Digitized by Google

P. o. gall.
1815 d = -1

Raynouard

Gesch. 788

Digitized by Google

<36621334130011

<36621334130011

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Ling: 18.

Digitized by Google

LEXIQUE ROMAN

OU

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE DES TROUBADOURS,

COMPARÉE

AVEC LES AUTRES LANGUES DE L'EUROPE LATINE.

TOME I.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

Digitized by Google

LEXIQUE ROMAN

OU

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE DES TROUBADOURS,

COMPARÉE

AVEC LES AUTRES LANGUES DE L'EUROPE LATINE,

PRÉCÉDÉ

DE NOUVELLES RECHERCHES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES,
D'UN RÉSUMÉ DE LA GRAMMAIRE ROMANE,
D'UN NOUVEAU CHOIX DES POÉSIES ORIGINALES DES TROUBADOURS,
ET D'EXTRAITS DE POÈMES DIVERS;

PAR M. RAYNOUARD,

MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE (ACADÉMIE FRANÇAISE
ET ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL HONORAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, ETC.

TOME PREMIER.

A PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,

RUE DES BONS-ENFANTS, N° 30.

1838.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
MAXIMILIANI
REGIS

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Légataire de tous les ouvrages littéraires et lexicographiques laissés par M. Raynouard, dont l'affection a bien voulu me confier le soin de terminer la publication, ma première pensée, mon devoir le plus pressant a été de remplir les engagements qu'il avait lui-même contractés avec le monde savant, et, avant de publier ses autres œuvres, quelle que soit leur importance, j'ai dû songer à poursuivre l'impression du Lexique roman, suite et complément indispensables de ses immenses travaux sur la langue et les poésies des troubadours.

Digitized by Google

J'ai d'autant moins hésité dans cette détermination, qu'un même sentiment de vénération et de piété presque filiale m'assure l'heureux concours de M. Pellissier, et de M. Léon Dessalles, actuellement attaché à la section historique des Archives du royaume; tous deux, après avoir secondé M. Raynouard depuis un grand nombre d'années dans ses travaux lexicographiques[1], veulent bien encore me prêter leurs soins et tout leur savoir pour accomplir ensemble une tâche que nous regardons comme une dette sacrée envers la mémoire révérée et chérie de notre illustre patron.

L'intérêt que le Gouvernement et la maison du Roi n'ont cessé de porter aux travaux de M. Raynouard, l'appui dont ils veulent bien encore m'honorer; enfin, les précieux documents que l'obligeance de MM. les conservateurs des

[1] Dans ses *Mémoires*, qui ne tarderont pas à paraître avec ses Œuvres littéraires, M. Raynouard parle avec un touchant intérêt de la participation qu'ils ont eue l'un et l'autre à ses travaux philologiques; déjà, en 1817, il avait dit à la fin du discours préliminaire du tome II du Choix des Poésies originales des Troubadours : « Je nomme « avec amitié et reconnaissance, M. Pellissier, qui, depuis cinq ans, étant occupé « auprès de moi à travailler sur la langue romane et sur les poésies des troubadours, « est facilement parvenu à entendre la langue, à juger les auteurs, à déchiffrer et à « conférer les manuscrits; il sera désormais pour moi un zélé, un savant collaborateur. »

Digitized by Google

manuscrits de la Bibliothèque royale continue de mettre à ma disposition, tout assure la publication successive et prompte de cet ouvrage, fruit de vingt années de recherches et de méditations profondes, si consciencieusement élaborées par la patience du génie.

Lorsqu'une mort inattendue vint frapper M. Raynouard et suspendit l'impression du présent volume, il commençait à jeter les premières idées d'un vaste travail sur l'étude philosophique des langues de l'Europe latine, qui devait servir de discours préliminaire à cette nouvelle collection.

Dans ce discours, M. Raynouard se proposait de résumer tous les résultats de ses savantes recherches philologiques et d'indiquer quelques nouvelles découvertes dues à ses infatigables investigations. Selon son heureuse habitude, il traça d'abord le cadre de ce travail important et neuf; par malheur, le temps de le remplir lui manqua.

Cette ébauche, tout incomplète qu'elle puisse être, nous la donnons religieusement telle que M. Raynouard l'a laissée, dans la persuasion que ces simples notes contiennent des

aperçus utiles, et avec l'espoir que les personnes formées à la connaissance de la langue romane par ses publications précédentes, pourront y trouver le germe de quelques travaux profitables à la science.

JUST PAQUET.

Passy-lès-Paris, 15 février 1838.

RECHERCHES

PHILOLOGIQUES

SUR LA LANGUE ROMANE.

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

Élu en 1807 à l'Académie Française et déterminé à remplir les devoirs que m'imposait l'admission dans cette compagnie littéraire, j'observai assez long-temps la manière dont elle travaillait à corriger et à améliorer le dictionnaire de la langue. J'étudiai, je recherchai avec patience, les ressources, les moyens capables de donner à ce travail tout le perfectionnement, toute l'utilité que permettait d'espérer l'état des connaissances linguistiques qui avaient fait tant d'heureux progrès en Europe.

Je reconnus, ou je crus reconnaître que notre langue était peut-être, de toutes les langues modernes, celle qui, par son ancienneté, par ses variations successives, offrait le plus matière aux observations philologiques, et qu'il était donc nécessaire de l'étudier de plus haut et de plus loin qu'on ne l'avait fait jusqu'alors.

A mesure que le succès de mes recherches m'éclairait sur ce point, mes premières idées se confirmaient et s'étendaient progressivement, et je restai bientôt convaincu que, pour bien apprécier les mots et les formes grammaticales du français actuel, il fallait

avant tout remonter aux origines qu'on ne trouve que dans les langues parlées par les troubadours et par les trouvères.

Je résolus donc de me dévouer à un pareil travail, en commençant par la langue des troubadours, qui me paraissait évidemment être la plus anciennement arrêtée et fixée.

J'avoue qu'en formant le projet de faire connaître la langue et la poésie des troubadours, j'étais loin de penser que cette entreprise serait aussi longue et aussi importante qu'elle l'est devenue depuis.

Un petit nombre de volumes devait contenir les principales règles grammaticales, un choix des ouvrages de ces poètes, et un lexique qui eût expliqué les seuls mots difficiles répandus dans ces ouvrages.

J'avais à peine communiqué mon dessein à l'Académie Française et à l'Académie des Inscriptions, que le ministre de la maison du Roi m'invita à lui exposer en détail le plan de mes travaux projetés; je rédigeai, à cet effet, un Mémoire qu'il mit sous les yeux de ce prince que les Muses avaient consolé dans son exil, et consolèrent encore sur le trône; peu de jours après, le ministre me le rendit en me disant que Sa Majesté avait été satisfaite, qu'elle m'engageait à poursuivre cette entreprise, et se chargerait de subvenir aux frais nécessaires à son exécution. Un aperçu de toutes les dépenses convenables me fut demandé; je fis exécuter des *specimen* par M. Firmin Didot; toutes mes idées furent acceptées sans aucune restriction [1].

De 1816 à 1822 je publiai les six premiers volumes [2], dont je dois indiquer sommairement le contenu, afin de montrer comment les

[1] D'abord il fut question de publier l'ouvrage dans un format in-folio ; je conserve encore des *specimen* faits alors comme essais. Ce fut postérieurement, et sur ma propre demande, que le format in-8° fut adopté.

[2] Dans le principe, l'ouvrage entier ne devait pas dépasser six volumes, parce que le lexique n'aurait compris que les mots des poésies imprimées des troubadours, mais ensuite je fus autorisé à étendre ma collection jusqu'à douze volumes, dont j'ai à publier les six derniers.

autres six volumes que je publie aujourd'hui ne sont que le complément de l'exécution du plan définitivement arrêté, et s'y rattachent essentiellement.

Le premier volume offre quelques détails sur l'origine et la formation de la langue rustique romane, une grammaire de cette langue avant l'an 1000, et une grammaire de la langue des troubadours.

Après avoir ainsi préparé le lecteur studieux à la connaissance de la langue, j'indiquai dans le second volume les anciens documents qui lui appartenaient, les divers genres d'ouvrage de ses poètes, et, par des traductions mot à mot, je facilitai la lecture des poésies mêmes des troubadours.

Les troisième et quatrième volumes furent consacrés à la publication de ces poésies, en mettant dans cette publication la forme progressive que l'ancienneté ou le sujet permettait d'admettre : dans le cinquième, j'insérai les biographies de ces poètes, telles que les manuscrits les fournissent.

Je sentis qu'en publiant ces richesses littéraires, il n'était pas indifférent de justifier l'utilité de cette publication, et je crus servir la science, en présentant, dans un tableau exact et presque entièrement neuf, les rapports des langues de l'Europe latine avec celle dont je publiais la grammaire et les principaux documents poétiques. Tel fut l'objet du sixième volume.

En comparant la langue des troubadours avec les autres langues néo-latines, je reconnus bientôt non seulement les rapports des mots de ces diverses langues entre eux, mais encore l'identité primitive de la plupart de ces mots; dès lors mon plan de la partie lexicographique dut s'agrandir, et, au lieu d'une simple explication des termes employés par les troubadours, je jugeai indispensable d'embrasser la langue romane dans tout son ensemble et de démontrer la sorte d'identité qui avait présidé à la lexicographie de chacune des langues de l'Europe latine, soit entre elles, soit avec la langue des troubadours, la romane provençale.

Ici se présentait un genre d'amélioration qu'il ne m'était pas permis de dédaigner. Pour établir d'une manière aussi instructive qu'évidente ces rapports lexicographiques des six langues néo-latines, je ne devais plus me borner à un dictionnaire alphabétique, il fallut adopter une forme plus rationnelle, et qui offrît tout de suite le résultat de ces rapports. Je me décidai donc 1°. à placer les mots romans par ordre de racine, de famille, d'analogie; 2°. après avoir exposé la dérivation ou l'étymologie, à indiquer les mots analogues des autres langues néo-latines.

Ce travail était immense; on pourra en juger par le résultat.

Depuis la publication des six volumes du *Choix des Poésies originales des Troubadours,* j'avais établi tant d'honorables correspondances, reçu tant de secours littéraires, que je n'hésitai plus à étendre mon travail sur l'ensemble de la langue romane dans tous ses rapports lexicographiques; le laps de temps qui s'écoula depuis que je repris en sous-œuvre mon premier travail, et qui se prolongea encore par des événements qui privèrent mon entreprise des encouragements jadis accordés par le ministère de la maison du Roi, me fournit l'occasion d'appliquer des soins longs et assidus à l'exécution du nouveau plan que j'avais adopté.

L'édition du premier Choix étant épuisée, je crus utile à la science de faire précéder ce vaste lexique par de nouvelles considérations sur la langue, sur son utilité, sur sa grammaire, etc., et surtout par diverses pièces des troubadours, qui devenaient le complément nécessaire de la première publication, quoique cependant l'ensemble de ce travail dût former un ouvrage complet en lui-même qui pût suffire aux études des personnes qui ne posséderaient pas déjà ma première collection.

Ce nouveau recueil contient à la fois des pièces de divers genres qui n'avaient pu être insérées dans la première collection, et de plus, de longs extraits des romans et poëmes que j'avais seulement indiqués. Cette partie sera, je l'espère, accueil-

lie avec intérêt par les studieux amateurs de la littérature du moyen âge.

Je ferai précéder ce nouveau choix de poésies :

1°. De quelques observations historiques sur la langue rustique romane, type primitif, centre commun des six langues de l'Europe latine [1].

2°. Après avoir rappelé les faits historiques qui prouvent la filiation des langues néo-latines, j'offrirai quelques observations sur l'étude philosophique des langues.

3°. Ce travail sera suivi de l'exposé des motifs qui doivent porter les littérateurs à étudier la langue des troubadours, afin de mieux connaître et de mieux apprécier les autres idiomes néo-latins.

4°. Enfin, je donnerai un résumé des règles grammaticales de la langue des troubadours, de la romane provençale, en y ajoutant quelques observations nouvelles sur divers points grammaticaux, pour préparer à la lecture et à l'intelligence des nouveaux documents poétiques que je publie.

OBSERVATIONS HISTORIQUES SUR LA LANGUE ROMANE.

Il est reconnu aujourd'hui que la romane rustique se forma de la corruption de la langue latine, que l'ignorance de ceux qui parlaient encore cette langue, à l'époque de l'invasion des hordes du

[1] En tête du Lexique roman, je placerai une analyse détaillée des serments de 842, qui permettra de reconnaître les identités nombreuses que les expressions de ces serments présentent avec les mots correspondants de ces six langues.

Sans doute il n'en faudrait pas davantage pour convaincre de l'identité primitive de ces diverses langues, quiconque observerait sans préoccupation ces mots nombreux, soit dérivés du latin, soit empruntés à des langues étrangères de l'époque et restés dans les vocabulaires néo-latins.

Cependant, pour ajouter à la conviction, j'ai choisi environ seize cents mots, soit dérivés du latin, soit empruntés à des idiomes étrangers, qui, se retrouvant identiquement dans les six langues néo-latines, attestent d'une manière incontestable cette communauté d'origine.

Nord, et leur mélange avec ces hordes, modifièrent d'une manière spéciale, par suite de laquelle le nouvel idiome acquit un caractère distinct d'individualité. On convient également que, selon les circonstances et le besoin, ce nouvel idiome sut s'approprier les mots endémiques, restes des langues nationales parlées dans le pays, avant ou même pendant la domination romaine, et les mots que les hommes de l'irruption mêlèrent au langage qu'ils trouvèrent usité dans les contrées où ils s'établirent. Enfin, on admet, avec assez de vraisemblance, que l'origine de ce type primitif des langues de l'Europe latine remonte au commencement de notre monarchie, puisqu'il reste des traces de son existence au VIe et au VIIe siècle, et que, dès le VIIIe, les litanies Carolines en fournissent divers éléments matériellement incontestables [1].

Mais si l'on ne révoque pas en doute l'existence ancienne de cette romane rustique, on n'est pas également d'accord sur son influence et sur l'importance du rôle qu'elle a joué dans la formation des langues néo-latines. Quelque soin que j'aie mis à démontrer la conformité de leurs éléments constitutifs, la concordance de leurs formes essentielles, l'analogie de leurs combinaisons diverses; malgré les rapprochements nombreux que j'ai établis, les rapports souvent identiques que j'ai indiqués, beaucoup de personnes hésitent encore à croire qu'elle fut la source commune de ces divers idiomes. Dans cet état de choses, et pour détruire jusqu'au moindre doute, j'ai cru devoir entreprendre, pour la lexicographie, ce que j'avais essayé de faire pour les formes grammaticales.

Et d'abord, qu'il me soit permis de rappeler ici ce que je disais dans l'introduction à ma *Grammaire avant l'an* 1000, au sujet de quelques anciens vestiges de la romane rustique qu'on trouve çà et là dans les auteurs des VIe et VIIe siècles : « Je n'attache point « à ces diverses circonstances, ni aux conjectures qu'on peut en

[1] Il est important de rappeler que ces litanies attestent formellement l'existence de la langue romane à cette époque, même au nord de la France, puisqu'elles étaient chantées à Soissons.

« tirer, plus d'importance qu'elles n'en méritent, mais peut-être « n'ai-je pas dû les omettre[1]. »

C'est par ce motif que, sans chercher à tirer aucune induction des paroles prononcées par un des soldats de Commentiolus[2], qui sont évidemment romanes par leur composition lexicographique, que même, sans m'arrêter au mot DARAS[3], qu'on ne peut contester à l'idiome roman, puisqu'il a été constamment employé par tous les auteurs qui depuis ont écrit dans cet idiome, je me bornerai à appeler l'attention sur deux passages des litanies Carolines que j'ai déjà cités[4], ORA PRO NOS et TU LO JUVA. Ce NOS au lieu de *nobis*, répété jusqu'à quatre fois dans le texte, ce LO qui s'y trouve reproduit huit fois consécutives, appartenaient incontestablement à la romane rustique[5]. De sorte qu'à ne considérer que ces deux pronoms

[1] *Choix des Poésies originales des Troubadours*, tome I, page XI.

[2] TORNA, TORNA, FRATRE, RETORNA. *Ibid.*, page viij.

[3] *Ibid.*, p. xj et 71.

[4] Ces litanies, chantées sous le règne de Charlemagne, comme leur nom le fait assez comprendre, se divisaient en deux parties : dans la première, le clergé invoquait la Vierge et les saints, et, à chaque invocation, le peuple répondait : ORA PRO NOS; dans la seconde, le clergé priait pour le pape, l'empereur et les membres de sa famille, et alors le peuple ajoutait : TU LO JUVA. *Voyez l'Introduction à ma grammaire avant l'an* 1000, p. viij.

[5] Le poëme sur Boèce, antérieur à l'an 1000, commence par NOS; on trouve plusieurs fois LO dans une charte de 947, déposée aux Archives du royaume, section historique, J. 879. Nos se rencontre également dans les plus anciens monuments de la langue française et des autres langues de l'Europe latine. Quant à LO, en voici quelques exemples qui ne laissent aucun doute sur son emploi :

Trouvères. Dunkes LO comencièrent ses pères et sa mère à eschernir.

Dialogues de saint Grégoire, Hist. litt. de la France, t. XIII, p. 10.

Catalan. Saubra LO milhor causir.

Tr. cat. dels Auz. cass.

Espagnol. Que toda la universidad de la yente LO ayan por padre, e cada uno LO aya por sennor.

Fuero juzgo, lib. I, t. I, §. VII.

Portugais. Mais pos LO ei.

Cancion do coll. dos nobres, fol. 92.

Italien. Dio, chi buono osa LO dire.

GUITT. D'AREZZO, lett. III.

personnels, on trouve dans les litanies Carolines deux éléments irrécusables de la langue romane; et de plus, les autres mots ORA, PRO, TU, JUVA, sont à la fois latins et romans; il y a donc tout lieu de penser que ces mots étaient aussi employés dans ces litanies comme éléments de ce dernier idiome.

Après les litanies Carolines, les serments de 842 sont le document le plus ancien et le plus important; l'analyse exacte de ces serments indique déjà l'influence de la romane rustique sur les langues néo-latines. L'examen très détaillé des mots qui y sont employés, et qui précédera le Lexique roman, m'autorise à croire que les rapports identiques que cet examen signale entre les six langues néo-latines, dont la romane rustique a été le type primitif, ne laisseront guère de place à de solides objections, surtout si, en les faisant avec franchise, on ne s'en tient pas à des conjectures vagues, à des assertions hasardées, à quelques particularités isolées ou minutieuses, au lieu de s'attacher à l'ensemble de la question et de fonder son raisonnement sur des faits historiques.

Je ferai une seule observation : pour ajouter à la conviction que doit produire cet examen, il suffira de porter une attention sérieuse sur les acceptions identiquement unanimes que la préposition A conserva ou adopta dans les six diverses langues néo-latines [1].

Quand on retrouve ces acceptions différentes et exactement les mêmes dans les six langues, je demande s'il est possible de croire que le hasard seul ait produit une telle concordance, une telle conformité, et si dans les règles d'une saine logique, ce seul fait, constaté par des exemples, par des citations que j'eusse pu multiplier, ne suffirait pas pour démontrer que toutes ces acceptions ont primitivement été fournies par un idiome qui a été la source

[1] Voyez dans le *Lexique roman*, verbo A, les différentes citations qui prouvent que, dans ces six langues, cette préposition signifia 1°. après, 2°. avec, 3°. auprès, 4°. comme, en qualité de, 5°. contre, 6°. de, devant, en présence de, 7°. dans, en, 8°. envers, à l'égard de, 9°. lors de, au moment de, 10°. par, 11°. pendant, durant, 12°. pour, afin de, à l'effet de, 13°. selon, d'après, conformément à, 15°. sur, 16°. vers.

commune où ont puisé toutes ces langues. Au reste, si j'insiste sur cette communauté d'origine, que tant de preuves matérielles, historiques et morales fournissent à l'envi, ce n'est pas que l'adoption ou la reconnaissance de ce point de départ soit aucunement nécessaire au succès de mes investigations; mais c'est parce que j'ai cru qu'il était de mon devoir d'historien des langues néo-latines, d'en indiquer la source; et j'ose croire qu'on m'aurait imputé à omission d'avoir gardé le silence à cet égard.

Après avoir démontré que, sous le rapport lexicographique, de même que pour les formes grammaticales, les langues de l'Europe latine révèlent, par une infinité de relations et de rapports, une origine commune, il me reste à fournir des preuves également irrécusables de ce fait, non moins positif, que la langue des troubadours, la romane provençale, avait la première acquis le caractère propre et spécial qui la distingue, en conservant, plus exactement que les autres, la contexture lexicographique des mots du type primitif, de même que j'ai déjà eu l'occasion de constater qu'elle en avait adopté plus explicitement les formes grammaticales; en d'autres termes, j'ai à établir qu'elle fut fixée et même perfectionnée avant que les autres langues néo-latines eussent atteint leur fixité et leur perfectionnement.

L'évidence de cette antériorité résulte des monuments mêmes de cette langue. Dès l'an 947, on en trouve des fragments dans des actes publics[1]. Il est positif que le poëme sur Boëce est d'une époque plus ancienne que l'an 1000. Mais ce qui permet moins encore d'élever du doute sur cette antériorité, c'est l'état de cette langue à l'époque où remontent les plus anciennes poésies des troubadours qui soient parvenues jusqu'à nous.

Le style du comte de Poitiers, dont les écrits appartiennent incontestablement à la seconde moitié du XIe siècle, mérite de fixer l'attention. Ce style est aussi clair, aussi correct, aussi harmo-

[1] Voyez ci-dessus, page xv, note 5.

nieux que celui des troubadours qui brillèrent postérieurement. Pour comprendre les vers du comte de Poitiers, pour les traduire, il n'y a nulle concession à faire, nulle supposition à établir; il a écrit comme écrivaient au XIIe et au XIIIe siècle Bernard de Ventadour, Arnaud de Marueil, Cadenet, etc., etc.

Cette circonstance serait peut-être suffisante et décisive pour faire admettre que dès le XIe siècle la langue des troubadours était fixée et même perfectionnée; mais ce qui ajoute encore à la conviction, c'est cette diversité des formes poétiques, cette variété des combinaisons de la mesure et de la rime non moins ingénieuses qu'heureusement harmonisées, qui sont aussi anciennes que les plus anciens monuments littéraires connus. Cet admirable mécanisme de versification, la division des pièces en couplets, l'art de mélanger les vers de mesure différente, d'enrichir le rhythme par l'entrelacement, par la correspondance des rimes, soit dans le même couplet, soit d'un couplet à l'autre, et une foule d'autres ornements enfin, qui se reproduisent dans tous leurs ouvrages, sont autant de preuves irrécusables de l'état avancé où la poésie, et conséquemment la langue des troubadours, était parvenue long-temps avant les autres langues néo-latines; et si l'on veut bien se rappeler que le comte Rambaut d'Orange, qui écrivait dans la première moitié du XIIe siècle, parle dans ses vers des troubadours des temps passés, on devra nécessairement être porté à croire que ni l'art du langage poli, ni l'art, non moins remarquable, de prêter à ce langage tous les charmes de l'harmonie par le nombre et la cadence, ne commencèrent au comte de Poitiers, c'est-à-dire au XIe siècle. Tenons donc pour constant que la langue des troubadours, la romane provençale, sortie immédiatement du type primitif, c'est-à-dire de la romane rustique, se forma et se perfectionna avant les autres langues de l'Europe latine.

ÉTUDE PHILOSOPHIQUE DES LANGUES.

Dans ma GRAMMAIRE COMPARÉE DES LANGUES DE L'EUROPE LATINE [1], j'ai indiqué les rapports intimes et primitifs, les formes identiques, les caractères communs de ces langues entre elles; dans le discours préliminaire placé en tête de cette grammaire, j'ai signalé les rapports plus particuliers de chacune de ces langues avec la langue des troubadours; et de la sorte, je suis parvenu à formuler les règles principales, au moyen desquelles on peut toujours reconnaître les différentes modifications que leur firent subir ces diverses langues.

Il me reste maintenant à examiner quelles furent les causes qui amenèrent ces modifications et comment elles s'opérèrent.

PASSAGE DE LA LANGUE RUSTIQUE ROMANE A CELLE DES TROUVÈRES.

J'ai essayé de prouver dans mes OBSERVATIONS PHILOLOGIQUES ET GRAMMATICALES SUR LE ROMAN DE ROU [2], que l'ancien français, la langue des trouvères, différait très peu de la langue des troubadours; je disais à cette occasion : la prononciation des mots fut la principale des causes qui établirent une différence, plus apparente que réelle, entre ces deux langues. En effet, les habitants du nord, les trouvères, prononcèrent et écrivirent en E la plupart des finales et des assonnances qui étaient écrites et prononcées en A, soit dans le latin ancien ou corrompu, dont la rustique romane s'était formée, soit dans l'idiome des troubadours qui en était dérivé; c'est ainsi, pour me borner ici à un seul exemple, que de TRINITAT*em* la romane primitive tira le substantif TRINITAT adopté par les troubadours, et dont les trouvères firent TRINIT*et*. Il en fut de même des adjectifs verbaux ou participes analogues : APPELAT*um*, APELAT, APEL*ed*; MONSTRAT*um*, MONSTRAT, MONSTR*ed*, etc. Cette altération

[1] Un volume in-8°, imprimerie de Firmin Didot, chez Silvestre, libraire.

[2] Brochure in-8° de 120 pages, Rouen, chez Édouard, éditeur.

remonte très haut, puisque ces deux derniers exemples sont tirés des lois de Guillaume-le-Conquérant.

Mais cette cause de différence n'est pas la seule qui existe entre les deux langues; en effet, non seulement les finales en A dans la langue des troubadours furent changées en E muet par les trouvères, mais encore cet E muet remplaça dans leur langue les finales en I et en O muettes dans les troubadours :

	Latin.	*Troubadours.*	*Trouvères.*
SUBSTANTIFS.	Edificiu*m*,	edifici,	édifice.
	Servici*um*,	servici,	service.
ADJECTIFS.	Adversari*us*,	adversari,	adversaire.
	Usurari*us*,	usurari,	usuraire.

Les trouvères employèrent aussi primitivement LO et CO, comme les troubadours, et les changèrent ensuite en LE et CE.

Il est donc matériellement vrai que pendant long-temps, et dans divers pays, l'ancien français a conservé des traces incontestables, des signes évidents de l'ancienne rustique romane et de la langue des troubadours; tellement qu'on pourrait appliquer à cet état de choses l'axiome de jurisprudence *per signum retinetur signatum.*

Il me serait facile, sur un pareil sujet, d'accumuler beaucoup de citations; mais je me bornerai, et je dois me borner à quelques autres exemples. Les plus anciens monuments de la langue offrent une foule d'assonnances ou de finales qui jusqu'alors, dans la langue des trouvères, s'étaient conservées identiquement les mêmes que dans celle des troubadours. Dans le *Roman de Rou,* les finales en AN, OR, AL, OS, qui appartiennent essentiellement à la langue des troubadours, se trouvent employées très communément en place des terminaisons *en, our, eur, el, ous* et *eux*. Ainsi, on y lit CRESTIAN, PAIAN, pour CRESTI*en,* PAI*en;* AMOR, DOLOR, pour AM*our,* DOUL*eur*; TAL, MORTAL, au lieu de T*el*, MORT*el;* GLORIOS, en place de GLORI*ous* et GLORI*eux*. Dans les monuments postérieurs, cette similitude de finales devient moins commune; mais les désinences en OR et en AL se rencontrent encore assez souvent dans le *Roman*

du Renart, dans les poésies de Marie de France, et dans la plupart des ouvrages du XIIIe siècle.

Dans la romane primitive, plusieurs substantifs masculins avaient la terminaison en AIRE, EIRE, IRE pour le sujet au singulier, et en ADOR, EDOR et IDOR pour les régimes du singulier, le sujet et les régimes du pluriel. L'ancien français admit et conserva la terminaison ERRES pour le sujet du singulier, ADOUR ou EOR pour les régimes du singulier et le sujet et les régimes du pluriel. Ainsi, de CANTAIRE et CANTADOR, les trouvères firent CHAN*terres*, CANT*adour* ou CHANT*eor*.

Toutefois, quelque remarquables que soient ces détails, il est encore des faits qui doivent plus particulièrement fixer l'attention; tels sont ceux qui résultent de l'analyse du *Chronicon Francorum*[1], qui contient un bon nombre de passages de la Chronique de Turpin, mais qui remonte beaucoup plus haut que cette chronique. Dans ce manuscrit, le mélange des deux langues se révèle à chaque page. Les morceaux suivants, que j'en ai extraits, suffiront pour donner une idée de ce mélange :

Vita.... feiria l'estoira.... metre....

De latin en romanz senz rima.... grant joia.... Fredegunda.... de poura gent.... sa dama la reina Audoera.... Audovera la reina remest preing.... una filia.... cesta fez.... terra.... per aventura.... destra.... una.... tota cela terra.... una vila.... dita Victoriacus.... sa genz lo.... batalia.... fenia.... nulia batalia.... longia aus Franceis de cesta ni.... travaliosa, quar li saison de Germanica.... la copa.... nostra dama.... l'abaia.... entre lo.... per paor.... de la terra, etc., etc.

Plusieurs actes, rédigés dans le Bourbonnais, attestent le passage d'une langue à l'autre; c'est ainsi qu'on lit dans ces actes :

1276. Que cum nobla dama ... a ma via ma mayson de Lent.... tant tost tornar.... dita dama en cesta donation.... dita donations.... niguna.... de laquar.... testa.... davant la festa....

[1] Manuscrit de la Bibliothèque royale, coté 10307-5, Colbert 4764.

1337. .... De la recetta de l'am xxxiij, quatre seters de fromant, de qual blat.... los dessus nomax.... et faray quittar.... dilluns avant.... mil c.c.c. tranta et set....

1338. .... De la acensa.... blat.... soz cens, de l'an xxxij.... e o quitta....

1339. .... Et faray.... quitar.... e o.... l'an mil xxxix.... de la acensa.

1300. .... Dama de Guinegas.... en la chatellenia de Verneuil.... de la Porta, femma Odonin.... la terra. .. a lla requesta.... lo jor de la festa....

La bibliothéque de Tours possède un manuscrit de la vie de sainte Catherine, en vers de huit syllabes. Cet ouvrage, traduit en langue provençale par Auméric, moine de Saint-Michel, est remarquable sous plusieurs rapports.

Le langage offre un mélange de français et de provençal très tranché, et comme il est vraisemblable que ce langage est celui de l'auteur, il fournirait un exemple de collision des deux langues; c'est-à-dire, il donnerait la preuve de la désuétude où tombait le provençal ancien par suite de l'envahissement successif du français.

Il est à noter que l'auteur écrivait sur la limite des deux langues, près des bords de la Loire, et que son langage, en se détachant des inflexions provençales, acceptait les inflexions françaises.

A Deu nos *somes* converti,
Et de tei nos partem *ici*....
Il *est* vers Deus et fu vers hom....
Anc li charz ni la vesteura,
Non *sentit des flammes* l'arsura....
De l'una part *sunt* li doctor....
Ergoillos *sunt* per lor clerzia,
Mais per *neent* chascuns se fia,
Et la dama de l'autra part....
La pucella soleta era....
Cesta pucella que molt am,
De la qual eu et tu parlam,
Ben *veilloie* et non dormia....
Si a l'uns son *glaive* trait,
A la dama trencha la testa;
El mes de novembre *est* sa festa....
Amia, ven segurament
A Deu, cui as *servi* tan gent....
Amia bella, douza, ven,
Et non *dopter* de nulla ren.

Dans une charte déposée à la bibliothéque publique de Poitiers, qui confirme les coutumes de Charroux en Poitou, établie par Au-

debert, comte de la Marche, on trouve plusieurs mots de la langue des troubadours mêlés avec celle des trouvères.

Substantifs. — Sagrament.... en la disma.... preera.... renda.... blat.... lor venda.... la ora.... sa vita.

Adjectifs. — Tota.... plan.... negus hons.... esmogut.

Verbes. — Confirmey.... dónet.

Adv. prépos. conj. — Solament.... non alhors.... dementre que.... mas.... mas quant.

Lorsque j'insiste sur le fait important de ce mélange des deux langues, je suis loin d'en induire qu'aux époques où on le trouve encore, sur les limites des pays qui avaient, les derniers, conservé les traces de la séparation de la langue commune en deux idiomes, il existât pareillement, dans le nord de la France, des restes aussi évidents, des traces aussi manifestes de l'ancienne communauté de langage, mais je crois que ce qui se passait au XIIe et au XIIIe siècle, en quelques provinces du centre, nous explique assez clairement ce qui s'était passé antérieurement dans les provinces septentrionales, où souvent le changement opéré dans les inflexions des mots ne pénétra pas dans l'intérieur de ces mots, tandis, au contraire, que lorsqu'il s'appliquait à leur intérieur, il se fit d'une manière irrégulière et capricieuse. Ainsi, l'ancien français, changeant en *e* l'*a* que les troubadours employaient dans les inflexions, dit MORT*e*L après avoir dit MORT*a*L, et offrit cependant la singulière anomalie de conserver cet A dans MORT*a*LITÉ.

Il en fut de même pour les mots CRIMINAL, NATURAL, SPIRITUAL, dont il fit CRIMIN*e*L, NATUR*e*l, SPIRITU*e*L, quoiqu'il gardât l'*a* dans CRIMIN*a*LITÉ, NATUR*a*LISTE, NATUR*a*LITÉ, SPIRITU*a*LISTE, SPIRITU*a*LITÉ, etc.

Quant aux anomalies plus choquantes encore qui se rencontrent dans l'intérieur des mots, en voici quelques exemples qui suffiront, je pense, pour faire ressortir toute la vérité du fait que j'ai signalé.

Du substantif CABALL*us*, latin, était venu CAVAL, dans la langue des troubadours; celle des trouvères, en changeant l'A intérieur en E, produisit CH*e*VAL, mais elle a gardé CAVAL*ier*, CAVAL*erie*,

CAVAL*cade;* de même, de NAV*em*, latin, les troubadours firent NAU, que les trouvères transformèrent en NEF, en conservant toutefois l'A primitif dans NAV*al*, NAV*ire*, NAU*frage*, NAV*iguer*, etc.

Je terminerai en faisant observer que ces anomalies, quelque fréquentes qu'elles soient, ne sont pas les seules que présente la langue française ; elle en offre aussi sous un grand nombre d'autres formes, faciles à saisir quand on est familiarisé avec la langue des troubadours.

Maintenant que l'identité primitive des deux idiomes ne saurait plus être mise en doute, je vais essayer de démontrer l'utilité des études philosophiques appliquées aux recherches historiques sur la signification primitive des mots, c'est-à-dire, comment, par le moyen des ressources qu'elles fournissent, on parvient à suivre la filiation de leurs différentes acceptions, en remontant vers leur origine.

Ai-je à connaître les mœurs, les usages, les lois, le caractère, le gouvernement, etc., d'un peuple qui n'existe plus, ou d'un peuple chez qui on ne peut pénétrer ? Si j'obtiens seulement le vocabulaire de leurs langues, il me révèlera bientôt diverses indications qui m'aideront à prendre une idée juste de leur histoire et de leur gouvernement.

Que lors des premiers établissements de ces peuples, ils se soient réunis pour offrir volontairement aux chefs des DONS ANNUELS qui ont laissé dans la langue l'expression de *dons gratuits*, j'en conclus qu'ils ont été originairement libres et qu'ils l'étaient encore alors. Si je trouve ensuite le mot d'AIDE et celui de SUBSIDE, je reste convaincu que, pendant long-temps, les offrandes des sujets ont été encore volontaires, puisque ADJUTORIUM et SUBSIDIUM expriment un secours accordé librement [1].

[1] Philippe-le-Bel, dans des lettres-patentes de 1303, s'exprime ainsi : « Que tous « arcevesques, évesques, abbez et autres prélatz, doiens, chapitres, couvens, col- « léges, etc ... ducs, comtes, barons, dames, damoiselles, etc.... nous *aident* en la « poursuite de la dite guerre. » *Ordonnances des Rois de France*, t. I, p. 384. — En

Les mots SUBVENTION, OCTROI [1], me paraissent aussi synonymes de secours, et me permettent de croire qu'on ne les obtenait que du dévouement des sujets à la patrie et au prince.

Le mot CONTRIBUTIONS est encore un terme qui suppose, de la part de ceux qui les payent, une sorte de consentement; *contribuer* indique la volonté de celui qui s'associe avec les autres pour donner.

Mais lorsque je rencontre le mot IMPOSITIONS, je vois le joug fiscal qui pèse sur le peuple, et je me dis que l'autorité du maître s'est beaucoup accrue.

Enfin les agents de l'autorité enlèvent-ils quelquefois de force le tribut, ou persécutent-ils le débiteur du fisc? Je ne suis plus étonné d'entendre appeler MALTOLTE cette manière de lever les impôts, c'est-à-dire *mal-à-propos pris, injustement enlevé.*

Je me borne à donner ces exemples de la connaissance que le sens primitif des mots, soit qu'on le trouve par dérivation, soit qu'on le cherche par étymologie, peut fournir à l'investigateur qui applique la science de la linguistique à l'étude de l'histoire des peuples et des gouvernements.

Mais si la connaissance des choses dépend souvent de celle des mots, on sent combien il importe à la fois de remonter à l'origine de ceux-ci et d'en suivre la filiation au milieu des règles générales qui constituent les langues. Tel est l'objet de l'étymologie.

1324, Charles IV disait dans ses lettres, également insérées au tome I des *Ordonnances des Rois de France*, page 785 : « Comme nos genz aient parlé à noz amez et « féauls les gens de Paris, et les aient requis, de par nous, que il nous vousissent « *aidier* à nostre présente guerre de Gascoigne. »

[1] « Comme en conseil et en traitié d'arcevesques, évesques, abbez et autres pré- « laz, etc.... ducs, comtes, barons, etc.... nous soit *octroié de grace* que les nobles « personnes, etc.... nous aident.... en la persécution de nostre guerre. » *Ibid.*, p. 412.

ÉTYMOLOGIE.

S'il est dans la science et dans l'étude des étymologies une partie purement conjecturale qui conduit parfois les linguistes dont le désir est de paraître habiles, à des explications aussi inattendues que bizarres, il existe aussi, dans la même science, une partie essentiellement philosophique, digne de l'attention et de l'examen des hommes qui aiment à réfléchir sur les besoins et sur les ressources, sur la marche et sur les progrès de l'esprit humain. Il est beau de rechercher et de reconnaître, dans les développements d'une langue, les caractères simples et naturels qui ont produit successivement les expressions devenues nécessaires à mesure que les rapports de la société augmentaient, et que de nouveaux besoins, de nouvelles idées manquaient de termes pour les développer.

Mais ce n'est pas dans la théorie des raisonnements qu'il faut chercher les preuves et les exemples de ces combinaisons de langage, empruntées à des éléments primitifs, d'autant plus étonnantes et admirables qu'elles sont plus simples et qu'elles tiennent à des procédés logiques, naturels et vrais, que des savants n'eussent peut-être pas trouvés, parce que leur esprit ne serait pas descendu à des moyens si faciles; combinaisons qui méritent, en effet, une juste admiration, parce qu'elles ont été saisies plutôt que cherchées, accueillies plutôt qu'enseignées par l'ignorance elle-même; car, il faut le dire, en fait de langage, l'ignorance et le vulgaire possèdent le génie de l'instinct, génie qui n'est pas toujours le partage de l'homme que les grands rapports de la société habituent à des combinaisons nécessairement compliquées.

Au lieu donc de raisonnements sur la théorie de la science étymologique, il faudrait peut-être se borner à expliquer, par des faits incontestables, comment le peuple, qui parlait une langue, forma de nouvelles appellations par l'emprunt qu'il faisait à une langue déjà existante, ou par la combinaison habile des mots de la sienne propre.

Je ne dirai rien de la langue grecque, qui toujours trouva si abondamment dans son seul fonds les ressources qui lui furent nécessaires. Ces ressources étaient si grandes, que c'est à cette langue même que les langues modernes empruntent encore les moyens de qualifier, par une heureuse combinaison, les objets d'art, de science, etc., quand, par l'importation d'un mot grec, ou par la réunion de deux et même de plusieurs mots de cette langue, elles composent une dénomination si exacte qu'elle porte avec elle-même sa définition évidente.

Dans mon *Lexique roman*, je n'ai eu recours au grec, pour expliquer l'origine d'un mot, qu'à défaut de toute autre langue moins ancienne d'où je ne pouvais le faire dériver, par la raison qu'en fait d'étymologie, c'est généralement la plus proche qui aide le mieux à faire connaître le sens primitif des mots.

Je passe à la langue des Romains, parce que j'ai à indiquer son influence étymologique sur les langues de l'Europe latine.

Dans les commencements de la langue latine, les Romains furent obligés d'emprunter les noms des objets physiques pour étendre et appliquer leurs dénominations aux objets moraux.

Le mot PECUS servit à fabriquer celui de PECUNIA, qui signifia *richesse, monnaie,* soit parce que celui qui possédait des troupeaux était riche, soit parce que les premières monnaies romaines portaient l'empreinte d'un bœuf ou d'un autre animal [1].

Ovide penche pour la première opinion, lorsqu'il dit dans ses Fastes :

> Aut pecus, aut latam dives habebat humum;
> Hinc etiam locuples, hinc ipsa pecunia dicta est.
>
> OVID., Fast. V, v. 240.

[1] Pline, Plutarque, Cassiodore, prétendent que l'image du bœuf, de la brebis, du porc, fut d'abord marquée sur la monnaie d'airain, d'où elle reçut ce nom de PECUNIA. Voyez aussi SUIDAS et ISIDORE.

Chez les Germains, dans le moyen âge, avant Charlemagne, comme l'argent n'était pas commun, les amendes étaient prononcées *certo pecorum equorumque numero.* JOAN. JACQ. SORBERI, *De Comit. Vet. Germ.*, t. II, p. 68.

Ce poète nous apprend aussi, dans ces vers, que LOCUS, *lieu, terrain, possession, domaine,* produisit LOCUPLES, *abondant en possessions.*

Cicéron[1] et Pline[2] s'accordent à appliquer à l'abondance des domaines, des terres, l'expression de LOCUPLES.

Cette tradition étymologique est si exacte et si vraie, que, dans le moyen âge, un biographe l'a commentée pour donner une idée de la grande quantité des domaines que possédait le comte Gérard.

« Il avait sous sa domination un si grand nombre de domaines « dans diverses provinces, qu'en raison des divers *lieux* (*locis*) « dont il était *plein* (qu'il possédait en abondance), il pouvait être « appelé riche, *locuples*[3]. »

Il en fut de même d'un grand nombre de mots formés successivement par la réunion des racines de mots différents, désignant des objets matériels, et qui, composés de la sorte, servirent à exprimer des idées purement métaphysiques.

Ainsi, du mot TEMPLUM, c'est-à-dire du lieu où l'on était avec réflexion et recueillement, se forma *con*TEMPLA*ri*, *contempler*, exprimant d'abord l'action d'être respectueusement dans le *temple*, et ensuite celle de regarder en silence les objets dignes d'admiration.

De même, le mot SIDERA fit *con*SIDERA*re*, qui servit à appliquer aux personnes et aux choses l'action de ceux qui s'attachent à observer les *astres*.

Le substantif LIBRA fournit *de*LIBERA*ri*, parce qu'il semble que, pour *délibérer*, le juge ou l'opinant place dans la *balance* les raisons et les motifs, afin d'adopter ceux qui ont le plus de poids.

De PRO, *en avant*, et de TECTUM, *toit*, vint PROTECT*io*, PROTE*gere*, etc., etc.

[1] CICER., *Catilin.* 2.

[2] Loc*upletes* dicebant LOCI, hoc est agri *plenos*. PLIN., lib. XVII, ch. 3.

[3] Tanta prædiorum loca per diversas provincias sub ditione tenebat, ut ipsis LOCIS, quibus *plenus* erat, veraciter LOC*uples* diceretur. *Act. SS*, 13 octobre, t. VI, p. 310.

D'autres termes métaphysiques furent également créés par l'agglomération de mots diversement contractés.

La préposition AD, réunie à TENDERE, produisit ATTENDERE, parce que celui qui *attend* est *tendu vers* l'objet qu'il a l'espoir de voir arriver; et la préposition EX, jointe à SPECTARE, fit EXPECTARE, c'est-à-dire *regarder de* loin pour *attendre*, par la raison que l'action de celui qui attend est de regarder si l'on vient.

SUB, ajouté à PLICARE, forma SUPPLICARE, *plier en bas, dessous, supplier*.

De EX TEMP*ore il*LO vint l'adverbe EXTEMPLO; de IL*lo* LOCO, ILLICO, *sur-le-champ, incontinent*, etc.

Pour exprimer l'idée de l'éternité, la langue latine crut suffisant de prendre la durée de trois âges d'homme, ÆTAS TERNA, dont elle fit l'adjectif ÆTERNUS; et, pour rendre dans toute son extension l'idée de la durée sans fin, elle y ajouta l'adverbe SEMPER, qui produisit SEMPITERNUS, composé de ces trois éléments.

Quand le mélange des peuples du Nord avec les habitants des Gaules eut nécessité des rapports indispensables entre l'ancienne population et celle que l'invasion amenait, la langue latine, bien ou mal entendue, devint le principal et presque l'unique moyen de communication, et ce fut surtout à cette langue dégénérée que les anciens et les nouveaux habitants empruntèrent les mots de l'idiome rustique. Quelquefois ils détournèrent ou étendirent le sens primitif pour exprimer des idées dont ils n'eussent pas trouvé facilement le terme propre, soit dans la langue latine que parlaient les habitants des Gaules, soit dans les langues du Nord qui étaient celles des hommes de l'invasion.

EXEMPLES DE MOTS ROMANS FORMÉS DE LA LANGUE LATINE, EN ÉTENDANT LEUR ACCEPTION PRIMITIVE.

Ainsi le mot latin PACARE, *apaiser*, exprima l'action de *satisfaire*, par une somme d'argent, la famille de celui qui avait été

tué injustement. L'acquittement de la composition établie par la loi maintint la paix.

Dans la romane primitive et dans la langue des troubadours, PAGAR fut employé dans l'acception de *satisfaire à une dette*, et produisit, dans la langue française, le mot *payer*.

Vos mi PAGATZ d'autrui borsel.
CERCAMONS : Car vei.

Vous me *payez* de la bourse d'autrui.

Mais la langue des troubadours et ensuite la langue française employèrent aussi le mot PAGAR, PAYER, dans l'acception primitive de *satisfaire*.

Cordos, anel e guan
Solian PAGAR los amadors un an.
HUGUES BRUNET : Pus lo dous.

Cordons, anneaux et gants avaient coutume de *satisfaire* les amants toute une année.

Par analogie, le mot QUIETUS, *tranquille*, produisit le mot de la basse latinité *quietare*, *quittare*, QUIETUM FACERE[1], et dans la langue des troubadours et dans celle des trouvères, *quittar*, *quitter*, etc.

Bertrand de Born avait été très lié avec Henri au-court-mantel, dit le ROI-JEUNE, fils de Henri II, roi d'Angleterre; celui-ci ayant assiégé Bertrand de Born dans son château, le força à se rendre; le chevalier troubadour implora le roi, au nom du feu roi-jeune son fils, et le père attendri lui répondit :

Eu, per amor de lui, vos QUIT la persona e l'aver e 'l vostre castel.
Vie de Bertrand de Born.

Moi, par amour de lui, je vous *tiens quitte* pour votre personne, pour votre avoir et pour votre château.

[1] Estque soluta et QUIETA ab omnibus secularibus servitiis. *Ingulfi hist.*, p. 908-911. (1134) Dominus rex Francorum.... *quietavit* omnibus Christianis qui debebant Judeis, quando ultimo capti fuerunt, et debita fuerunt irrotulata, tertiam partem totius debiti quod debebant Judeis.... tertia pars *quietata* erit. MARTENNE, *Thes. nov. anecd.*, t. I, p. 984.

Quand on achète un objet, on fait un échange de cet objet avec l'argent qui est le signe de sa valeur réelle ou convenue, ou avec un autre objet équivalent. L'opération de l'esprit de celui qui achète consiste à *comparer*, COMPARARE.

Le mot COMPARARE signifia, dans la loi Salique, dans la loi des Allemands, dans celle des Lombards, dans les Capitulaires de nos rois [1] et ailleurs, *acheter*. La langue des troubadours employa, dans cette même acception, le verbe analogue COMPRAR.

Que car deu COMPRAR qui car ven.
PIERRE D'AUVERGNE : Bella m'es.

Vu que cher doit *acheter* qui vend cher.

L'ancien français a dit dans le même sens :

Je l'ai or *comparé* chier.
Fabl. et Cont. anc., t. III, p. 54.

Pour distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, la langue romane emprunta à la latine DIRECT*us*, qui, au propre, signifie *aligné*, et de ce mot elle tira DRET, *droit*, employé au moral.

Et du mot TORT*us*, *tordu, qui est détourné*, se fit, dans la langue romane, par la même analogie, le mot moral TORT.

L'un des serments de 842 a employé le mot DREIT :

Cum om per DREIT son fradra salvar dist.

Comme un homme par *justice* doit sauver son frère.

E non a DREIT al fieu qu'ieu ai.
PIERRE ROGIERS : Tant ai.

Et n'a pas *droit* au fief que j'ai.

Fis amans deu gran TORT perdonar.
GUILLAUME DE CABESTAING : Lo jorn qu'ie us.

Tendre amant doit pardonner grand *tort*.

[1] Ab hospitibus suis pretio justo *comparet*. *Capit. Ludovic II imperatoris*, BALUZ., t. II, col. 348.

Fan del dreg TORT et del TORT dreg.

Vic. et Vert., fol. 15.

Ils font du droit *tort* et du *tort* droit.

EXEMPLES DE MOTS EMPRUNTÉS AUX LANGUES DU NORD.

Jornandès dit que les Goths prirent pour leur roi Alaric, à qui sa courageuse audace avait fait donner depuis long-temps, par les siens, le nom de BALTHA [1], c'est-à-dire *hardi*.

Ce mot, qui désignait une qualité guerrière, dut s'introduire dans la nouvelle langue à mesure que les vainqueurs adoptaient cette langue.

BAUTZ entra dans la langue romane pour exprimer *fier, hardi*.

El noves es En Raymbautz,
Que s fai per son trobar trop BAUTZ.

PIERRE D'AUVERGNE : Chantarai.

Le neuvième est sire Raymbaud, qui se fait trop *fier* à cause de son (art de) trouver.

L'ancien français a dit :

Que trop estoit *baude* et hardie, selon la coustume de telle fame.

Chroniq. de France; Rec. des Hist. de Fr., t. III, p. 208.

D'un Asnes dist qu'il encuntra
Un fier Lion, s'el salua :
« Dix te saut, frère, Diex te saut. »
Li Liuns vist l'Ane si *baut*,
Si li respunt hastivement :
« Dès quant sommes-nus si parent ? »

MARIE DE FRANCE, Fable LXIX.

RIC, *puissant, fort*, se retrouve dans plusieurs langues du Nord.

Les terminaisons RIX dans les noms gaulois *Ambiorix*, *Viridorix*, etc., dans les noms français *Childéric*, *Chilpéric*, etc., dans

[1] Ordinant super se regem Alaricum.... qui dudum ob audaciam virtutis, BALTHA, id est, *audax* nomen inter suos acceperat. JORNANDÈS, *De reb. get.*, c. 29.

les noms goths *Théodoric*, *Alaric*, etc., n'étaient vraisemblablement qu'une désignation de puissance, de force, comme le RIK des Arabes.

Otfrid, dans sa version de l'Évangile, traduit :

De alta sede
Deposuit *potentes*.
Par : Fona hoh sedale
Zistiaz er thie RICHE.
OTFRID, lib. I, cap. 7, v. 30.

Le poète Fortunat explique le nom de Chilpéric, CHILPE, *adjutor*, RIC, *fortis* :

CHILPERICHE potens, si interpretes barbarus adsit,
Adjutor fortis hoc quoque nomen habes.
FORTUNAT, lib. VIII, poem. 1.

La langue des troubadours et l'ancien français employèrent le mot RIC, RICHE, dans le sens de *fort*, *puissant*.

Serai plus RICX qu'el senher de Marroc.
AUGIER : Per vos.

Je serai plus *puissant* que le seigneur de Maroc.

Que 'l dig son bon e 'l fag son aut e RIC.
AIMERI DE PEGUILAIN : En aquelh temps.

Vu que les paroles sont bonnes et les actions sont hautes et *fortes*.

Les RICOS OMBRES, en Espagne et en Navarre, étaient les puissants.

Bosch, *Titols de honor de Cathalunya*, dit, page 320, col. 2 :

« Les RICHES HOMMES étaient ainsi nommés, non pour être riches « et posséder beaucoup de domaines, mais pour être d'illustre « lignage et puissants[1]. »

Dans les Assises de Jérusalem, on lit, au chap. 220 :

« Et se il avient que le chief seignor se doive d'aucun de ces « RICHES HOMES que il ait chasteau, ou cité ou ville, etc. »

Une ordonnance de Charles, roi de Navarre, du 26 juin 1350, porte, en parlant de Pierre de Luxe, écuyer :

[1] LOS RICHS HOMENS eren aixi anomenats no per ser richs o tenir molts bens sino per esser de clar linatge y poderosos.

« Ycelli avons fait, créé et ordonné, faisons, créons et orde-
« nons, par ces présentes, RICOMBRE de notre royaume.... que
« audit RICOMBRE paye et rende chascun an, d'ores en avant, la dite
« RICOMBRIE. »

Monstrelet a employé le mot RICHE dans le sens de *fort* [1] :

« Et y eut maint RICHE coup feru entre icelles parties. »

C'est dans le sens de *puissant* qu'il faut entendre et expliquer la locution proverbiale : RIC A RIC, c'est-à-dire *de puissant à puissant.*

Mais postérieurement le mot RICHE perdit généralement cette acception primitive.

Et comment cette révolution s'opéra-t-elle dans le langage? c'est qu'elle s'était d'abord opérée dans les mœurs.

Quand la puissance ne résida plus uniquement dans la force matérielle, dans l'exercice du commandement militaire, et que l'autorité de l'or, de l'argent, la considération de la propriété, soit territoriale, soit industrielle, balança l'autorité féodale et militaire, ou l'action même du gouvernement, les RICHES, les *forts*, les *puissants*, furent ceux qui possédaient les domaines, les troupeaux, l'argent et l'or, ou qui exerçaient fructueusement une vaste industrie.

EXEMPLES DE LA COMBINAISON DE MOTS ROMANS POUR FORMER DES MOTS COMPOSÉS.

De MAL et d'APTES [2] romans, tirés du latin MAL*e* et APT*us*, fut formé le mot MALAPTES, *malade.*

Le mot CAPMAIL, composé des mots CAP, *tête*, et MAIL, MALH, *maille, tête de maille,* capuchon de maille, désigna une armure défensive dont le guerrier couvrait sa tête pour la garantir des coups de l'ennemi pendant la bataille.

[1] Tome II, fol. 40, v°.

[2] Qui met sa ma al arayre e regarda dereyre se, non es APTES ni dignes davan lo regne de Dieu. *Vic. et Vert.*, fol. 99.

« Qui met sa main à la charrue et regarde derrière soi, n'est *apte* ni digne de-
« vant le royaume de Dieu. »

Ni auberc ab CAPMAIL
Non fon per els portatz.
RAMBAUD DE VAQUEIRAS : Ges si tot.

Ni haubert avec *camail* ne fut par eux porté.

On lit, dans la *Vie de Bertrand du Guesclin* :

S'avoit lance et escu dont l'ouvrage resplent,
Le bacinet ou chief, où le *camail* se prent :
De toutes pièces fu armez à son talent....
Et voit ses chevaliers bien armez de *camail*....

De même, les prêtres, les chanoines, pour se garantir du froid pendant qu'ils assistaient dans l'église aux offices religieux, employèrent un couvre-chef, un capuchon d'étoffe imitant la forme du CAPMAIL des guerriers, et le nom de CAMAIL, en supprimant le P, est resté à cette partie de leur habillement.

N. B. Ce qui suit n'est que la réunion de notes éparses laissées par M. Raynouard ; quoique trop incomplètes pour être coordonnées, nous avons cru devoir les recueillir.

Il arriva parfois que la langue romane, à l'aide d'un seul mot qu'elle emprunta au latin, forma plusieurs autres mots qui en étaient également les dérivés; tels que AURA, *air*, d'où furent tirés AURA*tge*, *orage*, *eiss*AURA*r*, *essorer*, etc. ; de MORS*us*, qui produisit MORS, exprimant l'action de *mordre*, furent déduits MORS*el*, *morceau*, MORS*ellar*, *mettre en morceaux*, etc., etc.

Une foule de noms de villes et de localités se formèrent au moyen de la réunion de deux mots latins. CLERMONT a été appelé CLARUS*mons* par les auteurs du moyen âge, et quelquefois CLAR*mons*[1], ce qui prouve l'existence de ce nom en langue vulgaire.

D'autres se formèrent par de seules modifications ou suppressions de lettres; ainsi GUIANIA vint évidemment d'*A*QUI*T*ANIA, en ôtant l'A par aphérèse, en changeant le Q en G, et en supprimant le T intérieur.

[1] Pipinus.... quædam oppida atque castella manu cepit.... precipua fuere Burbonis, Cantilla, CLARMONTIS. *Annal. Pepini*, ann. 761. *Rec. des Hist. de France*, t. V. p. 199.

Parfois aussi certains mots furent employés primitivement en bonne part, et reçurent ensuite un sens *péjoratif*, tandis que d'autres mots, pris d'abord en mauvaise part, passèrent à des acceptions meilleures.

BRAU signifiait, dans la langue romane, *cruel, féroce*, et a produit en français BRAVE, synonyme de *vaillant*.

CANTEL, dans la langue des troubadours, CANTEAU, dans celle des trouvères, ont signifié *coin, petite partie*, et le mot *es*CHANTILL*on* a été formé comme diminutif de coin, d'une petite partie, qui sert de modèle et de garantie.

Des mots composés peuvent avoir produit des mots moins composés.

Ainsi *trespasser*, mourir, *passer le dernier pas*, a vraisemblablement été fait avant *respasser*, signifiant *revenir des portes du trépas*, comme dans ces exemples du *Roman du Renart*, tome III :

De lui guérir et *respasser*....
Fu il guéris et *respassés*. (p. 220.)

Comment, fait Renart, s'il avient
Que je aie *respassement*
Je fausserai le serment.... (p. 337.)

Si je del mal puis *respasser*. (p. 338.)

J'ai déjà dit qu'il est souvent utile d'avoir recours à l'origine la moins éloignée d'un mot, pour en reconnaître le sens dans l'étymologie qu'on lui assigne.

Ainsi, quoiqu'on ait voulu faire dériver VERROU*il* du latin *veruculus*, diminutif de *veru*, l'évidence matérielle prouve que du roman FERROLH, venant du latin FERR*um*, a été formé en français *v*ERROUIL, par le changement assez ordinaire de F en V.

Du latin SCO*PULUS*, la langue romane fit ESCUEL; mais le mot français *écueil*, depuis qu'il a perdu l's initial du mot latin, ne réveille plus l'idée de son origine.

On a fait venir le mot français BOUCHERIE du latin *bovina caro*; le roman disait BOC, *bouc*, et BOCCARIA, *boucherie*.

On se serait également épargné d'inutiles recherches, et bien des conjectures hasardées, si, pour expliquer l'étymologie du verbe français BROUTER, on s'était arrêté au mot roman BROTAR, formé du substantif radical BROT, *jet, pousse de la plante*[1].

Il en est de même du mot français GAIN, évidemment dérivé du roman GAZANH, ainsi que du mot ATOUR, venu du roman A*d*ORN, *parure*, par le changement si fréquent du D en T, et qui, dans la langue des troubadours, avait produit ORNAR, ADORNAR, *orner, décorer*, etc.

Quand pour *puits*, roman POTZ, je trouve le latin PUT*eus*, je m'inquiète peu de savoir si ce mot vient de l'allemand TOP, par anastrophe, comme l'a prétendu Denina; et quand je trouve ROS pour *cheval*, il me paraît inutile d'indiquer que, dans une autre langue du Nord, le cheval s'appelle ORS.

Pourquoi chercher au loin ce qu'on trouve chez soi?

Il est à remarquer que le mélange des conquérants avec les anciens habitants du pays d'invasion, produisit parfois de doubles noms pour certains objets d'un usage très commun.

C'est ainsi qu'en Angleterre, la conquête normande mêla à la langue des vaincus une foule de mots français, lesquels ne laissèrent pas, pour cela, de conserver leurs équivalents dans l'idiome saxon. Par exemple, les noms de presque tous les animaux dont la chair sert de nourriture, furent doubles; français quand ils étaient à l'état d'aliments, saxons quand on voulait désigner l'animal en vie. Cette double appellation s'est maintenue jusqu'à ce jour.

Ainsi les Anglais nomment encore :

	Vivant.	Mort pour la boucherie.
Le veau,	calf,	veal.
mouton,	sheep,	mutton.
porc,	hog,	pork.
bœuf,	ox,	beef, etc.

[1] Voyez, sur ces mots, les étranges conjectures du P. Labbe, dans ses *Étymologies des mots français*.

MOTIFS D'ÉTUDIER LA LANGUE DES TROUBADOURS,

AFIN DE MIEUX CONNAÎTRE ET DE MIEUX APPRÉCIER LES AUTRES IDIOMES NÉO-LATINS.

Avant que la règle qui, dans la langue des troubadours, distinguait les sujets des régimes eût été appliquée à l'ancien français, on ne pouvait que fort difficilement se rendre raison de beaucoup de passages écrits en ce dernier idiome ; il arrivait même parfois qu'on leur donnait un sens entièrement contraire à celui que l'auteur avait voulu exprimer. Quelques exemples, où l'inversion semblait alors devoir nuire essentiellement à la clarté de la phrase, fourniront le moyen d'apprécier toute l'importance de cette forme grammaticale que j'ai désignée sous le nom de règle de l's [1].

Dans le poème d'Ogier le Danois on lit :

Hernaut de Nantes a li roi*s* araisnié.

Sans le secours de cette règle, ce vers sera toujours amphibologique ; il n'y aura pas plus de raison pour dire que c'est Hernaut qui a appelé le roi, que pour prétendre que c'est le roi qui a appelé Hernaut ; mais si, au contraire, on fait l'application de la règle, l's caractéristique attaché au mot *roi*s le fera reconnaître comme sujet de la phrase, et dès lors on saura positivement que c'est LI ROI*S* qui A ARAISNIÉ HERNAUT DE NANTES.

Dans cet autre vers :

Le bo*n* Symo*n* a fait Pepin*s* apareiller.

Roman de Berthe, p. 174.

Si l'on néglige de prendre en considération les signes qui distinguent les sujets des régimes, on sera convaincu que c'est le bon Symon qui a fait appareiller Pépin, tandis que l's qui termine PÉPIN*S*, démontre que c'est tout le contraire.

Li hardi les couarz devancent.

GUILL. GUIART, t. II, p. 202.

[1] Voyez ci-après, le Résumé de la Grammaire romane, page xlvj.

Ce vers qui, en français moderne, formerait une amphibologie, se comprend sans difficulté dès qu'on sait que l'absence de l's caractérise les sujets pluriels.

Une nourrice ennuioit
Se*s* petit*s* enfan*s* qui crioit.
Ysopet Avionet, fol. I.

Dans ce cas le sens peut-être serait encore plus obscur sans le secours de la règle qui sert à déterminer le sujet.

Et dans cet autre vers du *Roman des Enfances d'Ogier* :

K'à Brunamon n'ait nu*s* autre*s* content.

Si on ne connaissait la règle grammaticale, ne pourrait-on pas traduire *qu'il n'ait aucune autre dispute avec Brunamon*, tandis que le sens est : *que nul autre n'ait dispute avec Brunamon ;* NU*S* AUTRE*S* indiquant le sujet.

Ce phénomène grammatical, dont le mécanisme, quoique fort simple, avait pourtant échappé jusqu'à nos jours aux observations des philologues, offrait l'immense avantage de servir essentiellement à conserver, dans les phrases de la construction la plus compliquée, une clarté que n'avait pas toujours eue la langue latine elle-même, malgré la supériorité de ses formes grammaticales; par exemple, en lisant ce vers de Plaute :

Pentheum diripuisse aïunt Bacchas,

n'est-on pas porté à croire qu'il signifie : « On dit que Penthée a déchiré les Bacchantes? » et si on ne le traduit pas de la sorte, n'est-ce pas uniquement parce qu'on sait, par l'histoire fabuleuse, que ce furent les Bacchantes qui déchirèrent Penthée? Avec les formes adoptées par les troubadours et les trouvères, cette amphibologie n'aurait pas existé. Ainsi donc, cette règle offrait le résultat du double but qui présida à la formation de la romane primitive : *simplicité et clarté*.

Une autre règle non moins importante, et sans laquelle on rencontrerait beaucoup de difficultés qu'il serait impossible de résoudre,

c'est celle qui permettait de placer DE signifiant *que* après les termes de comparaison et correspondant au génitif des Latins employé dans les cas analogues. Ainsi, lorsque Villehardouin a écrit, page 148 : « Onques mes cors de chevaliers miels ne se defendi DE lui. » Il n'a pas voulu dire que *jamais corps de chevalier ne se défendit mieux d'une autre personne* qu'il a désignée par *lui*, mais bien que *jamais corps de chevaliers ne se défendit mieux* QUE lui se défendait.

Ces détails doivent suffire pour faire sentir l'importance de l'étude de la langue des troubadours, sans laquelle on n'aurait pu facilement se rendre compte des difficultés que je viens de signaler.

Mais ce n'est pas seulement sous le rapport de ses analogies grammaticales avec la langue des trouvères, que la langue des troubadours mérite d'être étudiée et connue ; les avantages que présente cette étude ne sont pas moins grands relativement aux autres langues néo-latines. Parlée et perfectionnée antérieurement à toutes ces langues, elle devait leur fournir, et leur a fourni en effet, un grand nombre de termes et de locutions auxquelles, sans la connaissance préalable du roman, on ne peut assigner une origine certaine. Il y a plus, des auteurs, dont quelques uns remontent au XIVe siècle, ayant non seulement parlé des troubadours dans leurs ouvrages, mais encore ayant rapporté divers passages de ces poètes, il est de toute nécessité de se mettre en état d'apprécier l'importance et l'exactitude de ces citations ; quelques Italiens même ne s'étant pas bornés à les citer, et les ayant mis en scène, en les faisant parler dans leur propre langage, il importe essentiellement d'en acquérir une notion assez exacte pour pouvoir se rendre compte du mérite de ces sortes de compositions, et reconnaître jusqu'à quel point les copistes, éditeurs et annotateurs les ont respectées ou altérées en recopiant les manuscrits, ou en en donnant des éditions nouvelles. Pour ne rappeler ici qu'un fait dont je me suis déjà occupé, mais qu'on ne saurait trop livrer à la publicité, dans le XXVIe chant du *Purgatoire*, l'auteur et héros de la DIVINA

Commedia, Dante interroge le troubadour Arnaud Daniel, par lequel il se fait répondre en vers provençaux.

On sait que Dante était familiarisé avec la langue des poètes du midi de la France, dont il cite quelquefois des passages dans son ouvrage de la Volgare Eloquenza, et qu'outre les vers insérés dans la Divina Commedia, il en composa quelques autres qui sont parvenus jusqu'à nous. Malheureusement, à l'époque où Dante publia ses ouvrages, les auteurs ne pouvaient surveiller et corriger, comme les procédés de l'imprimerie l'ont ensuite permis, les copies de leurs écrits faites et reproduites en des temps et en des lieux différents; à plus forte raison était-il plus difficile encore aux copistes d'éviter les erreurs, lorsqu'ils transcrivaient des vers composés dans une langue qu'ils ne connaissaient pas, ou, ce qui était plus dangereux peut-être, qu'ils ne connaissaient qu'à demi [1].

Aussi, il n'est pas un des nombreux manuscrits de la Divina Commedia, pas une des éditions multipliées qui en ont été données, qui ne présente dans les vers que Dante prête au troubadour Arnaud Daniel, un texte défiguré et devenu, de copie en copie, presque inintelligible.

Cependant j'ai pensé qu'il n'était pas impossible de rétablir le texte de ces vers, en comparant avec soin, dans les manuscrits de Dante que possèdent les dépôts publics de Paris, toutes les variantes qu'ils pouvaient fournir, et en les choisissant d'après les règles grammaticales et les notions lexicographiques de la langue des troubadours. Mon espoir n'a point été trompé, et sans aucun

[1] Si l'on pouvait douter combien ces erreurs se propageaient facilement, je citerais entre autres un vers d'Arnaud Daniel, inséré par Dante dans son traité de la Volgare Eloquenza, où il est écrit ainsi dans les diverses éditions de cet ouvrage :

Solvi che sai lo sobraffan chen sorz.

Tandis que les bons manuscrits des troubadours portent :

Sols sui que sai lo sobrafan que m sortz.

Seul je suis qui sais le surchagrin qui me surgit.

secours conjectural, sans aucun déplacement ni changement de mots, je suis parvenu, par le simple choix des variantes, à retrouver le texte primitif, tel qu'il a dû être produit par Dante.

Voici ces vers comme on les lit dans l'édition de la DIVINA COMMEDIA publiée par le P. Pompée Venturi, avec commentaires, d'après celle que l'académie de la Crusca avait donnée en 1590 :

Tan m'abbelis *votre cortois* deman,
Chi eu non *puous, ne* vueil a vos cobrire;
Ieu sui *Arnaut*, che *plour*, e vai cantan;
Con si tost vei la *spassada* folor
Et *vie giau sen le jor, che sper* denan.
Ara *vus preu pera chella* valor
Che *vus ghida* al som *delle scalina*,
Sovegna *vus a temps de* ma dolor.

Texte rétabli :

Tan m'abellis vostre cortes deman,
Ch' ieu non me puesc ni m voil a vos cobrire;
Ieu sui Arnautz, che plor e vai cantan;
Consiros, vei la passada follor,
E vei jauzen lo joi qu'esper denan;
Aras vos prec, per aquella valor
Que us guida al som sens freich e sens calina,
Sovegna vos atenprar ma dolor [1].

Ce fait si remarquable suffira sans doute pour faire comprendre combien peuvent être utiles l'étude et la connaissance de la langue des troubadours.

[1] « Tant me plaît votre courtoise demande, — que je ne me puis ni ne me veux à « vous cacher; — je suis Arnaud, qui pleure et va chantant; — soucieux, je vois « la passée folie, — et vois joyeux le bonheur que j'espère à l'avenir; — mainte- « nant je vous prie, par cette vertu — qui vous guide au sommet, sans froid et sans « chaud, — qu'il souvienne à vous de soulager ma douleur. » Voyez dans le *Journal des Savants*, février 1830, le commentaire justificatif de toutes les corrections du texte rétabli.

RÉSUMÉ

DE

LA GRAMMAIRE ROMANE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Lorsque je publiai la Grammaire de la langue romane, il ne s'agissait que de préparer à la lecture des poésies des Troubadours, et je me bornai à exposer les règles qu'il était nécessaire de connaître pour comprendre facilement ces poésies.

Depuis cette publication, et à mesure que j'ai travaillé au lexique roman, j'ai reconnu que, pour le rendre véritablement curieux et utile, il était indispensable d'y insérer les mots que fournissaient d'autres documents de cette langue, surtout les ouvrages écrits en prose, et je n'ai pas hésité à donner à mon travail une latitude, un développement, qui l'a augmenté de plus de la moitié.

Ces ouvrages, appartenant à différents pays et à diverses époques, ont offert quelques accidents grammaticaux qui, sans rien changer aux règles générales que j'avais déjà recueillies, méritent pourtant d'être signalés.

Je les ai donc compris dans ce résumé, avec d'autant plus de raison que ces accidents grammaticaux se trouvent dans des exemples du lexique et même, pour la plupart, dans les nouvelles poésies romanes que je publie.

C'est ainsi que j'ai dû indiquer, dans le tableau des articles, le, sujet au singulier, au lieu de lo, pour le masculin, et li, en place de la, également sujet féminin au singulier, par le motif que ces deux modifications, et quelques autres introduites successivement par l'usage ou la prononciation locale, se rencontrent assez fréquemment dans divers ouvrages en prose et en vers de la fin du xiiie siècle, et dans les manuscrits dont l'écriture est postérieure à cette époque.

Je ferai remarquer que ce changement de désinence, quoiqu'il n'eût pas lieu régulièrement, fut peut-être occasionné par le besoin de distinguer quelquefois l'article LO, sujet, du même article LO, régime direct.

Une cause semblable fit probablement adopter au singulier l'article LI, féminin sujet, tandis que les articles féminins, régimes directs et indirects, au singulier, conservèrent LA.

Dans ma grammaire j'avais déjà indiqué DES, AS, comme contraction des articles DELS, ALS; j'ajoute aujourd'hui DEU, DEUS, et AU, AUS, comme employés quelquefois pour DEL, DELS, *du, des*, et pour AL, ALS, *au, aux*.

Quelques substantifs et adjectifs reçurent l'E final, tels que OM, SANCT, *homme, saint*, qu'on écrivit OME [1], SANCTE, au singulier, et OM*es*, SANT*es* au pluriel.

Quelques noms, en adoptant cette nouvelle désinence, ne furent employés qu'au pluriel, tels furent VERS*es*, *vers*, CORS*es*, *corps*, GROSS*es*, *gros*.

De même, ayant rencontré assez fréquemment LAUS, LAUN, *l'un*, pour LO US, LO UN ou L'US, L'UN, je n'ai pas hésité à placer ce mot dans le lexique, et à ne pas rejeter, dans ce nouveau choix de poésies romanes, les vers où ce mot se trouve employé.

Il en a été ainsi de SENHEN, contraction de SENH*er* EN, *seigneur sire*.

Je me borne à ces indications; elles expliquent assez le but que je me suis proposé en comprenant ces légères modifications dans le résumé de la grammaire de la langue romane.

Je classerai les règles de cette grammaire dans sept chapitres.

[1] OM prit parfois la terminaison EN, on disait OM*en*, HOM*en*.

CHAPITRE PREMIER.

ARTICLES.

Les articles romans, formés des nombreuses contractions, altérations et modifications des différents cas du pronom latin ILLE, étaient :

	MASCULIN.		FÉMININ.	
	SINGULIER.			
SUJET.	El, elh[1], 'l, 'lh, lo, le, l',	*le;*	la, il, ill, ilh, li, l', 'l, 'll, 'lh,	*la.*
RÉG. DIR.	El, elh, 'l, 'lh, lo, l',	*le;*	la, l',	*la.*
RÉG. IND.	Al, el, 'l, a lo, au,	*au, à l';*	a la, a l',	*à la.*
	Del, de lo, deu,	*du, de l';*	de la, de l',	*de la.*
	PLURIEL.			
SUJ. ET RÉG. DIR.	Els, elhs, los, li, il, ill, l', 'ls, 'l, 'll,	*les;*	las,	*les.*
RÉG. IND.	Als, as, aus, a los, a li, 'ls,	*aux;*	a las,	*aux.*
	Dels, des, deus, de los, de li,	*des;*	de las,	*des.*

Les noms propres ne prenaient point l'article.

Il était parfois supprimé devant les substantifs et après les prépositions.

L'article qui précédait la plupart des noms substantifs, se plaçait de même au devant des noms employés substantivement.

Il servait ordinairement à distinguer les genres, les nombres, et quelquefois le sujet, le régime.

CHAPITRE II.

SUBSTANTIFS.

Ils étaient masculins ou féminins.

L'article, la terminaison, les faisaient ordinairement reconnaître, et indiquaient le singulier ou le pluriel.

[1] L'H et le double L ajoutés, dans quelques manuscrits, aux articles ainsi qu'à un grand nombre d'autres mots romans, ne changeaient en rien leur nature. Ces légères dissemblances provenaient généralement du système d'orthographe adopté par les copistes, ou de la différence de la prononciation, modifiée selon les pays.

Comme on ne peut pas dire qu'il existe des CAS dans les langues dont les substantifs ne varient pas leurs désinences d'une manière qui désigne ces cas, il m'a paru plus simple de les distinguer en SUJETS et en RÉGIMES, avec d'autant plus de raison que la langue romane possédait une forme caractéristique, spéciale pour les distinguer.

Au singulier, l's final attaché à tous les substantifs masculins et à la plupart des substantifs féminins terminés autrement qu'en A, indiquait qu'ils étaient employés comme SUJETS; et l'absence de l's, qu'ils l'étaient comme RÉGIMES DIRECTS OU INDIRECTS.

Au pluriel, les SUJETS ne recevaient pas l's, qui, au contraire, s'attachait aux RÉGIMES DIRECTS et INDIRECTS.

Les noms féminins en A, sujets ou régimes, ne recevaient jamais au singulier l's final, et l'admettaient toujours au pluriel.

Les substantifs qui originairement se terminaient en s, le conservaient soit au singulier soit au pluriel, comme OPS, *besoin,* TEMPS, *temps,* VERS, *vers.*

Concurremment avec cette règle il existait toutefois une forme particulière qui faisait distinguer au singulier le sujet et le régime de quelques substantifs masculins.

Ces substantifs reçurent la finale AIRE, EIRE, IRE, comme sujets au singulier, TROBAIRE, *troubadour*, BATEYRE, *batteur,* SERVIRE, *serviteur*, et la finale ADOR, EDOR, IDOR, comme régimes directs ou indirects au singulier, et comme sujets ou régimes au pluriel, TROB*ador,* BAT*edor,* SERV*idor.*

L's ne s'attachait jamais à ces sortes de substantifs au singulier, parce que la terminaison suffisait pour distinguer le sujet en AIRE, EIRE, IRE, du régime direct ou indirect qui était toujours en ADOR, EDOR, IDOR; mais au pluriel, qui avait toujours cette dernière désinence, l's marquait les deux espèces de régimes.

Plusieurs substantifs, par leur double terminaison masculine et féminine, pouvaient être employés tour à tour dans le genre qui convenait aux auteurs comme FUELH, FUELHA, *feuille;* JOY, JOYA, *joie;* SER, SERA, *soir;* DONS, DOMNA, *dame;* mais alors, pour ce dernier substantif, le pronom possessif qui était joint à DONS, était MI, TI, SI, au lieu de MA, TA, SA : MI DONS, SI DONS, etc.

EN, placé devant un nom propre masculin, indiqua une sorte de distinction de la personne, et signifiait *seigneur, sire :* EN Peyrols, EN Guilems.

Na, au-devant du nom d'une femme, avait la signification de *dame*, *domina* : na Maria, na Margarida.

Ces signes furent placés même devant les sobriquets ou noms fictifs qui étaient donnés à des personnes qualifiées.

Ils furent ajoutés quelquefois aux mots qualificatifs senher et domna : senher en Enric, domna na Maria.

na subissait parfois l'élision devant les noms qui commençaient par des voyelles : n'Agnes pour na Agnes.

De même, en poésie, pour la mesure du vers, on écrivait indifféremment en ou n, quand le mot précédent se terminait par une consonne.

Enfin au lieu de en, on employa aussi don, dom, venant de dom*inus*, et qui avait la même signification.

VERBES EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT.

A l'exemple de la langue grecque et de la langue latine, les présents des infinitifs furent souvent employés substantivement.

Comme sujets, ils prirent ordinairement l's final.

Comme régimes ils rejetèrent cet s.

Les régimes indirects furent précédés des prépositions qui les désignaient.

Quelquefois l'article fut joint à ces verbes, soit sujets, soit régimes; quelquefois ils furent employés sans articles, ainsi qu'on le pratiquait à l'égard des substantifs mêmes.

Aux verbes employés substantivement s'attachèrent comme aux véritables substantifs, les pronoms possessifs, démonstratifs, etc., et tous les différents adjectifs; en un mot, ces verbes remplirent entièrement les fonctions des substantifs ordinaires.

Par analogie, les gérondifs furent aussi employés substantivement, et alors ils étaient précédés de l'article : al pareissen de las flors, *au paraissant* des fleurs.

CHAPITRE III.

ADJECTIFS.

L'adjectif roman s'accordait en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapportait.

L'A final caractérisait les adjectifs féminins.

Pour indiquer que l'adjectif masculin se rapportait à un sujet ou à un régime, soit au singulier, soit au pluriel, il suffisait de la présence ou de l'absence de l's final.

Les adjectifs communs aux deux genres ne prenaient point la terminaison A, quand ils étaient joints à un nom féminin; mais ils recevaient au singulier l's final comme sujets; et au pluriel, soit sujets, soit régimes, au féminin comme au masculin, ils gardaient toujours cet S.

Les adjectifs terminés originairement en S le conservaient au singulier et au pluriel, qu'ils fussent employés soit comme sujets, soit comme régimes.

Quelquefois le féminin ajoutait son signe final A : FALS, FALS*a*, *faux*, *fausse;* dans certains cas même cet A remplaçait l's final : SAVIS, SAVI*a*, *sage*.

Les adjectifs romans remplissaient parfois les fonctions de substantifs.

Ils étaient souvent employés impersonnellement avec le verbe ESSER : BEL M'ES, *il m'est beau*.

Souvent aussi ils avaient des régimes tels que A, DE, etc. : Leu A chantar, *léger* A *chanter;* paubre D'aver, *pauvre* D'*avoir*.

DEGRÉS DE COMPARAISON.

Ce fut par le secours des adverbes de quantité PLUS, MAIS, MENS, MIELHS, AITANT, etc., que la langue romane exprima ordinairement les degrés de comparaison.

Si ces adverbes auxiliaires n'étaient précédés ni de l'article, ni d'un pronom possessif, ils désignaient le comparatif, après lequel la langue romane plaçait communément QUE ou DE [1].

[1] Le QUE pouvait être sous-entendu.

Parfois elle adopta, pour exprimer PLUS, la terminaison latine OR, et dans cette circonstance ER désigna le sujet, au singulier, et OR les régimes; au pluriel, le sujet et les régimes prirent la désinence OR.

Pour exprimer le superlatif, on plaça l'article ou le mot qui le suppléait devant le comparatif ou devant l'adverbe de comparaison.

Quelquefois les terminaisons AIRE, EIRE, IRE caractérisèrent, mais au singulier seulement, le sujet des termes de comparaison, et alors ils reçurent les désinences ADOR, EDOR, IDOR, quand ils étaient employés comme régimes.

Quelquefois aussi, mais rarement, le superlatif fut emprunté de la finale latine *issimus*, et prit la terminaison ISME : ALTISME, *très haut*; SANCTISME, *très saint*.

CHAPITRE IV.

PRONOMS.

§ Ier. PRONOMS PERSONNELS [1].

1re PERS.	SINGULIER.		PLURIEL.	
SUJET.	Ieu, eu, ie, me, mi, m',	*je, moi;*	nos,	*nous.*
RÉG. DIR.	Me, mi, m',	*moi;*	nos,	*nous.*
RÉG. IND.	De me, de mi, de m',	*de moi;*	de nos,	*de nous.*
	A me, a mi, me, mi, m',	*à moi;*	a nos,	*à nous.*
2e PERS.				
SUJET.	Tu,	*tu, toi;*	vos [2],	*vous.*
RÉG. DIR.	Tu, te, ti, t',	*toi, te;*	vos,	*vous.*
RÉG. IND.	De tu, de te, de ti, de t',	*de toi;*	de vos,	*de vous.*
	A tu, a te, a ti, te, ti, t',	*à toi;*	a vos,	*à vous.*

[1] Les pronoms personnels qui indiquent la première et la seconde personne, sont de véritables substantifs qu'on pourrait désigner par le nom de SUBSTANTIFS PERSONNELS ou de SUBSTANTIFS PRONOMINAUX.

Ceux qui indiquent la troisième personne sont des substantifs relatifs qui se rapportent toujours à un nom précédent, et qu'on pourrait appeler SUBSTANTIFS PRONOMINAUX RELATIFS.

Toutefois, je me conforme à l'usage en me servant du mot pronom.

[2] Généralement, on se servait de vos en parlant à une seule personne.

MASCULIN.

3e PERS.	SINGULIER.	
SUJET.	El, elh, il, 'l,	*il.*
RÉG. DIR.	El, elh, 'l, 'lh, lo, lui, l',	*le, lui.*
RÉG. IND.	D'el, d'elh, de lo, de li, de l', de lui,	*de lui.*
	A[1] el, a elh, li, l', lui, a li, a lui, a l',	*à lui.*
	PLURIEL.	
SUJET.	Els, elhs, 'ls, il, ill, ilh, 'l, 'lh,	*ils.*
RÉG. DIR.	Els, elhs, 'ls, los, li, l',	*eux, ils.*
RÉG. IND.	D'els, d'elhs, de lor,	*d'eux.*
	Els, a els, a elhs, a li, a lor, lor,	*à eux, leur.*

FÉMININ.

	SINGULIER.	
SUJET.	Ela, elha, ella, 'lha, el', il, 'l, lei, leys, lieys,	*elle.*
RÉG. DIR.	La, lei, leis, lieys,	*la, elle.*
RÉG. IND.	D'ela, d'elha, d'ella,	
	De li, de lei, d'ellei,	
	De leys, de lieys, d'elleis,	*d'elle.*
	A ella, a li, a lei, a leys, a lieys,	*à elle.*
	PLURIEL.	
SUJET.	Elas, elhas, ellas,	*elles.*
RÉG. DIR.	Las,	*les.*
RÉG. IND.	D'ellas, de lor,	*d'elles.*
	A ellas, a lor, lor,	*à elles, leur.*

SE, SI, S', *se, soi,* étaient employés au singulier et au pluriel comme sujets, ou comme régimes directs et indirects, mais, dans ce dernier cas, avec les prépositions DE ou A.

SE était quelquefois employé pour A SE, régime indirect.

Souvent avec les verbes il était pris, de même que SI, dans un sens neutre et impersonnel : Esdevenc SE que, IL *advint que;* SI anet, IL *alla.*

SE quelquefois signifia *on.*

EN, NE, 'N, N', *de lui, d'eux, d'elle, d'elles, en.* La langue romane

[1] A, devant une voyelle reprend souvent le D originaire; on disait AD EL, AD ELLA, et quelquefois, par euphonie, AZ EL, AZ ELLA.

en fit usage au singulier et au pluriel, au masculin et au féminin, pour désigner non seulement des choses inanimées, mais même des personnes.

I, Y, HI, *à lui, à elle*, etc., furent aussi employés pour les personnes comme pour les choses.

Quelquefois des pronoms personnels recevaient explicitement d'autres pronoms tels que EIS, MEZEIS, *même*; ALTRES, *autre*, etc. : MI EIS, *moi-même*; EL EIS, *lui-même*; ELS MEZEIS, *eux-mêmes*; VOS ALTRES, NOS ALTRES, *vous autres, nous autres*, etc.

AFFIXES.

Un des caractères de la langue romane fut d'employer des affixes, c'est-à-dire :

	M	T	S	NS	US
représentant	ME, MI,	TE, TI,	SE, SI,	NOS,	VOS.

Elle dépouillait ME, MI, TE, TI, SE, SI de leur voyelle finale, et NOS et VOS de leur voyelle intérieure, pour attacher la consonne ou les consonnes qui restaient à la voyelle finale du mot précédent, et les y fixer [1] : No M meravill, *ne* M'*émerveille*; no T deus, *ne* TE *dois*; no S pot, *ne* SE *peut*; no NS cal, *ne* NOUS *faut*; no US vuelh, *ne* VOUS *veux*.

N fut quelquefois affixe pour NE, EN.

Cette forme n'était pas seulement une faculté accordée au poète pour faciliter la composition des vers; elle se trouve souvent aussi dans la prose.

§ II.

PRONOMS POSSESSIFS [2].

Quand les pronoms possessifs sont placés devant le substantif auquel ils se rapportent, sans être précédés ni de l'article, ni de tout autre signe démonstratif, il faut les traduire par MON, TON, SON, MA, TA, SA, etc.

[1] Quoique les manuscrits présentent toujours les affixes unis avec le mot qui précède, quoique même j'indique cette forme comme une règle invariable, j'ai cru cependant devoir les détacher dans l'impression, afin d'éviter les difficultés qu'offre le texte quand ils restent confondus.

[2] Dans mes *Observations sur le Roman de Rou*, je disais, en 1829 : « On a judicieusement observé que MON, TON, SON, ne sont pas des pronoms, attendu qu'on ne les

Au contraire, s'ils sont précédés de l'article ou de tout autre signe démonstratif, comme CEL, UN, etc., ils signifient LE MIEN, CE TIEN, UN SIEN, LA MIENNE, CETTE TIENNE, UNE SIENNE, etc.

Parfois ils sont simples adjectifs et on les traduit par MIEN, TIEN, SIEN, MIENNE, TIENNE, SIENNE, etc.

La préposition DE ou A indique le régime indirect au singulier et au pluriel.

	MASCULIN.	FÉMININ.
1re PERS.	SINGULIER.	
SUJET.	Mos, mieus, meus;	ma, mi, m', mieua, mia.
	Nostres;	nostra.
RÉG. DIR.	Mon, mieu, meu;	ma, mi, m', mieua, mia.
	Nostre [1];	nostra.
	PLURIEL.	
SUJET.	Miei, mei, mieu, meu;	mas, mieuas, mias.
	Nostre;	nostras.
RÉG. DIR.	Mos, mieus, meus;	mas, mieuas, mias.
	Nostres;	nostras.
2e PERS.	SINGULIER.	
SUJET.	Tos, tieus, teus;	ta, ti, t', tia, tieua, toa, tua.
	Vostres;	vostra.
RÉG. DIR.	Ton, tieu, teu;	ta, ti, t', tia, tieua, toa, tua.
	Vostre;	vostra.
	PLURIEL.	
SUJET.	Tiei, tei, tieu, teu;	tas, tieuas, toas, tuas.
	Vostre;	vostras.
RÉG. DIR.	Tos, tieus, teus;	tas, tieuas, toas, tuas.
	Vostres;	vostras.

emploie pas à la place de noms, mais que ce sont des adjectifs. On les appelle POSSESSIFS parce qu'ils indiquent, dit-on, la possession; mais n'indiquent-ils pas plutôt la relation à la personne ou à l'objet dont il s'agit dans la proposition, c'est-à-dire le rapport direct avec le sujet ou le régime qu'ils modifient. L'esclave qui dit MON *maître*, le captif qui dit MA *prison*, ne parlent pas de leur propriété, mais de ce qui affecte leur personne. Ce sont donc des ADJECTIFS PERSONNELS.

J'ai cru toutefois devoir conserver la dénomination usitée.

[1] On lit, dans le *Roman de Fierabras*, NOS, VOS, pour NOSTRE, VOSTRE.

3e PERS.	MASCULIN.	FÉMININ.
	SINGULIER.	
SUJET.	Sos, sieus, seus;	sa, si, s', sia, sieua, soa, sua.
	Lor;	lor.
RÉG. DIR.	Son, sieu, seu;	sa, si, s', sia, sieua, soa, sua.
	Lor;	lor.
	PLURIEL.	
SUJET.	Siei, sei, sieu, seu;	sas, sieuas, soas, suas.
	Lor;	lor.
RÉG. DIR.	Sos, sieus, seus;	sas, sieuas, soas, suas.
	Lor, lors;	lor, lors.

On trouve parfois MON, TON, SON, NOSTRE, VOSTRE, sujets au singulier, et NOS, TOS, SOS, sujets au pluriel, quoique la règle générale leur assignât la seule qualité de régimes.

MA, TA, SA subirent souvent l'élision devant les mots qui commençaient par une voyelle ou une H muette : M'amors, T'amistatz, S'honors, MON *amour*, TON *amitié*, SON *honneur*.

§ III.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs romans furent :

Cel,	est.
Aicel,	cest.
Aquel,	aquest.

La règle de l's qui distinguait les sujets et les régimes fut quelquefois appliquée aux pronoms démonstratifs masculins.

Les pronoms féminins prirent ordinairement l'A final au singulier, et AS au pluriel.

Mais aussi d'IL, pronom personnel féminin, furent dérivés par analogie CIL, AICIL, etc., pour caractériser le pronom démonstratif féminin au singulier, quand ce pronom était sujet.

Par la même raison, LEIS, féminin du pronom personnel, fournit les pronoms démonstratifs féminins CELLEIS, SELEYS, etc.

De LUI masculin au singulier, vint CELUI, etc.

Et d'IL masculin sujet au pluriel, furent formés CIL, AQUIL, etc.

Ces pronoms démonstratifs étaient quelquefois seuls, et alors, dans leurs fonctions de relatifs, on les employait substantivement, ainsi que les pronoms personnels.

Plus souvent ils étaient joints à un nom, et ne remplissaient que la fonction d'adjectifs.

Les pronoms démonstratifs s'appliquaient aux objets animés et inanimés. Plusieurs se modifiaient de manière à être employés neutralement.

CEL, ET SES DÉRIVÉS.

	MASCULIN.		FÉMININ.	
		SINGULIER.		
SUJET.	Cel, selh, celui, Aicel, Aquel,	*ce, cet; celui-ci, celui-là.*	cella, cilh, aicella, aicil, aquella, aquil.	*celle, cette; celle-ci, celle-là.*
RÉG. DIR.	Cel, celui, Aicel, Aquel,		cella, celleis. aicella, aquella, aquelleis,	
		PLURIEL.		
SUJET.	Cil, cels, Aicil, aicels, Aquil, aquels,	*ceux, ces; ceux-ci, ceux-là.*	cellas, aicellas, aquellas,	*celles, ces; celles-ci, celles-là.*
RÉG. DIR.	Els, los, Cels, Aicels, Aquels,		las, cellas, aicellas, aquellas,	

Les différentes prépositions qui précédaient ces pronoms ou les substantifs auxquels ils se rapportaient, faisaient reconnaître les régimes indirects.

EST, ET SES DÉRIVÉS.

	MASCULIN.		FÉMININ.	
		SINGULIER.		
SUJET.	Est, Cest, Aquest,	*celui, ce; celui-ci, celui-là.*	esta, ist, cesta, cist, aquesta, aquist,	*celle, cette; celle-ci, celle-là.*
RÉG. DIR.	Est, Cest, Aquest,		esta, cesta, aquesta,	

	MASCULIN.		FÉMININ.	
		PLURIEL.		
SUJET.	Ist, est,	*ceux, ces; ceux-ci, ceux-là.*	estas,	*celles, ces; celles-ci, celles-là.*
	Cist, cest,		cestas,	
	Aquist, aquest,		aquestas,	
RÉG. DIR.	Ests,		estas,	
	Cests,		cestas,	
	Aquests,		aquestas,	

Les pronoms démonstratifs SO, AISSO, ACO, AQUO, *ce, ceci, cela,* furent employés neutralement, c'est-à-dire d'une manière indéfinie.

Ces pronoms étaient invariables, et il est à remarquer qu'ils se plaçaient avec le verbe auxiliaire ESSER au singulier et au pluriel : SO ES, *c'est;* SO SON, *ce sont.*

§ IV.

PRONOMS RELATIFS.

Lorsque EL, LO, ELLA, LA, LOR, etc., *il, elle, les, eux,* etc., désignaient des objets non animés ou non personnifiés, ils devenaient pronoms relatifs.

O et LO étaient employés neutralement comme relatifs : Non o farai, *ne* LE *ferai;* no LO deman, *ne* LE *demande.*

EN, NE, *en, de cela,* et Y, I, HI, *y,* s'appliquaient aux personnes et aux choses, sans recevoir aucune modification de genre ni de nombre.

QUI, QUE, etc.

SUJET.	Qui, qi, ki, que, che, qe, ke, qu', ch', k', q', c';	*qui.*
RÉG. DIR.	Que, che, qe, ke, cui, qu', ch', etc.;	*que, quoi.*
RÉG. IND.	De qui, de cui, cui, de que, don;	*de qui, de quoi, dont.*
	A qui, a cui, cui, a que;	*à qui, à quoi, dont.*

QUI masculin ou féminin faisait, au singulier et au pluriel, la fonction de sujet.

On ne le trouve pas avec les pronoms démonstratifs employés neutralement, auxquels s'adjoignait QUE.

QUI, CUI, étaient quelquefois régimes directs, mais plus souvent régimes indirects, et ordinairement CUI était précédé d'une préposition.

Que servait au singulier et au pluriel, au masculin et au féminin, et après les mots employés neutralement : il était également sujet ou régime, et régime direct ou indirect ; mais, comme régime indirect, il était précédé de la préposition.

Don, *dont*, exprimait la relation des mots latins cujus, a quo, etc., et de l'adverbe de unde.

On, *où, auquel, en qui*, faisait fonction de pronom relatif lorsqu'il se rapportait aux personnes ou aux objets personnifiés.

La langue romane forma un autre pronom relatif de qualis, qual ; placé après l'article, il remplissait la fonction du qui, du que, du cui, et du don.

L'article de ce relatif qual reçut les modifications usitées pour les genres, les temps, et les régimes ; et qual reçut celles qui étaient établies pour les adjectifs communs : lo qual, la qual, li qual, los quals, las quals, dels quals, de las quals, etc.

Que employé dans un sens neutre, remplissait la fonction du quid latin. : No sai que dire, *ne sais* que *dire*.

Le pronom relatif que, etc., comme sujet, était quelquefois sous-entendu, surtout en poésie : Anc no vi dona ... tan mi plagues, *oncques ne vis dame* (qui) *tant me plût*.

Ce même pronom était aussi employé en supprimant le sujet ou le pronom démonstratif auquel il se rapportait, soit expressément, soit tacitement : Qui en gaug semena, plazer cuelh, (celui) qui *en joie sème, plaisir recueille*.

Qui, sujet, était même placé après des verbes ou des prépositions dont il ne devenait pas le régime, parce que ce régime, c'était le pronom démonstratif sous-entendu : Ley demostra a .... qui ha sen, *loi démontre à* (celui) *qui a sens*.

On trouve la préposition et le régime sous-entendus à la fois.

Qual, cal, *quel*, pronom relatif, fut appliqué aux personnes et aux choses. Il se rapportait toujours à un substantif.

Qui, *qui*, que, *que*, qual, cal, *quel*, que, *quoi*, soit comme sujets, soit comme régimes, dans les différents genres et dans les différents nombres, étaient placés en forme interrogative : E que val viure ses amor? *Et* que *vaut vivre sans amour?*

§ V.

PRONOMS INDÉFINIS.

Les uns furent employés comme substantifs, les autres comme adjectifs; quelques uns remplirent tour à tour les deux fonctions; il y en eut même qui furent usités neutralement.

Voici les principaux :

Om, hom, se,	*on, l'on.*
Quecx, usquecx,	*chaque, un chacun.*
Cadun, cascun, cac, cad,	*chacun, chaque.*
Degun, negun, nulh, lunh,	*non-aucun, nul.*
Alque, alcun, qualque, qualacum, qualaquom,	*aucun, quelqu'un, quelque.*
Altre, al, altrui,	*autre, autrui.*
L'un, laun, l'altre,	*l'un, l'autre.*
Eis, meteis, mezeis, medes, metes,	*même, le même.*
Mant, molt, mout,	*maint, moult.*
Plusor, trop,	*plusieurs, beaucoup.*
Totz, trastotz, trestotz,	*tout, très-tout.*
Tant, quant,	*tant, combien.*

Les pronoms indéterminés QUECX, USQUECX, furent ordinairement substantifs, mais aussi quelquefois adjectifs.

CADUN, CASCUN, NEGUN, DEGUN, NULH, LUNH, selon qu'ils étaient sujets ou régimes, masculins ou féminins, se modifiaient, tant au singulier qu'au pluriel, conformément aux règles établies pour les substantifs et pour les adjectifs.

ALTRUI fut des deux genres, au singulier et au pluriel, et s'employa adjectivement et substantivement.

PLUSOR, qui ne s'employa qu'au pluriel, fut également des deux genres, et figura tour à tour comme substantif et comme adjectif.

EIS, METEIS, EISSA, METEISSA, s'appliquaient aux choses et aux personnes, et se joignaient quelquefois à un adverbe; dans ce dernier cas, ils s'employaient adverbialement.

TOTZ recevait au féminin l'A, et faisait au pluriel TUIT, TUT, TUG, TUICH, TOTAS; sujet ou régime, il se modifia d'après les règles qui

régissaient les adjectifs. Il en fut de même relativement aux pronoms TRASTOT, MANT.

Tous les adjectifs de quantité indéterminés peuvent être placés parmi ces pronoms.

CHAPITRE V.

NOMS DE NOMBRES.

CARDINAUX.	ORDINAUX.	
	MASCULIN.	FÉMININ.
Un,	premier,	premiera.
Dos,	segon,	segonda.
Tres,	ters,	tersa.
Quatre,	quart,	quarta.
Cinq,	quint,	quinta.
Sei, sex,	seizen,	seizena.
Set,	seten,	setena.
Och, ot,	ochen,	ochena.
Nov,	noven,	novena.
Dex, deze,	dezen,	dezena.
Vint,	vintesme,	ventesma.
Trenta,	trentesme,	trentesma.
Quaranta,	quarantesme,	quarantesma.
Cent,	cente,	centesma.
Mil,	mille,	millesma.

NOMBRES CARDINAUX.

La langue latine déclinait UNUS, DUO, TRES; la langue romane, fidèle à son système d'imitation, distingua les sujets et les régimes dans UN, DOS, TRES.

UN eut son féminin UÑA, et fut soumis à la règle de l's final.

Dos fut régime, et DUI fut sujet; AMDOS, AMBEDOS régime, et AMDUI sujet, au masculin.

Conformément à la règle générale, DOAS, AMDOAS, féminins, furent tour à tour sujets ou régimes.

TREI fut sujet masculin ; TRES, régime masculin, fut aussi sujet et régime féminin.

Dans les autres noms de nombres cardinaux, la langue romane ne distingue pas les sujets et les régimes.

NOMBRES ORDINAUX.

Comme sujets, ils prirent souvent l's final.

Ceux qui finissent en N quittaient souvent cet N.

Plusieurs des noms de nombres ordinaux eurent la double terminaison EN, OU ESME, EISME.

Ils furent parfois employés substantivement.

CHAPITRE VI.

VERBES.

Les verbes romans peuvent être classés en trois conjugaisons :

AR, ER OU RE, IR OU IRE.

La langue romane avait deux verbes auxiliaires :

AVER,	*avoir.*
ESSER OU ESTAR,	*être.*

L'auxiliaire AVER appartient à la seconde conjugaison.

Quant aux verbes ESSER et ESTAR, qui forment l'autre auxiliaire, ESTAR appartient à la première conjugaison, et ESSER est à la fois irrégulier et défectif.

AVER [1], *AVOIR.*

INFINITIF [2].

Présent.	Aver	*avoir*
Part. présent.	Avent	*ayant*
Gérondif.	Aven	*en ayant*
Part. passé.	Agut, avut	*eu*
Prétérit.	Aver agut, avut	*avoir eu*

INDICATIF.

Présent.		Parfait composé.		
Ai, ei	*j'ai*	Ai agut, avut	*j'ai*	*eu*
As	*tu as*	As	*tu as*	
A	*il a*	A	*il a*	
Avem	*nous avons*	Avem agut, avut	*nous avons*	*eu*
Avetz	*vous avez*	Avetz	*vous avez*	
An, ant	*ils ont*	An	*ils ont*	

Imparfait.		Plus-que-parfait.		
Av ia	*j'avais*	Avia agut, avut	*j'avais*	*eu*
Av ias	*tu avais*	Avias	*tu avais*	
Av ia	*il avait*	Avia	*il avait*	
Av iam	*nous avions*	Aviam agut, avut	*nous avions*	*eu*
Av iatz	*vous aviez*	Aviatz	*vous aviez*	
Av ian, en, on	*ils avaient*	Avian	*ils avaient*	

Parfait simple.		Futur.	
Aic, Agui	*j'eus*	Aur ai, Aurei	*j'aurai*
Aguist, Aguest	*tu eus*	Aur as	*tu auras*
Ac, Aguet	*il eut*	Aur a	*il aura*
Aguem	*nous eûmes*	Aur em	*nous aurons*
Aguetz	*vous eûtes*	Aur etz	*vous aurez*
Agueren, on	*ils eurent*	Aur an	*ils auront*

[1] Quelques Mss. offrent l'H initial et même le B intérieur d'HABERE, primitif latin.

[2] Je place d'abord l'infinitif, parce qu'il serait impossible de se rendre raison des temps composés, si l'on n'avait déjà connaissance du participe passé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Aur ia [1]	*j'aurais*
Aur ias	*tu aurais*
Aur ia	*il aurait*
Aur iam	*nous aurions*
Aur iatz	*vous auriez*
Aur ian, ion	*ils auraient*

PARFAIT.

Auria agut, avut	*j'aurais eu*
Aurias	*tu aurais*
Auria	*il aurait*
Auriam agut, avut	*nous aurions eu*
Auriatz	*vous auriez*
Aurian	*ils auraient*

IMPÉRATIF.

....	....
Ai as	*aye*
Ai a	*qu'il ait*
Ai am, em	*ayons*
Ai atz	*ayez*
Ai an, on	*qu'ils aient*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Ai a	*j'aye*
Ai as	*tu ayes*
Ai a	*il ait*
Ai am, Agam	*nous ayons*
Ai atz	*vous ayez*
Ai an, on	*ils ayent*

IMPARFAIT.

Agu es	*j'eusse*
Agu esses	*tu eusses*
Agu es	*il eût*
Agu essem	*nous eussions*
Agu essetz, Acses	*vous eussiez*
Agu essen, on, Acson	*ils eussent*

PARFAIT.

Aia agut, avut	*j'aye eu*
Aias agut, avut	*tu ayes eu*
etc.	etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Agues agut, avut	*j'eusse eu*
etc.	etc.

Ce verbe auxiliaire s'employait quelquefois impersonnellement : loncx temps A, *il y* A *long-temps*.

[1] Le verbe AVER et plusieurs autres ont un double conditionnel présent : AGRA, AS, A, AM, ATZ, AN, ON ; et, par analogie, un double conditionnel passé : AGRA AGUT, AVUT, etc.

ESSER, ESTAR, *ÊTRE*.

INFINITIF.

Présent.	Esser	Estar [1]	*être*
Part. présent.	Essent	Estant	*étant*
Gérondif.	Essen	Estan	*en étant*
Part. passé.	Estat		*été*
Prétérit.	Aver estat		*avoir été*

INDICATIF.

Présent.	Sui, Soi, Son	Est ai, au, auc	*je suis*
	Est, Iest, Ses, Siest	Est as	*tu es*
	Es, Ez	Est a, ai	*il est*
	Em, Sem	Est am	*nous sommes*
	Etz, Ietz, Es	Est atz	*vous êtes*
	Sun, Son, Sont, So	Est an, on	*ils sont*
Imparfait.	Era	Est ava	*j'étais*
	Eras	Est avas	*tu étais*
	Era, Er	Est ava	*il était*
	Eram	Est avam	*nous étions*
	Eratz	Est avatz	*vous étiez*
	Eran, on	Est avan, avon	*ils étaient*
Parfait simple.	Fui	Est ei	*je fus*
	Fust	Est est	*tu fus*
	Fo, Fon	Est et, ec	*il fut*
	Fom	Est em	*nous fûmes*
	Fotz	Est etz	*vous fûtes*
	Foren, on	Est eren, eron	*ils furent*
Parfait composé.	Ai estat, etc.		*j'ai été*
Plus-que-parfait.	Avia estat, etc.		*j'avais été*
Futur.	Ser ai, ei, Er	Estar ai	*je serai*
	Ser as	Estar as	*tu seras*
	Ser a, Er	Estar a	*il sera*
	Ser em	Estar em	*nous serons*
	Ser etz	Estar etz	*vous serez*
	Ser an	Estar an	*ils seront*

[1] On trouve parfois estre, istar pour estar; je crois devoir les signaler ici, quoique estre appartienne plus spécialement à l'ancien français.

CONDITIONNEL.

Présent.	Ser ia [1]	Estar ia	Est era	*je serais*
	Ser ias	Estar ias	Est eras	*tu serais*
	Ser ia	Estar ia	Est era	*il serait*
	Ser iam	Estar iam	Est eram	*nous serions*
	Ser iatz	Estar iatz	Est eratz	*vous seriez*
	Ser ian, ion	Estar ian, ion	Est eran	*ils seraient*
Passé.		Auria estat, etc.		*j'aurais été*

IMPÉRATIF.

Présent.	Si as	Est a	*sois*
	Si a	Est a	*soit*
	Si am	Est em	*soyons*
	Si atz	Est atz	*soyez*
	Si an, Sion	Est en, on	*soient*

SUBJONCTIF.

Présent.	Si a	Est e, ia	*je sois*
	Si as	Est es	*tu sois*
	Si a	Est e, ia	*il soit*
	Si am	Est em, iam	*nous soyons*
	Si atz	Est etz	*vous soyez*
	Si an, Sion	Est en, on	*ils soient*
Imparfait.	Fos	Est es	*je fusse*
	Fos ses	Est esses	*tu fusses*
	Fos, Fossa	Est es	*il fût*
	Fos sem	Est essem	*nous fussions*
	Fos setz	Est essetz	*vous fussiez*
	Fos sen, on, an	Est essen, esson	*ils fussent*
Parfait.		Aia estat, etc.	*j'aye été*
Plus-que-parf.		Agues estat, etc.	*j'eusse été*

[1] *Ou* For a, as, a, am, atz, an-en-on.

PREMIÈRE CONJUGAISON EN AR.

ACTIF.

AMAR, *AIMER*.

INFINITIF.

PRÉSENT.	Am ar	*aimer*
PART. PRÉSENT.	Am ant	*aimant*
GÉRONDIF.	Am an	*en aimant*
PART. PASSÉ.	Am at	*aimé*
PRÉTÉRIT.	Aver amat	*avoir aimé*

INDICATIF.

PRÉSENT.		PARFAIT COMPOSÉ.			
Am, Ami	*j'aime*	Ai	amat	*j'ai*	*aimé*
Am as	*tu aimes*	As		*tu as*	
Am a, Am	*il aime*	A		*il a*	
am	*nous aimons*	Avem		*nous avons*	
atz	*vous aimez*	Avetz		*vous avez*	
an, on, en	*ils aiment*	An		*ils ont*	

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.			
Am ava	*j'aimais*	Avia	amat	*j'avais*	*aimé*
avas	*tu aimais*	Avias		*tu avais*	
ava	*il aimait*	Avia		*il avait*	
avam	*nous aimions*	Aviam		*nous avions*	
avatz	*vous aimiez*	Aviatz		*vous aviez*	
avan, avon	*ils aimaient*	Avian		*ils avaient*	

PARFAIT SIMPLE.		FUTUR SIMPLE.	
Am ei, iei	*j'aimai*	Amar ai, erai	*j'aimerai*
est, iest	*tu aimas*	as	*tu aimeras*
et [1]	*il aima*	a	*il aimera*
em	*nous aimâmes*	em	*nous aimerons*
etz	*vous aimâtes*	etz	*vous aimerez*
eren, eron	*ils aimèrent*	an	*ils aimeront*

[1] Cette troisième personne prit, dans quelques verbes, le C final au lieu du T, on disait indifféremment PARLE*t*, ou PARLE*c*, *il parla*, etc.

INDICATIF.

FUTUR COMPOSÉ.

Aurai	amat	*j'aurai*	*aimé*
Auras		*tu auras*	
Aura		*il aura*	
Aurem		*nous aurons*	
Auretz		*vous aurez*	
Auran		*ils auront*	

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Am e	*quee j'aim*
es	*tu aimes*
e	*il aime*
em	*nous aimions*
etz	*vous aimiez*
en, on	*ils aiment*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Am aria, era	*j'aimerais*
arias, eras	*tu aimerais*
aria, era	*il aimerait*
ariam, eram	*nous aimerions*
ariatz, cratz	*vous aimeriez*
arian [1], eran [2]	*ils aimeraient*

IMPARFAIT.

Am es	*que j'aimasse*
esses	*tu aimasses*
es	*il aimât*
essem	*nous aimassions*
essetz	*vous aimassiez*
essen, on, an	*ils aimassent*

PARFAIT.

Auria	amat	*j'aurais*	*aimé*
Aurias		*tu aurais*	
Auria		*il aurait*	
Auriam		*nous aurions*	
Auriatz		*vous auriez*	
Aurian		*ils auraient*	

PARFAIT.

Aia	amat	*j'aye*	*aimé*
Aias		*tu ayes*	
Aia		*il ait*	
Aiam		*nous ayons*	
Aiatz		*vous ayez*	
Aian		*ils aient*	

IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

....	....
Am a, Am	*aime*
a	*qu'il aime*
em	*aimons*
atz	*aimez*
en, on	*qu'ils aiment*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Agues	amat	*j'eusse*	*aimé*
Aguesses		*tu eusses*	
Agues		*il eût*	
Aguessem		*nous eussions*	
Aguessetz		*vous eussiez*	
Aguesson		*ils eussent*	

[1] *Ou* Amar ion. [2] *Ou* Amer ion.

DEUXIÈME CONJUGAISON EN ER, OU RE.

ACTIF.

TEMER, *CRAINDRE*.

INFINITIF.

PRÉSENT.	Tem er	*craindre*
PART. PRÉSENT.	Tem ent	*craignant*
GÉRONDIF.	Tem en	*en craignant*
PART. PASSÉ.	Tem ut, sut	*craint*
PRÉTÉRIT.	Aver temut, sut	*avoir craint*

INDICATIF.

PRÉSENT.		PARFAIT COMPOSÉ.	
Tem, Temi	*je crains*	Ai temut, temsut	*j'ai craint*
Tem es	*tu crains*	As	*tu as*
e, Tem	*il craint*	a	*il a*
em	*nous craignons*	avem	*nous avons*
etz	*vous craignez*	avetz	*vous avez*
en, on	*ils craignent*	an	*ils ont*

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Tem ia	*je craignais*	Avia temut, temsut	*j'avais craint*
ias	*tu craignais*	Avias	*tu avais*
ia	*il craignait*	Avia	*il avait*
iam	*nous craignions*	Aviam	*nous avions*
iatz	*vous craigniez*	Aviatz	*vous aviez*
ian	*ils craignaient*	Avian	*ils avaient*

PARFAIT SIMPLE[1].		FUTUR SIMPLE.	
Tem i, ei, iei, si	*je craignis*	Temer ai	*je craindrai*
ist, est	*tu craignis*	as	*tu craindras*
i, et	*il craignit*	a	*il craindra*
em, im	*nous craignîmes*	em	*nous craindrons*
etz, itz	*vous craignîtes*	etz	*vous craindrez*
eren, eron[2]	*ils craignirent*	an	*ils craindront*

[1] Des verbes en ER subissaient une contraction : VEZER, *voir*, faisait VI, VIM; d'autres étaient modifiés intérieurement : PRENDRE, *prendre*, faisait PRESI, SEM, SETZ, etc.

[2] *Ou* iren, iron.

INDICATIF.

FUTUR COMPOSÉ.

Aurai temut, temsut	*j'aurai*	*craint*
Auras	*tu auras*	
Aura	*il aura*	
Aurem	*nous aurons*	
Auretz	*vous aurez*	
Auran	*ils auront*	

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Tem a	*que je craigne*	
as	*tu craignes*	
a	*il craigne*	
am	*nous craignions*	
atz	*vous craigniez*	
an	*ils craignent*	

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Temer ia, a	*je craindrais*	
ias, as	*tu craindrais*	
ia, a	*il craindrait*	
iam, am	*nous craindrions*	
iatz, atz	*vous craindriez*	
ian, an	*ils craindraient*	

IMPARFAIT.

Tem es, Tem ses	*je craignisse*	
esses	*tu craignisses*	
es, Tem ses	*il craignît*	
essem	*nous craignissions*	
essetz	*vous craignissiez*	
essen	*ils craignissent*	

PARFAIT.

Auria temut, temsut	*j'aurais*	*craint*
Aurias	*tu aurais*	
Auria	*il aurait*	
Auriam	*nous aurions*	
Auriatz	*vous auriez*	
Aurian	*ils auraient*	

PARFAIT.

Aia temut, temsut	*j'aye*	*craint*
Aias	*tu ayes*	
Aia	*il ait*	
Aiam	*nous ayons*	
Aiatz	*vous ayez*	
Aian	*ils aient*	

IMPÉRATIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

....	....
Tem e	*crains*
e, Tem	*qu'il craigne*
em	*craignons*
etz	*craignez*
en, on	*qu'ils craignent*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Agues temut, temsut	*j'eusse*	*craint*
Aguesses	*tu eusses*	
Agues	*il eût*	
Aguessem	*nous eussions*	
Aguessetz	*vous eussiez*	
Aguesson	*ils eussent*	

TROISIÈME CONJUGAISON EN IR ET IRE [1].

ACTIF.

SENTIR, *SENTIR.*

INFINITIF.

PRÉSENT.	Sent ir, ire	*sentir*
PART. PRÉSENT.	Sent ent	*sentant*
GÉRONDIF.	Sent en	*en sentant*
PART. PASSÉ.	Sent it	*senti*
PRÉTÉRIT.	Aver sentit	*avoir senti*

INDICATIF.

PRÉSENT.		PARFAIT COMPOSÉ.			
Sent, Senti	*je sens*	Ai	sentit	*j'ai*	*senti*
Sent is	*tu sens*	As		*tu as*	
Sent, Senti	*il sent*	A		*il a*	
Sent em	*nous sentons*	Avem		*nous avons*	
Sent etz	*vous sentez*	Avetz		*vous avez*	
Sent en, on	*ils sentent*	An		*ils ont*	

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.			
Sent ia	*je sentais*	Avia	sentit	*j'avais*	*senti*
ias	*tu sentais*	Avias		*tu avais*	
ia	*il sentait*	Avia		*il avait*	
iam	*nous sentions*	Aviam		*nous avions*	
iatz	*vous sentiez*	Aviatz		*vous aviez*	
ian	*ils sentaient*	Avian		*ils avaient*	

PARFAIT SIMPLE.		FUTUR SIMPLE.	
Sent i	*je sentis*	Sentir ai	*je sentirai*
ist	*tu sentis*	as	*tu sentiras*
i	*il sentit*	a	*il sentira*
im	*nous sentîmes*	am	*nous sentirons*
itz	*vous sentîtes*	atz	*vous sentirez*
iren, iron	*ils sentirent*	an	*ils sentiront*

[1] Ces verbes, peu nombreux, offrent rarement des anomalies, et ce qui en fait une classe à part, c'est qu'en général ils n'ont qu'un conditionnel, tandis que les verbes des autres conjugaisons en ont régulièrement deux.

INDICATIF.		SUBJONCTIF.	
FUTUR COMPOSÉ.		PRÉSENT.	
Àurai sentit	*j'aurai senti*	Sent a [1]	*que je sente*
Àuras	*tu auras*	as	*tu sentes*
Aura	*il aura*	a	*il sente*
Aurem	*nous aurons*	am	*nous sentions*
Auretz	*vous aurez*	atz	*vous sentiez*
Auran	*ils auront*	an	*ils sentent*

CONDITIONNEL.			
PRÉSENT.		IMPARFAIT.	
Sentir ia	*je sentirais*	Sent is	*que je sentisse*
ias	*tu sentirais*	isses	*tu sentisses*
ia	*il sentirait*	is	*il sentît*
iam	*nous sentirions*	issem	*nous sentissions*
iatz	*vous sentiriez*	issetz	*vous sentissiez*
ian	*ils sentiraient*	issen, isson	*ils sentissent*
PARFAIT.		PARFAIT.	
Auria sentit	*j'aurais senti*	Aia sentit	*que j'aie senti*
Aurias	*tu aurais*	Aias	*tu ayes*
Auria	*il aurait*	Aia	*il ait*
Auriam	*nous aurions*	Aiam	*nous ayons*
Auriatz	*vous auriez*	Aiatz	*vous ayez*
Aurian	*ils auraient*	Aian, on	*ils aient*

IMPÉRATIF.			
PRÉSENT OU FUTUR.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
....	....	Agues sentit	*que j'eusse senti*
Sent i, Sent	*sens*	Aguesses	*tu eusses*
i	*qu'il sente*	Agues	*il eût*
am	*sentons*	Aguessem	*nous eussions*
etz	*sentez*	Aguessetz	*vous eussiez*
an, on	*qu'ils sentent*	Aguesson	*ils eussent*

[1] Des verbes ont ce présent en ia, ias, ia, iam, iatz, ian-ion.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES ROMANS.

Je ferai d'abord remarquer que le passif des verbes romans se formait en joignant le participe passé de chaque verbe aux différents temps et modes du verbe ESSER, sauf les temps composés, qui se formaient à l'aide du participe passé d'ESTAR : AI ESTAT amat, J'AI ÉTÉ *aimé*. Les règles relatives aux conjugaisons passives ne souffraient jamais d'exception.

Le lexique offrant des détails nombreux et spéciaux, surtout à l'égard des anomalies particulières, je me bornerai à parler des exceptions ou anomalies communes à plusieurs verbes romans.

Les modifications subies par les verbes romans, en diverses personnes de leurs divers temps, consistaient ou dans les changements des désinences, ou dans les changements, additions, soustractions de lettres intérieures.

Les terminaisons des verbes romans offraient peu d'anomalies; en général, ces anomalies se trouvaient : aux participes passés, aux premières et aux troisièmes personnes du présent de l'indicatif, aux premières et aux troisièmes personnes du prétérit simple du même mode.

Les modifications intérieures s'appliquaient ordinairement aux mêmes temps des mêmes modes.

INFINITIFS.

PRÉSENT.

Dans quelques verbes romans en ER ou RE, en IR ou IRE, le présent de l'infinitif avait plus d'une terminaison.

Ainsi :	FAR, *faire*,	et	FAI*re*, FAZ*er*.
	QUER*er*, *quérir*,		QUER*re*, et leurs composés.
	SEG*uir*, *suivre*,		SEG*re*, et leurs composés.
	DIR, *dire*, etc.,		DIR*e*, etc.

REMARQUE. Quand une anomalie s'explique par la conjecture très vraisemblable que les verbes où elle se trouve variaient primitivement la terminaison de leur infinitif, cette explication ne doit pas être rejetée.

FAR, FAIRE, étaient très vraisemblablement des modifications de l'infi-

nitif primitif FAZER, du latin FACE*re*; aussi FAR et FAIRE n'avaient-ils qu'un même participe présent FAZENT, qu'un même gérondif FAZEN [1].

De même, dans l'hypothèse inverse, si des verbes romans, tels que VEZER, *voir*, PLAZER, *plaire*, etc., font au futur de l'indicatif VE*irai*, PLA*irai*, etc., ne doit-on pas admettre que ces verbes ont eu une seconde terminaison au présent de leur infinitif VE*ire*, PLA*ire*, quand même celle-ci ne se retrouverait pas dans les écrits qui nous sont parvenus?

Le présent de l'infinitif pouvait se joindre à la plupart des prépositions : A far, A *faire*; DE servir, DE *servir*; PER emblar, POUR *voler*, etc.

PARTICIPES PRÉSENTS, GÉRONDIFS, PARTICIPES PASSÉS.

Les participes présents et passés n'étant que des adjectifs verbaux, furent ordinairement soumis à la règle générale, qui ôtait à chaque adjectif latin la désinence caractéristique de ses cas [2].

Les gérondifs romans, formés en supprimant DO, finale caractéristique de l'un des gérondifs latins, demeurèrent invariables, comme ils l'étaient dans la langue qui les avait fournis [3].

Ils s'employaient sans préposition, ou avec la préposition EN : AMAN viu, *je vis* AIMANT; me vuelh EN CHANTAN esbaudir, *me veux* EN CHANTANT *esbaudir*.

Les participes latins, soit présents, soit passés, adaptés à la langue romane par la suppression de la désinence qui caractérisait leurs cas, paraissaient quelquefois manquer d'analogie avec le présent de l'infinitif, quand ce présent avait subi la modification souvent imposée à plusieurs autres verbes.

Ainsi de CREDENT*em* latin, était venu le participe roman CREZENT; mais le présent de l'infinitif latin CREDE*re* ayant, par des modifications succes-

[1] Les écrits des Vaudois, qui remontent à l'an 1100, offrent de ces terminaisons d'infinitifs, qui ne sont plus dans les écrits postérieurs, ainsi on y trouve COMBAT*er*, *combattre*, REND*er*, *rendre*, etc., au lieu de COMBAT*re*, REND*re*, usités plus tard.

[2] Les participes présents dont la terminaison fut toujours ANT ou ENT, restèrent, comme adjectifs verbaux, soumis aux règles générales de l's final, qui étaient imposées aux adjectifs ordinaires.

[3] AN ou EN fut la terminaison caractéristique de tous les gérondifs romans.

sives, produit le présent de l'infinitif roman CREIRE, on ne reconnaîtrait pas d'analogie entre les temps de l'infinitif :

CREIRE, présent,	venant de	CREDERe ;
CREZEN, gérondif,		CREDENdo ;
CREZENT, participe présent,		CREDENTem ;
CREZUT, participe passé,		CREDITum.

La plupart des participes passés se formèrent directement par la suppression de la désinence du participe latin, quoique cette modification ne fût pas conforme à la modification subie par le présent de l'infinitif[1].

Un très grand nombre de verbes romans formèrent leurs infinitifs présents, leurs participes présents, leurs gérondifs, leurs participes passés, d'après des règles d'analogie aussi simples qu'invariables.

		PRÉSENT.	PART. PRÉS.	GÉRONDIF.	PART. PASSÉ.
AR.	ROM.	Amar	amant	aman	amat.
	LAT.	Amare	amantem	amando	amatum.
ER ou RE.	ROM.	Plazer	plazent	plazen	plazut.
	LAT.	Placere	placentem	placendo	placitum.
IR ou RE.	ROM.	Auzir	auzent	auzen	auzit.
	LAT.	Audire	audientem	audiendo	auditum.

Comme la langue romane avait un assez grand nombre de participes passés qui s'éloignaient plus ou moins de cette forme ordinaire, je ferai quatre classes des différentes exceptions.

PREMIÈRE CLASSE. Elle comprend les participes passés qui avaient été conservés du latin, sans autre altération que la suppression de la désinence, quoique le présent de l'infinitif eût subi une altération plus ou moins considérable :

[1] On s'étonnerait avec raison que le présent de l'indicatif NASCER, *naître*, eût produit le participe passé NAT, si l'on ne reconnaissait facilement que NAT a été dérivé directement de NATum, et que l'infinitif NASCI, entrant dans la langue romane, qui donna à tous les infinitifs de sa deuxième conjugaison la désinence ER ou RE, prit cette terminaison ER et produisit NASCER.

	PART. ROM.	INF. ROM.	PART. LAT.	INF. LAT.
AT.	Irat [1]	irascer	irat*um*	irasci.
	Nat	nascer	nat*um*	nasci.
ARS.	Ars	ardre	ars*um*	ardere.
AUS.	Claus	claure	claus*um*	claudere.
ERT.	Ubert	ubrir	apert*um*	aperire.
IPT.	Escript	escriure	script*um*	scribere.
IT.	Fugit	fugir	fugit*um*	fugere.
ORS.	Cors	corre	curs*um*	currere.
ORT.	Mort	morir	mort*uum*	moriri.

Deuxième classe. Elle se compose des participes passés romans qui, dans leur formation, offrirent des modifications remarquables, soit que le présent de l'infinitif eût été formé ou non d'après la règle générale :

AT.	Tronat	tronar	ton*itrum*	tonare.
ERS.	Aers	aerdre	adhæs*um*	adhærere.
ES.	Promes	promettre	promis*sum*	promittere.
	Pres	prendre	pre*hensum*	prehendere.
IST.	Quist	querre	quæsit*um*	quærere.
	Vist	vezer	vis*um*	videre.
IT.	Complit	complir	complet*um*	complere.
	Salit	salir	salt*um*	salire.
	Seguit [2]	segre, seguir	secut*um*	sequi.
	Trahit	trahire	tradit*um*	tradere.
	Trait	traire	tract*um*	trahere.
BUT.	Recebut	recebre	recept*um*	recipere.
CUT.	Viscut	viure	vict*um*	vivere.
DUT.	Mordut	mordre	mors*um*	mordere.
GUT.	Begut	beure	bibit*um*	bibere.
PUT.	Romput	rompre	rupt*um*	rumpere.
ZUT.	Cazut	cazer	cas*um*	cadere.

Troisième classe. Elle offre les participes passés qui avaient été formés par analogie avec les autres participes romans, ou avec le présent de l'in-

[1] La langue romane avait aussi le participe régulier IRAS*cut*. — [2] On disait également SEGUT.

finitif, soit que la langue latine n'eût pas un supin ou un participe d'où ils pussent être dérivés, soit que la nouvelle langue rejetât le supin ou le participe passé du verbe latin défectif.

	PART. ROM.	INF. ROM.	PART. LAT.	INF. LAT.
ERT.	Uffert	uffrir		offerre.
IT.	Florit	florir		florescere.
	Luzit	luzer		lucere.
OLT.	Tolt	tolre		tollere.
UT.	Batut	batre		batuere.
	Temut	temer		timere.

Quatrième classe. Cette dernière classe comprend les participes passés en at des verbes romans qui, changeant la terminaison latine, étaient entrés dans la conjugaison en ar, quoique originairement ils eussent appartenu à une autre conjugaison latine.

AT.	Adolzat	adolzar	dulcit*um*	dulcescere.
	Cobeitat	cobeitar	cupit*um*	cupere.
	Oblidat	oblidar	oblit*um*	oblivisci.
	Tremblat	tremblar		tremere.
	Usat	usar	us*um*	uti.

Quelques participes passés romans, dérivés directement des supins ou des participes passés de la langue latine, subirent parfois des modifications si peu importantes, et si faciles à reconnaître, que je n'ai pas cru nécessaire d'en faire une classe à part; tels sont entre autres :

ROMAN.		LATIN.
Fach, fait,	de	fact*um*.
Destruit,		destruct*um*.
Escrich, escrit,		script*um*.
Junh, joinh,		junct*um*, etc. [1]

[1] L'euphonie, et même seulement l'orthographe ou la prononciation, ont pu produire ces légères altérations, ainsi :

ct, pt ont été facilement changés en c, ch ou t.
nct, etc. en nh, etc.

Quant à l'introduction de l'r, elle fut si commune dans les autres mots que la langue romane dériva de la langue latine, qu'il n'est pas nécessaire de donner une nouvelle explication à cet égard.

Quelques verbes romans avaient plus d'un participe passé, comme :

Conques, conquist,	de	Conquerre, conquerer.
Elet, elegit, elegut,		Eleger, elegir.

Pour expliquer ces variétés, je dirai que de ces participes, les uns avaient été fournis directement par les participes latins, et que les autres furent formés par analogie d'après l'infinitif roman, ou d'après les infinitifs romans, quand le verbe en avait eu plus d'un.

Quant au féminin des participes passés romans, la terminaison A au singulier, et la terminaison AS au pluriel, caractérisaient ces adjectifs verbaux comme tous les autres; mais il est à observer que tous les participes qui au masculin se terminaient en T précédé d'une voyelle, changeaient au féminin ce T final en D, qui recevait l'A et l'AS caractéristiques du genre, AMA*t*, AMA*da*, *aimé*, *aimée*, etc.

Cette règle était sans exceptions.

INDICATIFS.

PRÉSENT.

Les trois conjugaisons formaient ordinairement la première personne du présent de l'indicatif, en supprimant la finale caractéristique de l'infinitif.

A*mar*, TEM*er*, PART*ir*.

Voici les principales modifications que subissait la règle générale.

Cette première personne prenait très souvent un I, et quelquefois, mais rarement, un E : AZIR*e*, *je hais*; DESCOBR*e*, *je découvre*.

Quelques verbes de la deuxième conjugaison pouvaient retrancher la consonne qui restait après la suppression de la finale ER ou RE, et y substituer la voyelle I; ainsi,

DEV*er*	faisait à la fois	DEU et DEI.
SAB*er*		SAP et SAI, etc.

Lorsque, après la suppression de la finale caractéristique de l'infinitif, il restait deux consonnes, dont l'N était la pénultième, la dernière lettre fut ordinairement supprimée :

AR.	ER OU RE.	IR OU RE.
CHANtAR	ATENdRE	BLANdIR.
MANdAR	RENdRE	SENtIR.

Quelquefois, mais très rarement, l'I final de la première personne du présent en EI, était supprimé dans certains verbes, tels que : CREI, MESCREI, qui produisit CRE, MESCRE, etc.

On retrancha parfois la consonne finale placée après AU : LAUZar, produisit LAU, AUZir, AU, etc.

Souvent on changea des consonnes finales :

B en P.	TRObAR	fit	TROP.
D en T.	GARdAR		GART.
ID en G.	CUidAR		CUG.
Z en G ou S.	AUZIR		AUG, AUS.

Des verbes conservèrent ou reprirent la consonne finale que fournissait le verbe latin au lieu de celle qu'offrait le verbe roman.

		ROMAN.	LATIN.
PREc	de	PREgAR	PRECARI.
SEc		SEgRE	SEqUL.

Il y eut encore d'autres transmutations de consonnes finales; on les reconnaîtra facilement.

Quelques premières personnes du présent de l'indicatif furent terminées, en AUC, comme VAUC, *je vais*.

D'autres verbes prirent un C après la consonne finale, et SC après la voyelle : TENC, *je tiens*, POSC, *je peux*, etc.

Quelques uns eurent indifféremment une terminaison en S, Z, TS, comme FAS, FAZ, FATZ, *je fais*.

L'euphonie ou la prononciation locale modifia souvent le son de l'O placé avant une consonne finale, en UE et parfois en EI, OI :

TROBar,	TROP,	fit aussi	TRUEP.
MORir,	MOR,		MUER.
VOLer,	VOL,		VUEL, VUEIL, VUOIL.
TOLre,	TOL,		TUEL, TUEIL, TUOIL.

Assez souvent la première personne admet une modification intérieure, en recevant un I qui n'est point à l'infinitif : de SEGre, ou SEGuir, *suivre*,

vint SEG ou SEC, qui fit aussi *siec*, *je suis;* de QUERRE ou QUERER vint QUIER.

Toutes les secondes personnes des divers temps et des divers modes furent caractérisées par l's au singulier et le TZ finales au pluriel; il n'y eut d'autres exceptions que le singulier du parfait simple de l'indicatif, et le singulier du présent de l'impératif.

La plupart des exceptions des premières personnes du présent de l'indicatif au singulier s'appliquaient aux troisièmes personnes, ordinairement formées, comme les premières, par la suppression de la désinence caractéristique de l'infinitif.

Une modification particulière à cette troisième personne, dans les verbes en IR principalement, ce fut de prendre un s final, soit en l'ajoutant, soit en le substituant à une autre consonne : LANGUI*s*, *il languit*, au lieu de LANGUI; SOR*s*, *il surgit*, au lieu de SOR*t*, etc.

Cet s final s'attacha à des troisièmes personnes de quelques verbes qui l'avaient rejeté de leurs premières, quoiqu'il pût y rester d'après la règle ordinaire : CREI*s* de CREIS*ser*, *croître*, NAI*s* de NAIS*cer*, *naître*.

Quelques verbes terminés en NHER qui faisaient rarement ING à la première personne eurent assez ordinairement ING à la troisième, comme SOFRA*ing* de SOFRA*nher*, *manquer*, DESTRE*ing* de DESTRE*nher*, *étreindre*, etc.

PARFAIT SIMPLE.

Les exceptions à la règle générale étaient plus rares pour les premières personnes que pour les troisièmes, qui offraient souvent des anomalies.

La première personne du singulier de la conjugaison en AR, ordinairement en EI, prenait quelquefois un I intérieur; AMAI, AM*i*EI, *j'aimai;* et, par suite de cette modification, la deuxième personne reçut aussi cet I intérieur : AMEST, AM*i*EST, *tu aimas*.

Les autres conjugaisons avaient ordinairement la première personne de leur parfait simple en I au singulier, mais parfois l's final y était joint : DI*s*, *je dis*, FI*s*, *je fis*.

Parfois aussi cette première personne dans la conjugaison en ER ou RE, se terminait en EI ou IEI : TEMI, TEM*ei*, TEM*iei*, *je craignis*.

On trouve des exemples de la terminaison en INC, comme dans RETENER, TENER, VENIR; RET*inc*, *je retins*, T*inc*, *je tins*, V*inc*, *je vins*.

Les troisièmes personnes du singulier des verbes en ER ou RE, IR ou IRE, offrent des modifications si nombreuses et si variées, que je crois nécessaire de rassembler les principales dans un ordre alphabétique.

	3e PERS.	INFIN.	3e PERS.	INFIN.
AC.	Ac	aver.	Plac	plazer.
AIS.	Plais	plazer	Trais	traire.
ARS.	Ars	ardre.		
AUP.	Saup	saber.		
AUS.	Claus	claure.		
EC.	Cazec	cader.	Correc	corre.
	Sofrec	sofrir.		
	Bec	beure.	Sec	sezer.
	Dec	dever.	Tec	tener.
EIS.	Teis	tener.		
	Esteis	estendre.	Peis	penher.
ENC.	Venc	venir.	Sostenc'	sostener.
ERC.	Uberc	ubrir.		
ERS.	Ters	terger.		
	Aers	aerdre.		
ES.	Mes	metre.	Pres	prendre.
	Ques	querre.		
ET.	Escondet	escondre.	Sufret	sufrir.
EUP.	Receup	recebre.		
IS.	Dis	dire.	Escris	escriure.
	Aucis	aucire.	Fis	faire.
	Enquis	enquerre.	Ris	rire.
OC.	Moc	mover.	Noc	nocer.
	Ploc	placer.	Poc	poder.
	Conoc	conoscer.		
OIS.	Ois	oinher.	Pois	poinher.
OLC.	Dolc	doler.	Volc	voler.
	Tolc	tolre.		
OLS.	Absols	absolvre.	Revols	revolvre.
	Sols	soler.		
ORS.	Tors.	tordre.		
OS.	Apos	aponre.		
	Escos.	escoter.		

Quelques verbes ont à la fois différentes anomalies aux mêmes temps. On a remarqué dans le tableau ci-dessus PLAZER et TENER qui faisaient à la troisième personne du parfait simple PLAC et PLAIS, TEC et TEIS; j'indiquerai en outre le verbe FAZER, FAIRE, FAR, *faire*, dont la troisième personne du passé était à la fois en IS, ES, ETZ, ou EZ, E: FIS, FES, FETZ, FEZ, FE.

FUTUR.

Les futurs restèrent généralement conformes à la règle primitive de leur formation, qui consistait, pour le futur simple, à joindre au présent de l'infinitif des verbes romans, le présent du verbe AVER, en entier au singulier et à la troisième personne du pluriel, et en aphérèse à la première et à la seconde personne de ce même pluriel[1], et pour le futur composé, à placer le futur simple de cet auxiliaire devant leur participe passé.

Les exceptions à cette règle étaient très rares ou s'expliquent facilement.

Ainsi, quelques verbes subirent la soustraction d'une voyelle intérieure, TEN*e*R, *tenir*, fit TENRAI, et cette soustraction eut lieu pour toutes les personnes du singulier et du pluriel.

L'euphonie ou la prononciation locale a quelquefois changé le futur ARAI en ERAI, on trouve AM*e*RAI pour AMARAI. De même, la terminaison AI se changeait parfois en EI, ce qui provenait sans doute de la double terminaison AI ou EI, première personne du verbe AVER, au présent de l'indicatif.

Le présent du verbe AVER resta souvent séparé de l'infinitif, on disait : AMAR l'AI pour L'AMARAI, *je l'aimerai*, AUCIR m'AN pour AUCIRAN ME, *m'occiront*, etc.

De même, les verbes AVER et ESSER, avec la préposition A devant l'infinitif des autres verbes, formèrent une locution qui servit à exprimer le futur, comme, AI A GUERIR, *j'ai à guérir* (*je guérirai*), M'ER A MORIR, *me sera à mourir* (*je mourrai*).

CONDITIONNEL.

Tous les verbes ont leur conditionnel en IA, IAS, IA, etc., ajouté à l'infintif.

[1] Amar AI, AS, A, *avem*, *avetz*, AN.

Les verbes en AR eurent un double conditionnel : AMAR IA, IAS, IA, etc. ; AM ERA, ERAS, ERA, etc.

Plusieurs verbes en ER ou RE eurent un second conditionnel en GRA, tels que :

INFINIT.	DOUBLE CONDIT.		PART. PASSÉ.
Aver	avria	agra	agut.
Beure	beuria	begra	begut.
Conoscer	conoiria	conogra	conogut.
Dever	devria	degra	degut.
Mover	movria	mogra	mogut.
Nocer	noceria	nogra	nogut.
Plazer	plaseria	plagra	plagut.
Poter	poiria	pogra	pogut.
Segre	segria	segra	segut.
Tener	tenria	tengra	tengut.
Valer	valria	valgra	valgut.
Voler	volria	volgra	volgut.

D'autres verbes, tels que VENIR, eurent aussi ce double conditionnel :

Venir	venria	vengra	vengut.

D'autres, tels que SABER, avaient A et IA, SABRA, SABRIA.

Les soustractions subies par le futur eurent aussi lieu pour le conditionnel.

IMPÉRATIF ET SUBJONCTIF.

Il y a peu d'observations à faire sur ces deux modes.

Souvent, et surtout dans les verbes en ER et RE, la langue romane, comme le latin, employait le présent du subjonctif pour l'impératif : VULHATZ, *veuillez.*

Quelquefois le présent de l'infinitif remplaça la seconde personne de l'impératif, surtout quand le verbe était précédé d'une négation : Hueymais NON PLORAR tant, *désormais* NE PLEURES *tant ;* am ric home NO t FIZAR, *avec puissant homme* NE *te* FIE.

Le verbe SABER, *savoir,* prenait le CH intérieur, et faisait SAPCHATZ, SAPCHON, etc.

Les verbes dont les prétérits simples ou les conditionnels avaient été

modifiés intérieurement par des soustractions ou par des additions, conservaient ces modifications à l'imparfait du subjonctif, comme ce même verbe SABER, qui faisait à ce temps SAUPES, parce qu'il faisait SAUP au prétérit simple de l'indicatif.

Dans ce cas, les différentes personnes gardaient leurs désinences ordinaires. Seulement quelques pays avaient adopté la désinence AN à la troisième personne du pluriel, ainsi on trouve PASSESSAN pour PASSESSEN, *ils passassent*.

DES VERBES DÉFECTIFS ET IRRÉGULIERS.

Les anomalies qui se rencontrent dans les conjugaisons d'un petit nombre de verbes romans défectifs ou irréguliers appartiennent au Lexique, qui réunira les explications et les exemples. Je me bornerai à présenter quelques observations sur un seul verbe de ce genre, ANAR, *aller*, que je considérerai d'abord dans sa conjugaison et ensuite dans son emploi assez fréquent d'auxiliaire.

CONJUGAISON DU VERBE ANAR.

L'ensemble des temps de ce verbe fut évidemment formé de trois verbes différents :

ANAR.
IR venant du latin IRE.
VADER VADERE.

La conjugaison d'ANAR, dans tous les temps et dans tous les modes que les monuments romans nous ont conservés, étant entièrement conforme aux règles générales des conjugaisons des verbes en AR, il suffit d'en faire l'observation.

Voici le tableau de la conjugaison des temps connus des deux autres verbes.

INFINITIF.

Prés.	Ir	Vader,	*aller.*

INDICATIF.

Prés. sing.		Vau, vauc,	*je vais.*
		Vas,	*tu vas.*
		Va, vai,	*il va.*
plur.		Van,	*ils vont.*
Fut. sing.	Irai		*j'irai.*
	Iras		*tu iras.*
	Ira		*il ira.*
plur.	Irem		*nous irons.*
	Iretz		*vous irez.*
	Iran		*ils iront.*

CONDITIONNEL.

sing.	Iria		*j'irais.*

IMPÉRATIF.

sing.		Vai [1], vas, va,	*va.*

SUBJONCTIF.

sing.		Vaza,	*j'aille.*
plur.		Vazan,	*ils aillent.*

ANAR, considéré comme auxiliaire.

Ce verbe était auxiliaire de deux manières :

La première, lorsqu'il précédait un autre verbe placé au gérondif, c'est-à-dire un participe invariable : No i anes doptan, *n'y* allez dou-

[1] L'adjonction du pronom personnel tu, te, avec l'adverbe en, produisit la forme remarquable vai t'en.

TANT (*ne doutez pas*), IRAI PLANHEN, *j'*IRAI PLAIGNANT (*je me plaindrai*), VAN DISEN, *ils* VONT DISANT (*ils disent*).

La seconde manière joignait le verbe ANAR au présent de l'infinitif qu'il régissait : Li ANEC DIR, *lui* ALLA *dire*, IRAN CERCAR, *ils* IRONT CHERCHER, VAI li TRASMETTRE, VA *lui* TRANSMETTRE.

REMARQUES.

Il arriva fréquemment que la langue romane, à l'imitation du latin, n'exprima point les pronoms personnels qui étaient les sujets des verbes :

SINGULIER.

1re PERS. sous-entendu	IEU	.... dirai un vers,	JE *dirai un vers.*
2e	TU	quant .... l'auras,	*quand* TU *l'auras.*
3e	EL	meillers que .... non es,	*meilleur qu'*IL *n'est.*
	ILH	pus blanca .... es,	*plus blanche* ELLE *est.*

PLURIEL.

1re PERS.	NOS	trobat .... avem,	*trouvé* NOUS *avons.*
2e	VOS	per so .... devetz,	*pour cela* VOUS *devez.*
3e	ELS	tant messongier.... sun,	*tant mensongers* ILS *sont.*
	ELAS	pus frescas .... sun,	*plus fraîches* ELLES *sont.*

J'ai dit que VOS était presque toujours employé au lieu de TU ; par suite de cette règle, les verbes devant lesquels VOS se trouvait placé ou sous-entendu, quoique ne désignant qu'une seule personne, prenaient le pluriel ; et pourtant les adjectifs qui se rapportaient au pronom restaient au singulier.

Ce fut aussi un caractère particulier à la langue romane que de mettre assez souvent au singulier le verbe auquel s'attachaient plusieurs sujets : SOLAS e CORTESIA mi PLATZ, *soulas et courtoisie me* PLAÎT.

La forme suivante est remarquable : AB, *avec*, est considéré comme conjonction : lo REIS, AB SOS BAROS, PUEION e lor spazas CEINZON, *le roi*, AVEC *ses barons*, MONTENT *et leurs épées* CEIGNENT.

On trouve parfois au pluriel non seulement les verbes dont un nom collectif est le sujet, mais encore les pronoms personnels qui se rappor-

tent à ce nom collectif : Amor BLASMON fola GENT, *amour* BLAMENT *folle* GENT; PERT SA GENT, que NO LOR SECOR, PERD *sa* GENT, *vu qu'il ne* LEUR *aide*.

Pour suppléer les différentes opérations grammaticales qu'avait nécessitées chez les Latins l'effet de l'action d'un verbe sur un autre, la langue romane adopta QUE, pronom conjonctif invariable, qui permettant au sujet du second verbe de conserver le signe qui le caractérisait, ôta toute amphibologie, et laissa ce second verbe au mode indiqué par la forme ordinaire du discours.

Employé par la langue romane, et par les autres langues de l'Europe latine, ce QUE remplaça à la fois et la forme grammaticale que les modernes ont appelée la règle du QUE RETRANCHÉ, et les nombreuses particules qui, dans la langue latine, étaient le lien de communication d'un verbe à un autre, telles que UT, NE, EO QUOD, QUIA, etc.

Cette forme de la langue romane était, à certains égards, préférable à l'emploi que les Latins faisaient de leur infinitif. Elle ajoutait à la clarté, elle servait à indiquer avec plus de précision différentes modifications de la pensée et du discours. En effet, les temps de l'infinitif latin n'offraient pas assez de nuances, pour rendre exactement quelques unes des modifications qu'a exprimées la langue romane, modifications qui, dans les divers modes, distinguaient si heureusement le présent, de l'imparfait; le prétérit simple, du prétérit composé; le prétérit, du plus-que-parfait, etc.

Quelquefois le QUE conjonctif roman était sous-entendu, mais sa suppression n'empêchait pas le verbe d'être placé au temps qu'aurait exigé la présence du QUE : Ben volgra.... mi dons saubes, *Bien je voudrais* (QUE) *ma dame sût*; comme on aurait dit : Ben volgra QUE mi dons saubes.

Je parlerai dans le chapitre suivant du QUE placé après les conjonctions, ou employé comme adverbe de temps.

Il m'eût été facile d'indiquer d'autres modifications, soit accidentelles, soit ordinaires, qu'on rencontre parfois en quelques modes, en quelques temps et en quelques personnes d'un petit nombre de verbes; j'ai réservé ces détails pour le Lexique.

CHAPITRE VII.

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS.

Je range sous un même titre les adverbes, les prépositions, les conjonctions, et les autres semblables éléments du discours; parce que, selon le rang qu'ils occupaient dans la phrase, leurs fonctions changeaient quelquefois : ainsi certains adverbes, suivis du QUE, devenaient conjonctions; certaines prépositions le devenaient aussi, lorsqu'elles étaient immédiatement suivies du même QUE; enfin les prépositions employées d'une manière absolue, et sans soumettre un nom quelconque à leur régime, devenaient adverbes.

Dans la langue latine, POST était tour à tour adverbe et préposition, et, suivi de QUAM, devenait conjonction, de même, dans la langue romane, et dans les autres langues de l'Europe latine, il était quelquefois des mots qui offraient de pareilles variétés.

A mesure que les adverbes, les prépositions et les conjonctions passèrent de la langue latine dans la nouvelle langue, ils reçurent souvent l'adjonction d'une préposition romane, et notamment des prépositions A, DE, EN.

Ainsi d'INT*us* vint INTZ, INS, auquel fut ajouté DE, qui produisit DE INS, DINS, *dans;* et même, par réduplication de la préposition DE, fut formé DEDINS, *dedans.*

De SAT*is* latin vint SATZ, qui reçut l'A, et forma ASATZ, *assez.*

VERS*us* latin fit d'abord VERS, puis VES, VAS, *vers,* auxquels furent jointes les prépositions DE et EN, qui produisirent DEVES, ENVES, DEVAS, ENVAS, etc., etc.

ADVERBES.

J'ai établi cinq divisions au sujet des adverbes romans.

LA PREMIÈRE DIVISION concerne les adverbes terminés en MENT, désinence qu'on écrivait assez arbitrairement aussi MEN, MENS ou MENTZ.

Cette terminaison, qui caractérisa le plus grand nombre des adverbes romans, fut empruntée à une forme particulière, qu'on trouve dans la

plupart des bons auteurs latins, laquelle consistait à employer, comme locution adverbiale, l'ablatif absolu MENTE, en y joignant l'adjectif, qui recevait par cette forme un caractère d'adverbialité.

MENTE latin étant féminin, l'adjectif roman auquel il fut joint pour former un adverbe, prit nécessairement la terminaison A, qui appartenait au genre féminin : tels que FINAMENT, *finement*, SOLAMENT, *seulement*, VERAMENT, *véritablement*, formés des adjectifs FIS, FINA; SOL, SOLA; VER, VERA, etc.

Quand l'adjectif était commun et conséquemment n'avait qu'une terminaison pour les deux genres, cette sorte d'adverbe ne se forma pas moins en ajoutant MENT à cet adjectif, comme CORAL, *cordial*, HUMIL, *humble*, etc., qui produisirent : CORALMEN, HUMILMEN.

Lorsque plusieurs adverbes en MENT se trouvaient à la suite les uns des autres, cette finale, au lieu de s'attacher à chaque adjectif, pour lui imprimer le caractère adverbial, ne se plaça qu'après le dernier : Parlem SUAU E PLANAMEN, parlons DOUCEMENT et FRANCHEMENT; et quelquefois qu'après le premier : Pregar HUMILMEN E LIALH E DEVOTA, prier HUMBLEMENT et LOYALEMENT et DÉVOTEMENT.

Les adverbes en MENT étaient quelquefois précédés d'une préposition : EN BREUMENT, EN *bref*.

LA SECONDE DIVISION des adverbes romans comprend ceux dont la terminaison n'était pas spéciale, soit qu'ils fussent dérivés du latin, par la suppression de la désinence, comme BEN, *bien* de BENE, PAUC, *peu* de PAUCE, etc., soit qu'ils eussent été formés extraordinairement par la langue romane elle-même, qui les avait appropriés à ses besoins, tels que : PETIT, *peu*, TROP, *beaucoup*, etc.

LA TROISIÈME DIVISION s'applique aux adjectifs employés neutralement en forme d'adverbes : GEN fui per vos honratz, GENTEMENT *fus par vous honoré*; ils prenaient des prépositions : EN ESCUR vauc com per tenebras, EN OBSCUR (*obscurément*) *vais comme par ténèbres*.

LA QUATRIÈME DIVISION indique la forme romane qui consistait à employer souvent substantivement plusieurs de ces adverbes, lesquels devenaient alors sujets ou régimes, et même recevaient l'article qui s'attachait aux substantifs et servait à les distinguer : DEL PLUS serai sofrire, DU PLUS *serai souffrant* : AL PUS TOST que poc, AU PLUS TÔT *que put*.

Enfin LA CINQUIÈME DIVISION est relative à l'usage des locutions adverbiales ; AL MEU ALBIRE, *à mon avis*, MON ESCIEN, *à mon escient*, MAL MON GRAT, *malgré moi*, etc., etc., dont l'explication appartient spécialement au lexique roman.

PRÉPOSITIONS.

Les prépositions de la langue romane se formaient souvent d'un adverbe, surtout par l'adjonction d'une particule qui leur imprimait le caractère et la fonction de préposition ; elles devenaient adverbes à leur tour lorsqu'elles étaient employées sans régime, et enfin elles devenaient aussi conjonctions quand elles étaient suivies d'un signe ou d'une particule qui leur permettait de servir de lien entre les membres de la phrase, ou entre les phrases mêmes.

Les formes romanes, à l'exemple de la langue latine, assujettissaient en général le substantif ou le nom employé substantivement, après une préposition, à prendre le signe qui exprimait et caractérisait le régime ; de même, comme dans le latin, la langue romane joignit souvent à ses verbes, et même aux substantifs et aux adjectifs, une préposition antécédente, qui quelquefois se confondait avec ces noms, et d'autres fois y était seulement adhérente, mais sans les soumettre eux-mêmes comme régimes ; car alors ces prépositions devenaient en quelque sorte des adverbes : SOBRAFAN, *sur-chagrin*, SOBRETEMER, *sur-crainte*.

Il est toutefois à remarquer que la préposition incorporée ou adhérente n'empêchait pas, soit le substantif, soit le nom qui en faisait la fonction, de prendre le signe du sujet : SOBRETEMER*s* me fai languir, SUR-*crainte me fait languir*, PER SOBRETEMER vau defailir, PAR SUR-*crainte vais défaillir*.

REMARQUE. La préposition DE était souvent supprimée devant les noms propres : Jaufre lo filh... DOVON, *Jaufre le fils* (DE) DOVON ; cette suppression avait également lieu parfois devant des substantifs qui expriment des noms propres génériques, qualificatifs : lo servici... NOSTRE SENHOR, le service (DE) NOTRE SEIGNEUR.

De même, on disait : Lo filh... lo REY, le fils (DU) ROI, li efan... lo COMTE, les enfants (DU) COMTE.

CONJONCTIONS.

Presque toutes les conjonctions romanes furent formées par l'adjonction du QUE indéclinable, qui était parfois sous-entendu.

Je me bornerai à quelques observations sur les particules.

La langue romane adopta ET, conjonction latine, mais au-devant des mots qui commençaient par des consonnes, le T final fut généralement supprimé.

NI fut à la fois particule conjonctive signifiant ET, et particule disjonctive avec le sens de NE; mais dans cette seconde acception il y avait toujours dans la phrase la négation NON, tandis que, dans la première, cette négation ne s'y trouvait jamais.

SI NON, *sinon*, fut employé de deux manières : la première, en conservant rapprochées ces deux particules pour en faire un seul mot, SINON; la seconde, en les séparant, mais alors SI fut toujours placé le premier : non ho dic SI per ver NON, *ne le dis* SINON *pour vrai.*

Pour augmenter la force de la négation NON, la langue romane y joignit souvent des particules explétives telles que GAIRE, GES, MIA, PAS, RES.

Enfin cette langue eut aussi de ces particules, employées dans un sens absolu, qu'on nomme interjection, exclamation, et qui servent à exprimer les sentiments de surprise, de douleur, d'admiration, etc., telles que AI! *ah!* LAS! HAILAS! *las! hélas!* etc.

Il me resterait maintenant à parler des nombreuses locutions particulières que créa l'idiome roman, et dont la plupart se retrouvent dans ceux de l'Europe latine, mais comme je ne pourrais en donner ici qu'une énumération incomplète, je préfère à ce sujet renvoyer au Lexique, qui présentera d'ailleurs sur chaque mot des détails et des exemples propres à faire mieux connaître et apprécier les formes et le génie de la langue romane.

NOUVEAU CHOIX
DES POÉSIES ORIGINALES
DES
TROUBADOURS.

ROMAN DE FLAMENCA [1].

Archambaud, comte de Bourbon-les-Bains, a adressé un message à Gui, comte de Nemours, pour lui demander en mariage sa fille Flamenca. La narration commence au moment où le comte de Nemours, consultant ses confidents sur ce message, leur expose son embarras : il désire depuis long-temps qu'une alliance l'unisse à Archambaud, mais un roi lui demande également sa fille. Doit-il sacrifier ses affections à sa vanité? il s'exprime à ce sujet en des termes dictés par un sentiment paternel :

Mais voil que sia castellana, E qu'ieu la veia la semana O 'l mes o l'an una vegada, Que si fos reina coronada, Per tal que non la vis jamais.	J'aime mieux qu'elle soit châtelaine, pourvu que je la voie une fois la semaine ou le mois ou l'an, que si elle était reine couronnée, de telle sorte que je ne la visse jamais.

Ses conseillers le fortifient dans ces dispositions en lui faisant l'éloge d'Archambaud : il n'est au monde meilleur chevalier, sa valeur est égale à sa franchise. D'ailleurs ils font valoir une raison politique :

Mais vos faria de socors En Archimbautz, s'ops vos avia, Qu'el reis Esclaus ni 'l reis d'Ongria.	Le seigneur Archambaud vous donne- rait plus de secours, si besoin vous était, que le roi Esclavon et le roi de Hongrie.

[1] On ne connaît de ce roman qu'un seul manuscrit, où manquent le commencement et la fin et quelques feuillets de l'intérieur.

La comtesse de Nemours, aussi consultée par son époux, ne consent point à se séparer d'une fille qui est l'objet de sa tendre affection. Dès lors plus d'hésitation : Robert, messager d'Archambaud, son seigneur, lui rapporte une réponse favorable.

Archambaud se dispose à faire sa visite au comte de Nemours et à sa fille ; il donne ses ordres à cet effet :

« Cent cavallier serem, ses plus,
Quatr' escudiers aura chascuns ;
Nos tuit portarem un seinal ;
E'ls escudiers seran egal
E de vestirs e de joven,
De bos aips e d'esenhamen ;
Armatz de fer et entreseinz,
Sellas et escutz de nou teinz
D'un semblan e d'una color
Portarem tut, e l'auriflor. »
Zo era sa captal senhera
Qu'als torneis anava premiera.

« Nous serons, sans plus, cent chevaliers ; chacun aura quatre écuyers ; nous porterons tous même marque, et les écuyers seront pareils et d'habillements et de grâce, de bonnes qualités et de politesse ; armés de fer et enseignes, nous aurons tous selles et écus teints à neuf, de même forme et de même couleur, et l'oriflamme. »

C'était sa bannière principale qui, aux tournois, passait la première.

Le comte de Nemours, averti de la prochaine arrivée d'Archambaud, se prépare à le recevoir honorablement, et parle ainsi à son fils :

« . . . . . Coven faire gran cort ;
Terme n'avem petit et cort :
Qu'En Archimbautz dis que venra,
Ja .xv. jorns non tarzara. »

« Il convient de tenir grande cour ; nous avons à cet effet terme petit et prochain : puisque le seigneur Archambaud dit qu'il viendra, déjà il ne tardera pas quinze jours. »

Le fils lui répond :

« . . . . . No us esmagues,
Bel sener paire, pro aures ;
Assaz podes donar e metre ;
Ja nulla ren no us cal prometre.
Assaz aves argent et aur ;
Eu vi l'autre jorn lo thesaur :
De .v. anz en sa, es cregutz
Tant que ja non er despendutz.... :

« Ne vous inquiétez pas, beau seigneur père, vous aurez suffisamment ; vous pouvez donner et dépenser beaucoup ; il ne vous faut emprunter aucune chose. Vous avez beaucoup d'argent et d'or ; je vis votre trésor l'autre jour : depuis cinq ans en çà, il s'est tant accru qu'il ne sera jamais dépensé.... Ainsi il convient

Aici coven tal cort fassam
Que non fos tals de sai Adam.
« Trastotz nostres amix mandatz,
Et als enemix perdonatz.
Non sai d'aisi en Alamainha
Negun baron que ja i remainha,
Qu'a cesta cort non venga tost,
Plus volontiers no fari' en ost. »
— « Bels fils, per Dieu, no t sia pena;
Tu o fai tot et tu o mena.
Eu vol que sias pros e larcs;
Qui t quer .c. sols, dona .x. marcs;
Qui t'en quer .v. dona l'en .x. :
Aisi poiras montar en pres. »

— « Senher, letras fassam e breus,
Messages mandem bons e leus,
Qu'a cesta cort vengan ades
Cil que son de lucin e de pres.... »

que nous tenions une cour telle qu'il n'en fut pareille depuis Adam.

« Mandez tous nos amis, et réconciliez-vous avec les ennemis. Je ne sais d'ici en Allemagne aucun baron qui y reste, qui ne vienne aussitôt à cette cour plus volontiers qu'il ne ferait à l'armée. »

— « Beau fils, au nom de Dieu, que cela ne soit une peine pour toi; fais et dirige tout. Je veux que tu sois preux et généreux; si l'on te demande cent sols, donne dix marcs; qui t'en demande cinq, donne-lui-en dix : ainsi tu pourras monter en mérite. »

— « Seigneur, faisons lettres et brefs, mandons messagers bons et lestes, afin que ceux qui sont de près et de loin viennent de suite à cette cour. »

Cinq messagers sont envoyés de différents côtés.

Ans Archimbautz ges non retenc;
Tres jorns avant lo terme venc:
Gen fon acullitz et onratz,
Et PROS e BELS SENHER clamatz.

Mais Archambaud ne tarda point; il arriva trois jours avant le terme: il fut agréablement accueilli et honoré, et proclamé *preux* et *beau seigneur*.

A l'aspect de Flamenca, il éprouve la passion la plus vive; il désire ardemment de l'épouser.

La cour plénière s'assemble le lendemain de la Pentecôte.

Tut li ric home, per ufana,
De .VIII. jornadas enviro
I vengron, cascuns per tenzo.

Tous les hommes puissants de huit journées d'alentour y vinrent, par ostentation, chacun à l'envi.

Il s'y trouva un grand nombre de comtes, comtors, seigneurs et vavasseurs.

Per miei la bela pradaria,
Cascun perpren albergaria :

Chacun établit sa demeure parmi la belle prairie : il y eut beaucoup de tentes

Assaz i ac tendas e traps,
Et alcubas de divers draps,
E paballos de manta guiza,
Que non temon pluia ni biza;
De cruecs, de blancs e de vermeilz,
N'i ac plus de .v. cens pareils....
De juglars i ot tan gran rota...., etc.

et de baraques, et de logis de diverses étoffes et de pavillons de mainte façon, qui ne craignent ni pluie ni bise; de bleus, de blancs et de vermeils, il y en eut plus de cinq cents pareils.... Il y eut si grande troupe de jongleurs...., etc.

A l'occasion de cette magnificence momentanée, le troubadour s'abandonne à des réflexions, et finit par des plaintes contre le peu de bonne foi de son siècle.

Non es oi res mais fins baratz;
Car si conseil neis demandatz,
Non trobares qui ja 'l vos don,
Si non i conois lo sieu pron,
O 'l pron que es de son amic,
O 'l dan qu'es de son enemic....

Il n'est aujourd'hui autre chose que pure tromperie; car même si vous demandez conseil, vous ne trouverez jamais qui vous le donne, s'il n'y connaît son profit, ou un profit qui est pour son ami, ou un dommage qui est pour son ennemi.

Il retourne à son sujet, et dit que le comte de Nemours présenta Archambaud à sa fille.

No fes semblan que fos dolenta;
Mas un pauc estet vergonosa.

Elle ne fit pas semblant d'être chagrine; mais elle fut un peu honteuse.

Après quelques mots de politesse, Flamenca dit à son père en souriant:

..... « Senher, ben faitz parer
Que m tengas en vostre poder,
Qu'aissi m donas leugeramen;
Mas, pos vos platz, ieu i consen. »
D'aicest consen tan gran joi ac
En Archimbautz, e tan li plac,
No s pot tener que no il preses
La ma e non la l'estreisses....
Sinc evesque e .x. abbat
Foron vestit et adobat,
Qu'els atendon dins lo mostiér....
Tantost con fon dicha la messa,
Tuit van jugar a taula messa,

« Seigneur, vous faites bien paraître que vous me tenez en votre puissance, puisque vous me donnez aussi facilement; mais, puisque cela vous plaît, moi j'y consens. »
Le seigneur Archambaud eut si grande joie du consentement de Flamenca, et il lui plut tant, qu'il ne put se contenir de lui prendre la main et de la lui serrer....
Cinq évêques et dix abbés furent vêtus et parés, qui les attendent dans l'église....
Aussitôt que la messe fut dite, tous vont jouer à table mise, et oncques per-

Et anc negus no i perdet,
Car ben aparellat trobet
Tot so que fon obs al manjar...
Car hanc homs ni ac fraitura
De ren que saupes cor pensar,
Que boca deia desirar.
En Archimbaut e'l coms serviron;
Mais l'ueil d'En Archimbaut si viron
Soen e lai on son cors era.
Per so vol cascuns se levera,
Avant mieg manjar, de la taula.

sonne n'y perdit, car on trouva bien apprêté tout ce qui fut convenable au manger.

Car oncques homme n'y eut manque de rien que la volonté sût penser, et que bouche doive désirer.

Le seigneur Archambaud et le comte servirent; mais les yeux du seigneur Archambaud se tournent souvent là où était son cœur. Aussi il désire que chacun se lève de table, avant d'avoir à moitié mangé.

Li juglar comensan lur faula;
Son estrumen mena et toca
L'us, e l'autres canta de boca.

Les jongleurs commencent leur fable; l'un dirige et touche son instrument, l'autre chante de bouche.

Tout cela ennuie Archambaud : il attend la nuit avec impatience; enfin l'heure désirée arrive :

Car la nueg jac ab la piucela,
E si la fes domna noella.
Plus d'ueg jorns dureron las nossas:
Li bisbe, l'abbat, ab lur crossas,
I an ben .IX. jorns demorat,
Et al dezen prendon comjat
E van s'en tut alegramen.
En Archimbautz a 'l cor jauzen,
Car tot ha can vol ni desira;
De nulla ren mais non consira,
Mais com pogues en grat servir
Leis cui vol onrar e blandir.

Car la nuit il jut avec la pucelle,
Et si la fit dame nouvelle.
Les noces durèrent plus de huit jours: les évêques, les abbés, avec leurs crosses, y ont bien demeuré neuf jours, et au dixième ils prennent congé et s'en vont tous avec allégresse.
Le seigneur Archambaud a le cœur joyeux, car il a tout autant qu'il veut et désire; il ne pense désormais à nulle autre chose, excepté comment il pût servir à souhait celle qu'il veut honorer et contenter.

Archambaud annonce à son beau-père qu'il a le projet de tenir une cour à Bourbon, et il prend congé, avec l'assurance que sa femme y arrivera dès qu'il sera prêt à la recevoir dignement.

Message mand' al rei de Franza
E prega 'l fort que il faza onranza

Il mande un message au roi de France et le prie beaucoup qu'il lui fasse l'hon-

Que a sa cort venga dese,
E la reina i amene;
E si 'l plazia que anes
Dreg per Nemurs et amenes
Flamencha, bon grat l'en sabria,
Per tos temps gazanat l'auria.

neur de venir bientôt à sa cour, et d'y amener la reine; et s'il lui plaisait d'aller droit par Nemours et d'amener Flamenca, il lui en saurait bon gré, et lui-même lui serait acquis pour toujours.

En tot Peitau ni en Beiria,
Non ha baro cui non envia
Messages, lettras e sagelz,
Neis en la marcha de Bordelz,
Ni de Baiona ni de Blaia.
Non fon pros hom letras non aia;
Tut son mandat, tut i venran.

Dans tout le Poitou et dans le Berry, il n'y a baron à qui il n'envoie messagers, lettres et sceaux, même dans la marche de Bordeaux et de Bayonne et de Blaye. Il n'y eut homme distingué qui n'eut des lettres; tous sont mandés, tous y viendront.

On dispose la ville de Bourbon pour la réception des étrangers.

Entretant fai ben adobar
La vila et encortinar
De luncals e de bels tapitz,
De bels ampalis e de bels samitz.

Cependant il fait bien orner et encourtiner la ville de draperies et de beaux tapis, de beaux palis et de belles soieries.

Aurs et argens, deneir e drap,
Copas e cullier et enap,
E totas res c'om pot menar,
Vol sia dat, sens demandar,
A cels que penre deinharan....

Or et argent, deniers et vêtements, coupes et cuillers, et enaps, et toutes choses qu'on peut emporter, Archambaud veut qu'on les donne, sans demande, à ceux qui daigneront les prendre....

Ben ha fag los ostals garnir,
Que per re no i posca fallir
Legumis, civada ni cera....
Espic, encens, canela e pebre....
V. cens pareils de vestimentas,
Totas de polpras, aur batut,
E mil lanzas e mil escut,
Mil espazas e mil ausbere
Estan tut pres en un albere,
E mil destreir tut sojornat.
Tot aiso vol sia donat
Als cavalliers e 'armas penran
D'En Archimbaut, quan si volran.

Bien il a fait garnir les hôtels, afin que légumes, avoine et cire, épices, encens, cannelle et poivre ne puisse y manquer pour rien. Cinq cents vêtements pareils, tous de pourpre, d'or battu, et mille lances et mille écus, mille épées et mille hauberts sont tout prêts en une hôtellerie, et mille destriers parfaitement reposés. Il veut que tout cela soit donné aux chevaliers qui prendront les armes du seigneur Archambaud, quand ils voudront.

Toute la ville est en mouvement ; enfin le roi arrive avec Flamenca, qu'il a accompagnée pendant sept ou huit lieues.

On fait un grand et honorable accueil au roi, à la reine, à Flamenca, qui est suivie de son frère; grand nombre de dames sont arrivées avec le roi et la reine ; un magnifique festin termine la journée.

Anc a la cort res no sofrais,
Mais paubre a cui hom dones
So que i sobret, que no s perdes.

Oncques rien ne manqua à la cour, excepté pauvres à qui on donnât ce qui y resta, afin qu'il ne se perdît.

Le lendemain était le jour de la fête Saint-Jean.

L'evesques de Clarmon chantet,
Aquel jorn, la messa maior :
Sermo fes de nostre Senor,
Com En san Joan tant amet
Que plus que propheta 'l clamet.

Ce jour-là, l'évêque de Clermont chanta la grand'messe; il fit un sermon sur notre Seigneur, comment il aima tant le seigneur S. Jean qu'il l'appela plus que prophète.

Le roi fixa à quinze jours la durée de la cour. Après la messe :

Tuit ensems al palais s'en venon,
On le manjars fon adobatz.
Le palais fo e granz e latz;
X. milleir la pogran caber
De cavalliers e larc sezer,
Part las donas e las donzellas
E l'autra gen que era ab ellas,
Part los donzelz e'ls servidors
Que degron servir los seinors,
E part los jonglars eissamen,
Qu'era plus de mil è .v. c.

Tous ensemble viennent au palais, où le manger fut apprêté. Le palais fut et grand et spacieux; dix mille chevaliers pourraient y être contenus et s'asseoir au large, outre les dames et les demoiselles et l'autre gent qui était avec elles, outre les damoiseaux et les serviteurs qui durent servir les seigneurs, et outre pareillement les jongleurs, qui étaient plus de mille et cinq cents.

Le repas fut splendide et somptueux.

Ben son servit a lur talen ;
Mas ben i ac plus de .v. cenz
Que cascuns esgarda e mira
Flamenca, e, can plus cossira
Sa faiso ni sa captenenza

Ils sont bien servis selon leur désir; mais il y en eut plus de cinq cents dont chacun regarde et admire Flamenca, et, plus il considère sa figure, ses manières et sa beauté qui plaît sans cesse, il repaît

E sa beutat c'ades agenza,
Sos oilz ne pais a l'esgardar
E fai la bocca jejunar....

ses yeux à la regarder et fait jeûner la bouche...

Mout s'en levon boca dejuna.
Mais non i ac dona neisuna
Non volgues Flamenca semblar,
Qu'aissi con es soleil ses par
Per beutat e per resplandor,
Tals es Flamenca antre lor.

Plusieurs se lèvent bouche à jeun.

Mais il n'y eut aucune dame qui ne voulût ressembler à Flamenca, car de même que le soleil est sans égal pour la beauté et pour la splendeur, telle est Flamenca parmi elles.

Quar tan es fresca sa colors,
Siei esgart douz e plen d'amors,
Siei dig plazent e saboros,
Que la bellazors e 'l plus pros....
Estet quais muda et antosa.....

Car sa couleur est si fraîche, ses regards si doux et si pleins d'amour, ses paroles si agréables et si douces, que la plus belle et la plus méritante..... resta quasi muette et honteuse.....

L'autrui beutat tein e esfaza
Li viva colors de sa fassa,
C'ades enlumena e creis.

La vive couleur de son visage, qui brille et croît toujours plus, couvre et efface la beauté d'autrui.

Anc de nulla ren non si feis
Deus cant la formet tan genta;
Ades plaz mais et atalenta
A celz que la vezo ni l'auzon.

Certes Dieu ne se fit faute de rien quand il la forma si gentille; elle plaît et agrée toujours plus à ceux qui la voient et l'entendent.

Quan las donas sa beutat lauzon,
Ben podes saber bela es;
Qu'en tot lo mon non n'a ges tres
En que las autras s'acordesson
Que del tot lur beutat lauzesson....
Que leis non volon ges blasmar,
Quar no i trobon lo perque,...
Car si tan ni quan n'i trobesson,
Ja no us pensetz que s'en laissesson.

Quand les dames louent sa beauté, vous pouvez savoir certainement qu'elle est belle; car, en tout le monde, il n'y a pas trois dames dont les autres s'accordassent à louer la beauté sans restriction.... Elles ne veulent point la blâmer, car elles n'y trouvent le pourquoi,... car si elles y en trouvaient tant ni quant, ne pensez pas qu'elles s'en abstinssent.

Quant an manjat, autra ves lavon;
Mais tot atressi con s'estavon
Remanon tut, e prendon vi;
Car vezat era en aisi.....

Quand les convives ont mangé, ils lavent une seconde fois; mais tous demeurent ainsi qu'ils étaient, et ils prennent le vin; car il en était ainsi accoutumé.

Apres si levon li juglar;
Cascus se volc faire auzir.

Après se lèvent les jongleurs; chacun d'eux voulut se faire entendre. Alors vous

Adonc auziras retentir
Cordas de manta tempradura.
Qui saup novella violadura,
Ni canzo, ni descort, ni lais,
Al plus que poc, avan si trais.
L'uns viola lais del Cabrefoil,
E l'autre cel de Tintagoil;
L'us cantet cels dels fis amanz,
E l'autre cel que fes Ivans.
L'us menet arpa, l'autre viula;
L'us flautella, l'autre siula;
L'us mena giga, l'autre rota;
L'us diz los motz e l'autre'ls nota;
L'us estiva, l'autre flestella;
L'us musa, l'autre caramella;
L'us mandura, e l'autr' acorda
Lo sauteri al manicorda.
L'us fai lo juec dels banastelz,
L'autre jugava de coutelz;
L'us vai per sol e l'autre tomba;
L'autre balet ab sa retomba;
L'us passet sercle, l'autre sail;
Neguns a son mestier non fail.

entendriez retentir les cordes de mainte mélodie.

Qui sut nouvel air de viole, et chanson, et descort et lai, se pousse avant, au plus qu'il peut.

L'un vielle le lai du Chèvre-Feuille, l'autre celui de Tintagoil; l'un chanta ceux des fidèles amants, l'autre celui que fit Ivans. L'un tint la harpe, l'autre la viole; l'un joue de la flûte; l'autre siffle; l'un dirige la gigue, l'autre la rote; l'un dit les paroles, l'autre les accompagne avec la note; l'un joue de l'estive, l'autre du frestel; l'un de la cornemuse, l'autre du chalumeau; l'un joue de la mandore, l'autre accorde le psaltérion avec le monocorde. L'un fait le jeu des paniers, l'autre jouait avec les couteaux; l'un va par terre et l'autre tombe, l'un dansa avec sa cabriole; l'un passa dans un cercle, l'autre saute : aucun ne manque à son métier.

Le troubadour indique ensuite les nombreux récits d'exploits et d'actions de divers personnages, soit historiques, soit romanesques.

Quar l'us comtet de Priamus,
E l'autre diz de Piramus;
L'us contet de la bell' Elena,
Com Paris l'enquer, pois l'anmena;
L'autres contava d'Ulixes,
L'autre d'Ector et d'Achilles;
L'autre contava d'Eneas
E de Dido, con si remas
Per lui dolenta e mesquina.

Car l'un conta de Priam et l'autre dit de Pirame. L'un conta de la belle Hélène, comment Pâris la sollicite et puis l'emmène; l'autre contait d'Ulysse, l'autre d'Hector et d'Achille; l'autre contait d'Énée et de Didon, comment, à cause de lui, elle resta dolnete et malheureuse.

L'autre contava de Lavina,
Con fes lo breu el cairel traire,

L'autre contait de Lavinie, comme elle fit lancer la lettre avec le carreau à

A la gaita del auzor caire.
L'us contet d'Apollonices,
De Tideu e d'Etidiocles,
L'autre contava d'Apolloine,
Com si retenc Tyr de Sidoine;
L'us contet del rei Alixandri,
L'autre d'Ero e de Leandri;
L'us dis de Catmus, quan fugi
E de Tebas, con las basti.

la sentinelle de l'angle le plus élevé. L'un conta d'Apollonice, de Tidée et d'Étéocle, l'autre contait d'Apolloine, comment il retint à lui Tyr de Sidoine; l'un conta du roi Alexandre, l'autre de Héro et de Léandre; l'un dit de Cadmus, quand il prit la fuite, et de Thèbes, comment il la bâtit.

L'autre contava de Jason
E del dragon, que non hac son.
L'us comte d'Alcide sa forsa,
L'autre com tornet en sa forsa
Phillis per amor Demophon;

L'autre contait de Jason et du dragon, qui n'eut sommeil. L'un conta la force d'Alcide, l'autre comment Démophoon remit en son pouvoir Philis par amour.

L'un dis com neget en la fon
Lo belz Narcis, quan s'i miret.

L'un dit comment le beau Narcisse se noya en la fontaine, quand il s'y mira.

L'us dis de Pluto, con emblet
Sa bella mollier ad Orpheu;

L'un dit de Pluton, comment il déroba à Orphée sa belle femme.

L'autre comtet del Philisteu
Golias, con si fon aucis
Ab tres peiras que 'l trais David.
L'us dis de Samson, con dormi,
Quan Dalida 'l liet la cri.
L'autre comtet de Machabeu,
Comen si combatet per Dieu

L'autre conta du Philistin Goliath, comment il fut tué avec trois pierres que David lui lança. L'un dit de Samson, comment il dormit, lorsque Dalila lui lia la chevelure; l'autre conta de Machabée, comment il combattit pour Dieu.

L'us comtet de Juli César,
Com passet tot solet la mar....

L'un conta de Jules César, comment il passa tout seul la mer....

L'us dis de la taula redonda,
Que no i venc boins que no il responda
Le reis, segon sa connoissensa;
Anc nuil jorn no i failli valensa.

L'un dit de la table ronde, où il n'arrive pas un bon chevalier que le roi ne lui réponde, selon sa connaissance; car aucun jour la vaillance n'y manqua.

L'autre comtava de Galvain
E del leo que fon compain
Del cavalier qu'estors Luneta.
L'us dis de la piucella breta,
Con tenc Lancelot en preiso,

L'autre contait de Gauvain et du lion qui fut compagnon du chevalier qui délivra Lunette. L'un dit de la demoiselle bretonne, comment elle tint Lancelot en prison, quand il lui dit que non sur son

Cant de s'amor li dis de no;
L'autre comtet de Persaval,
Co venc a la cort a caval.
L'us contet d'Erec e d'Enida,
L'autre d'Ugonet de Perida;
L'us comtava de Governail,
Com per Tristan ac grieu trebail.
L'autre comtava de Fenissa,
Con transir la fes noirissa;
L'us dis del bel desconogut,
E l'autre del vermeil escut
Que Lyras trobet al uisset;
L'autres contava de Guifflet,
L'us contet de Calobrenan;
L'autre dis com retenc un an
Dins sa preison Quet senescal....
L'autre comtava de Mordret;
L'us retrais lo comte Duret,
Com fo per los Ventres faiditz,
E per rei pescador grazits.
L'us comtet l'astre d'Ermeli,
L'autre dis com fan l'ancessi,
Per gein lo veil de la Montaina.
L'us retrais con tenc Alamaina
Karlesmaines tro la parti;
De Clodoveu e de Pipi
Comtava l'us tota l'estoria.
L'autre dis con cazet de gloria
Donz Lucifers per son orgoil.
L'us diz del vallet de Nantoil;
L'autre d'Olivieir de Verdu.
L'us dis lo vers de Marcabru;
L'autre comtet con Dedalus
Saup ben volar, et d'Icarus,
Co neguet per sa leujaria.
Cascus dis lo mieil que sabia.
Per la rumor dels viuladors

amour; l'autre conta de Perceval, comment il vint à la cour à cheval. L'un conta d'Érec et d'Énide, l'autre d'Ugonet de Péride.

L'un contait de Gouvernail, comment il eut rude peine pour Tristan. L'autre contait de Phénisse, comment sa nourrice la fit transir; l'un dit du bel inconnu, et l'autre de l'écu vermeil que Lyras trouva au petit huis; l'autre contait de Guifflet; l'un conta de Calobrenan; l'autre dit comme il retint un an, dans sa prison, Queux le sénéchal.

L'autre contait de Mordret; l'un rapporte du comte Duret, comment il fut banni par les Vendres, et agréé par le roi pêcheur.

L'un conta le bonheur d'Hermélins; l'autre dit comment font les assassins par l'adresse du vieux de la Montagne.

L'un retraça comment Charlemagne tint l'Allemagne jusqu'à ce qu'il la divisa; l'un contait toute l'histoire de Clovis et de Pepin.

L'autre dit comment dom Lucifer, par son orgueil, tomba de sa gloire.

L'un dit du varlet de Nanteuil; l'autre d'Olivier de Verdun.

L'un dit le vers de Marcabrus.

L'autre conta comment Dédale sut bien voler, et d'Icare, comment il se noya par son étourderie.

Chacun dit le mieux qu'il savait. Par la rumeur des joueurs de viole, et par le

E per brug d'aitans comtadors,
Hac gran murmuri per la sala.

bruit de tant de conteurs, il y eut grand murmure par la salle.

Tandis que les écuyers sellent leurs chevaux, pour ouvrir ensuite des joutes, le bal commence.

Anc en Bretaina ni en Franza
Non basti mais tan rica danza,
.c.c. juglar, bo viulador,
Si son acordat antre lor
Que, dui e dui, de luein esteron
Els bancs, e la danza violeron.

Oncques en Bretagne ni en France on n'établit jamais si belle danse; deux cents jongleurs, bons joueurs de viole, se sont accordés entre eux, de manière que, deux à deux, ils se tinrent de loin sur les bancs, et jouèrent la danse.

Le plaisir était si agréable, si vif,

Que a cascun fon ben avis
Que totz vius fos em Paradis.

Qu'à chacun il fut bien avis
Qu'il fût tout vif en Paradis.

Ici le troubadour a recours à des formes épiques.

Jois e Jovens a 'ls balz levatz
Ab lur cosina, Na Proesa.
Cel jorn si anet Avolesa
Ella mezeisma soterrar.
Mais Cobezesa 'l venc comtar;
« Dona! que fas? Vezes los be
Ballar e dansar antre se;
Oi! oi! tot caira lur burbans;
Ges quec jorn non er Sanz Johans.
« Sadol so e trepon aora;
So qu'il despendon autre plora;
Mas tals n'i a que ns amaran
Enan d'u mes, e planeran
So que an ara despendut. »

Joie et Grâce ont ouvert les bals avec leur cousine, dame Prouesse. Ce jour-là Lâcheté alla elle-même s'enterrer. Mais Convoitise lui vint parler : « Dame! que fais-tu? Tu les vois bien baller et danser entre eux; oh! oh! toute leur magnificence tombera; chaque jour ne sera point la Saint-Jean.

« Ils sont maintenant rassasiés et ils dansent; un autre pleure ce qu'ils dépensent; mais il y en a tels qui nous aimeront avant un mois, et plaindront ce qu'ils ont maintenant dépensé. »

Ces êtres moraux, mis en scène par le troubadour, forment des projets de trouble et de vengeance.

Le béhourt est près de commencer : on quitte le bal.

Escudier plus de .xxxviii.
Agron ja 'ls cavals esselatz

Plus de trente-huit écuyers eurent déjà sellé les chevaux et les eurent cou-

E cubertz e antresenhatz
De senhals e de cascavels....
En Archimbautz non s'oblidet,
Quar nov cenz e .LXXXXVII.
Cavaliers fes, ans que s pauses.
Al palais vengron tut de pes
En cauzas de pali rodat,
Et al rei si son presentat;
E'l reis donet lur per estrena
Qu'en amor fus lur maier pena.

verts et distingués par des signes et des grelots....
Le seigneur Archambaud ne s'oublia pas, car il fit neuf cent et quatre-vingt-dix-sept chevaliers avant qu'il se reposât.
Ils vinrent tous à pied au palais, en chausses de pali rosé, et ils se sont présentés au roi; et le roi leur donna pour étrenne qu'en amour fût leur plus grande peine.

Le roi lui-même prit les armes. Il avait placé au haut de sa lance une manche qui excita la jalousie de la reine.

Li reina non fes semblansa
Que mal li fos, pero ben sap
Que la manega no i es gap,
Car senhals es de drudaria.

La reine ne fit pas semblant que cela fût mal pour elle, pourtant elle sait bien que la manche, ce n'est pas badinage, car c'est signal d'amourette.

Elle fait appeler Archambaud et lui confie ses soupçons; elle veut lui persuader que le roi est amoureux de Flamenca. La jalousie est personnifiée par le troubadour, et elle commence à tourmenter Archambaud.

Ab tan fo vengutz us juglars,
E dis a 'N Archimbaut : « Bel senher,
Lo reis volia l'espasa sener
A Tibaut, lo comte de Bleis.
Tibaut sa m trames el meseis,
Sener, si us plas, que lai anes. »

Alors fut venu un jongleur, et il dit au seigneur Archambaud : « Beau seigneur, le roi voulait ceindre l'épée à Thibaud, le comte de Blois. Thibaud m'a envoyé lui-même ici, seigneur, afin que, s'il vous plaît, vous y alliez. »

Archambaud quitte la reine, plus mécontent qu'il ne le fait paraître, et le troubadour dit de lui :

Gran dolor l'a el cor enclausa,
Don non cug que jamais reveinha,
Si amors garir non l'en deinha.

Elle lui a renfermé au cœur une grande douleur, dont je ne crois pas que jamais il revienne, si amour ne daigne le guérir.

Le troubadour fait pressentir ce qui arrivera à la fin du poëme.

Mais per contrari l'en garra,
Quan le cuiars s'aveirara.
Quan fon al rei defors tornatz,
Le coms Tibautz fon adobatz
Et ab lui plus de .IIII. cent,
Que tut son cosin o parent.

Mais, au contraire, il l'en guérira quand le soupçon sera avéré.
Lorsqu'il fut arrivé en dehors vers le roi, le comte Thibaut fut armé chevalier, et avec lui plus de quatre cents, qui sont tous cousins ou parents.

Les dames quittent à regret le spectacle des joutes, pour assister aux vêpres. Le roi y conduit Flamenca, et la ramène ensuite au palais, où le souper était servi. Les égards du roi pour Flamenca excitèrent encore la jalousie de la reine et celle d'Archambaud, qui pourtant prit sur lui-même de n'en rien témoigner.

Eran totas e tuit lassat
E van jazer tro lendema.

Toutes et tous étaient lassés, et ils vont dormir jusqu'au lendemain.

Archambaud affecte de se montrer magnifique.

Plus gen que poc so mal cubri;
Tot son tesaur gent adubri,
E largamen don e despen,
E saup li bon qui del sieu pren.
.XVII. jorns duret e plus
Li cort, et anc no saup negus
A quals dels jorns mieil li estet;
Car totz jorns li cortz melluret
Per conduh e per mession.
Tut li ric homen e 'l baron
Si meravillan don es pres
So qu' En Archimbautz a despes.
Al vinten jorn, s'en departi
Le reis, et l'autre atressi.

Il cacha son mal le plus habilement qu'il put; il ouvrit avec grâce tout son trésor, et il donne et dépense largement, et à qui prend du sien, il lui sait gré.
La cour dura dix-sept jours et plus, et oncques personne ne sut auquel des jours il lui alla mieux, car chaque jour la cour fut meilleure par festin et par dépense.
Tous les hommes puissants et les barons s'émerveillent d'où est pris ce que le seigneur Archambaud a dépensé.
Au vingtième jour, le roi s'en sépara et les autres aussi.

Le roi, qui n'éprouvait pour Flamenca que de l'amitié, ne mettait aucun soin à cacher, même en présence d'Archambaud, les vifs témoignages de ce sentiment,

. . . . . Quan l'abrassava,

Quand, devant les yeux d'Archam-

Vezen sos ueils, e la baisava;
Car negun mal el no i enten.
Chascuns s'en vai fort ben dizent,
E tenent tut per ben pagat
D'En Archimbaut, car el a dat
Als juglars tan qu'el plus mendix,
Sol non o joc, pot esser rics.

baud, il l'embrassait et lui faisait des caresses, car il n'y entend aucun mal.

Chacun s'en va disant beaucoup de bien, et tous se tiennent pour bien satisfaits du seigneur Archambaud, car il a tant donné aux jongleurs que le plus pauvre, pourvu qu'il ne le joue pas, peut être riche.

Archambaud, livré à lui-même, est au désespoir.

E dis soven : « Las! que m pensiei
Quan pris mollier? Deu! estraguei,
E no m'estava ben e gent?
Oi! lo mal aion miei parent,
Que m cosselleron qu'ieu preses
Zo don ad home non venc bes!
Ar avem mollier, mollier.... »

Et il dit souvent : « Hélas! à quoi pensai-je quand je pris femme? Dieu! j'extravaguai, et n'étais-je pas bien et convenablement? Oh! malheur aient mes parents, qui me conseillèrent de prendre ce dont il ne vint pas de bien à l'homme! Maintenant nous avons femme, femme! »

Soen vai dins, soen vai defora;
Deforas art, dedins adora....
Lo pater noster dis soen
Del simi, que res non l'enten....
E fai 'l gran dol li genz estraina :
Quan hom estrainz era intratz,
El si fes mout afasendatz,
E siblet per captenemen....
E vai chantan TULLURUTAU.....
Daus l'autra part al sirvent signa
Aporton aiga per lavar,
Car el si volria disnar;
So ditz per tal que hom s'en esca;
Assatz ordis cora que tesca;
Car ades vai de sai, de lai,
E quant no poc o suffrir mai,
Si diz : « Bel sener, disnas vos,
Que ben es tems, si us platz, ab nos? »...

Souvent il va dedans, souvent il va dehors; au dehors il brûle, au dedans il adore. Il dit souvent la patenôtre du singe, de manière que personne ne l'entend.

La gent étrangère lui fait grand chagrin : quand un homme étranger était entré, lui se faisait très affairé, et il sifflait par contenance, et il va chantant *Tullurutau*....

D'autre part il fait signe au domestique qu'on apporte l'eau pour laver, car il voudrait dîner; il dit cela à l'effet qu'on sorte; il ourdit assez avant qu'il tisse; car il va toujours de çà, de là, et quand il ne peut supporter cela davantage, il dit ainsi : « Beau seigneur, dînez-vous, s'il vous plaît, avec nous, car c'est bien l'heure »... Alors il fait

Adoncas fai un joc cani
Que las dens monstra e non ri.
Per son vol, homen non veiria;
Veiaire l'es, de cui que sia,
Que sa mollier vol et enquer.....
Veiaire l'es, qui parl' ap leis,
Que far lo deu aqui meseis.

un jeu de chien, qui montre les dents et ne rit pas.
Selon sa volonté, il ne verrait aucun homme; il lui semble, de qui que ce soit, qu'il veut et recherche sa femme..... Il lui semble que quiconque parle avec elle, doit la séduire là même.

Livré aux transports de sa jalousie, il croit n'avoir que trop sujet de se tourmenter et de se plaindre.

« E per bon dreg serai cogotz;
Mais ja non cal dire : SERAI,
Qu'ades o SUI, que ben o sai. »
A si messeis fortmen s'irais,
Tira s los pels, pela s lo cais,
Manja s la boca, las dens lima,
Fremis e frezis, art e rima,
E fai trop mals oils a Flamenca.

« Assurément je serai cocu; mais déjà il ne faut pas dire : *Je serai*, car je le *suis* maintenant, je le sais bien. »
Il s'irrite fortement contre lui-même, s'arrache les cheveux, se pèle les joues, se mange la bouche, lime ses dents, frémit et frissonne; il s'enflamme et brûle, et fait de très mauvais yeux à Flamenca.

A penas si ten que no il trenca
Sas belas crins luzens e claras;
E dis : « Na falsa, que m ten aras
Que no us aucise!... »

Il se contient à peine qu'il ne lui tranche ses beaux cheveux luisants et clairs; et il dit : « Dame fausse, qui me tient que je ne vous tue! »

Après avoir exprimé dans un long monologue ses craintes et ses chagrins, il se décide enfin à enfermer sa femme.

Ja sabon tut per lo païs
Qu'En Archimbautz es gelos fins.
Per tot Alvergne fan cansos
E serventes, coblas e sos,
O estribot o retroencha
D'En Archimbaut, com ten Flamencha.

Déjà on sait par tout le pays que le seigneur Archambaud est un parfait jaloux. Par toute l'Auvergne on fait chansons et sirventes, couplets et chants, ou estribot ou retroence sur le seigneur Archambaud, comment il tient Flamenca.

En vain ses amis lui font des remontrances sur ses procédés envers sa femme; il voudrait la battre, mais

« El batres que m'enansara?

« la battre à quoi m'avancera-t-il?

Deu! er en plus douza et mellers?
Ans n'er plus amara e piegers:
Car tos temps o ai auzit dire
Que batres non tol fol consire;
Ans qui castia ni repren
Fol cor, adoncas plus i espren;
E no ten pro forsa ni tors
A cor, pos lo destrein amors....
Mais en segrai aquest cossell:
« De trop freg e de trop soleil
La gardarai ben e de fam....
« Ja no i metrai nuil' autra garda,
Mai mi meteis, car plus fizel
Non trobaria, neis en cel.
Nulla ren als non ai a far;
Pron ai a beure, a manjar,
E de cavalgar sui totz las.
Repausar m'ai per esser gras;
Car repausar si deu homs veils,
Mais autramens pausera mielz,
Car veils hom non pot repausar
Can l'aven toseta gardar.
« Mais eu, si puesc, la gardarai;
Engien e forsa i metrai:
En zo sera totz mos aturs;
La tor es grans e fortz le murs;
Lains la tenrai ensarrada
Ab una donzella privada
O doas, que non estia sola;
E sia pendutz per la gola,
Si n'eis ses mi, neis al mostier,
Per auzir messa ni mestier,
Et adonc que sia gran festa.... »
No s lavet cap ni s rais la barba;
D'aquella semblet una garba
De civada, quan es mal facha.

Dieu! en sera-t-elle plus douce et meilleure? Au contraire elle en sera plus amère et pire: car en tout temps j'ai ouï dire ceci, que battre n'ôte folle pensée; au contraire, qui châtie et reprend une folle personne, alors plus elle s'en éprend; et forteresse ni tour ne servent contre un cœur, dès que l'amour l'enchaîne.... Mais je suivrai ce conseil:

« Je la garderai bien de trop de froid et de trop de soleil et de faim....

« Je n'y mettrai nulle autre garde que moi-même, car je n'en trouverais plus fidèle, même dans le ciel. Je n'ai nulle autre chose à faire; j'ai assez à boire, à manger, et je suis tout las de chevaucher. Je me reposerai pour être gras; car vieil homme doit se reposer, mais je me reposerais mieux autrement, vu que vieil homme ne peut reposer quand il lui arrive de garder une fillette. »

« Mais moi, si je puis, je la garderai; j'y mettrai adresse et force: toute mon attention sera en cela; la tour est haute et le mur est fort; je la tiendrai là-dedans enfermée avec une demoiselle amie ou deux, afin qu'elle ne soit pas seule; et que je sois pendu par la gorge si elle en sort sans moi, même à l'église, pour ouïr la messe et le mystère, et alors qu'il soit grande fête. »

Il ne se lava la tête ni ne se rasa la barbe: par cette barbe il ressembla à une gerbe d'avoine, quand elle est mal faite.

Flamenca eut beaucoup à souffrir de la jalousie d'Archambaud,

Sos viures val meins de morir.

Son vivre vaut moins que mourir.

Deux jeunes personnes agréables sont enfermées avec elle.

L'una puncella ac nom Alis,
Li meillers res que hanc hom vis;
L'autr'apellet hom Margarida,
Que de totz bons aips fon complida.
Cascuna fes, a ssom poder,
A ssi dons honor e plazer.

Une damoiselle eut nom Alix, la meilleure personne que jamais on vit; on appela l'autre Marguerite, qui fut remplie de toutes bonnes qualités. Chacune fit, selon son pouvoir, honneur et plaisir à sa dame.

Flamenca captive vit dans l'ennui et l'affliction.

Negun jorn non passet la porta,
Si non es festa o dimergues,
E non es cavallier ni clergues
Adonc pogues ab leis parlar;
Car, el mostier, la fes estar
En un angle, qu'es mout escurs;
Daus doas partz estava 'l murs.

Aucun jour elle ne passa la porte, si ce n'est fête ou dimanche, et il n'est chevalier ni clerc qui alors pût parler avec elle; car, à l'église, il la fit placer dans un angle qui est très obscur; de deux côtés il y avait le mur.

Et il a disposé le local de manière qu'en posant au-devant une pièce de bois élevée, Flamenca est comme enfermée avec lui et ses damoiselles.

Elle n'allait jamais à l'offrande, mais Archambaud faisait venir le clerc, et il observait sa femme, ne lui permettant pas de découvrir son visage ni de tirer ses gants.

C'est un jeune clerc qui lui présente la paix; celui-ci, s'il en avait l'envie et l'adresse, pourrait la voir. Après la messe, le jaloux pressait sa femme et les deux damoiselles de sortir avec lui sans retard.

Flamenca souffrait depuis deux ans l'injuste persécution d'Archambaud et gémissait en secret.

Les bains de Bourbon étaient très renommés.

E no venia ranes ni clops
Que totz gueritz no s'en tornes....
Et, en cascun dels bains, naisia
Aiga tan cauda que bollia:

Et il ne venait boiteux ni éclopé qui ne s'en retournât tout guéri.... Et, en chacun des bains, naissait une eau si chaude qu'elle bouillait; d'autre part

Daus l'autra part, nais aigua freia,
Ab que li cauda si refreia.

naît une eau froide, avec laquelle la chaude se tempère.

Des bains très beaux appartenaient à un particulier nommé *Pierre Guy*; Archambaud s'y était baigné quelquefois, car ils étaient tout près de sa maison, et même parfois il y conduisait sa femme; alors il prenait la précaution de visiter tous les coins et recoins; ensuite il enfermait Flamenca avec les deux damoiselles, et faisait encore la garde en dehors. Quand Flamenca voulait sortir,

..... Il fai sonar
A sas puncellas e tocar
Un' esquilleta, que pendia
Dedins los bains; adonc venia
En Archimbautz per lui ubrir,
E non podia pas giquir
Que non disses, ab fer semblan :
« E cossi n'isses mais uguan. »

Elle fait sonner et tinter par ses damoiselles une clochette qui pendait au dedans des bains; alors venait le seigneur Archambaud pour lui ouvrir, et il ne pouvait pas se contenir de dire, avec un air sévère : « Et comment vous ne sortez que maintenant! »

Sa jalousie inquiète le domine toujours.

Ades vas los bains si regara,
Per vezer si homs n'issiria;
Car ges sos oilz ben cresia
Non lai agues home agut
En un dels angles rescondut.

Il regarde toujours vers les bains, pour voir si aucun homme n'en sortirait; car il ne croyait pas entièrement ses yeux, de peur qu'il n'y eût eu là un homme caché dans un des coins.

Cependant il y avait en Bourgogne un chevalier d'un rare mérite.

Tan fon savis e belz e pros,
Que Absalon e Salomos,
Si 'l dui fossan us solamenz,
Encontra lui foran nienz.
Paris, Hector et Ulixes,
Que totz tres en un ajostes,
Quant a lui non foran presat,
Per sen, per valor, per beutat.

Il fut si sage et beau et preux qu'Absalon et Salomon, si les deux n'en fussent qu'un seulement, ne seraient rien en comparaison de lui. Pâris, Hector et Ulysse, si vous les réunissiez tous trois en un seul, ne seraient pas prisés comparativement à lui, pour le sens, pour la valeur, pour la beauté.

Le troubadour se complaît à décrire les grâces et la tournure du beau chevalier, qui avait

La cara plena e colrada;
Rosa de mai, lo jor qu'es nada,
Non es tan bella ni tan clara
Que fon li colors de sa cara....

La face pleine et colorée; rose de mai, le jour qu'elle est née, n'est pas aussi belle ni aussi brillante que fut la couleur de sa face....

Fo noiris a Paris en Franza;
Lai apres tan de las .VII. artz
Que pogra ben, en totas partz,
Tener escolas, si volgues,
Legir e cantar, si 'l plagues.
Englies saup meilz d'autre clergue;
Sos maistre ac nom Domergue;
Cel l'ensenet tan d'escrimir
Que nulz hom no s poc si cobrir
Que el non fier en descubert.
Tam bell, tam pros, ni tan apert
Non vi hom anc, al mieu semblan,
Ni que fos aisi de bon gran....

Il fut nourri à Paris en France; là il apprit tant des sept arts qu'il pourrait bien, en tous lieux, tenir école s'il voulait, lire et chanter s'il lui plaisait. Il sut mieux l'anglais qu'autre clerc; son maître eut nom Domergue. Celui-là lui enseigna si bien à escrimer que nul homme ne se peut tellement couvrir qu'il ne le frappe à découvert. A mon avis, on ne vit oncques homme si beau, si preux, si franc, ni qui fût d'aussi bonne espèce.....

Quan fon cavalliers, non avia
Mas .XVII. ans et .I. dia.
Le duc son oncles l'adobet,
M. et .DCC. livras li det;
Et autras .M. det l'en le reis;
Et autras .M. le coms de Bleis;
M. et .CCC. l'en det sos fraires;
M. marcs li donet l'emperaires.
Le reis angles fo sos cosins,
E det li .M. marcs d'esterlins.
Tot aiso fo de rend' acisa,
Que no s pot perdre nulla guiza.

Quand il fut chevalier il n'avait que dix-sept ans et un jour. Le duc son oncle l'adouba, lui donna mille et sept cents livres, et le roi lui en donna mille autres, et le comte de Blois mille autres; son frère lui en donna mille et trois cents; l'empereur lui donna mille marcs. Le roi anglais fut son cousin, et lui donna mille marcs en sterlings. Tout ceci fut de rente bien assise, qui ne peut se perdre en aucune manière.

Fraire fon del comte Raols
De Nivers, e no fon ges sols,
Quant fon ab lui, so pueschem dir;
En segre cort et en servir
Mes tost son percaz e sa renda.
Sos dons non hac sabor de venda;
E qui trop fai son don attendre,
Non sap donar ni doin a vendre;

Il fut frère du comte Raoul de Nevers, et il ne fut pas seul quand il fut avec lui, nous pouvons le dire; il mit tout son soin et son revenu à suivre cour et à servir. Son présent n'avait pas le goût de vente; car qui fait attendre trop son don, ne sait donner et donne pour vendre; et si don promis est aussitôt donné, il se double lui-

E si dos promes es tost datz,
Si meseis dobla e sos gratz;
E pos tan si meillura dons,
Per tost donar, c'uns ne val dos;
E 'l tost penre fai oblidar
L'afan c'om trai al demandar.

même, ainsi que la reconnaissance; et puis tant le don s'améliore, par donner tôt, qu'un en vaut deux; et le prendre tôt fait oublier la peine qu'on éprouve au demander.

Le troubadour, pour peindre d'un seul trait le mérite de son héros, dit :

En un an non agro escrig
So que fasia en un jorn....
Astrucs fon de cavallaria....
E quant a jostar s'abandona,
Nuls homs en sella non rema;
E cel que pren ab una ma,
Mantenen de la sella 'l trai.. .
Mout amet torneis e sembelz,
Donas e joc, cans et aucelz,
E cavalz, deport e solaz,
E tot so qu'a pros home plaz:
Tan fon bons, non poc mellurar.
Vilelme si fes appelar,
E'l sobrenom fon de Nevers;
Chansons e lais, descortz e vers,
Serventes et autres cantars
Sapia plus que nuls joglars;
Neis Daniel, que saup gan ren,
No s pogr' ab lui penre per ren....
Degus joglars, lai on el fos,
No fo marritz, avols ni bos;
Be'ls garet de fam e de freg.
Per so si l'aman tut a dreg;
Car totz los vest et els encavalga....
Guillems de Nevers lo cortes,
Qu'era tan de bons aips ples,
Que mil cavallier n'agron pro,
E'n fora caseuns tengutz per pro,

En un an on n'aurait écrit ce qu'il faisait en un jour....
Il fut heureux en chevalerie.... et quand il s'abandonne à jouter, nul homme ne reste en selle, et celui qu'il prend d'une main, il le tire de la selle à l'instant.

Il aima beaucoup tournois et joutes, dames et jeu, chiens et oiseaux, et chevaux, déport et amusements, et tout ce qui plaît à homme généreux : il fut si parfait, qu'il ne put devenir meilleur.
Il se fit appeler Guillaume, et son surnom fut de Nevers.
Chansons et lais, descorts et vers, sirventes et autres sortes de chants, il en savait plus que nul jongleur; même Daniel, qui sut beaucoup, ne se pourrait comparer en rien avec lui....
Aucun jongleur, mauvais ou bon, ne fut triste là où il fut; il les garantit bien de faim et de froid. C'est pourquoi aussi tous l'aiment avec raison, car il fournit à tous des habillements et des chevaux.
Guillaume de Nevers le courtois, qui était plein de si bonnes qualités que mille chevaliers en eussent assez, et chacun d'eux en serait tenu pour preux,

n'avait encore aimé aucune dame; il ne connaissait l'amour que par les livres qui en parlent.

Instruit des malheurs de Flamenca, il éprouve pour elle le plus vif intérêt. L'amour s'introduit auprès de lui, lui inspire le courage et lui indique les moyens d'arriver jusqu'à Flamenca pour la délivrer.

Fort li promet et assegura
Qu'il li dara tal aventura
Que mout sera valent e bona :
« Us fol gelos clau et rescon
La plus bella dona del mon
E la meiller ad obs d'amar,
E tu sols deus la deslivrar.... »

Il lui promet fortement et l'assure qu'il lui donnera telle aventure qui sera très bonne et précieuse : « Un fol jaloux enferme et cache la plus belle dame du monde et la meilleure pour l'avantage d'aimer, et toi seul dois la délivrer.... »

Mout es Willems en greu torment;
Amors lo pais de bel nient;
Plaser li fai so qu'anc no vi.
Ben volgr' aver un bon devi
Que 'l disses so que l'avenra.
De l'autra part non o vol ja;
Mais vol estar ad aventura;
Car esperansa trop segura
Non a tan de bona sabor
Con sil que s mescla ab paor.

Moult est Guillaume en pénible tourment; amour le repaît d'un beau rien; plaisir lui fait ce qu'oncques il ne vit. Il voudrait bien avoir un bon devin qui lui dît ce qu'il lui adviendra. D'un autre côté il ne le veut pas; il aime mieux rester dans l'incertitude; car espérance trop sûre n'a pas autant de bonne saveur que celle qui se mêle avec crainte.

Guillaume arrive à Bourbon avec une suite brillante, s'établit chez Pierre Guy, maître des bains, dont l'épouse, nommée *Bellepile*, est fort agréable,

E saup ben parlar bergono,
Frances, e ties, e breto.

Et elle sut bien parler bourguignon, français et thyois, et breton.

Elle remarqua la bonne grâce de Guillaume, et lui adressa des compliments,

Ben aia 'l maire que us portet
E que us noirit ni us alaiet !

Bien ait la mère qui vous porta et qui vous nourrit et vous allaita !

Guillaume, qui ne veut pas être connu, fait dire par ses gens qu'il est de Besançon.

Il adresse à l'Amour ses plaintes et ses espérances :

« Le mals que m sent, que mals non es,
Ans mi plas mais que nulla res ;
Ancmais ses mal ta mal non aic ;
Mais un proverbi diso 'l laic
Qu'ieu ai proat aras en me :
« Adura ben, aquel ti ve ;
« Adura mal, fai atertal.... »
Adonc si leva e seina si ;
San Blaze pregu' e sant Marti,
E san Jorgi e san Geneis,
E d'autres sains ben .v. o .vi.,
Que foron cavallier cortes,
Que ab Dieu l'acapton merces.

« Je sens un mal, qui n'est point un mal, mais qui me plaît plus que nulle chose. Jamais sans mal je n'eus tel mal ; mais les laïques disent un proverbe que j'ai maintenant vérifié en moi : « Supporte bien, ce mal te vient ; supporte « mal, il en fait autant. »
Alors il se lève et se signe ; il prie saint Blaise et saint Martin, et saint George et saint Genest, et bien cinq ou six autres saints, qui furent chevaliers courtois, qu'ils lui obtiennent merci de Dieu.

En ouvrant la fenêtre de sa chambre, Guillaume voyait la tour où Flamenca était renfermée. Il gémit à cette vue, il se pâme ; on est forcé de le placer dans son lit. Un heureux songe le porte dans les bras de la belle captive.

Non es homs que dire pogues
Lo deleig ni la benanansa
Que s dera per bon' esperansa,
Si pogues esser cominals
Aitals plazers esperitals.

Il n'est homme qui pût dire le plaisir et le bien-être qu'il se donnerait, par bonne espérance, si un tel plaisir intellectuel pouvait être commun.

Guillaume s'éveille, s'habille, fait un beau présent à son hôte, et ils vont ensemble à l'église.

El mostier es Guillems intratz,
E quan si fon agenollatz
Davan l'autar de san Clemen,
Deu a pregat devotamen.

Guillaume est entré à l'église, et quand il se fut mis à genoux devant l'autel de S. Clément, il a prié Dieu dévotement.

Il dit, entre autres :

..... Una orason petita,
Que l'ensenet us san hermita,
Qu'es dels .lxxii. noms Deu,

.... Une petite oraison qu'un saint ermite lui enseigna, laquelle est des soixante-douze noms de Dieu, comme

Si con om los dis en ebreu
Et en latin et en grezesc ;
Cist orazon ten omen fresc
A Dieu amar e corajos.....

on les dit en hébreu et en latin et en grec ; cette oraison tient l'homme disposé et ardent à aimer Dieu.

Quant Guillems ac l'orason dicha,
Un sautier pren e ubri lo ;
Un vers trobet de que 'l saup bo ;
Zo fon : DILEXI QUONIAM.
« Ben saup ar Dieus que voliam ; »
Ha dih soau ; e'l libre serra.

Quand Guillaume eut dit l'oraison, il prend un psautier et l'ouvre ; il trouva un vers dont il pronostiqua bien ; ce fut : *Parce que j'ai aimé.*
« Dieu, a-t-il dit doucement, sait bien maintenant ce que nous voulons ; » et il ferme le livre.

Ensuite il reconnait la place que Flamenca occupe à l'église ; interroge son hôte sur le sort de la belle captive, et déclare :

« Si ben sai legir mon sauteri
E cantar en un responsier,
E dir leisson en legendier. »

« Oui, je sais bien lire mon psautier et chanter en un recueil de répons, et dire la leçon dans un recueil de légendes. »

De là Guillaume et son hôte vont dans un jardin, Guillaume entend le rossignol, et couché sur la verdure, absorbé, il ne répond plus aux questions de son compagnon.

Guillems entent al rossinol,
E non au ren que l'ostes prega ;
Vers qu'amors homen encega,
E l'auzir e'l parlar li tol,
E'l fai tener adonc per fol,
Cant aver cuia plus de sen !
Guillems non aus ni ves ni sen,
Ni 'ls oils non mov, ni ma ni boca ;
Una douzor al cor lo tocha,
Qu'el cantz del rossinols l'adus,
Per qu'estai cecs e sortz e mutz.

Guillaume fait attention au rossignol, et n'écoute rien de ce dont l'hôte le prie ; vrai est qu'amour aveugle l'homme, et lui ôte l'ouïr et le parler, et le fait prendre pour fou, alors qu'il pense avoir plus de sens !
Guillaume n'entend ni ne voit, ni ne sent, et ne remue les yeux, ni main ni bouche ; une douceur que le chant du rossignol lui cause, le touche au cœur ; c'est pourquoi il demeure aveugle et sourd et muet.

Au son de la cloche le rossignol se tait,

E de chantar del tot si laissa,
Sempre qu'el sein auzi sonar.

Et il cesse entièrement de chanter, aussitôt qu'il entend la cloche sonner.

Guillaume et l'hôte vont à la messe; ils se placent au chœur. Le troubadour décrit la manière dont ils ont été accueillis, quand ils passaient du jardin à l'église; ils ont remarqué une coutume du pays :

Al mostier s'en van ambedui;
Non troban cella ni cellui
Que non lur diga : « Deus vos sal! »
Usages es del tems pascal
Que volontier totz hom salut.

Ils vont tous les deux à l'église; ils ne rencontrent femme ni homme qui ne leur dise : « Dieu vous sauve! » c'est l'usage du temps pascal que tout homme salue volontiers.

De sa place dans le chœur, Guillaume pourra voir Flamenca lorsqu'elle entrera. Flamenca arrive, elle s'arrête un instant sur la porte; mais son voile ne permet pas à Guillaume de distinguer ses traits.

Amors li dis : « Zo es aquil
En cui deslivrar m'assotil,
E voil que ben t'i assotilles :
Pero ges tan no la rodilles
Que nuls homs s'en pose' apercebre;
Ben t'enseinarai a decebre
Lo malastruc, fol, enveios,
A cui fora mieilz, si non fos,
E de la benda t venjarai. »

Amour lui dit : « C'est celle que je m'applique à délivrer, et je veux que tu t'y appliques bien; cependant ne rôde pas tant autour d'elle qu'aucun homme puisse s'en apercevoir; je t'enseignerai bien à tromper le malotru, fou, envieux, à qui il conviendrait mieux de ne pas exister, et je te vengerai du voile. »

La dame entre dans le réduit que son mari lui avait assigné, et comme elle était debout, pendant l'évangile,

Adonces garet Guillems, e vi
Si dons que fon en pes dreisada,
Et, ab la ma, que s fon seinada;
Ac baissat un pauc lo musel;
Los afflibles de son mantel
Ten, ab lo pouzer, davan se.

Alors Guillaume regarda, et vit sa dame qui fut dressée en pied, et qui s'est signée avec la main; elle a baissé un peu sa figure; avec le pouce, elle tient devant elle les garnitures de son manteau.

Guillems volgra ben que jasse
Aquel avangelis dures,
Sol à Flamenca non graves.....
Quan fon dig, la domna s seinet;
Guillems la ma nuda miret,
E fo'l veiaire que toques
Lo cor et am si l'enportes.

Guillaume voudrait bien que cet évangile durât toujours, pourvu que cela ne fût pas pénible à Flamenca.... Quand il fut dit, la dame se signa; Guillaume admira la main nue, et il lui fut semblant qu'elle touchât et emportât le cœur avec elle.

Pour le baiser de paix, un clerc, nommé *Nicolas*, présentait un bréviaire :

Nicholaus pren un breviari
On ac sauteri et imnari,
Evangelis et orazos,
Respos e versetz, e lissons ;
Ab aquel libre pas donet
A Flamenca, quan lo baiset.

Nicolas prend un bréviaire où il y eut psautier et hymnaire, évangiles et oraisons, répons et versets, et leçons ; avec ce livre il donna la paix à Flamenca, quand elle le baisa.

Quand Nicolas fut de retour dans le chœur, Guillaume s'empara du bréviaire et appliqua des baisers de paix à la page qui avait reçu celui de Flamenca. Guillaume invita le prêtre et le clerc Nicolas à dîner pour ce jour-là et pour tous les suivants.

El païs fon acostumat
Qu'el pascor, quant hom ha sopat,
Tota li gens balla e tresca,
E, segon lo tems, si refresca.
Cella nuh, las maias giteron,
E per so plus si deporteron.
Guillems e l'ostes s'en issiron
En un vergier, d'aqui auziron
De vas la vila las cansons,
E de foras los ausellons.

Il est de coutume en ce pays qu'au printemps, quand on a soupé, tout le monde danse et se divertit, et, selon le temps, se rafraîchit. Cette nuit-là, on planta les mais, et pour cela on s'amusa davantage.

Guillaume et l'hôte s'en allèrent dans un verger, et de là entendirent, du côté de la ville, les chansons et par dehors les oisillons.

Rentré chez lui, Guillaume s'abandonne à ses réflexions : il sent les peines que cause l'amour. Le troubadour fait aussi ses remarques sur cette passion, et ajoute :

« Car l'us nafratz pot garir l'autre. »

« Car un blessé peut guérir l'autre. »

Guillaume s'endort, et, pendant un songe amoureux, il a un doux entretien avec Flamenca, qui lui dit :

« E so us conseillarai breumen
D'aiso que vos me demandas :
Bel sener, cel que m dona pas
Al mostier, si far o sabia,
Cug eu que parlar mi poiria

« Et, sur ce que vous me demandez, je vous conseillerai ceci en peu de mots : beau seigneur, celui qui me donne la paix à l'église, s'il savait le faire, je crois qu'il pourrait bien me parler seu-

Ben sol un mot alcuna ves,
Quar ben sai que de plus no i les,
Et a l'autra ves, atendes
Que ja sol motet non parles
Entro que ieu l'agues respost.
Ar vos ai lo parlar espost;
Et els bains de Peire Guizo,
On mi bain alcuna sazo,
Hom poiria far un pertus,
Sotz terra, que no 'l vis negus,
Qu'en una cambra resposes;
Per aqui mos amix vengues
Els bains a mi, quan la m sabria. »

lement un mot quelquefois, car je sais bien que rien de plus ne lui est loisible, et à l'autre fois, qu'il eût attention de ne jamais prononcer un seul petit mot, jusqu'à ce que je lui eusse répondu. Maintenant je vous ai exposé la manière de parler; et aux bains de Pierre Guy, où je me baigne quelquefois, on pourrait faire, sous terre, un pertuis, que personne ne vît, qui répondît à une chambre; par là mon ami viendrait aux bains vers moi, quand il m'y saurait. »

En s'éveillant, Guillaume assure qu'il exécutera ce plan.

Le troubadour, dissertant longuement sur l'amour, fait cette réflexion :

E qui d'amor es ben feritz,
Mout deu esser escoloritz,
Magres e teinz e flacs e vans,
Et en als sia fort ben sans.

Et qui est bien frappé d'amour, doit être fort décoloré, maigre, pâle, flasque et faible, mais qu'en autres choses il soit bien sain.

Guillaume fait de nouveaux présents à son hôte, à son hôtesse; il assiste encore à une messe, où il revoit Flamenca, et reste convaincu qu'en lui présentant le livre pour le baiser de paix, on peut adroitement lui glisser une parole, un mot.

Lorsqu'il sort de l'église, il est témoin d'un usage qui se pratiquait au premier jour de mai.

Las tosetas agron ja trachas
Las maias qu'el sera s son fachas,
E lur devinolas canteron;
Tot dreit davan Guillem passeron,
Cantan una kalenda maia
Que dis : « Cella dona ben aia
Que non fai languir son amic,
Ni non tem gelos ni castic

Les fillettes avaient déjà déplacé les mais qui le soir ont été plantés, et elles chantèrent leurs vaudevilles. Elles passèrent tout droit devant Guillaume, chantant une calende de mai, qui dit : « Bien ait cette dame qui ne fait languir son ami, et ne craint jaloux ni réprimande, pour aller avec son cavalier en bois, en

Qu'il non an' a son cavallier
En bosc, em prat o en vergier,
E dins sa cambra non lo mene,
Per so que meilz ab lui s'abene,
E'l gilos lassa daus l'esponda,
E, si parla, qu'il li responda :
Non sones mot, faitz vos en lai,
Qu'entre mos bras mos amic jai;
Kalenda maia. » E vai s'en.

pré, ou en verger, et pour le conduire dans sa chambre, afin qu'elle goûte mieux le bonheur avec lui, et laisse le jaloux sur le côté, et s'il parle, qu'elle lui réponde : Ne sonnez mot, retirez-vous, car mon ami est dans mes bras; c'est calende de mai. » Et il s'en va.

Guillems sospira coralmen,
E prega Dieu tot suavet
Qu'en lui avere cest verset,
Que las tosetas an cantat.

Guillaume soupire du fond du cœur, et prie Dieu tout doucement qu'il vérifie pour lui ce verset, que les fillettes ont chanté.

Par des présents et par des démonstrations d'amitié, Guillaume obtient facilement que l'hôte et l'hôtesse lui abandonnent le logement entier, où il a besoin, dit-il, d'être très tranquille.

Ensuite il leur déclare, ainsi qu'au prêtre Justin, qu'il est chanoine de Péronne, et demande qu'on lui rase les cheveux et qu'on lui fasse la couronne, ce qui s'exécute au grand regret de tous les assistants. Il obtient de remplacer le clerc Nicolas, à qui il fournit largement de quoi se rendre à Paris pour y étudier :

L'auteur s'écrie sur le pouvoir de l'Amour, qui domine ainsi Guillaume :

Amors l'a fag tondre e raire,
Amors l'a fag mudar sos draps,
Ai! Amors, Amors! quant saps!...
Fraire Willems s'apataris,
E per si dons a Dieu servis.
Ben es fols gilos que s'esforsa
De guardar moillier; quar se forsa
Non la ill tol, ben la 'l tolra geinz.

Amour l'a fait tondre et raser, Amour lui a fait changer ses habits. Ah! Amour! Amour! combien tu sais!.... Frère Guillaume devient patarin, et sert Dieu en intention de sa dame. Bien est fou le jaloux qui tente de garder une femme; car si force ne la lui ravit, adresse la lui ravira bien.

Guillaume fait dans l'église les fonctions de clerc, et Flamenca étant venue, selon la coutume, à la messe avec son mari,

Guillems davan si dons estet;

Guillaume s'arrêta devant sa dame,

Ilberg, J. (1911) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Berlin, Weidmann.

Jones, W. H. S. (1946) The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Cambridge, Cambridge University Press.

Kudlien, F. (1967) Der Beruf des Arztes in der Antike, Zürich, Stuttgart, Artemis Verlag.

Lonie, I. M. (1965) The Paradoxical Text Περὶ Διαίτης, Medical Science and Medical Theory in the Late Fifth Century, Berlin, Walter de Gruyter.

Lonie, I. M. (1966) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 38, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1968) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 40, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1970) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 42, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1971) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 43, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1972) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 44, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1973) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 45, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1974) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 46, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1975) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 47, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1976) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 48, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1977) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 49, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1978) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 50, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1979) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 51, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1980) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 52, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1981) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 53, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1982) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 54, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1983) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 55, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1984) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 56, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1985) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 57, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1986) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 58, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1987) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 59, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1988) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 60, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1989) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 61, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1990) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 62, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1991) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 63, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1992) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 64, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1993) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 65, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1994) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 66, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1995) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 67, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1996) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 68, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1997) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 69, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1998) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 70, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (1999) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 71, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2000) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 72, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2001) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 73, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2002) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 74, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2003) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 75, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2004) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 76, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2005) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 77, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2006) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 78, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2007) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 79, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2008) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 80, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2009) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 81, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2010) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 82, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2011) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 83, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2012) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 84, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2013) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 85, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2014) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 86, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2015) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 87, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2016) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 88, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2017) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 89, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2018) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 90, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2019) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 91, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2020) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 92, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2021) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 93, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2022) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 94, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2023) Review of Ermerins, Anecdota Medica Graeca, Gnomon, 95, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2024) Review of Jones, The Medical Writings of Anonymus Londinensis, Gnomon, 96, 1, 1–4.

Lonie, I. M. (2025) Review of Kudlien, Der Beruf des Arztes in der Antike, Gnomon, 97, 1, 1–4.

Ye Christians, unite in your prayers
Ye Christians, unite in your prayers
Ye Christians, unite in your prayers
And let us obey the blest voice of the Lord
The voice of our God, our God, our God
The voice of our God, our God, our God
The voice of our God, our God, our God
And let us obey the blest voice of the Lord

Ye Christians, unite in your prayers
Ye Christians, unite in your prayers
Ye Christians, unite in your prayers
And let us obey the blest voice of the Lord
The voice of our God, our God, our God
The voice of our God, our God, our God
The voice of our God, our God, our God
And let us obey the blest voice of the Lord

Ye Christians, unite in your prayers
Ye Christians, unite in your prayers
Ye Christians, unite in your prayers
And let us obey the blest voice of the Lord
The voice of our God, our God, our God
The voice of our God, our God, our God
The voice of our God, our God, our God
And let us obey the blest voice of the Lord

Ye Christians, unite in your prayers
Ye Christians, unite in your prayers
Ye Christians, unite in your prayers
And let us obey the blest voice of the Lord
The voice of our God, our God, our God
The voice of our God, our God, our God
The voice of our God, our God, our God
And let us obey the blest voice of the Lord

5.2.2 Ensure that the Contractor's Representative shall be a competent person with adequate knowledge of the Contract and shall have the authority to receive instructions and to act on behalf of the Contractor.	5.2.2 Ensure that the Contractor's Representative shall be a competent person with adequate knowledge of the Contract and shall have the authority to receive instructions and to act on behalf of the Contractor.
5.2.3 Ensure that the Contractor's Representative shall be fluent in English language.	5.2.3 Ensure that the Contractor's Representative shall be fluent in English language.
5.2.4 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.	5.2.4 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.
5.2.5 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.	5.2.5 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.
5.2.6 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.	5.2.6 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.
5.2.7 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.	5.2.7 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.
5.2.8 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.	5.2.8 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.
5.2.9 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.	5.2.9 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.
5.2.10 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.	5.2.10 Ensure that the Contractor's Representative shall be available at the Site during working hours.

Chapter 1 Introduction 1
Chapter 2 Preliminaries 3
Chapter 3 Proof of Theorem 1.1 5
Chapter 4 Proof of Theorem 1.2 7
Chapter 5 Proof of Theorem 1.3 9
Chapter 6 Proof of Theorem 1.4 11
Chapter 7 Proof of Theorem 1.5 13
Chapter 8 Proof of Theorem 1.6 15
Chapter 9 Proof of Theorem 1.7 17
Chapter 10 Proof of Theorem 1.8 19
Chapter 11 Proof of Theorem 1.9 21
Chapter 12 Proof of Theorem 1.10 23
Chapter 13 Proof of Theorem 1.11 25
Chapter 14 Proof of Theorem 1.12 27
Chapter 15 Proof of Theorem 1.13 29
Chapter 16 Proof of Theorem 1.14 31
Chapter 17 Proof of Theorem 1.15 33
Chapter 18 Proof of Theorem 1.16 35
Chapter 19 Proof of Theorem 1.17 37
Chapter 20 Proof of Theorem 1.18 39
Chapter 21 Proof of Theorem 1.19 41
Chapter 22 Proof of Theorem 1.20 43
Chapter 23 Proof of Theorem 1.21 45
Chapter 24 Proof of Theorem 1.22 47
Chapter 25 Proof of Theorem 1.23 49
Chapter 26 Proof of Theorem 1.24 51
Chapter 27 Proof of Theorem 1.25 53
Chapter 28 Proof of Theorem 1.26 55
Chapter 29 Proof of Theorem 1.27 57
Chapter 30 Proof of Theorem 1.28 59
Chapter 31 Proof of Theorem 1.29 61
Chapter 32 Proof of Theorem 1.30 63
Chapter 33 Proof of Theorem 1.31 65
Chapter 34 Proof of Theorem 1.32 67
Chapter 35 Proof of Theorem 1.33 69
Chapter 36 Proof of Theorem 1.34 71
Chapter 37 Proof of Theorem 1.35 73
Chapter 38 Proof of Theorem 1.36 75
Chapter 39 Proof of Theorem 1.37 77
Chapter 40 Proof of Theorem 1.38 79
Chapter 41 Proof of Theorem 1.39 81
Chapter 42 Proof of Theorem 1.40 83
Chapter 43 Proof of Theorem 1.41 85
Chapter 44 Proof of Theorem 1.42 87
Chapter 45 Proof of Theorem 1.43 89
Chapter 46 Proof of Theorem 1.44 91
Chapter 47 Proof of Theorem 1.45 93
Chapter 48 Proof of Theorem 1.46 95
Chapter 49 Proof of Theorem 1.47 97
Chapter 50 Proof of Theorem 1.48 99
Chapter 51 Proof of Theorem 1.49 101
Chapter 52 Proof of Theorem 1.50 103
Chapter 53 Proof of Theorem 1.51 105
Chapter 54 Proof of Theorem 1.52 107
Chapter 55 Proof of Theorem 1.53 109
Chapter 56 Proof of Theorem 1.54 111
Chapter 57 Proof of Theorem 1.55 113
Chapter 58 Proof of Theorem 1.56 115
Chapter 59 Proof of Theorem 1.57 117
Chapter 60 Proof of Theorem 1.58 119
Chapter 61 Proof of Theorem 1.59 121
Chapter 62 Proof of Theorem 1.60 123
Chapter 63 Proof of Theorem 1.61 125
Chapter 64 Proof of Theorem 1.62 127
Chapter 65 Proof of Theorem 1.63 129
Chapter 66 Proof of Theorem 1.64 131
Chapter 67 Proof of Theorem 1.65 133
Chapter 68 Proof of Theorem 1.66 135
Chapter 69 Proof of Theorem 1.67 137
Chapter 70 Proof of Theorem 1.68 139
Chapter 71 Proof of Theorem 1.69 141
Chapter 72 Proof of Theorem 1.70 143
Chapter 73 Proof of Theorem 1.71 145
Chapter 74 Proof of Theorem 1.72 147
Chapter 75 Proof of Theorem 1.73 149
Chapter 76 Proof of Theorem 1.74 151
Chapter 77 Proof of Theorem 1.75 153
Chapter 78 Proof of Theorem 1.76 155
Chapter 79 Proof of Theorem 1.77 157
Chapter 80 Proof of Theorem 1.78 159
Chapter 81 Proof of Theorem 1.79 161
Chapter 82 Proof of Theorem 1.80 163
Chapter 83 Proof of Theorem 1.81 165
Chapter 84 Proof of Theorem 1.82 167
Chapter 85 Proof of Theorem 1.83 169
Chapter 86 Proof of Theorem 1.84 171
Chapter 87 Proof of Theorem 1.85 173
Chapter 88 Proof of Theorem 1.86 175
Chapter 89 Proof of Theorem 1.87 177
Chapter 90 Proof of Theorem 1.88 179
Chapter 91 Proof of Theorem 1.89 181
Chapter 92 Proof of Theorem 1.90 183
Chapter 93 Proof of Theorem 1.91 185
Chapter 94 Proof of Theorem 1.92 187
Chapter 95 Proof of Theorem 1.93 189
Chapter 96 Proof of Theorem 1.94 191
Chapter 97 Proof of Theorem 1.95 193
Chapter 98 Proof of Theorem 1.96 195
Chapter 99 Proof of Theorem 1.97 197
Chapter 100 Proof of Theorem 1.98 199
Chapter 101 Proof of Theorem 1.99 201
Chapter 102 Proof of Theorem 1.100 203
Chapter 103 Proof of Theorem 1.101 205
Chapter 104 Proof of Theorem 1.102 207
Chapter 105 Proof of Theorem 1.103 209
Chapter 106 Proof of Theorem 1.104

« Que si fossem el tems antic
Et eu trobes aital amic,
Ben cuiera Jupiter fos
O alcus dels dieus amoros. »

« Que si nous fussions au temps antique et que je trouvasse un tel ami, je croirais bien que ce fût Jupiter ou quelqu'un des dieux amoureux. »

Elle conseille à Flamenca de profiter de l'occasion, et de ne pas faire comme les femmes qui repoussent capricieusement les hommages,

E pois ellas penedon s'en
Quan lo pentirs non val nien;
Car qui non fes, can far poiria,
Ja non fara quan far volria.

et puis elles s'en repentent quand le repentir ne vaut rien; car qui ne fit, quand elle pourrait faire, jamais ne fera quand elle voudrait faire.

Guillaume rappelle son hôte et son hôtesse, qu'il avait éloignés en prétextant le besoin d'être tranquille, afin de faire pratiquer, à leur insu, le couloir qui devait le conduire secrètement au bain de Flamenca.

Lo prumier jorn que plus parlet
Ab sa dona, il respondet:
PRES L'AI; et il si meravilla,
E mout dousamen lo rodilla,
Si qu'ap l'esgart si son baisat
Lur oil e lur cor embrassat;
D'aicest bais tals dousor lur ven,
Que caschus per garitz si ten.

Le premier jour qu'il parla encore avec sa dame, il lui répondit: *Je l'ai pris;* et elle s'émerveille, et très doucement le contemple, tellement que par le regard leurs yeux se sont baisés et leurs cœurs embrassés; de ce baiser il leur vint telle douceur, que chacun d'eux se tint pour guéri.

Flamenca se dit qu'elle est autorisée à accepter le secours de cet étranger, puisqu'elle est entièrement abandonnée par les gens du pays. Elle ajoute en parlant à ses suivantes :

« Et a m dis hui qu'ENGIEN A PRES,
Mais ancara non sai quals es. »

« Et il m'a dit aujourd'hui qu'*il a pris un moyen adroit*, mais je ne sais encore quel il est. »

Al uiten jorn, ill demandet:
E CAL? Poissas apres estet
Autres .VIII. jorns; apres respos
Guillems: IRETZ....

Au huitième jour, elle demanda: *Et lequel?* Ensuite il se passa huit autres jours depuis; après Guillaume répondit: *Vous irez....*

Mais il ne put indiquer le lieu.

Per so demandet l'autre dia

Pour cela Flamenca demanda l'autre

Flamenca, e no 'l fon ges pena,
Dreg lo jorn de la Magdalena,
Quan fon sazos ni luecs : E on?
E lendema, Guillems respon :
Als banz....

jour, et cela ne lui fut pas une peine, juste le jour de la Madeleine, quand il fut temps et lieu : *Et où?*
Et le lendemain, Guillaume répond : *Aux bains....*

Flamenca comprit, et crut qu'il avait quelque moyen d'arriver au bain. Ses damoiselles, à qui elle rapporta la réponse, la pressèrent de ne pas différer de le questionner encore. Le mardi suivant, on célébrait la fête de Saint-Jacques de Compostelle, et Flamenca profita de l'occasion.

A cel jorn, Cora? li demanda.

A ce jour, elle lui demande : *Quand?*

Il fallut attendre quatre jours, et au cinquième, Guillaume

..... a fag entendre
A si dons que jorn breu e gent ;
Puis s'ostet davan lui corrent.

a fait entendre à sa dame que *jour prochain et agréable;* puis il s'ôta de devant elle rapidement.

Flamenca expose à son mari qu'elle est malade, et qu'elle a besoin de prendre des bains ; celui-ci va lui-même faire préparer le bain pour le mercredi.

Cependant, la veille, Flamenca est encore à l'église,

E dis : Mi plas, aissi com poc,
E non saup dire plus gen d'oc;
Et un pauc, ab lo man senestre,
Toquet a Guillem lo ssieu destre....
Quant Guillems ac ausit plaz mi,
De fin joi totz le cors li ri.

et dit : *Me plaît,* comme elle put, et ne sut pas dire plus gentiment d'oui ; et, avec la main gauche, elle toucha un peu la droite de Guillaume....
Quand Guillaume eut entendu *il me plaît,* tout le cœur lui rit de joie pure.

Le soir, étant chez lui, il entendit son hôte donnant l'ordre de préparer le bain de Flamenca pour le lendemain.

Dans sa prison, et en présence de son mari, Flamenca assure que si le bain ne la guérit pas de sa douleur, elle aime mieux mourir que de vivre. Archambaud tâche de la rassurer, et lui prédit que le bain lui sera salutaire. Il la conduit lui-même au bain, examine avec soin tous les recoins du local, et ne trouve rien qui doive l'alarmer.

Puis s'en issi e l'uis serret,

Puis il sortit et ferma l'huis, et en

Et ab si la clau ne portet.
Las donzellas no s'oblideron,
Quar aitan tost dins lo fermeron,
Ab una barra gran e ferma,
Que de paret en paret ferma.

emporta la clef avec lui. Les damoiselles ne s'oublièrent pas, car aussitôt elles fermèrent l'huis au-dedans, avec une barre grande et solide, qui ferme de mur en mur.

Tout à coup on entend un peu de bruit; c'est Guillaume qui s'approche; une pierre se détache, il entre.

Davan si donz s'agenollet,
E dis li : « Dona, cel que us fes
E volc que ja par non acses
De beutat ni de cortesia,
Salv vos e vostra compannia. »
E sopleguet li tro al pes.
Flamenca li respon apres :
« Bel sener, cel qu'anc no menti
E vol que vos sias aissi,
Vos salv e us gart e us lais complir
D'aisso que us plai vostre desir. »

Il s'agenouille devant sa dame, et lui dit : « Dame, que celui qui vous créa et qui voulut que vous n'eussiez jamais égale en beauté et en courtoisie, sauve vous et votre compagnie. » Et il la supplia jusques aux pieds.

Flamenca lui répond après : « Beau seigneur, que celui qui oncques ne mentit et qui veut que vous soyez ici, vous sauve et vous garde, et vous laisse accomplir votre désir de ce qui vous plaît. »

Après ces préliminaires, commence un colloque amoureux, qui est entremêlé d'embrassades. Guillaume propose de se retirer par le couloir dans sa chambre, Flamenca répond :

« Belz dous amix, aici co us plaz;
Ieu irai lai on mi dires;
Car ben sai qu'aissi m tornares,
Si podes, salva e segura. »

« Beau doux ami, ainsi comme il vous plaît; j'irai là où vous me direz; car je sais bien que vous me ramènerez ici, si vous pouvez, saine et sauve. »

Ils arrivent bientôt dans une chambre magnifiquement meublée.

Adonces a mot e mot comtat
Guillems, qui es, ni cosi venc,
Ni en qual guisa si captenc,
Daus que fo vengutz a Borbo.
Quant il saup de Guillem qui fo,
Tan gran gaug en son cor l'en dona,
Que del tot a lui s'abandona.

Guillaume alors a conté mot à mot qui il est, et comment il vint, et en quelle manière il se conduit, depuis qu'il fut venu à Bourbon.

Quand elle sut de Guillaume qui il fut, cela lui en donne une si grande joie en son cœur, qu'elle s'abandonne

Prent s' a son coll, estreg lo baisa;
De nulla ren mais non s'esmaia,
Mas que lo puesca pron servir,
E de baisar e d'acullir,
E de far tot so qu'Amors vol....

entièrement à lui. Elle se prend à son cou, l'embrasse étroitement; elle ne s'inquiète d'aucune chose, si ce n'est qu'elle le puisse servir suffisamment, en l'embrassant et en l'accueillant, et en faisant tout ce qu'Amour veut....

E veramens l'us l'autre ama;
Amors los empren e 'ls flama,
E don a lur de plazers tanz
C'oblidat an tot lur affans,
Que an suffert entro aissi.
Aquist ero amador fi;
Petit ne son ara d'aitals;
Mais no m'en cal, car un sivals
Ne conosc eu c'aitals seria,
Si trobes bona companníe.

Et vraiment l'un aime l'autre; Amour les éprend et les enflamme, et leur donne tant de plaisirs qu'ils ont entièrement oublié leurs chagrins, qu'ils ont soufferts jusqu'ici. Ceux-là étaient de purs amants; il y en a peu de tels à présent; mais je ne m'en soucie, car j'en connais du moins un qui serait tel, s'il trouvait bonne compagnie.

Il faut cependant que ces amants se séparent. Guillaume fait de jolis présents aux deux suivantes; il est attendri;

Mais el las veira ben en brieu;
Car Flamenca retornara
Als bains tot ora, quan volra;
E soven si fara malauta,
Quar tals malautia l'asauta....
Al meins .IIII. ves la semana
Retornara, si pot, al bains.

Mais il les verra bien sous peu; car Flamenca retournera aux bains à toute heure, quand elle voudra; et souvent elle se fera malade, car telle maladie lui plaît.... Elle retournera au bain, si elle peut, au moins quatre fois la semaine.

En quittant son amant, Flamenca lui parle encore,

E dis: « Bels dous amics, cortes,
Mon aver no us ai donat ges;
Sabes per que? car tota us don
Mi meseissa e us abandon. »

et elle dit: « Beau doux ami, courtois, je ne vous ai point donné mon avoir; savez-vous pourquoi? parce que je me donne toute moi-même et m'abandonne à vous. »

Marguerite fit sonner la clochette, le jaloux vint de suite ouvrir; mais il ne pouvait parler, tant il était essoufflé pour avoir couru.

Flamenca dis: « De gran vertut

Flamenca dit: « Sachez, seigneur,

Sapchas, sener, bon son li bain ;
Garida serai si mi bain,
Que ja m sent un pauc mellurada ;
Mais ren non val una vegada.

que les bains sont bons d'une grande vertu ; je serai guérie si je me baigne, vu que je me sens déjà un peu améliorée ; mais une seule fois ne vaut rien.

Quand Alix propose à Flamenca de dîner, elle lui répond joyeusement.

« Non ; hai pron manjat e begut,
Cant mon amic ai hui tengut
Entre mos bras, bella Elis.
E cuias ti qu'en paradis
Aia hom talent de manjar?....
De neguna ren non ai fam,
Mas de vezer celui cui am. »

« Non ; j'ai assez mangé et bu, belle Alix, quand j'ai aujourd'hui tenu mon ami entre mes bras. Penses-tu donc qu'en paradis on ait envie de manger?... Je n'ai faim d'aucune chose, que de voir celui que j'aime. »

Après avoir épanché les sentiments de son cœur, elle ajoute :

« Ja per lui no m cal trencar jonc
A San Johan, per esproar
S'ambedui em en amor par.
Amdui sem ben en l'aussor poing
D'amor, e d'un dart egal poing. »

« Jamais pour lui je ne me soucie de couper jonc à la Saint-Jean, pour éprouver si nous sommes tous deux pareils en amour. Nous sommes bien tous deux au plus haut point d'amour, et percés d'un même dard. »

Flamenca n'éprouve aucun scrupule ;

Quar baratz es e tricharia,
Quan corals amics si faidia
En so que plus vol ni desira.

car c'est fraude et tricherie, quand ami de cœur est refusé en ce qu'il veut et désire le plus.

L'auteur lui prête des maximes d'une morale très relâchée :

Car beautatz faill e merces dura,
Aissi con Ovidis retrai.
Tems sera que sil c'aras fai
Parer de son amic no'l quilla,
Jaira sola e freia e veilla,
E cil a cui hom sol portar
De nugs las rosas al lumtar,
Per so qu'al matin las trobes,

Car beauté manque et merci dure, ainsi comme Ovide rapporte. Un temps sera où celle qui maintenant fait paraître de son ami qu'elle ne l'appelle, sera couchée seule et froide et vieille, et celle à qui on a coutume de porter pendant les nuits les roses sur le seuil, pour qu'elle les trouvât au matin, ne trouvera qui

Non trobara qui la toques....
Car dona es plus leu anada
Que non es rosa ni rosada,
Peccat i fai e gran fallensa
Dona que son amic bistensa;
E, per temensa de mal dir,
Non tem vaus son amic faillir...

la touchât.... Comme femme est plus tôt passée que n'est rose ni rosée, elle fait péché et grande faute la dame qui repousse son ami; et, par crainte de médisance, ne craint pas de faillir envers son ami...

Contra lauzengier mal dizen
Domna deu penre ardimen;
Laiss' el cridar, fassa son be....
Que tot lo mon a son dan sia.

Dame doit prendre hardiesse contre le critique médisant; qu'elle le laisse crier, et qu'elle fasse son propre bien.... Qu'elle se moque de tout le monde.

Le jeudi, Flamenca retourne au bain, et Guillaume y arrive aussitôt. Tous passent dans l'appartement de Guillaume, qui a amené Othon et Claris, ses deux écuyers, et il dit à Flamenca :

« Et tot quant ai es gaubz e bens,
Volgra cascus sa part n'agues;
Li miei donzel son jovensell
Cortes, adreit et bon et bel;
Et aital son vostras donzellas;
E s'ambedui eron ab ellas,
Aurion ab cui si deportesson. »

« Puisque tout ce que j'ai est joie et bien, je voudrais que chacun en eût sa part; mes damoisels sont jouvenceaux courtois, honnêtes et bons et beaux; et telles sont vos damoiselles; et si tous deux étaient avec elles, ils auraient à qui faire la cour. »

Flamenca se prête de bonne grace à cette proposition; les damoisels paraissent, et chacun d'eux emmène une des deux damoiselles qui accompagnaient leur maîtresse.

Le troubadour se complait dans la description de la joie qu'éprouvent tous ces amants.

Ces entrevues amoureuses se renouvellent souvent pendant quatre mois; l'événement qui empêcha de les prolonger davantage est un de ceux qui sont remarquables dans ce roman.

Quoiqu'une lacune, qui existe dans le manuscrit, ne permette pas de juger les motifs qui déterminèrent Archambaud, il parait pourtant qu'il y eut entre lui et sa femme une explication, à la suite de laquelle il lui rendit la liberté et la produisit dans le monde, au moment

même où ses rigueurs envers elle eussent été excusables, puisqu'elle avait formé une intrigue galante.

Elle retourna un jour aux bains, sans que son mari se mit en souci de l'y accompagner et de la surveiller,

E non vol esser plus claviers
Dels bains, ni de la tor portiers.

et il ne veut plus être gardien de la clef des bains, ni portier de la tour.

Guillaume et ses damoisels arrivèrent bientôt; Flamenca leur apprend le changement d'humeur et de caractère d'Archambaud, et elle fait sentir à Guillaume qu'il ne doit plus rester caché à Bourbon, mais retourner dans son pays et poursuivre désormais sa carrière chevaleresque.

« Et autretan mandares mi
Per alcun adreg pelegri,
Per message o per juglar,
Tot vostr' esser e vostr' afar. »

« Et cependant vous me manderez par quelque adroit pélerin, par messager ou par jongleur, tout votre être et votre affaire. »

Qu'on juge de la tendresse et de la douleur des adieux de tous ces amants! L'espoir de se revoir au tournoi qu'Archambaud se propose de donner à Pâques prochaines est pour eux une sorte de consolation.

Guillaume, ayant fait de nouveaux présents à son hôte, à son hôtesse, au prêtre, etc., prit la route de Nevers; là il apprit qu'il y avait la guerre en Flandre.

Il partit avec trois cents chevaliers, et il s'y distingua de manière à conquérir le prix de la chevalerie.

Flamenca venc dese vezer
Sos paires, quant saup ben per ver
Qu'En Archimbautz era garitz
E d'averas desgilosit.

Le père de Flamenca vint aussitôt la voir, quand il sut bien pour vrai que le seigneur Archambaud était guéri et vraiment délivré de la jalousie.

Archambaud, qui entend vanter les exploits de Guillaume de Nevers, désire le connaître et l'inviter au tournoi qu'il doit publier. Flamenca jouit des éloges qu'on accorde aux exploits et à la beauté de Guillaume.

Le duc de Brabant fit à Louvain un tournoi où parurent quatre mille

chevaliers. Archambaud s'y rendit avec trois cents chevaliers. Il y trouva Guillaume de Nevers.

Guillem de Nevers lai trobet;
Ab lui dese s'apareillet;
Gent lo saup Guillems acullir
Et en totas res obesir,
E mout l'onret, al plus que poc,
E dis li de tot quan volc d'oc.
Ensems cavalgon ambedui;
Totz le torneis fremis e brui....
Coirassa ni laimas de ferre,
Perpoinz, ausberes ni garbaisos,
No y ajudava .II. botos
A cui Guillems som bras estent
A terra no 'l port mantenent.
En Archimbaut fer y tant gent
Que cavalliers pren e reten,
Cavals e cavalliers gazainnan.
Mais no us pesses que lur remainnan,
Ans o donon, ses bistentar,
A celz c'o volon demandar;
Del tornei ac lo pres e laus,
Apres Guillem, En Archimbautz.

Il trouva là Guillaume de Nevers; aussitôt il se fit compagnon avec lui; Guillaume sut bien l'accueillir et lui obéir en toutes choses, et il l'honora beaucoup, le plus qu'il put, et lui dit d'oui sur tout ce qu'il voulut. Ils chevauchent tous deux ensemble; tout le tournoi frémit et retentit.... Cuirasse ni lames de fer, pourpoint, haubert ni gambeson, n'y aidaient deux boutons que Guillaume ne porte soudain à terre celui sur qui il étend son bras. Le seigneur Archambaud y frappe si bien qu'il prend et retient chevaliers, gagnant chevaux et chevaliers. Mais ne vous imaginez pas qu'ils leur restent, au contraire ils donnent cela, sans hésiter, à ceux qui veulent le demander; après Guillaume, le seigneur Archambaud eut le prix et l'honneur du tournoi.

Archambaud fit publier son tournoi, et invita Guillaume à s'y présenter.

Guillems respon : « Ben y serai
Et ab vos, sener, mi metrai;
Car bon cor ai de vos servir,
S'ieu ren podia far ni dir
Que a vos fos ni bel ni bon;
Car sapias vostr' amix son. »

Guillaume répond : « J'y serai assurément et je me mettrai, seigneur, avec vous; car j'ai bon cœur de vous servir, si je pouvais faire et dire chose qui vous fût agréable et utile; car sachez que je suis votre ami. »

Archambaud vient à Nemours, raconte les exploits de Guillaume devant sa femme, Alix et Marguerite. Celles-ci lui demandent des explications, comme si elles ne connaissaient Guillaume que par la re-

nommée. « Sans doute, dit Alix, ce chevalier est amoureux, car c'est l'amour qui excite aux grandes prouesses. » — « Oui, il est amoureux, » répond Archambaud; et, pour ne laisser aucune incertitude, il tire d'une boîte une pièce de vers où Guillaume a exprimé son amour, et ajoute :

« Cel que las salutz mi donet,
Mais de .IIII. vetz mi preguet
Non venguesson entr' avols mans,
Ni ja non las ausis vilans;
Car de la bella de Belmont.... »

« Celui qui me donna les saluts me pria plus de quatre fois qu'ils ne vinssent pas en méchantes mains, ni que vilain ne les entendît jamais; car de la belle de Belmont....

Il existe ici une lacune dans le manuscrit; mais la suite fait connaître qu'aux vers étaient jointes des miniatures.

Flamenca las salutz esgarda,
E conoc Guillem aitan ben
Com si 'l vis ades davan se,
E la faisso de si meseissa,
Aitan ben com si fos ill eissa.

Flamenca regarde les saluts, et connut Guillaume aussi bien comme si elle le vît maintenant devant elle, et la physionomie d'elle-même, aussi bien comme si ce fût elle-même.

Flamenca emporte ces saluts, et c'est pour elle une douce satisfaction de recevoir de cette manière un témoignage de souvenir de son amant; soir et matin elle lit les saluts et contemple les peintures.

Cependant Archambaud fait publier son tournoi, et prie le roi d'y assister. Beaucoup de chevaliers étaient venus avec le désir de voir Flamenca.

Un échafaud est dressé pour les dames qui assisteront au tournoi.

Guillaume de Nevers arriva avec une suite brillante; il fit dresser sa tente tout près de l'échafaud où devait se placer Flamenca. Archambaud vint le visiter, et ils montrèrent l'un pour l'autre beaucoup d'égards. Othon et Claris accompagnaient Guillaume; Archambaud leur conféra la chevalerie.

En Archimbautz aqui meseis
Ad amdos las espazas seis,
E, per lur amor, a quaranta;
Et ill dui feron en .L.

Le seigneur Archambaud ceignit là même les épées à tous les deux, et, pour l'amour d'eux à quarante; et eux deux firent cinquante chevaliers.

Archambaud leur fit des présents en armes, habits, chevaux et équipage, et leur promit de leur donner plus encore; à cet effet il invita Guillaume à faire visite à sa femme.

Quand Guillaume arriva au palais, auprès de Flamenca, le roi lui-même se leva. Elle accueillit Guillaume comme si elle ne l'avait pas connu intimement.

On juge aisément de l'impatience que Guillaume et Flamenca ont de se trouver en particulier. Othon et Claris ont retrouvé Alix et Marguerite; Flamenca charge ses damoiselles d'apporter des gonfanons vermeils, dont elle veut faire présent à ces deux nouveaux chevaliers.

Flamenca, après avoir fait et reçu de nouvelles protestations d'amour, dit à Guillaume:

« Bels dous amix, donc respondes;
Lai vas Belmon cora anes
Vezer cella qu'es aitan bona,
Que tot lo pres del mon li dona? »
Guillems somris e pois respont :
« Ma douza res, cil de Belmont
Tam bona e tam bella es
Que de nulla re meins no m pes. »
— « Belz dous amix, ben o sabia;
Mais per vos proar o disia. »

« Beau doux ami, répondez donc; quand allez-vous là vers Belmont voir celle qui est si bonne, qu'on lui donne tout le mérite du monde? »
Guillaume sourit et puis répond : « Ma douce amie, celle de Belmont est si bonne et si belle que je ne pense à rien moins. »
— « Beau doux ami, je le savais bien; mais je disais cela pour vous éprouver. »

Guillaume est retourné à sa tente; mais, après le souper, il revient au palais; il était placé auprès de Flamenca, et ils ne savaient comment s'y prendre pour se voir et se parler en secret, quand Archambaud arrive et annonce à Flamenca que, le lendemain matin, il fera des chevaliers; chargeant sa femme de choisir les joyaux qu'il doit offrir en présents, il prie Guillaume de l'accompagner, ainsi qu'Othon et Claris, pour l'aider de leurs conseils. Alix et Marguerite sont avec Flamenca; tous les six entrent avec Archambaud dans la chambre où étaient les joyaux; le mari dit bientôt :

« Ieu m'en vauc a l'ostal del rei;
Vos est tres, et aquist son trei :

« Je m'en vais à l'hôtel du roi; vous êtes trois, et ceux-ci sont trois : accordez-

Et entre vos acordas vos Consi partas vostres cordos. »	vous entre vous comment vous distribuerez vos cordons. »

Il fait à Guillaume des excuses de le quitter ainsi. L'auteur fait observer qu'après son départ,

Amors e desirs feiron garda.	Amour et désir firent garde.

Deux vers grattés et presque entièrement effacés en disent beaucoup et trop au lecteur; le troubadour continue et termine son récit par ce vers :

De la cambra gausent issiron.	Ils sortirent heureux de la chambre.

Ils rentrèrent dans l'assemblée, et l'auteur ne manque pas de faire les réflexions que cette anecdote suggère.

Le lendemain matin, le tournoi commence. Flamenca a promis son écharpe à celui qui le premier renversera son adversaire.

Guillaume renversa le comte de la Marche, et retint son cheval et son bouclier. De toutes parts s'avancent des bourgeois,

Qu'el volon de sa man levar, Quar mout i anon manlevar. Mas el lur dis : « Non vueill que m don Le coms neguna resemson. »	qui veulent le tirer de sa main, car plusieurs y vont cautionner. Mais il leur dit : « Je ne veux que le comte me donne aucune rançon. »

Il exige qu'il se rende prisonnier de Flamenca; le comte de la Marche se met à genoux devant elle, lui offre de se racheter;

Flamenca dis : « Sener, be m plaz Que de preiso quitis sias. »	Flamenca dit : « Seigneur, bien me plaît que vous soyez quitte de prison. »

Elle le charge de porter l'écharpe à Guillaume. Il remplit son message.

Le tournoi continue; plusieurs chevaliers y figurent successivement; Guillaume y remporte de nouveaux avantages; il gagna seize chevaux de Castille, et les chevaliers qui les montaient devinrent ses prisonniers. Il les adressa encore à Flamenca, qui leur répondit :

« Vostra preisons no m'a mestier; Ans vueil que sias tut deslivre. »	« Je n'ai pas besoin de votre prison; au contraire, je veux que vous soyez tous libres. »

Archambaud a aussi ses succès.

L'auteur décrit les exploits de plusieurs chevaliers. Le tournoi cesse vers le soir, et recommence le lendemain.

L'imperfection du manuscrit nous laisse dans l'ignorance de la fin du tournoi et du dénoûment du roman.

REMARQUES ET NOTES.

Il n'y a sans doute rien de neuf dans les personnifications des êtres moraux que l'auteur admet dans l'action du roman, tels que l'Amour, la Jalousie, etc.; ce qui a un caractère de nouveauté, c'est l'idée du songe durant lequel Guillaume, ayant un entretien avec Flamenca, apprend d'elle-même les moyens par lesquels il pourra établir une correspondance par un ou deux mots prononcés tout bas, lorsqu'il portera la paix, en présence de son mari; et ensuite, à la faveur de cette intelligence, arriver par un couloir souterrain jusqu'au bain, où elle sera sous la garde extérieure du jaloux. Quoique ce moyen ait été employé avec différentes modifications dans divers romans postérieurs à celui-ci, l'auteur de Flamenca paraît s'en être servi d'une manière originale.

Le caractère du jaloux est tracé de main de maître. Il est plusieurs traits que nos bons auteurs comiques n'auraient pas désavoués.

Une loi de chevalerie, ou plutôt un usage qui ne se trouve guère indiqué aussi explicitement que dans ce roman, c'est le droit acquis aux vainqueurs sur la personne, le cheval et les armes du chevalier, qui restait captif, s'il ne se rachetait pas.

Les titres de plusieurs ouvrages cités, en parlant des jongleurs qui assistent aux fêtes du mariage, ne sont pas la partie la moins intéressante du poëme, et ils mériteraient des explications détaillées.

Aucun passage ne permet de présumer le nom ou la patrie du troubadour.

J'ose croire toutefois qu'il n'a pas composé son roman postérieurement à l'année 1264, époque de l'institution de la Fête-Dieu par le pape Urbain IV [1].

Qu'on se souvienne que Guillaume de Nevers ne pouvait voir Flamenca qu'à l'église, les jours de dimanche ou de fête.

Le troubadour désigne soigneusement chacun des jours du mois, de la semaine, de la fête où, pendant la cérémonie de la messe, Guillaume de Nevers,

[1] Elle fut confirmée en 1311 par le concile de Vienne.

remplissant les fonctions de clerc de l'église, s'approchait de Flamenca et lui présentait la paix à baiser ; or, il ne cite pas la Fête-Dieu, ni l'octave ; il est donc très présumable que le troubadour a écrit avant 1264.

Comme plusieurs des grands personnages qui figurent dans le poëme ont vécu pendant le XIIe siècle, il est permis de croire que l'auteur l'a choisi pour l'époque de son action, et surtout pour celle du fameux tournoi où ils combattent.

Je pense que ce tournoi n'a pas plus existé que l'action même du roman, dont il fait un des plus heureux épisodes ; mais j'aime à reconnaître, dans la composition de l'auteur, le soin habile de choisir, pour les mettre en scène, des personnages distingués qui avaient laissé d'heureux souvenirs chevaleresques ou historiques.

J'ai donc cru devoir rassembler en groupes ces antiques preux qui, d'après le troubadour, ont pu, sans invraisemblance, se rencontrer à une époque du XIIe siècle. Je rapporterai d'abord les passages où quelques uns sont désignés par leurs noms ou prénoms, et par leurs qualités ; et ensuite je donnerai seulement l'indication des titres de ceux dont le troubadour n'a cité ni les noms ni les prénoms.

AYMERI DE NARBONNE.

En Aimerics, duc de Narbona.

Le seigneur Aymeri, duc de Narbonne.

ALPHONSE, COMTE DE TOULOUSE.

Anet jostar lo coms Amfos,
Le meillers coms que uncas fos ;
De cel de Tolosa o dic.

Alla jouter le comte Alphonse, le meilleur comte qui oncques fût ; je le dis de celui de Toulouse.

ARNAUD DE BENVILLE.

L'autre fon Arnautz de Benvila.

L'autre fut Arnaud de Benville.

GARIN DE MONTPELLIER.

Jostet Garis de Monpeslier.

Garin de Montpellier jouta.

GAUTIER, COMTE DE BRIENNE.

Ab lo vescomte de Torena
Jostet Gautiers, le coms de Brenna,
E feiron mout cortesa josta.

Avec le vicomte de Turenne jouta Gautier, le comte de Brienne, et ils firent une joute très courtoise.

GEOFFROI DE BLAYE.

Gaufre de Blaia era l'uns,
Que hanc non cavalguet jejus.

L'un était Geoffroi de Blaye, qui oncques ne chevaucha à jeun.

GONTARIC, COMTE DE LOUVAIN.

Am lo comte de Lovanic,
C'om appellava Gontaric,
Anet jostar lo coms Amfos.

Avec le comte de Louvain, qu'on appelait Gontaric, alla jouter le comte Alphonse.

GUILLAUME DE REOTIER.

Ab En Guillem de Reotier
Jostet Garis de Monpeslier;
Mais no saup tan le Bergoinos
Que non vougues tost los arsos.

Avec le seigneur Guillaume de Reotier jouta Garin de Montpellier; mais le Bourguignon n'en sut pas tant qu'il ne vidât bientôt les arçons.

HUGUES DE ROSINE.

L'autre fon Uc de Rosina.

L'autre fut Hugues de Rosine.

GEOFFROI DE LESIGNAN.

Le coms de Flandris vai poinent
Per miei lo camp isnellament;
Troba 'n Jaufre de Laisina....
Tals colps si donon per las targas....

Le comte de Flandre va piquant rapidement parmi le champ; il trouve Geoffroi de Lesignan.... Ils se donnent tels coups à travers les targes....

JAUSELIN, COUSIN D'ARCHAMBAUD.

En Archimbautz e Jauselis,
Sos coignatz, teugron dans Nemurs.

Le seigneur Archambaud et son cousin Jauselin tirèrent du côté de Nemours.

MOLIN, FRÈRE DU COMTE DE BAR.

Lo coms de Bar, vostre cosis,
E sos fraires don Molis,
Seran cavallier el mati.

Le comte de Bar, votre cousin, et son frère le seigneur Molin, seront chevaliers demain matin.

ONES, DUC DE BOURGOGNE.

Ones, le dux de Bergoina.

Ones, duc de Bourgogne.

RAOUL, FRÈRE DE GUILLAUME DE NEVERS.

Fraire fon del comte Raols
De Nevers.

Il fut frère du comte Raoul de Nevers.

THIBAUD, COMTE DE BLOIS.

Ab tan fo vengutz un juglars,
E dis a 'N Archimbaut : « Bel sener,
Le reis volia l'espasa sener
A Thibaut, le comte de Bleis. »

Alors fut venu un jongleur, et il dit au seigneur Archambaud : « Beau seigneur, le roi voulait ceindre l'épée à Thibaud, le comte de Blois. »

Ce comte de Blois était sans doute parent de Guillaume de Nevers, puisque, à l'époque où celui-ci fut fait chevalier, dit le roman, le duc son oncle, qui lui ceignit l'épée,

M. et .DCC. libras li det,
Et autras .M. det l'en le reis,
Et autras .M. le coms de Bleis.

lui donna mille et sept cents livres, et le roi lui en donna mille autres, et le comte de Blois mille autres.

L'histoire fournit les preuves de l'existence de la plupart de ces personnages, vers le milieu du XIIe siècle :

Archambaud VII, comte du Bourbonnais, en 1150;

Guillaume III, comte de Nevers, mort en 1148; Guillaume IV, en 1160; Guillaume V, en 1168;

Aymeri de Narbonne ne prit possession de la vicomté qu'en 1192, mais il était né vers le milieu du siècle;

Gautier, comte de Brienne, en 1152;

Geoffroi Rudel de Blaye, troubadour, vivait au milieu du XIIe siècle;

Alphonse, comte de Toulouse, en 1148;

Geoffroi de Lesignan ou Lusignan naquit vers le milieu du XIIe siècle; il porta quelque temps le titre de comte de la Marche, passa dans le Levant et devint comte de Japhe vers la fin de ce même siècle.

Thibaud V, dit *le Grand*, meurt en 1152, et Thibaud, dit *le Bon*, lui succède aussitôt. N'est-il pas remarquable qu'on puisse trouver dans le premier celui qui donna des sommes considérables à Guillaume de Nevers, quand il fut reçu chevalier, et dans le second, celui qui fut reçu chevalier par le roi?

J'ai annoncé qu'outre les divers personnages ainsi désignés, il y en a plusieurs autres qui ne le sont que par leurs titres; ce sont:

Le roi et la reine de France,
L'évêque de Clermont,
Le comte de Nemours, père de Flamenca,
Le comte d'Anduse,
Le comte d'Auxerre,
Le comte de Bar,
Le seigneur de Cardillac,
Le comte de Champagne,
Le comte de Flandre,
Le comte de la Marche,
Le vicomte de Melun,
Le comte de Rodez,
Le comte de Saint-Pol,
Le sénéchal de Senlis,
Le vicomte de Turenne.

On peut donc admettre que le troubadour a voulu célébrer une action passée vers le milieu ou la fin du XIIe siècle.

Dans un passage que j'ai cité, Guillaume de Nevers fait allusion à l'ordre des frères pontifes, institués par S. Bénezeg à Avignon, à la même époque. J'ai cru pouvoir appliquer à cet ordre le vœu ou la promesse que Guillaume de Nevers adresse à Dieu de *donner à église et à ponts* les rentes qu'il a en France, si ses projets d'amour réussissent parfaitement.

ROMAN DE JAUFRE.

D'un conte de bona maneira,
D'azauta rason vertadeira,
De sens e de chavalarias,
D'ardimens e de cortesias,
De proesas e d'aventuras,
De fortz, d'estrainas e de duras,
D'asautz, d'encontre e de batailla,
Podetz auzir la comensailla....
Que aiso son novas rials,
Grans e ricas e naturals,
De la cort del bon rei Artus;
Et anc no s fes ab el negus
Que fos, en aquella sazon,
De bon pretz ni de mesion.
Tan fon pros e de gran valor,
Que ja non morra sa lausor;
Car ja sempre seran retrachas
Las grantz proechas qu'el a fachas,
Et li bon cavalier mentagut
Qu'en sa cort foron elegut,
Que a la taula redonda vengron,
E las proesas qu'il mantengron;
C'anc hom no i venc conseill querre
Per tal que dreitz poges proferre,
Que s'en anes desconseillatz;
Mais tortz anc no i fon escoltatz.
Tant fon sa cortz leals e bona
Que negus om tort no i rasona,
Ni anc om per cavalaria
No i venc qu'en tornes a fadia,
Ni per guerra ni per batailla.
Anc a sa cort non trobet failla
Negus hom per ren que volghes
Per qualqe ops qu'el y venghes.
Vesvas domnas, orfes enfans,
Pulcellas, donzels paucs e grantz,
Cant a tort eron guerreiat,
Ni per forsa deseretat;
Aqui trobavon mantenensa,
Ajtori, secors e valensa;
Per que devon esser grazidas
Novas de tan bon luec issidas,
En patz e sens gab escoutadas.
E ditz cel que las a rimadas
Que anc lo rei Artus non vi,
Mas contar tot plan o auzi
En la cort del plus honrat rei
Que anc fos de neguna lei:
Aco es lo rei d'Aragon,
Paire de pretz e filltz de don,
E seiner de bon' aventura
Humils e de leial natura,
Qu'el ama Deu e tem e cre
E mante lealtat e fe,
Patz e justicia; perque Deus
L'ama, car si ten ab los sieus,
Qu'el es sos novels cavaliers,
E de sos enemics guerriers.
Anc Deus non trobet en el failla,
Ans a la primera bataila

Per el facha, el a vencutz
Cels per que Deus es mescrezutz;
Per que Deus l'a d'aitant honrat
Que sobre totz l'a essauzat
De pretz e de natural sen,
De gaillart cor e d'ardimen.
Anc en tan joven coronat
Non ac tan bon aib ajustat,
Qu'el dona grans dons volentiers
A joglars e a chavaliers;
Per que venon en sa cort tut
Acels que per pros son tengut;
E cel qui rimet la canso
Auzi, denant el, la raso
Dir a un cavalier estrain,
Paren d'Artus e de Galvain,
D'un' aventura que avenc
Al rei Artus, que gran cort tenc
A Carduel, una Pentecosta,
On cad an gran poble s'ajosta,
Per so qu'el reis los en semon;
Pauc n'i venon a qui non don.
Al jorn d'aquella rica festa,
Lo bon rei coronet sa testa
Et anet auzir al mostier
La missa, e tuit sei cavalier
De la taula redonda i foron,
Que tug l' ensegon et honoron.
Aqui fon monseiner Galvans,
Lancelot del Lac e Tristans,
E 'l pros Ivans, e 'l naturals
Erec, e Quexs lo senescals,
Persaval e Calogranans,
Eliges, us cavalier presans,
E Coedis l'apercebutz,
E Foi lo bels desconegutz,
E Caraduis ab lo bratz cort,
Tuit aquist foron à la cort;
Et ac n'i d'autres mais gan ren
Qu'ieu no us dic, car no m'en soven.
E quant an tot l'orde auzit,
Cil son del mostier eissit,
E son s'en el palais vengut
Ab gautz, ab deport et ab brut,
E pueis comenson lor solatz
E cascus comta so que 'l platz.
Li un parlon de drudarias,
E 'ls autres de cavalarias,
E con aventuras queran
Aqui hom trobar las poiran.
Ab tan Quexs per la sala venc....
Et anc no i ac pros cavalier
Que volentiers no ill fezes via;
Car cascus sa lenga temia,
Per sus vilans gaps que gitava,
Car a negun honor non portava,
Que a tut li meillor dizia
So que sap que pietz li seria.
Mais estiers es pros e cresutz,
E cavalers apercebutz,
Savis e conoissentz de guerra,
Ricx homs e seiner de gran terra,
Aconseillatz et eissernitz;
Mas siei gab e siei vilan ditz
Li tolon de son pretz gran ren.
Ab aitant denan lo rei ven
E ditz: « Seiner, sazons seria
« De manjar oimais, si us plazia. »
El reis es se vas el giratz:
« Quexs, per enugz adir fos natz
« E per parlar vilanamens,
« Que ja sabes vos veramens
« Et avetz o vist mantas ves,
« Qu'ieu non manjaria per res,

« Que cort tant esforsada tenga,
« Entro que aventura mi venga
« O qualque estraigna novella
« De cavaler o de pulcella;
« Anatz sezer a una part. »
Ab tant d'enan lo rei se part,
Et es s'al solatz atendutz
Que fon per la sala tengutz....
E an tan tengut lor solatz
Que meidia fon ben passatz,
E fon pres ja ben d'ora nona.
Ab aitant lo rei Artus sona
Son nebot, monseiner Galvan,
E senpre el li venc denan.
« Neps, ditz lo rei, faitz enselar,
« Que irem aventura cercar,
« Pueis qu'en esta cort non venon,
« Que nostre cavaler so tenon
« A mal, car lor es tant tardatz
« Que ben degron aver manjatz. »
E Galvan respon mantenen:
« Seiner, vostre comandamen
« Er faitz. » Pueis ditz als escudiers
Que meton sellas als destriers,
E tragon lor garnimentz fors
Don cascus puesca armar son cors....
E 'ls escudiers isnellament
Son tuit ves lors ostals vengutz....
Pueis son li roncin atrossat
De perpointz e de garnisons.
E pueis lo rei ab sos barons
Pueion, e lor spazas ceinzon;
E 'ls escudiers las armas prendon
E tegron ves Brecilianda,
Una foresta que molt es granda.
E can la son preon entrat,
El rei a un pauc escoutat,
E castia c'om no i sones motz.
« Eu aug, dis el, luein una votz
« Que cre que gran mestiers l'auria
« Lo socors de sancta Maria,
« Que Deu reclama mot soven;
« Ieu lai vuel anar solamen
« Senes totz autres compagnos. »
— « Seiner, ans irai ieu ab vos,
« Ditz mosseiner Galvan, si us plas,
« Que sols no anaretz vos pas. »
— « Neps, di lo rei, no 'n parletz plus,
« C'ab me no i anara negus,
« E no m'en sonetz mot oimai. »
— « Seiner, ditz Galvan, no farai
« Mais tot a vostra volontat. »
E 'l a son escut demandat
E sa lansa, pueis esperona
Ves cela part on la votz sona,
E, cant ac anat un petit,
El auzi esforcar lo crit
Molt fort e d'estraigna maniera;
Ab tant venc en una ribeira
E vi, al intrar d'un molin,
Una femna que ronp sa crin,
E bat sas mas, et plain e crida
Ajtori, com causa marida.
E 'l reis es vengut volontos,
Aissi com ome piatos,
E demanda li: « Femna, que as?
— « Seiner, acoretz me, si us plas,
« C'una bestia grans et estraigna,
« Que venc per aquella montaigna,
« Mi manja el moli mon blat. »
El bon rei a laintz gardat
E vi la bestia gran e fera,
Et auiatz de quals faisos era:
Maiers fo que non es us taurs,

E siei pel son velut e saurs,
E 'l col lonc e la testa granda,
Et ac de corns una auna granda;
E l' ueils son groses e redons,
E las dens grans e 'l morre trons,
E cambas longas e grans pes;
Maiors non es us grans andes.
El reis es se meravillatz
Cant la vi, pueis es se seinatz,
E ve 'l vos a pe desendut,
Pueis met denan son pieitz l'escut
E trais sa espaza mantenen.
Mais la bestia no fes parven
Qu'el vis, ni anc sol no s crollet;
Ans tenc lo cap clin e manjet,
A maiors goladas que trueia,
Del blat qu'era en la tremueia.
E, cant el vi que no s movia,
Penset se, car assatz paria,
De la bestia que non es brava,
Car per defendre no s girava;
E a l'en las ancas donat
De l'espasa un colp de plat,
E encara no s moc per tan;
E 'l reis es li vengut denan,
E fes semblan que la feris,
E la bestia parven que no 'l vis;
E 'l reis a son escut pausat,
E pueis a 'l bon branc estuiat,
E pren la ab amdoas mans
Per los corns que son loncs e grans.
El reis es autz e gras e fortz,
E tira e secot et estortz,
Et anc sol no la poc crolar.
E 'l reis cuiet son poing levar,
Que la volc sus el cap ferir;
Mas anc non poc las mans partir
Dels corns, tant non las a tiradas,
Plus que si foson claveladas.
E, can la bestia senti
Quo ben fon pres, leva d'aqui;
E 'l reis estet als corns pendutz,
Fel et irat et esperdutz.
E la bestia eis del moli
Ab el, e ten son dreit cami
Per la forest, lai on li plas,
Tot jen e suau e de pas.
E mosseiner Galvan lo pros
Era si tertz am copagnos,
Luin dels autres, en un' angarda;
Et ab aitan el se regarda,
E vi la bestia fera e gran,
Que aporta els corns denan
Lo bon rei son oncl' apenden.
A pauc non a perdut son sen,
E pren autamen a cridar:
« Cavalier, anem ajudar
« A monseiner lo rei Artus;
« Per Deu, no s'enfuja negus;
« Jamais, qui ara no 'l segonda,
« Non er de la taula redonda;
« Tuit serem per trachors tengutz,
« S 'el rei es per secors perdutz. »
Ab tan de l'angarda deissent
E venc ves la bestia corent,
Qu'anc non atendet conpaignon,
Non laisara un colp no ill don:
Baissa la lansa per ferir,
E 'l reis ac paor de morir,
E l'escrida: « Bels neps, merce.
« Non la tocs, per amor de me;
« Qe si tu la fers, eu sui mortz,
« E si no la toquas, estortz,
« Qu'eu la pogra ben aver morta;

« Perque m ditz mon cor e m conorta
« Qu' ela m portara chausiment,
« Car ieu lo 'l portei eissament
« Q'iratz non la volgui tocar,
« Ni ella me ; perque mi par
« Que no m fara mal autrament,
« E laissa li far son talent ;
« Anc non sia per ren tocada
« De null home de ma mainada ;
« Si doncs no m volias aucir,
« E vos, neps, anatz lor o dir. »
E Galvan a son colp tengut,
Et a l'en plorant respondut :
« Seiner, e com poirai suffrir
« Que no us defenda de morir ? »
— « Neps, sabetz com mi defendretz,
« Sol que la bestia non toques. »
E el gita pore sa lansa,
E son escut del col balansa,
E a 'l gitat luen per gran ira,
Pueis romp sos draps e sos pels tira,
Aitant com pot, ab ambas mans.
Ab aitant Tristans et Ivans,
Que de Galvan son compaigno,
Son vengut de gran espero
Per ferir, lor lansas baissadas ;
E Galvan a sas mans levadas,
Et escrida : « Non la feiras,
« Segnor ! per tan can vos l'amas,
« Qu'el rei es mortz, si la feres !
— « Que faren doncs ? » — « Anem apres
« Tant tro que veiam que fara,
« Que si l' auci, ella morra. »
E la bestia suau e gent
S'en vai, que sol non fes parvent
Qu'els vis ; mas, plus dreitz d'un' ironda,
Pueia una roca redonda,
Auta e rausta e tailant.
E de segentre, dol menant,
Venc Galvans, am sos compainos,
Marritz e iratz e ploiros.
E la bestia, can fon sus,
Vai s'en, que non atendet plus,
Daus tot lo maier bans que i sap
E gitet deforas lo cap,
E 'l reis pendet d'aqui en jos.
Adoncs fo Galvans angoisos
E sici conpaignon atresi,
Que cascus se ronp e s'auci.
E 'ls autre, que son remasut,
Auzit an dol et entendut ;
E cascus, aitan can pot, broca
E venon al pe de la roca,
E prenon en sus a garrar,
E viron lur seinor estar
Als corns de la bestia pendut ;
Et an tant estrain dol mogut
Que anc son par non fon auzit,
Ni per me no us pot esser dit....
Galvans e Ivans e Tristans,
Ab de cavaliers no sai cans,
Dizon que totz lur draps penran,
Al pe de la roca metran,
Desotz lo rei, e pueis, si cha
Sus els draps, ja mal no s facha,
Pueis o an als autres mandat.
E Galvans a lor o pregat :
« Seinor, laissem lo dol estar :
« Aisi no s pot ren acabar,
« Mais prengam tot delivramentz
« Cadaus nostre vestimentz,
« E metam lo al rei desotz. »
Aqui mezeis comenson totz
De mantenen a despoillar,

E veiras lors draps aportar,
Mantels e capas, tot corent:
Anc no lur remas vestiment,
Causas, ni camisa ni braga,
Que cascus ades non o traga.
E, quan tuit despuillat se son,
An faitz de draps un tal molon,
Desotz lo rei, que, s'el cazes,
Non crei que gran mal se fezes.
E la bestia, cant o vi,
Fes senblan que s moges d'aqui
E crollet son cap un petit.
Aqell d'aval feiro un crit
Mout estraing et mout angoissos,
E son se mes a genoillos,
E pregon Deu qu' el rei defenda
E que san e sal lo lor renda.
E la bestia jons los pes,
E sal entr' els, e pueis apres
Laisa cazer lo rei que tenc
A sos corns, e ela devenc
Cavalers grans e bels e gens,
E fon vestitz mot ricamens
D'escarlata tro als talons,
E es vengutz de genoillons
Al rei, e dis li tot risen:
« Seiner, faitz vestir vostra gen,
« Que ben podon oimais manjar,
« Que vos ni els non cal laissar
« Per aventura, car trobada
« L'avetz, sitot us era tarzada. »
El reis es se meravillatz
Mout fort e gran ren ves seinatz
D'aiso, con si es avengut,
E a 'l cavalier conogut,
Que dels meillors de sa cort es,
Dels pros, dels savis, dels cortes,
Dels adreitz e dels avinens,
Que ben platz a trestotas gens;
Del ben apres e dels gaillart,
E anc no fon en luec coart;
E dels amatz e dels onratz,
E dels cubertz e dels celatz,
E dels umils e dels plaizentz,
E sap totz los encantamentz
E las set artz que son escrichas,
Trobadas, ni fachas ni dichas.....
E Galvan es vengutz ab tant
A son seinor lo rei denant,
Que s cuiet que totz fos brisatz
Car era de tan aut tonbatz.
E troba 'l san e delecos,
Alegre, jauzen e joios,
E vi l'encantedor ab el.
« Per ma fe, bels compains, dis el,
« Azaut nos avez encantatz,
« C'aissi faitz anar despoillatz. »
E 'l cavalier respon ab tan
E ditz a monseiner Galvan:
« Oimais vos podetz ben vestir,
« Qu 'el reis es estortz de morir. »
Ab tan Galvan se part d'aqui
E tuit li autre atresi;
E son s 'al vestir ajustat,
Mas negus anc no i fon triat:
Qui pren capa, qui pren mantel,
E pueis tenon ves lo castel
De Carduel, on la cort es grans.
El reis e monseiner Galvans
Van s'en primier, pueis l'autre tuit,
E menon gran gautz e gran bruit;
E, cant son el palais entrat,
Fon de manjar apareilat.
Demandon aiga per lavar,

Que s volon metre al manjar.
Grans fo la cort e rica e bona
E ac i mouta rica persona
De reis, de comtes e de ducs:
E mosseiner Galvan l'astrucs,
E Ivans, lo ben enseinatz.
Amdui menavon, en lor bratz,
La reina, a gran lezer,
Que venc dejosta 'l rei sezer;
E Galvans sec de l'autra part,
Et Ivans, ab lo cor gaillart,
E 'l s'es lonc la reina assis.
Pueis an assatz gabat e ris
Del esquern que l'encantador
A fait lo jorn a lur seinor.
E la reina Gillalmier,
E 'l baron e li cavalier,
Qu'en la forest non son agut,
Quan auson con es avengut,
Tenon se mout per escarnit,
Car tuit no l'an vist ni auzit.
An ne mout rit et mout gabat.
Ab aitant Quexs a aportat
Lo primier, senes causimen,
Denan lo rei, mot ricamen,
E pueis apres a la reina
A cui tota beutat aclina;
E anet sezer ab aitant,
Car de manjar a gran talant.
Pueis venon las escalsisos,
E porton las li donzelos.
Anc nuilla res non fon a dir
Que ries om a manjar desir:
Cers ni cabrols ni salvatzinas,
C'anc non forou a dir negunas,
Gruas, austardas ni paos,
Signes ni aucas ni capos,
Galinas grassas ne perdis,
Pans barutellat ni bos vis;
Que de tot i ac largament,
E cascus al manjar s'atent.
Ab aitant il viron intrar,
Cavalcan un roncin liar,
Un donzell gran e bel e gen;
E venc mot isarnidamen,
C'anc mais home de maire nat,
Non cre, visses miels faisonat:
D'espallas ac una brasada,
E cara bela e ben formada,
Oils clars e amoros rizentz,
E cabeils saurs e resplandentz,
E 'ls brasses grosses e cairatz,
E bellas mans e detz formatz;
E fon delgatz per la centura,
E ben larcs per la forcadura,
E las cambas drechas e grans
E 'ls pes cautz e mout benestans.
Et ac gonella ben taillada
D'una bruneta paonada,
E causas d'aquel mezeis drap,
E una garlanda en son cap
Ben faita de novellas flors,
Et ac n'i de moltas colors.
E fon per la cara vermeils,
Car ferit li ac lo soleils.
E can fon en la sala entratz,
E del roncin cambateratz,
El esgarda cals es lo reis;
Pueis es vengutz aqui mezeis
Ves el, alegres e joios,
Et es si mes de genoilos,
Apres comensa sa razon:
« Aquel seiner, qui fetz lo tron,
« E tot cant es el segle dona,

« Que sobre se non a persona,
« Sal lo rei e cels c' ab lui son. »
— « Amicx, bon' aventura us don,
« Ditz lo reis, aquel eis seinor.
« Que vols digatz, senes temor,
« Qu'eu t' o darai mot volontiers. »
— « Seiner, ieu so us escudiers,
« Que son a vostra cort vengutz,
« Per so car mi fos mentagutz
« Per lo meillor rei qu'el mon sia;
« E prec vos per santa Maria
« Que m fazatz cavalier, si us platz. »
— « Amicx, ditz lo rei, sus estatz
« E lavatz e anatz sezer,
« Que faitz er a vostre plazer. »
— « Seiner, si vos platz, no farai
« Tro que 'l primier don que us querai,
« Auzen totz, me sia autreiatz. »
— « Amicx, ditz, e el te sia datz. »
Ab aitant el es levats sus
E vai manjar, que no i ac plus.
En apres viron un vasal,
Tot armat, sobre son caval
Corren, per la sala venir.
E vai un chavalier ferir
De sa lansa, per la peitrina,
Si qe als pes de la reina
L'abat mort, e pueis torna s'en,
Et escrida mout autamen :
« Malvas reis, per te azaunir
« O fatz, e, si m vols far seguir,
« A negun cavalier prezan,
« Taulat de Rugimon deman;
« Q'eu sui cel c'a tota ma vida
« Te farai aital esvasida
« Cad an, al jorn d'aquesta festa. »
El bon rei aclina sa testa,
Que fon consiros e marritz;
E 'l donzel es en pes saillitz,
Aissi com hom apercebutz,
Et es denan lo rei vengutz
E ditz : « Seiner, mus covinens
« Vos quier que m detz e garnimens,
« Tals com sabetz que m'a mestier,
« E segrai aisel cavalier,
« Que tant de mal e tant d'enuei
« Vos a fait en vostra cort uei. »
E Quex ab tan a respondut :
« Amicx, mais auretz de vertut,
« Quan vos seretz enabriatz,
« Anatz sezer, si a vos platz;
« Quantz auretz un pauc begut mais,
« Mout melltz en portaretz lo fais.
« Tornatz sezer que us en dirai
« C'ab aitals armas, qu'eu o sai,
« Sabretz miels cavalier abatre,
« C'ab espasa trencant conbatre. »
El donzel no i a mot sonat,
Quar per lo rei so a laissat....
E 'l reis respondet tot iratz :
« Quex, ja non estaretz en patz,
« Ni us laissares de mal adir,
« Entro que us en fasa giquir.
« E con podetz dir vilania
« A null home qui estraing sia
« Vengutz en ma cort ren querer?....
— « Seiner, dis lo donzel, per Deu,
« Laisas li dir que non m'es greu....
« Ja a me non pot ren danpnar;
« Mas faitz me garnimens donar
« Aitals com a vos plazera,
« E segrai aquel que s'en va;
« Que ja, tro que l'aia trobat,
« Non manjarai mais a mon grat. »

El reis respon molt bellament :
« Amicx, molt volenteirament
« Vos darai armas e destrier,
« E us farai ades cavallier,
« Car molt o sabetz gen querer ;
« Mais vos non es d'aquel poder
« Que vos puscatz ab el conbatre,
« Qu'en tota ma cort non a quatre,
« Que s pogeson ves el defendre,
« Ni l'ausesson en câmp atendre.
« E laissatz n'i d'autres anar,
« Car molt me donri 'a pesar
« S'aissi vos perdia subtament ;
« Tant vos vei bel e gran e gent ! »
— « Seiner, adonex non es grantz tortz,
« Pueis dizetz que grans sui e fortz ;
« Car mi vedas que non conbata,
« Tornar mi voletz en barata..... »
El reis respon : « Amicx, e vos
« L'auretz, pueis tant n'es volentos,
« Pueis qe vezem que tan vos platz ;
« Mas enans seretz adobatz
« E seretz novel cavaliers. »
Pueis apela dos escudiers,
Que l'aporton sa garnizon :
Lansa et escut bel et bon,
Elme e espaza trencan,
Esperos e caval prezan,
E aquil an o aportat,
Aissi co 'l reis a comandat.
E pueis fan lo donzel vestir
E apres del auberc garnir ;
El reis causa 'l l'esperon destre
E ceing lo bran al latz senestre,
E a l'en la boca baizat,
Pueis a li son nom demandat.
« Seiner, Jaufre, lo fill Dovon,
« Ai nom en la terra d'on son. »
E can lo reis ausi parlar
De Dovon, pres a sospirar,
E a respondut sospiran :
« Cal cavallier e cant presan
« Baron, dis el, ac en Dovon !
« De ma taula e de ma cort fon,
« Pros cavalliers et enseinatz,
« E anc non fon apoderatz,
« En batailla, per cavallier ;
« Non avia un tan sobrier
« Ni tant fort en tota ma terra,
« Que tant fos mentagutz per guerra.
« Deus li fasa vera merce,
« Si 'l platz, car el morie per me,
« C'us arqers pel pietz lo feri
« D'un cairel, qu'el cor li parti,
« A un castel que conbatia
« D'un mieu gerrer, en Normandia. »
E con il van aissi parlan,
Uns escudier adueis denan
A Jaufre, un caval bausan,
E el pres l'arson ab la man
Et es sus el caval salitz,
De plana terra, totz garnitz,
E anc ab l'estrep non toquet ;
E pueis son escut demandet
E sa lansa, e hom la li dona,
E el la pren, pueis esperona.
E a 'l rei a Deu comandat
E dels altres a pres comjat ;
Pueis eis de la sala correns,
E 'l caval, que fo bels e gens,
Vai s'en, a guisa d'un cairel.
E, can fo foras del castel,
Cuiet lo cavalier trobar,
E comensa aut a cridar

A dos homes que son de pres :
« Baron, digatz mi, si sabetz,
« On es lo cavalliers tengutz,
« Ni que pot esser devengutz,
« Aquel que issi ades del castel ;
« Digatz m'o, si us es bon ni bel. »
E l'us d'aquels respondet li :
« Disetz o d'aquel que ne issi
« Senpre? era garnitz ricamen.
— « O ieu, ditz el. — Per Deu, vai s'en;
« Trop avetz lains sojornat,
« Que ben pot aver cavalcat
« Doas legas, a tot lo meintz. »
Adoncx fon Jaufres molt dolentz
E ditz : « Per Crist, ja no il valra,
« Ni ja tan luein non fugira,
« Ni no s rescondra tan preon ;
« Ans cercaria tot lo mon,
« Tan quan es de mar e de terra,
« Qu'ieu no 'l trobe, neis desotz terra. »
E part se d'aqui ab aitan,
Et es vengutz esperonan
Ves un camin gran e ferat,
On a esclau fresc atrobat.
« Aisi, dis el, a mon veiaire,
« Passet cavallier, non a gaire. »
E ditz que per aqui tenra,
Aitan con l'esclau trobara ;
E met s'el camin d'ambladura ;
Et anet tant can lo jorn dura,
Que vila ni castel non vi,
Ni anc, sitot ben s'escurzi,
No laisset per aco d'anar,
Car ades se cuia tardar.
E, cant ac anat un petit,
Denant auzi levar un crit....
Et Jaufres ves cella part cor,
Tan can pot, de gran esperon,
E escrida : « Qui es, baron,
« Que d'aital ora vos conbates?
« Pueis no us puesc vezer, respondes. »
E anc non auzi mot sonar,
E el pren enant ad anar,
Aissi con hom volontairos,
Que non es de ren temeros.
Ab tant la batailla failli,
E Jaufre, can re non auzi,
Escouta, et es s'estancatz,
E es se mout meraveillatz
On son, ni vas cal part tenion
Cels que tan fort se conbation,
Que negun non au ni non ve.
Ab tan el garda denan se,
E ausi planjer e roflar
Un cavalier e sospirar;
E fon nafratz mot malamen.
E Jaufre venc ves lui corren,
E troba 'l jasen estendut
El sol, e ac tant sanc perdut
Que la paraula l'es fallida.
E Jaufre, aitan can pot, crida :
« Cavalier, ditz el, respon me,
« E digatz cal causa ni que
« T'a nafratz. » E non sona motz
Ni s mou, mais que fes dos sanglotz.
E aqui mezeis el s'esten,
E l'arma part d'el e vai s'en.
E Jaufre, cant vi que mortz es,
« Cavalier, dis el, fort greu m'es,
« Quar non puesc vezer qui t'a mort ;
« Non sai si s'aia dreit o tort.
« Vos es mortz, mas per atrasaig,
« Si puesc, sabrai qui o a faig. »
E part se d'aqui, tan can pot,

Un pauc coren, e pueis de trot,
E a las vegadas amblan.
E ades el vai escotan,
Si ja poiria ren auzir,
Vezer ni trobar ni sentir;
E ren non au de so que quer,
Ni ve de que l'es mal e fer.
E per tant no s laissa d'anar
Chocosament ni d'escoutar....
E es s'estancatz un petit,
E ab aitant el a auzit,
Loing de si, levar un tabust
Que ferres e aciers e fust
Menon tal brut e tal tormen,
Con folzers que de cel desen,
O con si caseges tenpesta.
Ab aitan el gira la testa
Del bon destrier ves cella part,
Non jes a guisa de coart,
Ni de cavalier esperdut;
Ans mes denan lo pietz l'escut
E la lansa sus en l'arson;
E pueis vai s'en de tal randon,
C'asatz par que n'aia desir
Que ja non cuia a temps venir....
Et el vi denan se jazer
Un cavalier mort, tot garnit,
Que ac l'elme e 'l cap partit,
Ab espaza, tro en las dens,
E son ausberc es totz sancnens.
Jaufres a girat l'arestol,
Cant vi lo cavalier el sols,
E toca l'en, mais el no s mueu,
E a Jaufre fon mal e greu:
« A Dieus! ditz el, trobarai ja
« Aquesta causa c'aiso fa? »
Pueis broca, tan can pot, enan,
Iratz e plen de mal talan;
E, cant ac un grant briu anat,
Troba un cavalier nafrat
D'una lansa, per miei lo cors,
D'outra en outra, si que defors
Li son tuit li budel salit.
E plain s'a guisa de marit
Molt fort: e Jaufres s'estanquet
E en apres li demandet:
« Cavalier, ditz el, digatz me
« Que a mortz los autres, ni te
« Aissi nafratz tant durament,
« Car mout m'en meravil fortment
« Co'ls ai trobatz denan mi mortz?
« Non sai si s'es vostres lo tortz,
« E vueil ne saber veritat. »
El cavalier a sospirat
E respon: « Seiner, pois saber
« O volez, ie us en dirai lo ver:
« Estoutz, lo seiner de Vertfueil,
« Nos a mortz per son gran ergueil.
— « E quins homes es? es cavalier,
« O el mals e fers e guerrier,
« Que ren non vai altre queren
« Mais batailla ab tota gent?
« Ara m digatz per cal razon
« O a fait, si Dieu be vos don,
« Si es vostres lo tortz o sieus.
— « Seiner, ditz el, si m'ajut Dieus,
« Ie us en dirai lo ver de tot,
« Que ja non mentirai de mot:
« A nueg, can nos degram colgar,
« Et Estoutz nos venc asautar
« Ad un mieu castel aisi pres;
« Que, si de jorns y asautes,
« Ja negun non foran eissit,
« Tant lo sabem fer et ardit,

« Mal e orgoillos e sobrier ;
« Que non pot trobar cavallier
« Ab armas, qu'en neguna guisa
« Puesca fugir qe non l'ausiga ;
« Mas nos cuidem que altre fos,
« E issim del castel coichos.
« E el laisset nos aseguir
« Loing del castel, per nos traïr :
« E pueis vai ferir lo primier,
« Si que l'abat mort del destrier ;
« E nos dui, can lo conoguem,
« Aqui eis a fugir prezem.
« E el sec nos molt menasan ;
« Mas anc no pogem fugir tan
« Que l'autre non acosseges,
« E aucis lo ; e pueis apres
« El venc ves me totz abrivatz,
« E fui malament menasatz ;
« E, quant vi que no m puec gandir,
« Girei me e vauc lo ferir,
« De ma lansa, sus en l'escut,
« E el fer me de tal vertut
« Que l'escut davan mi trenquet,
« E del caval mi deroquet,
« E pueis, ab l'espaza, det me
« Tals .IIII. colps que, per ma fe,
« Lo bratz e 'l muscle m'a trencat ;
« E ve us, seiner, con es anat. »
E Jaufre pres l'a demandar :
« Sabetz on lo poirai trobar,
« Ni ves on lo porai seguir ?
— « Seiner, per Crist, no us sai dir ;
« Mais be pot esser qu'el trobetz
« Enantz que vos non o volretz.
« E toletz vos de son querrer,
« Que no i podetz ren conquerrer,
« Bel seiner, e tornatz vos ne.
— « Tornar ! no farai per ma fe ;
« Ans lo seguirai senes failla,
« Que ja no i ira sens batailla ;
« Si 'l trob, d'aiso sia segurs,
« Tot veirai qual cuers es plus durs,
« Lo mieus o lo sieus, o cals ferra
« Miels d'espaza, cant luec sera. »
Et ab aitant el pren comjat
E laissa 'l cavalier nafrat ;
Mas el li prega per merce :
« Seiner, faitz un petit per me,
« Si us platz, ni per amor de Dieu :
« Vos trobaretz un castel mieu
« Aici pres, e faitz o saber
« Lains, que m venga om querer,
« Que nafratz son molt malament. »
E Jaufres respon mantenent :
« Volentiers, ditz el, o farai,
« E ja d'aiso no us faillirai. »
Pueis part se d'el e ten sa via
Lai on li es senblant que sia
Lo castel d'aquel cavallier,
A cui auria gran mestier
Socors, que tan pres es de mort,
Que en sa vida non a conort.
Ab tan es al castel vengutz,
E a dos serventz percebutz,
Que son issit fora la porta ;
E cascus arbalesta porta.
E dis lor : « Baron, Deus vos sal.
— « Seiner, e vos gart de tot mal, »
Respondon los serventz amdos.
« Ara m digatz, ditz el, baros,
« Sabes lo seiner del castel ?
« Ie us o dirai, e no m'es bel,
« Ans vos dic que m'anuia fort,
« Car aitals novas vos aport :

« Vostre seiner ai atrobat,
« Pres d'aisi, malament nafrat,
« E amdos sos conpaignos mortz;
« C'us cavalliers sobriers e fortz,
« Estout de Vertfueil l'apellet,
« O a fait qu'ab el s'encontret:
« Anatz per el, c'aisi us o manda. »
En apres a Dieu los comanda.
Pueis part se d'els coichosamen
E vai s'en, et aco coren
De trot e de gran anbladura,
Tro fon en una val escura.
E 'l pueg es desus grans e autz,
E el pueia s'en de grantz sautz;
E, can fon sus, pren à garar
Denan se, e vi un fuec clar
Gran e espes e resplandent,
Et es totz ples entorn de gent;
E dis que al fuec s'en ira
E ben leu aqui trobara
Qui 'l dira novas a son grat
D'Estoutz lo mal e de Taulat;
Car de cascu es desiros....
Ab tan ve 'l vos al fuec vengutz,
E no i a home conegutz,
Mais ricamens los vi vestitz.
E us nantz, que fo molt petitz,
Torneiet al foc un senglar,
Don aquella gent dec sopar.
E Jaufre a lor demandat:
« Baros, digatz mi veritat,
« E no us o tengatz ad enug,
« D'un cavallier, que, tota nug,
« Ai seguit e non atrob jes.
— « Amics, nos non sabem qui s'es,
« Ditz l'us, e non avem auzit
« Son nom, mas, quant lo n'auretz dit,
« Nos lo sabrem dire ben leu. »
Et el respon atrestan leu:
« Estout, lo seiner de Vertfueil,
« O Taulat de Rugimon veil. »
E aquel respon li mout gen:
« Amicx, ditz el, tornatz vos en,
« Que s' Estoutz vos troba garnit,
« Un pauc l'avetz trop aseguit,
« Que greu n'estorseres de mort,
« Tan lo sai ieu sobrier e fort;
« Car non pot cavallier trobar
« Qu'en batailla 'l puesca durar.
« Que tot aissi can nos veses,
« Em siei pres e 'l segem de pes;
« E non i a negun de nos
« Que no sia cavallier pros,
« Que totz nos a pres a merce,
« En bataila, sobre sa fe,
« E devem lo de pes seguir,
« Lai on li platz; ni can vol ir
« En luec aventuras cercar,
« Nos l'apareillam a manjar;
« Per que us coseill que us entornes. »
E Jaufres ditz: « No farai jes,
« Que non son per fugir vengutz.
« Enantz sera fraitz mon escutz,
« E mos aubercs totz desmaillatz,
« Et ieu tan duramentz nafratz
« Que non porai del bran ferir,
« Qu'eu m'en torn ni voila fugir. »
E con il van aissi parlan,
Et Estoutz vene esperonan,
E vi 'l cavallier a caval
E escrida: « Qui est, vasal,
« Qu'entre mas gens estas aisi? »
E Jaufres respon: « E vos qui,
« Qu'eu aissi venetz malament?

— « Aco ti dirai ieu breumen.
— « Es vos Estoutz? — Oc veramen!
— « Molt vos aurai anat queren,
« Que tota nueg vos ai segit,
« Que non ai pausat ni dormit.
— « E a que m quers? digatz m'en ver.
— « Per so, dis el, car voill saber
« Perq'as los tres cavaliers mortz;
« Car pecat mi sembla e tortz.
— « Et iest sai per aisp vengutz?
« Mais valgra foses remansutz;
« Car sol un petit m'as trop quist.
« Ab avol agur çai vengist,
« Que la testa perdras ades,
« O m segiras aissi, de pes,
« Com aquist me segon trotan.
« Ren mi l'escut, l'aubere e 'l bran,
« E 'l caval que sai t'aportet.
— « No farai, qu'el bon rei m'o det,
« Can m'adobet a cavallier;
« Ja l'escut non auras entier,
« Ni l'ausbere, ni 'l caval ogan.
« Cuias aver trobat enfan
« Que per menasas s'espaventa?
« Non as; mas, si fort t'atalenta,
« Esaia con o poiras far,
« Que no pretz ren to menasar;
« Car so dizon nostr' ancessor,
« Que tals menasa c'a paor. »
E Estoutz es se d'el lonjatz;
E Jaufres s'es apareillatz
De la bataila qu'el atent.
Pueis venc l'uns ves l'autre coren,
Tant con lor cavals podon ir;
E Estoutz vai Jaufre ferir
Engal la boela del escut,
Que tot lo i a frait e romput,
Si que la lansa n'a passada
De l'autra part una brasada;
E, daus lo senestre costat,
L'a tot son ausbere desmailat;
Mais anc la carn non esvasi.
E Jaufres fer lui autressi,
En l'escut, colp meravilos;
Si que 'ls estreps perdet amdos;
E dels arsons lo balanset
Tan laig, c'a pauc no 'l degolet;
Al caser, que tal colp feri
Del cap que totz l'esaboizi.
E mantenen et el sal sus,
E trais lo bran, no i puinet plus,
Aissi con hom apercebutz.
Et es vas Jaufre corregutz,
Iratz e ples de mal talen.
E Jaufre, cant o vi, desen,
Que no volc son caval giqir,
Nafrar, afolar ni ausir,
E met denan lo pietz l'escut.
Et Estutz fer sus per vertut
De l'espaza, com hom iratz,
Si que tot lo fent tro al bratz,
E pueis tira lo brant vas se:
« Per san Peire, so ditz Jaufre,
« Malamen vos cuiatz venjar,
« Mas, si puesc, ie us o vendrai car. »
E vai sus en l'elme ferir
Tal colp que fuec en fai sailir;
Mas jes non l'a entamenat
Plus que si non l'aghes tocat.
Et Estutz a 'l si consegut,
Qu'el primier cantel del escut
Li trenquet ab lo derer pan
Del ausbere, e det tal lo bran
En terra, que l'un esperon

Li trenquet, rasen lo talon.
E Jaufre es se regiratz,
E es se molt meravillatz
Per lo colp, cant lo vi tan gran.
E va 'l ferir, per mal talan,
Estutz sus en l'elme luzent,
Si qu'en l'espaza fo parvent
Que fraitz per meg loc e parti,
Mais anc l'elme non esvazi....
« Cavalliertz, malament me fers,
« Ditz Jaufres, e ieu non sai con
« Son encantat, qu'el colp que t don
« Non pot ton elme entamenar. »
Ab tan el li vai sus donar,
Ab la mieia espaza que tenc,
Tan gran un colp qu'en terra venc;
Aissi 'l fes tot eissabozir
Qu'el vezer li tolc e l'auzir.
Et Estutz, cant se sent feritz,
Leva sus tot eissaborzitz,
Et, aissi com hom que no ve,
Cuia 'l cosegre denan se.
Jaufre donet tal colp en terra
Que la meitat del bran soterra,
E dic vos, si l'aconseghes
Fermament, que tot lo fendes;
Mas Jaufre, com apercebutz,
Es mantenen ves el vengutz
E gita pore son escut.....
E vi 'l bran et a l'enlevat,
E volc l'en sus el cap ferir;
Et Estoutz non pot plus gandir,
E 'scrida : « Cavallier, merce!
« No m'ausias, e pren de me
« Aital rezeison con volras,
« Que ben conosc que vencut m'as. »
Jaufre respon : « Mot volentiers
« N'aurai merce, mas non estiers
« Si vol far tot so que t dirai.
— « Seiner, volentiers o farai,
« Que ja no sabretz ren querer
« Qu'eu non fasa a mon poder.
— « Aras, ditz Jaufre, leva sus
« E iras t'en al rei Artus,
« Lai on es, metre en sa preison,
« Ab los cavaillers c'aisi son;
« Mas tot aquo que tolt lor as,
« Aissi con preissist, lo rendras,
« E digatz li qu'a lui t'envi,
« E conta li tot en aissi
« Com ieu ab armas t'ai conquist.
— « Seiner, mout volenters, per Crist,
« Ditz Estutz, tot aiso farai.... »
Ab tan el se vai desgarnir
Del ausberc et a 'l faitz vestir
A Jaufre, que s'en es garnitz,
E l'elme, qu'es clars e forbitz,
A pres en son cap e lassat,
E pueis ceins lo bran al costat.
E 'ls cavallier son tuit vengut
Denant el e son li rendut,
XL. que son de paratge,
Ricx home e de gran linatge,
Que Estutz avia tutz conques
Ab armas e 'll menava pres.
E demandon tot en rizent
A Jaufre e tot bellament :
« Bel seiner, e de cui diren
« Al rei Artus, cant lo veiren,
« Qui ns a delivratz de preson?
— « Vos de Jaufre, lo fill Dozon,
« O digatz, s'om vos o demanda. »
En apres e el lor comanda
Que 'l fason son caval venir;

« Car trop ai tarzat de seguir
« Taulat aquel de Rogimon,
« Que s'en vai e non sai ves on;
« E, s'aisel pert per ma follor,
« Que poirai dir a mon seinor
« Lo rei, que sai m'a enviat?
« Be m poira tener per aurat,
« Per coart e per recrezent. »
Ab tant pueia deslieurament
El caval c'om li a aduit.
Et Estoutz e li autre tuit
L'an molt de remaner pregat,
Sivals tro que agues manjat.
E el ditz que non remanra,
Ni ja, si pot, no manjara
Tro c'aia Taulat consegut.
Et a demandat son escut
E sa lansa, e us cavalliers,
Grans e bels e fort e sobriers,
La l'aporta e el la pren,
Pueis pren comjat e vai s'en.
Lo jorns es clars e bels e gens,
E 'l soleils leva resplandens,
E 'ls auzels, per la matinada
Lo mati qu'espan la rosada,
E per lo temps qu'es en dousor,
Chantan desobre la verdor
E s'alegron en lor latin.
E Jaufre tenc son dretz camin,
E sec lo cavallier Taulat;
Que ja tro que l'aia trobat,
Non aura ben ni fin ni pausa,
Ni alegrier de nulla causa.
Et Estutz, ab los cavalliers
Que menava per presoniers,
Vai s'autresi appareillar
A la cort del rei ad anar.....
Laisem oimais aquest estar
E contar vos ai de Jaufre,
Com s'en vai, qui non au ni ve
Home a cui novas deman
Del cavaller qu'il vai cercan.....
Et en aissi el ten sa via,
Ades gardan s'el veiria
Qui 'll disses novas de Taulat.
A tant ac un briu anat,
Vi una garda denan se,
E sus un arbre, que no cre
Qu'el segle n'aia belazor;
Mas ben n'i pot aver maior.
E vi pendre, en una branca,
Una lansa qu'es tota blanca,
De bel fraise molt ben parada,
E fon la sus al fer plantada.
E cuiet se que cavallier
Lai aghes, e vol son destrier
Ves cella part tost e coren.
E, can fon al pe, pueia s'en
De granz sauts; e, quan fon lai sus,
Venc al albre, que no i ac plus
Mas sol la lansa que i pendet;
Dont mout fort se meravillet....
E Jaufre a la lansa presa
E lonc l'arbre la soa mesa.
E, can la tenc, pres l'a brandir,
Et a girar et a sentir,
E trobet la dura e sana
E bona e fort e certana;
E a dit que portar la va,
Que ja per ren no remanra,
E laisara la soa aqui.
Et ab aitan us nains issi,
Qui estava tras un boison,
Petitz e de laia faison;

Qu'el fo cortz e gros et inflatz,
E ac lo cap gran e 'l pels platz,
Que per las espallas li jazon;
E las ceillas senbla qu'el tragon
Amdos los uelz, tant las a grans;
E 'l naz a plan e malestans,
Que metre 'l pogratz per la nar
Amdos los puintz ses mal far;
Lavras espessas e morudas,
E las dentz grossas e gregudas.
E 'ls grenons lonces sobre la boca
E la barba tant gran, que toca
Tro aval desotz la centura.
E ac tan corta forcadura,
Que non ac jes un palm entier
Del talon entro al bragier.
E ac lo col gros e espes,
Tan cort c'a penas l'en par jes....
E 'ls mans a gisa de grapaut.
E pres ben a cridar en aut:
« Cavallier, mala sai vengist;
« Sol car la lansa tu presist,
« Ancui n'auras tal guizardon
« Que senes tota falizon
« Ne seras en forcas pendutz,
« E dejosta te tos escutz. »
E Jaufre a 'l nan esgarat:
« En nan, mal fait, desfigurat,
« Dis el, vos y avetz mentit. »
E 'l nans a gitat un tal crit
Que tota la val retenti;
Ab tant us cavalierz sali
Garnitz, en un caval feran,
E venc malamen menassan:
« Mala fo la lansa tocada! »
E a tost l'engarda puiada,
E, cant fo sus, troba Jaufre:
« Cavallier, dis el, per ma fe,
« Trop as fait gran esvaisida;
« Ben par pauc que presas ta vida.
— « Seiner, dis Jaufre, et ieu con?
— « Eu dirai tota la razon:
« Aiso es la lansa que ja
« Cavaller no la tocara
« C'ab me non la venga conbatre;
« E, si 'l puesc del caval abatre,
« Ni ab mas armas conquerer,
« Ja no 'l cal pueis anar querer
« Nulla rezenson qu'el defenda,
« Qu'eu per mieg la gola no 'l penda,
« En aquestas forcas que ves,
« En que n'ai pendutz .xxx. e tres.
— « Ara m digatz donc, per ta fe,
« Si negus te clama merce,
« Si la pot ab te atrobar.
— « Oc, dis el, s'el volia far
« Una causa c'ai establida.
— « E cal? — Que jamais a sa vida
« Non cavalges ni no s tolges
« Cabels ni onglas que ages,
« Ni non manjes pan de forment
« Ni begues vin, ni vestiment
« Non portes, si el no 'l teisia.
« E si negus aiso fazia,
« Enantz c'ab me se conbates,
« Poiria esser que no 'l pendes;
« Mas ja pueis colp i aura fait,
« Non escapara per null plait.
— « E si no sai far vestimentz?
— « Ieu t'o farai mout ricamentz,
« Ditz lo cavallier, enseignar,
« Teiser ecozir e taillar.
« E digatz mi si far o vols,
« O si non, vengutz es tos dols,

— « E, dis Jaufre, non farai res
« Que fort greu o auria apres.
— « Si faras, car fortz iest e grans,
« Ans que sion passatz .VII. antz.
— « Ja, per ma fe, ren no farai,
« Ditz Jaufre, ans me combatrai,
« Si non puesc escapar estiers.
— « Ie t deffi, ditz lo cavalliers,
« Que ja merce non aurai mai.
— « Et ieu, ditz el, me defendrai. »
Ab aitant l'un de l'autre s lonja;
Calacom cre c'aura vergoigna
E sera dolens al partir.
El cavalier anet ferir
Jaufre gran colp sus en l'escut,
Mais non l'a crolat ni mogut;
E si a la lansa brisada.
E Jaufre a la tal plantada
En l'escut, que tot lo trenquet,
E l'ausberc e 'l pietz li rompet,
Si qu'el fers ab del fust parec
D'outra mais d'un palm, e casec.
E Jaufre, cant lo vi cazut,
Venc sobr' el e tenc lo bran nut,
E, can vi c'aisi es nafratz,
Es del caval cambateratz,
E ditz li : « Cavallier, non cre
« Que mais sia hom pendutz per te.
— « Seiner, ditz el, non : de que m pesa
« Vos n'avetz segurtat presa.
— « Segurtat o ieu e venjansa
« Ne penrai; d'aco fas fiansa
« C'ades seras pendut ses failla.
— « Seigner, per Dieu, merce m vailla!
— « E consi potz merce clamar,
« Car ab te non la poc trobar
« Nuls hom, cant l'avias conquist?
« Aital merce con tu aguist
« De totz aquels que pendutz as,
« Tot altretal la trobaras.
— « Seiner, s'ieu ai agut fol sen,
« Mal cor ni avol chausimen,
« Ja no m'en voilatz vos semblar;
« Merce quier e dec la trobar.
« Non vuilatz c'om puesca retraire
« Ad home de tant ric afaire
« Con vos es, que aia pendut
« Cavallier de tant gran vertut,
« Con ieu ai estat longamens. »
Ditz Jaufre : « Per la gola mens;
« Que tu non es gens cavalliers,
« Ans est vilas e pautoniers.
« Paratje e cavalaria
« Pert totz hom, pus fai vilania.... »
Ab aitan l'elme li deslasa
Et a 'l la testa desgarnida;
Puis a gran redorta coillida
Et a 'l per la gola liat,
E pois a las forcas menat
Et a 'n los autres desendutz
Aitant can n'i trobet pendutz.
Et a 'l cavallier pendut sus,
Que anc non o alonget plus;
E dis li : « Bels amicx, oimai
« Iran segurament, so sai,
« Cels que per aisi pasaran,
« Que de vos regart non auran. »
Ab tant el lo laissa pendent
E venc ves lo nan mantenent,
Aisi con si 'l volges ferir.
E 'l nans, qui 'l vi ves si venir,
Estent las mans e mes s'en cros :
« Bel seiner, a Deu et a vos
« Me rent, et aiatz me merce,

« Qu'eu non ai ren forfait, perque
« Deia morir, que, mal mon grat,
« Ai .XIIII. ans aici estat.... »
Ditz Jaufre : « Merce potz trobar,
« Si vols so que t mandarai far.
— « Seiner, per Dieu, si farai ben
« Que ja sol non passarai ren.
— « Aras, dis el, doncs leva sus,
« E iras t'en al rei Artus,
« E digatz li qu'el fil Dozon
« Li renvia e fai li don
« D'aquesta lansa, qu'ai conquista,
« Que anc tan bella non fon vista.
« E conta li de ton seignor,
« Con avia per sa follor
« Aitans bos cavaliers pendutz
« Ni qual loguer n'a receubutz.
— « Seigner, diz el, ben o farai. »
E Jaufre dis : « Ara doncs vai. »
Aiso fo lo dilus al ser,
Aissi col soleils vai jaser;
E la noitz fon bella e serena,
E la luna, qu'es tota plena,
Luzi clara de dia en dia.
E Jaufre tenc tot sol sa via,
Que res no 'l pot far estancar.
El nans de la lansa portar
Non a pueis gaire tardat,
Que sol la nueg a sojornat;
E al bon matin es mogutz
Et es s'en a Cardoil vengutz....
Parlarem de Jaufre ueimai
E laissarem aquest estar;
Que no s vol per ren estancar,
Ni per manjar ni per dormir;
Tant gran talent a de seguir
Taulat, e tan n'es angoissos;
Car menbra 'l de Quex l'enoiòs,
De so que denan son seignor
Li dis, que de maior valor
Sera, cant er enabriatz.
E, per aquo, s'es estrunatz
Que ja, se pot, no manjara
Tro que conbatutz se sera
Ab Taulat; e, si conquerer
Lo pot, fara 'l per fol tener
Quex, car dis gran vilania.
Et en aisi el ten sa via
Entro que fo be mieia nueitz;
E vi denan se dos grans pueitz
Mout autz e d'estraina maniera,
On ac una 'streta cariera,
Per on l'avenra a passar,
Car autra via non pot far.
Et aissi con s'en vai amblan,
Et us sirvens li sal denant.
E fos espes e gros e grans,
E leus e fortz e benestans,
E los cabels ac aut tondutz,
E portet tres dartz tan agutz,
Tan afillatz e tan tailans
Que rasors non es plus trencans.
Et anc non ac altr' armadura,
Mas gran coutel a la centura,
Et en son dos un gonellon
Ben fait e de bona faizon.
E crida : « Cavallier, estai,
« Et escouta so que t dirai. »
E Jaufre es se estancatz,
E ditz : « Bels amicx, que us platz?
— « Ieu t'o dirai, dis lo sirvens :
« Ton caval e ton garnimen
« T'avenra aissi a laisar,
« Car estiers non si pot passar. »

Et Jaufre respon : « Com ar ditz?
« E non pot pasar hom garnitz,
« Amicx, dis el, ni a caval?
— « Si fai ben, mas en esta val
« Detz ieu aver aquesta renda.
— « Diables, dis Jaufre, la prenda. »
Dis lo sirvens : « Si non o fas
« Ab ben, ab ton mal lo faras.... »
Ab tant lo sirvens s'apareilla
E secot lo dart a l'aureila,
Aissi con per ades lansar.
Mas Jaufre no 'l volc esperar,
Que paor a de son caval,
E vai coren d'amon d'aval.
E 'l sirvens a l'un dart lansat
E a 'l tal en l'escut donat,
Que fuec e flama n' fes issir;
Mas anc no 'l poc jes envazir.
E 'l feres es se totz plegatz,
E 'l fust romputz et pesseiatz....
E Jaufre estet un petit,
Que ac lo cap essaboisit
Del colp que l'ac donat tan gran;
E pueis vai l'entorn campeian,
Et enqueren consi 'l poges
Tant far que l'autre dart trages.
Mas no s vol trop sobr' el gitar,
Car gran paor a de nafrar
Son caval mais que d'autra ren;
Mas lo sirvens s'en garda ben,
Car mais, so dis, l'amara viu.
Et es vengutz ves el de briu,
En sa man son dart embagat,
E socot lo, pueis l'a lansat.
Et escrida : « Per Crist, vasal,
« Tot sai lassaretz lo caval
« E l'ausberc e l'elme luzent
« Et l'escut e 'l bran eissament,
« Que ja res no us en tenra pron. »
Et, quant Jaufre au la razon,
E vi venir ves se lo dart,
Gitet se totz ves una part.....
Can vi qu 'els .III. dartz ac lansatz,
Es se ves lo sirven giratz :
« Oimai, dis el, penrai venjansa
« De vos ab lo fer de ma lansa. »
Ab tant a la renna girada
E venc ves el lansa baisada,
Que ja no se cuiet peccar;
Mas lo sirventz pres a sautar
E fes maiers sautz e travers
Que non feira cabrol ni cers.
E, quant Jaufre s'en fo passatz,
Es s'a una peira clinatz,
Que trobet denan se freial
Et agra l'en dat colp mortal,
Mas el met denan se l'escut
Et a sus lo colp recebut,
Si que la peira s'es brisada;
De tal vertut l'a enviada
Q 'el bos escuts es enclotatz.
E Jaufre fo fels et iratz,
Car lo sirven non pot consegre,
Tant no 'l pot encausar ni segre.
Aissi s va denan el ganden
Et aissi sal deslivramen,
Que non pot esser poderos :
« E Dieus, dis el, rei glorios!
« Que farai d'aquest averser?
« Tot can vei non pretz un diner
« Si non puesc a mon talen far. »
Mantenen se vai del propchar,
E portet lansa sobre man :
« Ara, dis el, er faitz de plan

« De me o de vos atrasaitz. »
El sirventz a son coltel traitz,
Que portet gran a la centura.
« Tot mi laisaretz ma dreitura,
« Dis el, ans que us partatz de me.
— « Oc volentiers, so dis Jaufre,
« Ans que m parta de tu, l'auras
« Aital com servida la m'as. »
E cuia l'en aissi con ven
Ferir, mas aquo non val ren,
Qu'a una part es loing sailitz.
Et apres, com amanoitz,
Aissi con Jaufre dec girar,
Va sus en las ancas sautar
Del caval, et a 'l pres a bratz
E pueis escrida : « No us movatz!
« Que si us movetz, ades moretz. »
E cant Jaufre si senti pres,
Es maritz e no sap que fassa.
El sirventz l'estrein e l'abrassa,
Si que non a de si poder
Ni s pot ajudar ni valer.
Et en aissi et el s'en va
Ab el, e dis que menar l'a
En tal luec on per tos temps mais
Aura marimen e pantais,
Et en aura tant gran dolor
Que anc caitiu no l'ac maior,
Ni anc hom non sofri tal pena
Con el fara, lai on lo mena.
Et a l'entro al jorn menat
Aissi denan se abrassat;
E can jorn pres a esclarsir,
E Jaufre dis : « Mais voil morir,
« Per Deu que cel e terra fes,
« Que aquest m'enmen aisi pres;
« Tot veirai si m poirai acorre. »
E pueis gieta sa lansa porre
E va'l penre per lo bratz dreit,
Ab qu'el tenia plus estreit.
E a lo tan tirat e tort
Qu'el coltel de la ma l'a tolt;
E laisset lo en terra cazer
Que de ren no s'en pot valer.
E pueis pres ab amdoas mans
Lo senestre bratz qu'era sans,
E tiret lo de tal vertut
Que tot lo l'a del cor ronput;
E a 'l del caval derocat,
Si qu'a pauc no l'a degolat;
E pueis es a pe desendutz.
E 'l sirventz jac totz estendutz
El sol, que sol no s mou ni s mena,
Mas que quer merce a gran pena.
Dis Jaufre : « Per Deu cui aor,
« Ja non aurai de raubador
« Merce, ni no la deu trobar. »
E vai l'amdos los pes trencar.
« Ara us prec, so li dis Jaufres,
« Que non coras ni non sautes,
« Ni us combatatz ab cavallier
« E aprenetz autre mestier,
« Que aquest avetz trop tengut;
« Mas greu m'es, car non ai saubut,
« Enans qu'els pes toutz vos ages,
« S'avetz negun cavallier pres,
« Que tengatz en vostra prison.
— « Seiner, ben ai una maison,
« Dis lo servent, aqui de lai,
« On .xxx. et .v. cavalliers ai
« En mas preisos, en grans cadenas,
« E aiso dis a moutas penas.
— « Donex, dis Jaufre, totz los veirai
« E pueisas deslivrar los ai,

« Car no s taing que vos los tengatz. »
Ab tan el s'en es lai anatz
A la maison, qui fon uberta;
E demandet, a gran cuberta,
A un nanet, qu'era portiers :
« On son .xxx.v. cavalliers,
« Dis Jaufre, qu'en prison estan? »
Ab aitan li respon lo nan :
« Cavallier, be t tenc per ausar,
« Car anc sains ausest intrar;
« Mas aiso non es ardimentz,
« Ans es folia e non sentz,
« Car sai venguist e no m sap bon.
« Vai t'en, per bon conseill t'o don,
« Enans que venga mo seinor
« C'ausira te a desonor
« O ti fara trop pietz d'aucire. »
E Jaufre comenset a rire,
E a li dit tot en rizent :
« Amicx, mostra m'isnelament
« Los cavaliers, car ieu sai son
« Per els deslivrar de preison.
— « Eu cre que vos i remanres,
« Dis lo nans, ans qu'els deslivres,
« E tenc vos per fol e per pec,
« Que, si mon seignor sai us consec,
« No us volriatz esser vengutz. »
Jaufre respon, com perceubutz :
« Ton seignor! no 'l veiras jamais,
« Car ieu l'ai mes en gran pantais,
« Qu'eu li ai amdos los pes toltz;
« Perqu 'els cavallier seran soltz,
« Et tu seras en ma prison;
« Mas, ab pauca de resenzon,
« Escaparas, si vols anar
« Lai on eu te voil enviar.
— « Seiner, dis lo nan, per ma fe,
« Ieu farai so que mandetz be,
« Pueis aissi es de mon seignor,
« E trairetz oi de gran tristor
« Mans cavalliers que son dolentz,
« E seran uei per vos jausentz.
« E ieu sai estava per forsa,
« Qu'el m'agra ben touta l'escorsa,
« S'ieu non feses tot son mandat.
« Mas pus Dieus nos a deslivrat
« E vos devem ben obezir
« So que ns volretz mandar ni dir.
— « Doncx, dis Jaufre, mena m primiers
« Et eseigna m los cavalliers.
— « Volentiers, seiner », dis lo nan.
E senpre es se mes denan,
Et a 'l menat en una sala
On estavan en prison mala,
Trist e marit e consiros,
.xxx. et .v. cavallier pros,
Qu'el sirvent avia conques;
Un a un los avia pros.
Ab tant Jaufre es dins intratz
Et a 'ls cavalliers saludatz;
Mas negus no 'l vol mot sonar
Q'enans se prenon a plorar,
E dizon tuit entre lor dentz :
« Mala fon anc nat est sirventz
« Que tan bos cavalliers a pres. »
Mas mantenent lor dis Jaufres :
« Cavallier, e perque us ploratz?
— « Vai, fol, dizon els, ben es fatz,
« Car demandas perque ns plorem.
« Ja ves tu qu'en presos estem,
« En grans e feras, et en estraigna.
« Pero non a un que no s plaigna
« E no il sia greu, car es pres
« Pel sirvent, c'anc mala nasques,

« Car nos te vezem bel e gent.
« Ar entraras en tal torment
« Com nos estam, so potz vezer. »
Dis Jaufre : « Dieus a gran poder
« Que pot deslivrar me et vos
« D'est luec don estes perillos;
« Qu'eu n'ai presa per totz venjansa,
« Ab m'espaza en c'ai fiansa,
« Qu'ieu li tolgi amdos los pes
« E pueissas vengi sai apres
« Tot dreit vas aquesta maison,
« Per vos deslivrar de preison.... »
Ab aitant Jaufre pres a dire
Al nan que pens tost co 'ls deslivre;
E 'l nan pres un martel deslivre,
Ab que las cadenas trenquet.
Pueis cascus en pes se levet
E puis son se tutz enclinatz
Denan Jaufre, e 'l son livratz
A lui, per far son mandamen;
E dizon tuit comunalmen :
« Seiner, ve us nos en ta merce,
« Far nos potz, si vols, mal o be.
« Mandatz que t vol, que nos farem
« So que ns mandaratz, si podem.
« Mandar nos potz a ton plazer;
« Car nos n'irem a tot poder
« E farem ne so que puscam.
— « Baros, dis Jaufre, ieu vos am
« Totz ensems, mas non vol fasatz
« Ren per me en que dan aiatz;
« Ni no us man a negun ren metre,
« Mas sol que totz vos voill trametre
« En la cort del bon rei Artus,
« E voill que li contatz cascus
« Con ieu vos ai totz delivratz
« D'aquesta preison, e gitatz,
« E col sirvent pres vos tenia,
« Ni per qual razon vos avia
« Pres ni vencut, per sa sobreira;
« Car passavatz per la careira,
« On mi cuidet aver vencut,
« Ni qual loguer li n'ai rendut,
« Car toutz li ai los pes amdos. »
Ab aitan cascus li respos :
« Seiner, volentiers anarem
« En la cort del Rei, e direm
« Tot so que vos nos avetz dit;
« Mais, pus tan nos avetz servit,
« Servetz nos mais, si a vos platz,
« De sol aitan que nos digatz
« Vostre nom, e no us sia mal. »
E Jaufre lur a dit aital :
« Vos de Jaufre, lo fil Dozon,
« Li digatz, que us trais de preison.
« Metetz vos ades el camin,
« Que ja m'amistatz ni ma fin
« Non auriatz, si non anatz,
« E mot a mot no li contatz. »
E 'l nas dis a Jaufre jauzens :
« Eu lor rendrai lor garnimens
« E 'ls cavals, que toutz lur avia
« Lo sirventz, e pueis en la via
« Nos metrem senpres senes failla.
— « Ara doncx vai, si Deus te vailla,
« Dis Jaufre, et aporta lor
« Totas las armas per m'amor.
— « Ades, dis lo nans, o farai. »
E pueis vas l'estable s'en vai
Et amenet lur los destriers
E tot lur arnes volentiers.
Ab tant son puiat li vassal,
Cascus en son coren caval,
Et an preses lor garnimentz.

E Jaufre vai tot belamentz
Ab els trop mais d'una gran lega;
Mas pueis los amonesta e 'ls prega
Que non fasson null' autra via,
Mas lai dreitz on el los envia.
Et els dizon que lai iran
On lo rei Artus trobaran;
E, can agron un pauc anat,
E Jaufre lor a ensignat
Lo sirven, aissi col laiset,
Que anc pueisas non s'en levet,
Ans estet en loc de marit.
Mas els li dizon a un crit:
« Per ma fe, vos jairetz aqui. »
E puis tenon lur dreit cami.
Apres ve us Jaufre devalat
E a ben son caval cinglat....
Pueis pres la lansa e l'escut
Et es puiatz deslivramen
E laissa 'ls estar e vai s'en.....
E sec Taulat tost e corentz;
Car ja non er enans jausentz,
Tro que l'aura trobat, de ren
Non aura ja pausa ni ben....
E aissi el s'en vai tot gen.
Ab aitant vi venir coren
Un escuder bel et azaut;
E ac esquisat son blisaut
Tro aval desotz la centura,
E fes gran dol a desmesura;
E venc rompen ab anbas mans
Sos cabels, que son saurs e plans,
E bat sa cara e s'esgrafina,
Si qu'el sancs cor per la peitrina.
E, can vi lai Jaufre, escrida:
« Pros cavalliers, salva ta vida
« E fug ades tan can poiras. »
E Jaufre demanda 'l: « Que as
« Amicx, e que t'es a veiaire?
— « Francs cavalliers e de bon aire,
« Fug ades per amor de Deu,
« Q'ancui te tardaras ben leu.
— « Amicx, e as ton sen perdut,
« Dis Jaufre, c'aisi vei romput
« Tos draps, ta cara, tos cabels?
— « Seigner, non ieu, dis lo donzels;
« Ans o dic per natural sen:
« Fugetz ades e crezetz m'en.
— « Adoncx perqua m mandas fugir,
« Qu'eu no vei ren mas tu venir,
« De que m cailla paor aver?
« Fols est, e fas o ben parer.
— « Seigner, non son jes, per ma fe.
— « Si est, car non vols dir perque
« Mi mandas areire tornar.
— « Seigner, per ta vida salvar!
— « Digatz mi doncx per cal razon.
— « Seigner, no us sai dir la fazon,
« Ni la auria d'un an retracha,
« De cel que tal paor m'a facha
« E que m'a mort mon bon seignor,
« Un cavallier de gran valor,
« Que menava una piucella
« Azauta, covinen e bella,
« E de ric paratge e de gran,
« Filla d'un ric comte Norman.
« E mena la n'oltra son grat,
« E me a si espaventat
« Qu'encaras m'en fai tot fremir.
— « E per so me mandas fugir,
« Dis Jaufre, car tu as paor?
« Per fol t'ai e per muzador. »
E, con il van aissi parlan,
Us mezels venc, ab un enfan,

Que aportet entre sos bras.
E una femna venc detras
Cridan e ploran e plainen,
Sos cabels tiran e rompen.
E venc s'en tot dreit vas Jaufre :
« Seigner, per Deu ti clam merce,
« Lo sobiran poesta Deu,
« Que m'acoratz e m rendatz vieu
« Mon enfant, qu'el mezel enporta
« Que m'a levat denan ma porta.
— « Femna, ara m digatz perque
« Lo t'a tout ? — Seigner, per ma fe,
« No per ren, mas que li sap bon.
— « Eno i a nul' autra razon ?
— « Seigner, no, fe que deitz a Deu.
— « Doncx, dis Jaufre, lo t rendrai ieu
« Atrasaitz, si puesc, viu o mort,
« Pus, dis el, qu'el mezel a tort. »
E a donat dels esperos
Al caval e vai s'en cochos
Ves lo mezel esperonan,
E la femna sec lo trotan.
E Jaufres crida : « En traidos,
« Fol mezel, vilan, enoios,
« Non portaras minga l'enfant! »
E 'l li fes la figa denant,
« Tenetz, dis el, en vostra gola! »
E non l'en fes jes una sola
Ans l'en a faichas mais de tres....
« Per mon cap, vos o comprares ! »
Dis Jaufre al mezel pudent,
« Car fas tan gran descausiment
« Qu'eu, si puesc, tolrai vos la vida. »
E'l mezel fon prop de garida
De son ostal, et intra s'en.
E Jaufre venc de mantenen
A la porta per on intret
E aqui mezeis desendet.
Ab tan n'es la femna venguda
Ploran e cridan : « Deus, ajuda ! »
E Jaufre comanda 'l que 'l tenga
Sa lansa e 'l caval tro que venga.
Ab tan es s'en lains intratz,
L'espaz' al man, l'escut el bratz.
E la maison fon bella e grans,
E us mezels, fers e estrans,
Jai en un leit e tenc lonc se
Una piucela que non cre
Qu'el segle n'aia belazor ;
Car plus ac fresca la color
Que rosa cant es ades nada ;
Et ac sa gonela esquintada
Tro aval desotz la tetina,
Que ac plus blancha que farina.
E plaing fort e menet gran dol
E ac plus grosses que non sol
Amdos los oils, tant ac plorat.
Ab tan ve us lo mezel levat,
E a una gran massa presa ;
E Jaufre, qu'el vi, ac feresa
Car lo vi tan defigurat:
Que ben ac de lonc un astat,
E d'espallas doas brassadas,
Gros los brasses e mans enfladas,
E 'ls detz corbs e totz desnozatz;
E fon per la cara bossatz
De grans bosas meraveillosas ;
E las cellas non son pelosas,
Ans las a enfladas e duras.
E ac las prunellas escuras
E 'ls ueils trobles e grepellatz,
Tot entorn de vermeill orlatz ;
E las gengivas reversadas,
Blavas e grossas e botadas.

E ac grans e rossas las dentz
E vermenosas e pudentz;
E fo vermeils et aflamatz,
Aissi com us carbos crematz....
E pres ves Jaufre ad anar,
E demanda 'l : « Qui sai t'a mes?
« Iest te vengutz rendre per pres? »
E Jaufre respon li que no.
« Adoncs per quina ocaizo
« Sai est intratz? que vas queren?
— « Un mezel, que n'es, mon vezen,
« Sains intratz ab un enfan,
« Que sa maire m'a quist ploran,
« Per amor de Deu, que li renda.
— « Ben trobaras qui 'l te defenda,
« Fol vilan, ple de desmezura.
« Ben seguist ta malaventura;
« Car anc per aiso sai intrest,
« Ab avol agur te levest,
« Car fort sera corta ta vida. »
E tenc la massa amarvida,
E det l'en tal, sus en l'escut,
C'al primier colp l'a abatut.
E volc l'en dar autre apres;
Mas Jaufre es levatz en pes
E fug al colp qu'el vi venir,
E ac li ben ops lo fugir;
Que tal vai la massa donar
El sol que tot lo fes crollar
E tota la maison fremi.
E Jaufre ab aitan sailli
E venc ves lo mezel coren,
E pren esfors e ardimen;
E a 'l donat un colp certan
Ab l'espasa que tenc en man,
C'un palm de la gonela blanca
Li trenqet el polpil de l'anca,
E la camisa e 'l braguier
E de las bragas un cartier,
Que no 'l poc plus aut avenir;
E 'l bran anet el sol ferir
Tal colp c'un palm s'en es intratz.
E 'l mezel, can se sen nafratz,
E vi 'l sanc en terra cazer,
Fon iratz e va 'l requerer;
E a la massa al col levada,
Si que Jaufre, aquesta vegada,
No s sap gandir....
Mas el s'es tras un pilar mes,
Que non volc lo colp esperar.
E 'l mezel vai sus tal donar
Q'el pilar a tot deslogat,
Si c'a pauc no l'a derocat,
Que tota la maison tremola.
E la pucella estet sola
Ad una part, e orazons,
Mans juntas e de genoillons,
E prega Deu mot umilmen :
« Seiner, que nasquest veramen
« De la verge sancta Maria,
« E dest ad Adam compania
« Can l'aguist fait a ta faiso;
« E sufrist per nos passio
« En la crotz, on fuist clavelatz,
« Et pel pietz ab lansa nafratz,
« Defen me d'aquest aversier,
« E garis aquest cavallier
« De mort per ta sancta dousor;
« E 'l dona forsa e vigor,
« Consi 'l puesca apoderar
« E me de sas mans deslivrar. »
E Jaufre es enant anatz,
Enans qu'el mezels fos dressatz,
E a 'l tal el bras dreit donat

C'a travers lo n'a tot trencat,
Si que del muscle l'a partit;
E'l mezel a gitat un crit,
Can vi son bratz cazut el sol,
Es totz enrabiatz de dol.
E venc ab aquel mal talen
Ves Jaufre, mas el no l'aten;
Car ben a vist com sap ferir,
Perque s vol de son colp gandir,
E anc no s'en sap gandir tan
Que no 'l des tal en espasan
El cap, qu'el fes agenoillar,
E per la boca e per la nar
Li fes un raig de sanc issir;
E la massa vai tal ferir
El sol que per mieg luec es fracha.
E Jaufre tenc l'espaza tracha
Et anet ferir lo mezel
Sotz lo genoill, si que la pel
E la carn li trenquet, e l'os
Non era tan durs ni tan gros
Que tot no lui aia trencat;
Et a donat tal un esclat,
Con s'us grans arbres fos casutz.
E Jaufre es coren vengutz
E tenc sobr' el l'espasa traicha :
« Oimais, dis el, er la patz facha
« De me e de vos, fe que us deig,
« Ar sai que m'estaretz adreig. »
E va l'en la testa ferir
Ab l'espasa, de tal air
Aissi com estet en sezens
Tot lo fendet tro en las dens.
E 'l mezel aisi repetnet,
Que tal del pe el li donet,
C'a una part lo fes anar
E si ab la paret urtar,
Que l'auzir li tolc e 'l vezer;
Et anet en terra cazer,
Qu'el non poc plus parlar que mutz;
E 'l bran es li del man cazutz
Que no s pot donar nul cosseil.
E 'l sanc tot viu, clar e vermeil,
L'eis per la nar e per la boca,
Et anc no s moc plus c'una soca.
E la pucella es venguda
Ves el, aissi com esperduda,
Can vi c'aissi era casutz
E jac el sol totz estendutz,
E cuiet que mortz fos sens failla;
E va 'l deslacar la ventailla
E pueis apres l'elme forbit.
E, can lo cap l'ac desgarnit,
Jaufre a un sospir gitat,
E ela non a gaire tardat,
Mas vai coren per l'aiga clara
Et a l'en gitat per la cara;
Et el leva sus per poder
E cuiet l'espasa tener,
E donet tal a la doncella
Del puing, que a terra venc ella.
E, si tenges l'espasa nuda,
Agra la ben per mieg fenduda,
Tant la feri de gran azir.
Mas non cuiet ella ferir,
Qu'el mezel se cuiet que fos,
Tant es de son colp temeros.
Aissi es tot esaboisitz,
C'ades cuia esser feritz
E fug per la sala coren,
Aissi con hom que non a sen,
Ni au, ni ve, ni sap on s'es.
Et es se tras un pilar mes
Et estet s' aquí apilatz;

E tenc son escut en son bratz,
E met lo denan per cobrir
C'ades cuia c'om l'an ferir;
E la piucella venc tot jen
Ves el, e dis li bonamen:
« Francs cavaliers, jenta persona,
« Regardatz e veiatz qui us sona.
« Membre t de ta cavallaria,
« Don sobre totz as seignoria,
« De ton pretz e de ta valor;
« No t cal aver oimais paor.
« Osta d'enant lo pietz l'escut,
« Qu'el mezel as mort e vencut. »
E Jaufre es se remenbratz,
E troba sun cap desarmatz
E pueis respon a la piucela:
« Digas me, dis el, domisella,
« Qui a l'elme de mon cap pres,
« Ni ma bona espasa on es. »
Ela respon atrestan leu:
« Seigner, tot vos o rendrai ieu,
« Que us desarmei lo cap per ben
« So creiatz, no per autra ren.
« Can vi que tan fortz fos feritz,
« Cuiei me que fosetz fenitz,
« E vengui ssempre desarmar
« La testa, e pueis aportar
« D'aiga, que us gitei sus corent;
« E vos leves tot mantenent,
« Mas l'espasa es remansuda
« El sol, no l'avetz jes perduda.
— « Piucella, lo mezels que s fes?
« On es anatz? — Seigner, mortz es;
« Aqui jatz que no s mou ni s mena. »
E Jaufre venc ves el a pena,
E vi 'l jazer tot estendut,
Que a lo bratz e 'l pe perdut.
E la testa tan lait partida
Que la cervela n'es issida.
Et es se en un banc asegutz
Tan tro que fon ben revengutz;
Pueis vai per la maison cercant
Si poiria trobar l'enfant
Qu'el mezel, son vezent, ne mes;
Mas tan non quer que n'atrob ges,
De que s'es dolens et iratz.
« E Deus! dis el, on es anatz
« Aquel mezel ab est enfan?
« Piucela, a vos o deman,
« Si ja l'en agras vist issir.
— « Seigner, per Crist, no us o sai dir,
« Dis ella, ni sai on se sia,
« Car tan de mariment avia
« E tal paor d'aquel mezel,
« Que qui m meses tot un coltel,
« No saubra qui so ages fait.
— « Tot lo trobarai atrasait,
« Dis Jaufre, sains o la fors;
« E non pres un diner mon cors
« Si no 'l puesc a sa maire rendre,
« Et al mezel l'anta car vendre
« E la vilania que mi fes;
« E, pus vei que sains non es,
« Irai lo la foras querer,
« Si 'l poirai trobar ni vezer. »
E venc a la porta de trot,
E volc s'en issir, mas non pot;
Que anc non sap tan dir ni far
Que la porta pogues passar,
De qe s'es mout meravillatz:
« E Deus! dis el, sui encantatz,
« Que no puesc de sains issir! »
Ab tan cuiet foras sailir,
Mas anc non poc los pes mudar

Ni traire foras del lumdar.
E, can vi que no 'l pot valer,
Es se lains tornatz sezer
Fels e maritz, que per gran ira
Plora e rofla e sospira.
Et ab tant es en pes levatz
Et es se, tan con pot, luinatz
De la porta, e venc coren
E cuia saillir mantenen
Foras; mas aquo non es res,
Que puinar i pogra un mes
O dos o tres ans totz complitz
Que encara non fora isitz....
« A Dieus! dis el, glorios paire,
« Consi cuiei ben a cap traire
« So perque sai era vengutz!
« Mas ara vei qu'es remansutz
« Mon pretz que cuiei enantir.
« Mais volgra ab armas morir
« O esser en cent locs plagatz,
« C'aisi remaner encantatz;
« C'aras non puesc ieu plus valer.
« E Deus! perque m donest poder
« Que sai intres ni aucises
« Aquest malfait c'aisi m'a pres?
« Qu'eu volgra mais qu'el m'ages mort,
« C'aras non ai ieu nul conort
« Ni jamais no veirai, so cre,
« Mon seiner lo rei, ni el me. »
Aisi s pres a desconortar.
Ab aitant el auzi cridar
Gran ren d'enfans en auta vos:
« Bels seiner Deus, acoretz nos! »
E vai s'en lai de mantenen,
Non ges suau, mas tot coren;
Et a una porta passada
D'una gran sala long' e lada,
E pueis troba n'autra petita,
Que fon barada et estampida
Dedins, et el pres a sonar
E ben autamentz a cridar:
« Obre! » et hom no 'l sona mot.
Et el fer e dona e socot
Tant entro que tota l'a fraicha;
Pueis sail lains, espaza traicha,
Et a lai trobat lo mezel
Que tenia un gran coutel,
Ab que avia mort .VII. enfans.
Et ac n'i de paucs e de grans,
De .XX. e .V. entro a trenta,
Que cascus plora e gaimenta.
E Jaufre ac ne pietat,
Et a tal al mezel donat
Del pe, qu'en terra 'l fai venir;
E pueis volc l'autra ves ferir;
Et el escrida son seinor,
Car totz tremola de paor:
« Per Deu, N enflat mezel, putnais,
« Dis Jaufre, ja n' el veiretz mais,
« Car mortz es veramen de plan;
« E vos perdretz ades la man,
« Cela ab que m fezes la figa,
« Que jamais no m'en faretz miga. »
E a 'l tal sus el man donat,
C'al primier colp l'en a portat,
El mezel es el sol cazutz;
E pueis leva totz esperdutz
E gita s'al pes de Jaufre,
E escrida: « Seigner, merce!
« Aisi estet Deus en la cros,
« Que Deus aia merce de vos.
« Francs cavaliers, no m'aucisatz,
« Que mout gran peccat fariatz;
« Qu'iratz e forsatz e maritz

« Ai aquest set enfans delitz,
« E de totz devia aital far,
« Qu'el sanc me fazia ajostar
« Mon seigner sains, malgrat meu;
« E no us ment, fe que deg a Deu,
« Per so que baignar se devia
« Per garir de la mezelia. »
Dis Jaufre : « Ara m digas ver,
« Si a vida vols remaner,
« Si m poiras de sains gitar.
— « O ieu, seiner, si Deus me gar,
« Dis el, s'e vos m'aseguratz,
« Mantenen ne seretz gitatz;
« E dic vos que, si m'aucises,
« E 'ls encantamens non sabes
« Que son sains esquius e grans,
« Estar sai podetz .c. mil ans
« Que ja non eissiretz per ren.
— « Aras, dis Jaufre, m'o coven
« Que tu aissi m'o atendras.
— « O ieu, per ma fe, si Deu plas,
« Dis lo mezel, mout volentiers.
— « Aras, dis el, doncs vai primiers,
« Qu'ieu te segrai, e gita m'en.
— « Seiner, non puesc tan subtamen,
« Car non podetz tan leu issir;
« C'ancar vos er mais a sufrir
« De mal que non avetz sufert.
— « Digas m'o tot a descubert
« Si m'en poiras gitar o non.
— « Seiner, o ieu. — Digas donc con;
« No m fasas mais entremusar,
« Que m tarze e veil m'en anar.
— « Seiner, dis el, si m'ajut fes,
« Aquel que l'encantamen fes
« L'establi d'aquesta faison
« Que totz hom, qu'en esta maison
« Intres, que ren sai forfeses,
« Remaner l'avenia pres,
« Tro que mo seiner l'en trasia
« Que malament lo destrusia.
« Mas sus, en aquela paret,
« A una testa de tozet,
« Enclausa en una fenestra;
« E vos prendetz aquela testa
« E rompetz la, de mantenen
« Ira s'en tot l'encantamen.
« Mas ben a ops que sias garnitz,
« Que malamen seretz feritz;
« Car tota esta maison caira,
« E l'encantamen fenira.
Dis Jaufre : « E dizetz mi ver?
— « O ieu, seigner, no us cal temer.
— « Tota via m'en voil garar. »
E va 'l aqui mezeis liar
Los brasses estreit e calcat.
En apres el l'a comandat
A la piucela, e dis li :
« Damisella, faitz o aisi :
« Aquest mezel me gardatz ben
« E, si me ment de nula ren,
« A mala mort lo 'n faitz morir. »
E pueis manda 'l s' en tost issir,
Et el reman tot solamen.
Pueis lassa son elme luzen,
Et es vengutz a la fenestra;
E a vista lains la testa
Azaut' e bella e ben faita,
Et aqui eis el la n'a tracha
E va la en un banc pausar.
E pueis va sus tal colp donar,
Que tota l'a per mieg partida;
E la testa sail sus e crida,
E sibla e mena tormen,

Que par que tuit li elemen
E 'l cels e la terra s'ajosta.
E non reman peira ni fusta
Que l'us ab l'autre no s combata,
E que sobre Jaufre no bata
E no 'l fera de tal mesura
Que gran vertut er si o dura.
Et fes escur e trona e plou,
E Jaufre esta que no s mou;
Ans met l'escut sus en la testa,
E cazon fousers e tempesta.
E no i a trau ni cabrion,
Teule, ni peira ni cairon,
Que no 'l don un colp o un burs;
E 'l cels es trebols et escurs,
E leva s' un aurajes grans,
Que tot ne porta en tronans;
C'a pauc Jaufre non a portat,
Si non ages Deu reclamat.
E levet tan gran polveriera,
Tal tabust e tal fumadiera,
Que no pogratz lo cel veser.
E prendon peiras a caser,
E lams e fousers mout soven;
Et anet s'en ab aquel ven
Tota aquela maldicion,
Que no reman de la maison
Fundamenta ni nulla res,
Plus que s' anc ren non i ages.
E Jaufre reman totz cassatz,
Que tan fo feritz e machatz
C'a peuas se pot consel dar.
E va s'en una part gitar,
Car totz es las e pesans;
E la femna ab los enfans
E la pulcella e 'l lebros,
Que s'eron luein d'aqui rescos,
En una gran roca taillada,
An vist consi s'en es anada
La maison ab l'encantamen;
E son ves el vengut coren
E troban lo jazen tot las:
« Francs cavaliers, e con estas? »
Dis la pulcella tot rizen,
Et el li respon ben e gen:
« Non ai plaga ni colp mortal;
« Mas mout aurai sufert gran mal,
« E voil m'aici un pauc pausar. »
Et ella 'l vai sempre baisar
La boca e 'ls uels e la cara;
Et ab aitant el se regara
Ves la femna que vi denan:
« Femna, dis el, as ton enfan?
— « O ieu, seiner, vostra merce.
— « Aras, dis el, doncs per ta fe
« T'en vai ab aquesta pulcella,
« Que tant es avinens e bella,
« E mèna 'ls enfans e 'l mezel;
« E no finetz tro al castel
« De Cardoill, al bon rei Artus.
« E prec vos qu'el contetz cascus
« Vostr' aventura emper se;
« E faitz li 'n gracias de part me. »
Pueis a son caval demandat,
E sempre lo l'a amenat
La femna, que garat l'avia,
Que l'ac fait paiser tota via
De bel' erba fresca e creguda,
E pueis a 'l sa lansa renduda.
E vai son caval recinglar,
Pueis s'apareilla de puiar;
E la pulcella venc denan
Tot humilmen e tot ploran:
« Francs cavaliers, onratz e pros,

« E non anaretz vos ab nos,
« Lai on nos voletz enviar?
— « Non ieu jes, que non o puesc far,
« Car tarzar me poiria trop;
« Ains seguirai cel que non trop.
« Que ja enantz non aurai ben,
« Ni alegrier de nulla ren,
« Ni pausa, tro l'aia trobat,
« Ni veirai lo rei a mon grat.
— « Ara m digatz, fe que m devetz,
« Qui es aquest, c'aisi queretz
« Tan fort ni tan cochosamentz? »
E Jaufres respon bonamentz:
« Pulcella, el a nom Taulat,
« Que, a gran tort et a pecat,
« Auci l'autr'ier un cavallier
« Lonc la reina Guilalmier;
« Et ieu irai lo tant cercar
« Tro que puesca l'anta venjar;
« O ben leu doblarai la mia.
« En aissi con Deus volra sia;
« A cui el ne dara, si n'aia,
« Al desastruc la pena caia.
— « Seiner, ara m digatz per Dieu
« Vostre nom, e no us sia greu,
« Si us platz, que saber lo vuel;
« Car cant ieu serai a Carduel,
« Denan lo rei on anc no fui,
« Ja no 'l sabria dire de cui
« M'ages faicha tant gran honor,
« Ni de qui li tengues lausor.
— « Pulcella, ieu ai non Jaufre;
« E, si 'l reis demanda de me,
« De Jaufre, lo fill de Dozon,
« Li digatz, que us trais de prison;
« Mas no sai ieu consi us n'anes,
« Car non avetz en que puies.
— « Seiner, tot per la vostr' amor,
« Cui am e teing per mon seinor,
« Li rendrai ieu, dis lo mezel,
« Son palafre e son mantel,
« Car ieu o ai ben estuiat. »
Dis Jaufre: « Mout as ben parlat. »
Et ab aitant el es puiatz
Et a 'ls totz a Deu comandatz.
E enaissi el tenc sa via
Totz sols, sens autra compagnia....
E es totz las e enuiatz,
Que tant es feritz e machatz;
E tant a estat de manjar
E de dormir e de pausar,
C'ades s'en cuia renlinquir,
Car no s pot el caval tenir.
Tal son a qu'ades va dormen
E ades sai e lai volven,
C'ades a paor de cazer;
E aissi anet tro al ser,
Que non tenc cariera ni via
Ni non ve ni sap on se sia,
Mas lai on son cavals lo mena.
E la nuitz fon bella e serena,
Que non es trebols ni escura;
E es vengutz, per aventura,
En un vergier tot claus de marbre,
Qu'el mon non cre que aia arbre,
Per so qu'el sia bel ni bos,
Que no n'i aia un o dos,
Ni bona erba, ni bella flor
Que lains no n'aia largor.
E eis ne una flairor tan grantz,
Tan dousa e tan ben flairantz,
Con si fos d'ins de paradis.
E aitant tost co'l jorn faillis,
Els auzel d'aquella encontrada,

Tot entorn una grant jornada
S'en venon els arbres jogar,
E pueis comenson a cantar
Tan suau e tan dousamentz
Que non es negus estrumentz
Que fasa tan bon escoutar;
E tenon o tro al jorn clar.
El vergier es d'una pulcella,
Que a nom Brunesentz la bella,
E son castel a nom Monbrun;
E no us cuidetz ges que sol un
N'aia, q'enantz n'a d'autres motz,
Mas Monbrun es lo cap de totz
E deu aver la seignoria.
Mas la pulcella non avia
Paire ni maire ni marit
Ni fraire, car tuit son fenit
E mort e del segle pasat;
E ela ten la eretat,
Que non i a autre seinor.
E el castel a grant ricor
De menestrals e de borzes
E de joves omes cortes,
Que tot l'an son alegoratz,
E mantenon gautz e solatz,
E joglars de moutas manieiras,
Que tot jorn, per las careiras,
Canton, trepan e baorden
E van bonas novas dizen,
E las proessas e las gerras
Que son faitas en autras terras.
E a i domnas ben enseinadas,
Gent parlant e acostumadas
De gent acuillir e d'onrar
E de totas proesas far.
Tan an lor cors presantz e gais,
Que cascuna dis que val mais
De l'autra, e s ten per plus bella.
E, si hom d'amor las apella,
Saben e gent et asaut dir
O d'autreiar o d'escondir.
E el castel a .VII. portiers,
Que cascun a mil cavaliers
Que garon .VII. portas que i a;
E, cant nul hom guerra lor fa,
Aqui mezeis son tuit ensems;
E aisi o a tengut long tems.
E cascun entent en amor
E cuia amar la meillor,
Per que son totz pros e valent,
E enseinat e avinent,
E cavalliers meravillos;
Car per amor es hom plus pros,
Plus gai e de maior largesa,
E miels s'en gara d'avolesa;
Car avols hom non gara ren
Que s voilla diga mal o ben.
Perque son tuit abandonat,
So sapiatz ben en veritat,
En avolesas far ni dir.
Mas qui son pretz vol enantir,
Deu esser lares e avinens
E amoros a totas jens.
Aital son tuit cil del castel,
Que non i a un lag ni bel,
Que tuit non sion agradiu,
E que malvestat non esquiu.
El palais es bastit aitals
De grans peiras grossas, carals,
E totz entorn claus et muratz
E menudamentz dentelatz,
E las tor brunas ensamentz.
Et a n'el meig mout ricamentz
Una auta e fortz e dreita,

Qe ja non er per ren destreita.
E a i de donzellas .v. cenz,
Que totas servon Brunesentz,
A son plazer, la noitz e 'l dia.
Mas Brunesentz a seinoria
Sobre totas de gran beutat,
Que cant hom auria cercat
Tot est mon, e pueis mentagudas
Totas cellas que son nascudas,
Non auria hom una trobada
Tan bella ni tan jen formada;
Que sos ueils e sa bela cara
Fan oblidar qui ben l'esgara
Totas cellas que vistas a,
Que ja sol no l'en menbrara;
Car plus es fresca, bella e blanca
Que neus gelada sus en branca
Ni que rosas ab flor de lis;
Que sol ren no i a mal asis,
Desavinent ni laig estan.
Aisi es faita per garan
Que non i a ops mais ni meins.
E sa boca es tant plasens
Que par, qui ben la vol garar,
C'ades diga c'om l'an baisar.
E fora bellazor dos tans,
Mas non fo, prop a de set ans,
Ses ira ni ses consirier,
Que non pot aver alegrier,
Ans l'aven, quec jorn, a lassar
Catre ves en gran dol a far,
E cada nueg leva s tres ves
E plora tan que lassa n'es,
E mena un dol tan esquiu,
Que meravilla s'es con viu
Ni con pot dormir ni pausar;
Mas los auzels vai escoltar
Del vergier, qu'es al pe del mur,
E, cant los au, esta segur
E dorm un pauc; e pueis resida
E leva sus e plain e crida.
E tota la gen de la terra
Menan aquesta eisa gerra,
Que cascus plora e crida e plain
Jove e viell, petit e gran.
E Jaufre es cambaterratz
E es s'en el vergier entratz,
Per una porta c'a trobada,
Gran e bella e ben obrada;
E a 'l fren al caval ostat
E laissa 'l a sa volontat
Paiser de bella erba fresca,
Quel 'l reven lo cor e 'l refresca.
E pueis met l'escut a son cap,
E anc per bruida ni per gap
Ni per neguna ren c'ausis,
Non laisset que non s'adormis,
Car fort petit enten ni au
E es se adormitz tot suau.
E Brunesentz ten son solatz
Ab sos cavaliers plus privatz,
En son palais, apres sopar,
Tro que fon ora de colgar,
C'a ditz : « Partam cort oimais. »
E tuit delivron lo palais.
E pueis entra s'en Brunesentz
En sa cambra privadamentz,
Ab cellas qu'il devon servir,
E cuiet los auzels auzir,
Aisi con cada nueg sol far,
Que cantavon a son colgar;
E no 'ls au, de que es mout irada.
E dis que bestia es intrada
Per atrasaig en son vergier,

O calsque estrains cavallier,
« Per mon enuig e per mo mal. »
E fa sonar son senescal
A una pulcella tot jent;
E el es vengut mantenent,
E demanda 'l : « C'avetz ausit?
— « Fort mal, dis ella, m'a servit
« Cels qu'es en mon vergier entratz,
« Qe a'ls auzels espaventatz
« Ni 'ls a faitz gequir de cantar,
« Que greu poirai oimais pausar.
« E anatz vezer qui lai es,
« E, si es hom, sia mort o pres.
— « Domna, dis el, mout volentiers. »
E a sonatz dos escudiers.
E cascus pres un gran brandon
E van s'en tost lai d'esperon.
E, cant son el vergier intrat,
An Jaufre lains atrobat
Dormen, a son cap son escut.
E 'l senescals, per gran vertut,
Sona Jaufre c'an sus coren;
Mas el non au ren ni enten.
E el lo bursa e 'l socot :
« Atrasag ne levaretz tot,
« Dis lo senescal, o i mores. »
Ab tant se resida Jaufres,
E es se levatz en sezens
E respondet cortesamens :
« Francs cavallier, per Dieu non sia
« Vailla m ta cavallaria,
« Tos pretz e ton enseinamentz,
« Laisa m dormir a mon talen.
— « Ja, dis el, no i dormiretz plus,
« Ans ne venretz ab me lai sus,
« Denan ma domna, si be us pesa;
« Qu'entro c'aia venjansa presa
« De te, non aura alegrier;
« Car anc intrest en son vergier
« Per sos auzels espaventar
« E l'as tout dormir e pausar. »
So dis Jaufre : « Si Deus me valla,
« Non la m menaras sens bataila,
« O tro que aia pron dormit. »
E 'l senescals, cant a auzit
Que batailla quer e demanda,
A un dels escudiers comanda
Que 'l fasa sas armas venir;
E Jaufre es tornatz dormir,
E dormi tant tro l'escudier
Ac aportat al cavallier
Armas e adug son caval.
E pueis crida : « Vai sus, vasal,
« Que cavalier as atrobat. »
E Jaufre non a mot sonat,
Aisi dorm apreisadament;
E el lo socot e l'enpeint
Tant entro que residat l'a.
E, can el vi qu'enug ara,
Respon, e ve 'l vos sus levat.
« Cavallier, dis el, gran pecat
« As de me, car no m vol laisar
« Dormir, c'a penas puesc durar,
« Tal son ai e tan sui machatz.
« E pueis vei que ta volontatz
« Es que t voillas ab me conbatre,
« Si t puesc de ton caval abatre
« Laisar m'as pueis dormir? » — « O ieu,
« Respon lo senescals, per Dieu,
« Que de me non aias paor. »
E Jaufre ves son caval cor,
E mes li 'l fre, pueis a 'l cenglat,
E ve 'l vos mantenent puiat;
E es vengut de gran randon

Ves lo senescal, lai on fon.
E 'l senescals, de gran aisir,
Venc ves el e vai lo ferir;
Mas non l'a crolat ni mogut
E Jaufre fer lo, per vertut,
Tal colp que a terra l'a mes.
« Oimais, dis el, sol que no us pes,
« Me laisaretz dormir, so cre. »
Dis lo senescals : « Per ma fe,
« O ieu, car assatz n'ai razon. »
E pueis torna s'en d'esperon,
Totz vergoinos e totz iratz.
E, can fon el palais intratz,
Troba sa domna Brunesen
Que 'l demanda : « Venetz vos en?
« Que avetz el vergier trobat?
— « Domna, un cavalier armat,
« Que ja meillor non cal querer;
« E dormia de tal poder
« Qu'a penas lo poc residar.
— « E con l'avetz laissat anar?
« Perque no 'l m'avetz amenat?
« Ja per so non l'aiatz laisat,
« Que ja, tro que 'l veia pendut,
« Non manjarai, si Dieus m'ajut. »
E el li respon : « Per ma fe,
« Domna, non vol venir per me,
« Ni 'l puesc de son dormir levar.
— « Non! dis ella, faitz mi sonar
« A la gaita mos cavalliers!
— « Domna, dis el, mout volontiers. »
E fa a la gaita cridar
Los cavalliers et ajostar;
Que vengut ni a ben cinc cens
En petit d'ora, tot correns,
E son garnitz en mieg la sala.
E Brunesentz, irada e mala,
Dis lor : « Barons, us cavalliers
« Mals, orgoillos e sobriers,
« S'en es en mon vergier entratz,
« Que m'a l'auzels espaventatz,
« Per mon enuig e per mon mal;
« E no vol per mon senescal
« Venir a me, tant a d'orguel;
« E, s'ieu la testa no l'en tuel,
« E no 'l faitz morir a dolor,
« Jamais non vuel tener honor. »
Ab tant us cavaliers repos,
C'om appella Simon lo Ros,
Bels e grans, fortz et sobriers
E meraveillos cavalliers :
« Domna, dis el, ieu lai irai,
« Si us voletz, e adur lo us ai,
« Si 'l puesc trobar, o viu o mort.
— « Seiner, dis ela, si vol fort. »
Dis lo senescals : « Per mon cap,
« Simon, non o tengatz a gap,
« Mout sap ben defendre sa capa;
« Be 'l tenc per pros qui la l'arapa. »
E Simon es ab tant puiatz
E es s'en el vergier intratz,
On a trobat Jaufre dorment,
E escrida mout autament :
« Sus, cavallers, leva d'aqui. »
E Jaufre, no s mou, que dormi
Tant fort que ren non au qui 'l sona.
E 'l cavalliers gran colp li dona
Del arestol sus el costat;
Ab tant ve us Jaufre sus levat,
E dis : « Cavallier, gran tort as,
« Car ferit ni residat m'as,
« Pos m'avias asegurat;
« Pauc a ta fiansa durat,
« Mout as faicha grant villania.

« Laissa m dormir, per Dieu te sia ;
« Que ja ves que non puesc durar,
« Tal son ai, ni em pes estar. »
So dis Simon : « No i dormiras
« Oimais, si ades tu no vas
« Ab ben a ma domna parlar ;
« Mal grat tieu t'i farai anar. »
E Jaufre ab aitan respos :
« Ans er vist de me e de vos
« Cals er plus fortz ni plus sobriers,
« Pos non puesc escapar estiers. »
Ab tant es el caval puiatz,
E es se ves Simon giratz.
E Simon, de gran volontat,
Venc ves el, e a'l tal donat
Que la lansa frais en l'escut ;
E Jaufre fer lo per vertut,
Si que no 'l poc arsos tener,
E va de tal guiza cazer
C'ab un pauc non es degolatz.
E Jaufre venc, totz abrivatz,
Sobr' el, qu'el vol anar ferir ;
Mas Simon, can lo vi venir,
Escrida : « Cavallier, merce ;
« Non moira, c'aisi m rent a te.
— « E si t' asegur de morir,
« Dis Jaufre, laissar m'as dormir ?
— « Oc, tot a vostra volontat,
« Que no us volgra aver tocat,
« Per aitan con ieu puesc donar. »
E Jaufre a 'l laissat estar
E deisen, pueis es se colgatz
Aqui d'on si era levatz,
E aqui eis es se adormitz.
E Simon torna s'en maritz,
Son cap clin e totz vergoinos,
E fon dereire totz terros.
E venc el palais tot suau,
Que no fes la meitat d'esclau
Que avia faitz al eissir.
E 'l senescal, qu'el vi venir,
Comenset un pauc a sorire
E pres a Brunesentz a dire :
« Domna, fug s'en vostre gerrier,
« Que ve us vengut lo cavallier
« E non n'a minga amenat ;
« Ieu cre que l'ai asegurat. »
Respont Brunesentz : « Ja per Dieu,
« Vostre seguramentz ni 'l sieu
« No 'l tenra pron qu'ieu no 'l desfasa,
« Enans que ja manje ni jasa. »
Ab tant respos us cavalliers,
Que fon un d'aquels .VII. portiers,
Que a mil cavalliers sot se :
« Domna, si us voletz, per ma fe,
« Dis el, ieu l'adurai ades.
« Non es tan mal ni tan engres
« Qu'ieu, mal grat sieu, no 'l vos aduga,
« Sol Dieus volga qu'el non s'enfuga.
— « Seiner, ja non s'enfugira,
« Dis Simon, ans vos atendra,
« Que, s'ages talen de fugir,
« Ja no fora tornatz dormir.
« E no l'adugatz laiamen
« Ni no 'l fasatz descausimen,
« Car mout seria grans pecatz,
« Que mout es pros e enseinatz. »
Ab tan respon lo senescal :
« Aisi m defenda Dieus de mal,
« Com el se defendra de vos.
« E non es tan d'anar cochos,
« Que tot de pas no us en tornes. »
E 'l cavalliers tot es demes,
E es s'en el vergier entratz.

E aissi con venc abrivatz,
Atrobet Jaufre que dormi,
E escrida : « Leva d'aqui,
« Cavalliers, qu'ades moiras;
« Si denan ma domna non vas! »
E Jaufre non a mot sonat.
« Tot iretz sus, mal vostre grat,
« Dis lo cavaliers, per ma fe,
« E totz venretz a sa merce
« De ma domna, non es tan mals;
« Que ja Simon e 'l Senescals,
« Sitot vos an asegurat,
« No us valran. » — Et a 'l donat
Tal colp que totz l'a fag fremir.
E Jaufre, cant si sen ferir,
Leva sus, totz eisaborzitz :
« Dieus, dis el, con fon escarnitz,
« Car anc lassei aquest anar,
« C'aisi m fer e m ven reisidar.
« E 'l a gran dreit e ieu ai tort,
« Car anc n'escapet meins de mort,
« Pos una ves m'ac escarnit
« Ni de fizansa m'ac mentit. »
E 'l cavalliers a escridat :
« Sus iretz, En villan, enflat,
« Empachatz, plen de desmesura,
« Que per vostra mal' aventura
« Sai intres que vos es venguda;
« Que ma domna s'es irascuda,
« Que dels membres vos desfara. »
So dis Jaufre : « Non fara ja,
« E poiriatz o dir plus jen;
« Car qui parla vilanamen,
« Aqui on non a nul poder,
« Nozer li pot e non valer.
« E ieu ai ne fort avol grat,
« Car vos ai doas ves lassat
« Annar, que m veniatz ferir;
« E ben m'en deu aiso venir.
« E pueis vei que tan gran talent
« N'avetz, no us en penra tan jent
« Esta terza, si Deus m'ajut. »
E pres sa lansa e l'escut,
E es delivramentz puiatz
E ves lo cavallier giratz.
E 'l cavallier, qu'el vi venir,
Venc ves el e vai lo ferir,
Si que tota la lansa brisa.
E Jaufre fer el de tal guisa,
Que l'escut e 'l bratz l'a passat
E l'ausberc romput e falsat,
Si que la lansa 'l met el cors
Que mais d'un palm en par defors;
E anet en terra cazer.
E Jaufre tira per poder
La lansa, si que la n'a traicha
Que non es fenduda ni fraicha,
Pueis venc li desus mantenen.
E, can vi que tan malamen
Es nafratz que greu pot garir :
« Oimais me laisaretz dormir,
« Per mon grat, dis el, mal grat tieu,
« C'aisi con si t tolges ton fieu
« O t'agues requist o raubat,
« M'avias tres ves residat.
« Mas oimais non mi faras nausa,
« Ans cug que dormirai a pausa,
« Que non m'en cal per te giquir. »
Pueis desen e torna dormir;
E 'l cavalliers es remansutz
Nafratz e jatz totz estendutz
El sol. E 'ls escudiers amdos
Vengron coren ab los brandos,
Can lo viron aisi cazut,

E an lo mes en son escut;
E pueis an l'el palais portat,
On son li cavallier armat.
E Brunesentz, qu'el vi venir:
« Aiso no fa jes bon sofrir,
« Dis ela, ans o fa fort greu,
« Cavalliers, e dis vos per Deu:
« Se d'aquest non prenetz venjansa,
« Neguns non es en ma fiansa;
« Car l'anta que aquest m'a faicha
« M'er totz temps a mal retraicha,
« S'aisi n'escampa ni s'en va. »
Dis lo senescals: « No sera,
« Domna, que venjansa n'er presa;
« Mas aquest es de tal proesa,
« E tan a fer cor e sobrier,
« Que ja per sol un cavallier
« Non er pres, fe que deg a vos;
« Car me e pueis Simon lo Ros
« Deroquet e fes convenir
« Qu'el laisasem asatz dormir.
« E aquest a nafrat, so cre,
« Per qu'eu us cosseill, per bona fe,
« Que non lai n'envietz sol un;
« Car de totz aquels de Montbrun
« Uns e uns vos faria aital. »
Ela respon al senescal:
« Ben son garnida d'avol gen;
« Anon la en .L. o cen,
« O mais, si mais mestier ni an,
« Tot verai si 'l m'en aduran.
« E qui de me vol ren tener
« Ni en m'amor vol remaner,
« An lai ades e tant non fuga
« Ni s resconda, c'om no 'l m'aduga. »
E 'l cavallier, can an auzit
C'aisi o ditz; tuit a un crit
Son de la sala desendut
E son s'en el vergier vengut,
On an Jaufre dormen trobat.
E non l'an al re demandat;
Mas, qui pot avenir premiers,
Pren lo e aquo volontiers:
Qui 'l pren per cambas, qui per bratz,
Qui per cueisas, qui per costatz,
Qui per espallas, qui per testa;
E Jaufre non so tenc a festa.
Cant s'es residatz e s sen pres:
« Dieus, dis el, so quina gens es?
« Per vos mi clam, santa Maria.
« Baron, dis el, per Dieu non sia,
« E digatz me quina gent es,
« On mi portatz, ni que m queres,
« C'aisi m'avetz pres subtament.
« Es aversiers? oc verament,
« So cre, o dels esglasiatz,
« Pueis d'aquesta ora anatz.
« Per Dieu e per sa verge Maire,
« Anatz, dis el, en vostr' afaire,
« E laissatz mi tornar dormir.
— « Aintz, fan il, vos er a venir
« Denant ma domna, ancar anueig,
« Que us vendra caramens l'ennueg
« Que l'avetz fait e l'esvasida;
« Que ja non iretz ab la vida. »
E en aisi an l'en puiat
Sus en la sala tot armat,
On a trobada Brunesentz,
Qu'es venguda ves el corentz,
Cant lo vi aissi aportar,
E a lo fait aqui pausar.
E Jaufre es en pes levatz,
E fon grans e ben faisonatz,
E d'ausberc ricamen garnitz;

E fo clars e bels e forbitz,
E son elms clars e resplandentz;
E estet denant Brunesentz,
En pes, et a 'l mout fort garat;
E pueis apres a 'l demandat:
« Es vos aquel que tant d'enueig
« E tant de mal m'a fait anueig? »
Jaufre respont: « Domna, non jes.
« Anc no fui qe mal vos fazes,
« Enueig no us fis ni farai ja;
« Ans vos dic que, si hom lo us fa,
« Qe us defendrai a mon poder.
— « Aqui non dizetz vos jes ver.
« Non entretz vos en mon vergier,
« E non m'avetz un cavallier
« Si nafrat, que pres es de mort?
— « Domna, vers es, mas el n'ac tort,
« Que m levava de mon dormir
« E m vene tres vegadas ferir
« De sa lansa, sus el costat.
« E si m'avia asegurat
« E sobre sa fe convengut,
« Pos tot l'ac doas ves abatut,
« Que no m reisides ni m mogues
« Ni mal ni enueig no m feses.
« Mas s'ieu saupes que vostre fos,
« E fos dos tans plus enuios
« E plus mal e plus descauzitz,
« Ja per me non fora feritz. »
Ab aitan Brunesentz respon:
« Per totz los santz qui son el mon,
« Dis ela, cant m'escaparetz,
« Jamais mon enueig non faretz.
« E dic vos que, si Deus m'ajut,
« Fort aura en vos bel pendut,
« O bel orb o bel escasan.
« E ja enans non er deman
« Tro que de vos sia venjada. »
E Jaufre conoc qu'es irada,
Can l'ausi en aissi parlar,
E pres la mout fort a garar:
Son fron e son col e sa cara,
Que fon fresca e blanca e clara,
Sa boca e sus oils plaisentz,
Clars e amoros e rizentz,
Que 'l son ins el cor devallat;
Aissi fon leu enamorat.
On plus la ve ades l'agensa
E ades a meins de temensa
De las menasas que l'au dir.
E, on plus la ve afortir,
Ades l'a meillor volontat.
E Brunesentz a comandat
C'om ades mantenen lo prenga
E qu'el desfasa o que 'l penda.
« O lo m faitz a tal mort morir,
« Qu'en puesca mo cor esclarzir. »
E Jaufre respon mantenen:
« Domna, tot a vostre talen
« Podetz far con a vostra guisa
« De mi, car, en vostra camisa,
« Senes totz autres garnimentz,
« M'auriatz conquist plus corentz
« Que .x. cavallier tuit armat,
« Tant vos ai bona volontat.
« E s'ie us ai faitz, per non saber,
« Mal ni enueig ni desplazer,
« Vos meteisa 'n prenetz venjansa;
« Que escut ni espasa ni lansa
« Non penrai, per vos acontendre
« Ni per vostre plaser defendre. »
E Brunesentz, cant l'au parlar
Tan jen e tan ben razonar,
Es de sa ira refrenada,

Que ja non cal querer meillors,
Car nulla res anc non fon meins.
E 'l senescal tot bonamens
Venc a Jaufre, e a 'l menat
A lieg e pueis a 'l demandat
Son nom, ni que quier, ni d'on es.
« Ieu o dirai, so dis Jaufres :
« De la cort soi del rei Artus ;
« Per Dieu, no m'en demandetz plus,
« Si us platz, e laissatz me dormir,
« Que no us en puesc ara mais dir. »
E es se sus el leit gitatz,
Aisi com era totz armatz,
E totz causatz e totz vestitz ;
E aqui eis fo adormitz.
E Brunesentz es s'en intrada
En sa cambra, on s'es colgada ;
Mas non pot pausar ni dormir,
Car Amors la ven assaillir,
Que la fai volver e girar
E de son lieg sovent levar.
« E Dieus ! dis ella, que farai ?
« Con er d'aquest, si l'amarai ?
« Oc ben amar, per atrasaig,
« Que mon cor m'a del ventre traig,
« E a m lains lo sieu giquit ;
« Que tal turmen lai m'a bastit
« E tal guerra e tal tenson
« Qu'ades muer, car ab el non son.
« Ben soi folla can aiso dic
« Qu'eu d'aquest fasa mon amic,
« C'ancmais no 'l vi ni sai qui sia ;
« E ben leu que tenra sa via
« Deman o l'autre, si l'agrada,
« Can l'aurai m'anta perdonada.
« Osta de te aquest coratje,
« Que non sai si es de paratje,
« Que aiso fai ben a garar ;
« Car, si tu volias amar,
« Pro 'n trobarias de meillors,
« De plus ricx e de bellazors,
« Que so tenrion a honor.
« Qu'el mon non a emperador
« Que non s'en tengues per pagatz.
« Mas so qu'ieu dic es grantz foudatz,
« C'om ne pusca meillor trobar
« Ni que tant fasa apensar.
« Non a el ab armas vencutz
« Tres cavaliers e abatutz,
« De ma cort, qu'el mon non avia
« Meillors tres per cavalaria ?
« E non es bels e ben formatz,
« E en parlan ben enseinatz ?
« Non ai que far de sa ricor ;
« Ja no voill aquesta lauzor
« C'om diga qu'ieu l'am per riquesa ;
« Mais lo voill amar per proesa,
« Car tals es rics que non val ren
« E als pros vol tota jent ben ;
« E tals es rics, que s'en pejura,
« E 'l pros creis ades e meillora ;
« E tals es rics, que viu aunitz,
« E 'l pros es onratz e servitz ;
« Tals es rics, que non es saubutz,
« E 'l pros es per tot mentagutz ;
« E tals es rics, qu'es pauc prezatz,
« E 'l pros es servitz e honratz ;
« E tals es rics, que s gic mermar,
« E 'l pros vol s'ades eisaucar ;
« E tals es rics, qu'es temoros,
« E 'l pros es ades corajos ;
« Tals es rics, qu'es d'avol paratje,
« E 'l pros eisausa son lignatje ;
« Tals es rics, qu'es volpilz provatz,

« E 'l pros es temutz e doptatz;
« E tals es rics, qu'es d'avol guisa,
« Per qu'el pros val, en sa camisa,
« Quaranta rics d'avol maneira.
« Doncs malaventura la feira
« Tota domna que don s'amor
« A nul malvatz, per sa ricor;
« Car non o fa mas per l'aver;
« Mas aquella, que s vol tener
« Ab los pros, ama lialment,
« E ab lauzor de tota gent.
« Per qu'ieu d'aquest no m partirai
« Que senes dopte l'amarai.
« Mas ieu non sai jes, per ma fe,
« Son cors s' el s'azauta de me?
« Si fa c'assatz o fes parer,
« Quant dis q'el puesc mels retener
« Nuda, senes totz garnimentz,
« Que si eron ab armas centz.
« Ben soi folla, pauc ai de sen,
« C'aiso dic per descelamen:
« Per so qu'el vol de te emblar,
« Vai lo tu mezeisa garar,
« C'aisi noca potz tu dormir. »
Ab tant va s causar e vestir;
E fora s'en foras issida,
Cant la gacha de la tor crida,
E la gent levon per la villa.
Que cascus plain e crida e quilla,
E 'l borzes e li cavallier
Menon estrain dol e sobrier;
E las domnas e las donzellas
E aissi Brunesentz ab ellas
Son se presas el dol a far.
E viratz lor pels deramar
E batre mans e romper caras,
Que son blancas, frescas e claras.
E levon per la sala tuit
E menon tal crit e tal bruit
Que Jaufre s'en es residatz;
E aisi com enrabiatz,
E son lieg leva s'en sezen:
« E Dieus! dis el, d'aquesta jen,
« Baron, e que avetz auzit?
« Per qu'avetz tan gran dol bastit? »
E cascus ab so qe tenia
Va 'l ferir; e 'l crida: « Non sia,
« Per Dieu, no m'aucisatz, seinor.
— « En fol vilan, fill de traitor,
« Car mort seretz senes duptansa. »
Qui 'l fer ab coltel, qui ab lansa,
Qui ab espasa, qui ab massa,
Qui d'ascona, qui de coinassa;
Anc non i ac neguns dels cent
Non l'anes ferir mantenent
Un colp o dos o tres o quatre.
C'anc non auzi plus menut batre
Pairolliers, ab quatre martels,
Qu'il lo ferum ab coultels
E ab espazas per poder.
E Jaufre es tornat jazer;
E l'auberc, que fort es serratz,
E 'ls draps, on s'es envolopatz,
An lo defendut e garat,
Que no l'an en nul loc nafrat.
Sil lo cuion ben aver mort,
Aissi l'an duramen e fort
Ferit e machat e batut.
Ab tant ve us lo crit remansut.
E 'ls cavallier tornon sezer:
« Oimais no us cal paor aver,
« Fan cil, d'aquest que s'en fuga,
« Que sol non polsa ni remuga.
« Suau podetz oimais dormir,

« Que no us en cal per el giquir. »
E Jaufre estet si suau,
Qu'enten tot can dizon e au;
E no s vol movre de paor,
Ans prega Dieu nostre Seignor,
De bon cor, non jes per esquern;
Car esser cuia en enfern,
Tant li son tuit mal compaignon.
Mas cant li membra la faison
E la beutat de Brunissen,
Es se meravillatz fortmen
Con pot entre tan malas jens
Estar nul cors tant avinens,
Ni tan bels ni tan benestans:
« Mas Dieus sai que l'a donat tans
« De bon pretz e de bon saber,
« Qu'en totas causas a poder
« Autresi els mals con els bos.
« Ben er donc cel benauros,
« Que s'amor poira gazainar
« Ni la poira nuda baisar;
« Mas ieu no la puesc conquerer
« Ses amor e ses far plazer,
« C'ab forsa non la puesc amar.
« E, sitot o podia far,
« Amors forsada non es bona;
« Car, qui de bon cor no la dona,
« Falsa es, non a durada;
« Mas, cant d'amdos es altreiada,
« Ambedui s'en podon jauzir.
« Mas aiso no m pot avenir,
« Qu'ela m don de tan bon talen
« S'amor, com ieu l'am finamen;
« Car ella non sap ges qui son,
« Perqe no cre que s'amor don
« A home, si non sap qui sia,
« Domna de tan gran cortesia.
« Mas, s'eu poges tan remaner
« Ab ella, qe pogues saber
« Mon pretz e ma cavallaria,
« Aissi pot esser que l'auria.
« E aiso non puesc ieu ges far,
« Si dones non volia bausar
« Ves lo rei que m fes cavallier,
« Tro que l'aia de son guerer,
« Que tant aurai anat quiren,
« Faita pas o acordamen. »
Aissi ab se mezeis parlava;
E ins en son cor remenbrava
Los faitz e 'ls ditz de Brunesentz.
Ab tant la gaita subtamentz
Engal la meia noit escrida,
E las gens del castel resida.
E levon tuit comunalment,
Que negus son par no i atent;
E tuit comenson a cridar
E prenon tan gran dol a far,
Con si cascus vis mort son paire.
Qu'ieu ni autre no us pot retraire
Lo dol ni 'l plor ni 'l plain ni 'l crit
Que aquella gent an bastit.
E Brunesentz, ab sas donzellas,
Son si el dol a far enpresas.
E levon per la sala tuit,
E an mout estrain dol mogut;
Car quecx tortz sas mas e sos detz,
E fer del cap a las paretz,
E laisa s'en terra cazer,
Tan autz com es, per gran poder.
Mas Jaufre no s'es ges mogutz,
Per tal c'aissi es esperdutz,
Qu'ades cuia esser feritz.
Aissi es totz esbalauzitz,
C'a penas enten ren ni au;

E dis ab se mezeis suau :
« Mal estar sai fa, per mon cap,
« E, si Deus vol que ja n'escap,
« Ni puesc vius de sains issir,
« Ans me laisaria ferir
« De .x. lansas per mieg lo cors,
« O peceiar a menutz tors
« Qu'ieu jamais en lor poder sia ;
« Car mout son d'avol conpagnia.
« Qu'il non son jes ome carnal,
« Ans son diables, si Deus mi sal,
« Que son d'enfern vengut en terra,
« Que de nueg menon aital guerra,
« Can tota autra gentz deu pausar ;
« Mas, si Deus mi vol ajudar,
« Non sai m'atrobaran deman. »
E ab aitant lo crit reman,
Car grant pessa o an tengut.
E, can fo ben tot remansut,
Que non auziras mot sonar,
El cavallier se van gitar
Torn lo lieg, causat e vestit,
E aqui eis son adormit.
Mas Brunesentz no dorm ni pausa,
Ans a consirer d'autra causa :
De Jaufre com aia s'amor,
Car aur ni argent ni ricor
Non presa ves el un denier ;
Car ancmais no vi cavalier
Que tant en son cor li plagues,
Ni per que tant la destrenges
Amors, can per aquest fasia ;
E dis, si pot vezer lo dia
Que sos maritz er atrasaitz.
Mas Jaufre pessa d'autre faitz,
Con puesca de lains issir.
E, can vi 'ls cavalliers dormir,
Levet en son leit en sezens.
Mas, si el saupes veramens
L'amor que Brunesentz li porta,
No 'l pogra far passar la porta
Tota la jen d'aquel castel ;
Enans n'i agra tal masel
Que n'i agra gran ren de mortz ;
Car .x. aitant fora plus fortz,
Si Brunesentz li des s'amor.
Mas tal fereza e tal paor
A d'aquella gent, que lai son,
Que ja non cuia la sazon
Vezer qe sia escapatz.
Ab aitant es en pes levatz,
E vi sa lansa e son escut,
C'om l'ac a un lancier pendut ;
E pres o, e pueis ten sa via,
E, en aissi com s'en issia,
El a son caval atrobat,
Aissi com hom l'ac amenat,
Que anc non fon meins fren ni sela.
Aquesta aventura fon bella ;
E poia tot suau e gent,
Pueis eis de lains belament.
E, cant fo de lains issitz :
« Deus, dis el, ne sia grazitz,
« Car a lor soi si escapatz,
« Car anc non cuiei tan honratz
« Eissir, ni ab tant de salutz ;
« Mas mal m'es, car non ai sauputz
« De la bella domna, qui es.
« Car anc Deus tan bella non fes
« Ni nula res tan no m'agrada ;
« Mas tant a de mala mainada,
« C'om no s deu entr'els estancar.
« Mas, si m volgues s'amor donar
« La domna, de cui la jens es,

« Totz no 'ls presera un pojes;
« Ab sol que la tengues ab me,
« Res no m pogra nozer, so cre. »
Aissi s'en vai totz sol parlan.
E Brunesentz traitz gran afan,
En la cambra on s'es colgada;
Car Amors l'a si escalfada
Que non pot dormir ni pausar,
Ni fa mas volver e girar;
E ades pessa de Jaufre,
Col puesca retener ab se.
E a tengut aquest trebail
Tro qu'el jorn venc e la noitz fail,
Que la gaita desus escrida,
E la jen del castel reisida,
Que tuit escridan a un fais.
E anc no fo ni er jamais,
En terra, per negunas jens,
Levatz tals critz ni tals tormens;
Car tota la terra resona.
E Jaufre fer e bat e dona
Dels esperons a son caval,
E va coren d'amon d'aval;
Que non ten carcira ni via,
Ni sap on s'an ni on se sia,
Aissi es totz esbalauzitz.
Ab tant es remansutz lo critz
E 'l jorn comenset a parer;
E Brunesentz no s pot tener
Que no s lev', e venc en la sala,
E fes parvent que fos trop mala,
E demanda del cavallier
A aquel que troba primier,
Si dorm o si s'es reisidatz.
« Domna, dis aquel, ben creiatz
« En ver, ja no 'l veiretz mais viu. »
E a ella fon tant esquiu
C'a pauc non es enrabiada;
E a si sa color mudada
Que diseratz que morta es.
E a demandat : « So con es?
« Qui l'a mort? Con es avengut? »
E 'l senescals a respondut :
« Domna, dis el, ieu o dirai
« Que ja de motz no us mentirai :
« Anoitz, quant nos fom tuit levat,
« Aissi com avem costumat,
« E el demandet l'aventura;
« E, si agues la carn tant dura
« Com es fers o asiers trempatz,
« Si fora el totz capolatz,
« Aissi fo feritz duramentz
« Que de colps pres mais de cinc centz;
« E ve 'l vos en aquel lieg mortz.
— « So, dis ella, m'enoia fortz,
« Car en aissi es avengut;
« Que si 'l m'acses aital rendut,
« Con eu lo us avia baillat,
« Ieu m'en fara ma volontat.
« Mas ieu fui folla e musarda,
« Car anc lo lassei en tal garda
« Con vos es; que s'ieu lo m'agues
« Ab me, dedins ma cambra, mes
« Ara lo m'atrobara viu. »
Ab tan venc ves lo lieg de briu,
Que tot mort lo cuiet baisar,
Car non pot mais l'amor celar;
E leva 'l draps, e, cant no 'l vi,
Per pauc de son sen non issi
C'aissi, com forsenada, crida :
« Baron, perque m'avetz traïda?
« On es lo cavallier anatz?
« Per Dieu, mala 'n fon enviatz,
« E no us o dic jes per esqern,

« Que, s'el n'avion en enfern
« Cent millia diable portat,
« Vos lo m rendretz mal vostre grat;
« O per Dieu o per sa vertut,
« Tuit es per la gola pendut,
« Que ja res no us en tenra pron. »
Cant aquil auzon la razon,
Son torn lo lieg vengut coren;
E 'l senescals primieramen.
Leva 'ls lansols e 'l cobertor;
E, cant no 'l vi, ac tal dolor
E tal ancta e tal vergoina,
Que de totz los autres se lonja.
E es s'a una part gitatz,
Pueis a son vestir esquintatz
Tro aval desotz la centura.
« E Deus! dis el, qual aventura!
« So con pot esser avengut?
« Con l'avem en aissi perdut?
« Enganatz nos a malamentz;
« Per Dieu, trop sap d'encantamentz
« E d'engans aquest cavalliers;
« Que, si fos ferres o aciers,
« Si 'l l'agram nos tot estendut,
« Tantz colps a anoitz receubut. »
E Brunesentz esta marida
A una part, e plain e crida
E menasa son senescal,
Que cuia ben que per son mal
N'aia 'l cavallier enviat;
E dis que: « Fort er car conprat,
« Que non i a negun tan fort
« Que ja n'estorca meins de mort,
« Qu'ieu no 'l fasa cremar o pendre.
—« Domna, ieu no 'l vos puesc jes rendre,
« Dis lo senescals, so vezes;
« Mas per so car m'en descreses,
« Ni us pensatz qu'ie us n'aia mentit,
« Vos farai aquel escondit
« Que nostra cort conoissera.
— « Ja, per Deu, estiers non sera,
« Dis ella, mas qu'el mi rendres
« Viu o mort, c'aisi fon enpres
« Can ieu lo laissei per garar.
— « Domna, e s'ieu non o puesc far?
— « Si us voletz, metetz i poder.
— « Ieu non sai on lo m' an querer
« C'anc mais no 'l vi ni sai qui s'es.
— « Que si m'ajut Deus ni sos sans,
« Non auretz m'amistat enans
« Tro qu'el m'aiatz tornat aici
« Planamentz on ieu lo us giqui. »
Mot malament l'a menasat.
Mais pueis fon aissi adobat,
Qu'el e tuit li cent cavallier
Devon jurar que volentier,
Ni ab lor vol ni ab lor grat,
Non aion aquel enviat.
E 'l senescals deu tot un an
Lo cavallier anar cercan,
Que non deu en luec estancar
Mas una noitz, per nul afar,
Si doncs desaize non avia
De preson o de malautia;
E, si 'l troba, deu l'amenar,
O si non, en prezon tornar,
Al cap del an, ses tota failla.
E deu s'escondir per batailla
Ves cui que l'en voill' apellar
Que non deu home soanar.
Aissi o juret sobre santz
E det de bos ostatges tantz
Que la domna n'es ben segura;
Pueis fini aissi sa rancura.

El senescals, lo bon matin,
Vai s'en e ten son dreitz camin
Ves la cort del bon rei Artus....
Ara devem oimais contar
De Jaufre, com s'en va cotxos,
Que tan es agutz paoros
D'aquella gent don s'es partitz
Qu'enquar n'es totz esbalauzitz....
E vai s'en tot suau e gen;
E non ac anat lonjamen
Que ac un bover encontrat,
Que mena un carre cargat
De pan e de carn e de vi.
E estet en mieg lo cami
Qu'esperava c'om i passes,
Que a manjar lo solases.
Ab tant Jaufre venc mantenen
E a 'l saludat bellamen.
Lo bovier li rent las salutz:
« Seiner, dis el, ben siatz vengutz.
« Deisendetz per bon' aventura,
« Que mot avia gran frachura
« De vos e d'autre conpaignon;
« E per Dieu no m digatz de non,
« Si us platz, e disnatz vos ab me.
— « Amics, dis Jaufre, gran merce,
« Que no m puesc en luec estancar
« Que mout ai gran cocha d'anar.
— « Seiner, per santa caritat,
« E per Deu e per amistat,
« Vos prec e per santa Maria,
« Si us platz, que m fassatz compagnia. »
E Jaufre respon al bovier:
« Amix, per so car m'a mestier,
« E car conosc que mout vos platz,
« E car tant jen m'en convidatz,
« E per vostr 'amor manjarai.
« E, fe que us deig, non mangei mai
« Tres jorns a, ni non volc o far
« Tot per temensa de tardar.
— « Seiner, dis lo bovier, merces. »
E a la lansa e l'escut pres,
E Jaufre es canbaterratz;
E 'l boviers es s'en tost pueiatz
Sus el carre, d'on deissen
Bon vin e bel pan de fromen
E dos grosses capos raustitz,
E tres panadas de perditz,
E de senglar una gran anca,
E sa bella toailla blanca,
Q'estendet sus en un bel prat
On ac un bel arbre foillat,
En que s podion sotzumbrar
Cent cavalliers a larc estar;
E de l'autra part una font,
Tota la bellazor del mont,
De bel' aiga clar'e coren.
E a mes dos enaps d'argen,
Ples de vin, sus en la toailla
E pueis tota l'autra vitailla.
E Jaufre anet desarmar
Son cap, e apres vai laisar
Son caval, e a 'l lo fren tout
E a 'l laissat anar tot sout,
Per mieg lo prat, l'erba paissent.
E pueis a lavat mantenent
Sas mas e es anatz sezer.
E 'l bovier, de tot son poder,
A Jaufre servit e honrat.
E, cant agran assatz manjat,
Pro e gen tro sus a la gauta
De tot so que mais lor azauta,
Jaufre demandet al bovier:
« Amix, dis el, de qual mestier

« Es vos, ni con estatz aici? »
E anc lo boers non menti :
« Seiner, dis el, ieu sui boviers,
« Que deitz de .xxx. cavalliers
« A ma domna un alberc far ;
« E ai o fait apareillar
« Al miel que sai et al gen ses.
— « Amix, ara m digatz qui es
« Vostra domna, fe que m devetz.
— « Seiner e non la conoissetz?
— « Non ieu. — Aquo es Brunesentz,
« La domna dels ensegnamentz,
« E de bon pretz e de beutat ;
« Qu'en ella son tuit ajostat
« Los bens, c'om de las autras mentz.
« E a de castels mais de centz
« E, fe que us deitz, a n'i tal un
« On esta, qu'apell'om Monbrun,
« Qu'esquers semblaria d'auzir,
« Qui us volia la faizon dir
« Ni la riqueza que lai es
« De cavallier e de borzes. »
E Jaufre estet un petit
En se mezeis, cant ac auzit
Lo bovier en aissi parlar
E aisi lo castel lausar,
E la domna de sobre tot.
El estet, que non sonet mot,
Una pessa totz esbaitz,
E tenc se mout fort per faillitz ;
Car en aissi s'en es emblatz
E ja, tro que i sia tornatz,
Non aura fort gran alegrier.
« Bels amix, dis el al bovier,
« E m tarz' e voill m'en anar.
— « Seiner, vos o podetz ben far,
« E nom de Deu, cant vos er bo ;
« Que gaug e alegrier vos do. »
Ab tan leva sus mantenent,
E ven ves son caval corrent
E met li 'l fre, pueis l'a cinglat,
E ve 'l vos aqui eis puiat ;
E pren sas armas e vai s'en.
E non ac anat lonjamen
Que n'es ves lo bovier tornatz,
E dis li : « Bels amix, si us platz,
« Per Dieu, digatz mi veritat
« D'una ren c'avia oblidat,
« E no us enueig. — No fara ja,
« Seiner, enans be mi plaira,
« Dis lo bovier, qe si saber
« O puesc, de tot vos dirai ver.
— « Amicx, la vostra gran merce.
« Digatz me doncs, per vostra fe,
« Las jens per que cridon tan fort. »
E 'l boviers escrida : « A mort
« Non podetz anar, En villan. »
E tenc un'ascona el man,
E trames la 'l de tal vertut
Que tota s romp sus en l'escut,
Que fuec e flama 'n fes isir.
E Jaufre comens' a fugir ;
E 'l bovier venc ades cridan :
« Per Deu, En bacalar truan,
« Non podetz la vida portar. »
E pres li peiras a lansar,
Tant con pot, e Jaufre s'en va ;
E, can vi que no 'l consegra,
Es tan dolentz e tant iratz
Que sempre s'es totz esquintatz,
E es ab aquel mal talent
Ves son carre vengutz corent ;
Pueis a una coinassa presa
E dona sus ab brassa tesa,

Tant tro que l'a tot peceiat,
E tot cant a sus escampat,
E quatre bueus sobriers e fortz,
Que tiravo 'l carre, a mortz.
E Jaufre es se regiratz,
E es se fort meravillatz,
Cant o vi; e pren s'en a rire,
Car en aissi l'a vist aucire
Sos bueus, ni son carre trencar,
Per so car auset demandar
Del crit, per que s leva tan grans.
Mas ja ben non aura enans
Tro c'om la veritat l'en diga,
Qu'estiers non presa una figa
Tot cant a fait ni cuia far.
En aissi pren s'en ad anar
Tro fon ora nona passada,
Qu'el crit leva autra vegada
Fors e esquius e fers e greus;
E dis Jaufre : « Bel Segner Deus,
« So qe es ni quals aventura?
« Poirai trobar ja creatura
« Que m'o voilla dir verament?
« Oc; tant o irai ieu querent. »
Aissi s'en vai jent e azaut,
Que no s'en laissa per lo caut,
Per trebail ni per lassetat;
Ans a tot lo jorn cavalcat
Tro al vespre, c'a encontratz
Dos donzels ben encavalcatz,
Que cassavon ab esparvers
E menon brachetz e lebrers.
E, cant viron Jaufre venir,
Van lo mantenen aculir
E conjauzir et invidar :
« Seiner, sazon es d'albergar
« Oimais, e remanretz ab nos.
— « Moutas merces, dis el, baros,
« Que non remanria per ren.
— « Aco, fan cil, si faretz ben;
« Car no podetz plus luein anar,
« Per so c'oimais puiscatz trobar
« Vila ni castel ni ciutat;
« Ans auriatz ben cavalcat
« Dotze legas, a tot lo meins,
« Longas e largas e trasens.
« E, s'ab nos voletz remaner,
« Ja non podetz ostal aver
« Que hom de tan bon cor vos fassa,
« Ni home a cui tan fort plassa
« Vostre remaner, com a nos.
— « Donc remanrai ieu ab vos,
« Dis Jaufre, pus tan vos sap bon.
— « Si Deus bon' aventura ns don,
« Fan cil, mais vo 'n savem de grat,
« Que si nos aviatz donat
« Tot cant avetz ni podetz dar. »
Aissi s'en prenon a anar
Gent e azaut e bellamen,
Gaban e parlan e risen,
Tro qu 'el soleil lor es faillitz.
Ab aitant es levatz lo critz,
Per la terra, esquius e grans,
C'omes e femnas e enfans
Ploron e cridan autamen;
E 'ls donzels amdos eissamen
Son si enpres e an cridat,
Con si fosson enrabiat,
O agueson lor sen perdut.
« Deus! dis Jaufre, per ta vertut
« So que pot esser d'aquel crit?
« Baron, e qe avetz auzit?
« Per que cridatz? avetz paor?
— « Per Deu, En bacalar trachor,

« Ce, ch', ceiz m'ont ja tant fet mal
Et m'ont tel peine et tel ahan
Que ne me sagrain pas
Que ne m'en peut mieus,
Ne ne m'en puis aidier
Ne ne m'en puis chevir
Ne ne m'en puis ne gueres
Ne ne m'en puis ne mes
Ne ne m'en puis ne ja
Ne ne m'en puis ne pas
Ne ne m'en puis ne ne
Ne ne m'en puis ne ne
Ne ne m'en puis ne ne

« Non avetz uei gaire pausat. »
Ab tant son li donzel entrat,
Que corron a Jaufre desgarnir.
En apres il viron issir
D'una canbra una pucella
Avinentz e fresca e bella,
E a un mantel aportat
Ab que Jaufre s'es afublat
E un coisi en que s'apil
De paili obrat mout sotil,
E pueis va de lonc el sezer
E parleron a lor plazer
Tro c'on lor dis : « Anon lavar,
« C'apareillat es de manjar. »
Ab tant Jaufre es sus levatz
E un donzels fon asermatz
Que l'a als mans aiga donada;
E la donzella es anada
Ves el que 'l servi al lavar.
« Donzella, non voill soanar
« Vostre servisi, que s'el mieus
« Vos era ops, si m'ajut Dieus,
« Ieu 'l vos faria volontiers
« E seria vostre cavalliers,
« En tot loc on mestier vos fos,
« Que no i atendria somos.
— « Seiner, la vostra gran meree,
« Dis ella, car ben sai e cre
« Que pros hom deu gazardon rendre
« De servisi, cant lo vol prendre.
« E car volontiers lo prenetz,
« Conosc que bon cor i avetz
« De rendre doble gizardon,
« Si 'n vezias luec ni sazon. »
Aisi s'en son parlan vengut;
A la taula son s'asegut
Cels que de manjar an talent,
E la pulcella serf mout gent
Jaufre, a qui a jent servit
E taillat d'un capon raustit.
E cant agron assatz manjat,
Pron e jen a lor volontat
E hom a la taula levada,
E la donzella s'es intrada
En la cambra, per far los leitz;
E fa los e a gran deleitz,
E a laissat aqui estan
Son paire e Jaufre parlan,
Que l'anet novas demandan
D'un ve ni qe va cercan,
On va ni de cal terra es.
« Be us o dirai, so dis Jaufres:
« De la cort del rei Artus son,
« E mos paire ac nom Dozon
« E ieu Jaufre, que vauc queren
« Un cavallier, que malamen
« A la cort del rei esvaisida;
« E non pretz un diner ma vida,
« Si no m puesc ab el encontrar. »
E cant aquel auzi parlar
De Dovon es en pes saillitz:
« Ara seretz vos ben servitz,
« Dis el, seiner, que, per ma fe,
« D'un mes non partiretz de me
« Tro que ben aiatz sojornat
« E de tot mon poder honrat.
« Vostre paire fo mos conpains
« Plevitz e juratz ben .VII. aus;
« E avia ab me covinens
« Que, s'eu moris primeiramens,
« E si lial ere non avia,
« Que tota ma terra fos sia;
« E, s'el moris enans que ieu,
« Que tot cant avia fos mieu,

« E anc non ac tant d'amistat
« Ab nul home de maire nat;
« Per qu'ie us am mais que ren que sia,
« E prec vos, per santa Maria,
« Que remangastz aici ab me,
« E promet vos en bona fe
« C'aissi com un de mos enfans
« Vos amarai, ses totz enjans,
« E us farai ab els eretar.
— « Seiner, dis el, non o puesc far,
« Que ja non aurai alegrier
« De ren, tro aqel cavallier
« Que vauc queren aia trobat,
« Ni sojornarai ab mon grat
« Mas una nueg en un ostal;
« E, si no us o tenetz a mal,
« Al bon matin tenrai ma via.
— « Amics, dis el, per Deu, non sia;
« Remanetz ab me sol un mes.
— « Seiner, dis el, ja no m parles,
« Que res no m poiria retener;
« E, si m voletz far mon plazer,
« Ni servir a ma volontat,
« No m retengatz oltra mon grat.
« E d'aitant fas ieu gran follor
« E m malmen contra mo seinor,
« Car ja pausa ni noit ni dia,
« Entro c'ab lo cavallier sia,
« E que m sia ab el combatutz,
« Tro que l'us se renda vencutz.
— « Amix, a tot vostre lezer
« Vos servirai, mas gran plazer
« Mi feiratz si remanseses.
— « Seiner, dis Jaufre, non parlets,
« Mas fatz lo lieg apareillar,
« C'ueimais es ora de colgar,
« Qu'ieu m'en irai al bon matin. »

El rics hom fes aportar vin
E pueis son s'en intratz jazer
En la cambra, on a plazer
Fon Jaufre servitz e honratz.
E sempre, can se fon colgatz,
Es se adormitz jent e suau;
Car nulla ren non ve ni au
Que'l fassa nausa ni enueig.
E aissi dormi tota nueig
Suau, que ren non a ausit
Del plor ni del dol ni del crit
C'om la nueg per lo castel fes,
Que tuit si son lassat tres ves;
Mas sus al jorn s'es residatz
E es se vestitz e causatz,
E l'ostes es l[illegible]atz ab el.
Ab aitan vengro li donzel,
Que l'aporton aiga als mans,
E oron que sans Julians
Li don bon jorn e bon levar.
« Barons, dis el, e Deu vos gar!
« A om mon caval enselat?
— « Seiner, ans auretz pro manjat,
« Dison, ans que us partatz de nos.
— « Non aurai, fe que dei a vos;
« Ni per beure ni per manjar,
« Dis el, ni per nul autr' afar
« Non remanrai c'ades non an.
— « Seiner, per Dieu vos o deman,
« Dis l'ostes, e per amistat;
« Que de so que i es adobat
« Entre mans sol un pauc manjets,
« Que ja no us en destorbarets,
« Qu'enans c'om aia aresat
« Vostre caval, auretz manjat. »
Ab tant intra per miec la porta
La filla del seinor, c'aporta

Dos pans e un bel toaillos;
E apres venc ab dos capos
Jent raustitz et apareillatz
Uns escudiers ben enseinatz;
E son vengut denan Jaufre,
E dis : « A manjar m'er so cre. »
E cant ac begut e manjat
Pro e gent, a sa volontat,
Aitant con li plac ni 'l fon bon,
Om l'aporta sa garnison.
E es se ricamen garnitz,
E pueis es de lains issitz
E a pres de totz comjat,
E ve 'l vos al caval puiat
Que l'ac us escudiers adut.
E apres a 'l dat son escut,
Pueis sa lansa la pucella;
E a li dit : « Amiga bela,
« Dieus mi lais ancara venir
« En luoc on vos puesca servir,
« Que mout volontiers o faria. »
E en aissi el ten sa via,
E sos ostes eis s'en ab el,
E apres amdui li donzel,
En lor palafres cavalcan.
E van s' en en aissi parlan,
Tro que son del castel lonjat;
E Jaufre ac en volontat
Que deman del crit, per que s fa,
Car ben pensa que l'o dira
Sos ostes, pos tant li profer,
E cuia que ja mals no l'er.
E en aissi el s'en anet
Gran pessa que motz non sonet;
E sos ostes a 'l demandat :
« Consi anatz accossirat?
« Si avetz cossirer de ren,
« Digatz m'o, e faretz o ben.
— « Seiner, dis Jaufre, s'eu sabia
« Que mal no us fos, ie us o diria.
— « Ja no m'er mal, ans m'er fort bon;
« Qu'estier engan o tracion,
« Non es el mon nul'autra res
« Qu'ieu, per vostr'amor, non fezes.
— « Ara m digatz, fe que m devetz,
« Veritat, si far o sabetz;
« Per que cridan aquestas gens
« La noit ni 'l jorn, tant feramens,
« Ni per que menon tan gran dol?
« Fan o forsat o ab lor vol? »
E'l cavaller a escridat :
« En bastartz, plen de malvastat,
« Vostra mort avetz demandada. »
E venc ves el, sa man levada,
Qu'el cuiet anar aregnar;
E siei fill prenon a cridar :
« Tenetz lo, seiner, no us escap! »
E Jaufre a girat lo cap
Al caval e pren a fugir,
Cant aicels vi ves el venir
Cridan e menasan totz tres :
« Baron, dis el, aiso qui es?
« Aver me degratz desfisat.
« Es aiso la gran amistat
« Que m faretz, si reman ab vos?
« Aiso es rams de tracios,
« C'albergat m'avetz e servit,
« E pueis cuiatz m'aver trait
« Ses forfaitz, que no us ai de ren;
« Fols es qui en vostr' alberc ven. »
E 'l cavalliers en aut escrida :
« Per Dieu, no portaretz la vida! »
E sec lo, tan can pot, coren
Sos cabels tiran e rompen.

Preface
Acknowledgments
Introduction
Chapter 1 Ancient Roots
Chapter 2 Medieval Foundations
Chapter 3 Early Modern Transitions
Chapter 4 Enlightenment Reforms
Chapter 5 Industrial Revolution
Chapter 6 Nineteenth Century Reforms
Chapter 7 Twentieth Century Crises
Chapter 8 Contemporary Challenges
Conclusion
Appendix A Chronology
Appendix B Glossary
Appendix C Suggested Reading
Bibliography
Index

« Vos sabretz de Taulat on es,
« Que ja enans non trobares
« Hom que al ren vos en voilla dir,
« Si doncs no volia morir.
« Ni ieu no vos aus ren dir mai
« Que tal ira e tal dol n'ai
« Cant ne parle ni n'aug parlar,
« C'ades mi vol lo cor crebar.
— « Seiner, dis Jaufre, gran onor
« M'avetz facha e gran amor
« Car aissi m'avetz adreissat,
« E si us en pogues rendre grat
« Volentiers o fara, per Dieu.
« Voletz mi mais ren dir? — O ieu;
« Que, si Deus vos laisa tornar,
« Vos prec que tornetz albergar
« Ab me, e non digatz de non.
— « Seiner, dis Jaufre, e us o don,
« Qu'ieu torn ves vos penre l'ostal,
« Sol Deus me defenda de mal.
— « Ar anatz per bon'aventura,
« Qu'el Seiner, qu'en tot a dreitura
« Cant es el mon, e sap e ve
« Los mals e'ls bes, vos lais ves me
« Tornar, e per sa pietat
« Abatre l'erguel de Taulat. »
E ab tant el se part d'aqui;
E Augier, aitant com lo vi
No s mou, ans se plora mout greu
E'l seigna e'l comanda a Dieu.
E Jaufre vai s'en totz cochos,
Totz alegres e totz joios.
Tal gaug a e tal alegrier,
De so que l'a contat Augier,
Qu'el cor l'en es un palm levatz....
E aissi anet tota nueg
Tro al jorn, que a vist lo pueg
E'l castel e las albergadas
E las tendas e las ramadas;
E vi'ls cavalliers bolegar,
Que s comensavon a levar;
Et ac gaug c'anc non ac major.
E fer e dona per vigor
A son caval dels esperos,
E vai s'en aissi totz cochos,
Tro que fo vengutz en la ost,
E passa s'en, e aquo tost;
E tuit l'an mout fort esgarat,
E disen : « Pauc a sejornat
« Est cavallier, so fai parer;
« Fort cochos ven so mal querer:
« Ben a cavalcat tota nuig
« Per son dan e per son enuig. »
E Jaufre au ben e enten
Que dison, mas non fes parven
Qu'els ausis, e es s'en anatz
Tant qu'el castel s'en es intratz.
E a garat tot environ,
E vi tanta bella maison
E tant soliers mout ben obratz;
Mas non lai a home trobatz,
Femna ni nulla creatura
Si obratz no i fon en penchura.
Aissi regaran, ten sa via,
Las bellas obras que vezia,
Tro que fon el palais vengutz.
E es mantenen desendutz,
E a son caval aregnat,
La lansa e l'escut pausat,
E pueis a garat denan se
A l'un corn del palais, e ve
Una porta obrada ab flors
E pencha de moutas colors,
Mout azauta e mout jen cuberta,

Digitized by Google

E estet un pauc entruberta.
Et es s'en lai vengutz tot jen
E enpeis l'a, pueis entra s'en :
E vi lai un leit, no ren plus,
E us cavalers jac desus
Nafratz, e jagon li denan
Doas domnas, que, per senblan,
Son mout maridas e iradas;
Que lor gautas an apiladas
En lurs coides; sospiravon
Mout soven e lagremavon.
E Jaufre venc ves la maior:
« Domna, dis el, per grant amor
« Vos prec, si us platz, e per merce
« Que parletz un petit ab me. »
E ella leva mantenen :
« Seiner, dis ella, parlatz jen,
« Per Dieu e per santa Maria.
« Per aquest cavallier no sia,
« Que jatz nafratz en aquel leit;
« Car lonc temps a non ac deleit
« Ni alegrier de nula ren.
— « Domna, dis Jaufre, aquo ben,
« E prec, si us platz, que m'escoutes:
« Augiers de Cliart sai m trames
« Per so que m digatz veritat
« En cal luec trobarai Taulat,
« E que m digatz novas del crit
« Que tan soven aurai auzit. »
E cant Jaufre l'ac demandat:
« Seiner, dis ella, veritat
« Vos dirai de so que m queretz;
« Mas, si us platz, saber voil d'on etz,
« Ni qe sai es vengutz querer.
— « Domna, ie us en dirai lo ver,
« E ja no us o tarzarai plus:
« De la cort soi del rei Artus,
« Que m'a de novel adobat,
« E soi vengutz querer Taulat,
« Que fes una gran desonor
« En la cort del rei mon seinor,
« Que feri, denant la reina,
« Un cavallier per la petrina,
« Si q'a sos pes l'abatet mort,
« E pueis dis autament e fort,
« Si que tota la cort l'ausi,
« Que cad an o fara aissi
« Per son enueig e per son mal,
« Al jorn d'aquella fest' anal.
« E ieu voill m'en ab el combatre;
« E, si 'l puesc venser ni abatre
« Ni Dieus m'en dona tant d'aisina,
« Enviar l'ai a la reina
« A Carduol, que, a son talent,
« Prenda de l'anta venjament. »
E la domna plora mout greu,
E respont : « Bel seiner, per Dieu,
« Si Taulatz fes tant de sobreira,
« Non es jes aiso la primeira,
« Que gan ren en a d'autras fachas;
« Moutas armas a de cors trachas,
« A gran orguel e a gran tort,
« E mout cavaliers pres e mort,
« Don moutas domnas son maridas,
« E moutas pucellas faididas,
« E mout enfant aorfanat,
« E mout regne deseritat.
« D'un an non auria retrait
« La meitat del mal qu'el a fait.
— « Domna, dis Jaufre, s'el es mals
« Ni orgoillos ni desleials,
« A sos enemix fai amor
« Car orgueltz ausi son seignor;
« E, cant l'a pauc e pauc puiat,

« El pren tot ensems un esclat
« Tal que jamais non levara.
« Perque, si 'l trob, non remanra
« Que non veia qu'en poirai far;
« E, si 'l me podetz enseinar,
« Fatz o, car mout l'aurai cercat,
« E faretz mi gran amistat.
— « Seiner, ben lo us enseinarai,
« Dis ella, mas contar vos ai
« Lo gran erguel e 'l gran pecat
« Qu'el fai, e la gran malvestat
« D'aquest cavalier qu'es aici,
« Que a negun jorn non pren fi;
« Quar el volria mais morir
« Que aquesta angoissa soffrir;
« Car son paire l'ausis a tort
« E a erguel, e, cant l'ac mort,
« Donet ab aquest de la guerra
« E tolc li gan ren de sa terra,
« E aucis li mout de sas jens
« E el nafret tant malamens
« Ab lansa, per meig la peitrina,
« Si que detras, per meig l'esquina,
« En fes un palm e mietz eissir.
« E pueis fes l'en aici venir,
« En sa preiso, on l'a tengut
« .VII. ans aura, si Deus m'ajut,
« A aquest primier san Joan.
« E, a cadaun mes del an,
« Es laiamens martiriatz;
« E, cant es guaritz e sanatz
« De sas plagas e revengutz,
« E Taulat es aici vengutz
« E fai a sos qussos liar,
« E pueis fa 'l aquel pueg puiar
« Baten ab unas coreiadas;
« E, cant es sus, son li crebadas
« Sas plagas denant e detras
« Tant es afiniatz e las,
« E pueis torna en recaliu,
« E ve us a quina dolor viu. »
E ab aitan Jaufre respon:
« Domna, per totz los sans del mon,
« Mout a aisi gran aventura;
« Meraveillas ai con o dura
« Lo cavalliers tan longamens.
« Ara m digatz d'aquellas gens
« Que lai foras son albergat,
« Qui son, si 'n sabetz veritat.
— « Seiner, dis ela, si sai ben,
« Ja no us en mentirai de ren:
« Tuit son cavalier que son pres
« De Taulat, qui 'ls a totz conques,
« Ab armas, per cavalaria;
« E no n'i a un que non sia
« Seiner de castels tres o quatre,
« Que s venon aici combatre,
« Per est cavalier delivrar.
« Mas anc negun non o poc far,
« Ni ieu non ai jamais fiansa
« En cavaler ni esperansa
« Qu'el delivre, mas en Galvan;
« Car tuit li trebail e l'afan,
« En que l'autre son fadiat,
« Son leu per aquest acabat;
« Car el confon los orgoillos
« E fai socors als besoinos.
— « Domna, dis Jaufre, ben creiatz
« Tro qu'ieu me sia fadigatz,
« Monseiner Galvan no venra.
« Mas digatz mi cora ci sera
« Taulatz. — Toletz vos d'autre plaig
« D'uei en .VIII. jorns per atrasaig,
« Seiner, senes tota faillensa;

« Qe fara far la penedensa
« Al cavallier que jatz nafratz,
« Que de sas plagas er sanatz.
« E, s'adones sai voletz tornar,
« Poiretz lo ben aici trobar,
« Pueis disetz que tant l'avetz quist. »
Jaufre respon : « Domna, per Crist,
« Be 'l volria trobar enans,
« Car aquest termes m'es us ans;
« Tant ai de lui gran volontat
« C'ades i seria ab mon grat. »
Ab aitant la domna respon :
« Seiner, si Deus e fes m'aon,
« S'a vos es loncx, a me es breus
« Lo termes, es esquieus e greus;
« Qu'enans ci er qu'ieu no volria.
« Per que, se jamais no 'l vezia,
« Grant onor m'auria Deus facha
« E de mot gran cativier tracha.
« E dones non es jes cominals,
« S'a vos es bon, es a me mals
« Sos venirs, car anc nulla ves
« No 'l vi, q'irada no m fezes.
— « Domna, ara 'n seretz jausenta,
« Dis Jaufre, s'anc ne fos dolenta;
« Car lo meu gran dreitz e 'l seu tortz
« E sos ergueils l'abatra mort.
— « Seiner, dis ella, Deus o don;
« Que ben devria per razon
« Ueimais sos ergueilltz remaner,
« Car totz temps n'a fait son poder. »
Aissi an longamen parlat.
Ab tan Jaufre a demandat
On poiria Taulat esperar.
« Seiner, aqui us n'er a anar,
« Dis la domna, d'on ier mogues;
« Car aici non atrobares
« Qui us aus de nulla ren servir,
« Si donc non volia morir.
— « E aiso con? digatz m'en ver.
— « S'a Taulat venia a saber
« Que sa us agues om albergat,
« Per mort auria enviat. »
E cant Jaufre o a auzit :
« Pos en aissi es establit,
« Domna, dis el, tornar m'en ai;
« Mas be us covenc qu'ieu sai serai
« D'uei en .VIII. jorns, ses tota failla,
« Garnitz, asermatz de batailla;
« Mas ans que prenda comjat,
« Si us platz, me diretz veritat,
« Per que las jens cridon tan fort
« Ni per que lor es mal de mort,
« Qui del crit lor demanda ren.
— « Seiner, aco us dirai ieu ben :
« Mout o fan per bona razon,
« Car aquest, que jatz en prison
« Nafratz, es lor seignor carnals.
« E es lor agutz tant leals
« E tan bons e tant enseinatz,
« Per que cascus n'es tant iratz,
« E tant n'a quecx son cor marrit
« Que per sa dolor fan lo crit
« Que sabon que soffre tan gran.
« E aquo devon tener tan,
« Tro que Dieus per sa gran vertut
« Lor aia lor seinor rendut.
« E, can neguns o au retraire,
« Tal dol a que s'era sos paire,
« Si 'l volria el aver mort.
« E dic vos que non an jes tort,
« Que los amava finamen
« E fasia lor o parven,
« C'anc non fes a negun sobriera,

« Tant era de bona maniera.
« A cascun tenia razons,
« Altressi als mals com als bons;
« E per aquo tuit comunal,
« Grant e petit e bon e mal,
« Son dolen e trist e irat.
« E ai vos dicha veritat
« De so que demandat m'aves;
« E, si mais nulla ren voles
« Que us diga, aquo farai ben.
— « Domna, dis el, non voil mais ren,
« Mas oimais a Deu vos coman. »
E part se d'aqui ab aitan
Pueis eis del castel mantenen
Iratz e plen de mal talen....
E laissa 'l camin per on veno
E vi un carrairon que tenc
Ves un bosc espes e foillut.
« Per aici, dis el, son tengut
« Calsque jens qu'en aquest bosc son,
« Que i an lor abitacion;
« E irai ab els albergar,
« Car atrasaitz an que manjar,
« Car ses aquo non podon vivre. »
E vai s'en, e aquo delivre
Per lo carrairon mout viatz.
E, cant se fon ben enboscatz,
Garda e vi en lo camin
Una veilla, desotz un pin,
Que jac e estet acoudada.
E fo pelosa e ruada,
Magra e sicca plus que leina.
E, cant vi Jaufre, sol no s deina
Moure, mas que dreiset son cap,
Que aç maior, senes tot gap,
D'una orca de dos sestiers
E 'ls uels tan paucs com un deniers,
Lagainos e esgrapelatz
E tot entorn blaus e machatz;
E las ceillas grans e cregudas,
Lavras grossas e morudas,
E longuas e amplas las dens
E tan rossas com aurpimens,
Que l'eisson deforas tres detz.
E ac en la barba peletz,
E los grinons lonc et canutz,
E braces plus secs que pendutz,
Las mans plus nigras que carbon
E 'l mursel e 'l front e 'l menton
Negre e ruat e fronsit;
E 'l ventre enflat e farsit,
Espallas corbas e agudas
Las cucisas seccas e ruadas,
Que non ac mais la pel e l'os;
E 'ls genoils regainatz e gros
E las cambas secas e longas
E 'ls pes enflatz e grans las onglas,
Si que non pot portar sabata.
E ac almussa d'escarlata
Tota de sembelin orlada;
E, tot entorn son cap liada,
Savena prima d'un folleil,
Ab que son estreit sei cabeil
Que l'estan ensus crissat.
E ac un mantel acolat
D'escarlata, ab pel d'ermini,
E blisaut de cendat sanguini,
E camisa de ric camsil,
Blanca e prima e sotil.
E Jaufre a la saludada
Can la vi, e mout fort garada
Sa faison e son lait senblant.
E ella, can lo vi denant,
Dis li: « Cavallier, que faras?

« Torna t'en aitant con poiras.
— « Domna, dis Jaufre, no farai;
« Ja per aitan non fugirai
« Entro que veia ben per que.
— « Tu t'en penedras, per ma fe,
« Dis ella, s'ades non o fas,
« Que can volras ja non poiras;
« Ja non tornaras sens gran dan
« E ses ira e ses afan,
« Tal con de mortz o de prison.
— « Domna, dis Jaufre, e so con?
— « Vai enantz, que ben o veras.
— « Ara voil, dis el, ce m digas,
« Si us platz, quinas gentz sai estan.
— « Cels que trobaras t'o diran.
— « Ara m digatz de vos, qui es. »
E la veilla leva en pes :
« Tu, ditz ella, o pos vezer. »
E lasset son mantel cazer.
E ac una gran lansa d'aut,
E tenc en la man, per lo caut,
Un moscail ab que s'adus vent.
« Dieus, dis Jaufre, a vos mi rent!
« Qui vi ancmais aital figura,
« Ni tant estraigna creatura?
— « Per mon cap, peior en veiras,
« Dis la vieilla, can tornaras,
« Si, per ton peccat, vas enant.
— « Ja no remanrai per aitant,
« Dis Jaufre, que tot tenc a vent
« Cant mi disses e a nient. »
E ab aitant part se d'aqui,
E pueis anet tan tro que vi
Una gleisa assatz petita,
On servia un sans ermita
Autar de santa Ternitat.
Ab tant un cavalier armat,
Aitant negres con es carbons,
E lo caval d'eisas faizons,
E sa lansa e son escut,
Venc ves Jaufre per gran vertut
E vai l'aqui mezeis ferir,
Aisi con venc, per tal azir
Qu'el e 'l caval a mes el sol;
E Jaufre ac anta e dol,
Car en aissi era cazutz.
E leva, con apercebutz,
E aqui mezeis trais lo bran
E venc ves el per mal talan.
Cuida 'l consegre denan se,
Mas jes no 'l troba ni no 'l ve,
Ni sap vas cal part s'es anatz,
De que s'es fort meravillatz.
E a garat d'amont d'aval,
E anc cavalier ni caval
Non vi, ni nulla creatura.
« E Dieus! dis el, cal aventura!
« On es est cavalier tengutz? »
E es ves son caval vengutz;
E mantenent, cant fon puiatz,
El cavalier torna viatz,
Totz apareillatz de ferir.
E, cant Jaufre lo vi venir,
Es atresi apareillatz
E venc ves el totz abrivatz,
Tant co 'l cavals lo pot portar.
E van si tan grans colps donar
C'amdui son a terra vengut;
E Jaufre leva per vertut
Tost e delivrament en pes,
Totz iratz e fels e engres.
E venc, son escut abrassat,
Ves aquel que l'ac derocat;
Mas no 'l troba ni 'l ve ni l'au,

Ni ve carreira ni esclau
Per on deia esser tengutz,
E fon iratz e esperdutz.
« Dieus! dis el, con soi escarnitz!
« Con s'en es aitan leu fugitz
« Est cavaliers, no sai ves on?
« Trobarai ja on se rescon. »
E va gardan d'amon d'aval,
E pueis torna ves son caval
E pueia; e, cant fon puiatz,
El cavalier venc abrivatz
Siblan e bufan e brugent,
Con fouzers can del cel deisent.
E va ferir sus en l'escut
Jaufre, si que l'a abatut;
E Jaufre fer lui autressi,
Que l'escut e 'l cors l'esvaisi,
Si qe la lansa n'a passat
Lo fer e del fust la meitat;
E anet en terra cazer,
C'anc arçons no 'l poc retener.
Pueis venc ves el totz esdemes,
Mas no 'l troba, c'anatz s'en es;
E vi el sol jazer la lansa
Que l'ac messa per mieg la pansa.
« Santa Maria! on es anatz
« Aquest diable, aquest mal fatz?
« Dis Jaufre, con ja l'ai passada
« De la lansa una brassada
« Per lo cors e l'ai fait cazer,
« E no 'l puosc trobar ni vezer?
« Anc hom non fes mais aital guerra!
« Ieu non sai si s rescon sotz terra,
« O ves cal part s'en es fugitz:
« Per vos me clam, Sains Esperitz! »
E anc tan tost non fon puiatz
En son caval ni asermatz,
Qu'el cavalier lo venc ferir,
Si que a terra lo fes venir.
E que us irai al re parlant?
Qu'en aissi o a tengut tant
Tro qu'el soleils e 'l jorn failli,
Qe tan con fo a pe, no 'l vi;
Mas cant era puiatz, tornava
E 'l feria fort e 'l derocava,
E aqui meseis avalia.
E Jaufre per malenconia
Dis que jamais non puiara,
Mas que tot de pes s'en ira
Tro qe sia en la capela.
E met la lansa sotz l'aisela
Pueis pren lo caval per lo fren;
Ab aitan lo cavalier ven
A pe, per mout mala mesura;
E la nueitz fon nigra e oscura,
Si c'a penas lo pot chausir
Jaufre; mas, cant lo sent venir,
El a messa el sol la lansa,
Pueis trais lo bran don a fiansa
E estet, l'escut abrasat.
E 'l cavallier a 'l tal donat,
Aissi con venc totz esdemes,
C'a pauc en terra non l'a mes,
E del elme fes fuec eissir.
E Jaufre es l'anatz ferir
Sus el muscle, per mal talen,
Que tota l'espalla 'n deissen
E del escut l'una meitat;
Mas fort a petit enansat,
Car sempre fo sanat e pres,
Que disseras que ren non es
Ni non par que l'aia tocat.
E 'l cavalier a 'l tal donat
Que tot lo fes eisaboisir

Si qu'a genoil lo fai venir.
E Jaufre leva mantenen
E fer lo si que tot l'ofen
La testa tro ins en las dens;
Mas mout si fo sanat corens,
Qe tan tost co 'l bran n'ac mogut
Par que no l'aia colp ferut.
Mout si combaton malament
E mout si feron durament
De las espazas per vigor,
C'om non pot triar lo meillor.
Car Jaufre lo part tot e 'l fen,
Mas aqui mezeis se repren;
E 'l cavalliers no 'l pot nafrar,
Mas sovent lo fai trabucar.....
E, can son de l'espasa las,
E il se coron penre als bras.
E cai l'us e pueis l'autre apres;
E feron de puing e de pes
Per pietz, per costatz e per caras :
Anc non cre que vis hom encaras
Tan gran batailla ni tan fera.
E 'l bos om qu'en la gleisa era,
C'a tota la noitz escoutat,
Car, a sa mala volontat,
Li tolun pausar e dormir.
E can non o poc mais sufrir,
Leva se, vai sas armas penre,
Cellas ab que se deu defendre
Del diable e de sa mainada,
Estola e aiga seinada,
La cros e 'l cors de Jesu Crist;
Pueis venc ves cels qui s son requist
Tota la noitz tan malamen,
L'aiga gitan, sos salms dizen.
E 'l cavalier, q'el vi venir,
Part se d'aqui, preu s'a fugir,
Tan con pot, autamen cridan.
E leva s'un aurages gran
De pluia, d'auras e de trons.
E 'l bons hom dis sas orazons
E sos salmes, e a Jaufre pres
E a lo en la gleiza mes.
E 'l caval no i a oblidat
Jaufre, ans l'a be estuiat
En una maison jent e ben,
E a 'l donat civad'e fen,
E fa li leit de bella pailla;
E pueis deslasa la ventailla
E a desarmada sa testa.
E cazon folzers e tempesta,
Tota la noig, e plou e tona
Tro al jorn, que l'esquella sona,
Qu'el bons hom vai la messa dir.
E a fait Jaufre desgarnir;
E, cant ac bonament cantat,
Desvest se, pueis a demandat
A Jaufre don es ni que quer.
« Bel seiner, ja celat no us er :
« De la cort soi del rei Artus,
« Si ai ben quist .VIII. jorns o plus
« Un cavalier c'a nom Taulat,
« Que fes una grant masvestat,
« En la cort del rei l'autre jorn.
« A trobar l'ai ans que m'entorn
« Ab mon voil, c'aissi o convene
« Al rei mon seiner can sai venc.
— « Amics, ja no 'l te cal cercar
« En sai, car non se pot passar
« Hom ni femna petitz ni grans,
« Ni o fes, passatz a .XXX. ans.
— « Ara m digatz, seiner, per Dieu,
« E no us enueig ni sia greu,
« D'aquest cavalier veritat;

« Qui es, que tan fort se combat,
« E tant m'a requist malamen?
— « Amix, ieu t'o dirai breumen,
« Dis lo bons hom; mas non sabres,
« Cant vos o aurai dit, qui es.
« Car el non es jes cavalers,
« Ans es lo maier aversers
« Qu'en infern abite ni sia;
« E fes lo ab nigromansia
« Venir la maire d'un jaian,
« Una veila esquiva e grans,
« Magra e secca e ruada;
« Non sai si la us avetz trobada.
— « O ieu, seiner, » so dis Jaufres.
« Amix, ar escoutatz con es :
« La veilla avia marit,
« Un jaian mal e deschauzit,
« Que a tota esta terra morta,
« Tant com una jornada porta,
« Sai e lai, aval et amon,
« C'om no i pot trobar ren del mon,
« Mas boscatjes e pradarias,
« Erms e ronsers e malas vias.
« Si o a mort e asermat
« Que tuit l'ome s'en son anat
« E fugit per las autras terras;
« Que non podon soffrir las guerras
« Que lor fasia aquest jaiantz,
« Car ren no 'l garia denantz;
« Mas cant venc un jorn fon anatz
« Non sai on, e venc si nafratz
« Que a cap de tres jorns fo mortz:
« Non era tan mals ni tan fortz,
« Que non s'encontres ab peior.
« E la veilla ac gran paor,
« Cant vi que mortz fo son maritz,
« De se e de sos filz petitz
« Que s'avia, que no 'ls presesson
« Las jentz e que no 'ls aucisesson,
« E fes ci ab encantament
« Venir aquest, c'aissi defent
« Aquest pas e aquesta via';
« Que per nulla ren c'al mont sia
« Non pot passar hom natz de maire;
« Ni vos non o feratz, bel fraire,
« De mil ans, s'ieu non sa us aghes
« Ab las armas de Jhesu Crist mes;
« Car nula res no s pot defendre
« Ves aquestas ni res contendre;
« Car aquel que las a ab se,
« Sol qu'en Dieu aia bona fe,
« Nulla res no 'l pot pueis damnar.
« E, si neguns o cuia far,
« On plus sobriers er ni plus fortz,
« Ans sera confondutz e mortz;
« Car me an aisi defendut,
« Que nulla res non m'a nogut
« Enemix, bestia ni jaians,
« Oimais a ben .xxiiii. ans.
« Aisi a la veilla noritz
« Josta me sos enfantz petitz,
« E l'enemix aici estat
« .xxx. ans, e aquest pas gardat,
« Si que anc non si poc intrar
« Nuls hom, per ren que pogues far.
« E so s'en i mot asaiatz,
« Que l'un son mort, l'autre tornatz.
« E l'enfan son d'aqui eissit
« Que son gran e fort e noirit,
« E son se pres a mal afaire
« Que anc non fo peior lor paire
« Que aquil son, ni plus temsutz.
« Mas l'uns es mezels devengutz
« E es si partitz de son fraire,

« C'una maison li fes sa maire
« Non sai on, ab encantament;
« Mas mout lo vai vezer sovent.
« E ar i es sos fraire anatz,
« Maritz e dolens e iratz,
« Que lor dis hom que mort l'avia
« Us cavalers, non sai qui sia,
« Car anc ren non demandei plus,
« Mas aitant que del rei Artus
« Lor ausi dir q'era mogutz;
« E non saben on s'es tengutz.
« E aquel va per tot queren,
« Qu'el cuia venjar veramen.
« E Deus, que el mon a poder,
« Lo defenda per so plazer.
— « Seiner, be s defendra, so cre, »
So li a respondut Jaufre,
« D'el, so dis a mon veiaire;
« E ja no 'l calgra tan maltraire
« Del cavalier anar cercar,
« Car plus prop lo pogra trobar;
« Qu'ieu ai desfaitz l'encantamen
« E 'l mezel mort certanamen,
« E dirai vos consi ni con. »
Pueis conta 'l tota la razon....
« Amix, dis lo bos hom, no t pes,
« Digas mi aisi qui t trames.
— « Seiner, aventura que m mena.
— « Dieus don, s'il platz, que be us en [prena,
« Dis lo bons hom, per sa dousor,
« Que mout ai de vos gran paor
« Qu'el jaiantz no us trob'al tornar.
— « Seiner, si s vol, ben o pot far,
« Dis Jaufre, que no m fai temensa;
« Car en Dieu ai ferma crezensa,
« E el poder que el m'a dat
« E el mieu dreit e 'l sieu pecat,
« Q'el rendrai recrezut e mort,
« Qu'el cor mi sen certan e fort. »
Dis lo bons hom : « Oc, si Deu platz.
« Amix, anatz sus e lavatz
« Vostras mans, e anatz manjar,
« E pueis pensatz de vostr'afar;
« Tornatz vos en, mentre que us les,
« E mentre qu'el jaiantz no i es.
— « Seiner, dis Jaufre, e so con?
« Gitatz me de vostra maison!
— « Non ieu, amix; mas, per mon cap,
« Paor ai, s'el jaians o sap,
« Que sai venga e vos en traga.
— « Ja ieu noca vesta mais braga,
« Dis Jaufre, cant ja m'en traira,
« Aitan can viu mi trobara
« Ni poirai d'espaza ferir!
« Mas, si us platz qe m voillatz sufrir,
« Qu'ieu m'estia sains ab vos
« O a present o a rescos,
« Sol .VIII. jorns, e non jamais re,
« Amor mi faretz e gran be;
« Car adoncs m'en er a anar,
« Que no i poiria plus estar,
« Que aquel jorn, sens tota failla,
« Farai ab Taulat la batailla,
« Qu'eu aissi o ai convengut,
« E si puesc, serai atendut.
— « Amix, enans auretz a far,
« Dis lo bons hom, si Deus mi gar.
« Mas, pos Deus sai vos a trames,
« Aitant con estar sai volres,
« So que sai es no us er vedat,
« Ans er vos partit per meitat.
— « Seiner, la vostra gran merce!
— « Amicx, non rendatz grat a me
« Mas a Deu que us o a trames. »

Tant sejornet aqui Jaufres,
Tro que .VIII. jorn en son passat,
E al uchem, en pren comjat
De son oste; mas tota via
L'a demandat que si 'l venia
L'enemicx, con o poiria far,
Con s'en poiria deslivrar.
« Amix, ja no us duptetz de ren,
« Que ja no us fara mal ni ben,
« Ni o pot far que us entornes;
« Mas cel Deus que tot lo mon fes
« Vos gart de las mans del jaian! »
E son se partit ab aitan.
Vai s'en Jaufre e el reman,
Qu'el seina soven ab la man
E 'l comanda a Jhesu Crist,
E aquo aitant con l'a vist.
Pueis entra s'en e vai cantar
Una messa sus en l'autar
Per Jaufre, de Sant Esperit,
Que Dieus lo defenda e 'l guit,
Del jaan, s'el ven a plazer.
E Jaufre vai s'en per poder
Vivatz e eisernidamentz,
Aisi con cavallier valentz.
E non a longamen anat,
Qu'el vi venir esfellenat
Lo jaian ab una pulcella,
Que portava desotz s'aisella,
Aissi con feira un enfant,
Plainen e autament cridant:
« Acorretz mi, sancta Maria! »
E fon rauca, que tant avia
Cridat, qu'a pena pot fornir
Sa paraula ni esclarzir.
E son estrasat siei cabeil
Qui lusiron contra 'l soleil,
Aisi con fa fis aurs brunitz,
Que 'l van sai e lai espanditz.
E sos blizautz es coissendutz
E denans e detras romputz;
E siei oil clar, jen faissonat,
Son un pauc gros, tant a plorat;
E tortz sos detz e bat sas mans.
Anc mais non ausi cristians
A nulla ren tant gran dol far.
E pres vos Jaufre a garar,
Aissi co 'l vi ves si venir,
E pren a cridar e a dir,
Aissi con pot, mout umilmen:
« Franc cavaliers, plen d'ardimen,
« Acorretz ad aquesta lassa!
« Que nulla ren non sap que s fassa,
« Tant sui marida e caitiva,
« Car mout m'enoia car soi viva. »
E Jaufre a 'l caval girat
Ves ella, que n'ac pietat,
E pueis met se l'escut denant
E la lansa, pueis ven brocant
Ves lo jaian per gran vertut
E escrida: « Si Dieus m'ajut,
« En mal sers, mala la toques
« La pulcella; laissatz l'ades! »
E 'l jaiantz, quan lo vi venir
Aissi garnit per grant azir,
A la laissada mantenen,
E venc ves un arbre coren,
E va 'l penre per una branca
E tira 'l, e l'arbre s'aranca.
E enans que l'ages levat,
Jaufre venc e a 'l tal donat
De la lansa, c'una brasada
L'a denans per lo pietz gitada;
D'ambas partz l'a tot esfronsat.

E 'l jaiantz a l'arbre levat
E a lo 'n ferit mantenen;
Mas no 'l conseguet fermamen,
Que tot l'agra per mieg partit.
E si l'a tot eissaboisit,
De son caval a terra mes,
Que ren non ve, ni sap on s'es.
E 'l caval estet acropitz
E Jaufre es en pes saillitz
Mout tost, pueis met la man al bran
E vai ferir sus al jaian,
Un panc desobre la centura,
Ab l'espaza qu'es fort e dura,
Que ben n'a mais d'un palm portat
De la carn, ab tot lo costat,
Si qu'el cor li pogratz vezer.
E sanc eis ne per tal poder
C'a penas se pot consel dar,
Ni non pot sus l'arbre levar.
Mas Jaufre vai del pung ferir
Sus en l'elme, per tal azir,
Qu'el sol lo mes tot estendut,
Si que tot lo sen a perdut,
Que non au ni ve ni enten.
E 'l sancs totz vius clars e coren
L'eis per las nars e per la boca,
E anc no s moc plus d'una soca.
E l'espaza es li salida
Del pung e la pulcella crida :
« Acoretz li, santa Maria!
« Per aquesta marida us sia. »
E met el sol en abausos
Sos brasses estendutz en cros,
E met l'a terra e prega Dieu
Sospiran e ploran grieu :
« Seiner, que, per nos asalvar,
« Morist et laisest clavelar
« En cros, et garist Daniel
« Dels leons, e 'l fil d'Israel
« De las mans del rei Faraon;
« Jonnas del ventre del peison,
« E Noe del peril de mar,
« E Susanna de lapidar,
« Deffendes aquest cavallier,
« E a me donatz so que us quer. »
E 'l jaiantz es vengutz ab tan,
E a levat del sol lo bran
E cuia venir ves Jaufre,
Mas tant es frevols que non ve
Ni s pot movre, ans es cazutz
En la plassa totz estendutz.
E Jaufre es se remenbratz
E es mantenen sus levatz;
Pueis venc ves lo jaian corens,
Qu'el vi el sol jazer adens
Tot estendut, e tenc en man
La espaza, e non jes en van;
Ans la tenc estreit e calcat
Qu'enans i ac assatz poignat
Jaufre, que tolre la poghes.
E, cant vi c'aissi es conques,
Tol li 's pes e laissa l'estar.
E la pulcella va s gitar
Als pes de Jaufre mantenen :
« Seiner, cinc cent merce vos ren
« Car aissi m'avetz deslivrada. »
E Jaufre a la sus levada,
Que l'a aqui eis conoguda.
« Pulcella, dis el, Dieus ajuda!
« So q'es de vos? con es aici?
— « Seiner, ieu dirai ben consi :
« Ma maire me menava er
« Per deportar en un vergier,
« Aissi con soven se sol far;

« E, cant nos en degem tornar,
« Nos vim venir aquest jaian,
« E pres mi, per mout mal talan,
« E a m tro aici aportada;
« Mas Dieus e vos m'avetz gardada,
« Que non m'a de mon cors aunida.
— « Santa Maria en sia grazida!
« Dis Jaufre, que m'a faitz venir
« En luoc on vos poges servir.
« Ara m digatz de vostre paire,
« On era, ni vostre dui fraire.
— « Seiner, en la forest cassar;
« Mas mout mi faitz meravilar
« De mon paire, co 'l conoisetz,
« Ni perque tant a Dieu grasetz,
« Car m'avetz servida en aissi,
« C'anc mais qe m membre no us vi.
— « Pulcella, encar non a gaire
« Que vos e Augiers, vostre paire,
« E vostre dui fraire aisament
« Me servis ben a mon talent,
« En vostr'ostal, est autre dia.
— « Bel seiner, benezecta sia
« La ora que vos i vengues,
« Que anc servisi ni ben vos fes.
— « Pulcella, ar podetz saber,
« Dis Jaufre, qual pro pot tener
« Qui volontiers ser tota jen,
« C'uns o guizardona per cen.
« No sap hom qui va ni qui ven,
« Ni cant a mal ni cant a ben,
« Ni que l'es ades a venir;
« Per que fai ades bon servir
« O d'aculir o de parlar
« O de son aver adonar:
« Ad aqel qu'o fa, esta gen.
« E a cel q'el servisi pren,
« Esta laig, si no 'l gizardona,
« S'era coms o maiers persona.
— « Seiner Jaufre, dis la pucella,
« Si us platz, ara m digatz noella:
« Quin'aventura sa us adus?
— « Pulcella, no us demandetz plus
« De novas, car trop ai a far
« Que gran paor ai de tarzar.
« Assatz vos dirai veritat
« Cant ne serem alegorat. »
Ab tan va 'l caval resenglar
Pueis poia, e a s faig donar
L'escut e la lansa aisament.
E pren la piusela tot jent
E a la denan se poiada,
Que ja per el non er laissada
Tro l'aia a son paire renduda,
Qu'el la cuia aver perduda.
Aissi s'en vai cochosament
Ves lo castel de mantenent
On jai nafratz lo cavallier,
A qui auria gran mestier
Socors, que vengutz es Taulat
Ab sos sirvens; que l'an liat
Las mans estreit detras lo dos,
Quatre bacallar grans e gros,
Que an grans quatre correiadas
De cuer de cer menut nodadas
Ab qu'el baton, e 'l fan puiar
Lo pueg, aissi con solon far,
C'aissi lo an set an tengut.
E tant l'an trait foras tot nut,
Pueis l'an al pe del pueig menat.
E quecx a sos bratz reversat,
Que s'apareillon del ferir.
Ab tant viro Jaufre venir
Mout tost, denan se la pucela.

Fan cil : « Aquest porta novela
« De que que sia a mon seignor
« C'aissi cavalca per vigor. »
E Taulat es sus en l'angarda,
E vi Jaufre, cant se regarda,
Qu'es als quatre sirvens vengutz
E es s'en corren desendutz;
E venc ves Jaufre per saber
Que ven aitan cochos querer.
« Cavallier, dis el, saber voill
« Cal sobreira ni cal orgoill
« T'a fait e ma terra intrar :
« Deissen, e vai te desarmar,
« Que totz temps esfaras mais pres.
— « Seiner, non farai, dis Jaufres;
« Trop vos voletz un pauc cochar,
« Si us platz, laissatz me razonar.
« Per cest cavalier soi vengutz
« Que devia esser batutz;
« E prec vos, per enseinament
« E per tot vostre causiment,
« Qu'el laissetz, per amor de me,
« Si us platz, e faretz i merce;
« E, s'anc fes ves vos malvestat,
« Erguell ni guerra ni foudat,
« Tot en aissi s'en tornara
« Con vostra cort conusera. »
Apres a Taulat respondut :
« Ieu cre, dis el, se Dieus m'ajut,
« Que tu aias perdut ton sen
« Car aissi parlas folamen,
« Ni ditz c'om aquest te renda.
« Assatz as forfait c'om te penda
« O c'om t'ausia a mala mort.
— « Seiner, vos i fariatz gran tort,
« Dis Jaufre, qu'ieu no ai ditz ren
« Que us deia enuiar, mas ben;
« E ja per tant no m laissarai
« Que no us diga encaras mai
« Qu'el cavallier non aucisatz,
« E que per amor lo m rendatz,
« C'ueimais l'avetz trop trebaillat.
— « Vai, villan, trop t'ai escoutat;
« Deissent, e vai te desgarnir,
« Qe si no, prop es del morir.
« E aquela pulcella sia
« Dels escudiers, car era tia.
— « Seiner, dis Jaufre, non er jes;
« Car mout me seria mal pres
« S'era als escudiers livrada;
« Ans sera ma forsa mermada,
« Qu'eu non poirai del bran ferir,
« Qu'ieu la lais forsar ni aunir.
— « E con? e vols t'ab me combatre?
— « Oc, ans que m lais aunir ni batre,
« Ni esta pulsella forsar.
— « Ara vols tu t'anta doblar?
« Dis Taulat, que, si Dieus m'ajut,
« Pueis aurai al col mon escut
« Non escaparas ab la vida.
— « Mouta menassa ai auzida
« Ab aquesta, so dis Jaufre;
« Mas, per mon cap, vos dic, so cre,
« Lo cavalier vos er a rendre,
« E cuig vos ben l'anta car vendre
« C'al rei Artus fezes l'autr'ier,
« Que l'aucises un cavallier;
« Mas ara sai ieu veramen
« Que mai d'orguell e de non sen
« A en te, qu'ieu non aug retraire;
« E non o podetz celar gaire,
« Que mout m'avetz fort menasat,
« E eu o ai tot escoutat
« E sufert tant com volges dir....

« Mas fe que dei al rei Artus,
« Qe am e ten per mon seignor,
« Oimais no us portarai honor
« Qe pro ai essaiat ab ben,
« Ni no us blandirai de ren
« E s'es mals, mal avetz trobat. »
A aquest mot respon Taulat :
« Cavalier, mout as pauc de sen,
« Que ja saps a ton esien,
« Que meillors .v. cen cavalliers
« Que tu non iest, ni plus sobriers,
« Ai ab armas pres e conques.
— « Anc ui para, so dis Jaufres,
« Non o metam tot en parlar,
« Mas si t vols, va te tost armar,
« E veiam que Deus ne volra;
« Que ja enans ben no m'ira
« Tro que m sia ab te combatutz
« Que l'us sia mortz e vencutz. »
E Taulat respont ab erguell :
« Ja autra garnison non vuell,
« Mas sol mon escut e ma lansa;
« Que tant te vei d'avol semblansa
« Que ja no m voill per te garnir;
« Ans, si t vols, ne fai set venir
« Aitals con tu iest totz armatz. »
So dis Jaufre : « So es foldatz
« Que te combatas desgarnitz,
« Mas ben pars erguil a tos ditz.
« Mas tot en aissi con volras
« Te combatas, si en cor o as,
« O si non, vai te rendre pres
« Al rei Artus, que sa m trames;
« C'una d'aquestas t'er a far.
« Tol ti oimais de menassar. »
Ab tant Taulat s'es irascutz
E es ves un sirvent vengutz :
« Aporta, dis el, mon escut
« E ma lansa, si Dieus t'ajut;
« Vai aitan com poiras coren
« E digas a aquella jen
« Que lai foras son albergat,
« Que vengan un malaurat
« Vezer morir ab colp de lansa,
« Que l'escut, l'auberc e la pansa
« Li voil a un colp esfrondar;
« O si non, no vuell mais portar
« Armas, ni far cavallaria,
« Ni de domna aver seignoria. »
El sirventz es d'aqui mogutz
E es se en la ost vengutz
Als cavalliers que fan gran dol
Per lor seignor, que Taulat vol
Far puiar l'angarda batent.
E aissi con venc mantenent
Dis lor : « Baros, anatz vezer
« Un caitiu qu'es vengut querer
« Sa mort, que mos seiner o manda,
« Al pe del puig, en mietz la landa. »
E pueis part se, aitant con pot,
E intret el castel de trot,
On troba las domnas ploran
Mout fort e lors cabels tiran.
E pres la lansa e l'escut,
Que vi a un lancier pendut,
E vol s'en tornar mantenen,
Cant la domna maier lo pren :
« Amix, dis ella, digas me,
« E non m'en mentas, per ta fe :
« D'aquellas armas que vols far,
« Que tant corren te vei portar?
— « Fe que dei a la vostr'amor,
« Domna, port las a mo seinor.
— « E a que ops, si Deus te gart?

— « Per un vilan fol e musart
« Que s'es vengutz ab el combatre;
« E, si 'l voletz vezer abatre
« O aucir, venetz sai ades,
« C'anc mais no fo de mort tan pres.
— « Dieus, dis la domna, lo 'n defenda,
« E a te, s'il platz, car o venda,
« Car aissi parlas folamen!
« C'aiso es aquel veramen
« Qu'i a .VIII. jorns sai vi venir;
« E non vol del convent mentir.
« Santa Maria 'l gart de pena,
« E a Taulat, c'aissi s malmena,
« Don de malaventura tan,
« D'ira, d'angoissa e d'afan
« E de trebail e de dolor,
« Con ieu quier a nostre Seinor. »
Ab tant es vengutz lo sirven
A son seinor, lai on l'aten.
E pres l'escut e pueis la lansa,
Q'en son ergueil a tal fiansa
Que non vol son ausberc vestir
E a escridat : « Ven morir,
« Vilan, tu que sai est vengutz. »
E Jaufre es ves el mogut,
Cant aisi s'auzi escridar,
Tant col caval lo pot portar.
E fon iratz, que, de feunia,
L'es doblada sa gailardia.
E Taulatz venc de l'autra part,
Peiers que leons ni laupart,
E vai ferir per tal poder
Jaufre, que no 'l poc retener
Sella ni cengla ni peitral,
Que tot o trenca e vai a mal,
Que ab tot l'a en terra portat.
E Jaufre a 'l tal colp donat
Sus en la pena de l'escut,
Que tot lo l'a frait e romput,
Que l'escut e 'l peitz e 'l costat
L'a tot esvasit e passat,
Si que la lansa n'es passada
De l'autra part una brasada
E contra terra l'a cosit.
E las gens cridon a un crit :
« Santa Maria! Santa Maria!
« Abaissatz en aquesta dia
« La felonia de Taulat
« E l'erguell que trop a durat. »
E Jaufre leva tot corren,
Pueis trais l'espasa mantenen
E es s'en ves Taulat vengutz.
Que jai el sol totz estendutz
E espadatz coma grapaut;
E crida, tan con pot, en aut :
« Cavallier, per amor de Deu,
« Non mueira, que mout m'esta greu;
« Vailla m Deus e santa Maria,
« Que mort soi per ma gran follia.
— « Non est encaras, dis Jaufre,
« Mas enans que t partas de me
« O diras en ver, ab mon grat,
« Car trop a tos erguils durat,
« E deu ben oimais penre fin;
« Que tu cuiavas oi matin
« Qu'el mont non agues cavallier
« Tan fort d'armas ni tan sobrier.
« E pros eras tu veramen,
« Mas trop regnavas malamen,
« Car trop te donavas d'orguell,
« E Dieus non l'ama ni l'acuell.
« E tu potz o aras vezer
« Qu'ieu non son jes d'aquel poder
« C'ab armas sobrar te degues,

« Si Dieus airat non t'agues;
« Mas, per ta grant malaventura,
« T'a suferta la desmesura
« Que fezist al bon rei Artus,
« E no 'l platz que t'en soffra plus.....
« E Deus tot per la malvestat
« Que d'aquel cavalier fasias,
« Qu'en ta prison nafratz tenias,
« Fes te la cort del rei aunir,
« E me en aquel punt venir.
« Que tant t'ai jorn e noit seguit
« Que mon coratge n'ai complit;
« De luein t'es aquest mal vengutz.
« Moutas vetz es hom confondutz
« Per so de que garda no s pren.
« Lonc temps auras anat queren
« So qu'as en pauc d'ora trobat.
« Conoisetz que mal as reinat?
— « O ieu, seiner, e clam merce;
« Que prenatz segurtat de me,
« C'aissi m ren en vostra prison,
« Coma pres e vencut que son. »
Dis Jaufre : « Ab me trobaras
« Merce, pueis demandada l'as;
« Mas iras t'en, c'aissi o voll,
« Al bon rei Artus a Carduoll,
« Lai on el es, rendre per pres,
« Car l'ancta no t perdon ieu ges
« Del rei, mas lo mal que m'as fait
« E 'l trebail que per te ai trait
« Te perdon, aqo t fas saber
« Que del rei non ai jes poder,
« Car lo rei es seinor de me
« E penra venjansa de te,
« Per honor e per seinoria.
— « Seiner, aissi co us volres, sia,
« Dis Taulat, qe no i met content;
« Mas tot sia a vostre talent
« E a merce de mon seignor
« Lo rei, a cui Deus fai honor.
« Seiner, faitz m'un meje venir
« Que puing en ma nafra garir,
« Aquel qu'el cavallier garia,
« Que mout a bona maistria
« E mout es sos sentz naturals,
« Qu'el mont non cre qu'en sia aitals
« Ni que tan conosca de plaga
« Ni miels a garison la traga.
— « Ja, dis Jaufre, per san Tomas,
« Enans d'aqui non levaras
« Ni veras metje, per mon grat,
« Tro que aias merce clamat
« Al cavallier que es aqui,
« E a los autres autresi
« Que de ta preison sion sout
« Ab tot l'arnes que lur as tout.
— « Seiner, a vostra volontat
« Faitz d'els e de me, dis Taulat;
« Car vostre es totz mos poders,
« Ma terra, mos cors, mos avers,
« Que de tot vos don seinoria;
« Que so qu'en volres far fait sia. »
E Jaufre a s'espasa mesa
El fuere, e a la sua presa
E va 'l la testa desgarnir;
Pueis a fait lo metje venir,
Que l'a la plaga regardada,
D'aiga e de vin blanc lavada;
E pueis an l'en un leit colgat
E an l'en al castel portat.
E Jaufre a fait desliar
Lo cavallier e deslivrar,
E 'ls autres denan se venir;
E pueis fes a totz convenir

C'al bon rei Artus s'en iran
Ab lor seinor, e portaran
Taulat, tro denan lo rei sia,
Que prenga de la vilania,
A son plazer, dreit e venjansa :
« E contatz li la desmesura
« Que fasia sens forfaichura
« A aquel cavallier soffrir,
« E con l'avia fait languir.... »
El cavallier son se rendut
A Jaufre, e l'an convengut
Que tot so que lor dis faran,
Que ja sol mot non passaran;
E mais, si mais en vol querer,
Cascus en fara son poder.
Dis Jaufre : « Al re non voil dir. »
Ab aitant vol se d'els partir,
Cant lo seiner dels cavalliers
Qu'era de Taulat presoniers
Li venc denans mout humilmen :
« Seiner, dis el, a vos mi ren
« Me e mos homes e ma terra,
« Per far contra totz homes guerra;
« Que jent o avetz gazainat,
« Que de tal luec m'avetz gitat
« On ai a ma forsa vescut,
« Car tant y ai de mal agut
« Que mais mi valgra mort que vida.
« Anc mais non cre que fos ausida
« La dolor ni la passion
« Qu'ieu ai tracha en la prison
« On Taulatz m'avia tengut tan,
« E ses forfait petit ni gran,
« Que no l'avia de ren faig;
« Mas Deus e vos m'en avetz traig.
— « Seiner, dis Jaufrenz, ieu non quier
« De vostre delivrar loguier
« D'aver, de terra ni d'onor;
« Mas que us n'anetz a mon seinor
« Lo rei Artus que sa m trames,
« E a el ne rendetz merces,
« Vos e tuit aquil cavallier.
— « Aquo farem mout volontier,
« Dis el cavallier; mas, si us platz,
« Seiner, vostre nom nos digatz,
« Que saber voill de cui diren
« Al rei Artus, can lo veiren,
« Qui m'a de prison deslivrat,
« Ni a vencut ni pres Taulat.
— « Seiner, qui us demanda de me,
« Digas li qu'ieu ai nom Jaufre.
— « Jaufre, seiner? — Oc verament.
« E digatz me per entresent
« A Quex que vergona 'l farai,
« El primier luoc on lo veirai,
« De la vilania que m dis;
« Meils li valgra que s'en giquis. »
E 'l cavallier dis e coven
A Jaufre qu'el lo dira ben
Al rei e a Quex so qu'el manda.
En apres a Deu los comanda.
E Jaufre a puis demandat
C'om l'aduga tot enselat
Un palafre a la pulcella,
A la filla d'Augier, la bella,
Qu'el jaiantz enmenava presa,
A cui la tolc per sa proesa.
E aqui eis de mantenen
Il an fait son comandamen;
Car mout lo volon obesir,
E a tot son plazer servir.
E Jaufre pueia la pulcella
E pueis ten son camin ab ella,
Totz sols, ses autra conpaignia,

Que ja non aura ben tro sia
La d'on lo jaiantz l'a moguda,
E l'aia a son paire renduda.
E pueis tenra ves Brunesentz,
On es sos cors e son ententz.
El camin s'es mes, per on venc;
E Taulat, aissi con convenc,
Rent als cavaliers garnimentz;
Que anc nulla res non fon mentz
Caval, escutz ni garnison,
Que non renda atrestan bon
Con so que avion perdut.
E, quant tot lor o ac rendut,
Meton s tuit ensems en la via,
E son vengut, all l'uchen dia,
A Cardoil, on lo reis s'estava
Privadamenz, e escotava
Una pulcela que s rancura
E s clama d'una desmesura,
C'uns cavalliers li fai a tort,
Que la guerrega com per mort
E l'a touta tota sa terra.
E non pot mais sofrir la gerra,
Car non l'a nuilla ren laissat,
Mas un castel pauc assejat,
C'aura tro a un mes rendut,
Que aissi o a convengut.
E a mestier que o atenda,
Si non troba qui la defenda,
E ven al rei querer secors :
« Seiner rei Artus, de pretz flors,
« E aiso dison totz lo mons,
« C'om de vos non va fadions
« De secors ni de vostra ajuda,
« A vos soi per socors venguda,
« Per so car m'a mout grant mestier.
« Que m bailetz, si us platz, cavalier
« Tal que s combata per mon dreg
« Ab cel c'aissi m ten en destreg,
« E que m bailetz tot le meillor
« De vostra cort; c'ab lo peior
« L'aura a far que sia el mon. »
Ab aitant lo reis li respon :
« Pulcella, si Galvanz sa fos,
« El s'en anara ben ab vos,
« O Ivans, o 'l filtz de Dovon;
« Mas neguns d'aquels non ci son.
« E pero si sai n'a negun
« Que volgues aver tan d'estrun;
« Que s'en volgues ab vos anar,
« Gran lausor pogra gazanar. »
E anc neguns non sonet motz,
E la pulcella, vezen totz,
Escrida : « Cavaller, no sia!
« Per Dieu, no m'en torn afadia,
« Non sia esta cortz desmentida,
« C'om diga que m'en torn fallida! »
E neguns non a mot sonat.
Ab tant viron venir Taulat,
En un lieg garnit ricament,
Entre dos palafres mout gent.
E entorn son tuit li cinc centz
Si garnitz que res non fon mentz,
Que tuit son de novel vestit
E de novas armas garnit.
E 'l cavalliers es totz primiers
Qu'era de Taulat presoniers,
E vai s'als pes del rei gitar :
« Seiner, cel que s deinet baissar
« En terra, per nostr'amistat,
« E receup lo colp el costat,
« Don tuit siei enemic son mort
« E siei amic sal et estort,
« Vos don gaug e us cresca honor,

« Aissi con a tot lo meillor
« Que jamais sia ni anc fos. »
E 'l reis respon : « E Dieuz sal vos,
« Amics, e cels que ab vos son,
« Que tant vei que son bel e bon.
« E vuoll saber quinas genz est
« Ni on anatz, ni que querest,
« Ni qualz homz es aquest nafratz.
— « Seiner rei, aiso es Taulatz.
— « Taulatz! dis lo rei, e so con?
— « Seiner, Jaufre, lo filtz Dovon,
« L'a conquist per cavallaria,
« Qu'a ma domna e a vos l'envia,
« Que prendatz de l'anta que us fes
« Aital venjansa c'en volres.
— « Ai Dieus! dis lo rei, Santz Esperit!
« De Jaufre, con a ben servit,
« E de mon mal guerier hontat!
« Amix, digas mi veritat:
« On lo laseist ni on lo vist?
« Era sans? — Oc, seiner, per Crist,
« E alegres e delichos,
« Con cavalier honratz e pros
« E con cel en cui non faill ren;
« Ains ne pot hom mais dir de ben
« De sol el que dels autres totz,
« Que non mentiria de motz.
« Mas ja a me no 'l cal lausar,
« Qu'als faitz e a las obras par,
« Seiner reis, de Jaufre, qui es.
« E dic vos que, cant ausires
« Lo mieu trebail ni m'aventura,
« Con l'ai sufferta aspra e dura,
« Tot vos farai meravillar;
« Mas, seiner, non o deg contar
« Tro ma domna la reina i sia
« Ab lo miels de sa conpagnia;
« E, si us platz, faitz l'aissi venir
« C'a ela voill contar e dir
« So que Jaufrens per mi li manda. »
Et aqui eis lo reis comanda
A Quecx c'aduga la reina
E non la remanga neguna
En cambra domna ni donzella,
Que non veng' auzir la novella....
E la reina es venguda
El palais, on s'es asseguda
Lonc lo rei Artus, son seignor.
E no i a domna de valor
Laissada, bella ni donzella,
Que non sia venguda ab ella;
E totas segron environ,
E 'l cavalier mou sa rason :
« Domna, lo filtz Dovon, Jaufre,
« Vos manda granz salutz per me
« Con vostres homs, domna, que es;
« E a us Taulat aissi trames,
« Que non avion vostre amic
« Ni vos plus coral enemic,
« Plus ergoillos ni plus sobrier;
« E parec ben al cavalier
« Que us aucis l'autre jorn denan;
« E tengra us o aissi cad an,
« D'aquo sera ben estrunatz.
« Mas Jaufre, lo benauratz,
« Que tant es sons cors granz e ricx,
« N'a venjatz totz sos ennemicx.
« E a us ne fai aissi present,
« Per so que prendatz venjament
« De la vostra anta e de la mia;
« Que a gran dolor m'aucisia,
« E dirai vos en cal manieira :
« Per orguell e per gran sobriera,
« Que ren non saup al res per que

« Aucis mon paire, e pueis pres me
« E nafret me tan malament,
« Si que ja sempre m'er parvent;
« E, tot nafrat, el me tenc pres
« Set anz, e non cre qu'anc vises
« Mais home en aissi aucir.
« Que, cant m'avia fait garir
« E mas plagas m'eron sanadas,
« El me fasia, ab coreiadas
« Batent, un'angarda puiar
« E 'ls mans detras lo dos liar.
« E, can m'avian sus poiat,
« Batent e ferent mal mon grat,
« Tot nutz e descals en mas bragas,
« E eron crebadas mas plagas,
« Aissi co'l jorn que fui nafratz.
« Ve us con era marturiatz
« Una ves cascun mes del an;
« Mas non sofria ieu sols lo dan,
« Que tuit li ome de ma terra
« Menavan entr'els una guerra,
« Un plant et un plor et un crit,
« Que tant eron trist e marrit,
« Per la gran dolor qu'ieu sofria,
« Que s lassavon tres ves lo dia
« E la nueg en gran dol a far
« Et en plainer et en cridar.
— « Dieus ajuda! santa Maria!
« Dis lo reis, con gran vilania
« A en aquesta e can laia!
« Ja Dieus de me merce non aia,
« S'anc auzi tan gran desmesura!
— « Ancara i a autra rancura,
« Per ma fe, dis lo cavalliers,
« Que tant era Taulat sobriers,
« Fols et ergoillos et engres
« Que totz aquestz c'aici vezes
« Avia vencutz e pres, per me
« Car sol li clamavon merce,
« Que non m'aucises aitan lag,
« C'al re non l'avion forfag.
« Et anc no 'l saubron tan clamar
« Merce que la i poguesson trobar,
« Tro Jaufre l'ac pres e vencut.
— « Anc mais, si Dieus e fes m'ajut,
« Dis la reina, non ausi
« Cavallier regnar en aissi
« Ab tant d'erguelh ni de foudat! »
A aquest mot respon Taulat:
« Domna, dis el, ben ai agut
« Trop d'ergoill, mas tot l'ai perdut.
« Trobat ai metje natural
« Que m'a leu garit de gran mal;
« Car mout a gran mal en orgoill
« Et ieu, que ja mentir no voill,
« Avia aitan de sobreira
« Que anc, en neguna maneira,
« Non puoc mal far, que no 'l feses.
« Et es m'en tro aissi ben pres,
« Que de mil cavallier en sus
« Ai mortz e sobratz e vencutz;
« Que anc non fui apoderatz
« Ni non casic, ni fui nafratz
« Que m'en laisses de cavalcar;
« Ni ausi anc en luec parlar
« De cavallier que fos tan pros,
« Que s'agues valor d'autres dos
« Dels plus sobriers, de tres o quatre,
« Que non m'anes ab el combatre.
« Mout ai longamen percassat
« So qu'ai en pauc d'ora trobat;
« Que totz temps ai quist cavallier
« Plus fort de me e plus sobrier.
« E, domna, la vostra merce,

« Ai lo trobat meillor de me.
« E merce lo rei mon seinor,
« Que m'enviet tot lo meillor....
« Que non sai home tan sotil,
« A cui la meitat en disses,
« Que volontiers non m'aussises.
« Mas Jaufre ac tant de bonesa,
« D'umilitat e de franquesa
« Que tan tost co 'l clamei merce,
« La trobei, e dirai vos de que :
« Tot l'enueg e la vilania,
« Que facha ni dicha l'avia,
« E 'l mal que per me avia traig
« Me perdonet per atrasaig.
« Mas l'anta qu'ieu vinc aici far,
« Aquella no m volc perdonar;
« Que dis que far non o podia,
« Que portar vos voll seinoria;
« Per que m'a aici enviat,
« Que, tot a vostra voluntat,
« E tot aissi con us volres,
« Vos e ma domna vos venjes.
« Mas mout son malament e greu
« Nafratz, vailla m merce per Dieu.
« Francs reis, d'umil cor e de bon,
« Mas ja enjan ni tracion
« No m perdonetz, ni us o querai,
« Que voluntiers m'en defendrai
« Denant vos, qui m'en vol reptar,
« Coras c'armas puesca portar;
« Mas, seiner, per Dieus vos queria
« Que m perdonetz la vilania,
« Lo forfait e l'envaisimen
« Qu'en vostra cort fes per non sen. »
Dis lo reis : « Mout m'es greu a far;
« Qu'ieu non sai con puesca trobar
« Ab mon cor que ja fin te fasa;
« Que totas autras anctas passa
« Aquesta qu'ieu anc receubes.
— « Seiner, dis Taulatz, ieu soi pres
« E nafratz en vostre poder,
« E soi vengutz merce querer
« Del forfait e de la rancura,
« Qu'es grantz, e de la desmesura;
« Que ja no us clamera merce
« Si no i agues rason per que.
« Mas, car i a trop de rason,
« Vos quier per Deu, seiner, perdon!
« Car, on maiers lo forfaitz es,
« Adones es maierz la merces.
« Qui perdona son maltalen
« E mais i fa de causimen. »
E 'l reis, con francz e de bon aire,
Lo meillor c'anc nasquet de maire,
Azauta s mais de perdonar
Totz temps que de sobriera far.
E ac mantenen perdonat
Tot son maltalen a Taulat;
E pueis preget tant la reina,
Con bona domna franca e fina,
Que l'a perdonat ensament;
Car ve qu'el rei la 'n prega jent.
Pueis a lo cavallier pregat,
C'avia en sa preson estat,
Qu'el perdon, pueis el li perdona.
E 'l cavallier sol mot no sona,
Mas que pren fort a sospirar.
E tuit li prendon a cridar
Qu'el perdon pos qu'el reis o vol.
« Barons, leus vos es lo mieu dol
« A perdonar, car ren no us costa;
« Mais si neguns me fos de josta
« E vis con fasia malament
« Puiar en l'angarda batent,

« Las mans liadas tras lo dos,
« Non a neguns lo cor tan gros
« Que non plores de pietat.
« E cascuns dis sa volontat;
« Mas ieu prec lo rei mon seinor
« Que no m'en parle per amor
« E faza m'en jugar per dreg
« A un dels savis de la leg. »
E 'l reis respont : « Aquo er faitz;
« Mas si us plagues que, senes platz,
« Vos lo volgueses perdonar,
« Mout vos en pogra mais amar.
— « Seiner reis, la mort de mon paire,
« De mos parens e de mon fraire,
« E 'l confondement de ma terra,
« E 'ls homes que m'a mort per guerra,
« Li perdon, per la vostr'amor;
« Mas lo trebail ni la dolor
« Que a tort m'a fait soffrir,
« No m pot jamais del cor eissir.
« Que tant lai es preon intrada
« Que jamais no m'en er gitada,
« Tro, per tal venjansa que m plassa,
« E c'om mon vesent, la m'en fassa;
« Que, seiner, anta corporal
« Jamais, a home que ren val,
« Sens venjansa, non l'eis del cor,
« Mas als malvais oblida e mor.
« Per qu'ieu quier, si us platz, jugament
« Que 'l me fassatz far lialment
« De l'ancta qu'a mon cors a faita,
« Qu'anc mais sa pars non fon retraita.
— « Seiner, dis Quex lo senescal,
« Si m sal Deus, mout estara mal
« Si home altre dreit l'en fa,
« Pois per vos perdonat non l'a;
« E pueis non ditz paraula bona
« Cant dis c'avols es qui perdona.
— « Seiner Quex, dis lo cavalliers,
« Vos perdonatz fort voluntiers;
« Car leu trobet ab vos perdon
« Cel que us feri ab lo baston
« El col, tal que us parra destmes,
« Ja tant ben no us en gardares.
« E Jaufre a us per me mandat
« C'ancara no us es perdonat
« So que 'l disses denan lo rei;
« Mas, per la bona fe que us dei,
« Be us manda que, sitot vos loina
« C'ancara us en fara vergoina,
« E puesc o ben vos en ver dir,
« Qu'ieu no m'azauta de mentir. »
E Quex a clinada sa testa
E non so a tengut a festa,
E estet que non sonet motz.
E 'l reis a 'l mandat denant totz
Que fassa sa cort ajostar,
De cels que sabon mieltz jugar
Lo dreit qu'el cavallier demanda.
E Quex, cant vi qu'el reis o manda
A o fait et aquo corrent.
Que faitz n'i a venir tal cent,
Que cascuns sap de la lei pron
Et an si facha la razon
Tota contar al cavalier,
Del cap primier tro al derrier,
Que de ren non lor a mentit,
Si com avetz denant auzit.
E cant tot lor o ac contat,
E il feron dir a Taulat
Sa razon tot suau e jent;
E pueis feron lor jugament
Aital com auziretz contar :
« Qu'el cavallier fassa menar

« Taulat, lai on el lo tenc pres,
« E fassa 'l una ves lo mes
« En l'angarda batent puiar,
« Aissi con el solia far;
« E tenga 'l lo aissi set antz.
« Mas, si 'l vol perdonar enantz,
« D'aco 'l dona la cort poder;
« Mas plus no l'ausa retener. »
E aissi o a convengut,
Que plus de mal c'a receuput
No il fara ni plus de sobriera.
E pueis tenc ab el sa cariera.
Ara laissem aquest estar,
Pos c'acabat an lor afar.
E contar vos ai de Jaufre,
C'amors l'a si tirat vas se
Qu'el manjar li tol e 'l dormir,
Tot solatz e tot esbaudir;
Car ades non ve Brunesenz
E vai s'en, et aco corens,
E es per la terra sauput
Que Jaufre a pres e vencut
L'ergoillos cavallier Taulat,
E lor seignor a deslivrat....
E 'l dol que fasion e 'l crit
Es remansut, et an bastit
Tal un gaug e tal alegrier
Per Jaufre lo pros cavallier,
Con si vesian Nostre Seignor,
Tan li servon e fan d'onor.
E cant Augiers de Cliart auzi
C'a Jaufre es pres en aissi,
Pueia e ten ves el sa via,
Ab sos filz que 'l fan compagnia.
E non ac minga cavalcat
De sa jornada la meitat,
Que vi la pulcella venir,
Plus gentz que no us sabria dir,
Cavalcant son bel palafre.
E venc latz e latz de Jaufre;
Mas non l'a minga conoguda,
Que ben la cui' aver perduda;
Mas Jaufre conoc mantenent,
Et aqui mezeis el deisent
E venc ves el, aitant con pot,
Alegres, de saut e de trot.
E Jaufre, cant lo vi venir,
Deissen, e van se conjausir.
Et Augiers a dig a Jaufre :
« Seiner, l'ostal prenetz ab me,
« Aissi con m'avez convengut.
« Mas, pueis no us vi, ai mout perdut;
« C'uns jaianz m'a ma filla enblada,
« E non sai on la s'a menada,
« Ni vas on la puesca querer,
« Ni non puesc alegrier aver
« Ni gran gaug de neguna ren;
« Ans vos dic que, cant m'en soven,
« Per pauc d'ira lo cor no m fent.
— « Mout la garavatz avolment,
« Dis Jaufre, segon mon veiaire!
« Mas pos faitz es, qui 'n pot als faire?
« Aisso vos n'era a devenir;
« Qui pot s'aventura fugir?
« E pos non pot esser cobrada,
« Ieu ai ab armas gazanada
« Atrestan avinen pulcella,
« Et aitan bona et aitan bella
« Con vostra filla veramenz,
« Que es d'atrestan bona genz;
« E dar la us ai, si la voletz,
« S'en luec de filla la tenetz.
« E dic vos, cant la veiretz,
« Que ja meintz non la preisaretz

« Con vostra filla fasiatz.
— « E, seiner, perque m'en parlatz?
« Dis Augier, que non es aquella,
« En est mon, domna ni donzella,
« Que tant agues de bon solatz,
« Ni de que tant fos hom pagatz,
« Ni tan jent saupes aculir
« Totas genz, ni en grat servir,
« Seiner, con ma filla fasia.
« Perque jamais, tan con vius sia,
« Sens ella, gran gaug non aurai. »
Dis Jaufre : « Si auretz, so sai,
« E non auretz pron qui la us dona
« Aitan bella et aitan bona? »
Ab tant el la va desliar,
E Augier la pren a garar
E a la sempre conoguda :
« Bels seiner, dis el, Dieus ajuda!
« On avetz ma filla trobada?
« Per Dieu! con l'avetz delivrada?
« Si us platz, digas m'en veritat. »
E Jaufre a l'o tot contat
Del jaian, con l'es avengut,
Ni en cal guisa l'a vencut,
Ni con conbatet ab Taulat
C'al rei Artus l'a enviat;
E del cavallier qu'era pres,
Col delivret ni col trames
Al bon rei, ab los .v. centz
Garnitz, si que res non es mentz.
Contat l'o a tot en aissi,
Que anc de ren no l'en menti,
Con ieu vos ai denant contat.
Et en aissi an cavalcat,
Parlan d'aquo que lor fon bel,
Tro que foron pres del castel
D'Augier, que fa primier entrar
Sos dos fils, per apareillar,
Consi a gran procession
Recipian lo fill Dovon.
E il s'en son primier entrat,
E an per lo castel mandat
Que tuit n'escon, per far honor
A Jaufre, con a lor seinor.
E tuit s'en son foras issit,
Gent aresat et gent garnit;
E an el castel Jaufre mes,
Que anc maior honor non pres,
Qu'il l'an facha de lor poder;
E aqui estet aquel ser.
E no us dirai l'arezament,
Lo manjar ni servisi gent
Que sos hostes li fes la nueg,
Que tornaria us a enueg.
El matin, tan tost col jorn par,
A mandat c'on l'an ensselar
Son caval e tenra sa via.
« Seiner, dis sos hostes, non sia ;
« Per Dieu! si us platz, remanetz
« Per sojornar, que lasses etz,
« Car trop avetz gran afan trag.
— « Si anarai per atrasag,
« Dis Jaufre, car de ren que sia
« Non aurai sojorn nuit ni dia,
« Tro sia a Monbrun tornatz;
« Car aqui es ma volontatz,
« Mos cors, mon saber e mon sentz,
« E sol que plassa a Brunesentz,
« Sojornarai aqui un mes,
« O, tant mi pot far, dos o tres.
— « Seiner, e no us pot hom aici,
« Dis Augier, servir altresi
« Con a Montbrun? si farai ben,
« Car sainz non a nulla ren

« Non sia vostre miels que mieu.
« E, seiner, remanetz, per Deu....
— « Seiner, tot aisso tenc per pres
« Que m proferetz, so dis Jaufres,
« Car conosc que bon cor n'avetz;
« Mas, si ben servir mi voletz,
« A volontat ni a plazer,
« No m pregues mais de remaner.....
E cant Augiers l'au afortir :
« Seiner, no us o fa jes bon dir
« Oimais, e ve us m'en tot laissat,
« E fatz n'a vostra voluntat. »
E con il van aissi parlan,
La pulsella ac entretan
Un paon raustit e lardat
E ricamenz apareillat;
E venc mantenent ves Jaufre :
« Seiner, dis ella, per ma fe,
« Vos quier, esta vostra pulcella,
« E non men qui aissi m'apella,
« Qu'enanz que us movatz, vos dirnes
« De so c'aparelhat sai es. »
E Jaufre respon : « Voluntiers.
— « Per Dieu, filla, so dis Augiers,
« Mais volgra l'acses demandat,
« C'altressi us o agra donat,
« Que remanes aissi ab nos
« Per sejornar, un mes o dos.
— « Seiner, non m'o dara ben leu,
« E ja sabetz mielz vos que ieu
« C'om non deu tal causa querer
« Que s pense que non puesc'aver;
« E aiso no s pot acabar.
« Que, s'ieu saupes que ab pregar
« Lo sai pogues far remaner,
« Be i mostrara tot mon poder;
« Mas ben sai c'aitant me perdria,
« Que ja per ren non remanria,
« C'a autra part sos cors li tira. »
E Jaufre, cant o au, sospira :
« Pulcella, vos avetz dit ver;
« Ben sabetz parlar a plazer
« E servir, si que n'avetz grat.
« Perque m'en avetz gazainat,
« Si que jamais, tant cant viurai,
« De vos servir no m recreirai;
« E dic vos que negun afar
« Non auria tan gran ni tan car,
« Qu'ieu tot non o laisses per vos,
« Si sabia que ops vos fos.
— « Seiner, la vostra gran merce,
« Dis la pulcella, que ben cre
« Que m'avetz bona voluntat,
« Que o ai vist e ben provat. »
Ab tant an l'aiga demandada,
E unz donzelz l'a aportada;
E s lavon, pueis son se disnat.
E us sirvens a amenat
A Jaufre son caval denant.
E ve'l vos levat ab aitant
E non a lonc, comjat a pres;
Que a Dieu, que tot lo mon fes,
A la pulcella comandada
E pueis tota l'autra mainada;
E es puiatz de mantenen,
E pren sas armas e vai s'en.
E sos hostes vai s'en ab el,
E sici fill, que son gran donzel.
E an en aissi cavalcat
Parlan, tro mieidia passat,
De Montbrun et de sa faison
E de las domnas que lai son
E dels bons aibs de Brunesentz,
Dels faitz e dels enseinamentz,

De sa bontat, de sa larguesa,
De son gent cors, de sa proesa
E del son gran enseinamentz,
Don se meravilla la jentz,
Con tan de pretz ni de beutat
Son ensems en lei ajostat.
Dis Augiers : « Non pot hom blasmar
« Al res, mas car non vol amar,
« Ni anc jorn no s'en entremes.
— « Complida fora, dis Jaufrens,
« S'en amor agues son entent;
« Car s'en aissi pert son jovent
« Dols er e danz e granz peccatz.
« Mala fon anc tan grantz beutatz,
« Don tant home son enveios,
« Si calsacom non es joios! »
Aissi s'en van entr'els parlan.
E ab aitan lor saill denan
Lo senescal de Brunesen,
Que a Jaufre anat queren
A Carduoll, on a vist Taulat
E Meliantz, que desertat
Avia estat tan longamentz,
En preson, ab d'autres .v. centz.
Tant l'a e sai e lai cercat,
Que ve 'l vos ab el ajostat.
E Augiers, can lo vi venir,
Conoc lo e va 'l conjauzir,
E demanda 'l com es aqui.
E 'l senescal dis li consi
Quer Jaufre, ni con l'a tant quist;
E dis li que mal a lo vist,
Si no 'l pot a Monbrun menar,
Que sens el no i ausa tornar,
E, si o fa, vengutz es mal.
Augiers respon al senescal :
« Seiner, trobat avetz Jaufre,
« Que ve 'l vos aqui, per ma fe,
« E cre que n'el puscatz menar
« A Monbrun; anatz l'en pregar
« E ieu pregar l'en ai ab vos.
— « Per Dieu, mout i dises que pros!
« Dis el, e disses me amor,
« Que no m'an podetz dir maior. »
Ab tant es a Jaufre vengutz,
E a 'l dichas motz granz salutz
De part sa domna Brunesentz,
Et apres de totas sas jentz :
« Que mout vos volrion vezer.
« E, seiner, si us ven a plazer,
« Prenetz a ma domna l'ostal,
« E si non ab son senescal;
« E prec vos o per amistat. »
E Jaufre a fort sospirat,
E respon ab aquel sospir :
« Seiner, e com o podetz dir
« C'ab vostra domna ni ab vos
« Prenda l'ostal, car Dieus en cros
« Noca fon anc plus trebaillatz,
« Ni plus feritz, ni plus macatz
« Con ieu lai fui non sai perque;
« E, on plus clamava merce,
« Adonx era ieu plus batutz,
« Plus trebaillatz e pietz vengutz.
— « Bels seiner, car, si Dieu mi gar,
« D'aiso ns podem ben razonar,
« Dis lo senescal, que tant era
« Nostr'aventura dura e fera,
« Nostre trebail, nostra dolor,
« Que sufriam per mon seinor;
« Per que tuit eravam marrit
« E per el fasiam lo crit
« Que, l'autra nuit, vos ausis faire.
« E, si fos mos fils o mon paire

« Que l'aventura demandes,
« Tan n'avia mon cor engres
« No 'l garira sanz Julianz
« Qu'ieu non l'aucises de mas manz,
« Si pogues primiers avenir.
« Mas nos vos avetz faitz giquir
« Lo crit e 'l dol e 'l mariment
« E ns avetz dat esbaudiment,
« Car avetz mon seinor gitat
« De preson e vencut Taulat,
« E ma domna si alegrada
« Que jamais non sera irada;
« Ans l'er meillor, si us pot vezer,
« Ni far servisi ni plazer
« Que si Nostre Seinor vesia.
« E prec vos, per santa Maria,
« Seiner, si us platz, e per merce
« Que us n'intretz el castel ab me.
— « Fatz o, seiner, » so ditz Augiers.
E Jaufre respont : « Volontiers,
« Si m vol de Brunesentz garar,
« Que ja ren no m puesca forfar,
« Ni retener oltra mon grat,
« Ni ab ma mala volontat.
— « Seiner, aisso pren sobre me,
« Sobre Deu e sobre ma fe,
« Que ma domna non vos fara
« Que plazer, oc tant con poira.
— « Ar anem dones a bon aur,
« E Dieus don la meillor agur
« Que non lai ac a l'autra ves. »
Dis lo senescalz : « Si aures,
« Seiner; d'aiso no us cal temer,
« E ieu vaue m'en per far saber
« A ma domna que vos venetz. »
Dis Jaufre : « Fort ben o dissetz;
« E, si segur lai puesc entrar,
« E eissir, cant o volrai far,
« D'oc e de non m'o tornetz dir;
« Qu'ieu non voill ancara morir. »
Mas aisso dis tot per esquern,
Qu'el fons de mar o de enfern
S'en entraria tot corentz,
Sol que lai saupes Brunesentz.
Lo senescal s'en vai coren;
E Jaufre tot e suau e gen
Lo sec, de Brunesen pensan,
D'oras en autras sospiran,
De son cors e de sa beutat,
Que l'a destreit, pres e liat,
Si que non a de si poder,
Ni cuia la sazon vezer
Que ab ella puesca parlar,
Son mal ni sa dolor mostrar.
S'ella non pensa del garir,
Jaufre pensa ades morir.
Aissi s'en vai totz enpensatz.
E 'l senescals es s'en intratz
A Monbrun, tan con pot baten,
E venc s'en denant Brunesen.
E, cant lo vei, es esbaïda
E es coren en pes saillida;
E, antz qu'el disses autra ren,
Demanda s'el cavallers ven,
Ni si l'a trobat, ni on es.
« Domna, dis el, leu lo veires.
— « Consi leu? aisso que vol dir?
« Com ausses denant me venir
« Sens el, que no 'l me menasses?
« Si m'ajut Dieu ni santz ni fes,
« Ben dic que mal o fon anc faitz.
« No m cuietz aver esquern traitz:
« Tot m'atendretz mos covinenz
« O ja, per Dieu, aurs ni argens

« No us gärra non siatz pendutz,
« Que per so es tan tost vengutz
« Que us cuies que m fos oblidat:
« Non es; ans o aures comprat. »
El senescal respont ab tant:
« Ben parlatz a vostre talant,
« Domna, et a vostre plazer;
« Mas ieu n'ai fait tot mon poder
« Del cavalier, e'ai tant cercat
« Que pres d'aissi l'ai amenat;
« E, si 'l voletz asegurar
« Et al eissir et al intrar,
« Que no 'l fases mal ni 'l forses,
« Venra sai, mas estiers non jes.
— « E con o? a paor de me?
« Aras sai e conosc e cre
« C'aisso es esquern que m disses
« Qu'el aia paor qu'el forses;
« Ja per me non sera forsatz.
— « Ara doncs, domna, apareillatz
« Vostre palais, e faitz issir
« Vostras jentz per el aculhir,
« Qu'ieu tornarai ves el ades.
— « Dreitz nientz es so que m dises,
« Dis Brunesentz, que per ma fe
« Ja no us partiretz gaire de me
« Tro qu'ieu sapcha per veritat
« S'es vers so que m'aves contat.
— « Domna, vers es, fe que dei vos.
— « No m faitz acreire plus que gos,
« Qu'el sagrament m'avetz passat,
« Que m degratz avér amenat
« Lo cavallier, et es tornatz
« Sens el, de que uz es perjuratz.
— « Domna, non son, c'adug lo us ai.
— « Vos o disses; mas ieu non l'ai,
« Ni l'aug ni 'l veg, de que m'es grieu.
— « Vos lo veiretz anc ui, per Dieu!
« Dis lo senescals, ab mon grat.
« E, si n'avetz grant volontat,
« Seguetz me e faitz enselar,
« E faitz per est castel mandar
« Als cavaliers qu'iescon la fors;
« E aia cadauns con cors
« Vestit et aresat mout gen;
« E menatz de pulcellas cen,
« De tals c'a vos fason honor,
« E n'aiatz de Jaufre lausor.
— « Ara avetz vos ben parlat, »
Dis Brunesens. Et a mandat
C'om l'aduga son palafren
Enselat, aissi con conven,
E pueis apres las cent pulcellas
De sa cort totas las plus bellas,
Las plus pros, las plus enseinadas,
E son totas ensems puiadas.
Pueis viratz puiar cavaliers
Els palafres et els destriers;
E 'ls menestrals e l'autra gent,
Tuit a un fait cominalment,
Corron carieras escobar;
E viratz lor apareillar
Palitz e samitz e cendatz,
Don fo 'l castelz encortinatz,
Si que non pogratz cel vezer;
Ni ja el mont non cal querer
Riquesa que aqui non sia;
Car a enueg vos tornaria
D'auzir, et a me de contar,
E per aiso lais m'en estar.
E dirai vos de Brunesen
Con ieis del castel ricamen,
Ab donzellas, ab cavalliers.
E 'ls senescals vai s'en primiers

E ella sec lo cavalcan,
En un bel palafre feran,
On hom de cavalcar no s dol;
E ambla si que par que vol,
Azaut e jent, dreit e suau,
C'a pena au hom son esclau.
E fon vestida ricament
D'un sisclaton molt avinent;
E siei cabel delgat e saur
Son gent estreit ab un fil d'aur;
E sa bella cara plaizent,
On anc non ac afaitament,
Anz es ben fina per natura
Que nulla sazon non pejura
Plus al matin que al colgar,
Mas ben la vei hom meillorar;
Relusi e menet clardat,
Que tuit en son enluminat
Cels que l'anavon environ.
E ac un capel de paon
En son cap mes, per la calor,
E portet en man una flor
Molt bella et molt ben flairan;
E en aissi vai s'en pensan
Com poira Jaufre rètener,
Ni co 'l fara son cor saber,
Ni, cant er ab el, que 'l dira,
Ni de cal guisa respondra :
« Si m'escomet de nulla ren,
« Ades li respondrai ab ben;
« E, si s clama car lo tenc pres,
« Ni del mal que ma gentz li fes,
« Ni car lo menasei a pendre,
« D'aisso consi m poirai deffendre?
« Ab blandir et ab gent parlar,
« C'aissi pot hom tot cor domptar;
« E, si Dieu platz, ieu domptarai
« Aquest, tanz plazers li dirai. »
E Jaufres venc de l'autra part
Parlan, que s cuia que fort tart
Poira Brunesen convertir,
Ni pensa que puesca avenir
Qu'ella per ren s'amor li don,
Car tant es de bella faisson
E tant es rica de corage
E de terra e de linage;
E a pauc non es desperatz;
Mas en aisso s'es afermatz,
Que dis que non es ses merce,
Pos totz autres bens a en se:
« Doncs non poira ella suffrir
« Que m veia per s'amor morir,
« Que mortz sui o tota l'aurai;
« Mas merce n'aura, si a Dieu plai. »
E aissi anet longamen
Pensan, qu'en altre non enten,
Tro que vi Brunesen venir,
Per cui el es en tal consir.
E 'l senescals venc tot corentz :
« Seiner, ma domna Brunesentz
« Es aici tot per vostr'amor.
« Per so que us fasa mais d'onor,
« E vet la, que us ven acuillir. »
Dis Jaufre : « Bel fai a grazir. »
Ab tant Brunesentz es venguda,
Que molt coindamen lo saluda,
E Jaufres ella eissament,
E apres tota l'autra gent,
Cavaliers, domnas e pulcellas,
Car molt n'i avia de bellas.
E Brunesentz l'estent la flor :
« Domna, dis el, per vostr'amor
« La penrai, pos vos la m donatz. »
E pueis cavalcon latz e latz

E las gentz estan entorn els,
De cavaliers et de donzels,
De pulcellas et de borges.
E tant i estavon espes
C'om no i pot nulla ren parlar,
Si fort non l'aven a cridar;
Don enueia fort a Jaufre
E a Brunesen mais, so cre;
Car non son en luec on parlar
Poguesson mieltz de lor afar.
E en aissi son s'en vengutz
A Monbrun, on an receubutz
Jaufre a gran procesion.
Pueis Brunesenz e siei baron
An l'enmenat sus el palais;
E non cre que vis hom anc mais
Miels aparellat de manjar;
Mas non m'o letz ara contar,
Car enant fai meillor auzir;
E per aquo voill m'en giquir.
E cant agron assatz manjat,
Il an lor solatz comensat,
E Jaufre a lor o mogut
Con s n'anet, cant l'agron batut,
E con sos ausbercz lo gari
E 'l drap, que res non l'esvasi.
Pueis demandet del cavallier
Qu'el venc residar el vergier
Tres ves e 'l venia ferir,
S' es garitz o si s pot garir?
Dis lo senescals : « Ben gara,
« Seiner, que ja mal non aura;
« Mas, per la fe que dei a vos,
« Enantz n'i eron vengut dos,
« Qu'ieu e Simons eram vengut,
« E par a cascun en l'escut;
« Que cascuns voidet los arsos
« E n'ac l'elme et l'ausberc terros
« E de totz aicels de Monbrun
« Feratz altrestal un e un
« Entro qu'ieu dis que lai anasem
« Tuit ensems e que us n'amenassem,
« E doncs cre que acsès paor.
— « Oc ieu, que anc non l'ac maior,
« Dis Jaufre, si m sal Dieus ni fes.
« Diable cugiei m'aguesson pres,
« Que sai fosson d'infern issitz,
« Cant vos vi entorn mi garnitz.
« Mas, cant m'agron sai sus puiat,
« Ni ac ab ma domna parlat,
« E vi son cors, so m fon avis
« Que fos ab Dieu en paradis,
« C'anc de ren pueis non ac temensa;
« Enantz vos dic, per ma crezensa,
« Que sol qu'ela s tengues ab me,
« Res no m pogra nozer, so cre. »
E Brunesenz a suspirat;
E a tant fichament garat
Jaufre et aitan dousament,
Qu'els oils dins el cor li desent;
E a ella puiet el vis
Lo sanc del cors, si que rogis.
Amdui son malamen nafrat
D'un dart qu'es d'amor enpennatz,
Don hom non pot son colp vezer,
Ni garnimentz no 'l pot tener
Tan fer prim; mas lo colps es gros,
Que no i a mezolla ni os,
Vena ni nervi que no 'l senta.
Aissi nafra can l'atalenta
Durament e gent e suau,
Que non ve om son colp ni l'au,
Ni jamais sanat non sera,
Mas per aquel qu'el colp fera....

Amdui son d'aquest dart ferit,
Et amdui seran leu garit,
Sol qu'ensems sian ajostat,
Car cascus n'a gran volontat.
El palais tenon lor solatz,
E cascus conta so que 'l platz.
Mas Brunesentz ni au ni ve
Faitz ni ditz, mas cels de Jaufre,
Ni en ren altre non enten;
Don plaing e sospira soven,
E trassal e fremis e mor,
E pensa ades en son cor
Can poira la sazon vezer
Qu'el puesca entre sos bratz tener.
E Jaufrenz plaing de l'autra part
E mor et esconpren et art,
Cant ve son cors gai e cortes,
Qu'ades mor car ab el non es.
Aissi an aquel jorn estat.
E Brunesenz a comandat
C'om fassa leitz apareillar,
Qu'ira jazer e repausar;
Car la calors que n'es anada
L'a un petit de mal grevada.
Pueis venc a Jaufre mantenent
E dis li tot suau e gent:
« Seiner, vos vos n'iretz jazer,
« E Dieus don vos anoit bon ser,
« E, al matin, meillor levar,
« Qu'ieu m'irai autressi pausar.
« Mas paor ai que us enfugatz
« Anca noitz, can serem colgatz,
« Aissi con l'autra ves fezes.
— « Non farai ja, so dis Jaufres,
« Que, si m'ajut Dieus ni sos sanz,
« Anz sai estaria .x. anz
« Que m'anes senz vostre comjat
« Ni meins de vostra volontat. »
Dis Brunesentz: « En bona ora!
« Que miels m'en tenrai per segura,
« Et miels dormirai plus segur. »
E laisset lo en bon aur.
E es s'en ab aitant intrada,
E fes castiar sa mainada,
Que non fason bruida ni nausa
E que laisson dormir en pausa
Jaufre, si com pro cavallier,
Que ben cre que l'aia mestier.
Jaufre an ricament colgat
En un lieg gent apareillat,
En que pogra suau dormir,
S'amors no 'l vengues assaillir.
Mas ves amors non pot valer
Benestansa de ben jazer;
C'aitant ben dormiria en pailla
Totz hom, pueis amors lo trebailla.
E el es ne si trebaillatz
Que cent ves s'es la nueit giratz,
Que non sent si jatz mol o dur,
Ni gaire non esta segur;
C'ades pensa de la faisson
De Brunesen, cal cor li fon;
Que totz sos faitz e totz sos ditz
L'a el cor sagellatz e escritz.
E pensa s'en nulla maniera,
Poira ja conoisser carriera
Col puesca son cor descobrir,
Ni l'amor c'aissi 'l fai languir.
E, cant a pron pensat, no i ve
Via, mas de clamar merce....
Aissi tota la nueig se plais
E estet en aquel pantais
Que anc de sos oills non durmi.
E Brunesentz plaing altressi,

E sospira soven e grieu,
E prega amor e puis Dieu
Que d'aquel mal conseill li don,
C'aissi l'auci contra rason....
Cant tota noit ac pron pensat,
Al matin, tan tost col jorn par,
Ella vai vestir e causar,
E es s'en la sala intrada,
E manda levar sa mainada
C'adobon de manjar corren,
Aissi que res no i sia men;
Pueis vai a la gleisa orar.
E Jaufres pensa de levar,
A cui es sa joia creguda,
Cant Brunesen a conoguda
Al parlar, que fai dousament.
El senescals, ab d'autres cent,
Son a Jaufre vengut servir,
Aitant co podon, al vestir.
E, cant fon vestitz e causatz,
E s'a cara e sas mans lavatz,
Pueis vai la messa escoutar.
E Brunesentz, qui 'l vi entrar,
Es si escalfada d'amor
Que per un pauc ves el non cor,
Qu'en pes se levet de sezentz;
Mas, per parlar de malas jentz,
S'en es a gran pena tenguda;
Mas per o sa calor li muda,
Qu'el sancs del cors l'es en la cara
Puiatz, que par, qui ben la gara,
Que Deus la fes per meraveillas.
E ac un prim filet de cillas,
Negre e sotil e delgat,
Natural e ben faisonat,
Que non fon pellatz ni tondutz.
E Jaufres es si esperdutz,
Cant la vi, que non sap que s diga;
Mas que pensa que trop li triga
Que 'l puesca son cor descobrir;
E soven isson grieu sospir.
Aissi an la messa escoutada;
E pueis ies s'en ab la mainada,
E apres ies s'en Brunesentz
E de domnas mais de douz centz,
Gent vestidas, si com lor tais;
E son s'en poiat el palais;
E an comensat lor solatz;
E Jaufres, com ben enseinatz,
Va de lonc Brunesen sezer;
E anc no 'l fes tan de plazer,
Can s'en es lonc ella vengutz;
Mas el estet si esperdutz
Que so que ac la noit pensat
Que 'l disses, li fon oblidat.
Aissi 'l fes cambiar son sen,
Car amors li tol ardimen,
Que li sol creisser e donar
En totz autres locs e doblar.
Mas Brunesentz l'a si vencut
Qu'el fai estar si esperdut
Que sol non sap on que s'en prenga,
Ni 'l pot dir son cor ab la lenga,
Qu'ades a paor de morir,
Perque non l'ausa son cor dir.
En aissi estet un gran briu
E a Brunesen fon esquiu,
Car el non la 'scomet primiers.
E, cant vi que non er estiers,
Amors li dona gaillardia,
Que 'l vol tan dar de seinoria
Qu'ella parle primeirament;
E dis li tot suau e gent:
« Seiner Jaufre, vostra venguda

« Nos a nostra joia creguda
« E ns a tout ira e cousirer
« E donat gaug et alegrier.
« Molt avem gazanat per vos,
« Ben aia la terra don fos
« E 'l rei Artus qui sai us trames
« E vostr'amiga, lai on es!
— « Oc, dis el, domna, cant l'aurai,
« Que ben dic qu'encaras non l'ai.
— « Aiso non pot esser per ren,
« Tant a en vos proesa e sen,
« Que vos non aiatz bon' amiga!
— « Ella m'a, mas ieu non l'ai miga;
« Domna, per que non es jes mia:
« Non o dirai tro que o sia.
— « E sap ella que siatz sieus?
— « Domna, non sai, si m'ajut Dieus,
« Non o a ges per me sauput,
« S'ella non so a conogut.
— « D'aiso non la 'n podetz reptar;
« Que si vos non voletz mostrar
« Vostre mal, que disetz qu'es fortz,
« Si 'n moretz, de cui er lo tortz?
« Non miga sieus, que vostres er:
« Cui focs a ops, ades lo quer.
— « Domna, vers es; mas la potensa
« Qu'en lei es me dona temensa
« Tal que non l'aus querer s'amor;
« Qu'el mon non a enperador
« Que de s'amor non fos honratz,
« Tant es sobriera sa beutatz,
« Sos paratjes e sa ricors.
— « Aisso que us aug dir es follors,
« Que ja rei ni emperador
« Aian seinoria en amor
« Plus que s'an l'autra jenz cortesa.
« Amors non esgarda riquesa;
« Bons aips, bons pretz, qui 'ls pot aver,
« An en amor mais de poder
« C'avers ni terra ni linnatje.
« Molt home son de gran paratje
« Que non valon un fais de pailla,
« Ni tals q'es ricz, una mezailla;
« E per so non tengatz celat
« Vostre cor, que faretz foldat,
« C'aitant de pretz e de valor
« Avetz que be us deu dar s'amor
« Tota domna, sia qui s voilla
« E ben tain que ab se us acoilla.
— « Domna, dis el, vostra merce,
« Car vos platz que digatz de me
« Tant de lauzor ni tant de ben,
« Car de gran benestar vos ven;
« Mas si us platz que m voilatz valer,
« Qu'ieu sai que vos n'avetz poder
« Ab cella que m'a en bailia
« E n'a tota la seinoria
« E que m pot far morir e vivre,
« Gazainat m'aures a delivre.
— « Seiner, bon gazainar vos fa,
« E ja en me non remanra
« Per ren que ieu puesca dir ni far. »
E Jaufres pres a sospirar
De molt preon, pueis a parlat:
« Domna, dis el, per amistat
« Vos prec per Dieu, e per merce,
« E prendetz m'en en bona fe,
« Que m'en acorratz lialmen
« Ses enjan e ses fallimen.
— « Seiner, dis ella, ie us o convenc
« Sobre cel Dieu qu'en terra venc,
« Per nos, el costat penre plaga,
« Qu'ieu, si puesc, a cap vos o traga
« E lialment m'en entremeta

« Per que domnas s'en van garant;
« Mas ellas non fan a reptar,
« Car d'els mou tot lo malestar;
« Car ves ellas fan los enjans
« Per que sobr'els pros torna'l dans.
« E pueis vos platz qu'ie us o covenga,
« Ja non diretz ren ab la lenga
« Ni us sabretz ab lo cor pensar
« De covinent, qu'eu deia far,
« Qu'ieu no us en fassa per un tres,
« La sazon que vos o volres,
« De meillor cor qu'ieu no us o dic.
— « Aissi us tenrai ieu per amic,
« Dis Brunesens, et per seinor
« E en aissi auretz m'amor.
« E ve us lo covinentz qals er,
« Que voill que m prendatz a moiler;
« E pueis poiretz plus lialment
« De me far a vostre talent,
« E mielz venir e mielz anar,
« Ses tot repte de malestar,
« De lausengiers contrarios,
« Que ves amor son enoios
« E'n fan moutas partir a tort.
« Mas aquesta non part ses mort,
« Qu'en aissi l'a Dieus establida,
« Per que non pot esser partida.
« E, si us platz c'aital covinent
« Me volhatz far tot bonament,
« En la man del bon rei Artus,
« Ja no us en demandarai plus.
« Car el a pulcellas en garda,
« E, qui mal lor fai, non se tarda
« Ora ni terme ni sazon,
« Car sempre cobra guizardon;
« Ja non er tant mals ni tan pros
« Sol qu'el ne sia poderos.
« Et cant el no i pot avenir,
« Fai l'als pros chavaliers seguir
« Que son de la Taula redonda;
« Aissi a pullcellas aonda,
« E a domnas, quan perdon terra:
« Neguna, per patz ni per guerra,
« En son poder non penra dan,
« D'on que venga ni on que an. »
E Jaufres, cant o au, respon
Ab un gran sospir de preon:
« Domna, dis el, si m'ajut Dieus,
« Tant m'es aquest covinentz leus,
« Dous e amoros e plazenz,
« Que greu serai enantz jausenz
« Ni aurai alegrier de ren,
« Ni noit ni jorn, pausa ni ben,
« Tro qu'en aissi com o dissetz
« Sia faitz, pois vos o voletz. »
E Brunesens respon aissi:
« Voletz o doncas en aissi?
— « Oc ieu, domna, molt volontos,
« C'anc ren non fis plus desiros
« Ni de tan bon cor, per ma fe.
— « Doncs vos fas ieu seiner de me,
« De tot cant ai; e de m'amor,
« D'aver e d'omes e d'onor,
« De tot vos don la seinhoria.
— « Domna, ieu voill que siatz mia,
« Mas ja ren del al re non voill;
« E no us o tengatz a orgoill,
« S'ieu non voill penre la riqueza,
« Q'anc non sai venc per cobeseza
« D'aver, de terra ni d'onor,
« Mas plainamen per vostr'amor
« Que desir mais, si m'ajut Dieus,
« No fatz que totz lo mons fos mieus.
« Mas en garda penrai la terra

« E 'ls homes defendrai de guerra,
« Tant com poirai, de mon poder.
— « Foldatz es qui us vol plus querer,
« Dis Brunesens, si Dieus m'ajut. »
E aisso a Quecx convengut,
Brunesens dis que parlara
Ab sos homes e lor dira
La paraula tot coindamen,
Que ja sol non fara parven
Que n'aia de ren volontat.
E a son senescal sonat
E dis li que, si de manjar
Es adobat, fassa cridar
Que venga qui manjar volra;
E el respon que faitz sera.
Ab aitant venc un cavallier,
Solamentz ab son escudier;
E venc per la sala batent,
E es desendutz mantenent,
E venc s'en dreitz ves Brunesentz:
« Domna, salutz mais de cinc centz
« Vos aport de part mon seinor,
« Melian de Mont Melior. »
Dis Brunesentz: « Ben siatz vengutz,
« Que mout me plazon las salutz
« De mon bon seinor Melian;
« E auria mout gran talan
« De sa vista, si li plagues.
— « Domna, fort breument lo veires,
« Dis lo cavalliers, so us afi,
« Que non es gaire loing d'aici.
« Atrasaitz sai quier a manjar
« E si us platz, fatz o adobar,
« Que per so sa m'a enviat. »
E Brunesenz a escridat:
« A sellas, cavalier! a sellas! »
E pueis eis s'en ab sas pulcellas,
E Jaufre ab los cavalliers,
Que cascun lo sec volontiers.
E non an gair' escavalcat,
Ni non son del castel luinat,
Que an vistas doas donzellas
Solas, que non ven hom ab ellas,
En lor palafres cavalcan.
E aneron sovent torcan
Lor oils, que agron del plorar
Trebols e vermeils del torcar.
E van sospiran e plainen,
E aquo menut e soven.
E Jaufre a las saludadas
E a lor novas demandadas
De Melian, s'es loing d'aqui.
E la una respondet li
Sospiran e tenc sos oils bas:
« Seiner, bon'aventura aias
« Que nos no us saben ren contar
« De Melian; qu'el nostr' afar
« Nos es tan greus e tan cozentz,
« Que ns tol totz autres pensamentz.
— « Pulcella, e con es tan cars,
« Dis Jaufre, aquest vostr'afars?
« Saber o voill, diguas m'en ver.
— « Seiner, pos o voletz saber,
« La vertatz vos n'er contada:
« Ieu sui una deseretada
« D'aver e d'omes e d'onor,
« Per so que non voill dar m'amor
« A un cavallier de mal plag,
« Que no i a nultz autre forfag,
« Mal enseinat e mal adreit,
« Que a peccat me tol mon dreit
« E a tort, ses forfaichura;
« E ieu non trob que ma dreichura
« Defenda ves lo sieu gran tort.

« E ieu voill mais recebre mort
« En autra terra, be us o dic,
« Que ja d'el fassa mon amic
« Ni ja en son poder mi tenga.
— « Ara m digas, si ben vos venga,
« Dis Jaufre, si non es aguda
« Al rei que a domnas ajuda,
« E las pulcellas en patz ten?
— « Seiner, dis ella, si soi ben;
« Mas anc conseill non i trobei,
« Tant no 'l queri ni 'l demandei
« Ab cavalier ni ab son fill. »
Dis Jaufre : « Ben m'en meravill :
« On era dones Galvan anatz,
« Ni Ivans lo ben enseinatz,
« Baedis lo pros ni Tristanz,
« Perceval ni Calogrinantz,
« Lancelot del Lac ni Erecx,
« Caradueil e 'l senescals Quex?
« Non eron en la cort aquist?
— « Seiner, d'aquo non sai, per Crist,
« Lo ver, si i eran o non,
« Que no 'ls conosc ni sai qui son;
« Mas ieu fis mon clam, ausent totz,
« E anc neguns non sonet motz.
« Qu'ieu sai si n'i agues negun
« Que volgues aver tan d'estrun
« Ni volgues son pretz essaucar,
« Qu'el s'enantira de parlar;
« Car ja pros hom non tarzara
« De parlar lai on loc sera;
« Mas lo malvais esta segur
« Aqui on troba ren d'atur.
« Aissi son de la cort partida;
« E vauc queren, coma marida,
« Un cavallier qu'a nom Jaufre,
« En cui ai mon cor e ma fe,
« Tant n'aug dir de bona lauzor;
« Qu'el m'acorra ab nostre Seinor
« Ab sol que Dieus lo m lais trobar,
« Qu'el m'acabe tot mon affar;
« Qu'el a Estout lo mal vencut,
« E 'l Brun de la lansa pendut,
« E 'l sirvent mort, qu'el pas garava,
« On om sens raubar non passava,
« E 'l mezel, que tant era grantz,
« Que fasia aucir los enfantz,
« A sobrat e vencut e mort.
« E un jaian sobrier e fort
« Aucis, per la filla d'Augier,
« E s combatet ab l'aversier.
« E a Taulat vencut e pres
« E a la cort del rei trames,
« E Melian, que pres tenia
« Ab cinc cens en sa compagnia
« De cavallier meravilloz.
« Tant es Jaufres honratz e pros
« Que sai que ja non faliria
« Que mon dreit m'en triaria. »
Aissi respondet Brunesens
Tot suavet entre sas dens :
« Pulcella, ben parlatz en fol,
« Car qui per forsa no 'l mi tol,
« N'aurai ieu tot so que m desir
« Enanz qu'el lais de me partir.
« Car qui ten so que vol e ama
« E pueis lo gic, a tort se clama,
« Si n'a desaise ni frachura.
« Anatz querer vostr'aventura
« En autre loc, si us platz, amiga;
« Que d'aquest non menaretz minga. »
E Jaufre parlet ab aitan :
« Mout m'enueia de vostre dan,
« Donzella, e mout me sap mal.

« E dic vos ben, si Dieus mi sal,
« Si non fos per lo mieu afar,
« Qu'ieu ai tant cochos e tant car
« Qu'ieu ades ab vos m'en anes,
« Car ieu soi aquel que queres.
« E deffendrai vos voluntiers,
« E serai vostre cavaliers,
« Cant lo mieu afar aurai fag;
« Mas ja enantz per negun plag
« Non empenrai autra batailla.
— « E senher Jaufre! Dieu mi vailla, »
Dis la donzella tot ploran,
« Que tant vos ai anat cercan
« E tant ai de respeit en vos
« Que, si m sal Dieus lo glorios,
« Greu m poiria hom far entendre
« Que ja autre m pogues deffendre.
« Seiner, fatz o per Dieu vos sia,
« Que no i ai respeit mas quart dia;
« E si adonces non ai ajuda,
« Tota ma terra ai perduda.
« Que ja pueis non venga negus,
« Que si venia 'l rei Artus,
« Ab lo poder qu'el pot menar,
« No m poiria ma terra tornar;
« E er me morir a dolor
« Per frachura de valedor. »
Dis Jaufre : « Non aiatz temensa;
« En Dieu aiatz ferma cresensa,
« Donzella, qu'el vos pot valer
« Fort leu, car el n'a ben poder,
« E fara o ben a mon grat. »
Ab tant el vi venir Taulat
Entre dos palafres anblan,
E de seguentre Melian
Ab sos cavaliers tot de pas.
E Jaufre cor ves el vias
E Brunesentz de gran eslais;
Et anc non cre que vis hom mais
Tal joi menar ni tal baudor
Com il an menat entre lor.
E Jaufre pueis e Melian
Van s'en ves lo castel parlan,
E de l'autra part Brunesentz,
Apres venon las autras jentz.
E Meliantz a lor contat
Del rei, com l'a rendut Taulat
E com fes en sa cort jutjar
Qu'el fassa cada mes puiar
Taulat en l'angarda batent,
E qu'el tenga tot eissament
.VII. ans com el l'a tormentat.
Mas pueissas l'a assegurat
E pueis dis li del rei Artus,
Qu'el saluda cent ves e plus
E la reina dos aitanz :
« E ja non auran gaug enanz
« Ni alegrier de nulla ren
« Entro que us aion vist ni ben. »
Pueis demanda 'l de son afar,
Com er; si jamais vol tornar
Ab bon rei que tant lo desira;
E Jaufre respont e sospira
E a garat ves Brunesentz,
E dis : « Si tornarai breumentz,
« Ab c'un pauc aia sojornat
« En est castel, que mout m'agrat.
« E deg vos ben tener lauzor,
« Car mout mi an, per vostr'amor,
« Gent acoillit totas las jentz;
« E de ma domna Brunesentz,
« Laus me de son gent acuillir. »
Aisi se son parlan vengut
El castel, on son desendut.

E trobon jent apareillat
De manjar, e pueis an lavat
E son s'asegut bellament
Per las taulas cominalment.
Ja no us cal novas demandar
Del jent servir que lor fes far
Brunesentz, ni 'l gent acoillir,
Car hom no us o poiria dir,
Si longa pena no i metia;
Mas aitan vos dic tota via
Qu'el mon non es neguna res
Per so c'om manjar en degues,
Ni a la boca fos plasentz,
Que no n'i agues largamentz.
E cant agron a lor plazer
Pro manjat, et a lur lezer,
Il son de la taula levat
E son s'al solat ajustat,
Que fon per la sala tengutz.
E Meliantz es s'assegutz
Ab Jaufre, luein a una part.
« Seiner, dis el, si Dieus vos gart,
« Digas me co us es tant tarzatz,
« Que non est a la cort tornatz
« Del bon rei, que tant vos desira? »
E Jaufre, cant o au, sospira,
E aquo greu e de preon,
Pueis a cap de pessa respon :
« Seiner, dis el, per sejornar
« M'a fait Brunesentz estancar
« Aissi, on m'a per vostr'amor
« Gent servit et a gran honor. »
Dis Melians : « Ara m digatz,
« E non m'o celetz, si l'amatz;
« Car ieu non puesc ben acabar,
« Perque non m'o devetz celar.
— « Seiner, ben l'am, so ditz Jaufre;
« E ai bona razon per que,
« Tant m'a gent servit a plazer.
« Per que no il deg nul mal voler,
« Ans li devria mout servir,
« Si ja 'n podia en loc venir.
— « Ieu non o dic, dis Melian,
« D'aquest'amor; mas que us deman
« Si volriatz sa drudaria.
— « Seiner, o ieu, s'eser podia,
« Que nula ren tan non desir,
« Mas aquo no s pot avenir;
« Qu'el mon non a emperador
« Que non fos onratz de s'amor.
« Per qu'ieu seria outracuidatz
« Si no m tenia per pagatz
« De s'amor, tant es bella e pros;
« Mas sivals en serai joios,
« Pos vei c'al re non puesc aver.
— « Si auretz, que i metrai poder,
« Dis Melians, que, sens duptar,
« La us farai, ab tot cant a, dar. »
Aissi o an entr'els parlat.
Ab tant ve us Melian levat
E venc s'en dreitz a Brunesent,
Lai on la vi sezer tot gent.
E Brunesens, qu'el vi venir,
Levet se per el aculir;
Pueis van a una part sezer
E parleron ab lor plazer.
Dis Melians : « Ben es honrada,
« Brunesentz, car de vos s'agrada
« Cel que a tot lo pretz del mon;
« E non o dic, si Dieus m'aon,
« Per mensonja ni per plazer,
« Mas per so car o sai en ver.
« E vos si us o sabetz assatz,
« Car ben cre que ausit aiatz

« Las granz proesas qu'el a fachas,
« Ni com las a ben a cap trachas.
« E ja al re non agues faig
« Mas car me a de preson traig,
« S'en devetz vos far per m'amor,
« S'ieu vuel, marit e seinor. »
E Brunesentz respon tot gen
Aissi con cella que ab sen
Si sab azaut d'amor cubrir
Que la fai plainer e languir,
E dis per sa paraula feiner :
« Ben sai e conosc, bel seiner,
« Que de vos tenc tot so que ai
« E vostra sui tant can viurai,
« Que sotz Dieu non ai mais seinor.
« E vos devetz mi per amor
« Conseillar et a bona fe,
« E dar tal marit que a me
« Sia onrat e bons a mas genz,
« Qu'ieu n'ai estat tan longamenz
« Per vos e n'ai mout soannatz
« De rics e de pros e d'onratz.
« E ieu aquest anc mais non vi
« Ni anc mais parlar non ausi
« Ni vi home de son linhage,
« Ni non sai si es de parage.
« E ira s'en per aventura,
« C'amorz d'aital home non dura.
« Antz fraing plus d'una retomba
« E fug plus que solelz de comba.
« E ieu non sai on lo m queses,
« Ni en que lo m'en destreisses,
« Si s n'anava ni m'escarnia;
« E tota genz m'en gabaria.
« E vos no i auriatz honor.
— « D'aquo no us cal aver paor,
« Dis Melians, qu'ieu 'l conosc tal,
« Tan franc, tan fin e tan lial
« Que ja non fara malvestat;
« Que cant hom auria cercat
« Tot est mon, per terra e per mar,
« Non s'en poiria hom melhurar.
— « Seinher, dis Brunesentz, non sai
« Qu'ieu en disses, mas tot ferai
« Qu'en volretz, sia mal o ben,
« Que no us en desdirai de ren;
« Car lo mieus affar vostres es
« E vos gardatz com o fares. »
E puis dis tot suau e gen,
Que nulla res non o enten:
« Bel seiner Melian, per Dieu,
« Sitot vos era mal e grieu,
« Si m'o faria ieu atressi. »
Amdui se parton en aissi.
E Meliantz a faig cridar
Parlament e fes ajostar
Las gens, e a lur o mostrat,
Si que tuit o an autreiat
E lor es bon e lor agrada.
Mas Brunesentz s'en fein irada,
Cais que de marit non s'agrat;
Mas si o avion tuit jurat,
Si 'n seria perjurs chascuns.
E dis qu'en man del rei Artus
Vol sia fait pos aissi es.
E tuit dizon : « Bon es! bon es! »
Parlarem de Jaufre ueimais :
La bruida es grans el palais
Dels cavaliers e dels baros,
Que tuit son d'anar volontos.
Et Melian a lor mandat
Qu'ades sion apareillat
Tuit aquel que anar volran,
Que d'aqui a dos jorns movran.

Sempre viratz appareillar
Tant arnes, tantz garnimentz clar,
Tantz bels ausberes, tant bels escutz,
Tanta espaza, tant elms agutz,
Clars e forbitz e resplandentz,
E tantz enaps d'aur e d'argentz,
Tantz beltz muls e tant palafre
Que no us er contat per me.
Ni dels vestirs no m met en plait,
Qu'en dos jorns non an al re fait,
Mas ades cosir e tailhar
Drap de ceda e gris e var,
Cembeli e ricx draps de grana :
Anc mais gens a maior ufana
Non s'aparelheron d'anar.
E Melians a fait menar
Taulat lai on el lo tenc pres ;
E pueis son se tuit ensems mes
El camin ab gran alegrier.
E son comtat li cavallier
Solamenz, ses la autra genz,
Tria milia e cinc cens,
E ben mil et cinc cent donzellas,
E a i ben mil domnas ab ellas.
Tres jorns an en aissi cavalcat
E per jornadas albergat.
E, al quart jorn, il son vengut
En un bel prat vert et foillut
D'erba fresca, de bellas flors,
Don issi mout bona flairors.
El prat es claus tot environ
Dels bellasors arbres del mon
E el mieg a una fontana
Gran e preonda, clara e sana,
Don s'azaiga aquella prada,
Que dura de mieia jornada.
E Meliantz, per la verdor
De l'erba e per la frescor,
E per la flairor qu'en eissi,
Dis que albergaran aqui ;
E car i a d'aiga viutat,
An o tuit ensems autreiat
E tendon lur tendas aqui.
E Jaufre ab aitant auzi
Una causa que fort plania
E cridava sancta Maria
E Deu, ab plans motz angoissos,
Aitant con pot, en auta vos.
E Jaufre crida, cant o au :
« Da m mas armas, que lai m'en van
« On aug aquesta votz cridar. »
Dis Melians : « Ieu voil anar
« Ab vos. — Non faretz, dis Jaufre,
« Ni vos ni autre, per ma fe. »
E es se mantenen garnitz
E pueis es el caval salhitz ;
E pren la lansa e l'escut
E va s'en en lai per vertut.
E venc s'en tot dreit ves la fon,
On ve que s'auci e s confon
Una donzella e s'esgrafina
Sa fresca cara e sa peitrina,
E romp sos pels e sos vestirs,
E dis ab angoissos sospirs
Tot mantenen que vis Jaufre :
« Seiner, per Dieu aiatz merce
« D'una domna que nega aissi !
« Seiner, per Deu, acoretz li !
« Que grantz tala e granz dolors
« Er, s'en aissi mor ses socors.
« A esta fon era venguda
« Bainar, e l'aiga es creguda
« Que non sol esser tan preonda.
« Franc cavalier, per Dieu l'aonda

« A la plus bella, a la plus blanca,
« A la plus pros, a la plus franca
« E tota la plus enseinada
« Que anc fon ni ja sia nada.
« Jamais non er de nullas genz
« Domna de tan bon complimenz. »
E Jaufre gara ves la fon,
E prop de se, non jes preon,
E el vi la domna negar
Una vetz sorzer, autra intrar.
E deissen de gran volontat
E pueis a l'arestol girat,
Que la cuia ves el tirar;
E ve que no i pot adestrar,
E fai s'enant, aitan con pot.
E la donzella venc de trot,
E a 'l tal de la man donat
Qu'intz en l'aiga l'a balansat,
Aissi con era totz garnitz
E totz causatz e totz vestitz.
E pueis apres sal la donzella
E la domna n'intra s' ab ella,
Aissi s'en son intrat tut tres.
Oimais a pro que far Jaufres :
Mout es l'aiga granz e preons
E Jaufre es casutz als fons,
Aissi com era totz armatz.
E 'l cavals es totz enrabiatz,
Cant ne vi son seinor intrar.
Aissi com si saupes parlar,
Brama e crida et endilha
E plaing se que fon meravilha.
Anc bestia non fes tan gran dol;
Qu'el grata e fer e mor lo sol,
Pueis gita 'ls pes e venc corrent
Tro a la fon, et torna s'en.
E cant ac assatz trebaillat
E pron corregut per lo prat,
Lo senescals de Brunesentz
O a vist e venc s'en correntz
A Melian totz esperdutz
E dis li : « Jaufrenz es perdutz!
« Cals aventura lo ns a tout,
« Que son caval vei anar sout?
« Veiam si ja 'l porem acorre. »
Aqui viratz cavalier corre
Ves la fon, de gran esperon;
Pueis menon tal dol, cant lai son,
Que jamais sos parz non er faitz.
E Melianz es ablesmatz
Casutz, si que non pot parlar,
Cant lo caval vi sout anar.
E siei cavalier trist e morn
Son li vengut coren entorn,
Que l'an d'aiga fresqu' arosat,
Tant que parlar a recobrat
E pueis pren a plainer Jaufre....
Ab aitant ves la fon s'en ven
Corren, si con enrabiatz
Totz sancnentz e totz esquintatz.
E fora s'en, aissi com venc,
Gitatz lainz, can lo retenc
Un cavalliers qu'el pren a bratz
E dis : « Seiner, no us ausisatz
« Ni voilatz nos autres aucir,
« Car tuit i poiriam saillir,
« Que ja neguns non eissiria;
« Conortatz vos, per Dieu no s sia. »
E 'ls autre s son vengut corren
Tant con podon ves el baten,
E an lo lonjat de la fon.
E el se fer del puing el fron,
Pueis plaing Jaufre tan dolsament
Que fag n'a plorar mais de cent.

E Brunesenz es s'en venguda
En sa tenda, c'om l'ac tenduda;
E au lo crit que an levat,
Pueis a un escudier sonat :
« Sa vai, amicx, digas mi tost
« Cals es lo dols d'aquil de l'ost?
— « Domna, aug dir, don son iratz,
« Qu'en la font es Jaufre negatz.
— « Sancta Maria! so consi?
« Ieu m'en vauc negar atressi,
« Que ja, per Dieu, sol no i morra! »
E vai sen, tan con pot, en la
Tota de sen vouta, correnz;
E de domnas mais de cinc cenz
Segon la, tan con pot cascuna;
Mas no i pot consegre neguna.
E cant fo a la fon, escrida :
« On est Jaufre? » Pueis es salida
Lainz, pes jontz, tot mantenent;
Mas lo sieus senescals la prent
Per los pels, que son espanditz,
Aissi com hom amanoitz,
E trais la defora per forsa.
E ab aitant lo crit s'esforsa :
Lai viratz donzellas plorar,
E domnas plainer e cridar,
E rompre caras e cabels
A cavalliers e a donzels.
« Jaufre! Jaufre! dis Brunesentz,
« Cap de totz bons enseinamentz,
« Franc cavallier et amoros,
« Sobre totz d'armas poderos,
« Qui vos a mort? sabran hom dir?
« Per Dieu! anc res no us poc aucir
« Ses tracion o ses malesa,
« Tant avia en vos de proesa.
« Jaufre, ieu remanc escarnida
« En vostra mort; mal aia vida,
« Car seguentre vos sa m reten!
« E mal aia mort, car non ven!
« Mort, e on te poirai seguir,
« Pos tu non vols a me venir?
« E consi puesc demandar on?
« Non iest ab Jaufre en la fon?
« Si est ben, no m'en cal duptar.
« Donc me vauc ieu lains gitar. »
E leva s com enrabiada,
E fora s ben laintz gitada,
Can lo senescals la retenc
E Augier, que correns y venc,
Que l'an a penas retenguda.
E ela crida : « Dieus ajuda!
« Amicz Jaufre, on est anatz?
« Francz cavallierz et enseinatz
« E de totz benestars complitz,
« Vos portavatz el cor escritz
« Totz bens que us garavon de failla :
« Jamais non er oms que vos vailla!
« Vos m'aviatz d'ira gitada,
« Mas en maior m'avetz tornada;
« Vos m'aviatz gran gaug donat,
« Ai lassa! can pauc m'a durat!
« Mas la dolor m'aura durada,
« Que totz temps mais viurai irada;
« Mas fort sera corta ma vida. »
E es se tal del poing ferida
En las dentz, que las fai sancnar;
Pueis pren sa cara a esquintar
E romp sos cabels saurs e plans.
Mas Augiers li vai penre 'ls mans,
Que tot en ploran la castia :
« Bela domna, per Dieu non sia!
« Aiatz de vos eissa merce,
« C'aisso non ten pro a Jaufre.

« No us voillatz aissi confondre. »
E Brunesens no 'l pot respondre,
Qu'entr'els brasses li cai pasmada;
E pogratz aver cavalcada
Una lega ans que parles;
E pueis a dit : « Amix, on es?
« Mort o viu vos volgra veser,
« Baisar, abrasar e tener. »
E pueis fer s'en la cara si
Qu'el cuer se romp e 'l sanc n'issi;
Apres laissa s cazer el sol,
Anc res non menet aital dol.
E 'l seneseals, tot en ploran,
E Augier la van conortan.
E an la a forsa menada
En sa tenda, on l'an colgada
En un leit tot suau e gent;
Pueis tornon ves la font corrent.
A la font es tornatz Augiers,
E ac entorn tantz cavalliers
Que tuit ploron Jaufre e plainon
E rompon lors cabels e frainon.....
Granz es lo dols e 'l plors e 'l critz:
Totz lo plus joios es marritz,
Que tuit ploron cominalment,
E quex se ronp e s'escoissent.
Mais venc l'arcivesques Gales,
Mout savis e mout ben apres,
Qu'el prezica, e a lor dit :
« Seinor, nos atrobam escrit
« Que Dieus, de tot cant es seiner,
« Tot, cant li platz, pot destreiner;
« E sieu es tot et el lo fes,
« E si ara a Jaufre pres,
« Far lo pot en aissi col sieu,
« E a vos non deu esser grieu;
« Car de cascun es poderos
« E non vol perdonar a nos
« So que non perdonet a se.
« E si neguns amet Jaufre,
« Non fassa dol, que pron no 'l ten;
« Mas que fassa per s'arma ben,
« E prec Dieu e sancta Maria
« Qu'el meta en sa compania.
« E ieu, totz temps tant cant viurai,
« Don li part els bens que farai,
« E aissi deu o far cascuns;
« E si bon consel sap neguns,
« Don lo, e laissatz aquel dol,
« C'oimais no 'l faretz per mon vol. »
Cant l'arcivesque ac parlat,
Ve us Melians en pes levat,
E dis : « Seinor, bon conseil dona,
« Aissi con honrada persona,
« L'arcivesques, que mout dis ben
« Qu'el dols a Jaufre pron non ten,
« E nos creissem nostra dolor;
« Mas, si tuit o voletz, seinor,
« Trametam, que non aia plus,
« Messatges al bon rei Artus,
« Que 'l digon con es avengut
« Ni con avem Jaufre perdut.
« E nos esperem en est prat
« Los mesatjes, tro sion tornat,
« E augam del rei que dira. »
E tuit dison que bon sera
Qu'el rei sap gan ren d'aventuras,
Car tot l'an li 'n venon de duras;
E el dar nos a atrasaitz
Conseil, e sabra con es faitz.
Li message son elegut
E lo matin son se mogut.
E Jaufre pensa d'autr'afar;
Que las donzellas, ses mal far,

L'an ins passat, per mei la fon,
En la gensor terra del mon,
On a molt e plain e montannas,
Vals e combas e bellas planas,
Aigas e boscages e pratz,
Villas e castels e ciutatz;
Mas tot es erms e voitz de genz,
C'uns cavaliers mals e cozens
O a tot confondut ab guerra,
Morta e gastada la terra.
E la donzella tot suau
Dis a Jaufre : « Seiner, Dieu lau,
« Ara us ai ieu en mon poder;
« A home non dei grat saver,
« Mas a ma art e a mon sen.
« Ieu sui aquella que tan gen,
« Vos vinc querre secors ploran
« Del gran trebail e del afan
« Que m'a fait Felons d'Albarua,
« Uns malvais hom cui Dieus destrua;
« Car cavalliers non es el mia
« Ni o par que que hom s'en dia,
« Qu'el mon non a plus mal enpost
« Que fezes vilania plus tost.
« Qu'el a maior testa d'un bou
« E quex dels oilz plus gros d'un ou,
« E 'l front meravilhos e gran,
« E 'l nas quichat e malestan,
« Lavras espessas e morudas
« E las dentz grans, mal assegudas,
« E maior gula d'un laupart,
« Que fendut n'a daus quaqua part
« Tro sotz las aurelhas aval,
« E 'l col a guisa de caval.
« E es amples per los costatz
« E pel ventre gros et enflatz,
« Cambas platas e malestantz
« E las coissas grossas e grantz;
« Anc hom non vi tan fera ren.
« E ieu, seiner, dic o per ben,
« Per so que no us fassa temor,
« C'a totas gens fai tal paor
« Que, d'aitant col vezon venir,
« No s podon tener de fugir;
« Qu'estiers non conquer el negun
« Per batailla ni per estrun.
« E ve us, seiner, con es anat,
« Que non m'a nulla ren laissat,
« Mas un castel c'ai retengut
« E deg l'aver deman rendut,
« C'aissi o ai en covinen,
« E me-mezeissa eissamen,
« Si Dieus e vos no m'en ajuda.
« E ieu volria esser penduda
« Ans que m tenga en sotz poder! »
Dis Jaufre : « E dizes mi ver?
— « O ieu, seiner, si m'ajut fes.
— « Aras donx, pos qu'en aissi es,
« Ieu m combatrai per vostre dreg;
« Mas vos non o fezes a dreg
« Car en aissi sa m'avetz mes,
« Que Brunesentz sai ben que n'es
« Morta', o ella s n'aucira.
— « Seiner, ja d'aiso non mora,
« Dis la donzella, mas irada
« N'es mout ab tota sa mainada;
« E d'aquo sera leu garida;
« E ieu fora totz temps marida
« Si non fos lo vostre socors,
« E fora ben maiers dolors
« Qu'ieu fos morta que s'ella plora,
« Que n'er garida en breu d'ora. »
Tot aitan con pot lo conorta.
Ab tant son vengut a la porta

Del castel que la domna ten ;
E can Jaufre vi que per ren
Non er estiers, es s'apagatz
E es s'en el castel intratz.
Lo castels es fortz e ben claus
De bons murs, e 'l vallat son caus,
Plen d'aiga, en roqua taillada,
E sus a petit de maisnada.
E cels que lai son albergat
L'an mout gentament convidat
E l'an mout ricament servit
D'aquo eis que lai es petit ;
Que tan lai ac pauc de vianda
Que non avion mais a randa,
Mas cant lur n'es ops lendeman
De carn e de vin e de pan.
E aquo an la noit manjat
E pueis son se tut gent colgat.
El matin, cant lo dia par,
Jaufre comenset a levar ;
E can fon vestitz e causatz
E sa cara e sas mans lavatz,
Prega pueis sancta Maria
E 'l sieu car fil, que 'l don bon dia
E que 'l don lo dreit retener
De la domna per son plaser.
Pueis fai un preire revestir
E a 'l fait una messa dir
Del Sant Esperit dignament,
E el ufri un marc d'argent.
E cant la messa fon finida
E Jaufre l'ac en pes ausida,
Seina s' et eis s'en totz jausens
E pueis apres las autras gens ;
E es se sus el mur puiatz,
E la domna ab el latz e latz,
Per veser si Fello venra ;
Que si ven, batailla n'aura,
D'aquo pot esser ben certan.
Pero si en el non reman,
Car Jaufre n'es ben corajos,
Car l'amors lo fai consiros
De Brunesen qu'ensus lo tira ;
Per que soven plaing e sospira.
Aissi an sus el mur estat
Gran pessa, et an pron parlat
De totz los affar de la terra,
Con es tot confondut per guerra
E con es tot mort e gastal.
Ab aitant a Jaufre garat
E vi venir per una plaina
De cavalliers una compaina.
« Domna, dis el, ve us cavalliers ;
« Seria aisso vostres guerriers?
« Veiatz si ja 'l conoisseretz.
— « Seiner, dis ella, ben i etz ;
« Aquo es el que ven premiers,
« L'enemicx de Dieu, l'aversiers.
— « Aras doncx laisem lo venir,
« E auzirem que volra dir.
E Fellon venc s'apropian
Del castel, tot suau amblan,
E portet en man un aucel
Mout bon et avinent e bel.
E non es maier d'un austor
E ja no 'l cal querer melhor.
Lo col a pauc e 'l bec espes,
Plus trencant que rasors non es ;
E 'ls volars loncx que 'l sobrebaton
De mieg pe e la coa 'l passon,
Las cambas grossas e 'ls pes fortz,
Don a moltz auzels pres e mortz.
E cant fon al pe del castel,
El vi gruas en un pradel

Qui pourroit mieux a tant
Ne a tel mesure venir
Et ayder a tant a finir
Et faire ne voloient
Ne ne pouoient
Ne ne savoient
Ne ne le qui bien
Ne ne le demandoit
Ne ne le requeroit
Ne qui plus en savoit
Et qui mieux a ses ans
Et qui mieux a ses membres
Et qui mieux a ses membres
Et qui mieux a ses membres
Et qui mieux a ses membres
Et qui mieux a ses membres
Ne ne sages ne ne sot
Ne ne sages ne ne sot
Ne ne sages ne ne sot

« Les palatinés i ment,
Ne sont pas de ma gent.
Ne me les, ceu ne ne
Ne ne qu'en estoier
Ne ne qu'en estoier
Ne ne les ceu ne ne
Ne ne les ceu ne ne
Ne ne les ceu ne ne

« Vols rendre e senes batailla,
« Tro en la derriera mezailla,
« So que as a la domna tout,
« Ieu t'en laissarai anar sout,
« Ses mal que non auras de me
« E faras i ben e merce.
— « Aras, dis Fellon, aug bon plag,
« Qu'ieu volria mais aver trag
« Lo cor a pessas d'intz lo ventre
« E pueis li budel de seguentre
« Que t'en laisses aissi anar;
« C'aissi m cuiavas escapar
« Ab gent parlar et ab merce.
« Non faras ja; que, per ma fe,
« Oimais, pos t'ai en mon poder,
« Non penria jes tot l'aver
« De la terra del rei Artus.
— « Oimais non t'escoutarai plus,
« Que fols dis et ergoillos as,
« Dis Jaufre, e fai que poiras
« E gara t ben de me oimais. »
E fes per lo prat un eslais;
Mas sos cavals non es jes fortz,
Anz es fenitz e de fam mortz,
Que .VIII. jorns a que non manjet blat
Ni al re mais qu'erba de prat.
Ab tant met se denan l'escut
E vene ves Fellon per vertut.
E Fellon, can lo vi venir,
Cobre s'et es l'anatz ferir;
E a 'l ferit de tal vertut
De la lansa, sus en l'escut,
Qu'el e 'l caval met tot el plan.
E Jaufre no 'l feri jes en van,
Anz lo feri de tal poder
Qu'el fer fes d'intz l'escut parer,
Si qu'el bratz d'outra en outra trauca;
Mas l'aubercz li gari la mauca
Qu'es bon e fortz e ben serratz.
E cant si sent aissi nafratz,
A mantenen la lansa fraicha
E del escut e del brat tracha;
Pueis vene ves Jaufre, totz iratz,
E Jaufre fon en pes levatz
E tenc la bona espaza el man.
« Per Dieu, dis el, En vilan,
« Vostre deriers jorns es vengutz
« Qu'encaras uei seretz pendutz. »
E cuia 'l ab terra cozir;
Mas Jaufre, que sap descernir,
Fes un saut, et a 'l tal donat
Al caval qu'el cap n'a portat,
Si que tot mes en un molon
El mieg del prat el e Fellon.
Oimais son a pe per egal;
Ara parra cel que mais val.
Can Fellon vi son caval mort,
Vene ves Jaufre iratz mout fort,
E dis : « Per Deu, mal sai vengues,
« En vilan, fil d'avol pages,
« Que per la gola atrasaig
« Seretz pendutz, ses autre plaig,
« Que ja de vos non sera pres. »
E levet son bran demanes,
E a 'n donat a Jaufre tal,
Sus en l'elme, si qu'el nasal
Li a trastot desclavelat;
E Jaufre a 'l tal colp donat
De la espasa si que la man
Li trenquet, e caset el plan
La bona espasa de Jaufre.
E Fellons sol ni au ni ve,
Quant vi que sa man a perdut,
Cella ab que tenia l'escut;

E venc ves Jaufre mantenen,
Iratz e plen de maltalen;
E va 'l ferir de tal azir
Sus en l'elme, si que issir
En fes flamas de fuoc mout grans.
E Jaufre a fait dos sautz grans
Ves l'espasa que el camp fon;
E cant aisso a vist Fellon,
Venc denant ella atressi
Et anc penre no la 'l giqui,
Anz anet Jaufre encausan
Mout fort e ferament cridan:
« Cavallier, ren te per vencut,
« Pos non as mas sol ton escut. »
E venc sobr' el, son bran levat,
Mas Jaufre a l'escut parat,
Que non vol son colp esperar,
C'un pauc se pogra trop tarzar;
E det li tal sus que trencat
Li n'a tota l'una meitat.
« Cavallier, so li a dig Jaufre,
« Trop vos metetz desobre me,
« E cant mout m'auretz encausat
« Si seretz a derrier sobrat.
— « No serai, so l'a dig Fellon,
« Enans vos rendrai guizardon
« Dels grans colps que m'avetz donatz. »
E venc ves Jaufre totz iratz,
E a 'l cuiat trastot partir;
E va tal en terra ferir
Ab son bran, que n'a soterrat
Sotz terra mais de la meitat.
E Jaufre ac gaug, cant o vi;
E a vist son bran denan si
E a l'enlevat mantenent,
E aco mout tost e corrent;
Pueis venc, de mout gran voluntat,
Ves Fellon, escut abrassat.
E Fellon, cant lo vi venir,
Comenset a Jaufre a dir:
« Seiner, prec vos per gran merce
« No m'auciatz; prendetz de me
« Rezenso aital co us volres. »
Adoncas cant ausi Jaufres
Que Fellon se tenc per vencut,
Venc ves el, con apercebut,
E pres li l'espasa del man;
Pueis a 'l dit tot suau e plan:
« Seiner, pois que en aissi es,
« Vos vos n'iretz rendre per pres
« A la domna que guerreiada
« Aviatz e deseretada,
« Per far totas sas volontatz.
« E si aissi o autreiatz,
« En aissi poiretz escapar.
— « Seiner, aissi con vos mandar
« M'o volretz, o voil faire tot,
« Que ja non vos desdirai mot. »
Ab tant sonet sos cavalliers
Fellon, que s rent per presoniers
A la domna d'aquel castel:
« Baron, dis el, per so us apel;
« Ben conose que a gran peccat
« Avia son pais gastat
« A la domna qu'est cavallier
« Si amenet per batallier,
« Que m'a en aquest camp vencut;
« E par ben, qu'el man ai perdut
« E vauc me metre en sa prison. »
Ab tant venc el castel Fellon.
E cant fon el castel vengutz,
Jaufre fo mout ben receubutz.
E Jaufre dis: « Fassa om venir
« Un metge per Fellon garir;

« Pueis fara vostre mandamen,
« Domna, c'aissi m'o a en conven,
« Que tot so que volres mandar
« Deu atendre, ses ren passar. »
Ab tant ve us lo metge vengut;
E vi Fellon mout esperdut,
E a 'l sas plagas regardadas,
D'aiga e de vin blanc lavadas,
Pueis an lo en un lieg colgat.
Ab aitant la domna a sonat
Dos escudiers alegramens:
« Baron, anatz tost e correns
« Lai en cel castel que vezes,
« E non remanga per nul pres
« Que non aiam pro que manjar. »
Ab tant prenon s'en ad anar;
E an faitz amenar moutons,
Bous, porcs e gruas e paons
E gan ren d'autra salvazina,
Car mout n'eran en bona aizina.
Cant lo manjar fon acermatz
Lavon tuit, puis son s'asetatz
E manjeron mout volontier.
Gent los servon li escudier.
E cant agron assatz manjat,
Pro a tota lor volontat,
Jaufre se levet totz primiers,
E apres totz los cavalliers
Son vengut denant lor seinor.
E Jaufre ac mout gran dolor
Intz en son cor e pensamen,
Car non era ab Brunesen;
E venc ab la domna parlar
Con puesc' a Brunesentz tornar.
E la domna, qu'el vi venir,
Levet se per el aculir
E a 'l aegut de lon se
E somris cant a vist Jaufre,
E dis: « Seiner, ben sai per Deu,
« Que l'estage d'aissi us es greu;
« Mas ie us dic ben en veritat
« C'aissi cum em tuit ajostat
« Serem ab Brunesen deman,
« E aisso promet vos de plan.
— « Domna, la vostra gran merce, »
So li a respondut Jaufre;
« Mas l'aucel prec me fazas dar,
« Que a Fellon vi aportar,
« Que donar l'ai al rei Artus:
« Aquel ne voil e non ja plus.
— « Seiner, aquel vos er rendutz. »
Ab aitant il s'en son vengut
Denant Fellon, que jatz nafratz,
Jaufre et ella latz et latz;
E dis la domna a Fellon:
« Seiner, a Jaufre fil Dovon,
« Vos prec que donetz vostre aucel,
« Cel ab que cassetz el pradel
« Las gruas que li cavallier
« Viron e nos autres regier. »
Fellon dis: « Domna, del aucel
« Podetz far so que us sia bel
« E de me trastot ensament,
« Que soi per vostre mandament. »
La domna dis: « Al bon matin,
« Voil que ns metam el dreit camin,
« Per anar a la cort d'Artus;
« E cant serem puiat lai sus,
« Nos trobarem en nostra via
« Dompnas e gran cavallaria,
« E irem miels acompainat.
— « Domna, a vostra voluntat
« Me podetz menar on volretz,
« Aissi con sel qu'es vostre pretz. »

Ab aitant son partit d'aqui
Jaufre e la domna atressi ;
E an fait lo vin aportar,
E pueis son se anat colgar.
Tan tost col jorn fon declaratz,
Jaufre s'es vestitz e causatz ;
E serviron li dos donzels,
E d'autres que vengron ab els
An li aportat d'aiga clara,
Don lavet sas mans e sa cara.
E pueis vai al mostier orar,
E cant venc, mandet ensellar
La domna un bel palafre
En c'anes cavalcant Jaufre.
E mentre tan que li escudier
Torcon e encellon destrier,
La domna los fetz totz disnar.
Mas ja d'aco non voil parlar,
Que trastot fon a lor talen,
Asaut et acermadament.
Ab aitant an apareillat
Un leit, on an Fellon colgat ;
E meto 'l sobre dos cavals,
E passon los puegs e las vals
E son vengut pres de la fon.
Ab tant la domna vai amon
E a lor si apareillat
Lo pas, que trastuit son passat ;
E cant son tuit puiat lai sus,
Li messaje, c'al rei Artus
Eron anat, son tuit vengut.
E can an dita la salut,
Conton so que lor mandet
Lo rei Artus e comandet ;
E contet o l'uns en aissi
Con aras ausiretz de mi :
« Domna, manda us lo rei Artus
« Qu'el dol non voillatz menar plus
« E atendetz aissi Jaufre ;
« Car calqu'aventura 'l rete,
« Que non es mortz ni confondutz. »
E Brunesentz a 'ls entendutz
Que ac mout gran gaug e sobrier.
Ab tant ve us un escudier
Que dis novas a Melian :
« Seiner, ieu vei lai cavalcan
« De cavalliers entro a cent. »
E Melian tost e corrent,
Tot a pe, va de vas la fon ;
E non ac anat gaire lon,
Que el a Jaufre conogut.
Ab tant Jaufres es dessendut
E van s'estreiner e baisar,
E comenson s'en a anar
Davas la tenda tot correns,
En que jasia Brunesens.
E Brunesens, qu'el vi venir,
Ac tal gaug que no 'l pot mot dir,
Mas qu'el va mantenen baisar,
E fes lo josta se asetar
E daus l'autra part Melian.
E 'l gaugz fon a sobrier mout gran,
Que a 'l senescal e Augier
E tuit li autre cavallier.
E cant se foron asetat,
Brunesentz primier a parlat :
« Seiner Jaufre, gran marimen
« M'aviatz donat e cosen,
« So us promet ben, si Dieus m'ajut,
« De vos que aviam perdut,
« Non sabiam consi ni con,
« Mas que eravatz en la fon,
« De que tuit eravan marit ;
« E per so qu'eravatz garnitz

Et les vents soufflent fort
Et les flots sont en mer.
Il faut que je me lève
Et que je me prépare
Pour les voguer, l'hiver,
Et pour les voguer, l'été,
Pour les voguer, l'automne
Et pour les voguer, le printemps.
Ce mirait bien un calme
Pour mettre les voiles
Et pour voguer, l'hiver,
Et pour voguer, l'été,
Pour faire pour ce lieu,
Pour faire pour ce lieu,
Pour faire pour ce lieu
Et pour voguer, l'automne
Et pour voguer, le printemps.
Et dites-moi, Gaston,
Et dites-moi, Gaston,
Et dites-moi, Gaston,
Comme, dites-moi, Gaston,
Que vous avez trouvé
Que vous avez trouvé
Que vous avez trouvé
Comme, dites-moi, Gaston,
Comme, dites-moi, Gaston,
Comme, dites-moi, Gaston,
Que vous avez trouvé
Que vous avez trouvé
Que vous avez trouvé

Anet a una part tombar.
« Quex, era conoc ben e cre
« Que es ibris ! » so dis Jaufre.
Ab tant va 'l caval aregnar
E comensa l'en a menar,
E tuit li autre cavallier
Cridon a Jaufre : « Ja non er
« En aissi menat lo caval ! »
E venc brocan per mieg la val
Ves Galvan, que a conogut :
« Galvan, a vos sera rendut
« Lo cavals que a altre non. »
Galvan conoc Jaufre al son,
E mantenen va l'abrassar ;
E ac gaug cant ne vi tornar,
Quex a pe de vas lo castel.
E a totz los autres fon bel,
E prenon s'a meravilhar
Cant il los viron abrassar.
Ab tant un escudier entret
El castel, c'al rei o contet
Que Jaufre es, lo fil Dovon.
« Com Jaufre ? » lo reis li respon.
— « Seiner, el es, si Dieus me gar,
« Qu'el vi ab Galvan abrassar,
« E deroquet lo senescal
« A junta lai en un coral. »
E 'l reis ac gaug e fai cridar
Als cavalliers que ensellar
Fasson ades per aculhir
Jaufre que ven, « So ausem dir. »
Ab aitant lo reis es poiatz
E eis ne fors ben compainatz ;
Que ben foron, si Dieus mi sal,
Mil e .DCC. tuit a caval,
Estiers los autres a derrier,
Qu'eron borzes o mercadier.
E non a gaire cavalcat
Qu'el reis a 'l senescal trobat.
E cant lo vi a pe venir,
Comensa 'l aquí eis a dir :
« Quecs, e com es cambaterratz ?
« Avetz vostre caval prestatz ? »
Quex, cant l'ausi, fon iratz fort
E non so tenc a nul deport.
« Seiner, ben podetz far esquern ;
« Mas tuit li diable d'enfern
« Mi rompo 'l col, si mais, per crit
« C'om fassa, m'en serai garnit. »
E 'l reis ac gaug e pres l'a dir :
« Quex, non deu om tant aseguir
« C'om l'en fassa aunitz tornar. »
Ab tant Quex s'en pren ad anar,
Que non vol plus lo rei auzir,
Qu'iratz es de so que l'au dir.
Ab aitant ve us Melian,
Brunesen, Jaufre e Galvan,
Que son ab lo rei ajustat.
E 'l reis es pros e enseinat,
E a Brunesen saludada
Et apres tota sa mainada,
Pueis a dit a Jaufre aital :
« Jaufre, Quex, nostre senescal,
« Avetz oi laig envergonit
« De son caval que us a giquit.
— « Seiner, so li a dit Jaufre,
« Vos sabetz si 'l tortz es de me.
« Seiner reis, cant ieu m'enanti
« Segre Taulat, que colp feri
« Al cavallier, per la peitrina,
« Que el aucis denan la reina,
« E Quex dis : *Cant auretz begut,*
« *Amicx, mais auretz de vertut,*
« *E ieu dar vos n'ai ab l'enap.*

Digitized by Google

« Mas ieu li car vendera 'l gap,
« Seiner reis, si non fos per vos
« Non es tant mals ni enoios;
« Mas el sap ma lansa com fier,
« Que laissat m'en a son destrier. »
E 'l reis l'a dit : « Non m'es jes mal,
« Jaufre, si Dieus m'ajut ni m sal;
« Ennantz m'es bon que n'es aunitz
« Per sos gaps e per sos fols ditz. »
Ab tant son el castel vengut
E son el palais dessendut.
E la reina es eissida
De sa cambra, mout ben garnida,
Ab de domnas entro a cent,
E venc s'en el palais mout gent.
Ab aitant totz los cavalliers
Levon; e Jaufre tot primiers
Es vengutz denan la reina
Que ac la color fresca e fina.
E la domna fon mot cortesa,
Franca, enseinada et apresa;
Saludet Jaufre tot primiers
E totz los autres cavalliers.
E pueis son s'a una part mes
La pros reina e Jaufres.
E 'l reis sec de latz Brunesentz,
La domna dels enseinamentz;
E tuit li autre atressi
Solason las autras aqui.
La reina dis a Jaufres :
« Seiner, mout vos ren grantz merces
« Del servisi que m'avetz faig,
« E dic vos ben per atrasaig
« C'anc non receup maiers honors,
« Ni anc reis ni emperadors
« No poc faire plus ricz presentz
« Com de Taulat e dels .v. centz
« Cavalliers c'aissi me trameses.
— « Domna, so li a dit Jaufres,
« D'aisso gracias no m rendatz;
« Qu'encaras son apareillatz,
« Si negun per fol ardimen,
« Per riquesa o per fol sen,
« Vos cuiava desmesurar,
« Ben fos fis de l'anta venjar.
— « Seiner Jaufre, ara m digatz,
« Aquesta domna c'amenatz,
« Qui es; car mout mi par honrada,
« Franca, cortesa et enseinada.
— « Domna, aisso vos dirai ieu ben,
« Que ja no us mentirai de ren :
« Aquesta a nom Brunesentz,
« La domna dels enseinamentz;
« E a un castel mout cortes,
« On son cavallier e borjes
« Plus de .xx. milia casatz;
« E 'l castel es Monbrun clamatz
« E a 'n d'autres entro a trenta,
« E non cuit que hom m'en desmenta,
« Don pot aver ben ses nul cost
« Cent millia homes en ost.
— « Per ma fe, rica femna es, »
Dis la reina a Jaufres.
« Ara m digatz per que es aissi
« Venguda? » E Jaufre li di :
« Domna, aisso us dirai ieu ben,
« Que no us mentirai de ren :
« Melian, aquest cavallier
« Qu'era de Taulat presonier,
« M'a aquesta domn' afermada
« Ab sa terra qu'es mout honrada,
« Que la dei penre a molher;
« E per so tuit ist cavallier
« Son a esta cort ajostat;

« E ieu non voil plag tan honrat
« Far, domna, sens vostre sabent
« E de mon seiner eissament
« Lo rei, que m'a fait cavallier. »
E la reina Guillalmier
Fon d'aisso que au mout pagada.
E es se mantenen levada,
Que vol a Brunesentz parlar,
E comenson s'en a anar
De ves ella suau e gent.
Ab tant Brunesens, mantenent
Que vi la reina venir,
Levet se per el' acolhir
E'l reis es altressi levat;
Pueis tuit ensems son s'asetat:
La reina pres Brunesen,
Jaufre pres lo rei eissamen.
« Domna Brunesentz, gran honor
« Avetz facha a mon seinor
« E a mi, car aissi vengues,
« E dic vos ben, si m'ajut fes,
« Que fort mi platz e son pagada.
« E anc mais domna tant honrada
« Non fon en neguna cort mais
« Con vos seretz, si Dieus mi lais
« Faire so c'a lui sia bon,
« E jes non avem mal rason.
— « Domna, la vostra gran merce, »
Dison Brunesentz e Jaufre,
« Que als nostres faretz honor,
« Car los cors, l'avers e l'honor
« Podetz penre, cant vos volres. »
E'l reis respon : « Vostras merces,
« Que tant nos avetz dit e fag,
« Que ben podetz per atrasag
« En aquel luec meseis pausar
« Que no us en cal de ren duptar.
— « Seiner reis, so dis Brunesens,
« Jaufre et ieu avem convens
« Que mi deu penre a molher,
« E eu el per marit drechurier;
« Que aissi lo ai covengut,
« E voil c'aissi si' atendut,
« Seiner reis, en vostre poder
« E de ma domna lo plaser. »
Lo reis ditz : « Ben platz est afar,
« E si a vos autres bon par,
« Ieu us dirai consi o farem :
« Sol .VIII. jorns nos esperarem
« Que ma cort sia ajustada;
« Que Brunesentz es tant honrada
« E domna de tan gran valor
« Que ben li tain tota honor.
— « Seiner, la vostra gran merce, »
Dison Brunesentz e Jaufre.
Ab aitan lo rei a mandat
Messages per tot son regnat,
Que vengon, ses tota fallia,
Cascuns cavalliers ab s'amia
O ab sa molher, si el l'a,
A la gran cort qu'el reis tenra.....
El reis fes cridar mantenent
A la gacha qu'es en la tor
Que corn' ades lo corn maior,
Que totz hom que volra manjar
Ni rics vestimens gasainar
O bonas armas o destrier,
O que voilla esser cavallier,
Venga aissi, qu'ieu lo man;
E la bada fes son coman.
Ab aitant la bada a cridat
Si com lo reis a comandat,
Si qu'en son vengut el palais
.XX. milia, so cre, e mais.

Il sort les bras ouverts,
Il sort, il vient, il marche,
Et, sur le dos de ce coursier
Qui bondit, qui frémit,
Ses mains ont saisi les rênes
Et le mors.
Quand le glorieux cri
Du vieux mont Gilboa
Sonne, et, comme un vent,
Dans les vallées, dans les bois,
Se lève le clairon
Du vieux mont Gilboa,
Et, comme un vent, se lève
Le cri du peuple Gilboa,
Et, comme un vent, se lève
Le cri du peuple Gilboa,
Et, comme un vent, se lève
Le cri du peuple

Jamais non veira homs tal festa.
E tuit escoltavon joglars
Per la sala, si qu'els manjars
N'an laissat per els a auzir.
Ab aitant il viron venir
Un escudier, mout autament
Cridan e mout esquivament;
« Ad armas, seinor! via sus!
« E pens de defendre cascus
« Son cors per sa vida salvar. »
Ab tant lo reis l'a fait sonar,
E demanda 'l: « Amicx, que as?
— « Seiner, per que m'o demandas?
« Mas levatz tost e no i poines,
« Que paor ai que no us tardes.
— « Com tardar? di m donx que as vist.
— « Seiner, no us o sai dir, per Crist,
« Ni puesc tant soi espaventatz;
« Car ades m'en era anatz
« Per deportar fors del castel;
« Ab tant venc volan un auzel
« Sobre me et a pauc no m pres;
« Mas estortz en sui, Dieu merces,
« Car sol no us poiria retraire
« Sa faison nuls homs natz de maire;
« Qu'el bec cre que aia maior,
« E non o dic per la paor,
« Que no son .x. palm los plus gran
« Que fosson fait oi a mil an;
« E 'l cap plus gros d'un gran vaisel.
« E 'ls oils son tan clars e tan bel
« Que semblon que carboncle sia;
« E 'ls pes a maiors, ses fallia,
« Que non es aquela porta.
« Dieu en grasic que l'ai estorta
« Ma vida; car, senes mentir,
« Non fui mais tan pres de morir.
— « Per Deu, dis lo rei, verament
« Veirai s'aquest dis ver o ment! »
Apres a sonat un donzel:
« Aporta m mas armas, » dis el.
Ab aitant Galvan e Jaufres
E Melians vengron totz tres
Denan lo rei, que s vol armar,
Que vol fors al auzel anar,
E dizon: « Seiner, nos irem
« Ab vos e ajudar vos em,
« Si l'aucel vos apoderava
« De neguna ren, ni us forsava. »
So dis lo reis: « Ja non parles,
« Que ja ab me non anares
« Vos ni nul autre, mas sol ieu.
— « Bel seiner, non sia, per Dieu!
— « Non, m'en crezes, » lo reis lor di.
Ab aitant et el se garni
D'auberc e de sobreseinal
E d'elme clar, ab gran nasal,
E d'escut fort, bel e lusent
E de bran clar e resplandent;
E tot a pe el tenc sa via
Fors del castel, si ja el veiria.
E 'l cavallier son se garnitz,
Mas non son ab lo rei issitz
Que an paor que no 'l fos mal.....
E cant fon foras del castel
Lo reis, e el a vist l'auzel;
E es se mout meravilhatz
E gan ren vegadas seinatz.
E comenset suau e gent
Ves l'auzel venir mantenent,
L'escut el bratz, l'espasa el man;
E l'auzel, tot suau e plan,
Esten sas alas, e semblet
Qu'el volgues ferir ab lo bec;

Digitized by Google

E 'l reis, cant o vi, ab lo bran
Cuiet li dar un colp denan;
Mas l'auzel s'en es ben gardatz
E fes parven que fos iratz,
E aqui eis tot demanes
Es levatz sus et a 'l rei pres
Per mieg los brasses entrenau
E tira 'l sus tost en volan;
E, ab lo bec, trais li del man
L'espasa, e casec el plan.
El cavallier, cant aisso viron,
Cridon mout fort e lor pels tiron
E rompon lors vestirs e frainon
Mout salvajamen e plainon.....
E Jaufre giret son escut
E son bran que tenia nut,
E es se trastotz esquintatz.
E cridet : « Mala fui anc natz,
« Seiner Deu! pos non puesc valer
« A mon seinor, ni n'ai poder! »
E la reina venc ploran,
Sos cabels rompen e tiran.....
E tuit li autre cavalier
Fan tan gran dol e tan sobrier,
Que, si gaire lor ten durada,
Tost sera lor vida annada.
E l'auzels, sai e lai, tot dreit,
Volet e tenc lo rei estreit,
E las domnas e 'l cavallier
Eron pels pratz e per vergier,
Que pregavon per gran doussor
Dieu que lor rendes lor seinor.
E l'aucels comens'a poiar
En sus, e il a dol a far;
E cant fon aut puiatz en sus,
El laiss' annar lo rei en jus,
E venc coren de mout gran briu.
Adonc fan dol fer et esquiu,
E corron de mout gran poder
Aqui on lo reis dec cazer,
Qu'el volgron recebre els mans;
Mas l'auzel, que non fon vilans,
Gira s ves lo rei e a 'l pres
E tira 'l sus tot demanes.
Adoncas comenson a far
Dol c'anc hom non ausi son par :
« Seiner, si us platz, rendetz lo nos,
« Ver Dieus paire, reis glorios,
« San e sal, per vostra merce! »
Adonc dis un coms : « Auiatz me,
« E laissem aquesta dolor
« E aquest clam et aquest plor,
« E fassam cinc bous amenar
« E aqui eis escortegar,
« E lai lueng fassam los tirar;
« E aqui eis venr'a manjar
« L'auzel, pueis tost de mantenent
« Venra, segon mon ecient,
« Als bous, que veira el camp mortz;
« E aissi lo reis er estortz. »
E tuit ensems an autreiat
Lo conseil qu'el ricx homs a dat.
E feron los cinc bous venir
E aqui eis fan los aucir.
E podetz vos en ver pensar
Que non penon el masel far.
Ab aitant, qui miels poc, si pres
Als bues tirar tot demanes
Luein d'aqui una balestrada;
Mas ben se debaton en bada,
Que l'auzels sols non fes parven
Qu'el vis, mas tot viasamen
Tenc sa via e pauset se
En una tor, e mes lonc se

Lo bon rei qu'era tut garnitz.
Adoncas fon levatz lo critz,
Que ben cuideron c'ausises
Lo rei lai sus e qu'el manjes.
Mas l'auzel non a volontat,
E cant se fon un pauc pausat,
El leva sus e a 'l rei pres
E porta 'l ves un bosc espes,
Que dura ben .xx. legas grantz,
C'omes ni femnas ni enfantz
Non auson de paor estar;
Car serpz e leons e senglar
E mouta bestia salvaja
Avion laintz lor estagia.
Adoncs an tan gran dol mogut
Que mais, so m par, non er tengut....
E l'auzels, per una ribeira,
Tenc am lo bon rei sa careira,
E intret el castel aissi
Que anc hom ni femna no 'l vi.
E es s'en el palais intratz
E a 'l bon rei aqui pausatz.
Pueis l'auzel devenc cavallier
Bels e grantz, fortz e sobrier,
E es vengutz de genoillos
Ves lo rei e dis : « Seiner bos,
« Prec vos per Dieu e por amor
« Que me perdonetz la gran paor
« Qu'ieu vos ai faita, c'anc tan gran
« Non l'agues mais, a mon senblan. »
El reis conoc l'encantador,
Qu'en sa cort cavallier meillor
Non a ni d'armas tan presat;
E a 'l sus per la man levat
E a 'l dit : « Tot vos o perdon,
« Mas com sera de miei baron
« Que van d'amon d'aval corren?
— « Ie 'ls farai venir mantenen. »
Ab aitant eis del castel tost
E venc volan sobre la ost;
E tuit escridon : « Ve us l'auzel
« Que s'en vai de ves lo castel;
« E a en calque luec pausat
« Lo rei o ben leu l'a manjat. »
E intra s n'el castel de pes
L'auzel e 'ls cavallier apres;
E son s'en el palais intrat,
On an lo bon rei atrobat
San e sals e sens encombrier;
E fon ab aquel cavallier
Qu'els a 'l jorn aissi encantatz
E 'ls fa totz anar esquintatz.
E la reina e Galvans
Son vengut al rei denans
E demandon li s'a nul mal.
E 'l reis ditz : « Non, si Dieus mi sal,
« Mas tant que paor ai aguda;
« Mas, merce Deu, tost l'ai perduda. »
E la reina Guillalmier
A dit aitant al cavallier :
« Seiner, ben vos dic veramen
« Que ja non faretz tan de ben
« A vostra vida, com de mal
« M'avetz uei fait, si Dieus mi sal;
« Que non cre qu'a tota ma vida
« M'en sia la paor issida.
— « Domna, laissem aisso estar, »
Dis lo rei, e a fait sonar
Son senescal de mantenen,
Que es vengut tost e corren
E demanda 'l : « Seiner, que us platz?
— « Anatz, dis el, tost e viatz
« Aval el borc; faitz aportar
« Totz los draps que poiretz trobar,

«Dille tuvo, que no olviese,
Que si no, no le ha de dar
El corazon de Mencia
Para si mesma, y para
Que le ha de dar su mano
Y su hermosura bella
Que es la mas hermosa
Que ha tenido la tierra
Y que ha de ser su esposa
Y que ha de ser su amiga
Y que ha de ser su dama
Y que ha de ser su amante
Y que ha de ser su amante
Y que ha de ser su amante

Et ces esprits = Putent mauvais,
Et ils ne peuvent = Rien faire,
Et ils n'oseront pas = Se
Et qui tente ou qui engage
Ou qui ose = Ou qui
Ceux qui ombre, ceux ombre
Ceux qui = Ceux qui
Que ceux = Ceux qui
Et ceux qui = Et ceux qui
Et ceux qui = Et ceux qui
Et ceux qui = Et

« En vostra cort, ni tan sotil,
« Sol que vostre reclam tengues,
« Que ben conoisser non pogues
« Lo bon cor que us ai de servir,
« S'en loc en podia venir. »
E la reina dis tot gent :
« La vostra merce, Brunesent,
« Que aitan no us poiriam far
« Que nos pocsem guisardonar
« La gran honor que a Jaufre
« Faita a nos, vostra merce. »
Ab tant lo reis s'es estancatz
E a 'ls totz a Deu comandatz ;
E a Brunesen mout pregada
Que, si neguna res l'agrada,
De sa terra ni ren en quer,
Que sol mande un escuder.....
« Vostra merce, dis Brunesentz,
« Seiner, car ben sai veramentz
« Que m fariatz trastot mon plazer ;
« E avetz vos o fait parer,
« Per que m'en avetz gazainada
« Miels que si m'aviatz comprada. »
Ab aitant lo reis l'abraset,
E pueis a Deu la comandet.
E son se partit en aissi ;
E Brunesentz tenc son cami
Jogan e risen e parlan
Ab Jaufre et ab Melian.
E an tot lo jorn cavalcat
Tro lo ser, que son albergat
El prat, cant en la font perderon
Jaufre, dont mot se trebalheron.
Aqui son la noit albergat.
El matin, can foron levat,
E il manderon enselar.
Ab aitant il viron puiar
Sus, per mieg la font, unas gens
Que aporteron mout presens,
Sus en carres et en saumiers ;
E apres vengron cavalliers
En qu'en pot ben aver .ccc.,
E de domnas mais de cinc cens.
E ab aitant venc, cavalcant
Sus en un palafre ferant,
La domna que passet Jaufre
L'autr'ier, per mieg la font, ab se.
E venc primiera, denant totz,
Que anc a hom non sonet motz,
Mas que deissen el mieg del prat.
Ab aitant Jaufres a garat
E pres a Melian a dir :
« Melian, fassam tost garnir
« Nostras gens et appareillar ;
« Car ben creiatz que encantar
« Nos vol aquesta veramentz ;
« Gardatz, veiatz cals esturmentz
« A aportat, e que vol dir;
« Ben sapchatz qu'ela us vol trair. »
E aqui mezeis mantenen
Garniron se fort tost e jen;
E esteron appareillat,
C'als primiers motz fosson puiat....
Ab aitant feron descargar
Los carres, on venc lo manjar,
E apres trastot l'autre arnes,
Cant que ops ni mestiers lor n'es.
E cant tuit foron descargat,
La domna lor a pueis mandat
Que fasson la tenda fermar,
Car hom no i poiria durar
Ses ombra, car fai gran calor.
E prenon se tuit li seinor
A las pergas ades dreissar

E preon sus terra fermar ;
Pueis meton la tenda desus. .
E dura ben, ses mentir, plus
De mieia lega ses duptar,
Que anc sollels no i poc intrar.
Pueis appareillon mantenen
Las taulas tot viassamen,
E meton las toalhas sus
E 'l pan, ab tot lo sobre plus,
Que a las taulas mestier fon.
Pueis no i ac nulh'autra rason,
Mas que la domna volc anar
De vas Jaufre per envidar.....
E, cant Jaufre e Melian,
E 'ls autres qu'entorn els estan,
An vist tot so que agron faig
E l'afan e 'l trebail c'an traig,
Prenon se a miravilhar
Con tan leumens o pogron far,
Qu'en dos jorns non o agron fait
Dos tantz de genz per atrasait.
E viron las domnas venir
E il prendon a desgarnir,
E comenson suau e gent
Ves ella venir mantenent.
E la domna a 'ls saludatz
E pueis apres a 'l demandatz :
« Baron, e con eravatz garnitz?
« Cuiavatz que us acsem traitz?
— « Non, domna, mas cant vim venir
« Los carres ni las genz issir
« E las domnas e 'ls cavalliers,
« Per mieg la font, en lors destriers,
« Cuiem nos ben, senes duptar,
« Fellonz fos que s volgues venjar
« De me, domna, car lo venquei
« E per so car pres lo us rendei. »
Dis la domna : « No us cal duptar
« D'el ni d'autre, si Dieus mi gar,
« Que us puesca negun dan tener,
« Tan non auria de poder.
— « Domna, la vostra gran merce, »
Dison Melian e Jaufre.
« Seiner Jaufre, ieu sui aissi
« Venguda per vos, so us afi,
« Per far servisi et honor
« E als autres, per vostr'amor.
« E non ai ges mala razon,
« Car vos es cel que de prison
« E d'anta e de marrimen
« M'avetz estorta veramen.....
« E prec vos, per enseinamen,
« Vos e ma domna Brunesen,
« E Melian tot atressi,
« Ab cels que son ab vos aissi,
« Voillatz, si us platz, ab me manjar;
« Car fait vos ai apareillar
« De disnar, enantz que us movatz
« E prec que de non no m digatz.
— « Domna, so 'l respondet Jaufre,
« Est mandament avetz en me,
« Que non es lucc, si Deus mi gar,
« En que vos no m poeses menar,
« Si us voliatz, al cap del mon,
« E ben desotz terra preon.
— « Seiner, la vostra gran merce,
« Car en Deu ai ma bona fe
« Que a vos ni a vostr'amic
« Non venga per me nul destric. »
Ab aitant son d'aqui mogut
E son s'en tuit ensems vengut
Ab ella, lai on adobat
Fon lo disnar apareillat....
E cant agron assatz manjat

Pron a tota lor volontat,
La domna venc denan Jaufre,
E annet se sezer lonc se.
E Jaufre pres fort a garar
La tenda e mout a lausar,
Que anemais tan bella non vi.
E la domna respondet li....
« Seiner Jaufre, ie us voil donar
« Aquesta tenda, c'anc sa par
« Non vi anc neguns crestians,
« Sarazins, Jusieus ni pagans.
« Et ieu dir vos ai la faisson :
« Las pergas, qu'entorn ella son,
« Son aitals com ausires dir,
« Que, si fasiatz tot venir
« Lo fuoc c'om poiria trobar,
« No 'n poiria una cremar.
« E del drap vos voil dir aitan;
« Que, si plovia tot un an
« Tan d'aiga co n'a en la mar,
« No i poiria gota passar.
« E la tenda e'l garnimen
« Pot portar, so us dic veramen,
« Un carre ab mais d'autr'arnes.
— « Per Dieu, domna, so dis Jaufres,
« Mout a aissi onrat present;
« E jamais, a tot mon vivent,
« Hom no 'l pot far de me partir
« Tro al jorn que deia morir;
« E ieu voil mout lo tener car,
« Per vostr'amor, si Dieus mi gar,
« E per la vostra gran valor.... »
Cant la domna lor ac donat
Trastot aisso et autreiat,
Es sus levada mantenent,
E apellet mout autament
Un sieu cavallier, Gondentaur :
« Fai m'aportar l'argent e l'aur
« Que sai sus avem aportat,
« Que mantenen sera donat
« Als cavalliers que aissi son,
« Per amor Jaufre fil Dovon. »
E Gondentaur fes aportar
Denant trastotz e descargar.
E que us iria al re disen?
Anc no i remas aur ni argen,
Copa ni escudela apres,
Que trastot no lor o dones....
« Domna, so dis Jaufre, per Deu,
« Me digatz, e no us sia greu,
« Vostre nom, car saber lo voil;
« E no m'o tengatz a ergoil,
« Car mout me devria pesar,
« Si de vos ausia parlar,
« De cui deg tener gran lausor
« Per lo don e per la honor
« Que m'avetz faita, qu'anc tan gran
« Non la pres hom, a mon senblan,
« E non sabria en ver dir
« Vostre nom, senes tot faillir.
« Per que us prec, si us ven a plazer,
« Domna, qu'el me digatz en ver.
— « Jaufre, no us sera ja celatz,
« So dis la domna, mas vertatz
« Vos n'er dicha, et es me bel :
« Ieu sui la fada de Gibel;
« E 'l castel, on vos fos ab me,
« A nom Gibaldac, e non cre
« Qu'el mon n'aia tan ben serat
« De murs, ni tan fort bataillat....
« E ai vos dicha veritat.
— « Domna, la vostra gran merce, »

So li a respondut Jaufre.
Cant ac la domna sa rason
Dicha a Jaufre fil Dovon,
Jaufres s'es levatz sus en pes,
E trastuit li autres apres,
E 'l manda : « Faitz tost ensellar,
« E trastot vostr' arnes plegar,
« C'ucimais no us cal aver paor
« Que ns fassa gran mal la calor. »
Ab tant ameno 'ls escudiers
Totz los palafres e'ls destriers.
E son se tuit ensems puiat;
Mas Brunesentz pren comjat
Ab Melian et ab Jaufre;
Pueis non feron null'autra re,
Mas que son el camin entrat,
E an tot lo jorn cavalcat....
E pueis tenon ves lo castel.
Ab tant la maire del mesel
E del jaian, que del vergier
Enportet la filla d'Augier,
Can Jaufre la'l tolc, e 'l mes mort,
Non era tan mals ni tan fort,
Venc ves Monbrun vivassamen
Ab .x. cavalliers solamen,
Que s venc metre en son poder
De Jaufre, per far son plazer.
E pres a cavalcar mout tost;
Ab aitant vi venir la ost,
E es se girada mantenen;
Pueis de son palafren deissen,
E venc tost a pe ves Jaufre,
E cridet fort : « Seiner merce!
« Per Deu sia assegurada,
« Que non sia deseretada,
« Seiner Jaufre, tan can viurai,
« Ni no moira; car estat ai
« Una domna de mout gran valor,
« E mout ai agut gran honor;
« Mas tot m'es tornat en derrier,
« Car mos fill c'aucises l'autr' ier
« No m podon mais consel donar! »
E Jaufres la pres a garar,
Que l'a sempre conoguda :
« E, domna, dis el, Deus ajuda,
« Est vos aquella que l'autr' ier,
« Cant me combatei l'averser,
« Trobei desotz lo pin jazen?
— « Ieu soi aquella veramen.
— « Aras doncas, so dis Jaufre,
« Vos coman fassatz tant per me,
« Si voletz esser affisada,
« Que morta ni deseretada
« Non siatz per nul cavallier,
« Que ostes del pas l'aversier,
« Que non puesca negun mal far
« A home que voilla passar,
« E que puescon seguramentz
« Venir en las terras las gentz
« Que n'an estat tant eissillatz
« E tant lonc temps deseretatz.
« E per o, far vos ai aitan
« Que totas las gens vos tenran
« Per domna, aitan con viures.
— « Seiner, la vostra gran merces,
« Qu'ieu o farai tot veramen,
« E ses negun alongamen. »
Pueis Jaufre comanda l'apres
Que en son palafre puies
E que entr'el castel manjar;
Pois dema poira s'en anar.
El castel son intrat trastuig

De Monbrun, on fa far conduig
Brunesentz, c'anc non fon tan ric
Vist per home paubre ni ric....
E cant trastuit agron manjat,
Li joglar son en pes levat;
E cascuns pren son estrument,
E comenset tan dousament
Per mieg lo palais a anar.
Adones viratz en pes levar
Domnas, c'anc neguna tener
Non s'en poc, per negun saber,
Del dous son que fan l'estrumen,
Que cascuna mout s'i enten.
E cant si foron deportat
Gran pessa, Jaufre a sonat
Son senescal, e pres l'a dir :
« Anatz, fatz me viatz venir
« En mieg del palais un tapit;
« E non lai remanga samit,
« Ni escarlata ni cendat
« Qu'ades non sion aportat,
« E l'aur e l'argent atressi. »
Ab tant aquel se part d'aqui,
E a fait mout tost son mandat.
E cant tot o ac aportat,
Jaufres s'es levatz sus en pes,
E senet c'on mot no i sones,
Car dire lor vol son agrat;
E ab aitant tuit son calat.
Pueis a totz los joglars triatz,
E a'ls tan ricamens pagatz
Que cascun s'en vai mout joios.
E apres donet als baros
E a las domnas altressi,
Que anc el tapit non jaqui
Escudella ni bel enap,
Escarlata ni autre drap
Que trastot non lor o partis.
Non cre que anc neguns oms vis
Tan ricamens a hom donar,
C'anc neguns non se poc blasmar....
Ab aitant veus la noitz venguda,
E el palais ac mout gran bruda;
E Brunesentz a comandat
Que sion tost apareillat
Li leit; pueis iran se pausar,
C'ueimais es ora de colgar.
E las donzellas son levadas,
E son en la cambra intradas
Per los leitz a apareillar;
E'l cavallier van se colgar
Per lor ostals, mas solament
Melian ab tota sa gent
Es remazutz, et es colgatz
Els leitz c'om l'ac apareillatz.
Pueis Brunesentz es se n'intrada
En sa cambra tota privada;
E pueis Jaufre es se n'intratz :
Apres ve 'l vos ensems colgatz.
Ara son Brunesentz e Jaufres
Amdui ensems, et anc per res
Neguns no s cuiet en vertat
Pogues esser, tan tost colgat
Foron, que pogues esser ver,
Tant n'avia cascun voler!
So dis Jaufres a Brunesen :
« Amiga, ar sai veramen
« Qu'es complit so que desirat
« Aurai tant e cobezeiat,
« Que fos ab vos privadamentz.
— « Seiner, so'l respon Brunesentz,
« A mi sap dos aitans plus bon,

« Si Dieus bon' aventura m don,
« E n'ai mon cors plus alegrat
« Trastot per la vostra amistat. »
Aissi jagron aquella noit,
Que anc res non lor fes enoit
De ren que lor plagues a far.
E lendeman, can lo jorn par,
Son levat sus suau e gent.
Ab aitan Jaufre mantenent
S'en es vengutz a Melian,
Que leve s sus e puis iran
Ausir la messa al mostier.
« Dieus! e con es tant matinier? »
So li pres Melian a dir,
« Que ja soliatz tant dormir!
« Mas ieu sai que mal vos enui' er
« Lo cant dels aucels del vergier,
« Que an cantat tota la nueit
« Per tal que us fesesson enueit.
— « Ara, Melian, dis Jaufre,
« Ben podetz far esquern de me;
« Mas ben cre una ren, e sai
« Que calque jorn m'en venjarai. »
Ab tant es vestitz e causatz,
E apres a sas mans lavatz.
E van s'en deves lo mostier
E tuit li autre cavallier.
E apres vai s'en Brunesentz,
Ab las domnas tot eissamentz.
E cant son vengudas al mostier,
A comensat sempre 'l mestier;
E no cre l'aguesson fait tal,
Neis si fos Pasca o Nadal;
Mas il o fan tot per l'onor
Brunesen e de lor seinor.
Apres, cant fon lo mestiers ditz,
Son trastuit del mostier eissitz,
E son s'en el palais intrat,
On trobon jent apareillat
E cortesamen de manjar.
E anc non feron mais lavar,
E son s'asegut mantenen
Per las taulas cominalmen.
E ja non fassam lonc sermon,
Que anc galina ni capon
Ni nulla res non fon a dir
Que nuils homs a manjar desir.
E cant agron assatz manjat,
Veus Melian en pes levat,
E dis a Jaufre que anar
S'en vol al castel on estar
Fai Taulat, qu'es nafratz e pres:
« Car deman es lo caps del mes,
« Qu'el deg far l'angarda puiar
« Baten, com el sol de me far.
— « En bon aur, so dis Jaufres;
« Mas ieu us voil pregar una res:
« Que per m'amor li perdonetz
« Sol .II. ans, que mal no'l faretz. »
E a li tant dit e pregat
Entro que lo i ac autreiat;
Pueis dis Melians c'om ensel,
Que tenra deves lo castel.
Ab tant vengron li escudiers
Que amenon als cavalliers
Trastotz los cavals enselatz.
E enantz que i fosson puiatz,
Melian a comjat pres
De Brunesen, e pueis el es
Mantenent el caval puiatz,
E pueis es el camin intratz;
E remas a Munbrun Jaufres;

E esgardatz si l'es ben pres.
Ar preguem tuit cominalment
Que cel que venc a naissement
Per totz nos autres a salvar,
Que, si'l platz, el deing perdonar
A cel qu'el romantz comenset;
E a aquel que l'acabet
Don de tal maniera reinar
En aquest siegle e estar,
Que sia al sieu salvament.
Amen digatz cominalment.
Aquest bon libre es fenitz:
Dieus en sia totztemps grazitz.

ROMAN DE GÉRARD DE ROSSILLON.

L'AUTEUR a pris pour sujet de ce roman la rivalité et les longues querelles d'un roi, qu'il nomme Charles-Martel, et du comte Gérard de Rossillon, que parfois il qualifie aussi du titre de duc.

Si l'on prétendait que cet ouvrage a été composé dans le but de consacrer le souvenir d'un fait historique, il faudrait du moins avouer que le poète n'avait qu'une connaissance imparfaite des événements qu'il a voulu retracer. Je laisse à d'autres le soin de relever les erreurs de détail que le poëme contiendrait dans cette hypothèse; je me bornerai seulement à dire que les auteurs de deux romans français de Gérard de Rossillon, dont l'un est en prose et l'autre en vers, ont avancé, avec assez de vraisemblance, que le nom de Charles-Martel a été substitué à celui de Charles-le-Chauve [1]. Voici comment le premier s'exprime :

« Combien que j'aie lu, dit-il, ung Rouman qui dit que Charles-« Martel fu celi qui le chaça hors de ses terres..... saulve la grâce de « l'auteur, il me semble que ainsi faire ne se peut; car onques Charles-« Martel ne fu roy de France, mais seulement régent..... Encore dit « le Roman moult d'aultres choses, que il baille et met pour notoires, « lesquelles, selon le latin, je ne trouve point estre vraies [2]. »

Le poète fait la même remarque en ces termes :

« Il est désormais temps d'entrer en ma matière,
« Et de vous raconter comment, par quel manière,
« Girart de Rossillon fut sept ans charbonniers,
« Futif de son pays, n'en fut point parsoniers.

[1] Voyez Sinner, Catal. cod. Mss. Bibl. Bernens., p. 184 à 220. — [2] Ms. de la Bibl. du Roi, n° 7224. Fonds de Colbert, 1904. 1 vol. in-fol.

« Challes, le filz Loys, tout ce ly pourchassa,
« Son pays ly tollit et tout hors l'en chassa.
« Cil Challes fut nommé, sachiez, Challes le Chauvez;
« Petit avoit coleur, qui estoit ung pou fauves,
« La cronique en latin ainsi le me raconte.
« Cilz qui fit le Romant en fait ung aultre conte,
« Et dit : CHALLES MARTRAUL.....
« Ancor dit moult de chouses qu'il baille por notoires
« Que, selon le latin, je ne trouve pas voires;
« Et pour ce au latin me veulz du tout aordre,
« Que en plusieurs moustiers [1] le lisent la gent d'ordre. [2] »

Bien que cette méprise puisse être attribuée à l'ignorance, il serait pourtant possible que ce ne fût qu'une erreur volontaire; et que le romancier, sacrifiant la vérité historique à l'effet dramatique, eût choisi de préférence le personnage de Charles-Martel, dont le caractère convenait mieux sans doute à la vigueur de son imagination et à la rudesse de son génie poétique.

C'est qu'en effet cette vigueur, cette rudesse, se révèlent partout dans le poëme, et le caractérisent fortement au fond comme dans la forme. La composition, le style, la langue, tout est vigoureux et rude, parfois même un peu dur, mais toujours énergique.

Ces qualités et ces défauts sont autant de présomptions en faveur de l'ancienneté de l'ouvrage, qui, sous ce rapport, est un des monuments importants de la littérature romane.

Je n'en donnerai toutefois qu'une analyse, me bornant à citer des fragments, attendu que les incorrections du texte ne me permettent pas de reproduire tout ce qui pourrait présenter de l'intérêt.

Le manuscrit du roman de Gérard de Rossillon est unique et incom-

[1] L'auteur du roman provençal dit cependant aussi qu'il emprunte les faits de son récit à la chronique latine, qui se trouve dans les monastères :

Aisi cum ditz l'escribs que es els mostiers. (Fol. 87.)

[2] Deux Mss. de la Bibl. de la Faculté de Médecine de Montpellier, cotés H : l'un grand in-4°, sous le n° 248; l'autre petit in-4°, sous le n° 349.

plet, le commencement manque. Les trois premiers vers de ce qui reste paraissent être la fin d'un discours dans lequel le roi de France se plaint à ses barons, probablement de Gérard :

« Lo reierme de Fransa desfai e despersona,
« E ieu no i ai plus de lhui que la corona.
« More ieu lo cuh mermar tro aqua roina. »

A ces plaintes Tiberts, l'un de ces barons, s'écrie :

« Mal aia, ditz Tiberstz, qui mot en sona,
« Mas qui a fol talant, aquel respona
« Entro siom a Sans, desobre Iona. »

La scène change tout à coup, après les six premiers vers. Le roi Charles et ses barons n'y sont plus. C'est une entrevue de Gérard avec la Reine : entrevue qu'on peut regarder comme la dernière partie de l'exposition dont le commencement n'existe pas.

Lendema se partiron engal lo jor.
G. trais la reina desotz un aubor ;
Ab se i menet .II. comtes, lhui e sa sor.
« Que m daretz vos, molher d'emperador,
« D'aques[1] camge c'ai fah de vos a lor,
« Be sai que m'en tenetz per sordeior? »
— « Senher, mas de gran pretz e de valor.
« Vos m'avetz fah reina, e ma seror
« Avetz preza a molher per mi' amor.
« Bertalai e Gervai, vos doi comtor,
« Vos m'en siastz ostatge e lhui auctor;
« E vos, ma cara sor, ma confessor,
« E sobre tot Jhesu lo Redemtor,
« Que m do, ab aquest anel, al duc m'amor,
« E lhi don de mon oscle l'auriaflor,
« Que mai l'am que mom paire ni mo senhor.... »

[1] (*sic*) Il faut lire *aquest*.

Aisi duret tostems l'amors d'amdos,
Ses nulha malvastat que hanc i fos,
Mas bona volontatz e sens rescos.
Pero si en fo .K. tant eveios,
Tot per autra oucaison, que lhi me sos,
E 'n fo al duc tant fers e tant iros,
Qu'elh en feiro batalhas per plas erbos.

Charles, ainsi excité par la jalousie, saisit la première occasion de manifester sa haine. Il confère avec ses barons, et comme ils hésitent, il s'élance vers cent jeunes comtes qu'il aperçoit au loin :

E brochet lo caval, ab els s'aculh :
« Cassa aurem en ribiera, erbatge o fulh ;
« Mais val aissi anar qu'estar dins sulh. »
— « Don, cavalgua abando e nos aculh,
« E quer onor e terra e dona e tulh;
« No t guerisca tesaurs, tors ni capdulh. »
— « Vos mi donatz coselh tal cum ieu vulh;
« No n'i a un tan paubre, s'am mi s'aculh,
« No 'lh done quan volra de cor ni d'ulh. »

Pour mieux réussir, la ruse est mise en pratique; sous le prétexte d'une partie de chasse, Charles traverse les Ardennes, et va s'établir devant Rossillon.

Entro a Rosilho no tenc sa regna;
Defors los murs albergen desus l'arena,
E fan lor cavals corre per la varena ;...
Vecvos comensada la guerra prumairana :
A lonc temps durara aquesta pena....
Sus totz homes es .K. reis eveios,
Ni anc non vi nulhs hom tan orgolhos.
Sotz Rosilho albergo els pratz erbos
E fan tendre lor traps, seisanta e dos,
E en casceu ac pom d'aur resplandos.

Lo reis vi lo castel tan cobeitos,
E jura Damidrieu lo glorios :
« Si era lai desus, cum soi sa jos,
« No seria .G. coms poderos ! »
Aqui ac .I. donsel masip e tos,
Que lhi respon tres mot contrarios....
  Quant au .K. Martels la contraria....
Apelet .I. donsel de sa partia....
« Bernart, vai m'a .G. si 'l me convia,
« Bernart lo filh Ponso de Tabaria ;
« Renda mi del castel la senhoria,
« Qu'ieu i volrai laissar la donselia.
« E si far non o vol, qu'el me desdia,
« Ja no veira passar .xxx. et .I. dia....
« S'ieu pendre no lo fatz, ja reis no sia. »
  Lo donsels es montatz e tec sa via,
E .K. fetz orgulh e galaubia....
  Ab tan vecvos Bernart lo filh Ponso,
E saludet lo gen en sa razo :
« Dieus te sal, .G. coms, cum ric baro.
— « Amics, e Dieus vos gar, el lhi respo.
« Vos me semblatz mesatge de par .K.
— « Si Dieus m'ajut, ditz [1], e ieu si so.
« Ieu vos dirai sempreras don vos somo :
« Qe vo 'l redatz lo castel e la maiso;
« E si vos desdizetz .I. mot de no
« Ja no veiretz la festa de Roazo ! . . . »
  G. au lo mesatge tant airant [2]
Que es dressatz en pes i [3] a parlat :
« Bernart, tu t'en iras au .K. trap,
« E digas mi al rei per que m debat,
« Quar tenh de lui tot mon dugat ;
« Non irai a sa cort de tot estat.

[1] (*sic*) Il faudrait qu'il y eut *ditz el*. — [2] (*sic*) Mais la rime prouve que c'est une erreur de copiste, et qu'il faut lire *airat*. — [3] (*sic*) Très souvent pour *et*.

« Mas no me sai de sen tant estragat
« Que 'lh reda lo castel per tal foldat.
« Ja Dieus non aia m'arma en poestat,
« Si abans no so mil homo[1] en cam jutgat....
« Abansas m'ausiria que loh gurpis.
« El me metra l'asetge, si cum tu dis;
« Mas el no me penra tan cum sia vis!
« Molt fara gran vilatge, s'el m'evais. »
Al derier mot, .G. ditz so veïaire:
« Rosilhos fo tostemps al vil mon paire,
« E si 'l m'a autreat nostre emperaire
« E tota autra onor tro en Sanh Fraire:
« No l'en fara servizi lo filhs ma maire.
« Lo castels es be fahs e 'l murs de caire;
« Ieu no lo tenh de lui ni de son paire....
« Quatre nebotz ai pros que tuh so fraire:
« Lo sordige l'en pot feunia faire....
« B., so ditz .G., era t'en vai,
« E dijas mi al rei que mot mal fai....
« Non irai a sa cort tan quan viurai.... »

En apprenant cette réponse, Charles devient tout noir de colère. Il convoque aussitôt ses barons, et forme le siége de Rossillon. Le premier assaut est repoussé avec succès par le comte.

E .G. ac tal decha qu'anc no s garnit,
Ni om de sa mainada no 'lh defalhit.
Ab .IIII. .c. dels seus, qu'els son elit;
Armat d'ausberc e d'elme 'ls fors son issit,
E .K. e li seu son esvasit.
Aquesta prumiera vetz no s'en gausit:
Ausis lor a .G. manh franc donsel;
Son gonfaino enporta de sanc vermeilh,

1 (*sic*) Le copiste a mis ici un *o* pour un *e*.

E correc lhi per l'asta tro al arteilh :
Non a nulh hom ab se no s meravilh.

Malgré cet avantage, prévoyant un long siége, Gérard mande ses auxiliaires; mais en même temps il commet une grande faute,

Que fai de sos borses los murs garnir
E preia lor que velho....
« E si .K. vos vet sai asalhir,
« Gitatz rocas e peiras de tal air
« Que los fasatz areires lonh resortir.... »
.... Anc no lor en membret a sopartir.
Qui ac genta molher, vai i burdir ;
Cel qui ac s'amia, vai i dormir;
Van s'en per lo castel trastuh jazir.
No i auziratz parlar ni mot brugir,
Ni gacha frestelar, ni corn bondir.
Era son mout leugier a escarnir :
E lo gartz se levet que 'ls vai trair,
K. e sa mainada dedins culhir.

Ce traître, nommé Richier, était maréchal de Gérard.

A Deus ! com mal esta a bon guerier,
Que de filh de vila fes cavalier
E fai en senescal o coselhier,
Cum fetz lo coms .G. d'aquel Richier,
Cui el donet honor gran am molher....
K. pres Rossilho ses porta fracha....
Lo coms .G. jasia en una tor....
E lo coms reisedet de la frior,
E entendet la nosa e la crior
Que fan la fors donsel e varvassor,
E estranh e privat, gran e menor ;
E rechamo .G. lor dreh senhor.
E vest ausberc i elme, que ac fort cor,

E pres escut e lansa que ac melhor;
Lai on sap son caval, sela part cor;
Ja l'en traio foras .III. lecaor;
A cascu fetz volar la testa por.
Puis es montatz lo coms de gran vigor.
Per una porta pauca que sap menor,
S'en es issiht lo coms de gran iror;
E apela lo rei prejur[1] trachor.
Quant la mainada .K. intra pel mur,
E la nuhs era negra, e fai escur;
E perprendo las ruas for e adur,
Si que no i remas om negus....
La mort .G. no parle o no la jur.
Per una pauca porta, pencha ab asur,
S'en eis lo coms .G. qui qu'el rancur;
E sos cavals l'enporta de tal argur,
Non cuh que milher bestia d'erba pastur....

Gérard, blessé en route par un damoisel du parti de Charles, arrive à Avignon. Il y est rejoint par Boson et Séguin, qui lui amènent, l'un mille chevaliers, l'autre huit cents; et par Foulques, qui conduit dix mille guerriers nourris dans les montagnes de la Lombardie.

Set comtes i avia e un marquei[2];
B. parlet prumiers que far o dei:
« Coms, vecsi tas mainadas, veno a tei. »
A .G. fo tan bo que dresset sei....
Puis los fetz asezer totz entorn sei:
« Vos estes[3] miei amic, fe que vos dei,
« Miei home e miei paren en cu[4] me crei.
« Perdut ai Rossilho a gran deslei;
« L'autre ser lo m tolc .K. per son bofei. »
— « Or, ditz cascus, de guerra! ie us i segrei. »....
— « Irem a Rossilho tener tornei,

[1] (*sic*) Lisez *perjur*. — [2] Ici, comme dans quelques autres cas, les formes grammaticales des mots sont sacrifiées à la rime. — [3] Ce mot est français, lisez *etz*. — [4] (*sic*) Pour *cui*.

« Car ieu no pretz ma plaia mia .I. bolei. »
G. si pres don Folques et don Boso,
E segui lo vescomte de Bezanco;
A una part los traihs a un rescos:
« Vos es tuh miei amic e miei baro,
« Fazetz dire la fors a sels que i so
« Que albergen els pratz, sotz Avinho;
« Mas no i tendan trap ni pavalho.
« Estanquen lor cavals, gen los somo.
« Fazetz dire als borses per un garso
« Que lor fassan la fors gran lhiuraso
« Qu'elh trobaran de l'erba per lo cambo. »
Apelet don Fouchier lo marcanso :...
« Dijatz Gilbert al comte, garda s'en do
« Del bosc de la forest de Montargo,
« Que, quant veira levar un fumanso,
« El trameta sembel a Rossilho.
« Sio .c. chavalier ab un peno,
« Que feiran al portal a dreh bando,
« E tuh escriden : .K. trachor felo!
« E puis vos entornatz vas scorpio
« E ilh vos segran sempres a espero
« E nos vendrem detras per lo sablo. »
Aissi lh'o ditz .G. e lh'o despo:
« Aitan penrem de lor com nos er bo.... »
Era auiatz de .G. la galaubia.
Non cuiet de sa plaia que re lh'en sia;
D'una faisa de pali se senh e s lhia,
Causet se e s vestit com far solia,
E monta en un caval de bona auria;
Non cor tant .I. cavals com amblaria,
E son .XXV. .M. en sa paria....
Al Leo del Roine l'aigua an passada
I a Masco Soana toh traversada.
Cela nuh albergeron jos en la prada,

Entro lendeman a la jornada.
Per miei Calo s'en passo de gran diada;
Sotz Montagut albergen sotz l'encontrada,
D'aqui n'ac a Dijo regna tirada;
Defors los murs albergen lonc la talhada,
E dero als cavals erba a sivada.
Guilelmes d'Estoun ac gen senada;
Gardo los pas del bos e la ramada,
Que res non pot passar que sia nada
Que a .K. non sia nova comtada.
Ans que sapcha lo rei ni sa mainada
En sera mout sa gens greu percolada.

Enfin après avoir passé sous Châtillon, Gérard et son armée arrivent à Montargo.

Si fan a Montargo un fum bastir,
Gilbert de son esgart lo s pot causir.
Comenset sa mainada a esbaudir :
« Irem a Rossilho per assalhir :
« Armatz vos, chavalier, so vos vulh dir,
« E denant a la porta sembel furnir.
« De .G. farem novas .K. auzir,
« E tal re li cuh far de que sospir. »
Ceilh no foron mas .c. que s van garnir.
Per una porta pauca s'en van issir.
Gilbertz guidet los seus per una val....
E van a Rossilho bastir assal,
E Gilbertz de sa lansa fier al portal
E escridet lo rei trachor e mal....
E lo reis totz prumiers salh al chaval,
E pres escut e lansa qu'anc no ques al.
Per la porta s'en iessen tot cominal;
No foro que .x. .м. aquelh reial.
E lo reis venc prumiers plus que de sal,
E escridet : « Gilbert, fugir que val! »

Pendant que Charles poursuit Gilbert, Gérard survient :

Lai escridet .G. e sa companha.
Aqui 'lh prumier non an asta no franha ;
Aqui lor mostra 'l coms de sa barganha.
Ab espasas se moven dol e malanha ;
K. escrida als seus : « L'encaus remanha !
« Traitz nos a Gilbert, qui qu'i s'en planha. »
E cuiet s'en tornar per delatz Saina
Quan .G. l'avent lonc la montanha
E correc lo ferir e la companha.

Après un combat opiniâtre, la victoire se décide en faveur de Gérard.

El tems que fulha e flors par en la rausa
Fo facha la batalha sot Peira Nausa.
La mainada al rei no se repausa ;
K. si traish areires ab gen desclausa,
E .G. pren lo camp, que far o ausa....
Era s'en vai lo rei sotz Carbonel,
Gasso e lo coms Jaufres latz lo ramel ;
E .G. e li seu fan lor masel.
Retegutz n'an detz vius que an castel,
Tres .c. e .IIII. vint en un tropel.
G. lor ditz paraula que lor fo bel :
« Pos Dieus o a volgutz e sanh Michel
« Que nos aiam vencut .K. Martel,
« Non devem enchausar oimai sembel ;
« Tornem nos en esems vas lo castel. »

Pendant que Gérard rentre dans Rossillon, Folques rencontre le traître qui fuit.

Lo tracher del castel s'en vai ganden,
E Folques fo 'lh denan a un penden.
A una pescadoira de Saina ven,

Lo nautoniers qu'el mena, lo mescreen,
Cui Richier ac batut e fah sanglen,
Quant el reconoc Folque, ac cor jauzen;
E traversa la nau son escien
De tal briu fier a terra que tota fen,
E Folques quant lo vi, lai venc pongen;
No lhi laissa que parle ni que conten,
Per los cabelhs lo pren iradamen,
Contra 'l caval lo mena amont al ven,
A unas autas forcas cuh qu'el presen;
Aqui branlara mai, so crei, al ven;
E vecvos del trachor pres vengamen.

Cependant Gérard, sur le bruit que Charles rassemble de nouvelles troupes, tient conseil, et se décide à envoyer Folques en parlementaire.

F. part del coselh, venc al ostal;
C. baro lo seguero, seu natural,
Vescomte e comtor e ric captal.
El los trais el arcvout d'un veirial :
« Senhor, franc chavalier, no vos dic al;
« Per ver so mesatgiers de cort reial :
« Era vulh qu'entendat lo be e'l mal.
« Cascus meint dos chavals, plus no lhi cal;
« Ja non portarem mala, ni ren aital.
« Latz nos iran en destre nostre chaval.
« Ausbercs blancs, jaserans, elme a cristal,
« Espazas d'aur antivas, escut leial,
« Lansas trencans forbidas, peno cedal.... »

Folques joint le roi à Orléans :

Aimes intra el palaitz denan lo rei,
Que parlava ab Terric i ab Jaufrei;
Fo i Gaces de Drues, Ugues de Brei,
Galerans de Sanhlitz ab Godafrei,

E parlaven del comte Albert de Trei,
Que .G. pres l'autr'ier al gran tornei....
Aimes intra e saluda e ditz al rei :
« Senher, vecvos .F. que ven a tei,
« El s'aconduh de mei e e ma fei,
« E fara vas totz dreh senes mercei. »
E .K. respondet : « Mout mal o crei. »

Après bien des difficultés, Folques arrive jusqu'à Charles.

Ab tan vecvos .F. e Manasier,
Angerran e Ponso de Belvesier,
Volen la fi del plah amentavier.
« Senher, vecvos .F. que venc arser,
— « Ieu hoc, so ditz coms .F., merce querer
« De part .G. mon oncle, en cui m'esper.
« Don per que vols al comte guerra mover?
« Quar tals no s'en esclaira per son saber,
« Qu'elh volra ajudar de son poder.
« No nos fassatz vostra ira, reis, apparer....
« Vos comenses la guerra, faitz la tazer,
« E retenetz .G. e son aver.
« Non creatz lauzengier per son saber,
« Qar nuls om ta gran fah no pot mover.
— « Si Dieus m'ajut, Don .F., trop parlatz ben :
« Ieu en farai aquo que far coven ;
« Si .G. Rossilho en alluc ten....
« Ieu li tolrai .M. mas de son terren,
« N'aura ta fort castel que non esclen,
« Alta tor que non bris e no pessien.... »
Prumiers parlet Don Bec, lo filhs Baisen :
« Don reis, trop menassar non pretz nien....
« Ja non perdra lo coms forn ni molen,
« Erbatge de sa terra, forre ni fen ;
« E si guerra voletz, auretz la ben ;
« E batalha campal, s'o vos coven,

« Que be rics hom en er nafratz pel sen.... »
— « Senher, so ditz Don .F., vecvos lo dreh
« De part .G. lo comte.....
« Si el vos a fah tort que far non deh,
« D'aco vos farem dreh aqui meseih.... »

Foulques, après lui avoir énuméré les droits respectifs de Charles et de Gérard, ajoute ensuite, en présentant un gant au roi :

« Senher, prendetz es [1] gan que ieu vos esten :
« De part .G. mon oncle dreh vos prezen,
« Que si el vos a fah tort son escien,
« D'aquo vos fara dreh a causimen.
« Serem a l'ostajar chavaler .c.
« Que .I. no'n mentira per aur ni per argen,
« Ni no dira bausia per re viven,
« Abans en dira ver son ecien.
— « Mal aia, ditz lo reis, qui est gan pren
« Tro que fassa de guerra .G. tazen.
— « So non er, respon .F., a so viven!...
« Jurero que penrias nuptialmen
« Filha d'emperador del Grieu manen,
« E .G. sa seror tot aisamen,
« A son ops la jurero lhi seu paren;
« Tornavan s'en areires alegramen;
« Tu lor aniest encontra ab onimen.
« Aquel es vers traire, son ecien,
« Que laissa sa molher e l'altrui pren,
« Cum tu fezist la toa, reis mescreen,
« E tolguist a .G. sa bevolen.... »

Cette entrevue, toute de récrimination, se termine par une déclaration de guerre.

« Senher, so ditz Dons .F., nos en irem,
« E so que sai ausim lai comtarem;

[1] (*sic*) Pour *est*. Cette absence du *t* est évidemment la faute du copiste.

« Plah ni dreh ni amor non portarem
« A Don .G. ; al comte o retrairem ,
« En sa pleniera cort o numtiarem.
« Vos avetz ajostat, nos mandarem ;
« Els plas de Valbero lai vos veirem ;
« E l'ombreira on cor l'aigua d'Arcen ,
« Si abans podem estre, si passarem. »
E .K. respondet : « Or plevirem :
« Cel en cui remanra , ta lonh se s'estrem
« Que pas la mar a nau e puis an s'en. »
E .F. respondet : « Nos o fassem. »

Au retour de Folques à Rossillon, Gérard se prépare à la guerre; et Charles marche vers les plaines de Valberon.

Molt fort son gran li plan de Valbero :
Grans .IIII. leguas duro en un rando ;
No i a mal pas ni plancha , bos ni gaso....
K. Martels chavalia a Avalo ;
Cuiet lo castel penre, mas res no fo.
En un puh es Folchiers lo marcanço ,
Ab lui .M. chavaler que mot so bo ;
Cuiet l'ost escachar, mas res no fo ;
Pero si 'l sap lo reis e siei baro ,
E mandet lor en l'ost a cels que i so....
Davas l'un cap s'en intren dins Valbero.
Aqui viratz dressar tan pavalho,
Tanta seinha de guias e tan peno ;
Mais de .VII. leguas dura la perpriso.
Diratz, s'els vesiatz per plan cambo ,
Que anc pui [1] en est segle tals gens no fo.
Co fo a un dilus, quan l'alba par,
Que pratz pren a flurir, bos a folhar,
K. fetz .XXX. grailes esems sonar ;

[1] (*sic*) Lisez *puis*. Ce mot se trouve plusieurs fois écrit sans *s*.

Lhi corn foro d'evori gran e perclar....
L'ost pren a somonir i alenar ;
Anc no vit [1] tan menut undas levar,
Cum viratz las ensenhatz al ven anar.
K. dins Valbero los fetz guidar,
Lai on feiro l'estorn fort i amar.
Cel que aqui caec non poc levar;
Ni puis a son alberc no poc tornar.
L'estorns fo fortz e fers, cum ausiretz....

La bataille s'engage :

Breto e lhi Gasco son per engansa :
Lor escalas van joindre senes doptansa.
Viratz tant escut franger e tanta lansa,
Tan vassal de caval faire voiansa....
Tan destrier milsoldor prendo quitansa,
Qu'anc pui de lor senhor n'agro cobransa....
Bigor et Proensal vengon essems,
E son davas .G. entre dos renxs.
Davas .K. Norman e Pohorenxs!...[2]
Lor escalas van joindre, c'us non refrens.
Viratz escutz traucar e jazerens,
E tanta testa ab elme caer essems ;
Mais de .x. .M. resten mort e sanglens
E per puis e per plas e per rodens,
Que dolens en fo .K., lo rei de Rems,
E .G. en sospira, qu'es mout tenens,
E preiet Damidrieu que nos reens :
« Senher, hui me ajuda no i perda ren. »
Vecvos per miei l'estorn lo vilh Draugo,
Lo paire Don .G., l'oncle Folco,

[1] (*sic*) Lisez *vist*. — [2] Les Lorrains. Le copiste a mis évidemment un *P* pour un *L*. Les Lorrains sont de nouveau nommés plus bas.

E sis el chaval bai qu'ac de Maco;
Ac vestit un ausberc, gran fremilo....
I ac lassat .I. elme de barato,
Obrat ab aur i ab peiras tot d'eviro;
Plus resplan que estela que lhutz el tro.
E ac cencha la 'spasa de Marbio,
Escut portet e lansa de Marbio;
E venc los sautz menutz pel plan cambo....
Vecvos lo duc Terric denan .K. :
« Don reis, conoissetz vos est Bergonho?
« So es Draugues, lo vilhs de Rossilho,
« Lo paires don .G., l'oncle Folco.
« El me tolc ja ma terra e ma reio;
« Set ans n'estiei faiditz en un boisso.
« Tenetz me per revit a volpilho,
« Pos batalha demanda, s'ieu no lah do. »
E .K. respondet : « Ie us abando,
« Trop n'avetz pretz lonc terme de vengaso. »
Vecvos lo duc Terric del renc partit,
E sis el alferan amoravit,
E ac de bonas armas son cors garnit;
E venc los sautz menutz pel prat flurit....
Mances e Angevi e Toronjatz,
Celh foro davas .K. .XX. .M. armatz :
Vestit los blancs ausbercs, elmes lassatz,
Sos los elmes enclis e enbronchatz.
De gran batalha far van cossirat,
Cum veltres en cadena que es amorsatz.
Lo coms Jaufres, lor senher, los a guidat
Per mieh lo ga d'Arcen oltr'a passat;
En apres passet .K. e sos barnatz....
Adonc es e la sela .F. poiatz,
E sobre una asta nova s'es apoinatz;
Tornet s'en vas los seus e ditz lor : « Patz!
« Senhor franc chavalier, or m'escoltatz :

« Quant seretz en l'estorn ab els mesclatz,
« Feretz i aucietz e derocatz,
« Tant que vos en siatz d'oltra passatz,
« E puis trastuh essems sobr'els tornatz;
« Mais val assatz proesa que malvastatz. »
E siei home respondo : « Que predicatz?
« Mas anem los ferir davas totz latz. »
Adoncas fo l'estorn fort abduratz.
Bos e .F. e Seguis e li melhor
Foro mais de .xx. .m. comensador.
Viratz d'aur e d'azur ta gran lugor,
D'asier e de vernitz tal resplandor,
Tanta lansa trencan ab auriflor,
E tan donsel adreh envaidor.
En apres so vengut lhi feridor,
Pons e Ricartz e Coines, bon ponhador....
D'aquesta reiregarda vos trai auctor
Que so seisanta .m. abdurador,
Que so be de sembel apropchador....
Or chavalgua .G. ab gran baudor
Contra .K. Martel l'emperador;
E .K. venc vas lhui ab sa feror :
Vecvos una enguansa de gran dolor.
Lai on las oz s'encontren en un plan bel,
No i ac fossat ni barra, bos ni ramel;
Angevi van prumier e lhi Mancel,
Lo coms Jaffers d'Angieu e Torongel.
Ab .G. so .xx. .m. en un sembel;
No n'i a un trop vilh ni barbustel,
Bos e .F. e Seguis en so capdel....
D'iras que ac .G. son pres es tals :
No soparti dels seus ni bos ni mals.
Auiatz la reiregarda dels Proensals,
Que s'en passo latz lhui per us pradals;
E so seisanta .m. en bos cavals,

E Dons Odils los guida, lo rixs çaptals,
En l'estorn que fo fortz, fers e campals.
De lansas e d'espasas fan cobs mortals,
Si que lhi .K. n'an gurpitz estals,
Aitant cum pogra traire .I. arcs manals.
E Teris ditz a .K. : « Non em engals,
« Bailatz mi trenta .M. dels plus cabals;
« Ab els er departitz lo bes e 'l mals. »
El reis si fetz Baviers e Ties tals
Que non sab per ferir plus naturals.
Terris portet lor senha, us duxs reials,
E vengro tuh essems loncs unas vals;
Huimais non er eslitz lo plus vassals.
Desertan per lo cam, fan gran masil,
Aisi van per l'estorn cum estorbil....
Ab tan vecvos venir cels de Bergonha,
E .K. ab los seus, que ac de Tremonha[1];
Fan enforçar l'estorn e la fort ponha.
Er chavalgua .G. ab sos amics,
Ab companhas lonhdanas d'autres pais.
No porten en batalha ni var ni gris,
Mas bliautz de color talhatz, asis
Desus fer i acier que relhusis,
E asur e vernis que resplandis.
G., .F. e Bos l'amanavitz,
Pons e Richartz, e Coines e Otis;
E so .cccc. M., qu'el brieus o ditz,
Abdurat, de batalha voluntairis.
Sotz los elmes enbronc los caps enclis,
Atendero que .K. los esvais.
Si fara el semprera, ben en so fis.
D'amon, per miei un puh, latz un consis,
Dissen .K. Martels de Sanh Danis,

[1] On peut lire aussi *Cremonha*.

Lhi Bavier e lhi Saine e lhi Lectis,
Alaman, Loorenc, lhi esforcis.
Terris portet lor senha, us ducxs marques,
Lai los guidet el camp que es fluritz....
L'estors fo fort e fers, cum auzetz dir:
No podo las companhas gaire sofrir....
Comenso a lassar e a morir;
Lhi lassat a pauzar, e 'lh fresc venir;
E .G. lor escrida del evair,
E .K. pregua 'l seus del esbaudir.
A Dieus! cum son cochat ben del ferir;
De terras alienas vengro morir!...
L'estorn, qu'avetz auzit amentavir [1],
Els plus loncs jorns de mai fo fah per ver,
E duret tro la nuh mesclan au ser,
Que soleilh vai colgar....

Sans doute la bataille se serait prolongée;

Mas una aura levet, per Dieu voler,
Fortz e fera e mala; fetz atemer,
Que .K. vi sa senha a fuc arder,
E .G. de la soa carbos caer.
Per signes que lor fetz Dieus aparer,
La batalha e l'estorn fan remaner.

Les hostilités cessent, et la paix est conclue [2].

G. a Rossilho torna son aire;
En Proensa s'en van .F. e siei fraire,
K. lo reis en Fransa si s'en repaire.

[1] (*sic*) Lisez *amentaver*, pour la rime et pour l'exactitude grammaticale. — [2] Ici se trouve une transposition : du fol. 31, il faut passer au fol. 41. La partie intercalée, qui comprend du fol. 32 au fol. 40, doit être placée immédiatement après le fol. 45.

A peine la bonne intelligence est-elle rétablie entre les deux adversaires, qu'on apprend que les Sarrasins viennent de passer les Pyrénées.

Prumiers (parlet) [1] Ernaus, que tenc Gironda :
« Senher reis, vostra onors no m'es aonda
« De sai, davas Espanha m'as fah esponda ;
« Assalhen me paia de tot lo monde.... »
Ducs de Narbona parlec cum bar :
« Cuiatz vos per mal faire vos agan car?...
« Quant aniest en Espanha ta ost guidar,
« E ieu portiei ta senha, per capdelar,
« En tot lo peior loc que potz trobar.
« M'as laissat e Narbona que ieu tenh car ;
« Assalho me paia d'oltra la mar.... »
Aqui es montat .K. cors airos,
E tramet sos mesatges tost d'eviro,
E mandet sos baros e 'ls varvassors,
C'el en ac .xv. .m. en .iiii. jorns,
E foren ajustat a lhui a Tors....
Els prims jorns loncs de mai qu'el temps aonda,
Que .K. se combat, sobre Giranda,
Ab paias de Clavia ; una gen blonda
I ac, i d'Africans vertz cum ironda.
Angelras de Suria, cui es mapmonda,
Adutz aicela gen, cui Dieus cofunda!...
Quan .G. sors lo coms, per val preonda
Lansa portet trencan, targa reonda ;
Sa 'scala sors prumiera, o la seonda.
Adonc fo la batalha aita preonda ;
Del sanc qu'en vai e mar vermelha es l'onda.
Anc no vistes un rei que si rancur,
Quan .G. ajostet lo coms as lur ;
Anc no vistes baro tan pros i dur,

[1] *Parlet* n'est pas dans le texte ; il a été ajouté, entre deux parenthèses, pour compléter la mesure du vers et faciliter l'intelligence du sens.

Ni proesa de comte que tan melhur....
A la nuh escursen vencut son Turc.

Ce succès contribua à lier d'amitié Charles et Gérard; mais une perfidie de Boson détruisit la paix.

So fo a un dilus, prim jorn setmana,
Que .K. tenc sa cort gran e 'sforsana
En sa sala a Paris, qu'es vilha anquana.
Quan lo reis ac mangat, dort meriana;
Lhi donzel van burdir a la quintana,
Aval sot la ciptat, a la fontana....
Sotz Paris la ciptat, en un cambo,
Quintana i an bastida, per traiso;
Fetz la Bos e Seguis de Besanco....
Lhi filh Terric lai porten verguas peladas;
La mainada Boso targuas rodadas.
Sotz lor gonelas an brunhas safradas.
A Sanh Germa an fah lor receladas;
Aqui lor an las testas del brucs cebradas....
Lo duxs Terris d'Asquana s'en vol anar;
Non sab mot de la mescla quan l'ausi far,
Ni de sos petitz filhs que tenc tan char.
Lai n'es anatz lo dux per desmesclar;
Bos e Seguis l'encontren, que'l van cerquar,
E baisseren las lansas e van lhi dar....
Que la vida de lhui no pot durar
Tan c'us de sa mainada lhi pusea aidar....
K. auzit la mescla, issi au crit,
Demandet son ausberc i a'l vestit;
Trobet e mieh la via lo duc delit.
Bos e Seguis e'lh seu s'en so fugit.

Thierry avait tué le père de Boson à la bataille de Valberon, et c'était pour venger cette mort que Boson venait de le frapper; mais outre que cette action était déloyale en elle-même, c'était un outrage

pour Charles, dont Thierry était le beau-frère, et sur le territoire duquel le meurtre avait été commis. Il accusa Gérard de complicité, et voulait lui déclarer la guerre.

K. mandet los princeps totz e sa gen,
E vengro en a lui entro a c....
« Cosselhatz me, senhor, per Dieu amor,
« Per .G. vos o dic mon bausador....
« Quar lo jorn que ac manjat e ma maiso,
« S'i cossentit la mort de mon baro,
« Del duc Terric a far la traicio,
« Qu'en ma cort lo m'an mort las mas Boso.
« Ieu no sai chavalier ni mal ni bo
« Que, si'l en desdizia un mot de no,
« Que ieu no l'en preses mal e felo.... »

Il finit par se décider à lui envoyer préalablement un message pour l'engager à venir s'expliquer devant lui. C'est Pierre, fils de Gauthier, qui en est chargé :

Lo gran cami tec Peires lo plus plenier....
Las jornadas que fai comtar non quier;
Intret en Rossilho pel pon prumier,
E dissen al arcvout, sot lo clochier....
Sa 'spasa comanda son escudier,
E puis intret orar dins lo mostier....

Après avoir prié, il se présente devant Gérard.

G. dresset em pes quan Peiro vit,
E pres lo per lo ponh, lat si l'acit;
Demandet lhi de .K. quant en partit.
E si el sab tals novas que aia auzit....
A Paris lo laisset, so lhi dit :
« El te manda per mi que ieu te covit
« Qu'el teus cors lai parlet e cossentit

« Del duc Terric d'Asquana, quan el murit.
« Anc uns non o parlet ni non o fit,
« Si no'l fas de ta terra trastot faidit,
« Que lo reis t'en mourra guerra e destrit. »
E .G. quan l'auzit ac cor marrit....
« Peire, sabs autras novas de part lo rei? »
— « Aquelas que ieu sai celar no dei,
« Quar mos senher te mande, e ieu dic tei,
« Que lhi anes dreh far en sa mercei,
« A Saissos o a Rems o a Sanh Romei,
« E mena de tos omes melhors ab tei;
« E no cuietz vos mia que vos plaidei
« Cum om deu faire comte de vostra lei. »
— « No fara, ditz .G., si no m'i vei:
« Qui mal senhor mercega, greu pena trai. »

Le messager va prendre du repos.

Ab Aimeno vai Peires per alberjar,
Ab un ome que sab gen conrear.
Son chaval e son mul fetz establar,
Son ausberc e son elme ben estoiar;
Quan tablas son garnidas, ilh van menjar.
Det lhi carn de cabrol e de cinglar
E manhta volatiria e peis de mar;
Det lhi pimen a beure e bon vin clar.
E Peires fon totz las de cavalgar;
Quan li lieh son garnit si van coljar.
Det lhi una donzela a tastonar.
Cela nuh se jac Peires tro au jorn clar
Que se vit ben vestir e gen causar;
Puis anet al mostier messa escoltar;
E .G. sos baros a fahs mandar.

On décide qu'il n'ira pas à la cour du roi pour lui faire réparation, attendu qu'il n'a approuvé ni conseillé la conduite de Boson.

« Peire, tu t'en iras a to senhor,
« A .K., rei de Fransa, emperador....
« E fai vas lhui de mi l'anseniador :
« Quan Bos aucis Terric, so malfaitor,
« Que non parlet ab mi, ni ieu ab lor ;
« Resieut no lhi doniei, castel ni tor,
« Per que sia forfahs vas mo senhor.... »
— « Si m'ajut Dieus, ditz Peires, er ai ieu gah
« Quan dizet[1] que al rei n'avetz tort fah.
« Pos tan ben o dizet anem al plah
« Qu'aura lo reis de Fransa aquest mieh mah,
« E seran i siei comte e siei abah
« Que jutgaran lo tort, si tu l'as fah. »

Un propos de Pierre irrite Boson, qui veut le frapper, mais il est retenu par Foulques. Après beaucoup de menaces, Pierre s'éloigne[2].

Peires part de .G. iradamen....
Vas Sanh Danis te via, o 'l reis l'aten.
K. au las matinas, jorns esclarzis,
L'arciavesque Arnieus la messa ditz.
Quan .K. l'ac auzida, defors s'en ieis ;
De sobre un fadestol se fo assis,
Entorn lhui lhi baro d'aquel pais....
Ab tan Peires dissen, e .K. ris.

Le rapport de Pierre entendu, Charles se tourne vers sa suite, et dit :

« Donzel de ma mainada, tenetz vos char ;
« Qui volra d'esta guerra me ajudar,
« No s pot en mon aver ges fadiar. »

[1] (*sic*) Plusieurs fois pour *dizetz*. Le *z* a été évidemment oublié par le copiste. — [2] Autre transposition : du fol. 49 il faut passer au fol. 58 jusqu'au fol. 61 ; on revient ensuite au fol. 50 jusqu'au fol. 57 ; entre les fol. 60 et 61 se trouve une lacune qui paraît être de deux pages.

Lhi chavalier s'en prendo a alegrar,
L'us l'autre a antir e a vantar;
A .K. fo mot bo qu'els au gabar.
E lo jorns fon tornatz al avesprar;
Huimai n'es temps ni ora de plaideiar.
Ilh demanden de l'aigua e van menjar,
E van per temps jazer, per man levar.
Cela nuh se jac .K. tro au jorn clar.
Quant ac la messa auzida, si va 'nmontar,
E fetz dire a cascu que s'an armar.
Qui ac son bon caval, fai l'encelar;
Qui a ausberc ni elme, no'l vol laissar.

Il part; au quatrième jour, il se trouve devant Montmélis.

Sobre .G. ac .K. quart jorn jagut,
E son a Montameli que lh'a tolgut.
Al .v. jorn n'ac mes .G. agut
Que 'lh ditz de Montameli que lh'a tolgut.
Vec lo vos tan dolen e irascut
Qu'el coms no ditz paraula a re nascut,
Entro que vi venir .F. son drut.

Gérard se concerte avec ses amis. Il est décidé qu'un message sera envoyé à Charles. Ce message part, et se rend auprès du roi. Pendant qu'on est en pourparlers, Bégue défie Pierre, qui paraît tout prêt à accepter le combat:

« Que pros faras, ditz Bec, si me entens,
« E que fols de batalha si a tort la prens.
« So soi pres a mostrar e combatens....
« Quan Terrics fo els pratz mortz e sanglens,
« Que .G. no 'l parlet ni fo cossens,
« Ni am lui non fo pres nuls parlamens.
— « No soi per so, ditz Peires, mos esciens;
« Ja per mi non er dihs fals sagramens. »

E .K. li a dih : « Don Bec, tu mens;
« De la mort de Terric fon el jauzens,
« E la parlet e volc e fo cossens,
« E parti de ma cort cum mescreens,
« Que non pres comjat el ni sa gens.
« Puis tenc aqui meseis mos malfazens,
« E lor donet recieut a Sanh Florens....
« Lai s'en anet Folchiers e mos argens. »

Le défi n'a pas de suite; le message retourne.

Bos e .F. e Gilbert van al cossellh,
E demanden que ditz .K. lo fel.
« Ja non er be ab vos, ni vos ab el,
« Si no 'lh retz Rossilho....
— « Ans, ditz .G., n'aura lo cap vermeil. »
Anc no vistes mais rei de tal orguelh....

De part et d'autre on se prépare à combattre, et bientôt

La batalha comensa en quatre partz....
La batalha comensa lonc l'aigua al port,
No i ac gardat mezura agur ni sort;
Tot an mesclat essemps lo dreh e'l tort.
Non creatz de ferir que uns s'en deport,
Qu'en totz engins s'en van cerchan la mort,
E cilh que tegro lo camp, tuh lhi plus fort,
No i gazanhero tant que .I. se conort;
Quar non i a ta gran dol no 'n port.
Lo pratz ac nom Sivax, la Veiana
La riviera, fon genta la terra plana;
Lo sols fon chautz e mai, la meriana.
Lai viratz tan donzel; cascus s'afana
De ferir e d'aucire, no d'autra ufana.
M. en viratz jazer ab colòr vana;
Lo plus vilhs n'a .xxx. ans ni pel enquana.

Aqui fo remembrada ben la quintana
E la mortz als dos filhs Terric d'Asquana,
Per que l'ira reforsa e lo mals grana....

La bataille devient générale :

Esta batalha fo un lus mandada
Que lhi vassal s'encontren en una prada :
Lai viratz tan donzels gola badada,
E tan riche baro mort en l'estrada.
A mal jorn comenset e fo passada
Esta guerra maldicha, de Dieu irada;
Quar Fransa e Bergonha n'es aveuvada.
Ai Dieus! qual dol i ac de la mainada
De .K. e de .G., que s fo jurada
De far dampnatge gran de mort presada.

La mêlée fut meurtrière, sans qu'il y eût rien de décidé : seulement Gérard se retire, et le roi couche sur le champ de bataille.

Receubut a .G. gran encombrier.
Or fai un dol lo coms aita plenier :
Era plora Guinhart e'l comte Augier,
Arman, lo duc de Frisa, e Berenguier,
E Bego, qu'el messatge portet l'autr'ier,
E Landrix de Nivers son cosselhier,
E sobre totz .B. e Don Folchier.
« Per Dieu, so lhi ditz Bos, plorar non quier;
« Quar tuh em nos noirit d'aital mestier,
« Essenhat i apres i acoustumier,
« Que anc non aguem a paren cavalier
« Que moris e maiso ni e solier,
« Mas en granda batalha ab freg acier. »

Cependant Charles a eu recours à des moyens insidieux; avec de l'argent il a corrompu une partie des amis de Gérard.

Molt es dolens .G. quan pert son regne....
G. cant au las novas tiret sa frena;
Quant vi venir .F. per la varena
Tot oblidet son dol, e joi demena.
Nulhs no i menget la nuh ni no i pres cena,
Ni chavals, tan fos cars, un gran d'avena:
Assatz sòn costumier de sufrir pena.

Gérard et Folques commencent une guerre de partisans qui dure cinq années; mais

En un mostier au pla, sotz Valcolor,
Abat i ac e morgues e un prior;
Mil chavalier lai entren per la paor,
G. los ars a fuc i a calor.
Venjat se fo de .K. l'emperador,
Gran tort i fetz a Dieu son redemptor.
No pot mudar Don .F. que adonc no plor :
« Que esdevendrem, ditz el, nos pechaor,
« Qui fieltat no portam lo Redemptor !
« No pot a lonc durar ses desonor. »

En effet, les malheurs ne tardèrent pas à arriver.

K. vi de .G., no 'l pot trobar....
Mandet totas sas gens tro a la mar;
No i remas chavalier, ni nulhs rics bar,
Ni borses, ni sirvens que pusca anar :
Tuh van a Rossilho per asetgar.
Fan alberjas bastir e traps dressar,
E fan albres razir, vinhas trencar;
E .G. e li seu s'en van armar,
E van los estornir e fors lansar.

Une nouvelle trahison livre encore le château de Rossillon à l'implacable ennemi de Gérard.

La molher .G. ac una enveiosa
Ancella de sa cambra, vilha diosa;
Pres las claus de la chambra la cobeitosa,
E det las al portier l'avols persona;
Lo tracher fo culvert veios e clus.
La nuhs fo bruna e negra, clartatz no i lutz;
Cel issi del castel per un pertus
E venc al rei, e dihs : « No vos traus :
« De la tor vos aport la clau del us. »
E .K. cant la vit si s'en estrus;
Pres lo comte d'Angieus e cel de Clus:
L'us ac .M. chavaliers e l'autre plus.
Auiatz d'aquel gloto cum los condus:
Il van aita suau que re no i crus....
Tro los ac en la tor, el mur desus.
Quant foro en la tor crido : « Trait! »
E .G. residet lai on durmit;
Vi lo castel arder, i au lo crit;
Ab lui foro trei comte....
D'armas e de chavals se so garnit.
G. venc a la porta, si la ubrit....
Lo coms .G. s'en eis per una porta:
Dol a de sa molher quar no la 'nporta,
E Don Bos laisa al autre tenta gen morta!
Lhi vila van cridan : « Tuh la redorta! »
Don Bos los vai ferir sencha retorta;
E no cuietz del comte qu'el se resorta
Tro que vi la mainada del rei plus forta.
Don Bos los vai ferir cant los conois;
El no fer chavalier que tot no frois.

Rossillon est livré aux flammes. Tandis que Gérard, qui s'est retrouvé avec Gilbert et Foulques dans le bois voisin, veut, malgré eux, retourner à la recherche de sa femme,

Esgardet sus el destre en un cambo,

Vi venir sa molher e Don Boso
Que la tenc denan se sobre l'arso.
I ac per miei l'escut d'asta un troso,
E fors pendo las lenguas d'un gonfaino,
I autre per la testa del saur gasco,
E no s'ac de sa espaza mas cant lo pom.
« Fah m'avetz, ditz .G., servizi bo :
« Dieus mi do que vos reda lo gaerdo! »

Gérard se retire à Dijon, et y rassemble une armée. Pendant qu'il s'apprête à se venger, il apprend que le roi conduit lui-même un convoi à Rossillon. Gérard l'attaque, bat l'escorte, et s'empare du convoi.

A Rossilho s'en fui .K. lo reis,
E .G. ab los seus el camp remeis[1];
El pren sos melhors omes que el agueis :
« Senhors, cosselhats mei per totas feis.... »
Prumiers respondet .F., que savis es,
« Vo'n prendetz un messatge pro e cortes,
« E si mandatz al rei moltas merces;
« Tot li rendrem lo seu, quan que avem pres....
« Per que l'ira e la guerra si remazes.... »
G. creit lo cosselh que ac melhor,
E que'lh dero siei ome e siei comtor.
No i volc trametre ome de gran valor,
Que trop sap gran la guerra e la iror;
Mas trames al mostier Sanh Salvador,
E fetz venir dels morgues tost lo prior :
« Morgues, vos m'en iretz a mossenhor....
« E diatz li aisso per gran dolsor. »

Charles n'écoute rien. Gérard alors veut surprendre Rossillon; mais un troisième traître est encore là. Un combat s'engage, et Gérard est vaincu et blessé :

[1] (*sic*) Lisez *remas*. Ce mot est sacrifié à la rime comme *aguis* et *feis* qui terminent les deux vers suivants. Il faut lire *agues* et *fes*.

Era s'en vai .G. molt solamen,
Quar i son remasut siei bon paren;
Tal dol en a al cor, per tot s'en cen.
Sobr'el cor del chaval blesma soen,
E ven a Besanco al jorn parven.
K. sotz Rossilho els pratz dissen;
De man riche priso lhi fan presen.
El apelet Artau, e ditz lhi gen :
« Vescoms es de Dijo : vai, si'l me ren;
« Ieu te darai tant aur e tant argen,
« Tuh tiei paubre amic seran manen.... »
Artaus monta aqui eis, vai s'en pongen,
Dels borzes de la villa ab lhui .v. cen,
Qu'el reis sols de preiso per eis coven....
Lo castel lhi redero tot veramen.
D'aquels que lai intrero prumieramen,
En i ac un donzel, .G. paren :
Demanda la comtessa e vai queren,
Dedins un monestier la troba oren,
On preia Damedrieu omnipoten
Que guerisca .G., lhui e sa gen.
Lo donzels de bon aire pel bratz la pren :
« Vencut so en batalha nostre garen;
« G. s'en es estortz, no sai comen;
« A Besanco anet arcer fuen. »
E quant la dompna l'au, blasmada esten.

Après bien des périls, la comtesse parvient à rejoindre son époux. Ils s'éloignent ensemble.

G. es en Ardena ab lo seren;
Non es la chauza el mon don aia ben.
Vi son chaval nafrat, que pert l'alen,
Pres lo per miei la regna del daurat fren,
E issit fors dels bosc, al mostier ven.

Sos companhs es nafratz, no ten alen;
L'ermitas lhi a fah bon lieh de fen,
Colget se lo nafrat, si cum coven,
Vec lhi de vermelh sanc tot lo ple sen....
E l'arma s'en parti del chavalier.
G. en fai tal dol, mentir non quier,
Qu'en tira sos cabelhs e so vis fier.
Aqui non a candela ni encessier,
Mas la crotz e lo fuc e lo brasier :
La nuh vengro garso, lairo furtier,
Que lh' amblero sas armas e son destrier.

Après cette dernière mésaventure

. . . . . No sab que faire;
Mas clamet se dolens, chaitius, pechaire;
E l'ermitas lhi ditz : « No fassatz, fraire!
« Mas preiatz Damedrieu, lhui e sa maire,
« Que us ajut e us cosselh, que o pot faire.
« Vecvos aisi la via dreh a Rancaire....
« Trobaretz l'ermita ans que anet [1] gaire.
— « Per Dieu! so ditz la dompna, lai vulh ieu traire;
« Cel nos cosselhara que poiren faire.... »
Venen a l'ermita gen de Maradena.
El non ac drap vestit, mas pel chabrena;
Trobero lo sanh home que per Dieu pena,
Nutz coides, a genolhs a plana terra,
E preget Maria la Magdalena....
Lo sanhs om, quant ac facha sa orazo,
Tronet [2] se vas .G. de Rossilho,
E venc se apoinan sobre un basto :
« Don estes [3] vos, amic? de qual reio?
— « Senher, so ditz .G., de Rossilho....
« Tot per una mesclanha de sa maiso,

[1] (*sic*) Lisez *anetz*. — [2] (*sic*) Lisez *tornet*. — [3] Voyez la note de la page 181.

« Que Bos aucis Terric, perque 'l mals fo,
« Sobre me en mes .K. sa ouchaiso;
« E pero no sofri anc traicio.
« K. me moc gran gerra e fort tenso;
« Ieu lo gitai de camp....
« El m'en a si redut lo gaerdo,
« Que ma honor m'a tolta e ma reio;
« En Ongria anam au rei Oto.
« Mos chavals m'an amblatz anuh lairo,
« Er nos cove anar coma peo.
« D'esta dompna me pesa que mala fo;
« Per Dieu, si vos requier cosselhazo. »
E l'ermitas lhi ditz : « Molt l'auretz bo [1],
« Mas que anuh prendatz alberjazo. »
Vec los vos alberjatz e remazutz
Entro a lendema que solels lutz,
Que 'lh donet penedensa lo sanhs canutz,
E lhi det tal cosselh, si 'l es creutz,
Jamai n'aura paor que sia perdutz.
G. pres sos cabelhs, si 'ls a tondutz,
E juret Damedrieu e sas vertutz
Que jamais no sera ras ni tondutz
De sai qu'en sa onor er revengutz,
E de Bergonha sia dux conogutz.
Est sacramens fo aitant atendutz,
Que fo .XXII. ans coms abatutz.
Quan la nuhs fon passada....
Lo sanhs om lhi a fah de ben trenpansa :
« Amics, si vos avetz drecha creansa?
— « Senher, ieu ai en Dieu bona esperansa.
— « S'e fezestes au rei onquas laiansa?
— « Seiner, oc, per no cen e per enfansa.
— « Era aiatz de bon cor la repentansa.

[1] (*sic*) Il faudrait *bona*, mais l'exactitude est sacrifiée à la rime.

— « Seiner, ja non penrai jorn penitansa
« Entro que lhi farai de mort trempansa ;
« Si jamais pus [1] aver escut ni lansa,
« En qualque luc penrai de lhui vengansa....
— « Bos om, cum en te cuiatz jamais venjar,
« Quan tu eras rics om, de que be par,
« Si t'a .K. conquis, so t'auh nomnar ?
— « Senher, so ditz .G., non quier celar :
« Si tro al rei Oto m'en pus anar,
« E si chaval ni armas pus recobrar,
« Ieu pessarai en Fransa del repairar,
« E de nuhs e de jorns a chavalgar.
« El reis .K. gran pas ira cassar,
« E ieu sai ben las fossas on sol venar ;
« Lai me cuh de son cors felo venjar.
— « Pechatz, ditz l'ermitas, t'o fa parlar....
« Angel foren el cel de gran vertut,
« Per orgulh son diable tuh devengut :
« De lai on eras reis de gran vertut,
« Pechatz t'a e orgulhs si cofundut,
« Que non potz aramir mas que as vestut.
« Enqueras m'as tu dih e conogut
« Si potz aver chaval, lansa e escut,
« Que auciras to senhor el boi folhut :
« Pechatz e l'enamics t'a deceubut....
« Bos om, ditz l'ermitas....
« Qu'en ton joven as fah tanta folor,
« I as en mal usat tota ta flor,
« Enquera vols ausire ton dreh senhor !
« Ja puis non trobaras clerc ni sanctor,
« Ni asvesque [2], ni apostoli, ni nulh doctor,
« Que te do penitensa a negun jorn !... »
No pot mudar la dompna que adonc no plor :

[1] (*sic*) Pour *pusc*. On le trouve plusieurs fois. — [2] (*sic*) Lisez *avesque*.

— « G., perque fazetz tan gran folor?
« Perdonatz tota gen mala iror,
« E .K., nostre rei emperador.
— « Dompna, o ieu, si fauc, per Dieu amor. »
E l'ermitas respon : « Dieu en aor,
« E de sa part me clam ton cofessor.
« Que, si 'l fas de bon cor....
« Enquer auras barnas, terra e onor. »
Era lh'a fah .G. quan que lhi quis;
Lo savis om n'ac joi, e si s'en ris.

Gérard et la comtesse s'éloignent à travers des sentiers difficiles. Ils rencontrent des marchands venant de Bavière et de Hongrie; la comtesse leur persuade que Gérard est mort.

Les marchands vont porter en France cette nouvelle, tandis que le comte et la comtesse, après de longues fatigues, arrivent enfin

. . . . . A un repaire,
Don so mort de la guerra lhi filh e 'lh paire.
Lai auzissatz maldire lo filh, la maire,
E maudire .G., cum si fos laire.
Entre lo dol e l'ira e lo maltraire,
Si no fos sa molher, no visques gaire.
Ela es savia e corteza e de bon aire,
E no paraula milhs nulhs predicaire :
« Senher, laissa lo dol, si t'en esclaire :
« Tostemps fust orgolhos e gueregaire,
« Batalhiers, e engres de mal a faire;
« I as plus omes mortz no sabs retraire,
« E los as paubrezitz e tot lor aire :
« Era en pren Dieus justizia, lo drehs jutgaire.
« Membre te del prodome del bos !... »

C'est ainsi que sa compagne le console ; mais bientôt une circonstance fâcheuse redouble leurs inquiétudes.

Aqui es us messatges tres ier passat ;
K. n'ac .c. trames davas totz latz.
Qui trobara .G. , si l'a menatz ,
D'aur e d'argen lhi er .VII. vetz pezatz.
« Senher, ditz la comtessa , qu'ar me creatz ,
« Esquivem los chastels e las ciptatz ,
« E totz los chavaliers e 'ls poestatz ,
« Que feunia es grans e cobeitatz.
« Quar, senher, vostre nom , si lo camgatz. »
E el lhi respondet : « Si cum vos platz. »
Aqui mezeis s'apelet Jolcim malvatz.
Ab un lucrier felo es alberjatz ;

Gérard tombe malade chez cet hôte, qui, sans pitié, le relègue dans un coin de son habitation, où il demeure quatre-vingts jours sans se lever.

G. jac en l'arvolt , no i ac sirven ,
Mas sa molher, qu'el sierve molt dossamen.

Réduit à la dernière misère, Gérard n'a pour vivre que le produit du travail de la comtesse. Un homme se présente :

Cel lhi portet un drap , denan lo 'lh ten :
« Domna , per amor Dieu omnipoten ,
« Que nasquet per tal nuh en Besleen ,
« Me talhasetz d'est drap un vestimen. »
Ela ditz : « Voluntiera. » Sempres lo pren ;
Talhet lo e 'l coset demantenen.
Al oste o comtero ci 'lh seu sirven :
« La pautoniera cos mot justamen. »
El lhi trames vestir d'un seu sirven ,
Mandet que 'l cozes tost e non jes len.
Ela ditz al messatge molt umilmen :
« Amics , ieu en cos a un plus manen ,
« E pui penrai lo seu , si tan m'aten. »

E cel o recomtet tot aisamen.
El s'en venc pels degras viassamen,
A lei de Satanas, iradamen,
E gitet los de tot son casamen.
Aita mal crestia no vistes anc,
Quar gitar los a fahs foras en fanh....
Lo coms non ac vertut ni carn ni sanc;
La comtessa lo pres per miei lo flanc....
Us prodom los gardet, que ac lo cor franc;
Fetz de costa son fuc ostar un banc,
E fetz lhi faire lieh molet e blanc,
Puis lhi det venazo e peish d'estanc.

La santé de Gérard se rétablit; mais pendant sa convalescence il se désole en songeant au passé. La comtesse le console, et tâche de lui donner la force de supporter les épreuves et les souffrances auxquelles il est soumis.

Mon récit ne finirait pas, dit le poète,

Vint e .II. ans fo si lo fortz gueriers,
Que non ac de sa terra .IIII. deniers.

Pendant ce temps-là il fut réduit à faire le charbonnier pour vivre.

Un jorn intra en us gas grans e pleniers,
E auzit una nau de charpentiers;
E seguet tant la via, per los ramiers,
Que trobet a un fuc dos charboniers.
Li us fo grans e lahs e tenhs e niers,
I ac nom Garis Bru, l'autre Rainiers;
El apelet .G. e ditz prumiers :
« Amics, digatz don es, penedensiers?
« Qu'ar portatz est carbo, siatz coliers,
« E siatz de gazanh drehs parceriers. »
E .G. respondet : « Don, voluntiers. »
Ab .G. son lhi dui, trei companho;

Cascus a pres son faihs....
E son issit del bosc per un cambo.
Veno a Orliac, sotz Troilo;
Cascus seten denier ven son carbo,
Cilh non an plus de lhui miga un bilho;
G. vit lo gazanh e saub lhi bo.
Er lhi do Dieus ostal e tal maiso,
Per que pusca venir a gariso.
E las ruas d'Orliac, en la sobriera,
En una maiso pauca e estremiera,
Es albergatz .G....
G. saub ben d'Ardena la gran chariera,
El ac bona vertut, fort e pleniera,
E portet maior fais d'una saumiera,
E vai soen la via de la ostaliera.
Aqui fo la comtessa pui corduriera,
Que anc no vistes de mas ta fazendiera.
No i a tan richa dompna no la requiera,
De sas obras a far no lhi profiera;
Don dizo lhi donzel e gens lichiera,
Parlen tot son auzen e en dereira:
« Esgardatz qual beutat de carboniera!
« Si 'l vilas del carbo no la fes niera,
« N'agues ta genta dompna tro a Baviera;
« E dona pros e savia e bona obriera.... »
Lo gaanhs del carbo venc per talan:
Ilh lo fan, cil lo porta....

Cela dura ainsi vingt-deux ans, comme l'a déjà dit le poète. Un jour

Que om basti quintana gran, esforsan;
Fai la lo coms Goltelmes e 'l ducs d'Aiglan.

Gérard et la comtesse Berthe y vont avec tous les habitants d'alentour. La vue de ces exercices guerriers fait verser des larmes à la comtesse. Gérard croit qu'elle regrette le sacrifice qu'elle a fait pour

Air: *Le Marquis de Carabas*, from Act 1 of Offenbach's opéra bouffe *Madame l'Archiduchesse*, 1867, by Ludovic Halévy, or Georges Bizet's *Carmen* or Verdi's *Traviata*.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

« Vezetz aicel truan ab cel cap gris!
« Ben pogra gazanhar don el visques.... »
Lo clercs si trais va lui, pel ponh lo pris :
« Don vila, pautonier, sai que quesis?... »
E levet lo del renc e lo partis.
Gran joi en ac .G., quan lo gurpis ;
El venc a la comtessa, e si li dis :
« Pechat nos a menatz en cest païs. »

La comtesse le calme, et lui rend l'espérance en lui remettant l'anneau qu'on a vu la reine lui donner, dès le commencement du poëme. Avec cet anneau il s'en fera reconnaître.

Lo jorns es espasatz e 'l sers vengutz.
Quan la nuhs fo venguda, l'escurs cazutz,
Adonc fo grans la noisa e lo tabust
De monges, de canorgues e clercs menutz.
La reina au mostier en va, pes nutz ;
E .G. se levet, lai n'es vengutz
A un altar, desotz us arcsvoltutz.
Lai la trobet oran, ab pauc de lhutz ;
Ben prop de lies si trais, no se fetz mutz :
« Dona, per amor Dieu que fai vertutz,
« E per amor dels sanhs que avetz quesutz,
« E per .G. lo coms, que fon tos drutz,
« Dompna, te quier merce que tu m'ajutz! »
La reina respon : « Bos om barbutz,
« Que sabetz de .G.? que es devengutz?
— « Dompna, per totz los sanhs que vos preiatz,
« E per amor de Dieu que adoratz,
« E per aquela Verge don el fo natz,
« Si vos .G. lo comte si teniatz,
« Qu'ar me digatz, reina, qu'en fariatz? »
La reina respon : « Bos om barbatz,
« Molt fazetz gran pechat que m conguratz :
« Donat volgra aver quatre ciptatz,

« Per que lo coms fos vius i agues patz,
« E tota la honor don fo gitatz. »
Doncs s'es lo coms de lhies fahs plus privatz,
E bailet lhi l'anel, e ditz : « Veiatz !
« Ieu son aquel .G. don vos parlatz. »
E quant ela lo tenc, conoc lo assatz.
Adonc no i fo venres sanhs redopdatz,
En cel luc fo .G. .c. vetz baizatz.
I apelet Aimar, clergue letratz :
« Cest om es de ma terra noiritz e natz....
« Queretz me Benacis, cil m'amenatz. »
Cel ditz : « Voluntiers, dompna. » Lai n'es anatz ;
Fetz sas donzelas traire totas a un latz.
La reina pres .G. per lo col
E baiset lo soen, que amar lo sol.
Trais lo a una part, desotz l'arvol,
E demandet lhi tot que auzir vol,
E, cum el lh'o comtet, ac ne gran dol.
« Senher, on es ma sor? — Dompna, lai for,
« En l'ostal de Arviu l'albergador.
« Ancmais om no vi dompna de sa valor....
« Mas ela m'a guerit per sa dolsor,
« E per son bon cosselh e per s'onor,
« E m'a sai fah venir ab gran paor.
— « Don no vos esmaguetz, qu'eu ai la flor
« Del cosselh de la cort l'emperador....
« Non queiratz ja vos autre mantenedor..... »
Apelet Benacis lo cantador :
« Albejatz est romieu lhui e s'oisor ;
« De ma terra fo natz de la melhor,
« E foro d'un lhinatge nostre ancessor.
« E fazetz lo per mi tan celador,
« Que no 'l sapchan la fors cilh gabador,
« Chavalier ni sirven lauzenjador. »
E cel ditz : « Voluntiers. » De joi lai cor,

Dins sas cambras lo mes en la melhor.
Lai intret la reina ab sa seror,
E remairo defors siei menador.
No vos quier ja comtar lo dol ni 'l plor ;
Non parti la reina tro vi lo jorn.

La reine s'occupe d'obtenir le pardon de Gérard et la restitution de ses domaines.

Adonc fo lo divendres que Dieus tramis ;
La reina apelet lo bisbe Augis :
« Senhor, preiatz lo rei e sos amis,
« Per Dieu, que aia merce d'aquels caitis,
« Qu'el a deseretatz o fahs meschis
« E perdone totz cels e mortz e vis. »
E l'avesques si fetz a son devis.....
Lhi autreiet lo reis quan que lhi quis,
E perdonet aisi cum el lhi quis.
Er pot tornar .G. sos plors en ris :
Enquer er de sa honor poestadis.

La reine raconte à son époux un songe supposé, au moyen duquel elle parvient à émouvoir le roi, qui s'écrie :

« Ieu volria que fos e sas e saus ;
« E pero si me fetz guerras mortaus,
« I a me i als meus .M. dols coraus. »

Cet aveu encourage la reine, qui, après lui avoir fait entendre que Gérard est auprès de l'empereur Othon, ajoute :

« Reis, laissa l'en venir en ta maiso,
« E per Dieu e per mi fai lhi perdo.
« El te servira be a espero ;
« Quar tos oms es, lo mielher de ta reio. »
De son estan se mes a genolho,
E pres lo per lo pe e pel talo

E tochet i sa bocha e so meto ;
E lo reis la 'n dresset, e no 'lh saub bo ;
E de tot quan lhi quis no 'l dihs de no,
E per aitan lh'a fah l'autreiaso,
Qu'el cugava fos mortz sotz Rossilho,
On fo nafratz el pihtz, sotz lo mento....

Le lendemain, la cour s'assemble : le roi et la reine occupent deux siéges placés sur une estrade. Autour d'eux sont tous les grands.

Lo reis se dressa em pes, a totz lor dis :
« De .G., aquel comte que fon faidis,
« Ben avetz toh auzit qu'el es fenis ;
« Senhor, perdonatz lhi....
« Plus salva en sera s'arma en paradis. »
Toh lhi an autreiat quan que lor quis,
Estiers lo coms Aimars i Aimeris.

Aussitôt la reine introduit le comte, dont l'apparition inattendue fait regretter au roi d'avoir pardonné. Toutefois, il résiste aux instances de plusieurs de ses barons, qui s'efforcent de le faire revenir sur le pardon octroyé. Il leur permet seulement de se venger de Gérard, s'ils le jugent convenable, quand ils auront quitté la cour. Un parent du comte le prévient de ce qui se passe.

Instruite de tout, la reine fait partir, le soir même, Gérard déguisé pour Rossillon, où elle ira le rejoindre dès le lendemain. Le vieux Drogon précède son fils, et annonce son retour.

Quant auziro parlar de lor senhor,
No n'i a ta felo per lhui non plor :
« Senher, quan lo veirem ? dis nos lo jor.
— « Venha 'l vezer qui l'ama, qu'ieu vau a lor ;
« E vos canonge e clerc Sanh Salvador,
« Fazetz processio en sa honor ;
« E vos venretz am mi, cavalgador. »
Aprop lhui son issit davas pontor,

I Auchiers totz prumiers a .G. cor
E comtet lhi qual joi fan per sa amor.
G. monta el chaval, vai contra lor :
Lhi domine lo baizen e 'lh varvassor,
E borzes e sirven, gran e menor,
No i ac paubre ni ric Dieu non aor.
Cels chavaliers baizet e los plus drutz,
E donzels galaubiers e encregutz ;
E quant los ac baizatz e conogutz,
Ab la processio fo receubutz,
E profers son aver a las vertutz.
E quant fo fors issitz dels arcsvoltutz,
A totz lor ret merces grans e salutz.
Cil lhi dizen : « Don, ben es vengutz ;
« Totz avem tos trachors mortz e vencutz,
« Per que .K. vas vos fos irascutz :
« Ja no seras per ome mais conquesutz.
— « Bona gens, ditz .G., anc tals non fo,
« Totz jorns m'avetz servit coma baro....
« Un servizi vos quier per gaerdo,
« Que trametatz viatz tro a Dijo,
« Que venho chavalier e lhi peo
« De Montargo e cilh de Castilho,
« E vos, lhi meu amic de Rossilho.
« Era me ajudatz.... »
E cilh lhi respondero tuh a un so :
« Ja no trobaretz un que diga no. »
E lo reis sas comunas a fort somo,
Per anar metre setge ad Aurido.
E la bona reina a fah manh do.
E per .G. s'alegro lhi Bergonho,
Que Dieus lor a redut, molt lor sab bo.
Abans que lo reis parta de son cosselh,
On que sab la reina vassal donzel,
Si 'l trames bon argen i aur vermelh ;

De donar son sas tors e siei dentelh.....
Il preia a cascu que s'apareilh
Si cum d'anar ab lhies engal soleilh,
E comanda Bertran mati s'esveilh.....

La reine part avec sa sœur pour Rossillon, malgré les menaces d'Odin, l'un des barons de Charles, qui exprime son mécontentement en ces termes :

« Si de mon enamic si fa guidaire,
« Quan poirai lhi serai contrariaire. »
La reina respon : « Non digatz, fraire ! »
Adonc parlet Pepis, sos fils l'amaire,
Us donzels de .xv. ans, am bo veiaire,
E savis e cortes e bos donaire :
« Cel qui vol aontir mi dons mi maire,
« Si gar de mi son cors et son repaire ! »
Ab aquest mot se tazen per l'emperaire.

Les barons de Charles cherchent en vain à le décider à la guerre : sur son refus réitéré, ils se mettent seuls en campagne. Une rencontre a lieu entre eux et Foulques, qui se rendait auprès de son oncle : les barons sont vaincus, et leur chef Odin est fait prisonnier. Cette affaire se termine par l'entremise de la reine : les prisonniers sont délivrés; Foulques épouse la sœur d'Odin; le roi lui-même, qui arrive à la tête d'une armée pour venger la défaite des barons, consent à une trève de sept ans.

Dedins aquels .vii. ans....
Quatre filhs lo coms .F. de Aupais,
E .G. en ac dos, don no s jauzis;
Quar l'us fo mortz petitz, e l'autre aucis.

Cependant Odin et les parents du duc Thierry s'opposent par tous les moyens à une paix définitive. Gérard, de son côté, ne néglige rien pour la conclure.

G. mandet Pepin privadamen ;
La reina lo'lh trames, pel rei cossen.
G. l'enmena a Roma, ab molt gran gen ;
Lai fan de lhui tan ric coronamen
Que ancmais d'emperador non vis tan gen.
Roma l'an receubut per tal coven
Qu'elh lhi portaren [1] dreh senhoramen,
E'l garda la onor ben e defen.
Pel cossel Andicas e Bedelo,
An mandat a .G. i a Folco
Que adugo l'apostoli en lor reio,
Per faire patz de lor e de .K.
El i venc voluntiers e saub lhi bo,
Quar parens fo de .G. de part Drogo,
E .K. en recep ben so sermo;
Mas non o vol Odins e lhi felo....
Non an cura del plah d'acordazo,
Ni negus no s'en mov de sa maiso.

Charles cède enfin aux désirs de ses barons : on s'arme de part et d'autre. Après avoir parcouru les rangs des troupes qu'il a réunies, Gérard, en rentrant dans son palais, rencontre un de ses enfants :

Non a mas que .v. ans enquer passat ;
Anc om non vi tan bel de son etat ;
Tot semblan de .G. del vis format.
Pres lo entre sos bratz, si l'a baizat.
A Dieus! perque'l perdet? per qual pecat?
Esta lo coms .G. en son palatz,
E tenc son petit filh entre sos bratz,
E juret Damedrieu e sas bontatz
Que ja non er nulh dia deseretatz....
« Trop me so longamen humeliatz ;
« Mos enamics n'es mai per mi prezatz,

[1] (*sic*) Lisez *portaran*.

« Ans cofundrai glotos oltracuiatz. »
Cest motz fo char tegutz e recomtatz,
E per joi de son filh s'es alegratz;
Mas el no sap lo dol que pres lhi jatz.
Aqui ac un baro, Gui de Risvel,
Que .G. plus tenia a son fiel;
Sos sers fo, senescals de manh castel;
Quant auzit la paraula, no lh' es jes bel,
Paor ac de la guerra que renoel,
E tem qu'el dux en fassa al rei revel;
E promes al efan d'aur un aucel;
Pres lo entre sos bratz, sotz so mantel,
Portet lo el vergier, sotz un ramel;
Estendet lhi lo col cum ad anhel,
E trenchet lhi la gola ab un coltel.

Après ce meurtre, l'assassin prend la fuite, et se dirige vers le camp royal; mais, vaincu par les remords, il rentre dans le château, et avoue son crime à Gérard, qui se borne à le chasser. Pendant que la comtesse s'abandonne au désespoir avec son époux, arrive un message de la reine, qui annonce l'approche de l'armée ennemie. La bataille se livre le lendemain : Gérard est vainqueur, et Charles ne doit son salut qu'à la protection généreuse de Foulques, qui non seulement lui sauve la vie, mais lui laisse encore la liberté.

Le pape, qui n'a pas quitté Gérard depuis le couronnement de Pépin, essaie alors sa médiation, et réussit, non sans difficultés, à rétablir la concorde.

Detras venc l'apostolis engal lo jor,
Quar lo ser moc de Sans, ab la freidor;
Trais .K. dentr'els seus un pauc en por:
« Reis, non creire cosselh guereiador,
« Orgolhos, bobancier ni bel fador,
« Que aisi non an mestier lausenjador.
« Ieu te conjur de Dieu, ton creator,

« Que m diguas ton cosselh, ton celador.... »
E lo rei respondet : « En Dieu amor,
« Ieu creirai ton cosselh cum mon doctor.... »
Lai son mandat lhi princep e lhi comtor,
Lhi duc et lhi domine e 'lh varvassor....
L'avesques del mostier Sanh Salvador
Ac fah escadafals al papa ausor....
E el parlet ben aut e de vigor :
« Escoltatz me, ditz el, gran e menor;
« Nos em de sancta gliesa lhi dreh pastor....
« Ostatz vos totz de guerra e de cramor....
« E tornatz vos en patz e en dolsor. »

L'éloquence du pape, d'abord peu efficace, finit par l'emporter. La paix est conclue. Gérard et les siens rendent hommage à l'empereur :

E l'apostolis o a tot devisat;
Per nom de penedensa, a comandat,
Que las mas et los bratz an tuh levat;
Per nom de patz tener son acordat.
Pus a celui maldih e denedat,
E tot partit de Dieu e desurat,
Per cui sera jamais recomensat....
D'aqui son departit cela gran gen,
E'l reis retenc los comtes privadamen,
E mena los, ab sel del parlamen,
A Rems, on la reina totz los aten,
Qu'els recep a gran joi alegramen.
E lo reis, per so filh, a Folco ren
Tot lo dugat d'Asquana, si cum apen.
A .G. volgr'en dar manh ric presen;
Mas lo dux non a sonh, ni re non pren,
Sinon aucel volan o cha corren....
Quant .G. fo anatz, lo coms, en Fransa,
E la comtessa part de sa pesansa;

Per l'arma de son filh, fai gran enpransa
De son aver donar e sa sustansa.

Cependant la comtesse, qui se rappelait les épreuves par où elle avait passé, faisait de grandes aumônes, et bâtissait des églises. Une de ses œuvres de charité faillit à lui coûter cher.

Elle avait remarqué un pélerin bien pauvre, mais trop fier pour accepter des secours sans les avoir mérités par son travail. Cet homme nourrissait en même temps sa femme, vieillie par la souffrance et infirme. La comtesse eut pitié de lui, et, n'ayant dans son secret que son chapelain, elle le faisait venir pendant la nuit, et, pour un léger labeur, lui accordait un bon salaire. Un soir qu'elle l'avait mandé, survint un envoyé de Gérard qui lui annonçait la conclusion de la paix. Cet envoyé, nommé Ataïs, était chambellan du comte. Il s'aperçut de la visite nocturne du pélerin, et, croyant en deviner le but, il résolut de partager avec lui les faveurs de la belle comtesse. Le matin, avant le jour, il s'introduit dans sa chambre, et tente d'exécuter, par violence, son coupable projet; mais, indignée de tant d'audace, la comtesse appelle du secours, et fait chasser l'insolent messager. Plein de colère, Ataïs se hâte de rejoindre le comte, et, par ses récits calomnieux, excite en lui un mouvement de jalousie, qui s'apaise bientôt au souvenir des vertus de sa compagne. Toutefois, Gérard se rend en secret auprès d'elle, et épie ses démarches sans en être vu. Il ne tarde pas à reconnaître la fausseté des rapports de son chambellan. Ce pélerin, en effet, n'était autre que son neveu Boson, qui, étant allé combattre en Terre Sainte, avait été fait prisonnier, et était revenu accablé de misère.

Gérard lui rendit tous ses domaines, et le combla de faveurs.

Enfin la paix règne partout, les amis de Gérard rentrent tous dans la possession de leurs domaines, et le bonheur succède à de longues années de combats, de détresses et de souffrances.

Era es finitz lo lhibres e la cansos
De .K. e de .G., los rixs baros,
E de .F. e de Bos, los Braimansos.

Lhi cop[1] si foro fer e engoissos,
Que de sai que de lai remanen blos.
A la fi venquet .K. G. e'ls sos,
XXII. ans n'estet pels bos erbos,
Amassan lo carbo ab dols, ab plors;
Puis cobret son dugat, fe que dei vos,
E fo molt om benignes, religios,
E basti ne mostiers sapchatz pluros :
Versalai l'abadia es us dels bos.
Plus de CCCC. gliesas, ab orazos,
Fetz far .G., e Berta, la dona pros;
E dotero las totas de fortz rix dos,
De chastels e de vilas, e de ricx maios;
Per totz meiro personas, abatz, priors.
Tant quant te la Bergonha, on es Dijos,
I a be pauchas gleias mas de lor dos.
Grans bes e grans almornas e grans perdos
Fai om en sancta gliesa per ambedos;
Quar ilh l'an eretada, ben es razos....
Verselai en l'abadia son sebelit
Lo dux e la duguessa, si cum om dit;
Auian tuh la chanso, gai e marih :
Lhi gai per las proesas que an auzit,
Que de tota proesa sian plus ardit;
E lhi marrih en parlen plus issernit.

[1] (*sic*) Lisez *colp*.

CHRONIQUE DES ALBIGEOIS.

Ce poëme est à la fois un monument historique et un monument littéraire : il peut donc être l'objet d'un double examen.

Il n'entre pas dans mon plan de l'apprécier sous le premier rapport : je laisse ce soin aux éditeurs qui sentiront l'avantage de le publier pour compléter la collection des documents historiques relatifs aux guerres contre les Albigeois [1]. C'est seulement comme œuvre littéraire, comme monument de la langue des troubadours, que j'essaie de faire connaître cette importante composition.

Dans ce dessein, j'ai dû me borner à en extraire les fragments les plus remarquables sous le rapport de la langue et sous le rapport des formes littéraires. Quoique ces fragments contiennent le récit d'événements réels et bien connus, néanmoins, l'imperfection du manuscrit exigeant parfois que les formes littéraires fussent sacrifiées à la pureté du langage, j'ai pensé que je ne devais pas me dispenser de les lier entre eux par l'analyse succincte des faits intermédiaires.

La traduction, presque littérale, qui accompagne le texte, facilitera au lecteur l'intelligence et l'appréciation des passages que j'ai choisis, et, en le mettant à même de former son jugement, remplacera les observations générales que je pourrais faire sur le mérite et l'importance de l'ouvrage.

[1] J'appelle de tous mes vœux cette publication, dont j'ai déjà signalé l'utilité dans le *Journal des Savants*. Je m'exprimais ainsi dans le n° de novembre 1833 : « Les continuateurs du *Recueil des Historiens de France* ont reconnu qu'il manque à la collection la Chronique rimée, ou poëme de Guillaume de Tudela, qui a célébré la guerre des Albigeois..... M. Fauriel, dans son travail sur la littérature des troubadours, a donné une exacte analyse du poëme, et en a traduit en prose divers passages, qui font regretter qu'il n'en ait pas traduit et publié un plus grand nombre. »

J'ai parlé de l'imperfection du manuscrit; cette imperfection porte principalement sur le langage, qui souvent y est fortement altéré. Cette altération toutefois ne doit point être imputée à l'auteur. Les productions des troubadours, ses contemporains, sont encore trop pures, trop correctes, pour admettre qu'à cette époque déjà la langue commençait à se corrompre; mais on peut, sans hésiter, l'attribuer à l'ignorance et à la négligence des copistes. Deux fragments que je possède donnent la preuve de ce que j'avance. Ces deux fragments m'ont fourni des variantes heureuses, ce qui permet de supposer que, si l'on avait plusieurs manuscrits de ce poëme, il serait peut-être possible de rectifier la majeure partie des incorrections qui se sont glissées dans le seul qui soit actuellement connu [1].

L'un de ces fragments, quoique fort défectueux et d'une écriture assez moderne, m'a cependant fourni, dans le début du poëme, une leçon que j'ai cru devoir adopter. A la place de ces trois vers du manuscrit complet :

Mot es savis e pros, si cum l'estoria dit;
Per clergues e per layes fo el forment grazit,
Per comtes, per vescomtes amatz e obezit,

on lit dans ce fragment :

Pois vint a Montalba, si cum l'hestoria dit;
S'i estet onze ans, al dotze s'en issit.

Ces deux vers m'ont paru offrir un sens bien préférable, et se lier plus naturellement avec les mots qui suivent : PER LA DESTRUCTIO, etc. Ils se rattachent d'ailleurs parfaitement à cet autre vers qu'on lit plus loin dans le poëme :

Maestre W. la (*chanso*) fist a Montalba, on fo.

[1] Il ne s'agit pas toutefois des mots qui terminent les vers, attendu que les formes grammaticales de ces mots sont systématiquement sacrifiées à l'exigence de la rime.

Le même fragment m'a encore permis de faire des changements ou suppressions de lettres, et même de bonnes corrections qu'on pourra apprécier en les comparant aux passages correspondants du manuscrit complet. Il contient en outre quelques vers qui ne se trouvent pas dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, et que je rapporte ici textuellement malgré leur défectuosité [1], parce qu'ils fournissent des détails précieux sur la vie de l'auteur :

Per so se n'issit il, cum avez oit,
Al comte Baudoi, cui Jesus gard e guit;
Vint el a Brunequel, qu'e mon [2] goy l'aculhit,
Puis lo fist far canonge, ses negut [3] contradict,
Del borc sainct Anthoni, qu'i l'avoit [4] establit
Ab maestre Tecin que fort o enantit,
E Jaufre de Peitius, qui lui pas non oblit;
Adonc fit el cest libre, etc.

Le second fragment a trait à la condamnation prononcée dans le concile d'Arles [5]; il est tiré d'une histoire manuscrite du Quercy, par Guyon de Maleville, sieur de Casals, qui écrivait en 1600, et qui mourut vers 1630. On lit dans cette histoire le passage suivant, après lequel est rapporté le texte de la décision :

« Les premières conditions de la susdite paix du comte de Tou-
« louse, à lui présentées, sont contenues emmy un nombre de chan-
« sons qui furent faites sur les plus importantes occurrences et factions
« de la guerre Albigotte. Celle qui porte ladite proposition, qui avoit
« été envoyée fraîchement audit comte par le légat apostolique, dit
« ainsi, etc. »

Ce fragment m'a fourni également des variantes heureuses, sous le rapport de la langue.

[1] Ces vers font suite aux treize premiers que je publie. — [2] (*sic*) Lisez *mot*. — [3] (*sic*) Lisez *negun*. — [4] (*sic*) Lisez *avia*. — [5] Je dois la communication de ce fragment à l'obligeance de M. Lacabane, employé aux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, qui s'est empressé de m'en fournir une copie.

On retrouve deux vers de cette même décision du concile d'Arles dans Antoine Dominicy[1]; mais loin de servir à corriger le texte, ils démontrent que les copistes et les citateurs se mettaient peu en peine de défigurer la langue. Voici ces vers :

Et tut*s* li renov*es* lo renou laissaran,
Et, *se* gazanh an pres, tot premier lo rendran.

Les fautes graves indiquées par les caractères italiques sont ainsi rectifiées dans le passage rapporté par Guyon de Maleville :

E tug li renoer lor renou laissaran,
E, si gazanh an pres, tot premier lo rendran.

Il me reste à dire quelques mots sur les formes métriques de cet ouvrage. Il contient environ neuf mille six cents vers, divisés par stances monorimes, de longueurs inégales. Chaque stance se termine par un vers de six syllabes; ce petit vers final rime ordinairement avec la suivante; quelquefois même il est répété au commencement en entier ou en partie.

L'auteur a eu soin de fournir des détails sur lui-même et sur son poëme, qu'il n'appelle jamais que *canso* ou *gesta*. C'est en 1210 qu'il commença cet ouvrage, qui ne retrace que des événements accomplis dans l'espace de temps compris entre cette époque et l'an 1219 inclusivement. Il s'arrête au moment où Louis, fils de Philippe-Auguste, va mettre le siége devant Toulouse.

Voici comment il débute :

El nom del Payre e del Filh e del Sant Esperit,
Comensa la cansos que maestre Guilhem fit,
Us clercs qui fo en Navarra, a Tudela, noirit,

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, commence la chanson que fit maître Guillaume, un clerc qui fut élevé en Navarre, à Tudèle, puis vint à Montau-

[1] *De Prærogativâ allodiorum*, p. 163, édit. de 1645.

Pois vint a Montalba, si cum l'hestoria dit.
S'i estet onze ans, al dotze s'en issit,
Per la destructio que el conog e vit
En la geomancia, qu'el ac lonc temps legit.
E conoc qu'el pais er ars e destruzit
Per la fola crezensa qu'avian consentit;
E que li ric borzes serian enpaubrezit
De lors grans manentias don eran eriquit;
E que li cavalier s'en irian faizit,
Caitiu, en autras terras, cossiros e marrit....
Adoncs fet aquest libre, e el meteish l'escrit.
Pos que fo comensatz entro que fo fenit,
No mes en als sa entensa, neis a pena s dormit.
Lo libres fo be faitz e de bos motz complit;
E, si 'l voletz entendre, li gran e li petit,
I poires mot apenre de sen e de bel dit.....
Senhors, esta canso es facha d'aital guia
Com sela d'Antiocha, e ayssi s versifia,
E s' a tot aital so....

Il entre ensuite en matière, et rapporte que l'hérésie s'était tellement répandue

ban, comme dit l'histoire. Il y resta onze ans; au douzième, il en sortit, à cause de la destruction qu'il connut et vit dans la géomancie, qu'il eut long-temps étudiée. Et il connut que le pays serait brûlé et détruit pour la folle croyance qu'on avait admise; et que les riches bourgeois seraient appauvris de leurs grands biens dont ils étaient enrichis; et que les chevaliers bannis, chétifs, s'en iraient en d'autres terres soucieux et marris.... Alors il fit ce livre, et lui-même l'écrivit. Depuis qu'il fut commencé jusqu'à ce qu'il fut fini, il ne mit son application en autre chose, même à peine il dormit. Le livre fut bien fait et composé de bons termes; et, si vous le voulez entendre, les grands et les petits, vous pourrez y apprendre beaucoup de bon sens et de belles paroles....

Seigneurs, cette chanson est faite de la même manière que celle d'Antioche, et se versifie de même, et elle a tout-à-fait le même air....

Que trastot Albeges avia en sa bailia,
Carcasses, Lauragues, tot la major partia,
De Bezers tro Bordel....
.... L'avesque d'Osma ne tenc cort aramia....
Lai dins a Carcassona, on mota gent avia,
Qu'el reis d'Arago y era ab sa gran baronia....
E l'abas de Cistel, cui Dieus amava tant,
Que ac nom fraire .A., primier el cap denant,
A pe e a caval, anava disputan
Contra 'ls felos eretges....
E 'ls va 'n de lors paraulas mot forment encausant....
Peire del Castelnou es vengutz ab aitant
Ves Rozet, en Proensa, ab so mulet amblant.
Lo comte de Tolosa anet escumeniant
Car mante los roters, qu'el pais van raubant.
Ab tant us escudiers qui fo de mal talant....
L'aucis en traicio dereire en trespassant,
E 'l ferit per la esquina am son espeut trencant,
E pueish si s'enfugit....
Cant l'apostolis saub, cui hom ditz la novela,
Que sos legatz fo mortz, sapchatz que no 'lh fo bela.
De mal talent que ac, se tenc per la maichela,

Qu'elle avait tout l'Albigeois en sa puissance, le Carcassès, le Lauragais, toute la plus grande partie, de Béziers jusqu'à Bordeaux.... L'évêque d'Osma en tint une cour convoquée.... là-dedans à Carcassonne, où avait moult de gent, vu que le roi d'Aragon y était avec sa grande noblesse.... Et l'abbé de Cîteaux, que Dieu aimait tant, qui eut nom frère .A., le premier en tête devant, à pied et à cheval, allait disputant contre les félons hérétiques.... et il va en les poursuivant très fortement de leurs paroles.... Pierre de Castelnau est venu en même temps vers Rousset, en Provence, avec son mulet amblant. Il alla excommuniant le comte de Toulouse, parce qu'il maintient les routiers, qui vont dérobant le pays. En même temps un écuyer qui fut de mauvais vouloir.... l'occit en trahison en passant par derrière, et le frappa par l'échine avec son épieu tranchant, et puis s'enfuit....

Quand le pape, à qui on conta la nouvelle, sut que son légat fut mort, sachez qu'elle ne lui fut pas belle. Du mauvais vouloir qu'il eut, il se tint par la mâchoire,

E reclamet sant Jacme, aisel de Compostela,
E sant Peire de Roma, que jatz en la capela.

Il y eut une assemblée.

Lai fo lo cosselhs pres per que s moc la fiela
Dont motz homes son mortz fendutz per la buela,
E manta rica dona, mota bela piuzela....
Cant l'abas de Cistel, la onrada persona....
Lor ac dat lo coselh, negus mot no i sona,
Mas cant del apostoli, que mot fetz cara trona :
« Fraire, so ditz lo papa, tu, vai vas Carcassona
« E a Toloza la gran, que se [1] sobre Guarona,
« E conduiras las ostz sobre la gent felona;
« De part de Jhesu Crist, lor pecatz lor perdona,
« E de las mias partz, lor prega e 'ls sermona
« Qu'encausan los eretges de mest l'autra gent bona. »
Ab tant el s'en depart cant venc a la hora nona,
E ichit de la vila e fortment esperona.
Ab lui va l'arcevesque que es de Tarragona,
E aisel de Lerida e cel de Barsolona,
E de vas Montpeslier, aicel de Magalona,

et réclama saint Jacques, celui de Compostelle, et saint Pierre de Rome qui gît dans la chapelle....

Là fut pris le conseil par qui se mut la haine dont moult d'hommes sont morts fendus par la bedaine, et mainte puissante dame, moult belle damoiselle....

Quand l'abbé de Cîteaux, l'honorable personne.... leur eut donné le conseil, nul n'y sonne mot, excepté le pape, qui fit imposante figure : « Frère, ce dit « le pape, toi, va vers Carcassonne et à Toulouse la grande, qui est assise sur « Garonne, et tu conduiras les armées sur la gent félonne ; de la part de Jésus-« Christ, pardonne-leur leurs péchés, et de la mienne part, prie-les et sermonne-« les afin qu'ils chassent les hérétiques du milieu de l'autre bonne gent. » En même temps il s'en sépare quand vint la neuvième heure, et sortit de la ville, et éperonne fortement. Avec lui va l'archevêque qui est de Tarragone, et celui de Lérida et celui de Barcelone, et du côté de Montpellier, celui de Maguelonne,

[1] (*sic*) Lisez *set*.

E, d'otra 'l portz d'Espanha, aicel de Pampalona,
E l'evesques de Burcs e cel de Terrasona....

L'abbé se rend à Cîteaux, et dénonce la croisade.

.... Se crozan en Fransa e per tot lo regnat,
Cant sabon que seran dels pecatz perdonat.
Ancmais tan gran ajust no vis, pos que fus nat,
Co fan sobr' els eretgez e sobr' els sabatatz;
Car lo duc de Bergonha s'en es ladoncs crozat,
E lo coms de Nevers e manta poestatz....
Quant lo coms de Toloza, e li autre baro,
E 'l vescoms de Bezers an auzit lo sermo
Que los Frances se crozan, no cug lor sapcha bo,
Ans ne son mot irat, si cum ditz la canso.
A un parlamen que feiro li clerc, sela sazo,
Lai sus a Albenas, venc lo comte Ramon.
Aqui, s'agenolhec e fes sa fliction
Denant mosenher l'abas, e 'lh prega que 'lh perdon;
El, ditz que no fara, que no n'avia don,

et, d'outre les ports d'Espagne, celui de Pampelune, et l'évêque de Burgos et celui de Terrassa....

.... Ils se croisent en France et par tout le royaume, quand ils savent qu'ils seront pardonnés des péchés. Oncques plus je ne vis, depuis que je fus né, aussi grande réunion, comme ils font contre les hérétiques et contre les *ensabatés;* car le duc de Bourgogne s'en est alors croisé, et le comte de Nevers et maint puissant seigneur....

Quand le comte de Toulouse, et les autres barons, et le vicomte de Béziers ont entendu la nouvelle que les Français se croisent, je ne pense pas qu'il leur sache bon, au contraire, ils en sont très attristés, ainsi que dit la chanson. A un parlement que firent les clercs, cette saison, là sus à Aubenas, vint le comte Raimond. Là, il s'agenouilla, et fit sa flexion devant monseigneur l'abbé; et il prie qu'il lui pardonne; lui, dit qu'il ne fera, vu qu'il n'en avait pas le don, si le

Si lo papa de Roma e 'ls cardinals que i son
No 'lh fazian primier calque solucion....
Lo coms s'en retornet a coita d'esperon.
Lo vescomte, son bot, merceia e somon
Que no guerrei' ab lui, ni no 'lh mova tenson,
E que sian amdui a la defension....
Senhors, oimais s'esforsan li vers de la chanso,
Que fon ben comenseia l'an de la encarnatio
Del senhor Jhesu Crist, ses mot de mentizo,
C'avia .M. CC. e .X. ans que venc en est mon;
E si fo l'an e mai, can floricho 'l boicho.
Maestre W. la fist a Montalba, on fo.
Certas, si el agues aventura o do,
Co an mot fol jotglar e mot avol garso,
Ja no 'lh degra falhir negus cortes prosom,
Que no 'lh dones caval o palafre breton,
Que 'l portes suavet amblan per lo sablon,
O vestimen de seda, pali o sisclato.
Mas tant vezem qu'el setgles torna en cruzitio,
Que 'lh ric home, malvatz que deurian estre pro,

pape de Rome et les cardinaux qui y sont ne lui faisaient premièrement quelque solution.... Le comte s'en retourna à presse d'éperon. Il supplie et sollicite le vicomte, son neveu, qu'il ne fasse la guerre avec lui, ni lui suscite dispute, et qu'ils soient tous deux sur la défense....

Seigneurs, désormais se renforcent les vers de la chanson, qui, sans mot de mensonge, fut bien commencée l'an de l'incarnation du seigneur Jésus-Christ, qu'il y avait 1210 ans qu'il vint en ce monde; et l'année fut en mai, quand fleurissent les buissons. Maître Guillaume la fit à Montauban, où il fut. Certes, s'il avait bonne fortune ou don, comme ont maints extravagants jongleurs et maints vils goujats, nul prudhomme courtois ne devrait jamais faillir à lui donner cheval ou palefroi breton, qui le portât doucement amblant par le sablon, ou vêtement de soie, pâli ou brocard. Mais nous voyons que le siècle tourne tant en rudesse, que les hommes puissants, mauvais lorsqu'ils devraient être preux, ne veulent donner la

Que no volon donar lo valent d'un boto ;
N'ieu no lor quier pas lo valen d'un carbo
De la plus avol cendre que sia el fogairo.
Domni Dieus los confonda, que fetz lo cel e 'l tro,
E santa Maria maire !

Cependant le comte de Toulouse parvient à se réconcilier avec l'église ; mais cela n'empêche pas l'armée des croisés de se mettre à la poursuite des hérétiques. Elle va faire le siége de Béziers :

So fo a una festa c'om ditz la Magdalena....
Trastota, entorn Bezers, alberga, sus l'arena....
C'anc la ost Menelau, cui Paris tolc Elena,
No fiqueron tant trap els portz, desotz Miscena.....
Com cela dels Frances.....
Non ac baro en Fransa no i fes sa carantena.
Als baros de la vila fo donc malvada estrena.....
Ar auiatz que fazian aquesta gens vilana,
Que son plus fol e nesci que no es la balena.
Ab lors penoncels blancs, que agron de vil tela,
Van corren per la ost, cridan en auta alena.
Cuio'ls espaventar c'om fai auzels d'avena,

valeur d'un bouton ; et moi je ne leur demande pas la valeur d'un charbon de la plus vile cendre qui soit au foyer. Que le seigneur Dieu, qui fit le ciel et le tonnerre, et sainte Marie mère, les confonde !

Ce fut à une fête qu'on appelle la Madeleine.... Tout entière, elle campe, autour de Béziers, sur le sable.... que jamais l'armée de Ménélas, à qui Pâris ravit Hélène, ne planta autant de pavillons aux ports, sous Mycènes.... que celle des Français..... Il n'y eut baron en France qui n'y fît sa quarantaine. Ce fut donc mauvaise étrenne aux barons de la ville.... Or oyez ce que faisait cette vilaine gent, qui est plus folle et ignorante que n'est la baleine. Avec leurs pennonceaux blancs, qu'ils eurent de vile toile, ils vont courant par l'armée, criant à haute haleine. Ils pensent les épouvanter, comme un homme fait les oiseaux de

Can los crida e 'ls uca, e sos drapels demena
Maiti, can fai jorn clar.
Can lo rei dels arlotz los vit paloteiar
Contra l'ost dels Frances, e braire e cridar,
E un crozat frances aucire e pesseiar,
Cant l'agron fait d'un pont per forsa trabucar,
Totz sos truans apela e fa 'ls esems justar,
En auta votz escridan : « Anem los esarrar. »
Tan tost com o ag dit, s'en van aparelhar;
Cascus d'una masseta, c'al res no an, so m par.
Plus son de .xv. melia, que no an que causar.
En camisas e en bragas comensan a anar
Trastotz entorn la vila, per los murs derocar.
Ins els valatz s'abaton e prezo [1] s'a picar
E 'ls autres a las portas franher e peceiar.
Li borzes, cant o viro, prezo s'a espaventar;
E cels de la ost cridan : « Anem nos tuit armar. »
Ladoncs viratz tal preicha a la vila intrar,
Per forsa fan los murs al dins dezamparar,

l'avoine, quand il leur crie et les huche, et qu'il agite ses drapeaux le matin, lorsqu'il fait jour clair.

Quand le roi des ribauds les vit escarmoucher contre l'ost des Français, et brailler et crier, et tuer et mettre en pièces un croisé français, quand ils l'eurent fait par force trébucher d'un pont, il appelle tous ses truands, et les fait assembler, criant à haute voix : « Allons les envelopper. » Aussitôt comme il l'eut dit, ils s'en vont se munir chacun d'une petite masse, vu qu'ils n'ont autre chose, ce me semble. Ils sont plus de quinze mille qui n'ont quoi chausser. En chemises et en braies, ils commencent à aller tous autour de la ville pour renverser les murs. Ils s'abattent dans les fossés et se prennent à piocher, et les autres à briser et fracasser les portes. Les bourgeois, quand ils virent cela, se prennent à s'épouvanter, et ceux de l'armée crient : « Allons nous tous armer. » Alors vous verriez telle presse entrer (en marche) vers la ville, qu'ils font par force abandonner les murs

[1] (*sic*) Plusieurs fois. L'exactitude grammaticale exige *preno* : *prezo* n'est pas dans la langue avec ce sens-là.

E femnas e efans se prendo a portar,
E van s'en a la gleiza, e fan los senhs sonar :
No an plus on gandir.
Li borzes de la vila viro'ls crozatz venir
E lo rei dels arlotz, qui los vai envazir,
E'ls truans els fossatz de totas partz salhir,
E los murs pessiar, e las portas ubrir,
E los Frances de l'ost a gran preissa garnir.
Be sabon e lor cor que no s poiran tenir.
Al moster general van ilh plus tost fugir;
Li prestre e li clerc s'anero revestir,
E fan sonar los senhs, cum si volguessan dir
Messa de *mortuorum*, per cors mort sebelir.
Cant venc a la parfi, no'l o s pogron sofrir
Que'l truans no i intresson, qu'els ostals van sazir,
Aitals co'l i s volon; que be i pogron causir,
Cadaus, si s'o vol, .x., si'l ve a plazer.
Li ribaut foron caut; no an paor de morir :
Tot cant pogron trobar, van tuar e aucir,
E las grans mamentias e penre e sazir.
Totztemps ne seran ric, s'o podon retenir;

au-dedans, et ils se prennent à emporter femmes et enfants, et s'en vont à l'église, et font sonner les cloches : ils n'ont plus où se préserver.

Les bourgeois de la ville virent venir les croisés et le roi des ribauds, qui les va envahir, et les truands sauter de toutes parts dans les fossés, et briser les murs et ouvrir les portes, et les Français de l'armée se garnir en grande hâte. Bien ils savent dans leur cœur qu'ils ne pourront tenir. Ils vont se réfugier au plus tôt dans l'église cathédrale; les prêtres et les clercs allèrent se revêtir, et font sonner les cloches, comme s'ils voulaient dire une messe des morts, pour ensevelir corps mort. Quand vint à la parfin, ils ne purent empêcher cela, que les truands n'y entrassent, en sorte qu'ils vont s'emparer des hôtels, tels qu'ils les veulent, vu qu'ils purent bien en choisir, chacun dix, s'il le veut, si cela lui vient à plaisir. Les ribauds furent ardents; ils n'ont pas peur de mourir : tout ce qu'ils purent trouver, ils vont le tuer et occire, et prendre et saisir les grandes richesses. Ils en seront riches à tout jamais, s'ils le peuvent garder; mais en peu

Mas en breu de termini lor o er obs a gurpir,
Qu'el barnatges de Fransa s'en voldra revestir.

Les croisés étaient convenus de faire passer par les armes tout ce qui ne se rendrait pas. La ville fut mise à feu et à sang; on n'épargna même pas ceux qui s'étaient réfugiés dans les églises :

Que no'ls poc gandir crotz, autar ni cruzifis.
E los clercs aucizian li fol ribautz mendics
E femnas e efans, c'anc no cug us n'ichis.
Dieus recepia las armas, si'l platz, en paradis!
C'ancmais tan fera mort, del temps Sarrazinis,
No cuge que fos faita, ni c'om la cossentis.
Li gartz per los osdals c'an pres se son assis,
Que trobon totz d'aver e manens e farsis;
Mas Frances, cant o viron....
Fors los giatan ab pals, com si fossan mastis....
Le Reis e li arlot cuieren estre gais
Dels avers que an pres e ric per totstemps mais.
Quant sels lor o an tolt, tug escrian a fais,
« A foc! a foc! » escrian li gartz tafur, pudnais.
Doncs aporton las falhas....

de temps force leur sera de le déguerpir, vu que le baronnage de France voudra s'en emparer.

Vu que croix, autel ni crucifix ne les put garantir. Et les fous ribauds mendiants tuaient les clercs et femmes et enfants, en telle sorte, que je ne crois pas qu'oncques un seul en sortît. Que Dieu reçoive, s'il lui plaît, les âmes en paradis! vu que je ne pense pas que jamais tant cruel massacre ait été fait, du temps des Sarrazins, ni qu'on le consentît. Les goujats se sont établis dans les hôtels qu'ils ont pris, qu'ils trouvent tous et abondants et farcis de richesses; mais les Français, quand ils le virent.... les jettent dehors avec des pieux, comme s'ils fussent des mâtins....

Le roi et les ribauds crurent être joyeux et riches à tout jamais des biens qu'ils ont pris. Quand ceux-ci les leur ont enlevés, tous s'écrient à la fois : « A feu! à feu! » s'écrient les goujats fripons, punais. Alors ils apportent les torches....

La ciutatz s'en espren, e leva s l'esglais.
La vila ars trastota de lonc e de biais.
Aisi ars e ruinet Raolf, cel del Cambrais,
Una rica ciutat, que es de pres Doais;
Poichas l'en blasmet fort sa maire N'Alazais,
Per o el la 'n cuget ferir sus en son cais.
Cant cel sentiro 'l foc, cascus areire s trais.
Donc arson las maizos e trastotz los palais;
Mot gonios i ars, mot elme e mot gambais....
E mota bona rauba, c'om cove que la lais.
E ars totz lo mostiers que fetz maestre Gervais;
Pel mieg loc se fendec per la calor, e frais
En cazeron dos pans.

Au bout de trois jours les croisés se dirigent sur Carcassonne, où se trouvait le vicomte de Béziers.

E lo vescoms estet pels murs e pels ambans....

A l'aspect de l'armée il réunit ses hommes.

« Senhors, ditz lo vescoms, totz vos aparelhatz.
« Anatz pendre las armas, en los cavals montatz.... »
— « Per fe, ditz .P. Rotgiers....

La cité s'enflamme et l'épouvante se répand. La ville brûle tout entière en long et en biais. Ainsi Raoul, celui de Cambrai, brûla et ruina une riche cité, qui est près de Douai; puis l'en blâma fort sa mère, la dame Alazaïs, à cause de quoi il pensa la frapper sur sa joue. Lorsque ceux-ci sentirent le feu, chacun se retire en arrière. Alors brûlent les maisons et tous les palais; mainte gonnelle y brûle, maint heaume et maint gambeson.... et maint bon vêtement, vu qu'il faut qu'on l'abandonne. Et brûle tout le moutier que fit maître Gervais; il se fendit par le milieu par la chaleur, et deux pans brisés en tombèrent.

Et le vicomte se tint par les murs et par les retranchements....

« Seigneurs, dit le vicomte, apprêtez-vous tous; allez prendre les armes, et montez « sur les chevaux.... » — « Par la foi, dit Pierre Rogiers.... Par le conseil que je vous

« Per cosselh qu'ieu vos do, la fors non issiratz....
« Qu'els Frances, al mati, can se seran dinnatz,
« S'apropjaran vas vos, josta vostres fossatz;
« L'aiga vos voldran tolre don vos tuit abeuvatz.... »
A sest cosselh s'acordan trastotz les plus senatz.
La gaita fan fors faire dels cavaliers armatz,
Trastot entorn la vila, que es mot fort asatz,
Que Karles, l'emperaire, le fortz reis coronatz,
Los tenc plus de..VII. mes, so dison, asetjatz,
Qu'anc no 'ls poc conquerre....
So fo en aquel mes c'om apela aost
Que fo a Carcassona trastot entorn la ost.
Lo reis .P. d'Arago i es vengutz mot tost,
Ab lui .C. cavaliers qu' amena a son cost.
Cels de la ost se dinnan e mangen carn en rost....
En un prat, dessotz l'aiga, e latz un boi folhut,
Ac lo coms de Tolosa son riche trap tendut;
Lai es mo senhe 'l reis, e li seu, dechendut....
Can se foron dinnat e que agron begut,
Monta el palafre que era bais, crenut,
E intra en la vila ses arma e ses escut....

« donne, vous ne sortiriez pas là dehors.... vu que les Français, au matin, quand « ils auront dîné, s'approcheront vers vous, contre vos fossés; ils voudront vous « ôter l'eau dont vous vous abreuvez tous.... » Tous les plus sensés s'accordent à ce conseil. Ils font faire le guet dehors par des chevaliers armés, tout autour de la ville, qui est moult forte beaucoup, vu que Charles, l'empereur, le fort roi couronné, les tint plus de sept mois, ce dit-on, assiégés, qu'oncques il ne put les conquérir....

Ce fut dans ce mois qu'on appelle août que l'armée fut à Carcassonne tout autour. Le roi Pierre d'Aragon y est venu moult tôt, avec lui cent chevaliers qu'il amène à son coût. Ceux de l'armée dînent et mangent chair en rôti....

Dans un pré, sous l'eau, et le long d'un bois feuillu, le comte de Toulouse eut sa riche tente tendue; là est descendu monseigneur le roi, et les siens.... Quand ils eurent dîné et qu'ils eurent bu, il monte sur le palefroi, qui était bai, à tous crins, et il entre dans la ville sans arme et sans écu.... Le vicomte, quand

Lo vescoms, cant lo vi, contra lui es corrut....
Lo vescoms lh'a comtat co li es avengut
De la mort de Beziers, e com ilh l'an perdut,
E com lh' an son pais gastat e cofondut....
« Vescomte, ditz lo reis, de vos ai gran pezansa,
« Car etz en tal trebal ni en aital balansa
« Per unas folas gens e per lor fola erransa.
« Aras no sai ieu als, mas cant de la acordansa,
« Si o podem trobar, ab los barons de Fransa.... »
— « Senher, ditz lo vescoms, aissi co vos plaira,
« Podets far de la vila e de tot cant i a.... »
Ab aquestas paraulas el palafre monta,
E retorna en l'ost; am los Frances parla....
Le reis lor a retrait aisso que parlat a
La dins ab lo vescomte, e for los ne preia....
Anc tant no s n'entremes, ni anet sa e la,
C'anc venc a la parfi. Re als no i acaba,
Mas per amor de lui la ost aitant fara:
Lo vescoms, si dotzes d'aicels que il voldra,
Ne laicharan ichir ab l'arnes que i aura,
E tot lo sobreplus a lor voler sera.

il le vit, est accouru vers lui.... Le vicomte lui a conté comment il lui est advenu du massacre de Béziers, et comme ils l'ont perdu, et comme ils lui ont gâté et confondu son pays.... « Vicomte, dit le roi, j'ai grand souci de vous, parce que « vous êtes en pareil tracas et en pareille balance pour de folles gens et pour leur « folle erreur. Je ne sais maintenant autre chose, excepté de l'accord, si nous « pouvons le trouver, avec les barons de France.... » — « Seigneur, dit le vicomte, « ainsi qu'il vous plaira, vous pouvez faire de la ville et de tout ce qu'il y a.... » Avec ces paroles il (le roi) monte sur le palefroi, et retourne à l'armée; il parle avec les Français.... Le roi leur a rapporté ce qu'il a conféré là-dedans avec le vicomte, et fort les en prie....

Oncques tant il ne s'en entremit, ni alla çà et là, que oncques il vint à la parfin. Rien autre il n'y termine, excepté que par amour de lui l'armée fera autant : le vicomte, lui douzième de ceux qu'il voudra, ils en laisseront sortir avec le harnois qu'il y aura, et tout le surplus sera à leur volonté. Le roi dit entre les dents :

Lo reis ditz entre dens : « Aisso s'acabara
« Aisi tost co us azes sus el cel volara. »
Felos e corrossos en la ciutat torna ;
Al vescomte e als seus la causa devisa....
Lo reis .P. d'Arago felos s'en es tornatz,
E pesa 'l en son cor, car no 'ls a delivratz....
Cel de la ost s'acesman per umplir los valatz,
E fan franher las brancas, e far gatas e gatz....
Si no fos grans lo pobles que i era amassatz....
No foran ja per lor d'un an pres ni forsatz,
Que las tors eran autas e los murs dentelhatz ;
Mas l'aiga lor an touta, e los potz son secatz....
Anc no triguet .VIII. jorns qu'els reis s'en fon tornatz,
Que 'l mandec parlamen .I. rics hom dels crozatz....
Lo vescoms de Bezers issig a parlament....

Et commit l'imprudence de se mettre entre les mains des croisés.

Li borzes de la villa e 'ls cavaliers qu'i son,
E donas e donzelas, cascus per contenson,
C'anc no i remas lains ni sarjant, ni garson,
Ni om petitz ni grans, femna, ni donzelon ;
Trastuit nut s'en isiron a coita d'esperon,

« Cela s'achèvera aussitôt qu'un âne sus au ciel volera. » Outré de colère et courroucé, il retourne à la ville ; il devise la chose au vicomte et aux siens....

Le roi Pierre d'Aragon, outré de colère, s'en est retourné, et il lui pèse dans son cœur de ce qu'il ne les a pas délivrés.... Ceux de l'armée se préparent pour remplir les fossés, et font briser les branches, et faire chattes et chats.... Si ne fût le grand peuple qui y était amassé.... ils ne seraient déjà par eux pris ni forcés d'un an, vu que les tours étaient hautes et les murs crénelés ; mais ils leur ont ôté l'eau, et les puits sont desséchés.... Oncques il ne tarda huit jours que le roi s'en fut retourné, qu'un puissant homme des croisés lui (au vicomte) demanda une entrevue.... Le vicomte de Béziers sortit pour l'entrevue....

Les bourgeois de la ville et les chevaliers qui y sont, et dames et damoiselles, chacun à l'envi, vu qu'oncques il n'y demeura là-dedans ni sergent, ni garçon, ni homme petit ni grand, femme, ni damoiselet ; tous s'en sortirent nus en toute

En camisas e en bragas, ses autra vestizon;
No lor laicheron traire lo valent d'un boton.
Li un van a Tholosa, li autre en Aragon,
E l'autre en Espanha, qui aval qui amon.
En la ciutat s'en intran li crozat abandon,
Et garnisson la sala e las tors e 'l domjon....
Carcassona fon preza, si cum avetz auzit....
Li abas de Cistel non cuietz que s'oblit;
Messa lor a cantada del santesme Esperit,
Pois ditz que el pais c'an crozat comquerit,
Vol c'aia mantenent .I. bon senhor eslit.
Lo comte de Nivers el n'a asomonit;
Mas no i volc anc remandre ni estar ab nulh guit,
Ni lo coms de Sant-Pol que a n'apres cauzit....
Lai en aicel consili et en cel parlament,
A un riche baron qui fon pros e valent,
Arditz e combatens, savis e conoissent,
Bos cavaliers e larcs, e bels e avinent,
Dous e francs e suaus, ab bo entendement....
Senher fo de Monfort, de la honor que i apent....
Aicel voldran pregar trastut cominalment

hâte, en chemises et en braies, sans autre vêtement; ils ne leur laissèrent emporter la valeur d'un bouton. Les uns vont à Toulouse, les autres en Aragon, et les autres en Espagne, qui aval qui amont. Les croisés entrent librement dans la cité, et garnissent la sale et les tours et le donjon....

Carcassonne fut prise, ainsi que vous avez ouï.... Ne pensez pas que l'abbé de Cîteaux s'oublie; il leur a chanté une messe du très saint Esprit, puis il dit qu'il veut que le pays que les croisés ont conquis ait maintenant un bon seigneur élu. Il en a fait la proposition au comte de Nevers; mais il n'y voulut oncques demeurer ni rester d'aucune manière, ni le comte de Saint-Pol, qu'il en a choisi après....

Là, dans ce conseil et dans cette délibération, il y a un puissant baron qui fut preux et vaillant, hardi et valeureux, sage et instruit, bon chevalier et généreux, et beau et avenant, doux et franc et paisible, avec bonne intelligence.... il fut seigneur de Montfort, du domaine qui en dépend.... Ils voudront prier

Que prenda 'l vescomtat trastot enteirament,
E tota l'autra terra de la gen mescrezent....
« Si farai, ditz lo coms, amb aital covinent
« Qu'els princep qu'aisi son me fassan sagrament
« Que si coita m venia, en mon defendement,
« Me venran tuit secorre a mon somoniment. »
— « Nos vos o autreiam, dison tuit, leialment.... »
Cant lo coms de Monfort fo en l'onor assis....
Remas a Carcassona, sos companhos somon....
Per la terra gardar vas lai on li saub bon;
E lo coms de Monfort, qui a cor de leon,
Remas a Carcassona e garda son prison,
Lo vescoms, que mori apres de menazon;
E li malvatz tafur e l'autre fol garson,
Que no sabon l'afaire, co si va ni co non,
So dizo, qu'om l'aucis de noitz a traicion.

Dans cette occurrence, le comte Raimond se décide à faire un voyage à Rome.

Lo pros coms de Tolosa aizina son afar
Per la gran via longa que cug que voldra far.
Primier ira en Fransa, ab son cozi parlar,

celui-ci tous communément qu'il prenne le vicomté tout entièrement, et toute l'autre terre de la gent mécréante.... « Si ferai, dit le comte, avec telle convention que les princes qui sont ici me fassent serment que, s'il me venait presse, « en ma défense, ils viendront tous me secourir à mon invitation. » — « Nous vous « l'octroyons, disent-ils tous, loyalement.... » Lorsque le comte de Montfort fut établi dans la possession.... il demeure à Carcassonne, invite ses amis.... pour garder la terre là vers où il lui sut bon; et le comte de Monfort, qui a cœur de lion, demeure à Carcassonne et garde son prisonnier, le vicomte, qui mourut après de dysenterie; et les mauvais fourbes et les autres fous goujats, qui ne savent l'affaire, comment elle va et comment non, ce disent, qu'on l'occit de nuit, par trahison.

Le preux comte de Toulouse prépare son affaire pour le grand et long voyage que je pense qu'il voudra faire. Premièrement il ira en France, parler avec son

E pois al emperaire, si el lo pot trobar;
Apres ab l'apostoli : totz los vol asaiar....

L'abbé de Cîteaux cherche à l'en dissuader, mais il persiste, et part avec les consuls de Toulouse :

Primer s'en vai en Fransa, e troberon joios
Lo riche rei Felip; mas pois fo cossiros;
Per l'emperador Otes, lor fo apres felos.
La comtessa de Campanha, qu'es corteza e pros,
Sela los receub ben e motz d'autres baros,
E 'l pros dux de Bergonha, que 'lh presenta mans dos;
E lo coms de Nivers li fo mot amoros,
E 'l fe mant bo ostal.
L'apostolis de Roma e tuit li cardenal
Lo receubro mot be, cum baro natural.
Lo papa li donet un mantel principal
E un anel d'aur fi, que sol la peira val
L. marcs d'argent, e pochas un caval.
Ladonc devengro els mot bo amic coral....
Cant lo coms de Tolosa ac fait so que volia,
Pren comjat de lo papa, e tenc mot tost sa via....

cousin, et puis à l'empereur, s'il peut le trouver; après au pape : il veut tous les éprouver....

Premièrement il s'en va en France, et ils trouvèrent joyeux le puissant roi Philippe; mais puis il fut soucieux; à cause de l'empereur Othon, il leur fut après félon. La comtesse de Champagne, qui est courtoise et pleine de mérite, celle-là les reçut bien, ainsi que moult d'autres barons, et le preux duc de Bourgogne, qui lui présente maints dons; et le comte de Nevers lui fut très affectionné, et lui fit maint bon accueil.

Le pape de Rome et tous les cardinaux le reçurent moult bien, comme baron naturel. Le pape lui donna un manteau principal et un anneau d'or fin, dont seulement la pierre vaut cinquante marcs d'argent, et puis un cheval. Alors ils devinrent moult bons amis de cœur.... Quand le comte de Toulouse eut fait ce qu'il voulait, il prend congé du pape, et tint moult tôt son chemin....

A son retour, le comte eut une conférence avec Montfort, le légat et d'autres ecclésiastiques. Sans défiance, il livra le château Narbonnais au légat et à l'évêque de Toulouse.

Le roi d'Aragon eut aussi une entrevue avec le légat et Montfort; mais il n'y eut rien de conclu.

Au printemps, Montfort assiége et prend Minerve; on y brûle beaucoup d'hérétiques. Il se rend ensuite à Penautier, où il fait venir la comtesse sa femme. On y décide, en conseil, qu'on attaquera le château de Terme. A cet effet Simon envoie chercher à Carcassonne les machines nécessaires au siége. Un espion en informe la garnison du château de Cabaret. Pierre Rogiers, commandant de cette place, prend avec lui trois cents hommes, et va se mettre en embuscade. Le gouverneur de Carcassonne, qui l'avait prévu, arrive à temps pour obliger Pierre Rogiers à abandonner son entreprise. Le convoi se rend à sa destination. Le siége de Terme dure huit mois, sans qu'on puisse s'en rendre maître. Mais une épidémie s'étant déclarée parmi les assiégés, ils se décident à sortir de nuit en trompant la surveillance des assiégeants. Ils s'étaient tous échappés très heureusement, lorsque Raimond, commandant du château, voulut revenir sur ses pas, et fut surpris par les croisés. La fuite des assiégés fut découverte. On se mit à leur poursuite tandis qu'on prenait possession du château, où on ne trouva que les femmes, qui furent bien traitées. Cette circonstance fut cause de la reddition de plusieurs places.

Peu de temps après, le légat Milon étant mort, le comte de Toulouse se rendit à Saint-Gilles, sur l'invitation d'Arnaud; mais s'étant aperçu qu'on lui tendait des embûches, il se retira. Il assista aussi aux conciles d'Arles et de Narbonne.

Pois fo lo coms .R. a autre parlament
Que fo faitz a Narbona, pres de la S. Vincent.
Lo reis d'Arago i fo e mota rica gent;

Puis fut le comte Raimond à une autre assemblée qui fut tenue à Narbonne vers la Saint-Vincent. Le roi d'Aragon y fut et maint puissant personnage ; oncques ils

Oncas no i acabero que valha un aiguilent.
Pois ne foro a autre a Arle, mon ecient.
Lai escriusen en carta trastot lo jutgament
Que bailaran al comte, que defors los atent
Ab lo rei d'Arago, ab fort freit e ab vent.
L'abas la lh' amarvic, vezent tota la gent....
Can lo coms tenc la carta, trastot celadament
Apelet l'escriva, e, cant el la entent....
Lo rei d'Arago apela, iratz per mal talent....
« Auiatz esta carta e l'estranh mandament
« Que m mandan li legat, que i sia obedient. »
Lo reis la fai legir autra vetz mantenent,
E cant la ac auzida, ditz em patz, simplamen :
« Be fa i a milhorar, pel paire omnipotent ! »
Lo coms totz cossiros, si que comjat no prent,
La carta e son punh, que no 'l respont nient,
S'en vai en ves Tolosa, on plus pot tost, corrent,
E pois a Montalba, a Moisac e Agent....
Lo pros coms de Tolosa, s'en torna en Tolzan,
E intra a Tholosa e pois a Montalban,
A Moissac, a Agen, la carta en sa man.

n'y conclurent rien qui vaille un fruit d'églantier. Puis ils furent à une autre à Arles, je crois. Là ils écrivirent sur charte toute la décision, qu'ils baillèrent au comte, lequel les attend dehors, ainsi que le roi d'Aragon, avec froid vif et avec vent. L'abbé la lui livra, au vu de tout le monde.... Quand le comte tint la charte, aussitôt en cachette il appela l'écrivain ; et, quand il l'entend.... outré de colère, il appelle le roi d'Aragon.... « Écoutez cette charte et « l'ordre étrange que les légats m'envoient afin que j'y sois soumis. » Le roi la fait lire sur-le-champ une autre fois, et quand il l'eut entendue, il dit avec calme, simplement : « Par le Père tout puissant, bien il y fait à améliorer ! » Le comte, tout marri, tellement qu'il ne prend pas congé (du roi), la charte à la main, sans lui rien répondre, s'en va vers Toulouse, le plus vite qu'il peut, en courant, et puis à Montauban, à Moissac et à Agen....

Le preux comte de Toulouse s'en retourne en Toulousain, et entre à Toulouse, et puis à Montauban, à Moissac, à Agen, la charte en sa main. Partout il la

Per tot la fai legir, que o sapchan de plan....
La carta ditz aisi, en lo mot primairan :
Que lo coms tenga patz e cel qu'ab lui seran,
E laisse los roters o anoit o deman ;
Reda lors dreits als clercs, que sian sobiran
De tota aicela ren que li demandaran ;
E giet de sa bailia totz los juzieus trafan ;
E 'ls crezens dels eretges, aqui on els seran,
Que los lor renda totz, e so tro a un an,
Per far tot lor plazer e so que il voldran.
E mas de doas carns nuls temps no manjaran,
Ni ja draps de paratge poichas no vestiran,
Mas capas grossas brunas, que mais lor duraran.
Los castels e las forsas totas deroquaran ;
Ni jamais cavalers no n'estara en plan,
Mas deforas, els camps, co li autre vilan.
E negun mal peatge els camis no prendran,
Mas cant los velhs usatges que foron ancian.
Catre diners Tolzas a cascun an daran
Als paziers de la terra que els establiran.
Et tuit li renoier lo renou laissaran ;

fait lire, pour qu'ils la connaissent parfaitement.... La charte dit ainsi, dès le premier mot : que le comte garde paix, ainsi que ceux qui seront avec lui, et qu'il abandonne les routiers ou aujourd'hui ou demain ; qu'il rende leurs droits aux clercs, de sorte qu'ils soient maîtres de tout ce qu'ils lui demanderont ; et qu'il chasse de son territoire tous les juifs perfides ; et les croyants des hérétiques, là où ils seront, qu'il les leur livre tous, et cela dans le délai d'un an, pour en faire tout leur plaisir et ce qu'ils voudront. Et en aucun temps ils ne mangeront que de deux viandes, et jamais ensuite ils ne vêtiront étoffes de distinction, mais grosses capes brunes, qui leur dureront davantage. Ils détruiront tous châteaux et citadelles ; et jamais chevalier n'en sera (chevauchant) en plaine, mais (sera) dehors, aux champs, comme les autres vilains ; et ils ne lèveront aucun mauvais péage sur les chemins, excepté les vieux usages qui furent anciens. Ils donneront chaque année quatre deniers toulousains aux receveurs de la paix du pays qu'ils institueront. Et tous les usuriers abandonneront l'usure, et, s'ils ont fait

E, si gazanh an pres, tot primier lo rendran.
E si 'l coms de Monfort ni 'l crozat que vendran,
Cavalgan sobre lor, coma prob home fan,
E si prendran del lor, ja no 'ls o defendran.
Per laus del rey de Fransa del trastot passaran.
E 'l coms, que pas la mar, lai vas lo flum Jordan,
E que estia lai tant co li monge voldran,
O 'l cardenal de Roma, o cel qu'els i metran.
E pois que s meta en orde, al Temple o a Sant Joan.
Cant aiso aura fait, sos castels li rendran;
E si aiso no fai, del tot lo cassaran,
Que no 'l remandra res.
Li cazal de la terra, cavaler e borzes,
Cant auziron la carta que legida lor es,
Dizon que mais voldrian estre tuit mort o pres....
Doncs serian tuit sers o vila o pages.
Li borzes de Moichac e sels de Agenes
Dizon c'ans fugirian per l'aiga en Bordales....
O s'en iran estar, si lo coms o volgues,

profit, tout d'abord ils le rendront. Et si le comte de Monfort et les croisés qui viendront, chevauchent sur eux (sur leurs terres), comme font des hommes honnêtes, et, s'ils prennent du leur, ils ne le leur défendront jamais. Ils en passeront du tout par les décisions du roi de France. Et le comte, qu'il passe la mer, là vers le fleuve Jourdain, et qu'il reste là tant que voudront les moines ou les cardinaux de Rome, ou ceux qu'ils y commettront. Et puis qu'il se mette dans un ordre, au Temple ou à Saint-Jean; quand il aura fait cela, on lui rendra ses châteaux; et, s'il ne le fait, on le chassera du tout, tellement qu'il ne lui restera rien.

Les habitants du pays, chevaliers et bourgeois, quand ils ouïrent la charte qui leur est lue, disent qu'ils aimeraient mieux être tous morts ou prisonniers.... Ainsi ils seraient tous serfs ou vilains ou paysans. Les bourgeois de Moissac et ceux de l'Agénois disent qu'ils fuiraient plutôt par eau en Bordelais....., ou ils s'en iront demeurer, si le comte le voulait, avec lui dans une autre con-

Ab lui en autra terra, on que a lui plagues.
E lo coms, cant o au, lor ne ret grans merces.

Encouragé par cette déclaration, Raimond se prépare à la résistance. Le légat en étant instruit, fait prêcher une nouvelle croisade. Après plusieurs incidents, les croisés font le siége de Lavaur. D'un autre côté, le comte de Foix marche contre cinq mille Allemands qui se rendaient auprès du comte de Montfort, les taille en pièces, et échappe aux croisés qui venaient à leur secours. A la prise de Lavaur Simon se venge cruellement de cet échec. Peu de temps après tout le pays se soumet, à l'exception de Montferrant, où commandait Baudouin, frère de Raimond; mais le chef des croisés circonvient si bien ce seigneur, qu'il parvient à lui faire trahir son frère.

Des renforts étant survenus, les croisés tentent inutilement le siége de Toulouse; ils l'abandonnent bientôt, et se séparent à l'approche de l'hiver. Sans les prêtres, il est probable que Raimond et le comte de Montfort auraient fait la paix; mais rien n'ayant encore été conclu au printemps, les hostilités recommencèrent. La campagne fut favorable au comte de Toulouse, en telle sorte, que, vers la fin de la saison tout le pays était rentré sous sa domination, et que Simon s'était vu forcé de se retirer en Agenois, où il passa son hiver à faire le siége de Saint-Marcel. L'année d'après, sa troupe s'étant accrue d'un grand nombre de nouveaux croisés, il reprit la plupart des villes et des châteaux qui lui avaient été enlevés. Il tint ensuite une assemblée à Pamiers, où il fixa les coutumes du pays.

Au retour de la belle saison, le roi d'Aragon, mécontent des ravages causés par les croisés, et voyant qu'on ne tenait aucun compte des remontrances qu'il avait faites, voulut s'en venger par la force, et, à cet effet, partit pour assiéger Muret:

El bos reis d'Aragon, desus son mialsoldor,

trée, où qu'il lui plairait. Et le comte, quand il entend cela, leur en fait grands remercîments.

Le bon roi d'Aragon, sur son milsoudor, est venu à Muret, et y plante l'ori-

Es vengutz a Murel, e pauza i l'auriflor,
E a l'asetjat ab mot ric valvassor,
Qu'els i a amenat e trais de lor honor.
De cels de Catalonha i amenet la flor,
E de lai, d'Arago trop ric combatedor.
Ben cuian ja no trobon en loc contrastador,
Ni aus ab lor combatre nulhs om garreiador;
E tramet a Toloza, al marit sa seror,
C'ades venga a lui, ab lui sei valedor,
E que venga la osts e li combatedor;
Qu'el es aparelhatz qu'elh renda sa honor
Al comte de Cumenge e al seu parentor;
Puis ira a Bezers, per forsa e per vigor;
No laissara crozat en castel ni en tor,
De lai de Montpesler entro a Rocamador,
Que no 'ls fassa morir a dol e a tristor....

Al capitol s'en vai lo coms, dux e marques;
A lor dig e retrait del rei, que vengutz es,
E que amena gens e que s'a seti mes,
Deforas, a Murel : « Son las tendas espes,
« Que el a ab sa ost asetjatz los Frances....

flamme, et l'a assiégé avec moult de puissants vavasseurs, qu'il y a amenés et tirés de leurs fiefs. Il y amena la fleur de ceux de Catalogne et de là, d'Aragon, beaucoup de puissants guerriers. Ils pensent bien qu'ils ne trouvent jamais d'adversaires nulle part, et qu'aucun homme de guerre n'ose combattre avec eux; et il mande à Toulouse, au mari de sa sœur, qu'il vienne à lui sur-le-champ, avec lui ses partisans, et que vienne l'armée ainsi que les combattants; qu'il est disposé afin qu'il rende son fief au comte de Comminge et à sa parenté. Puis il ira à Béziers, par force et par vigueur; il ne laissera croisé en château ni en tour, depuis Montpellier jusqu'à Rocamadour, qu'il ne les fasse mourir avec douleur et avec tristesse....

Au capitoulat s'en va le comte, duc et marquis; il leur a dit et rapporté, touchant le roi, qu'il est venu, et qu'il amène gens, et qu'il a mis le siége en dehors, à Muret : « Les tentes sont épaisses, en sorte qu'il a assiégé les Français avec son ost...

« E can la vila er preza, irem en Carcasses,
« E cobrarem las terras, si Dieus o a promes. »
Cel i respondero : « Senher coms, so es bes,
« S'aisi s pot acabar co ilh o an empres;
« Mas li Frances so mal e dur en totas res,
« E an durs los coratges, e an cor leones;
« E so forment iratz, car ta mal lor es pres
« D'aicels que als Pujols avem mortz e malmes;
« E fassam o de guiza que no siam mespres. »
Ab tant cornan la ost li cornador cortes,
C'ades n'iesquen trastuit, ab trastotz lors arnes....
E eison per los pons cavaer e borzes,
E 'l pobles de la vila. Viatz e endemes,
Son vengud a Murel, on laiseron l'arnes
E trop bos garnimens e trop ome cortes;
De que fon grans pecatz, si m'ajut Dieus ni fes,
E'n valg mens totz lo mons.
Totz lo mons ne valg mens, de ver o sapiatz;
Car paradis ne fo destruitz e decassatz,
E totz crestianesmes aonitz e abassatz.
Aras auiatz, senhors, co fo, e escoutatz.

« Et quand la ville sera prise, nous irons en Carcassais, et nous recouvrerons les « terres, si Dieu l'a promis. » Ceux-ci lui répondirent : « Seigneur comte, cela « est bien, s'il se peut ainsi achever comme ils l'ont entrepris ; mais les Français « sont méchants et durs en toutes choses, et ils ont dures leurs volontés, et ils ont « cœurs de lions, et ils sont fortement courroucés, car grand mal leur a pris de « ceux qu'aux Pujols nous avons tués et maltraités ; et faisons cela de manière que « nous ne soyons déçus. » En même temps les corneurs courtois cornent l'armée, afin que incessamment tous sortent, avec tous leurs bagages.... Et chevaliers et bourgeois sortent par les ponts, et le peuple de la ville. Prompts et empressés, ils sont venus à Muret, où ils laissèrent le harnais et beaucoup de bons équipements et beaucoup d'hommes courtois ; de quoi fut grand péché, si m'aide Dieu et la oi ; et tout le monde en valut moins.

Tout le monde en valut moins, sachez-le de vrai, car le paradis en fut déchu et dépouillé, et toute la chrétienté honnie et abaissée. Or oyez, seigneurs,

Lo bos reis d'Arago fo a Murel asesmatz,
E lo coms de Sant Geli, e trastotz sos barnatz,
E 'ls borzes de Tolosa, e la cominaltaz.
Bastiren los peirers e an los redressatz,
E combaton Murel tot entorn, per totz latz,
Que dins la vila nova son tuit essems intratz,
E 'ls Frances, que lai eran, an de guiza coitatz,
Que el cap del castel s'en son trastotz puiatz.
Ab tant es us mesatges escontra 'l rei anatz :
« Senher reis d'Aragon, de vertat sapiatz
« Que l'ome de Tolosa son d'aitant avantatz
« Que an presa la vila, si vos o autreiatz,
« E trencatz los solers e 'ls albercs barreiatz;
« E an si los Frances de maneira encausatz,
« Que el cap del castel se son tuit amagatz. »
Cant lo reis o auzi, no s'en te per pagatz;
Als cossols de Tolosa el es viatz anatz,
E de la sua part los a amonestatz
Que'ls omes de Murel laisso estar em patz....
Li Donzel van tost diire al cosselh principal
Qu'els fassan de Murel issir l'ost comunal,

comment ce fut, et écoutez. Le bon roi d'Aragon fut disposé à Muret, et le comte de Saint-Gilles et tout son baronnage, et les bourgeois de Toulouse et l'universalité. Ils bâtirent les pierriers et les ont dressés, et combattent Muret tout autour, de tous côtés, tellement qu'ils sont tous entrés ensemble dans la ville neuve, et ils ont pressé les Français, qui étaient là, de sorte qu'ils sont tous montés au sommet du château. En même temps un messager est allé au devant du roi : « Seigneur roi d'Aragon, sachez vraiment que les hommes de Toulouse sont avancés « d'autant qu'ils ont pris la ville, si vous l'octroyez, et coupé les planchers et « détruit les habitations, et ils ont poursuivi les Français de telle manière que tous « se sont cachés au sommet du château. » Quand le roi entendit cela il ne s'en tient pour satisfait : il est allé promptement aux consuls de Toulouse, et de son autorité les a avertis qu'ils laissent être en paix les hommes de Muret....

Les Damoiseaux vont tôt dire au conseil principal qu'ils fassent sortir de Muret

E que no i trenquen plus ni barreira ni pal,
Mas qu'els laisso lains estar totz de cabal,
E que s'en torn cascus als traps per so cabal;
Qu'el bos reis lor o manda ab cor emperial;
Qu'En Simos i vindra avan del avesprar,
E vol lo lains pendre, mais qu'en autre logal.
Els baros, cant o auzo, eisson tuit comunal,
E van s'en per las tendas, cascus vas son fogal....
E, cant agron manjat, viron per un costal
Lo comte de Montfort venir, ab so senhal,
E motz d'autres Frances, que tuit son a caval.
La ribeira resplan, co si fosso cristalh,
Dels elmes e dels brans, qu'ieu dig, per san Marsal:
Anc en tan pauca gent no vis tan bon vassal!
E intran a Murel per mei lo mercadal,
E van a las albergas, com baron natural;
E an pro atrobat pa e vi e carnal.
E puis, a lendema, can viro lo jornal,
Lo bos reis d'Arago e tuit li seu capdal
Eison a parlament defora, en .I. pradal;
E lo coms de Tholoza e de Foih atertal,

l'armée commune, et qu'ils n'y brisent plus ni barrière ni pieu, mais que là-dedans ils les laissent être entièrement tous, et que chacun, de son chef, s'en retourne aux tentes; que le bon roi le leur mande avec volonté impérative; vu que le seigneur Simon y viendra avant la vesprée, et qu'il veut le prendre là dedans plus qu'en autre lieu. Les barons, quand ils entendent cela, sortent tous ensemble et s'en vont par les tentes, chacun vers son foyer.... Et, quand ils eurent mangé, ils virent venir par une côte le comte de Montfort, avec sa bannière, et beaucoup d'autres Français, qui sont tous à cheval.

La plaine resplendit, comme si ce fussent cristaux, par les heaumes et les épées, en sorte que je dis, par saint Marsal : Oncques en si petite troupe je ne vis si bon guerrier! Et ils entrent à Muret parmi le marché, et vont aux habitations, comme barons naturels; et ils ont trouvé abondamment pain et vin et viande. Et puis, le lendemain, quand ils virent le jour, le bon roi d'Aragon et tous ses chefs sortent à une assemblée dehors, en un pré; et le comte de Tou-

E lo coms de Cumenge, ab bon cor e leial,
E mot d'autre baro, e'N Ugs, lo senescal,
E'ls borzes de Tolosa e tuit li menestral....

Le roi prend la parole:

« Senhors, so lor a dit, auiatz, qu'o us vulh monstrar:
« Simos es lai vengutz e no pot escapar;
« Mas pero eu vos vulh d'aitant asabentar,
« Que la batalha er abans del avesprar.
« E vos autres siats adreit per capdelar,
« Sapiatz los grans colps e ferir e donar;
« Que, si eran .x. tans; si'ls farem trastornar. »
E lo coms de Tolosa se pres a razonar:
« Senher reis d'Arago, si m voletz escoutar....
« Fassam entorn las tendas las barreiras dressar,
« Que nulhs om a caval dins non puesca intrar;
« E si veno ilh Frances, que ns vulhan asautar,
« E nos, ab las balestas los farem totz nafrar....
« E poirem los trastotz aisi desbaratar. »
So ditz Miquel de Luzia: « Jes aiso bo no m par
« Que ja 'l reis d'Arago fassa cest malestar;

louse et de Foix également et le comte de Comminge, avec cœur bon et loyal, et beaucoup d'autres barons, et le seigneur Hugues, le sénéchal, et les bourgeois de Toulouse et tous les artisans....

« Seigneurs, ce leur a-t-il dit, oyez, vu que je vous le veux montrer : Simon « est venu là, et ne peut échapper; mais pourtant je vous veux instruire « d'autant que la bataille sera avant la vesprée. Et vous autres soyez ha- « biles pour diriger, sachez et frapper et donner les grands coups, vu que « s'ils étaient dix fois autant, nous les ferons encore tourner le dos. » Et le comte de Toulouse se prit à parler : « Seigneur roi d'Aragon, si vous me « voulez écouter.... Faisons autour des tentes dresser les barrières, de sorte « que nul homme à cheval ne puisse entrer dedans; et si viennent les Fran- « çais, qu'ils nous veuillent donner assaut, et nous, avec les balistes nous les fe- « rons tous navrer.... Et nous pourrons ainsi les mettre tous en déroute. » Ce dit Michel de Luzian : « Ceci ne me paraît pas bon que jamais le roi d'Aragon fasse

« E es mot grans pecatz, car avetz on estar;
« Per vostra volpilha us laichatz deseretar.
— « Senhors, so ditz lo coms, als non pusc acabar;
« Er ssia co us vulhatz, c'abans del anoitar
« Veirem be cals s'ira darriers, al camp levar. »
Ab tans cridan ad armas e van se tuit armar;
Entro sus a las portas s'en van esperonar,
Si que an los Frances trastotz faits ensarrar,
E per meia la porta van las lansas gitar,
Si qu'el dins e'l defora contendon su'l lumdar,
E s gieten dartz e lansas, e s van grans colps donar.
D'entr' ambas las partidas ne fan lo sanc rajar,
Que trastota la porta viratz vermeilhejar.
Can aicels de la fora no pogron dins intrar,
Dreitament a las tendas s'en prendo a tornar;
Ve'l vos asetiatz totz essems al dinnar.
Mas Simos de Montfort fai per Murel cridar,
Per trastotz los osdals, que fassan enselar
E fassan las cubertas sobr'els cavals gitar,
Que veiran dels defora si'ls poiran enganar....

« cette inconvenance, et c'est fort grande faute, puisque vous avez où tenir; par « votre lâcheté vous vous laissez dépouiller. » — « Seigneurs, ce dit le comte, je « ne puis achever (de dire) autre chose; qu'il soit maintenant comme vous « voudrez, vu qu'avant qu'il fasse nuit nous verrons bien lequel ira le dernier au « lever du camp. » Alors ils crient aux armes et vont tous s'armer; jusque sus aux portes ils s'en vont éperonner, tellement qu'ils ont fait enfermer tous les Français, et ils vont jeter les lances parmi la porte, de sorte que le dedans et le dehors combattent sur le seuil, et se jettent dards et lances, et se vont donner de grands coups. D'entre les deux parties ils en font ruisseler le sang, tellement que vous verriez toute la porte devenir vermeille. Quand ceux de là dehors ne purent entrer dedans, directement aux tentes ils se prennent à retourner; vous les voilà tous assis ensemble pour dîner. Mais Simon de Montfort fait crier par Muret, par tous les logis, qu'ils fassent seller et qu'ils fassent jeter les couvertures sur les chevaux, qu'ils verront de ceux de dehors s'ils pourront les surprendre.... Et,

E cant foron defora, pres se a sermonar :
« Senhors baro de Fransa, no us sei nulh cosselh dar,
« Mas qu'em vengutz trastuit per nos totz perilhar.
« Anc de tota esta noit no fi mas perpessar,
« Ni mei olh no dormiron, ni pogron repauzar;
« E ai aisi trobat e mon estuziar :
« Que per aquest semdier nos covindra passar,
« C'anem dreit a las tendas, com per batalha dar;
« E, si eison deforas, que ns vulhan asaltar,
« E si nos de las tendas no 'ls podem alunhar,
« No i a mas que fugam tot dreit ad Autvilar. »
Ditz lo coms Baudois : « Anem o esaiar;
« E si eisson defora, pessem del be chaplar;
« Que mais val mortz ondrada, que vius mendiguejar. »
Ab tant Folquets, l'avesques, los a pres a senhar;
Guilheumes de la Barra los pres a capdelar,
E fe 'ls en tres partidas totz essems escalar,
E totas las senheiras el primer cap anar;
E van dreit a las tendas.
Tuit s'en van a las tendas, per meias las palutz,
Senheiras desplegadas e 'ls penos destendutz....

quand ils furent dehors, il se prit à dire : « Seigneurs barons de France, je ne « sais vous donner aucun conseil, si ce n'est que nous sommes tous venus pour « nous mettre tous en péril. Oncques de toute cette nuit je ne fis que réfléchir, et « mes yeux ne dormirent ni purent reposer; et j'ai imaginé ainsi dans mon médi- « ter : qu'il nous conviendra passer par ce sentier, afin que nous allions droit aux « tentes, comme pour livrer bataille; et s'ils sortent dehors, qu'ils veuillent nous « assaillir, et si nous ne pouvons les éloigner des tentes, il n'y a plus qu'à fuir « tout droit à Hautvilars. » Le comte Baudoin dit : « Allons essayer cela; et, s'ils « sortent dehors, pensons à bien chapler; car mieux vaut mort honorable que « de mendier vivant. » Alors Folquet, l'évêque, les a pris à bénir; Guillaume de la Barre les prit à organiser, et les fit tous échelonner en trois parties, et marcher les bannières au premier rang; et ils vont droit aux tentes.

Ils s'en vont tous aux tentes, à travers les marais, bannières déployées et

El bos reis d'Arago, cant los ag perceubutz,
Ab petits companhos es vas lor atendutz,
E l'ome de Tolosa i son tuit corregutz;
Que anc ni coms, ni reis non fon de ren creutz,
E anc non saubon mot, tro 'ls Frances son vengutz;
E van trastuit en lai on fon reis conogutz;
E 'l, escrida : « Eu so 'l reis! » Mas no i es entendutz,
E fo si malament e nafratz e ferutz,
Que per mieia la terra s'es lo sancs espandutz;
E l' ora s cazec mortz aqui totz estendutz.
E l'autre, cant o viron, teno s per deceubutz.
Qui fug sa, qui fug la, us no s'es defendutz....
E l'ome de Toloza, c'als traps son remazutz,
Estero tuit essemps malament desperdutz....
E 'l pobles de Toloza, e lo grans e 'l menutz,
S'en son trastuit essems ves l'aiga corregutz....
L'aiga, qu'es rabineira, n'a negatz....
Mot fo grans lo dampnatges e 'l dols e 'l perdementz,
Cant lo reis d'Arago remas mort e sagnens,
E mot d'autres baros; don fo grans l'aunimens
A tot crestianesme e a trastotas gens.

penons étendus.... Le bon roi d'Aragon, quand il les eut aperçus, avec un petit nombre de compagnons s'est dirigé vers eux, et les hommes de Toulouse y sont tous courus; vu qu'oncques ni comte, ni roi il ne fut cru en aucune manière, et ils n'en surent mot oncques, jusqu'au moment où les Français sont venus; et (ceux-ci) vont tous par là où il fut reconnu roi; et lui, il s'écrie : « Je suis le roi! » Mais il n'y est pas entendu, et il fut si malement et blessé et frappé que le sang s'est répandu parmi la terre; et alors il tomba mort là, tout étendu. Et les autres, quand ils virent cela, se tiennent pour déçus. Qui fuit çà, qui fuit là; pas un ne s'est défendu....; et les hommes de Toulouse, qui sont demeurés aux tentes, furent tous ensemble malement éperdus....; et le peuple de Toulouse, et le grand et le menu, s'en sont tous ensemble courus vers l'eau.... l'eau, qui est rapide, en a noyé....

Très grand fut le dommage et la douleur et la perte, quand le roi d'Aragon resta mort et saignant, et beaucoup d'autres barons; dont fut grande la honte pour toute la chrétienté et pour toutes gens. Et les hommes de Toulouse, tous cour-

E 'ls omes de Tholoza, totz iratz e dolens,
Aicels qui son estortz, que no son remanens,
S'en intran a Toloza, dedins los bastimens.
En Symos de Montfort, alegres e jauzens,
A retengut lo camp, don ac mans garnimens....
E lo coms de Tolosa es iratz e dolens,
E a dig al capitol, e aquo bassamens,
Qu'al mielhs que els puescan fassan acordamens;
Que el, ira al papa far sos querelhamens,
Qu'En Simos de Montfort, ab sos mals cauzimens,
L'a gitat de sa terra ab glazios turmens.
Pueih issic de sa terra, e sos filhs ichamens.
E 'ls homes de Toloza, cum caitieus e dolens,
S'acordan ab En Simo, e li fan sagramens,
E redo s'a la gleiza a totz bos cauzimens.

Avant de prendre possession de Toulouse, Simon envoie un message au fils du roi de France, qui vient, et entre triomphalement dans la ville, à la tête des croisés. On comble ensuite les fossés, et le prince retourne auprès de son père, qui ne se montre pas très satisfait.

Pendant que les choses vont ainsi à Toulouse, le comte et son fils arrivent à Rome, au moment où allait se tenir le concile de Latran de 1215.

Cant la cortz es complida, es mot grans lo ressos.
Del senhor apostoli, qu'es vers religios,

roucés et dolents, ceux-là qui sont échappés, qui ne sont pas restants, rentrent à Toulouse, dans les maisons. Le seigneur Simon de Montfort, alègre et joyeux, a retenu le camp, dont il eut maints équipements.... Et le comte de Toulouse est courroucé et dolent, et il a dit au capitoulat, et cela tout bas, que au mieux qu'ils pourront ils fassent accord; que lui, il ira au pape faire ses plaintes de ce que le seigneur Simon de Montfort, avec ses mauvais procédés, l'a chassé de sa terre avec douloureux tourments. Puis il sortit de sa terre, et son fils également. Et les hommes de Toulouse, comme chétifs et dolents, s'accordent avec le seigneur Simon, et lui font serments, et se rendent à l'église avec toutes sortes de bons égards.

Quand la cour est réunie, grand est le retentissement. Du seigneur pape, qui

Lai fo faitz lo concilis, e la legacios
Dels prelatz de glieza, que lai foron somos
Cardenals e avesques, e abatz e priors,
E comtes e vescomtes de motas regios.
Lai fo 'l coms de Tholosa e sos fils bels e bos,
Qu'ez vengutz d'Englaterra ab petitz cumpanhos;
E trespassec per Fransa, per motz locs perilhos;
Car gent N Arnaut Topina l'i menet a rescos,
E s'es vengutz a Roma, on es sagracios,
E mandec l'apostolis que reconciliatz fos;
Qu'anc no nasquec de maire nulhs plus avinens tos,
Qu'el es adreitz e savis e de gentils faisos,
E del milhor linage que sia ni anc fos....
E fo i 'l coms de Foih qu'es avinens e pros.
E denant l'apostoli gietan s'a genolhos
Per recobrar las terras que foron dels pairos.
L'apostolis regarda l'efant e sas faisos,
E conosc lo linatge, e saub las falhizos....
De pietat e d'ira n'a 'l cor tant doloiros
Qu'en sospira e 'n plora de sos olhs ambedos.
Mas lai no val als comtes dreitz ni fes ni razos....

est vrai religieux, là fut fait le concile, et la députation des prélats de l'église, vu que là furent appelés cardinaux et évêques et abbés et prieurs et comtes et vicomtes de maintes régions. Là fut le comte de Toulouse et son fils bel et bon, qui est venu d'Angleterre avec peu de compagnons, et traversa parmi la France, par maints lieux périlleux; car le seigneur Arnaud Topina l'y guida bien en secret, et il est venu à Rome, où est la sanctification; et commanda le pape qu'il fût réconcilié; vu que oncques ne naquit de mère aucun enfant plus avenant, vu qu'il est bien élevé et sage, et de gentilles façons, et du meilleur lignage qui soit ni fut jamais.... Et y fut le comte de Foix, qui est avenant et preux. Et ils se jettent à genoux devant le pape pour recouvrer les terres qui furent des ancêtres. Le pape considère l'enfant et ses façons, et connut la race et sut les fautes.... De pitié et de chagrin il en a le cœur si affligé qu'il en soupire et en pleure de ses deux yeux. Mais là ne vaut aux comtes droit, ni foi, ni raison....

Mas denant l'apostoli, car es temps e sazos,
Se leva 'l coms de Foih; e aonda 'l razos....
Cant lo coms se razona desobre 'l paziment,
Tota la cortz l'escouta e l'esgarda e l'entent.
E ac la color fresca e lo cors covinent,
E venc al apostoli, e dih li belament :
« Senher dreitz apostolis, on totz lo mon apent,
« Et el loc de sent Peire e 'l seu governament,
« On tuit li pecador devon trobar guirent,
« E deu s tener drechura e patz e judjament,
« Per so car i est pauzatz al nostre salvament;
« Senher, mos diitz escota e totz mos dreit me rent;
« Qu'ieu me posc escondire e far ver sagrament
« C'anc non amei eretges ni nulh hom mescrezent,
« Ni volh ja lor paria, ni mos cors no 'ls cossent.
« E pos la santa glieza me troba obedient,
« Soi vengutz en ta cort per jutjar leialment,
« Eu, e 'l rics coms mos senher, e sos filhs ichament,
« Qu'es bels e bos e savis e de petit jovent,
« E anc no fe ni dig engan ni falhiment.

Mais devant le pape, car c'est le temps et la saison, se lève le comte de Foix; et raison lui abonde....

Lorsque le comte prend la parole sur le pavé, toute la cour l'écoute et le regarde et lui prête attention. Et il eut la couleur fraîche et le corps convenable; et il vint au pape, et lui dit bellement : « Seigneur juste pape, où tout le « monde aboutit, ainsi qu'au lieu de saint Pierre et à son autorité, où tous les « pécheurs doivent trouver protection, et doit se tenir droiture et paix « et justice, parce que tu y es placé pour notre salut; seigneur, écoute mes pa- « roles et me rends tous mes droits; vu que je puis me justifier et faire vrai ser- « ment qu'oncques je n'aimai hérétiques ni aucun homme mécréant, ni ne veux « jamais leur société, ni mon cœur ne les approuve. Et puisque la sainte Église me « trouve soumis, je suis venu en ta cour pour être jugé loyalement, moi, et le « puissant comte mon seigneur, et son fils aussi, qui est bel et bon et sage et de « tendre jeunesse, et oncques ne fit ni ne dit fourberie ni fausseté. Et puisque le

« E pos dreh no l'encuza, ni razos no 'l reprent,
« Si non a tort ni colpa a nulha re vivent,
« Be m fai grans meravilhas per que ni per cal sent
« Pot nulhs prosom suffrir son dezeretament.
« E lo rics coms mos senher, cui grans honors apent,
« Se mezeis e sa terra mes el teu cauziment,
« Proensa e Tholosa e Montalba rendent;
« E poih foron lhivrat a mort e a turment,
« Al peior enemic e de peior talent,
« A 'N Simon de Montfort, que 'ls lhia e los pent
« E 'ls destrui e 'ls abaicha, que merces no lh'en prent.
« E pos se foron mes el teu esgardament,
« So vengutz a la mort e al perilhament.
« E ieu meteis, ric senher, per lo tieu mandament,
« Rendei 'l castel de Foih, ab lo ric bastiment;
« E 'l castels es tant fortz, qu'el mezeis se defent;
« E avia i pa e vi pro e carn e froment,
« E aiga clara e dousa jos la rocha pendent,
« E ma gentil companha e mot clar garniment;
« E no 'l temia perdre per nulh afortiment.
« E sap o 'l cardenals, si m'en vol far guirent,

« droit ne l'accuse, ni raison ne le reprend, s'il n'a tort ni faute envers nulle « chose vivante, bien me fait grandes surprises pourquoi, ni pour quel motif, aucun « prudhomme peut souffrir son exhérédation. Et le puissant comte mon seigneur, de « qui grands fiefs relèvent, se mit lui-même et sa terre à ta discrétion, rendant « la Provence et Toulouse et Montauban; et puis ils furent livrés à mort et à « tourment, au pire ennemi et de pire désir, au seigneur Simon de Montfort, qui « les garrotte et les pend et les détruit et les abaisse, vu que merci ne lui en prend. « Et après qu'ils se furent mis sous ta sauvegarde, ils sont venus à la mort et « au péril. Et moi-même, puissant seigneur, par ton ordre, je rendis le « château de Foix, avec le superbe bâtiment; et le château est si fort qu'il se « défend lui-même; et il y avait pain et vin assez, et chair et froment, et eau claire « et douce sous la roche pendante, et ma noble compagnie et mainte brillante « armure; et je ne craignais de le perdre par aucun effort. Et le cardinal le sait,

« Si cum eu lo lhivrei; qui aital no 'l me rent,
« Ja nulhs om no s deu creire e nulh bel covenent. »
Lo cardenals se leva e respondet breument,
E venc al apostoli, e dig li belament:
« Senher, so qu'el coms ditz, de sol .I. mot no i ment,
« Qu'ieu receubi 'l castel, e 'l lhivrei verament;
« E la mia prezensa i mes son establiment
« L'abas de sent Tuberi.
« L'abas de sent Tuberi es pros e gent abitz,
« E 'l castels es mot fortz e ben e gent garnitz;
« E 'l coms a bonament Dieu e tu obezit. »
Ab tant se leva em pes, car estec ben aizitz,
L'evesques de Tholosa, de respondre amarvitz:
« Senhors, so ditz l'avesques, tug auzetz que 'l coms ditz,
« Qu'el s'es de la eretgia delhivratz e partitz:
« Eu dic que de sa terra fo la mager razitz;
« E el los a amatz e volgutz e grazitz,
« E totz lo seus comtatz n'era ples e farzitz.
« E 'l pog de Montsegur fo per aital bastitz
« Qu'el los pogues defendre, e 'ls hi a cossentitz.
« E sa sor fo eretja, cant morie sos maritz,

« s'il veut m'en faire garantie, comment je le livrai; qui ne me le rend pas de « même, jamais aucun homme ne doit avoir foi en aucune belle promesse. » Le cardinal se lève et répondit brièvement, et vint au pape, et lui dit bellement : « Seigneur, en ce que dit le comte, il n'y ment pas seulement d'un mot, vu que « je reçus le château et le livrai véritablement; en ma présence l'abbé de Saint-« Thibéry y mit sa garnison.

« L'abbé de Saint-Thibéry est preux et bien famé, et le château est « très fort et bien et convenablement pourvu; et le comte a fidèlement obéi à Dieu « et à toi. » Alors l'évêque de Toulouse, empressé de répondre, se lève sur pieds, car il se tint bien à l'aise : « Seigneurs, ce dit l'évêque, vous entendez tous ce « que dit le comte, qu'il s'est détaché et séparé de l'hérésie : moi, je dis que la « plus grande racine fut de sa terre; et il les a aimés et recherchés et agréés, et « tout son comté en était plein et farci. Et le Puy de Montségur fut bâti de telle « façon, qu'il les pût défendre, et il les y a soufferts. Et sa sœur fut hérétique,

« E estec poih a Pamias plus de .III. ans complitz ;
« Ab sa mala doctrina, n'i a mans convertitz.
« E los teus peregris, per cui Dieus fo servitz,
« Que cassavan eretges e rotiers e faizitz,
« N'a tans mortz e trencatz e brizatz e partitz,
« Que lo cams de Montjoy ne remas si crostitz
« Qu'encara 'n plora Fransa, e tu 'n remas aunitz.
« Lai, foras, a la porta, es tals lo dols e 'l critz
« Dels orbs e dels faiditz e d'aicels meg partitz,
« Que negus no pot ir, si no lo mena guitz.
« E cel que los a mortz ni brizatz ni cruichitz
« Ja no deu tenir terra, c'aitals es sos meritz. »
N. Arnaud de Vilamur es sus em pes salhitz,
E fo ben entendutz e gardatz e auzitz ;
Pero gent se razona; no s'es espaorzitz :
« Senhors, s' ieu saubes qu'el dans fos enantitz
« Ni qu'en la cort de Roma fos tant fort enbrugitz
« Mais n'i agra per ver ses olhs e ses narritz. »
— « Per Dieu, ditz l'us a l'autre, est es fols et arditz !
— « Senher, so ditz lo coms, mos grans dreitz m'esconditz,

« quand mourut son mari, et elle resta depuis à Pamiers plus de trois ans accomplis ; « avec sa mauvaise doctrine, elle y en a converti plusieurs. Et tes pélerins, par qui « Dieu fut servi, qui pourchassaient hérétiques et routiers et bandits ; il en a « tant tués et massacrés et mutilés et mis en pièces, que la campagne de Mont- « joie en demeura tellement recouverte que la France en pleure encore, et tu « en demeures honni. Là, dehors, à la porte, est tel le deuil et le cri des orphe- « lins et des bannis et des mutilés, que nul ne peut aller, si ne le mène un guide. « Et celui qui les a tués et brisés et écrasés ne doit désormais posséder terre : vu « que tel est son mérite. » Le seigneur Arnaud de Vilamur s'est dressé sur ses pieds, et fut bien écouté et regardé et entendu ; pourtant il parle gentiment ; il ne s'est pas effrayé : « Seigneurs, si j'avais su que le dommage fût mis en avant, « et qu'on en dût faire si grand bruit à la cour de Rome, en vérité il y en aurait « plus sans yeux et sans narines. » — « Par Dieu ! dit l'un à l'autre, celui-là est « fou et téméraire ! » — « Seigneurs, ce dit le comte, mon plein droit me justifie,

« E ma leial drechura, e mos bos esperitz;
« E, qui per dreg me jutja, hieu so sals e guaritz;
« Qu' anc non amei eretges, ni crezens, ni vestitz,
« Enans me soi rendutz e donatz e ufritz,
« Dreitamens a Bolbona, on ieu fui ben aizitz,
« On trastotz mos lhinatges es datz e sebelhitz.
« Del pog de Montsegur es lo dreg esclarzitz,
« Car anc no 'n fui .1. jorn senher poestaditz.
« E si ma sor fo mala, ni femna pecairitz,
« Ges, per lo sieu pecatz, no dei estre peritz.
« Car estec en la terra, es lo dreitz devezitz,
« E car lo coms, mos paire, dih, ans que fo fenitz,
« Que si el efant avia qu'e nulh locs fos marrit,
« Que tornes en la terra en que era noiritz,
« E qu'el agues sos ops e fos be reculhitz.
« E jur vos, pel Senhor....
« Que anc bos peregris ni lunhs romeus aizitz,
« Que serques bos viatges, que Dieus ha establit,
« No fo per me destruitz ni raubatz ni fenitz,
« Ni per ma companhia lor camis envazitz.
« Mas d'aquels raubadors, fals trachos, fe mentitz,

« ainsi que ma loyale droiture et ma bonne intention ; et, si on me juge avec le « droit, je suis sauvé et garanti, vu que jamais je n'aimai hérétiques, ni novices, « ni profès ; au contraire, je me suis rendu et donné et offert directement à Bol- « bonne, où j'ai été bien accueilli, où toute ma race est donnée et ensevelie. « Quant au Puy de Montségur, le droit est clair, puisque oncques je n'en fus « seigneur possesseur un seul jour. Et si ma sœur fut méchante et femme péche- « resse, je ne dois point être perdu pour son péché. De ce qu'elle demeura sur « ma terre, le droit est établi, puisque le comte, mon père, dit, avant qu'il fut « mort, que s'il avait enfant qui fût marri en aucun lieu, il revînt dans la « terre en laquelle il était élevé, et qu'il eût son nécessaire et fût bien accueilli. « Et je vous jure, par le Seigneur..., que jamais bon pélerin ni aucun romieu « accommodant, cherchant les bonnes voies que Dieu a établies, ne fut par moi « détruit ni pillé ni occis, ni par ma compagnie leur chemin envahi. Mais de ces vo-

« Que portavan las crotz, per qu' ieu fos destrusit;
« Per me ni per los meus, no 'n fo nulhs cosseguitz
« Que no perdes los olhs e 'ls pes e 'ls punhs e 'ls ditz.
« E sab me bo de lor que ai mortz e delitz,
« E mal d'aquels que son escapatz e fugitz.
« E dic vos, del avesque, que tant n'es afortitz,
« Qu'en la sua semblansa es Dieus e nos trazitz;
« Qu'ab cansos messongeiras e ab motz coladitz,
« Dont totz hom es perdutz que 'ls canta ni los ditz,
« E ab sos reproverbis afilatz e forbitz,
« E ab los nostres dos, don fo enjotglaritz,
« E ab mala doctrina, es tant fort enriquitz
« C'om non auza ren diire a so qu'el contraditz.
« Pero, cant el fo abas ni monges revestitz,
« En la sua abadia fo si 'l lums escurzitz
« Qu'anc no i ac be ni pauza tro qu'el ne fo ichitz.
« E cant fo de Tholosa avesques elegitz,
« Per trastota la terra es tals focs espanditz
« Que jamais per nulha aiga no sira escantitz;
« Que plus de .x. milia, que de grans que petitz,
« I fe perdre las vidas e 'ls cors e 'ls esperitz.

« leurs, faux traîtres, parjures, qui portaient les croix, par qui je fus perdu;
« par moi ni par les miens, n'en fut aucun atteint qu'il ne perdît les yeux et
« les pieds et les poings et les paroles. Et il me sait bon de ceux que j'ai tués
« et détruits, et mal de ceux qui se sont échappés et enfuis. Et je vous dis, tou-
« chant l'évêque, qu'il en est tant fortifié, que par sa manière Dieu est trahi et
« nous; vu qu'avec chansons mensongères et avec paroles mielleuses, par les-
« quelles est perdu tout homme qui les chante et les dit, et avec ses proverbes
« affilés et polis, et avec nos présents, dont il fut fait jongleur, et avec doctrine
« perverse, il est si fort monté en puissance qu'on n'ose rien dire à ce qu'il con-
« tredit. Pourtant, quand il fut abbé et moine enfroqué, la lumière fut tellement
« obscurcie dans son abbaye qu'oncques il n'y eut bien ni repos jusqu'à ce qu'il en
« fût sorti. Et quand il fut élu évêque de Toulouse, par tout le pays est répandu
« tel feu que jamais par aucune eau il ne sera éteint; vu qu'à plus de dix
« mille, tant grands que petits, il fit perdre les vies et les corps et les âmes. Par

« Per la fe qu' ieu vos deg, al seus faitz e als ditz
« E a la captenensa, sembla mielhs Antecrist
« Que messatges de Roma.
« Qu'el messatge de Roma m'a dig e autreiat
« Qu'el senher apostolis me rendra ma eretat;
« E ja nulhs hom no m tenga per nesci ni per fat,
« S' ieu lo castel de Foih volia aver cobrat;
« Que Dieus ne sab mon cor, co 'l tendria membrat.
« Lo cardenals, mo senher, ne sab la veritat,
« Co 'l rendei bonament e ab sen e ab grat.
« E aicel que rete so c'om lh'a comandat,
« Per dreg e per razo, li deu estre blasmat.
— « Coms, so ditz l'apostolis, mot as gent razonat
« Lo teu dreg, mas lo nostre as .ı. un petit mermat.
« Eu saubrei lo teu dreg e la tua bontat;
« E si tu as bon dreg, cant o aurei proat,
« Cobraras ton castel aisi co l'as lhivrat.
« E si la santa gleiza te recep per dampnat,
« Tu deus trobar merce, si Dieus t'a espirat.
« Tot pecador maligne, perdut e encadenat,
« Deu be recebre glieiza, si 'l troba perilhat,

« la foi que je vous dois, à ses œuvres et aux paroles et à la conduite, il semble « mieux Antechrist que messager de Rome.

« Vu que le messager de Rome m'a dit et assuré que le seigneur pape me « rendra mon héritage; et maintenant que nul homme ne me tienne pour sot ni « pour fou, si je voulais avoir recouvré le château de Foix; vu que Dieu en sait « mon cœur, comme je le tiendrais ressouvenant. Le cardinal, mon seigneur, en « sait la vérité, comment je le rendis bonnement et avec sens et avec gré. Et « celui qui retient ce qu'on lui a confié, par droit et par raison, il doit être blâmé. — « Comte, ce dit le pape, tu as très bien exposé ton droit, mais tu as un peu « affaibli le nôtre. Je saurai ton droit et ta bonté; et si tu as bon droit, quand « je l'aurai éprouvé, tu recouvreras ton château de même que tu l'as livré. « Et si la sainte Église te reçut pour condamné, tu dois trouver merci, si Dieu « t'a inspiré. Tout pécheur pervers, perdu et enchaîné, l'Église doit bien l'ac-

« Si s penet de bon cor ni fa sa volontat. »
E puis a dig als autres : « Entendetz est dictat,
« Car a totz vulh retraire so c'ai ordenat :
« Que tug li meu dissiple anon enluminat,
« E porto foc e aiga e perdo e clartat
« E dossa penedensa e bona humilitat,
« E porto crotz e glavi, ab que jutjo membrat,
« E bona patz en terra, e tengan castetat,
« E que porto dreitura e vera caritat,
« E nulha re no fassan que Dieus aia vedat.
« E qui mais n'i aporta, ni plus n'a prezicat,
« Non o a ab mon dig ni ab ma volontat. »
Ramons de Rocafolhs a en aut escridat :
« Senher dreitz apostols, merce e pietat
« Aias d'un effan orfe, jovenet ichilat,
« Filh del onrat vescomte que an mort li crozatz
« E 'N Simos de Montfort. Cant hom l'i ac lhivrat,
« Ladoncs baichet paratges lo tertz o la mitat,
« E cant el pren martiri a tort e a pecat;
« E no as en ta cort cardenal ni abat
« Agues milhor crezensa a la crestiandat.
« E poi es mort lo paire, e 'l filh dezeretat,

« cueillir, si elle le trouve exposé, s'il se repent de bon cœur et fait sa volonté. »
Et puis il a dit aux autres : « Écoutez ce discours, car je veux rappeler à tous ce
« que j'ai ordonné : que tous mes disciples aillent illuminés, et portent feu et eaù
« et pardon et clarté et douce pénitence et bonne humilité, et portent croix et
« glaive, avec quoi ils jugent sagement, et bonne paix en terre, et tiennent chas-
« teté, et qu'ils portent droiture et vraie charité, et ne fassent rien que Dieu ait
« défendu. Et celui qui plus y en apporte, et plus en a prêché, ne l'a (fait) par mon
« ordre ni avec ma volonté. » Raimond de Roquefeuil s'est écrié hautement :
« Seigneur juste pape, ayez merci et pitié d'un enfant orphelin, tout jeune exilé,
« fils de l'honoré vicomte qu'ont fait périr les croisés et le seigneur Simon de Mont-
« fort. Quand on le lui eut livré, et quand il subit le martyre à tort et avec péché,
« alors noblesse déchut du tiers ou de la moitié ; et tu n'as en ta cour cardinal ni
« abbé qui eût meilleure croyance au christianisme. Et puisque est mort le père, et

« Senher, ret li la terra ; garda ta dignitat.
« E si no la ih vols rendre, Dieus te do aital grad
« Que sus la tua arma aias lo sieu pecat.
« E si no la li lhivras en breu jorn assignat,
« Eu te clami la terra e 'l dreg e la eretat
« Al dia del judici, on tuit serem jutjat. »
— « Baros, ditz l'us a l'autre, mot l'a gent encolpat ! »
— « Amix, ditz l'apostols, ja er be emendat. »
E son palaitz s'en intra, e ab lui sei privat ;
E los comtes remazo sus el marbre letrat.
Ditz Ar. de Cumenge : « Gent avem espleitat ;
« Oimais podem anar, car tant es delhivrat
« Qu'intra s'en l'apostolis. »
L'apostolis s'en intra del palaitz en .I. ort,
Per defendre sa ira e per pendre deport.
Li prelat de gleiza vengro a un descort,
Tuit denan l'apostoli, per traire .I. bel conort,
E encusan los comtes mot durament e fort :
« Senher, si lor rens terra, nos em tuit de meg mort ;
« Si la datz a 'N Simo, em gueritz e estort. »

« le fils déshérité, seigneur, rends-lui la terre ; garde ta dignité. Et si tu ne veux « pas la lui rendre, que Dieu te donne telle situation que tu aies son péché sur « ton âme. Et si tu ne la lui livres pas à jour prochain désigné, je te fais appel « de la terre et du droit et de l'héritage au jour du jugement, où tous nous serons « jugés. » — « Baron, dit l'un à l'autre, il l'a fort bien inculpé ! » — « Ami, dit « le pape, avant peu il sera bien amendé. » Il rentre dans son palais, et avec lui ses intimes ; et les comtes demeurent sur le marbre gravé en lettres. Arnaud de Comminge dit : « Nous avons bien travaillé ; désormais nous pouvons aller, car le « pape est si délibéré qu'il rentre. »

Le pape se retire dans un jardin du palais, pour dissiper son chagrin et pour prendre distraction. Les prélats de l'Église vinrent à un discord, tous devant le pape, pour tirer un bel encouragement, et ils accusent les comtes très durement et fort : « Seigneur, si tu leur rends la terre, nous sommes tous à demi « morts ; si tu la donnes au seigneur Simon, nous sommes tous guéris et sauvés. »

— « Baros, ditz l'apostols, no us pes si m'en acort. »
El a ubert .I. libre, e conosc .I. sort
Qu'el senher de Toloza pot venir a bon port.
« Senhors, ditz l'apostols, en aiso m dezacort :
« Ses dreg e ses razo, cum farei tant gran tort
« Qu'el coms, qu'es vers catholics, dezerete a tort,
« Ni que'lh tolha sa terra, ni que son dreit trasport?... »
Folquet, lo nostre evesque, es denant totz prezens,
E parla am l'apostoli, tan com pot, umialmens :
« Senher dreitz apostols, cars paire Innocens,
« Co potz dezeretar aisi cubertamens
« Lo comte de Montfort, qu'es vers obediens
« E filhs de santa glieiza, e lo teus bevolens....
« E tu tols li la terra.... e 'ls bastimens....
« E aisso que lh'autreias es dezeretamens....
« E aiso que tu li donas, es non res e niens!
« Mas lhivra li la terra tota cominalmens,
« E a lhui e al lhinatge, ses totz retenemens.
« E si no la'lh das tota, qu'el ne sia tenens,
« Eu volh que per tot passe glazis e focs ardens.
« Si la'lh tols per catolic, ni per lor la'lh defens,

— « Barons, dit le pape, qu'il ne vous pèse pas si je m'en accorde. » Il a ouvert un livre, et connut une destinée que le seigneur de Toulouse peut venir à bon port. « Seigneurs, dit le pape, en ceci je diffère : sans droit et sans « raison, comment ferai-je si grande injustice que je déshérite à tort le comte, « qui est vrai catholique, et que je lui enlève sa terre, et que je transporte son « droit ?... »

Folquet, notre évêque, est présent devant tous, et il parle avec le pape, autant qu'il peut, humblement : « Seigneur juste pape, cher père Innocent, comment « peux-tu déshériter ainsi perfidement le comte de Montfort, qui est vrai obéis- « sant et fils de sainte Église, et ton bienveillant.... Et tu lui ôtes la terre.... et les « bâtiments.... Et ce que tu lui octroies est déshérence.... Et ce que tu lui donnes, « est un rien et néant! Mais livre-lui toute la terre entièrement, et à lui et à sa « race, sans aucune réserve. Et si tu ne la lui donnes toute, de sorte qu'il en soit « maître, je veux que partout passe glaive et feu ardent. Si tu la lui enlèves pour

« Eu, que so tos avesques, te jur be veramens
« C'us d'els non es catholic, ni no te sagramens.
« E si per aiso'l dampnas, tu fas be a parvens
« Que no vols sa paria, ni t membra chauzimens. »
Ditz l'arsevesques d'Aug : « Senher rics, car, manens,
« Aiso que ditz l'avesques, qu'es savis e sabens,
« Si 'N Simos pert la terra, tortz er e dampnamens. »
Cardenals e avesques, arsevesques, .III. cens,
Dizo al apostoli : « Senher, totz nos desmens;
« Nos avem prezicat e retrahit a las gens
« Qu'el coms R. es mals e sos captemens,
« Per que no escairia que fos terra tenens. »
L'arquidiagues se leva, que esta ensezens,
Del Leo sobr'el Roine, e ditz lor duramens :
« Senhors, no platz a Dieu aquest encuzamens,
« Car lo coms R. pres la crotz primeiramens,
« E defendec la glieiza, e fetz sos mandamens.
« E si glieiza l'encuza, que'lh degra esser guirens,
« Ela n'er encolpada, e nos valdrem ne mens!.... »
— « Senher, ditz l'apostols....

« des catholiques, et si, à cause d'eux, tu la lui interdis, moi, qui suis ton évêque, « je te jure bien véritablement qu'aucun d'eux n'est catholique et ne tient ser- « ments. Et si tu le condamnes pour cela, tu fais bien en apparence que tu ne « veux pas son alliance, et ne te remémore le mérite. » L'archevêque d'Auch dit : « Seigneur puissant, cher, opulent, ce que dit l'évêque, qui est sage et « instruit, si le seigneur Simon perd la terre, ce sera tort et dommage. » Cardinaux et évêques, archevêques, (au nombre de) trois cents, disent au pape : « Sei- « gneur, tu nous démens tous; nous avons prêché et raconté aux gens que le « comte Raimond est méchant dans sa conduite, par quoi il ne conviendrait pas « qu'il fût possesseur de terre. » L'archidiacre de Lyon sur le Rhône, qui se tient assis, se lève, et leur dit durement : « Seigneurs, cette accusation ne plaît pas « à Dieu, car le comte Raimond prit la croix tout d'abord, et il défendit l'Église, « et exécuta ses commandements. Et si l'Église, qui devrait lui être favorable, « l'accuse, elle en sera blâmée, et nous en vaudrons moins!... » — « Seigneurs,

« Ni dels vostres prezics engoichos e cozens,
« Que faitz outra mon grat....
« Ni dels vostre talens non deu esser sabens;
« Que anc, per la fe qu'ie us dei, no m'ichic per las dens
« Que lo comte R. fos dampnatz ni perdens.
« Senhors, ja recep glieiza pecadors penedens;
« E si es encuzatz pel nescis non sabens,
« Si anc fetz re vas Dieu que 'lh sia desplazens,
« El s'es a mi rendutz, sospirans e planhens,
« Per far los nostres digs e los meus mandamens. »
Apres venc l'arsevesques de Narbona, dizens :
« Senher rics, paire digne, ara t'aonda sens;
« E jutja e governa, e no sias temens,
« Ni no t fassa desperdre temensa ni argens. »
— « Baro, ditz l'apostols, faitz es lo jutjamens :
« Que lo coms es catolix e s capte leialmens;
« Mas En Simos tenga la terra.
« Simos tenga la terra, si Dieus l'o a promes;
« E nos, jutgem lo dreit aisi com es empres : »
E el dicta e jutja si que tug l'an entes :
« Baro, ieu dic del comte que vers catolix es,

« dit le pape.... ni de vos prédications affligeantes et cuisantes, que vous faites contre « mon gré.... ni de vos désirs je ne dois être instruit; car oncques, par la foi que « je vous dois, il ne me sortit par les dents que le comte Raimond fût condamné « ni dépossédé. Seigneurs, déjà l'Église accueille les pécheurs repentants; et s'il « est accusé par les sots ignorants, si jamais il fit contre Dieu rien qui lui soit « déplaisant, il s'est rendu à moi, soupirant et gémissant, pour exécuter nos paroles « et mes commandements. » Après vint l'archevêque de Narbonne, disant : « Puissant seigneur, digne père, maintenant t'abonde le bon sens; et juge et « gouverne, et ne sois pas craintif, et que ne te fasse égarer crainte ni argent. » — « Barons, dit le pape, le jugement est rendu : c'est que le comte est catho- « lique et se conduit loyalement; mais que le seigneur Simon possède la terre. « Que Simon possède la terre, si Dieu le lui a promis; et nous, jugeons le droit ainsi « qu'il est commencé. » Et il prononce et juge de manière que tous l'ont entendu : « Barons, je dis du comte qu'il est vrai catholique, et si le corps est pécheur et

« E si 'l cors es pecaire ni de re sobrepres,
« Que l'esperit s'en dolha, ni s'en clame, ni'lh pes.
« Si 'l cors dampna la colpa, be lhi deu esser pres;
« E fas me meravilhas per que m'avetz comes
« C'al comte de Montfort assignes lo pays,
« Que no vei dreitura per que far o degues. »
Ditz Maestre Tezis : « Senher, la bona fes
« Del comte de Montfort, a cui tan be es perpres,
« Can cassec la eretgia, e la glieiza defes,
« Li devria valer que la terra tengues. »
— « Maestre, ditz lo papa, el fa ben contrapes,
« Que destrui los catolics engal dels eretges :
« Grans clams e grans rancuras m'en ven e cada mes,
« Tant que lo bes abaicha e lo mals es eces. »
Per mei la cort, se levan cadados, cadatres,
Tuit denant l'apostoli, e poig an lo enques :
« Senher rics apostoli, ara saps tu com es;
« Que lo coms de Montfort remas en Carcasses,
« Per destruire los mals, e que i mezes los bes,
« E casses los eretges e'ls rotiers e'ls Valdres,
« E pobles los catolics e'ls Normans e'ls Frances.

« en quelque chose compromis, que l'âme en souffre, et s'en plaigne, et lui « pèse. Si le cœur condamne la faute, bien doit lui être pris; et je m'étonne « pourquoi vous m'avez tourmenté afin que j'assignasse le pays au comte de « Montfort, vu que je ne vois pas de droiture pour que je dusse le faire. » Maître Tezin dit : « Seigneur, la bonne foi du comte de Montfort, à qui tant de bien s'est « attaché, quand il chassa l'hérésie et défendit l'Église, lui devrait mériter qu'il « possédât la terre. » — « Maître, dit le pape, il fait bien contrepoids, vu qu'il « détruit les catholiques à l'égal des hérétiques : grandes réclamations et grandes « plaintes il m'en vient en chaque mois, tellement que le bien diminue et le mal est « allumé. » Au milieu de la cour, ils se lèvent deux à deux, trois à trois, tous devant le pape, et puis ils l'ont requis : « Puissant seigneur pape, maintenant tu « sais comment il en est; vu que le comte de Montfort demeura en Carcassais pour « détruire les maux, et pour qu'il y mît les biens, et chassât les hérétiques et les « routiers et les Vaudois, et propageât les catholiques et les Normands et les Fran-

« E poichas, ab la crotz, el a o tot comques :
« Agen e Caerci, Tolzan e Albeges,
« E 'l fortz Foig, e Tholoza, e Montalba, qu'el mes
« E ma de senta glieiza, e la gleiza l'a pres.
« E pos tans colps n'a datz e receubutz e pres,...
« E en tantas maneiras s'en es fort entremes,
« Non es dreitz ni razos c'om ara lo ilh tolgues.... »
— « Baro, ditz l'apostoli, no pos[1] mudar non pes,
« Car ergolhs e maleza es entre nos ases.
« Nos degram governar, per bon dreit, tot cant es;
« E recebem los mals, e fam perir los bes.
« E si'l coms dampnatz era, aiso qu'el pas non es,
« Sos filhs, per que perdra la terra ni l'eres?
« E ja, ditz Jhesu Christ, que reis e senher es,
« Que, pel pecat del paire, lo filhs non es mespres.
« E si el o autreia, diirem nos que si es?
« E no i a cardenal ni prelat, tan plaides,
« S'aquesta razo dampna, qu'el no 'n sia mespres.
« Enquera i a tal prolec que a vos no membra ges :
« Que cant las crotz primeiras vengon[2] en Bederres,

« çais. Et puis, avec la croix, il a conquis tout cela : Agen et Quercy, Toulousain « et Albigeois, et le fort de Foix, et Toulouse, et Montauban, qu'il mit en main « de sainte Église, et l'Église l'a pris. Et puisqu'il en a donné et reçu et supporté « tant de coups,... et s'en est fortement entremis en tant de manières, ce n'est « droit ni raison que maintenant on le lui ôtât.... » — « Barons, dit le pape, je ne « puis changer que je ne pense qu'orgueil ainsi que perversité est assis parmi nous. « Nous devrions gouverner, par le bon droit, tout ce qui est; et nous recevons les « maux, et faisons périr les biens. Et si le comte était condamné, ce qu'il n'est « pas, son fils, pourquoi perdra-t-il la terre et l'héritage? Et déjà Jésus-Christ, « qui est roi et seigneur, dit que, par le péché du père, le fils n'est pas déchu. Et « s'il octroie cela, dirons-nous (néanmoins) qu'il est ainsi? Et il n'y a cardinal « ni prélat, tant qu'il plaide, s'il condamne cette affaire, qu'il n'en soit déchu. Il « y a encore tel antécédent dont il ne vous souvient point : c'est que quand les « premières croix vinrent dans le Biterrois, pour détruire le pays, et que Béziers

[1] (*sic*) Lisez *posc*. — [2] (*sic*) Lisez *vengron*.

« Per destruire la terra, e que Bezers fo pres,
« L'efans era tant joves e tant nescia res,
« Que el pas no sabia que s'era mals ni bes;
« Mais volgra .I. auzelo o .I. arc o .I. bres,
« Que no feira la terra d'un duc o d'un marques.
« E cal de vos l'encuza, si el pecaire non es,
« Qu'el deia perdre terra ni la renda ni 'l ces?.... »
De totas partz li dizon : « Senher, no temiatz ges!
« Anen lo paire e 'l filhs lai on promes li es,
« E al comte Simo assignatz lo paes,
« E qu'el tenga la terra.
« Simos tenga la terra e sia capdelaire. »
— « Baros, ditz l'apostols, plus no la 'lh posc estraire;
« Garde la be, si pot, c'om no l'en pusc' araire,
« Car jamais, per mon grat, non er om prezicaire. »
Ab tant pres l'arsevesques d'Obezin' a retraire :
« Senher rics apostols, adreitz e bos salvaire,
« Si 'N Simos de Montfort t'a sai trames so fraire,
« Ni l'avesque Folquet que s'en fa razonaire,
« Ja lo coms de Monfort no i eretara gaire,
« Car l'onratz nebs del rei l'en pot ben, per dreg, raire;

« fut pris, l'enfant était si jeune et chose si innocente, que lui pas ne savait ce « qu'était mal ni bien; il aurait mieux aimé un oisillon ou un arc ou un sifflet, « qu'il n'aurait fait la terre d'un duc ou d'un marquis. Et lequel de vous le « dénonce, s'il n'est pas coupable, pour qu'il doive perdre la terre et le revenu « et le cens?... » De toutes parts ils lui disent : « Seigneur, ne craignez pas! Que « le père et le fils aillent là où il lui est promis, et assignez le pays au comte « Simon, et qu'il possède la terre.

« Que Simon possède la terre et soit gouverneur. » — « Barons, dit le pape, je « ne puis plus la lui enlever; qu'il la garde bien, s'il peut, de manière qu'on ne « puisse l'en arracher, car jamais, par mon consentement, il ne sera homme prê- « cheur. » Alors l'archevêque d'Osma se prit à dire : « Puissant seigneur pape, « juste et bon sauveur, quoique le seigneur Simon de Montfort t'ait envoyé « ici son frère, et (malgré) l'évêque Folquet, qui s'en fait le défenseur, le comte « de Montfort n'y héritera guère, car l'honoré neveu du roi peut bien, par

« E si el pert, per tort, la terra de son paire,
« Ira doncs per lo mon, perilhatz coma laire?....
— « No, so ditz l'apostols, car ges no s tang a faire;
« Car ieu li darai terra aital co m'er veiaire,
« Veneisi, e aquela que fo del emperaire.
« E si el ama ben Dieu ni la gleiza, sa maire,
« Qu'el no sia vas lor ergulhos ni bauzaire,
« Dieus lhi rendra Tholosa e Agen e Belcaire. »
Dih l'abas de Belloc : « Senher enluminaire,
« Lo teus filhs, reis engles, e lo teus cars amaire,
« Qu'es devengutz tos hom, e t'ama ses cor vaire,
« T'a trames so sagel e de boca mandaire,
« Que te remembre merces e 'l jutjamen de Daire.... »
— « N abas, ditz l'apostols, eu no i posc al res faire;
« Cascus dels meus prelatz es contra me dictaire....
« Mas eu ai mantas vetz auzit dir e retraire :
« Hom joves ab bon cor, can sab dar ni maltraire,
« Ni es be afortitz, recobra so repaire.
« E si l'efans es pros, sabra be que deu faire;
« Car ja no l'amara lo coms de Montfort gaire,
« Ni no 'l te per so filh, ni el lui per son paire.... »

« droit, l'en chasser; et s'il perd, à tort, la terre de son père, ira-t-il donc « par le monde, exposé comme un voleur?... » — « Non, ce dit le pape, car cela « ne convient à faire; car je lui donnerai terre telle qu'il me sera avis, le Ve- « naissin, et celle qui fut de l'empereur. Et s'il aime bien Dieu et l'Église, sa « mère, qu'il ne soit vers eux arrogant ni trompeur, Dieu lui rendra Toulouse « et Agen et Beaucaire. » L'abbé de Beaulieu dit : « Seigneur éclaireur, le roi « anglais, ton fils et ton cher ami, qui est devenu ton homme, et t'aime sans cœur « changeant, t'a transmis son sceau et mandataire de bouche, pour qu'il te sou- « vienne de merci et du jugement de Darius.... » — « Seigneur abbé, dit le « pape, je ne puis rien y faire autre chose; chacun de mes prélats est parlant « contre moi.... Mais j'ai maintes fois ouï dire et rapporter : Un homme jeune « avec bon cœur, quand il sait donner et souffrir, et est bien déterminé, recouvre « son repaire. Et si l'enfant est preux, il saura bien ce qu'il doit faire; car jamais « le comte de Montfort ne l'aimera beaucoup, et il ne le tient pas pour son fils,

El senher apostols repaira del dictar,
E 'lh prelat de la glieiza que l'an fait acordar....
Vai lo coms de Tholoza per acomjadar;
Lo comte de Foig mena, que sab ben dir e far,
E troban l'apostoli adreit per escoutar;
E lo coms s'umilia, pres se a razonar :
« Senher dreitz apostols, cui Dieus ama e ten car,
« Be m fas grans meravilhas cals boca poc parlar
« Que nulhs hom me degues per dreit dezeretar,
« Qu'ieu non ai tort ni colpa per que m deias dampnar.
« En ton poder me mezi per ma terra cobrar;
« Er son intratz en l'onda, on no posc aribar,
« Qu'ieu no sai on me vire, o per terra o per mar....
« Ara s pot totz lo mons a dreit meravilhar,
« Car lo coms de Toloza es datz a perilhar;
« Qu'ieu non ai borc ni vila on posca repairar.
« Cant te rendei Tolosa, cugei merce trobar,
« E si ieu la tengues, no m'avengra a clamar;
« E car la t'ei renduda, e no la t vulh vedar,
« Soi vengutz al perilih e al teu merceiar!

« ni lui pour son père.... » Le seigneur pape cesse de parler, ainsi que les prélats de l'Église qui l'ont fait accorder.... Le comte de Toulouse va pour prendre congé; il mène le comte de Foix, qui sait bien dire et agir, et ils trouvent le pape disposé à écouter; et le comte se prosterne, il se prit à parler : « Seigneur « juste pape, que Dieu aime et tient cher, bien je me fais grand étonne- « ment quelle bouche put dire qu'aucun homme me dut déshériter par droit, « vu que je n'ai tort ni faute pour que tu me doives condamner. Je me mis en « ton pouvoir pour recouvrer ma terre; maintenant je suis entré dans l'onde, où je « ne puis aborder, tellement que je ne sais où je me tourne, ou sur terre ou sur mer.... « Maintenant tout le monde peut justement s'émerveiller de ce que le comte de « Toulouse est livré à péricliter; vu que je n'ai bourg ni ville où je puisse me « retirer. Quand je te rendis Toulouse, je crus trouver merci, et si je la tenais, il « ne m'arriverait pas de réclamer; et parce que je te l'ai rendue, et que je ne veux « pas te la défendre, je suis venu au péril et à ton pardonner! Jamais je ne pensai

« Anc no cugei vezer, ni m degra albirar
« Qu'ieu ab la santa glieiza pogues tant mescabar.
« Lo teus ditz e'l meus sens m'a fait tant foleiar,
« C'ara no sai on m'an, ni on posca tornar.
« Ben dei aver gran ira, can m'ave a pessar
« Que d'autrui m'er a penre, e ieu solia dar!
« E l'efans, que no sab ni falhir ni pecar,
« Mandas sa terra toldre, e lo vols decassar!
« E tu, que deus paragte e merce gouvernar,
« Membre t Dieus e paratges, e no m laiches pecar;
« Car tua n'er la colpa, s'ieu non ai on estar!...
— « Coms, so ditz l'apostols, no t cal desconortar,
« Que ben conosc e sai que m'en cove a far.
« Si m laissas un petit revenir ni membrar,
« Eu farai lo teu dreit e 'l meu tort esmendar.
« S'ieu t'ai dezeretat, Dieus te pot eretar;
« E si tu as gran ira, Dieu te pot alegrar;
« E si tu as pergut, Dieus t'o pod restaurar;
« Si tu vas en tenebras, Dieus te pod alumnar;
« E pos Dieus a poder de toldre e de dar,
« De nulha re no t vulhas de Dieu desesperar.

« voir, et je ne devais m'imaginer que je pusse tant déchoir avec la sainte Église. « Ta parole et mon sens m'ont fait faire si grande folie, que maintenant je ne « sais où je m'en aille, ni où je puisse retourner. Bien dois-je avoir grande peine, « quand il m'advient à songer qu'il me faudra recevoir d'autrui, et moi, j'avais « coutume de donner! Et l'enfant, qui ne sait ni faillir ni pécher, tu ordonnes de « lui enlever sa terre, et tu veux le chasser! Et toi, que doit diriger honneur et « merci, qu'il te souvienne de Dieu et de l'honneur, et ne me laisse pas pécher; « car tienne en sera la faute, si je n'ai où me reposer!... » — « Comte, ce dit « le pape, il ne faut pas te décourager; vu que je connais et je sais bien ce qu'il « me convient de faire. Si tu me laisses un peu revenir et réfléchir, je ferai « réparer ton droit et mon tort. Si je t'ai déshérité, Dieu peut te donner héri- « tage; et si tu as grand chagrin, Dieu peut te réjouir; et si tu as perdu, « Dieu peut te le réparer; si tu vas en ténèbres, Dieu peut t'éclairer; et « puisque Dieu a pouvoir d'ôter et de donner, veuilles ne désespérer de Dieu en

« Si Dieus me laisa viure, que posc' a dreit renhar,
« Tant farei lo teu dreit enantir e sobrar,
« Que de re no poiras Dieu ni mi encolpar.
« E dig te, dels felos que m volo encusar,
« Ja no tarzara gaire que m'en veiras venjar.
« En aital aventura t'en poscas retornar
« Que, si tu as bon dreit, Dieus t'ajut e t'ampar!
« E laissar m'as to filh, que m voldrei cosselhar
« En cantas de maneiras lo poirai eretar.... »
L'apostolis lo senha al seu comjat donar,
E'l coms de Foig remas per sos dreitz demandar.
E manda 'l l'apostolis son castel recobrar.
Ladoncs se pres lo paire e 'ls filhs a sospirar :
Lo fils per lo remandre, e 'l paire per l'anar.
E lo coms eis de Roma, can venc al dia clar.

Après une attente de quarante jours, le jeune Raimond, dans une dernière entrevue, ayant reçu du pape l'investiture de tous les domaines paternels qu'il pourra reconquérir, se rend à Marseille :

Mas can venc al cart jorn, veus venir un mesatge;
E saludec lo comte, e dig e son lengatge :

« aucune chose. Si Dieu me laisse vivre, de manière que je puisse régner justement, « tant je ferai ton droit monter et dominer, qu'en rien tu ne pourras inculper « Dieu ni moi. Et je te dis, touchant les traîtres qui veulent m'accuser, qu'il « ne tardera guères que tu m'en verras venger. Puisses-tu t'en retourner en telle « fortune que, si tu as bon droit, Dieu t'aide et te préserve! Et tu me laisseras « ton fils, vu que je voudrai me consulter en combien de manières je pourrai lui « donner héritage.... »

Le pape le bénit en donnant le congé, et le comte de Foix demeure pour demander ses droits. Et le pape lui ordonne de recouvrer son château. Alors le père et le fils se prennent à soupirer : le fils à cause du demeurer, et le père à cause de l'aller. Et le comte sort de Rome, quand vint au jour clair.

Mais quand vint au quatrième jour, voici venir un message; et il salua le comte,

« Senher coms, al mati, no fassatz lonc estatge,
« Car lo mielhs d'Avinho vos aten al ribatge.... »
Lo mati, el e 'l filhs se meto el viatge....
E troba 'ls a genolhs....
E lo coms los receub, e ilh, ab alegratge....
El coms joves tramet cartas e sageletz,
Que tuit siei amics vengan, celadament e quetz,
Al seti de Belcaire.
Al seti de Belcaire venc lo coms natural,
Per meg la condamina, dretamen als portals....
Li lhivreron las portas, e'lh renderon las claus....
Sempre van las novellas dreit al comte Simo
Qu'el a perdut Belcaire....
E cant au las novelas, adonc li saub tan bo
Com si hom l'agues mort N Amaldric o 'N Guio.

Toutefois, le château étant resté entre les mains de ses partisans, Simon se hâte de courir à leur défense; mais il tente vainement de reprendre la ville; après plusieurs combats très meurtriers, tout ce qu'il peut obtenir, c'est une capitulation pour la garnison du fort, qui sortira sans armes ni bagage. Cet échec l'irrite, il s'éloigne en méditant de sinistres projets, et se dirige sur Toulouse:

Mas, per tota la vila, veus venir .I. resso....

et dit en son langage : « Seigneur comte, au matin, ne faites point long séjour, car « le mieux d'Avignon vous attend au rivage.... » Le matin, lui et le fils se mettent en marche.... et il les trouve à genoux.... et le comte les reçut, et eux (le reçurent) avec joie....

Le comte jeune transmet chartes et petits sceaux, afin que tous ses amis viennent, secrètement et sans bruit, au siége de Beaucaire.

Au siége de Beaucaire vint le comte naturel, parmi la condamine, directement aux portails.... Ils lui livrèrent les portes, et lui rendirent les clefs....

Immédiatement les nouvelles vont droit au comte Simon qu'il a perdu Beaucaire.... et quand il apprend les nouvelles, alors il lui sut aussi bon comme si on lui eût tué le seigneur Amauri ou le seigneur Gui.

Mais, par toute la ville, voici venir un bruit.... que le comte demande des

Qu'el coms demanda ostatges, e vol c'om los li do....
Mas mentre s'acosselhan, per la vila, ilh baro,
La mainada del comte, sirvent et donzelo,
Lor debrizen las archas, e l'aver se prendo....
Per las carreiras, ploran donas e efanso;
Mas, per tota la vila, escridan en un so :
« Baros, prendam las armas, car vezem la sazo
« Que nos er a defendre del fer e del leo.... »
Per trastota la vila, an tal defensio
Que lo crit e la noiza e las trompas, qu'i son,
Fan retendre e braire la carreira e'l tro.
Monfort! lor escridan Frances e Bergonho;
Cels de lains : Tholosa, Belcaire e Avinho!...
Tant duret la batalha tro se pres a escurzir;
E lo coms s'en repaira ab ira e ab cossir
El castel Narbones, on a 'n fait mant sospir.

Cependant l'évêque Folquet, à l'aide de sa perfide adresse, a calmé les habitants; mais le comte n'en est pas moins irrité. Il prend des otages, se fait remettre toutes les armes, exige une énorme somme d'argent, rase les murs de la ville, et délibère même s'il la livrera au pillage et à l'incendie. Il se retire toutefois en Gascogne, sans avoir accompli ce dernier projet, y marie son fils, et se rend ensuite en Dauphiné.

otages, et veut qu'on les lui donne.... Mais, pendant que, par la ville, les barons délibèrent, la suite du comte, sergents et damoiselets, leur brisent les coffres, et s'emparent de l'avoir.... dans les rues, pleurent dames et petits enfants; mais, par toute la ville, ils crient tout d'une voix : « Barons, prenons les armes, car « nous voyons la saison qu'il nous sera à défendre du fer et du lion.... » Par toute la ville, ils ont telle défense que le cri et le vacarme et les trompes, qui y sont, font retentir et résonner la rue et le ciel. Montfort! leur crient les Français et les Bourguignons; ceux de là-dedans : Toulouse, Beaucaire et Avignon!...

Tant dura la bataille jusqu'à ce qu'il se prit à faire obscur; et le comte se retire avec chagrin et avec souci au château Narbonnais, où il en a fait maint soupir.

Sur ces entrefaites, le vieux Raimond revient à Toulouse :

Lo coms receubt Tolosa, car n'a gran desirier ;
Mas no i a tor, ni sala, ni amban, ni soler,
Ni aut mur, ni bertresca, ni dentelh batalhier,
Ni portal, ni clauzura, ni gaita, ni portier,
Ausberc, ni armadura, ni garniment entier.

Une réaction a lieu : les croisés sont obligés de se retirer dans le château Narbonnais. La comtesse de Montfort, qui s'y trouve, envoie un message à son mari pour l'instruire de ce qui se passe. Simon marche sur Toulouse.

E'l baro de la vila son ben aparelhat
De ferir e d'atendre, ab ferma volontat.

Toutes les tentatives de Simon, pour s'emparer de la ville, sont sans succès. Des renforts arrivent aux Toulousains, qui ne négligent rien afin de résister à leur ennemi.

E parec ben a l'obra e als autres mestiers,
Que dedins e defora ac aitans dels obriers
Que garniron la vila e 'ls portals e 'ls terriers
E 'ls murs e las bertrescas e 'ls cadafalcs dobliers
E 'ls fossatz e las lissas e 'ls pons e 'ls escaliers....
E li Frances, ensemble, son ins el camp salhit....

Le comte reçut Toulouse, car il en a grand désir ; mais il n'y a tour, ni salle, ni retranchement, ni plate-forme, ni haut mur, ni bretèche, ni dentelure de défense, ni portail, ni clôture, ni gaite, ni portier, haubert, ni armure, ni garniment entier.

Et les barons de la ville sont bien apprêtés de frapper et d'atteindre, avec ferme volonté.

Et il parut bien à l'œuvre et aux autres travaux, vu que dedans et dehors il y eut autant d'ouvriers qu'ils garnirent la ville et les portails et les terrassements et les murs et les bretèches et les doubles échafauds et les fossés et les palissades et les ponts et les escaliers....

Et les Français, ensemble, sont sortis dans le champ.... D'entre les deux

D'entr'ambas las partidas, se son tant referit,
Qu'el castel e la vila e lo camps retendit....
De totas partz lai vengon [1] Frances e Bergonhos,
Qu'els baros de Tholosa s'entorneron coitos....
Ab tant ilh de la vila, del issir talentos,
En auta votz escridan : « Baros, segudam [2] los!... »
E lai on s'encontreron, leva s la contensos,
E fo cridatz Belcaire, Tholosa e Avinhos.
Li bran e las gazarmas, li cairel e'ls brandos,
Las lansas e las massas, las peiras e'ls cairos,
E li dart e las apchas, las picas e'ls bastos
E las sagetas doblas e'ls caireletz dels tos
De tantas partz lai vengon a present e a rescos;
Non i es tan malignes, que no sia doptos....
E lo coms s'en repaira trist e fel e iros....
E'ls baros de la vila s'en repairan joios....

Cependant rien n'est décidé. De grands renforts surviennent aux croisés, qui tentent inutilement de nouveaux efforts. Les Toulousains, de leur côté, reçoivent des troupes fraîches, et le jeune Raimond lui-même vient se réunir à eux. Alors tout se dispose pour une affaire décisive.

partis, ils se sont si fortement abordés, que le château et la ville et le champ retentissent....

De toutes parts là vinrent Français et Bourguignons, en sorte que les barons de Toulouse s'en retournèrent empressés.... En même temps ceux de la ville, désireux de sortir, crient à haute voix : « Barons, secourons-les!... » Et là où ils se rencontrèrent, se lève la contestation, et il fut crié Beaucaire, Toulouse et Avignon. Les glaives et les guisarmes, les carreaux et les brandons, les lances et les masses, les pierres et les quartiers, et les dards et les haches, les piques et les bâtons et les sagettes doubles et les petits traits des enfants vinrent là de tant de côtés visiblement et en cachette; il n'y a pas si malin, qui ne soit hésitant.... Et le comte se retire triste et indigné et irrité.... et les barons de la ville se retirent joyeux....

[1] Voyez plus haut, page 273. — [2] (*sic*) Lisez *segundam*.

Lo coms de Montfort manda : « Mei amic, sai vindretz,
« E anc, en milhor ora, no m valguetz, ni m valdretz;
« Ar empenhetz la gata, que Tolosa prendretz.... »
N Arnaut de Vilamur, car es mals e guerriers,
E fe garnir e emprendre los milhors cavaliers....
E can foro essems, es aitals l'acordiers
Dels baros de la vila e de los capdaliers,
Que de la gata prendre sian cominalers.
En Br. de Casnac, qu'es bos e bels parlers,
Lor mostra, e'ls esenha, e ditz :...
« Baros, vos de Tholosa, veus vostre frontaliers,
« Que us an mortz filhs e fraires, e dat mans cossiriers....
« Yeu conosc las costumas dels Frances bobanciers,
« Qu'ilh an garnitz los corses finament a dobliers,
« E de jos, en las cambas, non an mas los cauciers;
« E si 'ls datz a las garras.... »
E ab aitant salhiro fora, pels escaliers....
E escridon : « Tholoza! Er alumpna 'l braziers!
« A la mort, a la mort! qu'esser no pot estiers. »
E de lai los recebo Frances et Berruyers :

Le comte de Montfort commande : « Mes amis, vous viendrez ici, et oncques, « en meilleure heure, vous ne me valûtes, ni me vaudrez; maintenant mettez la « chatte en mouvement, vu que vous prendrez Toulouse.... »

Le seigneur Arnaud de Vilamur, car il est terrible et guerrier, et il fit garnir et apprêter les meilleurs chevaliers.... Et quand ils furent ensemble, l'accord des barons de la ville et de leurs chefs est tel qu'ils soient d'un commun (empressement) pour prendre la chatte. Le seigneur Br. de Casnac, qui est bon et beau parleur, leur montre, et les instruit, et dit :... « Barons, vous (qui « êtes) de Toulouse, voilà vos adversaires, qui vous ont tué fils et frères, et « donné maints soucis.... Je connais les usages des Français présomptueux, vu « qu'ils ont garni les corps convenablement avec doubliers, et dessous, aux « jambes, ils n'ont que les chausses; et ainsi frappez-les aux cuisses.... » Et en même temps ils sortirent dehors, par les escaliers.... et ils crient : « Tou- « louse! Maintenant allume le brasier! A la mort, à la mort! vu qu'il ne peut être « autrement. » Et de l'autre côté les Français et les Berrichons les reçoivent :

« Montfort, Montfort! escridan, ar seretz mensongiers. »
E lai, on s'encontreron, es lo chaples pleniers....
Ab tant venc, vas lo comte, cridans us escuders :
« Senher, coms de Montfort....
« Huei prendretz gran dampnagte....
« Qu'els omes de Tholoza an mortz los cavalers.... »
El coms trembla e sospira, e devenc trist e ners,
E ditz : « A i sacrifizi! Jhesu Crist dreiturers,
« Huei me datz mort en terra, o que sia sobrers!... »
D'entr'ambas las partidas, es aitals lo flamers
Que sembla vens o ploia o perils rabiners.
Mas del amban senestre, dessara us arquiers
E feric Gui lo comte, sus el cap del destriers,
Que dins la cervela es lo cairels meitaders,
E cant lo cavals vira, us autres balestiers....
.... Feric si En Gui els giros senestriers,
Que dedins la carn nuda l'es remazutz l'acers,
Que del sanc es vermelhs lo costatz e 'l braguers;
E'l coms venc a so fraire, que lh'era plazentiers....
Mentr' En Guis se razona....
Ac dins una peireira, que fec us carpenters;

« Montfort, Montfort! s'écrient-ils, maintenant vous serez menteurs. » Et là où ils se rencontrèrent, le carnage est complet.... En même temps un écuyer vint vers le comte en criant : « Seigneur, comte de Montfort.... vous prendrez aujour-« d'hui grand dommage.... vu que les hommes de Toulouse ont tué les cheva-« liers.... » Le comte frémit et soupire, et il devint triste et noir, et dit : « Il y a « sacrifice! Jésus-Christ juste, aujourd'hui donnez-moi mort sur terre, ou que je « sois vainqueur!... » Entre les deux partis, l'ardeur est telle que ce semble vent ou pluie ou péril de ravine. Mais du retranchement gauche, un archer tire et frappe sur la tête du destrier du comte Gui, en sorte que le trait traverse la cervelle, et quand le cheval tourne, un autre arbalétrier.... frappa ainsi le seigneur Gui au giron gauche, que l'acier lui est demeuré dans la chair nue, tellement que le côté et les braies sont vermeils par le sanc; et le comte vint à son frère, qui lui était cher.... Pendant que le seigneur Gui parle.... il y eut dedans un pierrier,

Qu'es de sant Cerni traita la peira....
E venc tot dreit la peira lai on era mestiers,
E feric si lo comte sobre l'elm, qu'es d'acers,
Qu'els olhs e las cervelas e'ls caichals estremiers
E'l front e las maichelas li partic a cartiers;
E'l coms cazec en terra mortz e sagnens e niers.

Cet événement, qu'on avait d'abord voulu cacher, porte l'alarme parmi les croisés, qui se retirent bientôt du combat. Cependant ils ne lèvent pas encore le siége. Amaury de Montfort est proclamé comte. La désunion se met parmi les assiégeants; enfin l'armée se retire sur Carcassonne, où on ensevelit le corps de Simon, que les prêtres avaient voulu faire canoniser:

Tot dreit a Carcassona l'enportan sebelhir,
E 'l moster S. Nazari celebrar e ufrir.
E ditz el epictafi, cel qui 'l sab ben legir,
Qu'EL ES SANS E ES MARTIRS, E QUE DEU RESPERIR,
E DINS EL GAUG MIRABLE HERETAR E FLORIR,
E PORTAR LA CORONA E EL REGNE SEZIR.
E ieu, ai auzit dire c'aisi s deu avenir:
Si per homes aucire, ni per sanc espandir,
Ni per esperitz perdre, ni per mortz cosentir,
E per malhs cosselhs creire, e per foc abrandir,

que fit un charpentier; vu que la pierre est lancée de saint Cernin.... et la pierre vint tout droit là où il était besoin, et frappa ainsi le comte sur l'heaume, qui est d'acier, qu'elle lui mit en pièces les yeux et les cervelles et les grosses dents extrêmes et le front et les mâchoires; et le comte tomba à terre mort et saignant et noir.

Tout droit à Carcassonne ils l'emportent ensevelir, et au moustier Saint-Nizaire célébrer et offrir. Et dit l'épitaphe, pour celui qui sait bien la lire, qu'*il est saint et est martyr, et qu'il doit ressusciter, et hériter et fleurir dans la merveilleuse joie, et porter la couronne et siéger au royaume* (*des cieux*). Et moi, j'ai entendu dire qu'ainsi il doit advenir: si pour tuer des hommes, et pour répandre du sang, et pour perdre des âmes, et pour autoriser massacres, et pour croire mauvais con-

E per baros destruire, e per paratge aunir,
E per las terras tolre, e per orgol suffrir,
E per los mals escendre, e pel bes escantir,
E per donas aucire, e per efans delir,
Pot hom, en aquest segle, Jhesu Crist comquerir,
El deu portar corona e el cel resplandir !

Peu de temps après, dans une assemblée générale des croisés, Amaury de Montfort réclame leur aide pour venger la mort de son père. Au printemps suivant la guerre recommence. La majeure partie de la campagne se passe en expéditions partielles et sans résultat important, bien que les croisés soient battus dans presque toutes les rencontres.

Apres venc a Tholoza lo valens coms joves,
Per defendre la terra e per cobrar l'eres;
E le coms N Amaldrics s'en vai en Agenes....
S'es lo coms N Amaldrics denant Marmanda asses....

Pendant qu'il s'occupe du siége de Marmande, Amaury apprend que le jeune Raymond, qui avait rejoint le comte de Foix dans le Lauragais, a battu un gros corps d'armée de croisés, commandé par Foucault de Brézi.

Al seti de Marmanda, es mesatgiers vengutz,
Que lo valens coms joves a los Frances vencutz,

seils, et pour attiser incendie, et pour détruire barons, et pour honnir noblesse, et pour voler les terres, et pour supporter l'orgueil, et pour allumer les maux, et pour éteindre le bien, et pour tuer les femmes, et pour détruire les enfants, on peut, en ce monde, conquérir Jésus-Christ, il doit porter couronne et resplendir au ciel !

Après vint à Toulouse le vaillant comte jeune, pour défendre la terre et pour recouvrer l'héritage ; et le comte seigneur Amaury s'en va en Agenois.... Le comte seigneur Amaury s'est établi devant Marmande....

Au siége de Marmande, un messager est venu, (annonçant) que le vaillant comte jeune a vaincu les Français, et le seigneur Foucault et le seigneur Jean et le

E 'N Folcaus e 'N Joans e 'N Thibaut retengutz,
E los autres son mortz e dampnatz e destrutz;
E lo coms N Amaldrics s'en es tant irascutz,
Que, per aiga e per terra, los a ben combatutz;
E'lh baro de la vila son aisi defendutz....

La résistance eût été couronnée du succès, si des renforts ne fussent survenus aux croisés.

Apres no tarzet gaire qu'es lo temps avengutz
C'ardimens e folatges los a totz deceubutz;
Qu'el filhs del rei de Fransa lor es aparegutz;
E a en sa companha .xxv. milia escutz....

L'arrivée de ce prince jette le découragement parmi les assiégés, qui ne tardent pas à capituler; leur soumission, toutefois, ne les sauve pas du malheur qui les menaçait: ils sont abandonnés à la discrétion des croisés, qui les font massacrer:

No i remas hom, ni femma, ni joves, ni canutz,
Ni nulha creatura, si no s'es rescondutz.
La vila es destruita, e lo focs escendutz;
Apres no tarzet gaire que lo reis es mogutz
Per venir a Tholoza.

En apprenant cette nouvelle, les Toulousains sont effrayés:

seigneur Thibaut retenus, et (que) les autres sont morts et perdus et détruits; et le comte seigneur Amaury s'en est tant irrité, que, par eau et par terre, il les a bien combattus (ceux de la ville); et les barons de la ville se sont ainsi défendus....

Après ne tarda guère que le temps est advenu que hardiesse et joie les ont tous déçus; vu que le fils du roi de France leur est apparu; et il a en sa compagnie vingt-cinq mille écus....

Il n'y demeura homme, ni femme, ni jeune, ni blanchi, ni aucune créature, si elle ne s'est cachée. La ville est détruite, et le feu allumé; après ne tarda guère que le Roi (le fils du Roi) s'est mis en mouvement pour venir à Toulouse.

E'ls cossuls de la vila coitos e viassiers,
Trameton los messatges, ben coitos e marviers,
Als baros de la terras e a totz los guerriers:
Que nulhs hom no i remanga, ni sirvens, ni arquiers....
Per la vila socorrer vengron .M. cavalers...
La vila es establida dels baros finamens....
Car lo Filhs de la Verge, qu'es clars e resplandens....
Gart razo e dreitura, e'lh prenga cauzimens....
Qu'el filhs del rei de Fransa ve orgulhozamens
Ab .XXXIIII. comtes et ab aitantas gens,
Que non es, en est setgle, negus hom, tant sabens,
Que puesca azesmar los miliers ni los cens,
Qu'el cardenals de Roma prezicans e ligens
Que la mortz e lo glazis an tot primeiramens,
Aissi que dins Tholoza ni 'ls apertenemens;
Negus hom no i remanga, ni nulha res vivens,
Ni dona, ni donzela, ni nulha femma prens,
Ni autra creatura, ni nulhs efans latens;
Que tuit prengan martiri en las flamas ardens.
Mas la Verges Maria lor en sira guirens,

Et les consuls de la ville, empressés et prompts, transmettent des messagers, bien empressés et rapides, aux barons des terres et à tous les guerriers : qu'aucun homme n'y demeure, ni sergent, ni archer.... Pour secourir la ville vinrent mille chevaliers....

La ville est convenablement placée (sous la protection) des barons.... Parce que le Fils de la Vierge, qui est brillant et resplendissant.... garde raison et droiture, et qu'il prenne égard.... Vu que le fils du roi de France vient orgueilleusement avec trente-quatre comtes et avec de si nombreuses gens, qu'il n'est, dans ce monde, aucun homme, si savant, qu'il puisse estimer les milliers et les cents, auxquels le cardinal de Rome (est) prêchant et lisant, que la mort et le glaive aillent tout premièrement, ainsi que dans Toulouse et dans les appartenances; qu'aucun homme n'y demeure, ni aucune chose vivante, ni dame, ni damoiselle, ni aucune femme enceinte, ni autre créature, ni aucun enfant têtant; que tous prennent le martyre dans les flammes ardentes. Mais la Vierge Marie leur en sera

Que, segon la dreitura, repren los falhimens....
Car Sent Cernis los guida, que non sian temens,
Que Dieus e dreitz e forsa e'l coms joves e sens
Lor defendra Tholoza. Amen.

protectrice, vu que, selon la justice, elle reprend les fautes.... Parce que Saint Cernin les guide, qu'ils ne soient craignants, vu que Dieu et droit et force et le comte jeune et intelligence leur défendront Toulouse. Amen.

ROMAN DE FIERABRAS.

Le sujet de ce roman, qui se compose d'environ 5000 vers, est une des expéditions attribuées à Charlemagne contre les Sarrasins. Comme dans la plupart des romans de chevalerie du cycle carlovingien, on y voit figurer, parmi les guerriers français, le célèbre Roland, Olivier, Oger le Danois, le traître Ganelon, tandis que du côté des Sarrasins, on distingue le héros du poëme, et quelques autres personnages qu'on retrouve aussi dans plusieurs ouvrages du même genre.

Ce poëme est écrit en vers de douze syllabes, et divisé en tirades monorimes, parfois assonantes, de longueur inégale; mais qui, à la différence de celles de la *Chronique des Albigeois,* n'ont pas de petit vers final.

Il n'en existe qu'un seul manuscrit connu, trouvé en Allemagne, en 1824, par le professeur Lachmann, et qui, dit-on, en 1716, était conservé à Paris dans le *Monastère majeur* de la congrégation de Saint-Maur, sans doute l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

En 1826, M. Emmanuel Bekker en donna communication à l'Académie de Berlin, qui l'a inséré tout entier dans ses Mémoires[1]; il en a même été tiré à part un petit nombre d'exemplaires, mais la difficulté qu'on éprouve à s'en procurer m'a déterminé à extraire quelques fragments de ce poëme, et à les intercaler dans une analyse succincte, qui puisse donner une idée de son ensemble.

Après une sorte d'invocation à Dieu et à la Vierge, et après avoir

[1] En rendant compte de cette publication dans le *Journal des Savants,* mars 1831, je me suis fait un plaisir de féliciter M. Bekker sur l'exactitude et l'intelligence qu'il a mises à reproduire ce manuscrit, dont le texte est généralement pur, à quelques incorrections près.

rappelé une prétendue destruction de Rome par l'émir Balan, et par son fils Fierabras, l'auteur poursuit ainsi :

Senhor, ar escoutatz, si vos platz, et auiatz
Canso de ver' ystoria; milhor non auziratz,
Que non es ges mesonja, ans es fina vertatz;
Testimonis en trac avesques et abatz,
Clergues, moynes e pestres e los sans honoratz.
A San Denis, e Fransa, fo lo rolle trobatz;
Et auziretz lo ver, si m'escoutatz en patz,
Ayssi cum Karles Maynes, que tant fo reduptatz,
Fo premiers en Espanha trebalhatz e penatz,
E conquis la corona don Dieus fon coronatz,
E lo digne suzari don fo envolopatz,
E los santes clavels, e 'ls signes honoratz.
A Sant Denis en fo lo trezaurs aportatz,
Et auiatz la razo, ayssi cum es vertatz :
Karles a sos baros en la ost amenatz;
Devas per totas partz los a totz asemblatz,
Que una legua te la ost per totz los latz....

Charlemagne passe son armée en revue, et se dispose à entrer en Espagne :

Els vals, sotz Morimonda, es Karles albergatz;
No y a Frances no sia mot be entalantatz,
E totz aquels que son amb els encompanhatz,
De querre la corona don Dieus fon coronatz,
E lo digne suzari on fo envolopatz.
Mas, si Jesus no 'n pessa, qu'es us e trinitatz,
Ja no sera le jorn de lendema passatz
Que Karles, l'emperayre, n'er dolentz et iratz,
Car us Turc de Maragoyle los a totz espiatz;
Can ilh devo puiar, als Turcxs s'en es anatz.
A Maragoyle s venc lo Turc, totz esfredatz;
Ab sa votz, que ac clara, a los Turcxs escridatz :
« Senher rey d'Alichandre, e com etz enganatz!

« L'emperayre de Fransa es en la terra intratz,
« E trastot lo pays er ades degastatz;
« En pus de mil partidas es pres et alucatz;
« Els vals, sotz Morimonda, es Karles albergatz,
« Ab tot aytal barnatge et ab aytans armatz,
« Que anc non vi aytans luns hom de mayre natz. »
Can l'enten Ferabras, anc no fon pus iratz
De maltalent et d'ira, eses et abrazatz;
Et estrenh fort sas dens, et a 'ls somcils levatz;
Lun temps no fon payas aytan fort corrossatz;
Et escridet sos homes : « Mas armas mi portatz,
« E vos autres apres mantenent vos armatz.
« Per aycel Bafomet, a cuy mi son donatz,
« Jamay no finaray c' auray Frances trobatz! »
Ara es Ferabras en un caval montatz;
Cen melia cavayers en a ab si menatz;
Lo franc caval d'Espanha fo mot gent essenhatz,
Pus de .LX. homes a mortz et afolatz;
No 'l donaria lo rey per l'aur de .x. ciutatz.
Costa lo rey cavalgua Brustamon l'almiratz.
Devas Contastinoble s'es lo rey regardatz,
E vic sos castels ars e pres et alucatz.
Ab tant veus un paya qu'es duramen nafratz,
Que sotz l'auberc ne salh lo sanc vermelh, betatz.
Ab sa votz s'es lo Turc autamens escridatz :
« Senher rey d'Alichandre, cum etz dezeretatz!
« Pres es Contastinoble, e'ls murs escrebantatz,
« E tota la gent morta, c'us no n'es escapatz,
« Mas ieu tant solament que m'en soy gent emblatz. »
Ad aquesta paraula cay del caval plasmatz.
Cant o vic Ferabras, mot ne fo esfredatz....

Fierabras place une partie de ses troupes en embuscade, tandis que le reste marche à la rencontre des Français, qui continuent à s'avancer, et dont l'avant-garde est commandée par Olivier :

Ferabras d'Alichandre fo de mot gran fertat;
Sa terra vic mal meza, e son pays gastat:
D'ira que ac lo rey ac lo cor trasuzat.
Lo rey salh del vergier sus son destrier comat;
Lx. melia Turcxs s'en son ab luy anat,
E n'ac .L. melia ins el bruelh amagat;
Et al rey de Milogre son trastuh comandat.
Ferabras d'Alichandre a un pueg davalat.
La batalha auran, no sera trop tarzat.
Olivier, lo gentil, a mot ben espleytat
C'ab .VII. melia baros a la val trespassat.
Lo castel era fortz e mot ben ayzinat,
E d'omes e de bestias era ple e tancat.
Sarrazis lay avia qu'ero de gran fertat,
E de mot gran riqueza eron resaziat.
Olivier, ab los sieus, lay so per so intrat;
No troban Sarrazi no l'aian crebantat.
Descofit son paya, et a mort tuh lieurat.
Del aver que y trobero son cargat e trossat,
E salhon de la vila ab so que an trobat.
Mas, si Jesus no 'n pessa, tost lor sera cambiat,
Qu'els payas de la terra se son tuh ajustat;
Be son .LX. melia, tuh garnit et armat.
A caval et a pe corro cum forsenat;
Porton arcxs e sagetas e cayrels enpenat
E grans espazas corbas de bon acier temprat;
Al destreg d'un passatge an los Francxs encontrat.
Can Frances los perceubro, mot en son esfredat.
Frances e Sarrazi si son etrescridat.
No y a mas del ferir, tan si son aprosmat.
Lay ac mant colp de lansa e d'espaza donat,
E mant escut fendut e mant ausberc falsat.
Olivier los abat cum hom fay am faus blat;
Pus menut los trabuca que no plou en estat.
Mas us paya lay venc que porta un matrat;

Non passaran li nostre tro n'aia mant tuat.
Olivier venc punhen sul bausa abrivat;
E can vic cel diable, qu' es de ta gran fertat,
Brandis la bona lansa et a 'l caval virat,
E venc vas lo paya de tan gran volontat
Que detras las espallas li a lo fer passat,
E 'l paya chay a terra, costa 'l pas abauzat;
Pus de .VII. .C. Frances li son desus passat,
Ab los pes dels cavals l'an tot enbudelat.
Can la payana gen viro que mort los hi abat,
La batalha grupiro, fugen s'en son tornat;
Per puegs e per montanhas s'en van desbaratat.
Olivier fer e broca l'alferan de bon grat;
El punh tenc Autaclara am pom d'aur nielat;
Cel cuy cossiec a colp, mot a pauc de santat.
Dels morts e dels nafratz roman tot enjoncat,
Que de .L. melia no s'en son .XX. tornat.
Pero so que portero no an ges oblidat;
Tot an pres e cargat, e y son encaminat.
Mas car o compraran ans que si' avesprat,
Que anc no feyron preza don fossen pus irat....

Cette affaire est à peine terminée, que l'avant-garde se voit tout à coup assaillie par de nouvelles troupes payennes, auxquelles se joignent celles qui s'étaient embusquées. Le combat est long et douteux, mais il se décide enfin en faveur des Français par l'arrivée de Charlemagne, qui délivre Olivier atteint de plusieurs blessures:

L'emperayre de Fransa es als traps repayratz,
Et el e siey baro an lors cors desarmatz.
Karles fo mot dolens d'Olivier qu'es nafratz.
Lo filh Raynier de Gennes dissendet mot nafratz;
Del sanc que a perdut li fo sos vis mudatz.
Lo payre lo dezarma, per qui fo mot amatz;
Entorn le cor li ieys lo sanc vermelh, betatz.

Lo duc Raynier de Gennes a .v. metges mandatz.
Olivier an lavat per flancxs e per costatz;
Pueys li cercan lo cors enviro per totz latz;
Los budels troban sas, no'ls a entamenatz :
Mas lo veri trobero del fer enverinatz.
Lo coms no s pot sufrir, ab tant el s'es colcatz;
No pot vezer son payre, ab tant s'en es anatz.
Per lo comt' Olivier es lo rey mot iratz.
Dels joves cavayers es gran esquern levatz,
E ditz que mays no 'ls preza dos deniers monedatz :
Mot valo mays los vielhs que los joves assatz.
Can Rollans l'entendet, el n'es mot corrossatz,
Si c'a per pauc no ditz al rey : « Vos hi mentatz. »
Ad una part si tray totz d'ira alumnatz.
Ab aquestas paraulas lo rey s'en es intratz.
Senhors, auiatz bo sen, si 'ntendre 'l voliatz;
La chanso es ben fayta; melhor no l'auziratz.
Ferabras d'Alichandre fon dolens et iratz;
Areyre s'en repayra, sos Turcxs a encontratz;
Can el los vic venir ayssi desbaratatz,
Am sa votz, que ac clara, s'es en aut escridatz :
« Baro, ditz el, qui us a ayssi desbaratatz? »
— « Per Bafomet, bel senher, Karles e sos barnatz.
« Morts lay es Esclamar, jamay no lo veyratz,
« E Tenas de Nubia e lo rey Tribuatz,
« Que de .L. melia non a .x. escapatz. »
Aqui jagro la nueyt tro 'l jorn fo esclayratz.
Endreyt l'alba del jorn, can parec la clartatz,
Ferabras apelet Brullan de Monmiratz
E lo rey Moredas e dels autres assatz :
« Baro, ditz Ferabras, ayssi dreyt m'esperatz,
« Qu'entro sus que ieu torn, d'ayssi no vos partatz;
« Car, per aycel Bafom, a cui mi soy donatz,
« Jamay no finaray c'auray Frances trobatz;
« E s'ieu no vengi m'anta, mot ne seray iratz. »

Et els an respondut : « Si com vos comandatz. »
Ferabras part d'aqui, sos homes a laychatz.
Lo bon caval d'Espanha li venc totz esselatz,
Et el no y punhet gayre, que tost es sus puiatz.
Marimonda traspassa, don li mons son ramatz :
Jamay no finara Frances aura trobatz....

L'empereur, au milieu de ses chevaliers, se plaint de l'imprudence d'Olivier, qui a été sur le point de perdre l'armée en se laissant surprendre. Tandis qu'il parle,

L'emperayre de Fransa s'es pres a regardar,
E vic lo Sarrazi en l'engarda montar.
Jamays de pus ric home non auziretz parlar.
De las tors de Palerna si fay senhor clamar,
E si anet per forsa en Roma guerreyar,
E tuh cels de la terra fetz asi renegar.
E car las gens no y s volgro am luy senhoreyar,
El fetz destruire Roma e 'ls monestiers gastar.
Mortz lay fo l'apostoli, li legat, e li bar.
Si 'nportet la corona que tant fay ad amar,
E 'l signe e 'ls clavels don si fetz clavelar,
E 'nportet lo enguen don Dieus si fetz onchar,
E 'l ver sante suzari don si fe 'nvolopar.
Ferabras d'Alichandre se fazia clamar.

Fierabras s'approche du camp des chrétiens, et défie lui-même les plus vaillants chevaliers de Charlemagne :

Lo Sarrazi dissen desotz l'albre fulhat;
De las armas que porta a son cors desarmat;
Al caval tol lo fre, laycha l'anar pel prat.
Ab sa votz, que ac clara, autamens a cridat :
« On iest Karles de Fransa? mot t'auray apelat;
« Envia m'e l'engarda Olivier, ton privat,
« O Rollan to nebot ab lo cor abdurat....

« Si 'n trametetz dels autres, dels milhors del barnat,
« E sian .III. o .IIII., no seran refudat. »
E can l'entendet Karles, si a son cap crollat.
Richart de Normandia a lo rey apelat:
« Senher duc, ditz lo rey, ja no m sia celat :
« Conoychetz vos cest Turc que tant aura cridat? »
— « Senher, so ditz Richart, ieu vo 'n diray vertat :
« So es lo pus ric home don oncas fos parlat,
« No nasquet Sarrazi de la sua fertat :
« No preza rey ni comte un denier monedat. »
Can Karles l'entendet, si a son cap crollat.
L'emperayre de Fransa es fortmen esmayatz,
Et apela Rollan : « Bel neps, car no y anatz? »
— « Senher, so ditz Rollans, e per que m'en parlatz?
« Que per aycel Senhor que Dieus es apelatz,
« Car mays amaria esser ades totz desmembratz,
« Que ieu prezes mas armas, ni que lay fos anatz;
« Ier, can payas nos vengro al destreyt dels fossatz,
« L. melia foro, lors vertz elmes lassatz,
« Manh gran colp lay donem e 'n receubem assatz;
« Olivier, mon companh, lai fo greumen nafratz,
« Can vos nos securetz am vos riche barnatz,
« E payas s'en fugiron, lors fres abandonnatz;
« E can fom a las lotjas et als traps retornatz,
« E vos prezetz a dir, per qu'ieu soy mot iratz,
« Que los viels feyron miels que li jove assatz.
« E, per l'arma mon payre, non es hom vieus ni natz,
« Que sia de ma companha, que, s'el lay fos anatz,
« Que ja fos may per mi sostengutz ni amatz. »
— « A, glot! ditz l'emperayre, cum iest desmesuratz! »
Karles tenc son gan destre, que fo ab aur obratz,
E feric ne Rollan en travers, per lo natz,
Qu'apres lo cop n'ichic lo sang vermelh, betatz,
Rollans a mes la ma al bran que ac al latz;
Ja ferira son oncle si no s fos perpesatz.

« Ay Dieus! so a dit Karles, e cum soy vergonhatz!
« Car cel mi vol aucire que mos neps es clamatz!
« Davas totz homes degra per luy esser amatz.
« Ja Dombre Dieu no plassa, qu'en la crotz fo levatz,
« Que el puesca tant vieure qu'el jorn sia passatz. »
Et escrida : « Frances, ara tost lo m liatz,
« Jamays no cug manjar tro sia desmembratz. »
Can Frances l'entendero, totz foro esmayatz;
Non lay n'ac tan arditz c'avan sia anatz.
Lo rey ab sos baros si s'es pres a parlar :
« Ay Dieus! so a dih Karles, que tot as a jutjar,
« Ieu no say qui m'azir ni qui m deia amar;
« Qu'ieu vey que cel mi falh que m degra ajudar. »
— « Senher, ditz lo duc N Aymes, aysso laychatz estar :
« Enans m'enviasetz al Sarrazi justar. »
— « No say, so ditz lo rey, qui m puesca enviar. »
Ar enclina son cap, e pren si a pensar.
Olivier jatz nafratz, lo gentil e lo bar,
Us messatge li venc las novelas cumtar,
Coma Rollans si volc ab son oncle mesclar.
Olivier n'ac tal dol, de sen cuida raviar,
Al pus tost que el poc si comens' a levar.
Can lo coms fo en pes, sos flancxs pres a gardar;
De son blizaut de seda fes un pan esquinsar,
Pueys s'en fay totz sos flancxs isnelamen bendar,
E apelet Guari que vic latz si estar :
« Vay, si mi fay mas armas sus ayssi aportar,
« Montarey e l'engarda, al Sarrazi justar. »
— « Per Dieu, senher, no sia, so ditz Guari lo bar;
« Vos vos voletz aucire e vos eys afolar,
« Si vos prendetz las armas, Dieus pens del retornar. »
— « Vassal, ditz Olivier, tot so laichatz estar,
« Luns hom no s deu tarzar de son pretz ichausar,
« Car ieu lo dreyt de Karle vuelh tos temps razonar,
« E no li faliray tant cum puesca durar,

« Pus ieu vey los Frances ayssi espaventar.
« A la cocha pot hom son amic esprovar.
« Vay, aporta m mas armas; no puesc pus demorar. »
— « Senher, so ditz Guari, aysso m'es mal per far;
« Mot dolens o faray, pus non o puesc vedar. »
Sas armas li portet ses pus de demorar,
Et Olivier s'armet, cuy que deya pezar.
Lo filh Raynier de Gennes mot ricament s'armet;
Guari, sos escudiers, sas causas li causet;
Et apres del armar, son auberc li lasset.
Lo coms seys Autaclara, que mot fortmen amet;
Lo blanc caval d'Espanha Guari li amenet.
Can Olivier lo vic, de sa ma lo senhet.
Lo coms pres lo destrier, sus lo dos li montet,
Per la cinta de seda l'escut al col pauzet;
Pueys a pres son espieut que Guari li baylet.
Lo filh Raynier de Gennes als estrieups s'afiquet
Per ayssi gran vertut que los estrieups pleguet.
Lo filh Raynier de Gennes el caval es montatz,
Et a cinta s'espaza al senestre costatz.
L'escut ac a son col, el cap l'elme gemat.
El a senhat son cors, a Dieu s'es comandatz.
Comjat pres de Guari, ab tant s'en es anatz;
Entro al trap de Karle no s'es pas arestatz.
Lai trobet lo duc N Aymes e l'estout Guilamatz,
E dels baros de Fransa e dels princeps asatz.
Lo coms Rollan lay fo corrosos et iratz;
Mas mot fort si penet, car si fo paleyatz
Am Karle, lo sieu oncle, que tant era onratz;
Ar feyra la batalha volontiers, so sapjatz.
Trop s'es tarzatz lo ducxs, e tart s'es perpensatz
C'Olivier la fara, qui qu'en sia iratz.
Ab tan vecvos lo comte que venc totz abrivatz;
Entro al trap de Karle no s'es pas restancatz,
E, lay on a vist Karle, el s'es enrazonatz :

« Emperayre de Fransa, senher de grans bontatz,
« Ja a pus de .III. ans e complitz e passatz
« Qu'ieu prezi companhia ab Rollan, lo lauzatz,
« Pueis non agui del vostre dos deniers monedatz,
« Mas ara us prec que m sia gazardo aquitatz. »
— « Volontiers, ditz lo rey, per mon grinho barbatz,
« Aytan tost cum serem en Fransa retornatz,
« Ja no m queriretz de que no us sia donatz,
« De borcxs ni de castels ni de ricas ciutatz. »
— « Senher, ditz Oliviers, no us deman als, si us platz,
« Mas que m detz la batalha d'aycel desbateyatz.... »
— « Olivier, so ditz Karles, as to sen cambiat,
« Qu'enqueras de tas playas no t'a luns hom sanat;
« Vay, bels amicxs, areyre, repausa t'en ton trap....
« No t'i laychari' anar per l'aur d'una ciutat. »
Ab tan si dress' en pes Gaynelo et Aldrat;
Cel Senhor los cofonda que lo mon a creat!
No triguet pueys dos ans, so ditz hom per vertat,
Que trahiro los Pars, li fals trachor proat,
Don els duy pueys moriro a dol et a viltat.
« Senher, so a dit Gaynes, enquers non ay parlat;
« Vos nos avetz e Fransa un jutjament donat :
« Que so que los duy auian deu esser autreyat,
« Sitot no y es lo ters, per so no er passat;
« Nos jutjam d'Olivier : per dreyt es acordat
« Qu'el fassa la batalha ab lo desbateyat. »
Can lo rey los enten, tot lo sen a mudat;
Per mot fer talen mal a Gaynes esgardat :
« Gayne, so a dit Karles, Dieus ti done mal fat,
« E cels de ton litnage sian deseretat,
« Car per ta culvertia as Olivier jutjat;
« Et ieu vuelh qu'el lay an, ja no er trastornat;
« Mas per aycel Senhor, qu'es Dieus e trinitat,
« Que si 'l es mortz o pres, tu sapjas per vertat
« Que ieu ti faray pendre coma layro proat,

« E trastuh tiey paren seran deseretat. »
— « Senher, ditz Gaynelo, Dieus ne gar mon barnat! »
Pueys ditz entre sas dens cuendamens a celat :
« Ja Dombre Dieu no plassa, lo rey de majestat,
« Que jamay el ne torn' a tota sa etat.... »
— « Olivier, ditz lo rey, Dieus, per sa pietat,
« Ti sia en ajuda del paya desfezat. »

Olivier part pour combattre Fierabras; celui-ci a trois épées, Baptisme, Graman et Florence, et de plus il porte, suspendus aux arçons de sa selle, deux petits barils remplis du baume qui avait servi à oindre Jésus-Christ; tout homme blessé est guéri dès l'instant qu'il peut en boire. Après quelques pourparlers, le guerrier Maure, qui d'abord ne voulait pas se mesurer avec Olivier parce qu'il l'avait reconnu blessé, lui propose généreusement de boire du précieux baume; le guerrier chrétien refuse. Le combat s'engage; Olivier, affaibli par les blessures de la veille, éprouve d'abord du désavantage; mais du même coup d'épée ayant renversé Fierabras et tranché la courroie qui attache les barils, il s'en empare, boit, guérit soudain, et les jette à la mer. Dès ce moment la partie devient plus égale :

Ferabras d'Alichandre a son colp azesmat,
E feric Olivier un colp desmezurat,
C'un cartier de la cofa li abatet el prat,
E dels cabels del cap li a un pauc ostat :
Dami Dieu lo gueric que ges no l'a plagat.
El comte feric luy....
Et albiret son colp et a 'l ben azesmat.
So que tenc del escut, a denant si levat;
Si aut a Ferabras amont son bran levat,
Que tot si descubric lo flanc e lo costat.
Olivier lo perceup, et a 'l ben avizat;
Al retrayre lo fier de son bran aceyrat,
Per desotz la mamela li a un colp donat.
E lo coms s'afiquet, c'avia lo cor irat;

Pres d'un palm de la carn li a l'acier trencat,
C'a per pauc los budels no son defors sautat;
Mas anc no y a budel malmes ni 'ntamenat.
Lo sanc de gran rabey ne chay e mieg lo prat.
Auiatz de Ferabras cum fo de gran fertat :
Anc sol no s denhet planher, tan ac de segurtat;
Contramon vas lo cel a ades esgardat :
De Jesu-Crist li membra, lo rey de majestat;
Del ver Sant Esperit l'ac Dieus enluminat.
Olivier apelet, merce li a clamat.
« Gentils hom, no m' aucias per la tua bontat;
« E si m mena a Karle, lo bon rey coronat,
« Qu'ieu vos promet, bel senher, e us jur per liautat
« Que ieu tenray la fe de la crestiantat,
« E us rendray la corona e 'l signe honorat
« E las dignas relequias, don ay lo cor irat
« Per so car ieu las prezi, caytiu, malahurat :
« C'aysso m'en es vengut, so say de veritat.
« Oliviers, gentil senher, ayas mi pietat :
« Car s'ieu muer sarrazi, enquers t'er reproat. »

Au moment où Fierabras se convertit, une troupe de Sarrasins débusque d'un bois, et s'empare d'Olivier et de quelques autres chevaliers, qu'ils emmènent et livrent à Balan, malgré les efforts des Français accourus à leur secours. Ils sont enfermés dans une tour obscure, où ils périraient si Floripar, sœur du guerrier Maure, ne venait à leur aide :

Ab tan veus Floripar, la filha l'almirat;
Anc pus gentil donzela no vic lunh home nat;
De la sua faytura vos diray veritat :
Ac lo cors bel e dreyt e ben afaysonat;
La carn avia pus blanca qu'evori reparat,
E la cara vermelha cum roza en estat,
E la boca petita, e tenc las dens serrat,
Qu'ela avia pus blancas que neu can a gelat;

E cenh una correya de seda de baudrat;
La finela fon rica de fin aur emerat.
Ja luns hom que la cinte non aura 'l pel mesclat,
Ni ja de lunh veri non er enpoyzonat,
E si avia .III. jorns o .IIII. dejunat,
Si auria el son cors del tot resaziat;
La donzela avia Olivier escoutat;
De la cambra salic, e davala 'l degrat;
Ab lieys .xv. pieuzelas, de mot gran parentat,
Vengudas son al loc on payas son irat.
« Digatz, c'avetz vos autres? e no m sia celat. »
— « Dona, pres es vos frayre, Ferabras lo lauzat! »
Ab tan foron li dol del tot renovelat.....
Floripar autz la crida que meneron li bar
Que eron en la carcer lo payre Ferabras.
Lo carcerier apela, e vay li demandar :
« D'on so li cavayer que aug lay gaymentar? »
Respon lo carcerier : « Be us o volray comtar,
« Dona, ilh son de Fransa, segon que aug gabar.
« Homes son del rey Karle que no devetz amar,
« Emperador de Fransa que el si fay nomnar;
« Cilh so que ajudero vostre frayre nafrar.
« Un n' i a entr' els autres que fay fort a lauzar :
« Luns hom no vic de carn pus format bacalar.
« Cel conquis Ferabras a batalha, so m par. »
— « Brustamon, dis la bela, fay mi ab lor parlar.... »
— « Dona, dis Brustamon, vos no y podetz parlar,
« L'almiran vostre payre m'o a fayt afizar.... »
Mas Floripar trames un ciri alumnar;
Ela venc a la carcer, si la fetz desfermar;
Son cap a mes dedins, e si s pres a gardar :
Un ciri tenc davant que fort reluzic clar;
Los Frances que lay foro comenset apelar :
« Senhors, d'on etz vos autres? no m'o vulhatz celar. »
Et els li respondero : « Be us o volrem comtar :

« Nos em, dona, de Fransa, dis Olivier lo bar,
« Et em home de Karle, que tant fay a lauzar.
« L'almiran nos a faytz en esta tor sarrar
« Et al fons de sa jus, e no y podem durar :
« Dami Dieu nos ajut, que ns a totz a jutjar.
« Dona, si a vos play, faytz nos dar a manjar. »
So respon Floripar : « Vos sabetz ben parlar,
« Mas a totz covenra e plevir e jurar
« Que vos faretz tot so qu'ie us volray demandar,
« E d'aysso m'aydaretz qu'ieu vos volray preyar. »
— « Certas, dis Olivier, be us volem fiansar
« Que ja no us falirem per nos membres trencar.
« E si podem la sus als Sarrazis montar,
« E que nos donetz armas que nos puscam portar,
« Nos farem a .L. las testas trabucar. »
— « Vassal, dis Floripar, en fol vos aug gabar,
« E val may bon calar que no fay fol parlar. »
— « Dona, so dis Berart, cel que sap ben cantar,
« Nota mot volontiers per so mal oblidar. »
— « Per Bafom, dis la bela, be us sabetz razonar.
« Ieu no say qui vos etz, ni no us puesc adesmar;
« Mas ieu cug c'am piuzela sabriatz vos jogar. »
So dis Guilhot l'escot : « Be sabetz devinar. »
So respon Floripar : « Ben er a esprovar. »

Cependant Charlemagne charge Roland et six autres pairs de se rendre auprès de l'émir pour le sommer de se faire chrétien, et de lui remettre la sainte croix et les autres reliques qu'il a en sa possession. De son côté, Balan adresse à cet empereur quinze rois sarrasins pour lui proposer de se faire mahométan, et de lui rendre son fils. Les deux ambassades se rencontrent et se livrent combat; tous les Sarrasins sont tués à l'exception d'un seul, qui revient en toute hâte raconter la fatale aventure à l'émir. Bientôt après Roland et les pairs s'acquittent de leur mission; ils courent les plus grands dangers, et sont sur le

point d'être mis à mort, lorsque Floripar s'en empare, et les conduit dans son palais, où ils retrouvent les chevaliers qu'elle y tenait enfermés, en attendant le moment de leur délivrance.

Can nostre baro foro en la cambra intrat,
Rollan vic Olivier e si l'a enbrassat;
E si s feyro li autre, que be lor venc en grat....
« Senhors, dis Floripar, a mi vuelh qu'entendatz :
« Ieu vuelh que tuh ensemble vostra fe m pleviatz,
« Que faretz so qu'ieu vuelha, ses totas falsetatz. »
— « Volontiers, dizon tuh : veyam que demandatz? »
Floripar abraset Richar de Normandia.
« E cum avetz vos nom? no m'o celetz vos mia. »
— « Dona, so ditz Richart, no us o celaray mia :
« Hom m'apela Richart; natz suy e Normandia.... »
Floripar pres Rollan per lo notz del baudratz :
« E cum avetz vos nom, franc cavayer membratz? »
— « Dona, so dis Rollan, mos nom no us er celatz :
« Hom m'apela Rollan, can soy per dreyt nomnatz,
« E soy nebotz de Karle, e suy de sa sor natz.... »
— « Senhors, dis Floripar, tuh m'avetz afizatz....
« Ie us deman per marit un cavayer onratz,
« Gui a nom de Bergonha, car fort es bels armatz. »
— « Pieuzela, dis Rollan, a vostras volontatz;
« Non a entr' el e vos .IIII. pes mezuratz. »
— « Senhors, dis Floripar, ara doncxs lo m fermatz. »
— « Venetz avan, Don Gui; la molher vos fermatz. »
— « Senhors, dis En Guio, ja vos non o vulhatz,
« Que ja ferme molher, ni sia molheratz,
« Si Karle no la m ferma, lo bon rey coronatz. »
Can l'enten Floripar, tot lo sanc li 's mudatz,
E jura Bafomet : « Si vos no m' i fermatz,
« Ieu vos faray totz pendre, o seretz desmembratz. »
— « Cozi, so dis Rollan, faytz nostras volontatz. »
— « Senher, so dis En Gui, ayssi cum vos vulhatz.... »

— « Ay Dieu! dis Floripar, tu 'n sias honoratz;
« Ar ay la re del monde que pus avia amat,
« E faray mi per luy bateyar de bon grat,
« E creyray Jesu Crist, lo rey de majestat. »
Lo bras li met sul col, si l'a fort abrassat;
Mas no l'auza bayzar, car no n'a comjat,
Per so car es payana, que be 'lh vengra a grat.

Les Sarrasins découvrent ce qui se passe, et essaient vainement de se rendre maîtres des Français, qui se fortifient dans une tour avec Floripar, dont la ceinture a la vertu de leur procurer tous les aliments qui leur sont nécessaires. Un enchanteur est chargé de dérober cette ceinture. Il parvient à s'en rendre possesseur pendant le sommeil de la princesse, mais frappé des charmes de Floripar, il ose aspirer à un succès plus coupable et plus séduisant; soudain elle s'éveille, s'écrie; on accourt; l'enchanteur est mis à mort, et jeté à la mer avec la ceinture. Floripar s'aperçoit trop tard de ce malheur. De leur côté, ne voyant pas revenir l'enchanteur, et pressentant le sort qu'il a éprouvé, les Sarrasins tentent inutilement un assaut; mais bientôt après les vivres manquent aux chevaliers.

Falitz lor es lo vis, la carn e 'l pa e 'l blatz.
Las pieuzelas an fam, ab gen cors honoratz.
Floripar s'espalmet, que tan a grans beutatz;
Gui l'anet redressar, sos novels maridatz....
« Baro, so dis le comte, prec vos que m'entendatz:
« Paya nos an sains en estz murs esserratz....
« Iscam nos en defors, los aubercxs endossatz,
« E cercarem vitalha ab los brans aceyratz;
« Mays am morir defors que dins vieure famatz! »
E Frances respondero: « Tot so es veritatz.... »
Tost et irnelamen an lors escutz cobratz,
E portan lors espazas als senestres costatz;
Venguh son als estables, lors cavals an trobatz;
Li comte i montero, als estrieups son ficatz,

E pueys van a la porta, lo pont es davalatz....
Li comte cavalguero encontraval los pratz,
E Turc e Sarrazi lay foren ajustatz.
E l'almiran Balan s'es aval regardatz,
Et a vistz nostres comtes suls destriers sojornatz.
L'almiran apelet Brullan de Monmiratz,
Sortibran de Coimbres e dels autres asatz.
« Baro, dis l'almiran, quinh cosselh mi donatz?
« Lay cavalgan Frances, lors golfaynos levatz,
« E s'am vida n'escapan, mot en seray iratz,
« Car aquels son li comte qu'estan dins enserratz. »
Can payas l'entendero, mot si son tost armatz;
E Frances s'eslaychero, lors fres abandonatz;
Dels esperos donavo als destriers sojornatz.
Rollan crida : « Monjoya! baro, ara lor datz! »
Ab son espieut trencan el n'a .x. trabucatz.
Cascus de nostres comtes si s'es ben esprovatz.
Ab tan veus Clarion ab .xx. melia armatz;
Neps era l'almiran, e de sa seror natz....
Mot fo sobriers l'estorn dels cavayers membratz;
Mas payas son cregutz, los malvatz renegatz....
E Frances s'en repayro belamens per los pratz;
Aventura lor venc, Dieus en sia lauzatz!
Al repayrar qu'els feyro, an .xx. saumiers trobatz,
Que de vi que de blat e de carn son cargatz.

Ils s'en emparent; mais, assaillis de toutes parts, ils sont forcés de les abandonner. Olivier, cependant, parvient à se rendre maître de quelques provisions. Par malheur, l'un d'eux est tué, et Gui de Bourgogne est fait prisonnier. Le lendemain, les Sarrasins se disposent à le pendre, mais Roland, qui s'est aperçu de leur mouvement, marche à son secours avec ses compagnons, et le délivre :

Entro sus a las forcas Rollan no s'es restatz;
A 'N Guio de Bergonha sos huelhs a desbendatz,

E lo liam trenquet ab que fora pengatz....
Lo caval li menet que fo del renegat ;
E cridet a 'N Guio : « Cozi, ara montatz. »
Rollan dis a 'N Guio : « Prop de mi cavalgatz
« Tant entro que agam armas don siatz armatz. »
— « Bel senher, dis En Gui, si cum vos comandatz.... »
Lay comensa l'estorn ; ja maior non veyratz....
Rollan fier un paya que ac nom Falsabratz,
E donet li tal colp qu'el cap es lay sautatz ;
E Rollan a cridat : « Cozi, ar vos armatz ;
« Veus aychi belas armas ; tantost vos adobatz. »
Domentre qu'En Gui s'arma, es pels autres gardatz :
De Rollan e dels autres es totz environatz.
Lo coms salh sul caval, can fo aparelhatz,
Et es de plana terra sus la sela montatz.
Als comtes escridet : « Senhors, ara lor datz,
« Car mostrarai a Turcxs cum lor sui escapatz.... »
Pres d'una balestada an payas reculatz.
Trops n'i ac de batutz e mortz e de nafratz.
Mas Sarrazi si arman a lotjas et a traps,
De .xx. melia payas es l'asaut refrescat.

Après des efforts inouïs, ils parviennent non seulement à se débarrasser de tous ces assaillants, mais encore ils s'emparent d'un convoi de vivres qu'ils amènent heureusement dans la tour. Chemin faisant, ils rencontrent et emportent avec eux le corps de celui qui avait été tué la veille. Dès qu'ils se voient des subsistances assurées pour deux mois, ils cherchent à faire connaître leur position à l'empereur. Richard de Normandie est chargé du message, et afin qu'il puisse s'éloigner sans que les Sarrasins le voient, les chevaliers font une sortie :

E can Richart los vic ab los payas mesclatz
Part si de lor pluran, et es encaminatz.
Per mieg los traps de l'ost s'en es mot tost passatz....
E Frances s'en repayro entro sus als valatz ;

Per fors' an Sarrazis areyre reculatz.
Intran s'en en la tor e le pont es levatz,
Pueys van a las fenestras dels palaytz dentelhatz;
Viro lo duc Richart c'a totz los Turcxs pasatz.

Mais il est aperçu et poursuivi. Bientôt même son cheval s'abat sous lui, et il est atteint. Le premier Sarrasin qui se présente est le roi Clarion, qu'il a le bonheur de tuer; son destrier lui fournit le moyen d'échapper à la troupe qui suivait ce Roi. Ici une circonstance que l'art du poète a su ménager, augmente considérablement l'embarras des chevaliers restés avec Floripar. Le cheval de Richart s'est relevé, et, malgré tous les efforts des Sarrasins, il est parvenu à regagner la tour. En le revoyant les chevaliers ne doutent pas de la mort de Richard, et déplorent sa perte tandis qu'il se dirige tranquillement vers l'empereur. Cependant Balan, qui voudrait venger la mort de son neveu Clarion, expédie un messager à Golafre, chargé de garder le pont de Martiple par où doit passer Richard. Le messager le devance, et tout est disposé pour l'arrêter, lorsqu'un miracle, opéré en sa faveur, le délivre de tout danger. Mais pendant qu'il se hâte de se rendre auprès de l'empereur, Ganelon et les siens tentent, avec succès, de jeter le découragement dans tous les cœurs, et font si bien, qu'ils décident Charles, désolé, à lever le camp et à retourner en France.

Ara s'en vay la ost per un gran deruben;
E Karles regardet, e devas orien
Richart de Normandia vic venir fort punhen.
Fetz restancar la ost, que non ane avan....
Ab tant vecvos Richart que ac lo cor valhan,
Denant l'emperador dichen del alferan.
Lo rey lo saludet e vay li demandan:
« Digatz, per amor Dieu, c'avetz fayt de Rollan
« Ni dels autres baros?.... »
— « En Agremonia so, en una tor mot gran,
« E teno 'ls asetgat .ccc. melia payan.... »

Can Karles entendet Richart de Normandia,
No fora pus jauzens per tot l'aur de Syria;
E jura San Denis, cuy adora e pria,
Que Gaynes e'l sieu son ple de gran bauzia....
Als vals sotz Marimonda es la ost arestada.
Lendema, gran mati, can l'alba fo crebada,
Comandet le rey Karles sa gen que fos armada.
Doncxs s'armero Frances, ses lunha demorada....
Richart de Normandia ab la cara membrada
Donet lo caval negre, ab la sela daurada,
Al duc Raynier de Gennes ses lunha recobrada;
E pueys a belamen sa gent adordenada;
A for de mercadiers l'a mot ben arrezada.
Cascus portet son bran sotz sa capa fiblada.
V. cen cavayers foro de bona gent armada,
Lors saumiers aculhiro, van s'en per mieg la prada.
Richart anet premiers, car be sap l'encontrada.
Anc entro a Martiple no y ac regna tirada.
Karle s'i embosquet pres d'una balestada
Ab sa rica companha, que menet ben armada.

Sous leur déguisement ils essayent de passer le pont que Golafre fait relever au moment où quatre d'entre eux venaient de le traverser. Et comme il veut les punir de tant d'audace, ils le tuent et ouvrent passage à toute l'armée; après un long combat, pendant lequel il est quelque temps prisonnier, Charlemagne finit par s'emparer de la ville, grâces surtout à la valeur de Fierabras, désormais dévoué à l'empereur. L'émir en apprenant la nouvelle du succès des Français, entre en fureur contre ses Dieux :

E venc tost e corren a la bafomayria;
Tal ne det a Bafom sus la testa dauria,
Tota la li trenquet e lo cors li debria,
E pueys can o ac fayt, envas luy s'umelia.

Dans son désespoir il ordonne un nouvel assaut. Les assiégés font d'autant meilleure contenance que Floripar leur a montré et fait toucher la couronne d'épines et les clous sacrés. Cependant l'assaut devient terrible, et les machines renversent un pan de muraille de la tour. Dans cette extrémité

Rollan et Olivier et Augier s'en intra;
En una cambra vengro on Tervagan esta;
Cascus pres un dieu d'aur, a son col lo cargua.
Rollan tenc Apoli, de lansar s'ayzina,
Jos en la prieysa maior als payas lo lansa;
Et Augier tenc Margot, aval lo balansa;
Olivier tenc Lupi, contraval l'evia;
Duc N Aymes de Bavier Bafom lor balansa.

Les païens effrayés reculent, et l'assaut est suspendu. Toutefois un démon ranime le courage abattu de l'émir, qui revient à la charge et presse si vivement les Français qu'ils sont près de succomber. En ce moment

Dux N Aymes esgardet lay vas una encontrada;
La senha Sant Denis a mot ben avizada....
« Senhors, so dis le duc, franca gen honorada,
« Tota nostra dolor es hueymay espassada.... »

Les Sarrasins, instruits de l'approche des Français, se préparent à les recevoir. Avant de livrer bataille, Charles fait proposer à Balan de se faire chrétien, sur son refus, le combat s'engage:

La batalha fo grans, longamens a durat;
Ja foran li Frances malamen mescabat,
Si no fossen li comte, cuy Dieu done santat.
Ab tant veus nostres comtes de la tor avalatz,
Aval dins los estables an lors cavals trobatz;
Cascus a pres le sieu, mantenent so montatz,
E prendo lors escutz e lors espieutz cayratz.

Floripar la corteza a en aut escridat :
« Senhors, Jesus vos guit, lo rey de majestat! »
Li baro s'en anero punhen tuh abrivat;
De grans colps a ferir so ben entalentat....
Paya fuio Rollan, can l'an ben azesmat;
Los colps de Durandart los an espaventatz.
Paya son descofit e tuh desbaratat....
L'almiran vic sos homes fugir totz descofitz....
Tenc l'espaza el punh, e fo pros et ardis.
Amont, per mieg son elme, fier Hugo de Paris,
Entro sus a las dens fo fendutz e partis.
Apres a mort Jaufre, En Jaques de Santlis,
En Gari d'Albafort, Folcaut de Sant Denis.
L'emperaire o vic; mot mal fo talentis....
De Joyoza lo fier Karles, rey de Paris.
No 'l poc entamenar l'elme, tan fo masis;
Sus en l'arso denan dichen lo bran forbis,
En doas partz li a son destrier mieg partit.
L'almiran chay a terra, mas tost es sus salitz;
Per desotz l'emperayre a son caval aucit,
E lo rey salh en pes cum vasal afortitz.
Karle e l'almiran son abduy avalatz,
Ab lors brans aceyratz si son ben encontratz.
L'almiran fo pus grans que Karle un palmat.
Los escuts d'ambedos son rotz e detrencatz;
En .v. locxs de la carn es nostre rey plagatz.
Enpero l'emperayre no l'a ges refudat,
C'un colp li a donat sus en l'elme vergat,
Las peyras e las flors en cazo per lo prat;
Mas la cofa fo fortz; no l'a entamenat;
E lo bran escalampa que pus bas a tocat.
L'espero li a prop del talo redonhat.
« Paya, dis l'emperayre, mot mas huey trebalhat;
« Mas si Bafom avias per Jesus delaychat,
« Per amor de to filh ti rendray l'eretat. »

Can l'almiran l'enten, tot lo sen a mudat;
Ab pauc no a ab dens l'emperayre mangat....
Gran colp dona a Karle sus son elme gemat.
Lo bran dichen a terra per mot rusta fertat;
A terra s'es ficatz pus d'un pe mezurat;
Al relevar que fetz lo bran a pesseyat.
Can l'almiran o vic, mot n'ac lo cor irat;
La targua que portava lanset e mieg del prat.

Il saisit Charles et l'aurait étouffé si Roland, Olivier et d'autres chevaliers ne s'étaient avancés, et n'avaient pris et désarmé l'émir. Cette circonstance décide la bataille en faveur des Français. Les Sarrasins, voyant leur chef prisonnier, fuient de toutes parts, et Charles entre dans Agremoine. Le lendemain il renouvelle à Balan la proposition de se faire chrétien, mais ni les menaces de l'empereur ni les prières de Fierabras ne peuvent rien sur ce cœur endurci. Alors

Floripar escridet : « Karle, que demoratz?
« El es us vers diable, tantost lo deslivratz;
« A mi no cal si mor, mas En Gui mi donatz. »
— « Bela, dis Ferabras, vos avetz tort, si us platz;
« Ja es el nostre payre e nos a engenratz;...
« Ieu volria aver de mos membres talhatz
« Per so qu'el fos en fons lavatz e bateyatz.... »
— « Senher payre, dis ela, per que no us bateyatz?
« Car ges no val Bafom .II. deniers monedatz;
« Mas cel es veray Senher qu'en la crotz fo levatz,
« Si 'n luy avetz fizansa, bon gueren vos n'agratz. »
— « Vay, dis el, putanela, laycha m'estar en patz!
« Ieu no creyray Jesu, qu'el non a potestatz.
« Pasat a .V. .C. ans que fo crucificatz.
« Mal aia qui 'l creyra que sia resussitatz. »
Can Ferabras l'auzic, dolens fo et iratz.
« A Karle! mon bel senher, faytz ne so que us vulhatz. »

L'émir est mis à mort. Floripar reçoit le baptême et s'unit à Gui de

Bourgogne. Le royaume d'Espagne est partagé entre Fierabras et son beau-frère; Floripar, de son côté, remet à Charles la couronne d'épines et les autres reliques dont elle était dépositaire. La nuit suivante, l'empereur eut un songe qui s'expliqua dans la suite par la trahison de Ganelon, pendant une autre expédition. Tout étant terminé, Charles et son armée reprennent le chemin de la France.

Tan van per lor jornadas tro foro a Paris.
Cascus s'en vay avan lay on era noyris,
E Karle s'en anet al mostier Sant Denis;
Las reliquias lor mostra del rey de Paradis.
X. avesques lay ac e d'abatz .xxxvi.
E .iiii. arsivesques; de nobles e gentils
Lo barnatge lay fo d'Orles tro a Santlis.
Al baro Sant Denis fo fayta l'asemblada;
Aqui fo la corona partida e lauzada;
Una partida 'n fo a Sant Denis donada,
Us clavel atretal, so es vertat provada;
A Compienha lo signe a la glieyza onrada.
De las santas reliquias fo fayta devisada;
Bel present ne fe Karle per Fransa la lauzada.
A la honor de Dieu n'es manta glieyza honrada.
La festa de Santlis fo per ayso trobada.
No triguet mas .iii. ans qu' Espanha fo gastada.
Lay fo la trassio dels .xii. Pars parlada;
Gaynes los ne vendet a la gen desfezada,
Don pueys fo ab rosis vilmen la carn tirada.
Lo somi s'averet, mala fos l'encontrada.
Ja tracher luenh ni pres no deu aver durada.
Bon' es d'aquest romans la fi e l'encontrada
E 'l mieg loc e per tot, qui be l'a escoutada.
A Dieu nos coman totz. Ma canso es finada.

ROMAN DE BLANDIN DE CORNOUAILLES

ET DE GUILHOT ARDIT DE MIRAMAR.

Ce petit poëme contient le récit rapide et animé des aventures de deux chevaliers dont les noms lui servent de titre. Le sujet en est simple et le style n'est pas dépourvu d'une certaine naïveté, mais le texte est fort incorrect. Cette imperfection, qui doit évidemment être attribuée au copiste, probablement italien, comme l'orthographe du manuscrit porte à le croire, me permet à peine d'en transcrire quelques vers dans la courte analyse que je me borne à donner de ce roman, dont voici le début :

En nom de Dieu, commenzeray[1]
Un bel dictat, e retrayrai
D'amors e de cavalaria,
E una franca compania,
Que van far dos cavaliers
De Cornoalha, bos guerriers.

Ces deux chevaliers, Blandin de Cornouailles et Guilhot Ardit de Miramar, vont ensemble chercher aventure; après avoir chevauché deux jours et deux nuits, ils font rencontre d'un petit chien qui semble s'offrir à leur servir de guide; ils le suivent jusqu'à l'entrée d'une caverne; Blandin seul y pénètre, marche quelque temps dans une obscurité profonde, et arrive enfin dans un riche verger où bientôt il s'endort sous un pommier en fleurs :

.... Mentre ch' el si dormia
E reyssidar non si podia,
Aneron venir doas donsellas
Mot bellas, a gran merveillas.
Dis l'una a l'autra : « Bel cavalier
« Dorm lay desot aquel pomier;
« Preg o te che l'anem reysidar. »

[1] (*sic*) Lisez *comensaray*.

Ces deux damoiselles l'éveillent en effet, et le supplient de les délivrer d'un géant dont elles sont prisonnières; il y consent, sous la condition de les emmener, s'il est vainqueur, ce qu'elles acceptent. Le chevalier triomphe du géant, et, suivi des deux jeunes captives, il rejoint son ami Guilhot, qu'il a laissé à l'entrée de la caverne. Chacun d'eux en prend une en croupe, et les voilà cheminant tous quatre vers un château qui s'offre à leur vue :

E las donzellas quant viron
Lo castel, ellas ploreron,
E planon si mot aygramen
Lá una e l'autra....

E Blandinet, chi ben amava
Las donzellas che menava,
Demandet lur de che ploravan.

L'une d'elles lui apprend que ce château est celui de leur famille; qu'il leur a été arraché par un autre géant, frère de celui qu'il a tué, et qui y tient en captivité leurs parents, chevaliers de haut parage :

Respon Blandin : « Ne [1] vos plores,
« Car lo castel ben cobrares. »

Guilhot réclame l'honneur de les délivrer, et, malgré deux énormes lions, terribles auxiliaires de son adversaire, il est sur le point de terminer heureusement cette aventure, lorsque, tout à coup, surviennent les deux fils du géant, qui le chargent de fers.

Cependant, Blandin ne voyant pas revenir son ami, pénètre dans le château, et attaque hardiment les trois géants; pendant le combat, Guilhot parvient à briser la porte de sa prison, et décide, en faveur de Blandin, la victoire jusqu'alors incertaine; aussitôt ils s'empressent de rendre à la liberté les parents des damoiselles, et les remettent en possession de leurs domaines.

Le lendemain, au point du jour, les deux amis quittent le château. Ils cheminaient en s'entretenant de l'aventure de la veille, lorsque leurs oreilles sont frappées du langage harmonieux d'un bel oiseau qui leur disait :

[1] (*sic*) Lisez *no*

« Gentils senhors, annas avant,
« C'atrobares un gran desert,
« Intras vos ben apert,
« E quant seres jus un bel pin,
« Che trobares en lo camin,
« Laun tenga a la par drecha,
« Per una cariera estrecha,
« E l'autre tengua a l'autra man;
« Aventura trobares mot gran.... »
Quant ausiron l'ausel parlar,
So dis Guilhot : « Avez aussit
« D'ayssel ausel che nos a dich? »

Certes, oui, lui répond Blandin émerveillé; et ils s'avancent aussitôt jusqu'au pin indiqué; là, après être convenus de se retrouver au même endroit, le lendemain de la Saint-Martin, les deux chevaliers s'embrassent les larmes aux yeux, et chacun prend la route qu'il a choisie.

Guilhot suit le grand chemin et ne tarde pas à faire rencontre du terrible Lionnet, l'un des géants que Blandin et lui ont déjà vaincus au château; il l'attaque et le tue; mais très affaibli lui-même par les blessures qu'il a reçues dans ce combat, il remonte avec peine sur son destrier, et continue sa route en perdant ses forces avec son sang. Henreusement, il est recueilli par un ermite qui lui prodigue tous ses soins et le guérit en peu de jours. A peine rétabli, il recommence ses courses, tue le frère du chevalier Noir, et est assailli par une troupe de guerriers, dont il reste le prisonnier, malgré la plus vigoureuse résistance.

De son côté, Blandin, après s'être séparé de son ami, était entré dans un bocage, où il avait rencontré une damoiselle,

Che gardava en un prat
Un chaval blanc, tot ensellat....
E quant Blandin vi la donzella,
Apertamen s'en va vers[1] ella....
E dis : « Donzella de gran parage,
« Com es aisi en tal boscage?
« Ai! de qui es tant bel caval?
« Preg Dieu que lo garde de mal,
« Car, per ma fe, el es mout bel
« A cavalcar a tot donzel. »

Elle lui répond qu'on la nomme la damoiselle d'Outre-mer, qu'elle va cherchant aventure, et que, voulant prendre son repas, elle a lâché son cheval dans la prairie, ajoutant :

[1] (*sic*) Lisez *ves*.

« E si dinar am mi vos plaissia, « Per ma fe, gran gauch n'auria »

Le chevalier accepte l'invitation; ils dînent; après le repas, la belle étrangère l'invite à une promenade dans la prairie; mais à peine a-t-il fait quelques pas, que, forcé de céder à un sommeil irrésistible, il s'assied sous un pin et s'y endort aussitôt. A son réveil, il cherche en vain la damoiselle; elle a disparu avec le destrier de Blandin, lui laissant en échange le cheval qu'elle montait. Le chevalier désappointé,

Apertament sus va montar;
E quant el fo y dessus montat,
En un bel camp el l'a menat,
E aqui el lo asaget,
E vi che trop ben si portet.

Quoique l'échange ne lui paraisse pas désavantageux, Blandin n'en jure pas moins sur sa tête de n'avoir ni fête ni joie qu'il n'ait retrouvé son destrier et la damoiselle qui le lui a emmené. Il marche trois jours, le quatrième il fait rencontre d'un écuyer qui se lamente; pressé de questions, cet écuyer, nommé Peytavin, lui raconte comment son maître a perdu la vie en voulant tenter de rompre l'enchantement qui tient dans le sommeil une damoiselle de toute beauté dont il était passionnément épris. Blandin prend l'écuyer à son service, et se fait conduire au château où repose la belle endormie, sous la garde de dix chevaliers; il en tue six, reçoit à merci les quatre autres; et, après les avoir enfermés par précaution, il parcourt le château. Mais voyant que toutes ses recherches sont inutiles, il descend dans le jardin, y trouve le frère de la belle enchantée, qui lui dévoile le mystère et le conduit dans une chambre où il la voit étendue sur un lit, entourée de sept damoiselles qui veillent nuit et jour; l'une d'elles est sa sœur:

E quant Blandin vi la donzella,
Che era moult blancha e mot bella,
Va s'en tan fort enamorar
Che el non saup en se che far.

Il apprend que pour rompre l'enchantement il faut faire la conquête de l'autour blanc, renfermé dans une tour, dont les trois portails

sont gardés : le premier par un énorme serpent, le second par un dragon et le dernier par un géant sarrazin, qu'on ne peut faire mourir qu'en lui arrachant une dent.

Blandin tue le serpent, passe à côté du dragon endormi, et, après un long combat, arrache deux dents au Sarrazin ; il va prendre ensuite l'autour blanc et revient en le tenant au poing ; mais pour sortir il lui faut terrasser le dragon, qui s'est éveillé, et s'oppose à son passage ; il le tue, et aussitôt l'enchantement est détruit. Briande, c'est le nom de la belle, ne met point de bornes à sa reconnaissance, mais son libérateur n'aspire qu'à s'en faire aimer et lui offre franchement son cœur, qu'elle accepte, en lui apprenant qu'elle n'est autre que la damoiselle d'Outre-mer qui lui a enlevé son destrier.

Après un séjour d'un mois :

Blandin va penrre comjat
De Brianda e del donzel,
E volc se partir del castel,
Car de Guilhot li recordet.

Grande est la douleur de Briande ; mais Blandin a promis à son frère d'armes de le joindre à jour fixe sous le pin où ils se sont séparés, et il ne trahira pas sa promesse. Il part donc, s'engageant à revenir dès qu'il aura retrouvé son ami.

Par une suite d'heureuses circonstances, Blandin apprend que Guilhot est prisonnier, découvre le lieu de sa captivité, le délivre et retourne avec lui au château de Briande, dont la sœur, qui a nom Irlanda, inspire à Guilhot un amour qu'elle ne tarde pas à partager. Bientôt se conclut un double mariage qui donne lieu, pendant quinze jours, à des joûtes et à des fêtes brillantes.

Guilhot et Blandin, heureux et satisfaits de leur sort, ne voulurent plus quitter leurs femmes,

Che troberon bonas molers.

Ils renoncèrent aux aventures, et vécurent honorablement en bons chevaliers.

E pregas Dieu che ayssi vos prenha.

Ce roman, dont le texte est si visiblement altéré, est conservé dans la Bibliothéque royale de Turin; il fait partie d'un petit in-fol. ayant pour titre MISCELLANEA; il commence à la page 94 du manuscrit, qui, dans l'ancienne distribution, était coté L, III, 5, et se trouve, aujourd'hui, désigné par E, II, 34. Voyez, au sujet de ce poëme : *Memorie della reale academia di Torino*, tome XXXIII, deuxième partie, page 6.

PIÈCES DIVERSES.

CHANSON

ATTRIBUÉE

AU COMTE DE POITIERS ET A PREBOST DE VALENCE.

En aissi cum son plus car,
Que no solon, mey cossir,
E plus honrat mey desir,
Dey plus plazens chansos far.
E s'ieu tan plazen chanso
Fas, que n'ai plazen razo,
Ben er ma chansos plazens
E guaya et avinens,
Qu'el dig e'l fag e'l ris e'l bel semblan
Son avinens de vos, per cuy ieu chan.

Per que m dey ben esforsar,
Ab lauzar et ab servir,
De vostre ric pretz grazir;
E 'n dey Amors merceiar,
Car de mi vos a fag do,
Que be m ren ric guizardo
Dels greus, durs malstraytz cozens,
E dels plazens pessamens
Qu'ieu ai de vos, cuy am e vuelh e blan
E fug e siec e dezir e soan.

Sens mi fai vos soanar,
Que no m'en mostra jauzir;
Azautz vos mi fay abelhir,
Dompna, e m fai vos dezirar;
E siec vos, car m'es tan bo,
Quan remir vostra faisso,
E us fug pel brug de las gens,
E us blan, quar etz tan valens,
E us vuelh, e us col per sufrir derenan,
E us am, quar vey qu'a mon cor plazetz tan.

S'ieu volia ben lauzar
Vostra lauzor, ses mentir,
E l'honrar e l'aculhir,
E 'l vostre avinen parlar,
E las beutatz qu'en vos so,
E 'l bel sen e 'l plazen no,
E 'l ricx guays captenemens,
Ben sabria'l meyns sabens
Quals etz, per qu'ieu no us vuelh ges lauzar tan,
Cum mostra vers, ni cum ai en talan.

Neys no m'auzi cossirar
Que ja us prec, ni vos aus dir
Si cum faitz jauzen morir,
Ni no m vuelh dezesperar;
Qu'en la vostr' entencio
Suy ricx, pueys ai sospeysso
Qu'Amors, qu'els ricx autz cors vens,
Mi puesca, aitan leumens,
De vos donar so que ieu li deman,
Fin gaug entier, qu'als no'lh vau demandan.

Belha dona, ges no m par
Qu'om deya may obezir

Autra del mon ni servir,
En dreg d'amor, ni honrar;
Et a ben plazent razo
Selh qu'es en vostra preizo,
Qu'el vostr' humils, francs parvens
Fai dels cors mortz vius jauzens;
E'l mal que m datz son ben, e pro li dan,
E l'ira joys, e repaus li afan.

Na Salvatga, mout m'es gens
Vostre ricx captenemens,
Qu'el dig e'l fag son gay e benestan,
E'l vostre cors d'aquelh mezeys semblan.

GIRAUD LE ROUX.

Be m ten en son poders Amors,
E ben fa sas voluntatz,
E be vol qu'ieu am, desamatz,
Vos, domna; que m defen ricors
Qu'ieu no us aus mostrar, nuill dia,
Cum vos suy fis, ses tot enjans;
Tan suy temeros e duptans
Qu'en perda vostra paria!

Domna, vostra valens valors,
E'l vostre gentz cors onratz,
E las vostras plazens beutatz
Que son, sobr' autras beutatz, flors,
Volon qu'ie us port senhoria,
E que vostre fin pretz enans,
E us sia humils merceyans
Tostemps, s'ieu tostemps vivia.

E quar no m puesc virar alhors,
  Domna, ni non es mos gratz,
Valha m'ab vos humilitatz,
Que no i quier autres valedors,
Si fas merce tota via,
Quar sos poder es aitan grans,
Qu'ab vos, me pot valers mil tans
Merces qu'autra manentia.

Anc no m destreys sens ni folhors
  Tan que vos disses celatz
Cum sui vostres endomenjatz,
Tan m'o tolh temensa e paors;
Quar, per mon vol, no us diria
Res que us fos enueitz ni afans,
Mas vuelh qu'el desirs e'l talans
Tostemps deziran m'aucia.

Ges d'autra non aten socors,
  Ni no m'abelis ni m platz,
Ni de vos no sui tant auzatz
Que us aus far saber mas clamors;
Quar tem que i fezes falhia,
E qu'el vostre bel cors prezans
No m'en fos de peior semblans,
E ges mestiers no m'auria.

RAMBAUD D'ORANGE.

Assatz sai d'amor ben parlar
Ad ops dels autres amadors;
Mas al mieu pro, que m'es plus car,
Non sai ren dire ni comtar,

Qu'a mi non val bes ni lauzors
Ni los mals ditz ni motz avars;
Mas ar sui vas amor aitaus,
Fis e bos e francs et liaus.

Per qu'ensenharai ad amar
Los autres bos domneiadors,
E, si 'n crezon mon ensenhar,
Far lor ai d'amor conquistar
Tot aitan quan volran de cors;
E, si' ogan pendut o ars
Qui no m'en creira, quar bon laus
N'auran selhs qu'en tenran las claus.

Si voletz domnas gazanhar,
Quan querretz que us fassan honors,
Si us fan avol respos avar,
Vos las prenetz a menassar;
E, si vos fan respos peiors,
Datz lor del ponh per mieg las nars;
E si son bravas, siatz braus :
Ab gran mal, n'auretz gran repaus.

Enquaras vos vuelh mais mostrar
Ab que conquerretz las melhors :
Ab mals ditz et ab lag cantar
Que fassatz tuyt, et ab vanar,
E que honretz las sordeiors,
Per lor anctas las levetz pars,
E que gardetz vostres ostaus
Que non semblon gleisas ni naus.

Ab aisso n'auretz pro, so m par;
Mas ieu m tenrai d'autras colors,
Per so quar no m'a grat d'amar,
Que jamais no m vuelh castiar

PIERRE ROGIERS.

Ges non puesc en bon vers falhir [1]
Nulh' hora, qu'ieu de mi dons chan;
Cossi poiria ieu ren mal dir?
Qu'om non es tan mal ensenhatz,
Si parl' ab lieys un mot o dos,
Que, s'es vilas, non torn cortes.
Per que sapchatz be que vers es
Qu'el ben qu'ieu dic ai tot de lieys.

De ren als non pens ni cossir,
Ni ai desirier ni talan,
Mas de lieys, que 'l pogues servir,
E far tot quant l'es bon ni 'l platz;
Qu'ieu non cre qu'ieu anc per als fos,
Mas per lieys far so que 'l plagues;
Que be sai qu'onors m'es e bes
Tot quan fas per amor de lieys.

Ben puesc los autres escarnir,
Qu'aissi m suy sauputz traire enan,
Que 'l mielhs del mon saupi chauzir;
Ieu o dic, e sai qu'es vertatz;
Pero motz n'i aura gelos
Que diran mens, e non es ges,
D'aisso no m cal ni no m'es res,
Qu'ieu m say ben cossi s'es de lieys.

Greu m'es lo maltraitz a sufrir
E 'l dolors, qu'ay de lieys tan gran,

[1] Quoique des fragments de cette pièce aient été imprimés dans le tome V du Choix des Poésies originales des Troubadours, j'ai cru néanmoins devoir la reproduire ici tout entière.

Don no m pot lo cors revenir;
Pero no m platz autr' amistatz,
Ni mais joys no m'es dous ni bos,
Ni no vuelh que m sia promes;
Que s'ieu n'avia cent conques,
Ren no 'ls pretz, mas cel qu'ai de lieys.

Bona domna, per vos sospir,
E trac greu pena e gran afan
Per vos, cuy am mout e dezir;
E quar no us vey, non es mos gratz;
Mas si be m'estau luenh de vos,
Lo cor e 'l sen vos ai trames,
Si qu'aissi no suy, on tu m ves;
E 'l ben qu'ieu ai, totz es de lieys.

Ailas! — Que t plang? — Laissi m morir.
— Que as? — Am. — E trop. — Ieu, oc tan
Qu'en muer. — Mors? — Oc. — Non potz guerir?
— Ieu, no. — E cum? — Tan suy iratz.
— De que? — De lieys don suy aissos.
— Sofra. — No m val. — Clama 'l merces.
— Si m fatz. — No y as pro? — Pauc. — No t pes,
Si en tras mal. — Noqua o fas de lieys.

Cosselh n'ai. — Qual? — Vuelh m'en partir.
— Non far. — Si farai. — Quers ton dan.
— Qu'en puesc al! — Vols t'en ben jauzir?
— Oc, mout. — Crei me. — Era diguatz.
— Sias humils, francs, lars e pros.
— Si m fai mal? — Suefr' en patz. — Sui pres.
— Tu? — Oc. — Si amar vols, e si m cres,
Aissi poiras jauzir de lieys.

BERNARD DE VENTADOUR.

Estat ai cum hom esperdutz
  Per amor un lonc estatge;
Mas era m sui reconogutz
  Qu'ieu avia fait follatge,
  C'a totz era ades salvatge,
Car m'era de chan recrezutz;
Et on ieu plus estera mutz,
  Plus feira de mon dampnatge.

A tal domna m'era rendutz
  Qu'anc no m'amet de coratge,
E sui m'en tart aperceubutz,
  Que trop ai fait lonc badatge;
  Mas ieu segrai son usatge:
De cui que m vuelha, serai drutz,
E trametrai per tot salutz,
  Et aurai mais cor volatge.

Truans vuelh esser per s'amor,
  E cove qu'ab lieys aprenda;
Pero non vei domneiador
  Que miels de mi s'i entenda;
  Mas belh m'es qu'ab lieys contenda,
Qu'altra n'am plus bell' e melhor,
Que m val e m'ajud' e m socor,
  E m fai de s'amor esmenda.

Aquesta m'a fait tan d'onor,
  Que platz li qu'a merce m prenda,
E membre 'l del sieu amador
  Qu'el ben que m fara no m venda,

Ni m fassa far long' atenda,
Que lonc termini m fai paor;
Qu'ieu no vei malvatz donador
Qu'ab lonc respiet no s defenda.

Ma domna m fon al comensar
Franqu' e de belha companha;
Per so la dei ieu mais amar
Que si m fos fer' et estranha;
Que dregz es que domna s franha
Ves selui qui a cor d'amar:
Qui trop fai son amic preyar,
Dregz es qu'amix li sofranha.

Domna, pensem del enginhar
Lauzengiers, cui Dieus contranha,
Que tan cum hom lor pot emblar
De joi, aitan se gazanha;
E que ja us non s'en planha;
Lonc temps pot nostr' amors durar,
Sol, quan luecs er, vueilha m parlar,
E, quan luecs non er, remanha.

Dieu lau, enquer sai ieu chantar,
Malgratz n'aia Na Dolz Esgar,
E selh ab cui s'acompaha.

Fis Jois, ges no us puesc oblidar,
Ans vos am e us vuelh e us tenh car,
Quar m'etz de belha companha.

Quan vei la flor, l'erba fresqu' e la fulha,
E aug los chans dels auzels pel boscatge,
Ab l'autre joy, qu'ieu ai en mon coratge,
Dobla mos bes e m nays e m crois m bruelha;

Que no m'es vis qu'om posca ren valer,
S'eras no vol amor e gaug aver;
Que tot quant es s'alegr' e s'esbaudeya.

Ja no crezatz qu'ieu de joy mi recreya,
Ni m lais d'amar per dan qu'aver en suelha,
Qu'ieu non ai ges poder qu'aissi m'en tuelha;
Qu'amors m'assalh, que m sobresenhoreya,
E m fai amar qui que ilh platz, e voler;
E s'ieu am lieis que no m deu eschazer,
Forsa d'amor m'i fai far vassalatge.

Mas en amor non a hom senhoratge;
E qui l'y quer, vilanamen domneya,
Que ren no vol amors qu'esser non deya:
Paubres e rics fai amors d'aut paratge;
Si l'uns amics vol l'autre vil tener,
Greu pot amors ab erguelh remaner,
Erguelhs dechai, e fin' amors capdelha.

Ieu sec sella que plus ves mi s'erguelha,
Et ella m fug que m fon de bel estatge,
Qu'anc pus no vi ni me ni mon messatge,
Per qu'ieu m'albir que ma dona m'acuelha;
Mas dreg l'en fas, qu'ieu m'en fas fols parer,
Quar per selha que m torn' a nonchaler,
Esta ne aitan de lieis que non la veya.

Mas costum' es tostemps que folhs foleya,
E ja non er qu'ieu eys lo ram no cuelha
Que m bat e m fier, per qu'ai razon que m duelha,
Quar anc no m pres d'autrui amor enveya;
Mas, fe qu'ieu dei lei e Mon Bel Vezer,
Si de s'amor m'en torn' en bon esper,
Jamais vas lieys non farai vilanatge.

Ja no m'aia cor fellon ni salvatge,
Ni contra mi malvatz cossels non creya,
Qu'ieu sui sos hom liges, on que m'esteya,
Si que del suc del cap li ren mon gatge,
Mas mans juntas, li venc al sieu plazer;
E ja no m vuelh mais de sos pes mover,
Tro per merce m meta lai o s despuelha.

L'aigua del cor, qu'amdos los huels mi muelha,
M'es ben guirens qu'ieu penei mon dampnatge;
E conosc ben qu'ieu ai dig gran folhatge,
S'elha fai tan que perdonar no m vuelha,
Quar mieus non sui, et ilh m'a en poder;
Mais pert elha qu'ieu el mieu dechazer,
Per que l'er mal, s'ab son home plaideia.

Mon messatgier man a Mon Bel Vezer,
Que silh que m tolc lo sen e lo saber
M'a tol mi dons e leys, que non la veia.

Lonc temps a qu'ieu no chantei mai,
Ni m saubi far captenemen:
Mas ar no tem plueia ni ven,
Tant sui intratz en cossire
Cum pogues bos motz assire
En est so, qu'ai aperit;
Sitot no vei flor ni fuelha,
Miells mi vai qu'el temps florit,
Quar la rens qu'ieu plus vuelh me vol.

Totz me desconosc, tan be m vai,
E s'om saubes en cui m'enten,
Ni l'auzes mon joi far parven,
Del miels del mon sui jauzire;

E, s'ieu anc fui bos sufrire,
Era m'en tenc per garit,
Que re non sent mal que m duelha;
Si m'a pres jois e sazit
No sai si m sui aquelh que sol.

El mon tan bon amic non ai,
Fraire ni cozin ni paren,
Si m vai de mon joi enqueren,
Qu'ins en mon cor no l'azire;
E, s'ieu m'en vuelh escondire,
No s'en tenha per trait;
No vuelh lauzengiers mi tuelha
S'amor, ni 'n levon tal crit,
Per qu'ieu me lais morir de dol.

Lo cors a blanc, sotil e gai,
Qu'anc hom non vi tan avinen;
Pretz e beutat, valor e sen,
A trop mais qu'ieu no vos sai dire:
De lieys non es res a dire
Ab sol qu'ilh agues tan d'ardit
Qu'una vetz, quant se despuelha,
Me mezes en loc aizit,
E m fezes del bratz latz al col.

S'ilh no m'aizis lai on ilh jai,
Si qu'ieu remir son bel cors gen,
Doncs per que m'a fag de nien?
Ailas! cum muer de desire!
Vol mi doncs mi dons aucire.
Quar l'am, o quar l'ai falhit?
Era 'n fassa so que s vuelha
Ma domna, al sieu chauzit,
Qu'ieu no m'en planh, sitot m'en dol.

Per sol lo bel semblan que m fai,
Quan pot, ni aizes lo cossen,
Ai tan de joi que sol no m sen;
Soven salh e volv e m vire,
E sai ben, quan la remire,
Qu'anc hom bellazor non vit:
Ni ges ves mi non s'orgoilla
S'amors, anz n'hai lo chausit
D'aitant quant mars clau ni revol.

Tan l'am que ren dir no l'en sai,
Mas ill s'en prenda esgardamen,
Qu'ieu non ai d'al re pessamen,
Mas cum li fos bos servire.
E s'ieu sai chantar ni rire
Tot m'es per lei escarit.
Per merce 'lh prec que m'acuelha,
E pus tan m'a enriquit,
No sia qui dona e qui tol.

PIERRE RAIMOND DE TOULOUSE.

Us novels pessamens m'estai
Al cor, per qu'eu n'ay greu cossir,
Don fas mant angoissos sospir;
E n'ai soven mon cor plus guay,
E m gart miels de far desplazer,
E m'esfors en ben captener,
Quan vey que n'es luecx e sazos;
E selh qu'a son poder es bos,
Ben deu aver mais d'onransa.

Onramens grans cre que 'l n'eschai
A celh que sap en patz sufrir
Son dan, o belhamen cubrir,

Mantas vetz, so qu'al cor no'l play;
E qui sobritas sap tener
De far e de dir non dever,
Ges non s'en merma sa razos;
Per qu'om non deu esser coytos
De far gran desmezuransa.

Desmezura conosc hueymai
Que fai ma dona, ses mentir,
Pus que a se m fetz aissi venir,
E so que me promes er m'estray;
Que qui non a vezat aver
Gran be, plus leu sap sostener
Afan, que tals es belhs e bos,
Qu'el maltraitz l'es plus angoissos,
Quan li sove 'l benanansa.

Benanansa e fin joi verai
Aic ieu de mi dons al partir.
Partitz non suy, per qu'ieu m'azir,
Quar a mos precs braus respos fay.
Denan sos pes l'irai cazer,
S'a lieys platz que denhe voler
Que de lieys fasa mas chansos,
Quar de me no suy poderos,
Qu'en autra paus m'esperansa.

Ben esper, per l'afan que n'ai,
Que m vuelha mi dons mantenir,
Que non es autr', al mieu albir,
Ni fon tan belha, sotz lo ray.
Sopleian, quier que m denh valer;
Qu'ieu conosc, segon mon saber,
Qu'ab los melhors se fai hom bos;
Et es assatz belha razos
Aver joy de fin' amansa.

BERTRAND DE BORN.

Quant Richart aic faita la patz con Bertram de Born, e ill ac rendut son castelh d'Autafort, el crozet lo reis Richart, e passet oltra mar; e Bertran remas guerreian con N Aimar, lo vescomte de Lemoges, e con lo comte de Peirregors e con totz los autres baros d'eviron. E si com avez entendut, quan Richart s'entornava, el fo pres en Allemaigna, e si estet en preson dos ans, e si se rezemet per aver. E quan Bertran de Born saup qu'el reis devia issir de preison, molt fo alegrez per lo gran ben qu'el sabia qu'el auria del rei e per lo dan que seria a sos enemics. E sapchatz qu'En Bertran avia escrit en son cor totz los mals danz que aquist guerreaidor avian faitz en Lemozin et en las terras del rei Richart, et en fes son sirventes :

Be m platz quar treva ni fis
No reman entr' els barons,
C'ades plantavon boissos,
Tant amon ortz e jardis,
Aize ab pauc de compaigna;
Sembla i s gardon d'ansessis,
Que ja lai, on us d'els fos,
Non intratz ses mesclaigna.

Ancaras i aura ris,
E ben leu amaran nos,
E acuilliran los pros,
E ns daran dels Barbaris,
Si volon qu'om ab lor remaigna;
Que ja per cridar Paris,
Senes autras messios,
Non conqueran terra 'straigna.

Ja non creatz qu'om ressis
Puig de pretz dos escalos;

Mas al soteiran de jos
Pot ben esser que salis,
Et en aquel que remaigna;
Que per mil marcs d'esterlis
No 'n poiria poiar dos,
Car tem c'avers li soffraigna.

Ben volgra 'l reis fos devis,
E que passes sai mest nos,
E que saubes dels baros
Quals es fals ni quals l'es fis,
E conogues la malaigna
De que clocha Lemozis,
Qu'era sieus, e fora il bos;
Mas un sobros lo gavaigna.

Ben volgra l'en si auzis,
Quoras qu'en fos poderos,
E qu'en passes dos cedos
Abanz que plus s'endurzis,
Pois qu'es vengutz d'Allamaigna.
E vuoill N Aimars, lo mesquis,
E 'N Gui s fassan partizos
T'an engals, qu'uns no s'en plaigna.

Mainier, gens pels chauzis,
Si 'ls albergan mal me iros,
No m fassatz far mal a rescos,
No us en serai plus aclis,
Ni per En Peiro Lacassaigna,
De que s'es mal menatz Guis
Vas mi de doas empreisos,
En amor et en compaigna.

Papiol, ja 'N Frederic
No en feira aital bergaigna

Com fetz sos fils En Enris,
Can pres romieus ab bordos
Don conques Poill' e Romaigna.

Ar ven la coindeta sazos
Que aribaran nostras naus,
E venra 'l reis gaillartz e pros,
C'anc lo reis Richartz non fo taus;
Adoncs veirem aur et argen despendre,
Peireiras far destrapar e destendre,
Murs esfondrar, tors baissar e deissendre,
E'ls enemics encadenar e prendre.

Ges no m platz de nostres baros,
Qu'an faitz sagramens, non sai caus;
Per so n'estaran vergoignos
Com lo lops qu'al latz es enclaus,
Quan nostres reis poira mest nos atendre;
Qu'estiers nuills d'els no s'en poira defendre,
Ans diran tuit : « Mi non pot om mesprendre
« De nuil mal plaitz, ans mi voill a vos rendre. »

Belha m'es preissa de blezos
Cubertz de teins e blancs e blaus,
D'entreseings e de gonfanos
De diversas colors trertaus,
Tendas e traps e rics pavaillos tendre,
Lansas frascar, escutz trancar e fendre,
Elmes brunitz, e colps donar e prendre....

Ges no m platz compagna de basclos
Ni de las putanas venaus....
E mainadier escars deuria hom pendre,
E ric home, quan son donar vol vendre;

En domn' escarsa no s deuria hom entendre
Que per aver pot plegar e descendre.

Ben sap l'usatge qu'a'l leos
Qu'a ren vencuda non es maus,
Mas contr'orgoill es orgoillos:
E 'l reis non a baros aitaus;
Ans can vezen qu'el seus afars es mendre,
Poigna cascus cossi 'l posca mesprendre;
E no us cuges qu'eu fassa motz a vendre,
Mas per ric bar deu om totz jorn contendre.

Rassa, tan creys e mont' e pueia
Celha qu'es de totz enjans vueia,
Son pretz, qu'a las melhors enueia,
Qu'una no y a que ren y nueia
De vezer que sa beutatz lueia.
Pretz e joven a, cuy qu'en cueia,
Qu'el plus conoissent e 'l melhor
Mantenon ades sa valor,
E la tenon per la gensor;
E sap far entieira honor,
Que no vol mas un preyador.

Rassa, domna qu'es fresqu' e fina,
Cuenda e guaia e mesquina,
Pel saur, ab color de robina,
Blanca pel cors cum flor d'espina,
Coide mol, ab dura tetina,
Que sembla conil per l'esquina,
Sai ieu ab un entendedor;
Per que m'a sos lauzars sabor;
E vol mais paubre vasvassor
Que comte ni duc gualiador,
Que la menes a dezonor.

Rassa, als rics es ergulhoza,
E fai gran sen, a ley de toza,
Que no vol Peitieus ni Toloza
Ni Bretanha ni Sarragoza,
Ans es tant de pretz enveyoza,
Qu'als pros paubres es amoroza,
Et a me pres per castiador;
Prec li que tengua car s'amor
Tant, que tug siey corteyador
No s fassan de lieys fenhedor,
Mas retengua un sol amador.

Rassa, ricx hom qui res non dona,
Ni honra, ni acuelh, ni sona,
E que senes tort ochaizona,
E que quer merc' e non perdona,
M'enueia, e tota persona
Que servizi non guazardona;
E li ric home cassador
M'enueion, e'l buzacador,
Guaban la volada d'austor,
Que jamais d'armas ni d'amor
Non parlara hom entre lor.

Rassa, la genser qu'anc fos nada,
E la melhor del mon m'agrada,
Tal qu'anc de mala re nomnada
Ni d'enguan non fon apellada;
E peza m, car la us ai lauzada
E car la vos ai ensenhada.
A la fina fresca color,
Al pretz et a la gran valor
Pot hom leu triar la melhor,
Per que s fan tug conoissedor
De me, vas qual part ieu azor.

Rassa, a totz o dic en plassa :
Malvatz es qui de guerra s lassa,
Ni que s'en recre, per menassa,
Tro qu'om se lays que tort no 'l fassa;
Mais am que rebeira ni cassa
Que ricx hom m'acuelh e m'abrassa.
Mauris ab N Alguar, son senhor,
Pren guerra ab pretz valedor,
E'l coms a cor d'esvazidor,
E'l vescoms de defendedor
E veiam los lai al pascor.

Marinier, vos avetz honor,
E nos avem camjat senhor
Bon guerrier per torneyador.
E prec a 'N Golfier de la Tor
Mos chantars no 'l fassa paor.

Papiol, mon chantar recor
Lai on es mon bel mal senhor.

FOLQUET DE MARSEILLE.

Los mals d'amor ai ieu ben totz apres,
Mas anc los bes no puec un jorn saber,
E si no fos quar ieu n'ai bon esper
Ieu cujera que nul temps no n'i agues;
Et agra dreg qu'en fos desesperatz
Tant ai amat, et anc no fui amatz!
Pero si'l bes fos tan dous e plazens
Quom es lo mals engoissos e cozens,
Ans vuel murir, qu'enqueras non l'atenda.

Atressi m cug que 'l mortz mais me valgues
Que vida sai tostemps, ses mon plazer.

E donc m'es miels que mueir' en bon esper,
Que ma vida autre pro no m ten ges;
Qu'assatz es mortz totz hom que viu iratz,
A cui non es jois ni plazers donatz;
Qu'ieu sui ben sel cui negus jauzimens
Non pot dar joi, per qu'ieu sia jausens,
Tro qu'a mi dons plassa merces l'en prenda.

E donx sui ieu forsatz tan ni mespres,
Quar sol vos aus desirar ni voler.
Jes per aisso no m tuelh de bon esper,
Que maior tort perdona be merces;
Pero si 'l tortz mi fos adreg jutgatz,
Ieu non cuges esser trop encolpatz;
Mas vencutz es totz hom que forsa vens;
E pos nuylhs dregz no m pot esser guirens,
Vey que m'es ops que merces mi defenda.

Amors et ieu em de tal guiza pres,
Qu'ora ni jorn, nueg ni mati ni ser,
No s part de me, ni eu de bon esper;
E mort m'agra la dolors, tan grans es,
S'en bon esper no m fos asseguratz;
Pero mos mals non es en re mermatz,
Quar lonx espers m'aura fagz longamens
Estar maritz, et en greus pessamens,
Et enquera tem que plus car no m venda.

La grans beutatz e'l fin pretz qu'en lieys es,
E totz bos aips, que domna pot aver,
Mi fan estar ades en bon esper;
E ges no m pes qu'esdevenir pogues,
Que lai, on es totz autres bes pausatz,
No fos merces; e, quar humilitatz
Mi fai sufrir ma dolor bonamens,

Humilitatz, merces e chauzimens
Mi pot valer, sol que mi dons s'en prenda.

Las! s'ieu un jorn fos amix apelhatz,
De tan bon cor quom ieu li m sui donatz,
A la bella don no i s part mos talens,
Anc tant amors no m destreis malamens,
Qu'en eys lo jorn no m'agues fag esmenda.

Ves N'Azyman, Na Canso, vos n'anatz,
Et a 'N Tostemps, e, s'a lor es plazens,
Ja no us gardetz de mest las autras gens;
Que, quar es pros, crey que miels vos entenda.

Mout i fetz gran peccat amors,
Quan li plac que s mezes en me,
Pois merce non aduis ab se,
Ab que s'adolses ma dolors;
Qu'amors pert son nom e'l desmen;
Et es dezamors planamen,
Pos merces no i pot far socors
A cui 'l fora pretz et honors;
Pos ilh vol venser totas res,
Qu'una ves la venques merces.

Mas trop m'a azirat amors,
Quar ab merce se dezave;
Pero 'l miels del miels que hom ve,
Mi dons, que val mais que valors,
En pot leu far acordamen;
Que major l'a fag per un cen;
Qui ve com la neus e'l calors,
So es la blanquez' e'l colors,
S'acordon en lieis, semblans es
Qu'amors s'i acort e merces,

Estiers no puosc durar, amors!
E no sai cossi s'esdeve
De mon cor, qu'aissi us a e us te,
Que res non par que n'ai' alhors;
Quar si us etz grans, issamen
Podetz en me caber leumen,
Quo s devezis una grans tors
En un pauc miralh; e il largors
Es ben tan grans que, si us plagues,
Encaras i caubra merces.

S'ar no us vens, vencutz sui, amors!
Venser no us puesc mas ab merce;
E s'entre tans mals n'ai un be,
Ja no us er dans ni desonors.
Cuiatz doncs que us estia gen,
Quar mi faitz planher tan soven?
Ans, en val meyns vostra valors.
Pero 'l mals mi fora doussors,
Si l'aut ram, a cui mi sui pres,
M'enclines merceian merces.

Mas non pot esser, pos amors
Non o vol, ni mi dons, so cre.
Pero de mi dons no sai re,
Qu'anc tan no m'enfoli follors
Qu'ieu l'auzes dir mon pessamen;
Mas cor ai que m captenh ab sen
Mon ardimen que m tol paors;
Pero esperan vei la flors
Venir frug; e de mi dons, pes
Qu'esperan la vensa merces.

Mal me sui gardatz per no sen,
Quar mi eis m'a emblat amors;
Qu'ieu er' estors de sas dolors,

Mas dir puesc qu'ieu eis me sui pres,
Si no m'en val dregz ni merces.

N' Azimans, lo vostre socors
E d'En Totz Temps volgr' ieu alhors,
Mas d'aquest no vuel sapchatz jes,
Qu'a penas neis o sap merces.

GUILLAUME ADHÉMAR.

Ben fora oimais sazos e locs
Que m'aizines d'un vers pessan,
Qu'hom lo retraisses en chantan,
Tal per que m fos digz us vers ocs
Per sella qu'el mon plus dezire;
Don desiran m'er a languir,
S'en breu no li 'n pren chauzimens.

E fara m canezir a flocs,
Si no m socor abans d'un an,
Quar ja m dizon que m van brulhan
Canetas, e no m sembla jocs;
E si m fai jove canezir,
Tot canut m'aura, quan que tir,
Quar bos esfortz malastre vens.

Que, s'ieu vivia tan cum Enocs,
Ges ieu non tenria ad afan
A lieys servir de bon talan;
Qu'on maiers es, plus calfa 'l focs;
Atressi hieu, on mais n'albir
E me, trop plus fort en cossir
De far e de dir sos talens.

Aissi cum dels escacs lo rocs
Val mais que l'autre joc no fan,
E fis maracde, que resplan,
Val mais que veires vertz ni grocs,
Aissi val mais, qui que s n'adir,
D'autras mi dons per enrequir
Son pretz ab rics captenemens.

Per qu'ieu volria esser mais cocs
De sa cozina, lieys gardan,
Qu'aver l'onor d'un amiran
Ses sa vista, fos mieus Marrocs!
Quar non es hom qui la remir
De bon cor, ja'l puesca venir,
Lo jorn, mal ni destorbamens.

Per que t precs, messatgiers, que brocs
Tan quan poiras ton alferan,
E dic t'o plus que per ton dan
Pel mieu destric, que no t derocs;
Que eu tan tem lo tieu delir,
Qu'en autra sazo del murir
Non seria ges tan dolens.

E guarda no'l sembles badocs
Dels salutz ni de l'al que 'l man;
Qu'ieu te pliu, si t'en vas cambjan,
Qu'ab l'un estreup t'auria ops crocs;
E di li m qu'ieu non puesc guerir,
Si m fai tremolar e fremir,
Ses lieys, ma voluntatz valens.

Et En Capairo potz plevir
Que Guillems Adhemars fai dir
Que si donz val d'autras .v. cens.

E diras li m mais al partir,
Qu'aissi m son fresc mei lonc dezir,
Que m sembla qu'ades s'acomens.

ARNAUD DE MARUEIL.

La grans beutatz e 'l fis ensenhamens
E 'l verais pretz e la bona lauzors
E 'l cortes aips e la fresca colors
Que son en vos, bona domn' e plazens,
Mi donan gienh de chantar e sciensa;
Mas grans paors m'en tolh e grans temensa,
Qu'ieu non aus dir, dona, qu'ieu chan de vos;
E ren no sai si m'er o dans o pros.

Ieu vos am tan, dona, celadamens
Que res no 'l sap mas quant ieu et Amors,
Ni vos eyssa, tan grans sobretemors
Me tolh ades que no us aus far parvens!
Tal paor ai qu'ira e malsabensa
N'aiatz, domna, quar vos port entendensa!
E pus no us aus ren dire a rescos,
Dirai vos o sivals en mas chansos.

Ja non serai vencutz ni recrezens
De vos amar, sia sens o folhors;
Quar s'ieu follei per vos, mais m'er honors
Que s'ab autra m'aondava mos sens;
E si ricors mi tolh vostra valensa,
Per merce us prec qu'umilitatz vos vensa,
Sivals d'aitan, dona genser qu'anc fos,
Que mos servirs vos plas' e us sia bos.

Aissi us autrei, pros domna conoissens,
Mon cor, e ja no m virarai alhors:

E vos, faitz mi, quan vos plaira, socors,
Qu'ieu vos serai de totz los mals sufrens,
Sol que us plassa que m donetz mantenensa,
O cor, domna, que d'amor vos cossen fa [1]
Que non siatz de semblant orgulhos
Vas mi, que us suy fizels et amoros.

Dona, genser qu'anc fos de nullas gens,
E la melher de totas las melhors,
Per vos morrai, so m ditz ades paors,
Si no us en pren merces e chauzimens:
Bona domna, aiatz en sovinensa
Al cor, e ja no m'en fassatz parvensa,
Tro conoscatz que ben sia sazos
Que m n'eschaia qualque ricz guizardos.

Mos Belhs Esgars a tan gran conoissensa
Que tuit bon aib esmeron sa valensa;
Per qu'ieu retrai son fin pretz cabalos
Al mielhs qu'ieu sai, en totas mas chansos.

Us guays amoros erguelhs
De lieys cui beutatz s'autreia,
Per la gensor que anc formes
Amors e per la plus guaya,
E per lieys qu'es plus valens
Massa dic tot mon coratge,
Si qu'en paresc als avols ergulhos,
E son plus francs et humilhs als plus pros.

Don mercey lo cors e 'ls huelhs,
Quar en tant honrad' enveya
Lor plai qu'enardir m'auzes;
Qu'el mon non cre tant ric n'aya

[1] (*sic*) Pour la mesure du vers, lisez *fassa*.

Que no i agues honramens,
E no i fezes vassalatge;
Mas elha m fes un dous plazen respos,
Tant avinen qu'ie 'n viu guays e joyos.

Belha domna, ferms capduelhs
Del vostre pretz, on qu'estia,
M'es ades d'el cors plus pres,
Qu'ieu non ai poder m'estraya
De vos a tot mon viven,
Ni del vostre senhoratge;
E si no us platz mos enans e mos pros,
Volrai m'en mal, domn', et amarai vos.

Amors, merce, quar acuelhs
Que paratges te sopleya;
Qu'ieu tem que m dezesperes,
Mas una res m'en apaya
Don pren cor et ardimen,
Qu'enans qu'om tries paratge,
T'ensenhoritz tan sobr'els poderos
Que, quant que t plac, fo pueys ades razos.

Tant es sobr' els aussors fuelhs
Lo sieus pretz, e senhoreya,
Que negun trebal en res
No m tenh ni dolor que n'aya,
Qu'ieu am mays, quar es plus gaya,
Sofrir un honrat dampnatge,
Que far guazanh ont ieu honratz no fos,
Ni 'l cortez digz falsar de mas chansos.

Dona, de bon coratge
Vos am, e ja no m fass' amors joyos,
Si el mon es res qu'ieu am tan cum vos.

Mout eron dous mei cossir
  E ses tot marrimen,
Quan la belh', ab son cors gen,
Humils, franca e de bon aire,
Me dis de s'amor estraire
Don ieu non m puesc partir;
  E quar ilh no m rete,
  Ni l'aus clamar merce,
Tuit solatz me son estranh
Pus de lieys jois mi sofranh.

Domna, si us plagues sofrir
  Per vostre chauziment
Qu'ab doutz precs, cars, humilmen
Merceian, cum fis amaire,
Vos auzes mon cor retraire
  En loc d'autre jauzir,
  Vos non costera re,
  Et a mi feratz be,
Qu'el malhautes, quan se planh,
Si no 'l val, si se refranh.

Doussa domna, cui dezir,
  Per vostr' ensenhamen,
Vostre bel aculhimen
No m vedetz, que m soletz faire;
Del plus no us aus preiar gaire,
  Tan sui espaventatz,
  Car etz de tan rics plays;
  Mas Ovidis retrays
Qu'entr'els corals amadors
Non paratge i a ricors.

Tant es per tot eyssausatz
  Vostre rics pretz e cars,
Tem que no i val mos lauzars;

Pero, vers es ses duptansa,
Sitot s'es plena 'l balansa,
Qui 'n met mays vas l'un latz
Sol un gra, peza mays
Vas celha part lo fays;
Atressi s creys vostra valors
On hom mays ne dis lauzors.

Qu'ensenhamen e beutatz,
Cortezia e gen parlars,
Gent aculhirs et honrars
Joyos, ab franca semblansa,
Vos fan sobr'autras honransa;
Per que joys e solatz
Ab vos reviu e nays
Vas qualque part biays,
E no m'o fay dir amors,
Mas vers e vostras valors.

Frances, qui que s biays,
Vostre pretz creys e nays,
Tant es sobr'els aussors,
Melhuran sobr'els melhors.

Genoes, so sapchatz:
Si cum abrils e mays
Es d'autres temps plus guays,
Es vostre rics pretz colors
Resplendens sobr'els meillors.

A gran honor viu cui joys es cobitz,
Quar d'aqui mov cortezia e solatz,
Ensenhamenz e franqueza e mezura
E cor d'amar et esfortz de servir

E chauzimenz, sabers e conoissensa
E gens parlars ab avinen respos
E tuit bon ayp, per qu'hom es guays e pros.

Totz temps er joys per me coltz e servitz,
A mon poder car tengutz et honratz,
M'esperansa i ai mes e m'aventura;
Mas quar tan tart vey lieys qu'ieu plus dezir,
N'ai en mon cor vergonha e temensa,
No m'en razon quar no m'en val razo,
Mas chauzimenz e merces e perdos.

Bona domna, cui joys e pretz es guitz,
Esguart mon cor la vostr' umilitatz;
E si trobatz en me nulha falsura
Ja 'l vostre cors plazens, que m fai languir,
No m fassa mais de fin joy mantenensa
Qu'el nom que m detz, don', ab digz amoros,
N'escriu el cor per qu'ieu sui d'engan blos.

Vas on qu'ieu m'an, lo cor e l'esperitz
S'es el vostre senhoriu autreyatz;
E s'a vos platz no m gitetz a non cura,
Qu'ab sol aitan me podetz enriquir;
Suffretz qu'ie us am, quar sitot no us agensa,
Non puesc esser de mon cor poderos
Que mais no us am que nulha res qu'anc fos.

Quar vos enquier, ben i fas que arditz;
Mas a totz jorns dobla ma voluntatz,
De ben amar et s'esmer' e s melhura
Qu'els bens qu'Amors sol als autres partir
Lur va tolhen, quar i conoys falhensa,
E dona'ls me que suy fins, francs e bos,
Qu'estiers, dona, non auzera amar vos.

Mon Gen Conquis, Dieus vos det conoyssensa
E totz bos ayps per qu'estatz honoros
E fis e cars e valens sobr' els bos.

Vas Aragon, al rey cui joys agensa,
Tramet mon chan, quar es cortes e pros,
Et ab luy tanh humils et ergulhos.

Aissi cum mos cors es
Francs et fis vas amor,
Ab mays d'umilitat
M'a joys a sa part pres,
Que maltrach ni dolor
No m planc si m'es cozens,
Qu'ans i conosc honor;
Mas be us dic ses clamor,
Bona dona valens,
Tan me vezetz cochat,
Si merces no m socors,
Tem que n'auretz peccat.

E si ja m vengua bes
Ni gaugz de vostr' amor,
Tan fina voluntat
Non cre mais hom agues
Vas domna ni senhor;
Qu'ab belhs digz avinens
Enans vostra honor,
Et am tan de gran cor
Lo vostre enantimens,
E m ven parlars per grat,
La boca n'a sabor
Quant a d'autras parlat.

Domn' ab cor guay cortes,
Flors de joy e d'amor
E miralhs de beutat,
Pros ni rics no sui ges
Contra vostra valor,
Mas pro suy conoissens
Qui m fay be ni honor,
Et, en luec de ricor,
Suy vos obediens
De tan fin' amistat
Qu'ades en trob melhor
Mon fin cor esmerat.

Amors, qu'els fins cors ves,
Si 'lh nom es vers d'amor,
Merce e pietat,
A ley d'omes conques
Cui son obs valedor,
Te clams, qu'els aturs vens
Que m fassatz tan d'onor
Qu'ab lieys, vas cui ador,
M'en rendon chauzimens;
Qu'el cor i ai pausat
Si que no 'l vir alhor,
En nulh autre pessat.

E si us adui merces
Que m fassatz tan d'amor
A lei d'amant amat!
Ai! dolsa franca res,
Ar ai dig gran folhor,
Quar mi pres ardimens
Qu'ie us quezes tan d'onor;
Mas a fin amador
Deu venir jauzimens

De ric joy e d'onrat.
S'ieu sui el gra aussor
Sia mi perdonat.

Gen Conquis, la lauzor
E 'ls bos ensenhamens
Que vos a Dieus donat,
En un jorn de pascor
No serion comtat.

La franqua captenensa
Qu'ieu non puesc oblidar,
E 'l doutz ris e l'esgar
E 'l semblan, qu'ie us vi far,
Mi fan, domna valens,
Melhor qu'ieu no sai dir,
Ni del cor cossirar;
E si per me no us vens
Merces e chauzimens,
Sai que m n' er a morir.

Ses geinh e ses falhensa
Vos am, e ses cor var,
Plus c'om non pot pensar;
D'aitan no us puesc forsar
Part vostres mandamens.
Ai! domna, cui desir,
Si conoissetz ni us par
Que sia falhimens
Car vos sui benvolens,
Soffretz m'aquest falhir.

Tant etz de gran valensa,
Mais vos am ab cor clar,

Si puesc merce trobar,
Qu'ab autra gazanhar.
E 'l vostre chauzimens,
Pus no m'en puesc partir,
Fassa us humiliar
Tan qu'el vostre cors gens,
Amoros e plazens
Si no m val no m'azir.

Domna, per gran temensa,
Tan vos am e us tenc car,
No us aus estiers preyar.
Mas plus fai ad honrar
Us paupres avinens,
Qu'en sap honor grazir
E 'ls bes d'amor celar,
Qu'us rics desconoissens
Cui par que totas gens
Lo deion obezir.

Non ai tant de plivensa,
Ni puesc razon trobar
Don m'aus assegurar
Que ja m denhetz amar;
Ans dic mos ferms talens
Que poiri' avenir;
No m dei dezesperar,
Que tals es pauc manens
Qu' el fai astres e sens
En gran ricor venir.

D'onratz faitz avinens
Del rey e d'autras gens
Vos faitz a totz grazir.

Franqueza e noirimens
M'an dig e chauzimens
Qu'ades am, ses falsura,
Quals que sia lo bes.
Ieu am trop mais ab vos,
Belha domna e pros,
Totz temps far mon dampnatge,
Qu'ab autra conqueses;
Don, tan grans honors m'es,
Totz mos maltraitz melhura.

Tant es ferms mos talens
En vos, domna valens,
No i puesc aver mezura;
Mais vos am, e no us pes,
Que autra re qu'anc fos;
C'aisso es l'ochaizos
Don m'avetz cor salvatge,
E d'aisso, si us plagues,
S'autre tort no us agues
No m degratz far rancura.

Pros don' e conoissens,
En vos es pretz e sens
E beutatz fin' e pura
Que natura i mes;
Cors guay et ergulhos,
Ab semblan amoros
De joy e d'agradatge;
E son en totas res
Tug vostre fag cortes
Mielhs d'autra creatura.

On plus vostre cors gens
Me dona espavens
Ni m'en dezasegura;

Quar amors, que m'a pres,
M'en fay plus enueyos,
E tenc vostras faissos
Plus pres de mon coratge,
E mostra m que merces
A maynhs autres conques;
Veus tota m'aventura.

Franca res avinens,
En cuy joys e jovens
E totz bos pretz s'atura,
A tort m'avetz repres.
Qui tan quan pot es bos,
Que plus no i quier razos,
Ni non es de paratge,
Sera, coms o marques,
Avols hom mal apres
Qui 'l jutja per dreitura.

Chanso, vas mon Franques
T'en vai, quar ab luy es
Joy e bon' aventura.

Senher En Genoes,
Lo fin pretz qu'en vos es
Creys ades e melhura.

BÉRENGER DE PALASOL.

Aital dona, cum ieu sai,
Rich' e de bellas faissos,
Ab cors covinent e guay,
Ab digz plazentiers e bos,
Si volgues precs ni demanda sufrir,
Degr' om honrar, car tener e servir;
Que no y falh re qu'en bona dompna sia,
Mas quar Amors y pert sa senhoria.

Sobre las melhors val mai,
Et es la genser qu'anc fos;
Mas tan a ric pretz veray,
E tant es sos cors joyos,
E tan gen sap tot quan vol far e dir,
E tan se fai als plus honratz grazir,
Qu'en pren orguelh, qu'es contra drudaria;
Veus tot lo mal qu'ieu dir en sabria.

Amar e temer se fay
Soven a manht enueyos,
En cuy pauc de ben estai:
Mas ab un semblan ginhos,
Et ab belhs digz, o sab tan gen cubrir,
Per qu'om de lieys no s pot claman partir;
Q'us no s'en part, si son vol en seguia,
Que no y volgues tornar en eys lo dia.

Anc no s volc metr' en assai
De nulh fait aventuros,
Per que pogues en folh plai
Venir sos pretz cabalos.
Totz sos faitz sap acabar e complir
Ab segur sen, ses reguart de falhir,

E ses mal gienh, ses blasme, ses folia,
Ses enueg dir e senes vilania.

Quar denha sufrir, ni 'l plai
Qu'ieu la laus' en mas chansos,
Del sobregran gaug que n'ai
M'es complitz lo guazardos,
Sol que y saubes tan ben esdevenir
Cum agra cor e talan e dezir
E gran razo, pus me en par n'auria,
Mas no sai dir lo be que y tanberia.

Dompna, no puesc de vos lauzar mentir,
Que tot lo bes y es qu'en puesc' om dir,
E mais n'i a que hieu dir no sabria,
E'l remanens cap en vos tota via.

CADENET.

Oimais m'auretz avinen
De chantar e de solatz,
Vos autras, a cui joy platz,
Quar tan trob de chauzimen
Que mandamen n'ai sivals;
E si m creissia'l cabals
De joy, mais m'alegraria;
No per tan que be poiria
Mon cor destrenher d'aitan,
Que ja nulhs hom a mon chan
Gran joy non conoisseria.

Pero, joguan e rizen,
Deu esser quetz e selatz
Qui savis es e membratz,

Et ieu suy be d'aital sen
Que no m'es hom tan corals
Que no m sembles deslials,
Pueys trop mon joy m'enquerria;
E selh que mielhs cuiaria
Saber mon cor demandan,
Sabria n'al cap del an
Aitan cum lo primier dia.

En ren, al mieu escien,
Non a ops hom tan senatz
Cum en amor, quar si amatz
Et etz de leugier talen,
Seretz de parlar venals,
E de trop parlar ve mals;
Sabetz qu'om en pert s'amia?
Per que sens i tanheria
Que capdeles lo talan,
Qu'aissi vay amors enan,
Et dechai per leujaria.

Res, dona, no m'es tan gen
Coma quan vos m'esguardatz,
Sol qu'els huelhs fosson mandatz
Del cor, qu'als no vau queren.
Ai! qu'ai dig? Es vos donc tals
Que ja m fassatz semblan fals?
Non ges pero tan volria
Gauzir, domna, si us plasia
Essems lo joy e l'afan;
Qu'ieu o dic quar o vuelh tan,
E per aisso dic folhia.

Ie us am per vostre cor gen,
E us am quar ades gensatz,
E us am quar i es beutatz,

E us am quar etz avinens,
E vos am quar etz leyals,
E vos am quar etz cabals,
E us am per vostra conhdia,
E us am per plazen paria,
E us am quar etz ses enguan,
Qu'aissi etz facha a guaran,
Que mais ni meins no i tanhia.

Si 'l reina non sufria,
Valors del tot dechairia,
Helionors, que donan,
Ad honor e ses enjan,
Melhura son pretz quec dia.

Aitals cum hieu seria,
Si 'l poder n'avia,
Volgra que fos
Qui n'es poderos;
Qu'ieu seria gen tenens
D'armas e de vestimens,
E seria larcx conduchiers,
E seria en cort ufaniers,
E volria domnas vezer,
E soven donar mon aver,
E seguir guerras e torneys
Et agradar mi a dompneys.

Aisso m par que valria
Mais que raubairia
Don vey cobeitos
Totz nostres baros,
Que si vos es plus manens
Qu'us autres e vostras gens,

Ajustaran cavalhiers
Ab us guarnimens leugiers,
Per plus leu cossegre l'aver,
O, si atrobavo poder,
Per plus leu fugir, so m pareys;
Aisso tolh pretz e 'l descreys.

Temps fo qu'om conoyssia
Drutz, quan los vezia,
A las grans messios
Et als belhs dos
Et als azautz guarnimens
Et als belhs aculhimens,
Maier, qui es belhs parlier,
Qu'aver totz los bos mestiers;
Mas ab gienh ni ab saber
No pot hom pretz retener,
Si ab faitz no 'ls fai o no 'ls creys;
Aissi vai aquesta leys.

Nulhs hom per cortezia
No s desviaria;
E si fon sazos
Qu'om er amoros,
E paria jovens,
E renhava entendemens,
Mas eras qui vai primiers
Penre los buous e'ls boviers,
Dizon que sap mais valer;
Vos guardatz si 'lhs dizon ver
Qui d'aquelh guazanh mezeys
Porton malazautz arneys.

RAMBAUD DE VAQUEIRAS.

Ja non cugei vezer
Qu'amors mi destreysses
Tan que dona m tengues
Del tot a son poder ;
Qu'encontra lur erguelh
For' ergulhos cum suelh ;
Mas beutatz e jovens
E'l gentils cors plazens
E'l belh dig plazentier
De mon Belh Cavalier
M'an fag privat estranh ;
E pus durs cors s'afranh
Vas amors en luec car,
Sap miels sa don' amar
Qu'umils trop amoros,
De totas enveyos.

Ma dona m pot aver
E nulh' autra non ges ;
Pero quar genser es,
E quar mais sap valer,
Aitals es cum ieu vuelh,
Que re no i met ni 'n tuelh,
Cuenda e gaya e valens
E belh' et avinens,
Et a fin pretz entier
E sen, quan l'es mestier,
E foudatz, lai on tang,
Que nulh be no'lh sofrang,
Qu'ab dir et ab honrar
Se fai a totz lauzar,
Et prezar mais als pros
Que sabon mielhs razos.

E si m vol retener,
Aissi cum a promes,
Mout m'es ben d'amor pres;
Mas trop fatz lonc esper,
Que del dezir mi duelh
Que m mostron siey belh huelh
E sa cara rizens;
E si m des, lo cors gens,
So qu'ab son cosselh quier,
Vencut agra sobrier
D'aventura Galvanh;
Qu'en sa merce remanh,
Pus mi volc autreyar
Qu'ieu la pogues preyar
Et amar a rescos
E 'n fezes mas chansos.

Dieus la m lais conquerer,
E vala m dregz e fes,
Qu'ieu sui del tot conques,
Qu'alhors non puesc tener;
E pus vassalhs acuelh
Senhor dins son capduelh,
Ni l'es obediens,
Pauc d'esfortz fa si 'l vens;
Donc, mi dons, si m conquier;
Qu'ab fin cor vertadier
Li sui; e s'elha m frang
Mos covens, nuill gazanh
Non pot el mieu dan far,
Ans s'en fara blasmar,
S'ieu la serv en perdos,
Puois li es mos dans bos.

Dona, so m fai temer
No m failla 'l gaugz empres,

Que trop m'i sui aut mes,
Per qu'ieu tem bas cazer;
Mas no m viest ni m despuelh
Ab negun mal escuelh,
Mas humils e temens
E celans e suffrens
Vos sui ses cor leugier.
E ditz lo reprovier
Qu'onratz bes mal refrang,
Per qu'a vos m'acompanh;
Qu'el mal senhor avar
Fai sos homes baissar,
E 'l larcs melhur' ab dos
Se e sos companhos.

De solatz e d'aver
Etz larga, e no us falh res,
Pros domna, mas merces;
E merce us vuelh querer,
Qu'apres la flor e 'l fuelh
Nais d'albres frug qu'om cuelh,
E merces nais breumens
Apres valors e sens,
Qui franquamen l'enquier.
Et hom a fag manier
D'un esparvier girfang;
Mas ieu que m'en complang
No i puesc merce trobar.
E Dieus cum poc formar
Tantas belhas faissos
Lai on merces no fos!

Mala, m pot tan plazer
Vostres guays cors cortes
Qu'ieu 'n pert autres mans bes;
Qu'aissi m deu eschazer,

Quar per vos mi destuelh,
Quo fetz Gui d'Essiduelh,
Quan li fo sovinens
La rein' entre las dens,
Don perdet el vergier
Lo sen ; et eu so fier,
E vuelh e plor e plang
Per vos, e pes e m lanh
Quo us pogues conquistar;
E degra us gazanhar
Qu'ieu 'n pert autras per vos
Que m'agran fag joyos.

Belha domna valens,
Corteza e conoissens
Non crezatz lauzengier,
Ni gilos mal parlier
De me, qu'ab vos remanh,
Ni d'autra no m complanh,
Ni puesc mais don' amar;
Mas servir et honrar
Las vuelh totas per vos,
Qu'etz plus belh' e plus pros.

Na Beatritz valens
E belha e plazens,
Vos donan pretz entier
Donas e cavalier
E qui que us acompanh;
A totz si quo lur tanh
Sabetz ben dir e far,
E'lhs melhors mais honrar;
E s'ieu dic ben de vos
Pro n'ai de companhos.

GAUCELM FAIDIT.

Moutas sazos es hom plus volontos
De so don mals e dans li deu venir
Que de son ben, e vuelh o per me dir,
Car ieu meteys m'anei metre cochos
En tal poder, don era m vau planhen,
Que m fai languir e sospirar soven,
E, quant ieu cug be n'aver, ieu n'ai dan,
E torn atras quan cug anar enan.

Be m'an trahit siey belh huelh amoros
E sos gens cors que s sap tan gen garnir,
Sos doutz parlars ab son bel aculhir,
Sos gais solatz, sos avinens respos;
Mala vi anc sa gran beutat valen,
Don miels cugei aver mon cor jauzen;
Mas era vau planhen e sospiran,
E no m'i val merces, quan la deman.

Anc no cugei qu'en nulha dona fos
Tan grans beutatz qu'en fos merces a dir,
C'on plus li clam merce, no m denh auzir,
Ans n'a son cor ades plus ergulhos,
Per que mos malz me vai ades creissen,
Et es mi piegz, si m sal Dieus, per un cen,
Per lieys, car re n'y a de malestan
Que per lo mal qu'ieu n'ai, ni per l'afan.

Lo mals qu'ieu trac me fora belhs e bos,
Belha dona, sol qu'el pogues sofrir;
Car ses afan no s pot hom enriquir
De nulh afar que sia cabalos;
E so que hom conquer ab gran turmen,
Ten hom plus car e plus celat e gen,

Que so que a tot jorn a son talan,
Car leu despen qui de leu a gazan.

De so don plus cugei esser joyos
Suy plus iratz, e n'ai mais de cossir;
Per qu'om no s deu per gaug trop esjauzir,
Ni per ira trop esser angoissos:
Mas ieu non puesc ges esser d'aital sen;
Qu'ieu m'alegrei trop al comensamen,
Dona, per vos, mas ara 'n vau ploran
Cum hom marrit que re no sap on s'an.

S'a ma dona plaguesson mas chansos
Ni mos preiars, mout m'estera plus gen;
Car ja enans non aurai bon talen
De nulha re, ni puesc far belh semblan,
Tro que de lieys aya so que deman.

Razon e mandamen
Ai de lieys, on m'aten
De far guaya chanso;
Doncx, pus ilh m'en somo,
Ben cove derenan
Qu'ieu m'alegr' en chantan
Mielhs que far no solia;
Qu'eras conosc e sai
Que mos enans li plai;
Qu'en franca senhoria
Ai mes mon cor e me;
Pero tanh e cove,
Pus que senher fai be
A son bon servidor,
Que s'en melhur' e cresca sa valor.

Qui don de senhor pren,
Non es ges avinen

Qu'el fassa mespreizo
Vas lui, ses ochaizo;
Ni non es benestan,
Si pueys li quier son dan
Ni so que non deuria:
E pus dona tan fai
Qu'a son amic s'atrai,
E l'us en l'autre fia,
Non sai don pueys lur ve
Que l'us l'autre malme;
Mas tan sai ieu e cre
Que celh a mais d'amor
Que mielhs ama, e rete mais d'onor.

En aisso fan non sen
Li drut, mon escien;
E qui 'n jutja razo
Es anta senes pro;
Qu'ades on mais auran
D'amor, miels preyaran
Sai e lai quascun dia;
E, per aquest assai,
Bayssa amor e deschai
E leials drudaria;
Quar, per un que s capte
Vas amor e vas se
Leialmen, ni rete
D'aquestz aips lo melhor,
En veiretz mainz que l'an per sordeyor.

Drutz qu'ama falsamen
Deu, per dreg jutjamen,
Aver fals guizardo;
Mas a vos m'enrazo,
Bona domna, d'aitan
Qu'en mi non a engan

Contra vos ni bauzia ;
E si m donavatz jai
Segon lo cor qu'ieu n'ai,
Ja res pus no us querria ;
Que d'aitan bona fe
Cum anc hom amet re,
Vos am, e no m recre
Per mal ni per dolor,
Tan vos ai cor de leial amador !

Domna, lo cor e'l sen
E 'ls huels e 'l pessamen
Ai en vostra preizo,
E non truep guerizo
Mas solamen d'aitan,
Quan vos estau denan,
Adoncs me par qu'ieu sia
L'om el mon cui miels vai ;
E, quan me part de lai,
Ven m'ira e feunia
Que m lassa 'l cor e m te :
Mas pueis, quan mi sove
De vos, cui jois mante,
Oblit l'ira maior,
E torn mon cor en joi et en doussor.

Belhs Desirs, mout mi plai
Del vostre gent cors gai,
Quar pueia quascun dia
En honor et en be,
Que quascus hom que us ve
Vos enans' e us mante,
Que de gaug e d'amor
Son vostre dig, e 'l fach son de lauzor.

Tot me cugiei de chanson far soffrir
Er ab l'ivern tro ves calenda maya ;
Mas era vei que no m'en puesc giquir
Per ma razo que tot jorn es pus gaya ,
E per joy qu'ai de mon Plus Avinen
E de son pretz qu'ades puei' e s'enansa ;
Qu'ara sai ieu e conosc ses duptansa ,
Que deu esser plus gaia ma chansos
Quar vol ni 'l platz que sos belhs noms hi fos.

Ves ma domna soplei totas sazos
Que m nafret gen el cor, ses colp de lansa,
D'un dous esgart, ab sos huelhs amoros,
Lo jorn que m det sa joia e sa coinhtansa ;
Aquel esgartz m'intret tan dolsamen
Al cor que tot lo m reven e m'apaya,
Et ab sos huelhs m'a fait cortesa playa ;
Ilh m'en saup pueis cortezamen guarir,
Per que lo y dei conoisser e grazir.

En amor son fermat tuit mei cossir,
Si qu'en ren al no ai poder qu'els retraia ,
Qu'ieu no sui faitz mas per far e per dir
Mi dons tot so que 'l sia bon ni 'l playa ;
Qu'ades l'acli e grans merces li ren ,
Ab bona fe et ab humil semblansa ,
E grazic li lo joy e l'alegransa
Que m det tam ferm que no romp ni descos ;
Per qu'ieu estauc alegres e joyos.

Nulhs hom no pot, ses amor, far que pros ,
Si no i enten o no i a sa esperansa ,
Qu'el joys d'amor es tan fis e tan bos ,
Qu'encontra lieys non es mais benenansa ;
Que per amor ten hom son cor plus gen ,

Si 'n val hom mais e n'esfors' e n'assaya
D'aver bon pretz e de valor veraya;
Si 'n vol hom mais cavalcar e garnir
E far que pros e donar e servir.

Ja ma dona non cuig de lieys me vir
Ni altr' amors ja li m tolha ni m'aya,
C'on plus esgart autra domna ni mir
Non ai poder que ja de lieys m'estraya;
Per merce 'l clam e per essenhamen,
Aia de mi cossir et remenbransa,
E quar no m ve no s'o tenh' a pezensa;
Qu'ieu n'estau tan pessius e cossiros
Qu'ades hi tenh los huelhs del cor amdos.

Chant e deport, joy, domney e solatz,
Ensenhamen, largueza e cortezia,
Honor e pretz e leyal drudaria
An si baissat engans e malvestatz
Qu'a pauc d'ira no m suy desesperatz;
Car, entre cent domnas e preyadors,
Non a una ni us que be s captenha
De ben amar, qu'a doas partz no s fenha,
Ni sapcha dir qu'es devengud' amors;
Gardatz cum es abayssada valors!

Quar drutz hi a e domnas, si 'n parlatz,
Que s fenheran e diran tota via
Que 'l son leyal et amon ses bauzia;
E pueys quascus es cubertz e celatz,
E tricharan say e lay, vas totz latz;
E las domnas, on plus an preyadors,
On plus cuian qu'om a pretz lur o tenha.
Mas aitals joys, cum cove, lur en venha;
Qu'a cascuna es anta e deshonors,
Pus a un drutz, que pueys desrey' alhors.

Aissi cum es miels en domna beutatz,
Gens acuillirs et avinens coindia,
E gens parlars, pretz e doussa paria,
Aissi deu miels gardar sas voluntatz;
Que ren no val cors de doas meitatz
Ni non es fis, pueys hi a vaira colors,
Quar una amors sola tanh la destrenha:
Non dic ieu ges qu'a domna descovenha,
S'om la preia, ni a entendedors,
Mas non deu ges en dos luecs far secors.

Tan quan renhet leyalmen amistatz,
Fo lo segles bos e ses vilania;
E pus amors tornet en leujaria,
Fo joys cazutz e jovens abayssatz;
Per qu'ieu meteys, si dir vuelh las vertatz,
Ai tant apres dels fals drutz trichadors
Que non es dregz que jamais en revenha,
Quar ves amor dis anc falsa entresenha,
Cum si m'agues mal faich, fugi de cors,
Quan m'ac levat et enansat e sors.

E s'il plagues qu'ab bels plazers honratz
Mi retengues en leyal senhoria,
E s'afranques, pus en als s'umilia,
E m perdones, aisi for' afinatz
Ves lieys, cum l'aurs s'afina en la fornatz;
E no m nogues paratges ni ricors,
Quar si elha m tra del mal, ni far o denha,
Aissi 'l serai fis, ses falsa entresenha,
Cum fo 'l leos a 'N Golfier de las Tors,
Quan l'ac estort de sos guerriers peyors.

Ha! s'aquest tortz, domna, m fos perdonatz,
Passad' agra la mar part Lombardia;
Mas ges non puesc far leyal romavia,

Si en abans non era adrechuratz.
Sol per aisso devetz voler la patz,
E car merces es ab vos e ricors,
An ma chansos, e res non la retenha,
Preyar vas vos francamen que us sovenha
Que a franc cor tanh franqueza e doussors,
E Dieus perdona als bos perdonadors.

Na Maria, tant es la grans valors
Qu'en vos estai, bona domna, e renha,
Que m meravill que nuills cors la sostenha,
E quascun jorn creissetz als trobadors
Avinens faitz, don crescan las lauzors.

GIRAUD DE BORNEIL.

Aquest terminis clars e gens,
Qu'es tan deziratz e volgutz,
Deu esser ab joy receubutz,
E quasqus en sia jauzens,
Quar ven estatz
Ab sas clartatz;
A cui non platz
Jois ni solatz,
Non es amatz
Ni amaire.

Era m melhura mos talens
Pel joy, quar issem a la lutz,
Que totz lo deportz e 'l desdutz
Covens qu'esta sazon comens,
Pos vey los pratz
E 'ls boys foillatz;
E vuelh sapchatz

Per amistatz
Suy envezatz
E chantaire.

Mos cors es pus gays e jauzens,
Quar m'es us messatgiers vengutz
Que m retray d'un' amor salutz
Don mi ven joys e jauzimens;
Si 'n suy estatz
Lonc temps iratz,
Desacordatz,
D'amor sobratz,
Ar puesc assatz
De joy faire.

Mout es grans la proez' e 'l sens
Qu'il a, que fis sabers l'adutz,
Qu'anc non fon per lieys mantengutz
Erguelhs, ni no 'l passet las dens;
Qu'umilitatz,
Don es cargatz
Sos cors prezatz,
La ten en patz
E 'l digz parlatz
E non gaire.

Sobre totz bos ensenhamens
Aitan fort es sos pretz crezutz,
E 'l sieus sens per melhor tengutz,
Ni ja no l'en er fag contens,
Qu'ilh a puiatz
Los aussors gratz;
Qu' alhs pus senatz
Es, so sapchatz,
Greus la meitatz
A retraire.

Domna, mos pes e mos entens
E totz mos respietz es cazutz,
Et en vostra merce vengutz,
E prenda us de mi chauzimens,
Qu'ieu sui d'un latz
Pel col lassatz,
A vos donatz
Et autreiatz,
Quar tant eratz
De bon aire.

Domna, volhatz
Que mos pensatz
Sia vertatz,
E, s'a vos platz,
Ma volontatz
M'en esclaire.

A penas sai comensar
Un vers que vuelh far leugier;
E si m'ai pessat des ier
Qu'el fezes de tal razo
Que l'entenda tota gens,
E qu'el fassa leu chantar,
Qu'ieu 'l fas per plan deportar.

Be 'l saupra plus cubert far,
Mas non a chans pretz entier
Quan tug non son parsonier,
Qui que s n'azir, mi sap bo
Quant aug dire per contens
Mo sonet rauquet e clar,
E l'aug a la font portar.

Ja plus volrai clus trobar,
Non cug aver mon parier,

Ab so, que ben ai mestier
A far una leu chanso;
Qu'ieu cug qu'atrestan grans sens
Es, qui sap razon gardar,
Cum dels motz entrebescar.

D'als m'aven a cossirar
Qu'ieu am tal que non enquier :
Per so quar del cossirier
Sai be que s fa mesprezo,
Que farai? qu'us ardimens
Mi ven qu'ieu l'an razonar,
E paor fai m'o laissar.

Ben lo i volria mandar,
Si trobava messatgier :
Mas si 'n fas autrui parlier
Ieu tem qu'ella m n'ochaizo ;
Quar non es ensenhamens
Qu'om ja fass' autrui parlar
D'aisso que sols vol celar.

Tant be m saup lo cor emblar
La beutat e 'l pretz sobrier
Que gran batailla 'n sufier,
Car no i vauc ad espero ;
Pueis m'en ven us espavens
Que m'en fai dezacordar,
E mon ardimen bayssar.

Ges no la puosc oblidar,
Tan mi fai gran dezirier!
Ieu vuelh pietz qu'a mon guerrier
Selui que d'als me somo,
Quar lai es mos pessamens,
E miels no m pot solassar
Sol que m lays de lieys pessar.

Cossiriers m'en es guirens
Qu'anc ren tan no m puoc amar
Pus la vi, ni tener car.

Si per Mon Sobre Totz no fos
Que m ditz qu'ieu chant e sia gays,
Ja 'l suaus temps, quan l'erba nays,
Ni pratz, ni rams, ni bosc, ni flors,
Ni durs senhers, ni van' amors,
No m pogram metre en eslays :
Mas d'aisso m tenc ab lui
Que, pos joys falh e fui,
Merma pretz e barnatz;
E pois las poestatz
S'estraigneron de jay,
De quan que 'l piegers fay
No fon per mi lauzatz;
Qu'aissi m suy cosseillatz,
Que nulh ric non envey
Que trop mal senhorey.

Solha vetz era 'l segles bos
Quan per tot aondava jays,
E selh grazitz on n'era 'l mays,
E pretz s'aveni' ab ricors :
Ar appell' om pros los peiors
E sobrier selh que pieitz s'irais;
E selh que mais adui,
Cum que s pot, del autrui,
Sera plus enveiatz.
De que m tenh per forsatz,
Qu'om d'avol plait savay
Cuelha bon pretz veray

Don degr' esser blasmatz
E vos, quar non pessatz
Si s tanh qu'om pretz autrey
A sel que lag feuney.

Mal fon capdelada razos
Des qu'om tenc per pros los savays,
E 'ls francs e 'ls cortes e 'ls verays
Razonet hom per sordeiors;
E moc la colpa dels aussors
Quant de vers brezillet ni frays,
Qu'eras no sai per cui
Tol hom l'onor selui
Que n'era adreit cazatz;
E si 'ls encoreillatz
Diran que ben estay;
Mas selh qu'ieu no diray,
Sera trop miells armatz;
E pueis si us embarjatz
De pretz ni de domney,
Mens avetz el conrey.

Ieu vi qu'om prezava chansos,
E que plasia tresc' e lays,
Mas eras vei, pus que hom s'estrays
De solatz ni de fagz gensors,
Ni l'afars dels fis amadors
Se viret de dreit en biays,
Que totz devers defui;
Que ja s'om se deblui
Las carns ni 'ls vis ni 'ls blatz,
E s'el acompanhatz,
A pretz non o tenray,
Ni crezutz non seray;
Mas no m segra 'l peccatz,
Que lai val pauc rictatz

Qui la men' a desrey,
Ni dreg non sec ni ley.

Er aug del rey qu'era plus pros
E plus valens en totz assays
De totz selhs que vianda pays,
Que sobret meians e majors,
E crec sos pretz e sas honors,
E non temia afan ni fays,
Que si lo planhon dui,
Lo ters lor o destrui;
Que m par mal ensenhatz,
Qu'ieu non cug qu'anc fos natz,
De Karlemagn' en say,
Reys per tant bel essay
Mantengutz e prezatz;
Mas ja leu non crezatz
Qu'afars tan mal estey
Qu'esems lo plaignon trey.

E que val doncs bella faissos,
Ni grans poders qu'aissi s'abays!
E ja passava part Roays
Lo noms e 'l pretz e la paors,
Entr' els pagans galiadors
Qu'anc us sols areire no 'ls trays;
Per que falh qui s desdui,
Pus aissi leu s'esdui
So qu'om plus vol ni 'l platz,
De qu'ieu tenc per grevatz
Selhs que mais podon say,
Si non adobon lay;
Quan camjaran rictatz,
Qu'aian qualque solatz
De lur gran galaubey
Denant lo maior rey.

Qu'el trefas segles enveios
Dona piegz, s'elh que plus s'atrays
Non a suenh mas qu'el cors s'engrays,
E fassa cum que s pot son cors,
E l'arma pert ses lo socors
De lui cui sos covens a frays;
Qu'om tan gen no s'estui
Ni no s serra ni s clui
De belhs murs dentelhatz,
Quan sera lai passatz
Al port on no s'eschay
Qu'om merme son esmay,
Totz non sia ensarratz;
Per qu'es conseills senatz
Qu'om de sai se castey
Que sos tortz lai no 'l grey.

S'es chantars ben entendutz,
E sofrirs pretz e valor,
Per qu'es lag de trobador,
Des que son chans er saubutz,
Qu'el eis en sia lauzaire?
Que ben pareys al retraire
Si 'l n'eschai blasmes o laus.

E bos pretz reconogutz
Dur' ades d'una color,
Si 'l senhers gara com cor,
Qu'aissi sera greu vencutz;
E qui fort es rabinaire
No sap ni no s pot estraire
Qu'ans termini non repaus.

E bon' amistatz de drutz,
Qui la noyris ab temor,

Fa bon frug e bona flor,
Quan quascus n'eschai salutz;
E no us aizinetz gabaire
Si a ren fatz fis amaire,
Ans cove francs e suaus.

Qu'ieu ai d'amadors vistz nutz,
Pus i feron gabador;
Quan guerra sors entre lor,
Lo gabars es remazutz
Escarnitz; sobregabaire,
Dins o defors son repaire,
A pejor perilh que naus.

Lo vers auzitz e mogutz
Coma de bon trobador;
Pueis revertis en error
Lo chans quant era saubutz;
Qu'us s'en fasia clamaire
Dels ditz don autr' era laire,
Com fes de la gralha paus.

Rics savis decazegutz
Pus foron larc donador,
Quar per agrey de folhor,
Remania lur pretz nutz :
E cui sens non es guidaire
No sap ni pot a cap traire,
Ans par a la fin bertaus.

E ieu que sai sui vengutz,
Bos reys, per vostra valor,
E no i muov a comtador,
Mas del vers, quant er saubutz,
Ves lo vostr' entier veiaire;
Quar sai que ns es guitz e paire
De pretz e tenetz las claus.

E creys vos ades vertutz,
Cui que s vir de dreit en quaire;
E Dieus, si 'l platz, la us esclaire
Qu'ie us am servir, e non aus.

Lo douz chans d'un auzelh
Que chantav' en un plays
Me desviet l' autr' ier
De mon camin, e m trays,
E justa 'l plaissaditz,
On fon l'auzels petitz,
Planhion, en un tropel,
Tres tozas en chantan,
La desmezur' e 'l dan
Qu'an pres joys e solatz;
E vengui plus viatz
Per miels entendr' el chan,
E dissi lur aitan :
« Tozas, de que chantatz
« O de que vos clamatz? »

E cobret son mantelh
La maier, que sap mays,
E dis : « D'un encombrier
« Que mov dels ricx savays,
« Per qu'es jovens delitz,
« Qu'aissi cum proez' es guitz
« Ab bon pretz, qui 'l capdel
« E 'l creis e 'l par enan,
« Aissi son a son dan
« Li peior dels malvatz;
« Que si vos alegratz,
« Ni 'n faziatz semblan,
« Ilh vos aguisaran

« Cum ja joys non aiatz,
« Si dels non etz privatz. »

— « Toza, ges tan isnelh
« No son vas bos assais
« Cum foron li premier
« Quant aondava jais,
« E chantz era grazitz,
« Qu'ieu eys en sui marritz,
« Quar no trop qui m'apelh,
« Ni m queira ni m deman;
« Ans fui raubatz ogan
« Entre tres reys prezatz,
« Si que l'us dels regnatz
« M'o vai contrarian;
« E parec al ferran
« Que m'era gen donatz,
« E m fon mal prezentatz.

— « Senher, d'avol fardelh
« Se carg' e d'avol fays
« Qui rauba soudadier,
« Ni s'en vest ni s'en pays;
« E 'l luecs es plus aunitz
« On el es aculhitz.
« Aital lairon fraidelh
« Plen de mal e d'engan,
« Si ja 'l sofre ni 'l blan
« Nulh' auta poestatz,
« Greu pot esser honratz;
« Que ben leu se diran
« Cylh que non o sobran
« Qu'elh eys n'es encolpatz
« O 'l n'eschai la meitatz. »

— « Amiga, el temps novelh
« Solion esser guays;
« Ar no vol hom vergier
« Entro qu'el frugz l'engrays,
« Ni non platz chans ni critz;
« Totz lo mons es marritz,
« E plus li jovenselh
« Que nulh conort no fan;
« Qu'ieu vi que per un guan,
« Si lor fos enviatz,
« Se mesclav' us barnatz
« Que durava tot l'an;
« Ar vos escondiran
« Lur drusas amistatz,
« Pus qu'en folh pretz triatz. »

— « Senher, li fort castelh,
« Don la maleza nays,
« E 'l mur e li terrier
« De tort e de biays
« An tolt dos e convitz,
« Quar non es hom garnitz
« Si non fai manganelh
« Que pas sobre l'anvan,
« D'on ira s pueis cridan
« Us vilas enrabiatz :
« Tota la nuèg velhatz,
« Qu'ieu ai auzit mazan!
« Et adonc levaran;
« E vos, si non levatz,
« Seretz n'ocayzonatz. »

— « E que m val si m revelh,
« Amiga, ni m'irays?
« Cuiatz vos qu'elh derrier
« Se metan en eslays

« Per aitals colps petitz?
« Ni joves endurzitz,
« Pus qu'el tira la pelh,
« Se veynha melhuran
« Per pauc colp de verguan,
« Ni que s fassa vezatz?
« Qu'us vers pros hom prezatz,
« Ses domna pars un an,
« Duptara pueis l'afan,
« E tenra s per greviatz
« Si ja re il demandatz. »

— « Si 'l senher de Bordelh,
« Amics, non sofr' el fays,
« E no s da cossirier
« C'om del tot non abays,
« Lo mons fos totz peritz;
« Que pois joys es falhitz
« Re 'n tot l'als non espelh
« A bon pretz benestan,
« Ni ja lay non iran
« Ni jois ni fes ni patz;
« Qu'el senher regna iratz,
« Qu'a luy s'azesmaran
« Cilh qu'entorn luy seran;
« E pus que joys li platz
« Alegro s'en totz latz. »

— « Toza, ieu m'irai laissan
« De chantar mays ongan
« S'a mon Sobre Totz platz,
« Que non sui enastratz. »

— « Senher, li dui Bertran
« Say be que vos diran
« Que us etz mal cosselhatz,
« Si del chan vos laissatz.

— « Toza, totz deshonratz·
« Es qui ama desamatz. »

Al honor Dieu torn en mon chan
Don m'era lonhatz e partitz,
E no mi torna braitz ni critz
D'auzels ni fuelha de verjan,
Ni ges no m'esjau en chantan,
Ans sui corrossos e marritz,
Qu'en mainz escritz
Conosc e vey
Que podera pechatz,
Per que falh fes, e sors enequitatz.

E cossir mout meravelhan
Com s'es lo segles endurmitz,
E com ben seca la razitz
E 'l mals s'abriv' e vai poian,
Qu'er a penas prez' om ni blan
Si Dieus es anctatz ni laiditz,
Qu'als Arabitz
Traitors, sens ley,
Reman Suria en patz,
E sai tenson entre las poestatz.

Mais pero ges non es semblan
Qu'om valens d'armas ni arditz,
Pos c'a tal coch' er Dieus falhitz,
Ja sens vergonha torn denan;
Mas selh qu'aura pres d'autrui bran
De grans colps, e del sieu feritz,
Er aculhitz,
E de son rey
Si tenra per pagatz,
Qu'el non es ges de donar yssarratz.

E pus de cor e de talen
Dona poder Sans Esperitz,
E 'l lonha qu'om no si' aunitz
Del Diable qu'es plen d'enjan,
Esquivan silh qu'ab Dieu iran,
Qu'us de sa forsa non s'iritz,
Qu'a penas vitz,
Per gran desrey
De vairas voluntatz,
Grans chauzimens venir, ni de manhs latz.

Mas des que seguem tuit un ban,
E chascus vol esser grazitz,
Qui mais pot, plus s'i afortitz;
Qu'aissi sapchan que venceran:
E sels ajudon que no i van
Per que Dieus sia mielhs servitz;
Pero so ditz
Qu'usquecx abney
So qu'el mon plus li platz,
E 'l segua nutz, qu'el sai venc despolhatz.

A! caitiva gen! que diran
Quant el remembrara 'ls ublitz,
E volra comte dels petitz,
De cels qu'er non l'ajudaran?
Veiretz ben que razon rendran
De quan qu'els aian senhoritz,
E ja lor guitz,
Fe que vos dey,
Qu'els auran mal guidatz,
No lor faran ni conortz ni solatz.

Ben sapchatz que m peza del dan,
Mas per l'anta m suy esbaitz,
Qu'els trefanetz, menut vestitz,

Que Dieu ni ley ni ben non an,
Fassan sobre nos so que fan,
Que lag nos an envilanitz;
Qu'anc non ausitz
En tal agrey,
Del temps que Dieus fo natz,
Tan gran perilh que tan leu fo portatz.

Pero, si vauc solatz cobran
Que m'eran lonhatz e partitz,
E mos vers es en joi finitz
Qu'era comensatz en ploran,
Des que las ostz qu'en aug qu'iran
E 'l socors dels reys es plevitz;
Mal er bailitz,
So vos autrey,
Soudans o amiratz
Quant ilh venran, si no son d'els loynhatz.

El coms Richartz es ben garnitz,
Et a 'ls sieus aizitz,
Qui que 'l n'envey;
Aitals afars me platz
Que ben es grans, e sia 'n Dieus grazitz.

A ben chantar
Coven amars
E locs e grazirs e sazos;
Mas, s'ieu n'agues dels quatre dos,
Non cug qu'els autres esperes :
Que locs mi dona joi ades
E la sazos de qu'ieu sui gais;
Que ges lo temps, quan l'erba nais,
Si ben s'agensa fuelha e flors,
Tan no m'ajud' en mon chantar
Cum precs e grazirs de senhors.

E per amar
Fon ja chantars
Grazitz, e pretz prezatz pels pros,
E fon que sol la sospeissos,
Ses autre pro qu'om hi cuides,
Ensenhava qu'om s'enanses
Vas totz los benestars d'eslais,
E que s penes, en mans assais,
Cum li cregues pretz e valors,
E que s chauzis de mescabar,
E il fos vils senhorils honors.

Era no m par
Que chastiars
Mi valgues ni clams ni tensos,
Pero no m cuich qu'anc Amors fos
Plus fina, s'amadors trobes,
Que, qui per dreg la razones,
Ades se meillura e val mais :
C'aissi, cum par fina als verais,
Sembla trefana als trichadors,
E lor engans fa 'l nom camjar,
Que, pus falh, non es fina Amors.

De castiar
Me suy tan pars
Que pro vetz n'estau cossiros,
Que vey qu'ab ponher d'esperos
Non puesc tan far que joi cobres :
Pero, si sos ditz averes,
Mos Bels Senhers, l'ira e l'esmais,
Qu'ieu n'ai sofert, mi fora jais
E forsa e valors e socors;
E deuria s'en plus coitar,
Car no 'n deman ni 'n vuelh d'alhors.

E s'ieu de far
Li fos avars
Don m'agues mandat ni somos,
Assatz l'aportera razos
Que ja covens no m'atendes;
Mas, s'ieu li sui verais, penses
Si s tanh que s volva ni s biais;
Que la bona esperansa m pais
E m'acompanha ab cantadors
E m'a faitz solatz recobrar,
Don m'era totz loignatz de cors.

E ges d'avar
No m par afars,
Des que trebaills ni messios
No m tolh qu'ieu no sia joios;
Qu'anc no parec que ben ames
Cela cui joi non agrades;
Qu'anc sens ni poders, que joi bais,
No m'agradet ni no m'atrais.
Mal aia irada ricors!
E qui que apel trop pensar
Saber, ieu dic qu'ans es follors.

A merce ar
Taing mercears
E franquesa als francs amoros,
E contra 'ls sobriers orgoillos
Orgoills e mals, que si s gardes
Dona al traspas, ans qu'el passes,
Ja vils ni sobriers ni savais
No il plagra, que no il taing s'apais
En tal obra don desonors
Li remazes, s'a rasonar
S'avenia entr 'els amadors.

Senher, sobre totz de colors
Son li drap, e qui 'ls sap triar
Falh, si compra los sordeiors.

Ben es dregz, pos en aital port
Nos a nostre Senher trames,
Qu'ab joi l'en referam merces,
E chascus ponhe, ab plans esfortz,
Qu'elh sia lauzatz e grazitz
Tant adreg guitz,
Cui terr' e mars e pluei' e vens
Serv e sap esser obediens;
E qui 'l ten car,
Ben pot esser fis qu'al paguar
Venra centismes gazardos;
Ja 'l servizis non er tan bos.

E pos sabem qu'anc no fes tort
Ni fara d'aisso que ns promes,
Ans en sec ades maiers bes,
Pro deu valer nostre conortz;
Quar sel qu'els defragz e 'ls frunitz
E 'ls mal noiritz
Acuelh, e 'ls fai viure jauzens,
Be m sembla que 'ls rics penedens
Vuelha logar,
Si 'l cors e l'obra venen par,
Trop mielhs qu'els forfaitz sofraitos,
Quar mais val lor confessios.

Per que s degra 'l plus rics plus fort
Esforsar qu'om mais li plagues,
Pois gens garnirs ni bels conres
Ni cortesia ni deportz

No 'l notz, des que Sanhs Esperitz
Hi met razitz;
Ni ja per sos bels garnimens,
Pueis qu'es cortes et avinens,
Non deu doptar
Que nostre Senhers desampar
Los plus gent tenens ni 'ls plus pros,
Si non lur notz autra razos.

Ni non crei qu'en l'adreit deport,
Si 'l cor non falsa ni la fes,
Que si' aissi jujatz ni pres
Qu'al cor no 'l venga bos acortz
Selh que non sap esser maritz;
Qu'el cors me ditz:
Tan vau treballatz e temens,
Non puesc suffrir que non comens
Un sol chantar,
Ab que cujava remembrar
Los avols rics de valor blos,
Per qu'es falhitz condugz e dos.

E si non fos qu'en al m'acort
Don m'aven a pensar manes,
Anc non foron pieitz escomes,
E mais m'atendera 'l plus fortz,
Per qu'es jois e jovens aunitz
E pretz faiditz,
Ses ajud' e ses benvolens;
Qu'aissi cum fo 'l comensamens
De joi menar
Pels plus rics, ar lo fan baissar,
Tan paucs n'i a de coratjos
De far honradas messios.

E qui pogues tarzar la mort
Un jorn o dos que non vengues,
Ben estera qu'om conquezes,
E non fora tan autz lo tortz;
Mas ieu cre qu'anc sellui non vitz
Qui 'n fos auzitz,
Cui vizis ni sabers ni sens
Ni manentia fos guirens
D'un mot parlar;
Don puesc ieu segur afizar
C'uei non son tan bellas meissos
Cum d'aver pretz entr' els baros.

E pos, per saber ni per sort,
Reys ni ducs ni coms ni marques
Non viu lo menor jorn del mes,
Com er del aver? metrem tortz,
Qu'elh no 'l falh tro qu'el er falhitz;
E l'avol critz
Renha e mostr' a mantas gens,
Las obras e 'ls captenemens,
E 'ls fai blasmar;
Per que s deuria suenh donar
Totz hom, mentre n'es lezeros,
Que no 'l remazes mal ressos.

Laissem estar las avols gens,
Qu'aissi s tanh a far als valens,
Que trop es greu d'els a parlar,
E pensem dels Turcs orgullos
Cum lur avols leys chaia jos.

Jois sia comensamens
E fis, ab bon' aventura,

D'un nou chan qu'era comens;
Quar sobravinens
Es e bona ma razos;
De far chansos
Sol hom dir qu'es falhimens;
Ar es bes e chauzimens
Qu'usquecx chan,
E digu' e mostr' en chantan
Quan ric gazardon aten
Sel qu'a Dieu ser bonamen.

Per qu'ieu, que n'er' alques lens,
Non tenc, per man d'escriptura,
Qu'al chantar non torn jauzens,
Tan mi sembla gens
E fis lo mestier, qu'ab sos
Vuelh far sermos
E precs contra 'ls noncalens,
Cui cors falh enans qu'argens;
Per qu'estan
Qu'al servizi Dieu non van
De pagans e d'avol gen
Deslivrar lo monimen.

E qui, dels fals mescrezens,
Non pensa ni s dona cura
Quom caia lor ardimens,
Viu cum recrezens;
Que mielhers luecs cre non fos
D'esproar los pros,
Qu'armatz de bels garnimens,
Sobre los destriers correns,
Conquerran
Benenans' e valor gran,
Don seran pueis viu manen,
E si moron eyssamen.

Mas que val esbaudimens
Al cor, s'el cap s'en rancura?
Ni que val forsa ni sens,
Quan non es parvens?
Dieus, qu'es lo cap e la cros
Don nos ven, sai jos,
Lo bes e l'ensenhamens
E l'adreitz captenemens,
Que l'enjan
E la pen' e 'l mal talan
E 'l vilan captivemen
Cuelh hom de la carn creissen.

Pos tals es sos mandamens
Coven, mentr' om viu ni dura,
Qu'a Dieu sia obediens;
Qu'amics ni parens,
Ni larga possessios,
Ni conques ni dos
Non valran dos aguilens
Al estrenher de las dens;
Mas penran,
Segon que servit auran,
Li bon ben e 'l mal tormen
Ses fin perdurablamen.

Dieus! E quan pauc val jovens
En qu'el cors creys e s melhura,
Si s pert lo melhuramens,
Reys omnipotens,
Ans que comens la sazos
En que hom er bos!
Qu'eras es paucs pros e gens,
Si sas colpas penedens
Non eschan
Dieu serven e 'l cor forsan,

Qu'aissi venra veramen
Al sieu premier estamen.

Per que m par recrezemens,
Si 'l reys, qu'es maiers, abdura
Los mals ni 'ls deschauzimens;
Qu'om sas ni valens
Estei del anar doptos,
Pueis es sospeissos
Qu'al anar sera guirens;
E las penas e 'ls turmens
Qu'en venran
Ira Dieus amezuran,
Si 'l platz, venjan o parcen,
Merce mesclat d'espaven.

Qu'el aten ben sos covens,
Qui qu'els an
Somoven ni abaissan;
E ten als larcs larc presen,
Cum larx senher largamen.

Be veg e conosc e say,
Per so quar proat o ay,
Que, qui plus el segl' estay,
Pus y a dol et esmay;
E selh que per pieitz maltray
Es fols e plus, quar no s tray
Lai on sap que tos temps may
Viura ses dol e ses pena.

Senhers Dieus, drechuriers, cars,
Humils, resplandens e clars,
Entre mos nessis pessars
Son endevengutz liars;

Mais ar conosc que l'amars
D'aquest segle es amars,
Qu'om n'es fols e tant avars,
Per que n'a pueis dol e pena.

Q'uei non es hom aut ni bas
Que per la greu mort non pas,
E doncx pessa de tu, las!
Que ja saps be que morras,
Et ades ves la mort vas;
E s'ans qu'om te met' el vas,
Non pensas, ja non seras
Nuls temps ses dol ni ses pena.

Vols que t done bon conort?
Fai de ton cor feble, fort;
Et aissi de ton gran tort
Trobaras ab Dieu acort;
Si non o fas, tem que t port
Tos fols volers a tal port
Que viuras apres la mort
Totz temps ab dol et ab pena.

Qu'om no viu .II. jors essems
Ses treballh, e pueis falh temps
Qu'om mor doloiros ab gems,
E put pus mil tans que fems;
E si vols venir per temps
A Dieu, ni l'amas ni 'l tems,
Ja non seras de joi sems,
Ni trairas mays dol ni pena.

HUGUES BRUNET.

Cuendas razos, novelhas e plazens
Contem hueimais e aiam bels solatz,
E laissem nos d'enuegz e de foudatz,
E recobrem cortesias e sens,
Car de foudat sec dans totas sazos,
E de sen sec gaugz e honors e pros.

Entr' els joios deu hom esser jauzens
E gen parlans ab los enrazonatz,
Qu'atretan son de bons motz, si 'ls cercatz,
Cum de vilas ni de dezavinens :
E gentz parlars ab avinens respos
Adutz amicx, e non creys messios.

Mas d'una ren m'es vengutz pessamens :
Don viura joys, pus cantars n'es ostatz?
Ni com sera cors benanans triatz,
Si hom non es plus jogans ni rizens?
Per els o dic embroncatz, cossiros,
Que a las vetz se fenhon Salamos.

E qui us cuiatz que us sia defendens,
Si avols etz, qu'om no us apel malvatz?
Que temps avetz, e poder vos es datz,
E no y vezetz mentr' el lums es ardens!
Gardatz vos y, qu'el temps es tenebros,
E no y veyretz quan lo lums er rescos.

Quar us perilhs ve sobre totas gens,
Mortz, que destruy los cuendes e 'ls prezatz ;
Per que val mais si faitz que si pessatz,
Qu'en breu de temps i ven alongamens :
Pero los faitz sion avinens e bos,
Que no s'i paus malvaisa ochaisos.

PIERRE VIDAL.

Tant an ben dig del marques
Joglar truan e garbier,
Que tuit en son vertadier,
Qu'ieu non sai que m'en disses;
Mais pero sua es Valensa,
On bos pretz nais e comensa,
E i renovella valor,
E 'n fai dir vera lausor.

E si 'l reis aragones
No m'agues tout alegrier,
Ieu agra fin gaug entier
Ab domnas de Carcasses,
Don m'abelis e m'ajensa
Lor faitz e lor captenensa,
E 'lh cavalier e 'lh comtor
E 'lh baron e 'lh vasvassor.

Per so m'a 'N Lombart conques
Pois m'apellet car messier,
Tals c'anc non vist nulh arquier
Tan dreg ni tan prim traisses,
Que fier al cor ses faillensa,
Ab un cairel de plasensa,
Fabregat el foc d'amor,
Trempat ab dousa sabor.

E l'ueill, e 'l sil negr' espes,
E 'l nas, qu'es en loc d'arbrier,
Veus l'arc de qu'aitals colps fier
Ab un esgart demanes;
Bon escutz no 'l fai guirensa;
E, pois a leis platz que m vensa,

No m'o tenh a desonor,
Si 'ls fortz venson li forsor.

Tant es sos bels cors cortes,
E 'l dig gai e plazentier,
Qu'el mon non a cavalier
Que vezer non la volgues,
Que fag e dig e parvensa
A de Monbel e d'Argensa,
E de Mon Rosier color,
E sa cambr' es de valor.

Mil tan es doblatz sos bes
Qu'el comtes de l'escaquier;
E 'l sieu fis pretz vertadier
Non sofraing neguna res;
Pois m'autreyet ses bistensa,
M'a tengut lai en Proensa,
Car sai sui e mais d'onor,
E deu so m penre meillor.

E si mos fraires saubes,
Qui m rete per soudadier,
No 'l tengran bueias d'assier
Que vezer non la vengues;
E trobera, ses faillensa,
Dous frug d'onrada semensa,
E cort de valen seignor
Ab un avinen traichor.

Dieus en sia grazitz,
Qu'el francs reys es garitz
E sas e delechos!
Per qu'ieu cobre chansos
Guayas e de guays sos,

De que m'era giquitz
Corrossos e marritz;
Mas la soa salutz
Nos a totz ereubutz,
E tornat en joven
Mon cor e mon talen.

Quar de bona razitz
Es bos arbres issitz,
E 'l frug es cars e bos
E dous e saboros;
Et ieu torn amoros
Vas domnas, e chauzitz,
Tan qu'enueia 'ls maritz,
De que sui plus temsutz
Que fuecs ni fers agutz;
Quar d'on me vuelh m'en pren,
Qu'us no las mi defen.

Be m tanh qu'ieu sia arditz,
Que tals domna m'es guitz
Qu'es la genser qu'anc fos;
Qu'ab sas belhas faissos,
Siei belh huelh amoros
An mon cors envazitz,
Per que mos esperitz
Es ab lieys remazutz,
D'on mi sen revengutz
De tot lo marrimen
Qu'ai agut lonjamen.

Jovens es mal bailitz,
E pretz d'onor trahitz
Per colpa dels baros,
Quar vezem los garsos
Manens et orgulhos,

E 'ls cortes escarnitz;
E domnas trichairitz,
On totz bes es perdutz,
Renhan contra lurs drutz
Trop deschauzidamen,
Ab doble falhimen.

Ai! bels cors, gent bastitz,
De totz bos aips complitz,
Dona, aissi m rent a vos,
Humils e volontos,
E destreitz e cochos,
Si cum selh qu'es feritz
D'amor al cor, que m ditz
Que m renda a vos vencutz;
Doncs, si no m faitz ajutz,
Mort auretz chauzimen,
E mi don no us er gen.

Per flac rei apostitz
Es bos regnes delitz,
Quan planh sas messios,
E plora 'ls autruis dos,
E fug solatz dels pros.
E reis, pus viu aunitz,
Val mens que sebelhitz.
Mas ieu sui car tengutz
Dels melhors, et crezutz
Per la corteza gen,
Quar contr' amor no men.

Per so m sui gent garnitz
Contra 'ls flacs acrupitz,
Qu'ab mi n'es Aragos
E Castel' e Leos;
E 'l valens reys N Anfos

A 'ls castels establitz,
On pretz es gen servitz
Et honratz e volgutz;
Per qu'ieu dels abatutz,
Flacs, avars, cor de ven,
Ai pauc de pessamen.

Qu'assi, cum es arditz
Leos plus que cabritz,
Et ors que buous cornutz,
E lops que bocx barbutz,
Ai ieu mais d'ardimen
Que tuit li recrezen.

Lai on cobra sos dregz estatz,
Que naicho las flors per los pratz,
E brotono bruelh e boscatge,
E son gai li auzel salvatge,
E li albre vestit de nuo,
Ieu m'estava a Castelnuo....
Era dos temps, clars e sere,
Ses bruma e ces ven e ses nausa,
El temps que chanta l'alausa,
Lai en pascor;
Ieu volgui vas mo senhor
Anar, que te cort a Murel....
Parlan d'En Folcuens e d'En Gui,
Cal amet mai;
Ab tant, vecvos venir de lai
Un cavazier,
Bel e gran e fort e sobrier
E lonc e dreg e ben talhatz;
Dir vos ai a que 'l conoscatz:
Totz que 'l ve de lhui fa festa;

Qu'el peal a bloy sus en la testa,
E fon per la cara vermelhs,
Car tocat li ac lo solehs
Qu'escapatz fo del clar mati;
Et anc nulhs hom que fos aqui
Non vi plus gay ni menhs iros;
Los huelhs ac vars i amoros,
E 'l nas es bels e gen formatz,
E las dens foro, so sapchatz,
Plus blancas que non es argens,
La boca fresca e rizens;
Larc ac lo col, la gola blanca
Plus que neus ni flors sus en branca,
Amplas espallas e costatz,
E pels flancs fon gros e cairatz,
Lonc cors e delgatz per sentura,
E fon larcs per la forcadura,
Cambas e coichas de faisso;
El pe portet .I. sabato
De safis, fag ab esmerauda,
Del autre pe anet en caussa;
Et el anet vestit de flors,
Totas de diversas colors;
Mantel e blial de violas
Portet, e sobrecot de rozas,
E caussas de vermelhas flors,
Que negus hom non vi gensors;
Et ac el cap una garlanda
De flor de gaug ab alamanda.
E dirai vos del palafre
Cals fo, que non mentrai de re:
La coa ac negra e l'una anca,
E l'autra com avori blanca;
L'espalla drecha ac biza,
E la senestra tota griza;

La cli [1] e la testa vermelha,
Et ac gruegua la una aurelha;
E per l'al res el fo ferrans,
E no fon trop pauc ni trop grans.
De la cela, senes messonja,
Puesc vos dire cossi fos conja:
Tug li arso foro de jaspe
E la sotzcela d'un diaspe,
E 'l cuer fo d'una serpentina
Que valc tot l'aver de Mecina.
L'us estruop [2] fo de calssadoine,
E l'autre fo de cassidoine.
Lo fre ni 'l peitral, ses doptansa,
No poiria comprar lo rei de Fransa;
E que lhi valgues l'emperaire!
Car tot lo tesaur del rei Daire
Valo doas peiras que i so,
Et anc.... d'aital faisso
Non vi mais nulhs hom batejatz;
Que l'aver de trenta ciotatz
Val lo carboncles qu'es al fre,
Que la nug escura, al sere,
Viratz cum pel bel jorn d'estiu.
Anc cavasier plus agradiu
No vitz, plus bel ni plus auzart.
Et anet li de l'autra part
Una dona mial [3] tans plus bela
Que glai ni flor, can renovela;
Ni neu ab gel, can cai en branca,
Non es de la mitat tant blanca
Cum la gola ni 'ls pes ni 'ls mas;
E de la cara soi certas
Qu'es plus blanca e plus colrada

[1] (*sic*) Lisez *cri*. — [2] (*sic*) Lisez *estruep*. Il est à remarquer que le copiste a mis partout l'*o* en place de *eu*. — [3] (*sic*) Lisez *mil*, de même que ci-après.

Que roza de mai brotonada;
Veus sa fina color.
E portet garlanda de flor
E us cabels que son lonc e saur,
Que, per ma fe, sembleron d'aur,
Tant foron belh e resplandens.
Huels amoros, gais e plazens
Ac, e non cara estrunada,
E fon graila e grassa e dalgada,
E non portet vestir de sirgua,
Ans portet be vestir de lhirgua,
Mantel e blial e gannacha,
E fo escaficha e be facha
Que dona que hom puesca trobar,
Car anc Dios non formet sa par
De gran beutat e de cunhtia;
E que voletz que plus vos dia?
Qu'el fre e 'l peitral e la cela
Val mais que l'aver de Castela
Ab los .v. regemes d'Espanha!
El palafre fon de Bretanha;
E es plus vert que erba de prat,
E fo vermelha la mitat,
E la cri e la coa saissa;
E per la cropa una faissa
Plus blanca que flor de lir [1],
E valc dos tans, senes mentir,
Qu'el palafre del cavasier.
Ab tant vecvos .ı. escudier,
E una donzela apres;
E fo m veiaire que portes
Un arc d'alborn, bel per mezura,
E tres cairels a la sentura;
La us [2] es resplendens d'aur fi

[1] (*sic*) Pour la rime; lisez *lis*. — [2] (*sic*) Lisez *lo us*.

E l'autre d'acier peitavi
Gent furbit e gent afilat,
El ters es de plum roilhat,
Ab una asta torta de boih,
Ab que fier tot amador moih,
E amairitz cant vol trair.
De la donzela, ces mentir,
No sai si c'es bruna ni blanca,
Qu'els cabels li van tro part l'anca,
Si que cobron tota la cela,
Qu'om non ve arsso ni sotzcela;
Davan li van tro al artelh,
E portet .I. blial vermelh;
Mas ieu no sai si c'es be facha
Que, cum si agues capa o gannacha,
La cobro per tot li cabelh.
Et anc no vitz plus bel parelh
Del donzel et de la donzela.
E que cuiatz que fasia ela?
Anet chantan .I. chan noel,
Si qu'en tindo li boi, e li auzel
E s'en laissavo de chantar;
E chantet gent, azaut e clar
E dih [1] : « Dona ses amador,
« E cavasier senes amor,
« Deuria 'n aze cavalguar,
« Per tal qu'om los pogues triar
« De mest cels c'amon leialmen;
« E dona c'ama per argen,
« Ni sap son mercat al colgar,
« Volgra l'avengues ad anar
« En camia [2] desafiblada. »
Ab tant vecvos, per meg l'estrada,
Venir la dona e 'l cavasier....

[1] (*sic*) Lisez *dis*. — [2] (*sic*) Lisez *camisa*.

E dissi : « Senher, Dios vos sal,
« E vos gart d'ira e de mal,
« Vos e la dona e la companhia. »
Et el dih : « Dios vos benezia,
« Peire .W., e us lais trobar
« Dona que us am de cor leial,
« Que tant lonc temps l'avetz sercada. »
— « Senher, et ieu ja l'ai trobada,
« De cui soi ieu mial tant que mieus. »
— « E vos podetz ben esser sieus,
« Peire .W., qu'ela non es vostra. »
— « Senher, pel bel semblan que m mostra,
« Me teni de lieis per paguatz. »
— « Aichi pais hom d'amor los fatz,
« Dih la dona, bels amics, fraire. »
— « Dona, e s'ieu l'am ses cor vaire,
« No me pot be valer merces? »
— « Amics, e merces, en que n'es,
« Que anc no caso en son repaire? »
— « E i fo, dona, ges non a gaire,
« Que volc qu'eu fos ses autre sieus. »
— « A mal senhor laissa hom sos fieus,
« Amics, » so dih lo cavasiers.
« E qui no pot passar estiers,
« Senher, per que los laissara? »
— « Peire .W., car servira
« Cum hom forssatz, c'als non pot faire. »
— « Senher, per l'arma vostre paire,
« Diguatz me don me conoissetz?
« Mas tan soven me mentavetz,
« Remanetz enuegh ab mi,
« Car anc, per ma fe, non aigui
« Osde que tant m'abelis. »
— « Ni anc nulh tems home no vis
« Que ta be fos per tos tems vostre. »

— « Doncs estatz ab mi, qu'eu soi vostre.... »
S'a ditz la dona....
« Mas pres de fontaina e de pratz
« Nos metetz, e pres de boscatge,
« Car li castel nos so salvatge;
« Mas nos partim dels Catalas,
« Que menhs n'i trobam de vilas
« Que de gens de l'encontrada. »
— « Dona, en bela albergada
« Estaretz, e luenh de castel,
« En .I. verdier, claus de rauzel,
« Estaretz sotz .I. bel laurier,
« On cor fontaina, sul gravier,
« Fresca, freia, clara e genta. »
— « Aital fontaina m'atalenta. »
Dih la dona....
Qu'el prat fo de noelas flors,
Et a n'i de manhtas colors,
E manhs auzels, per lo boscatge,
Que chantavo en lor lengatge
Pel jorn clar e pel tems noel;
Et anc no i calc borc ni castel
Per gent adobar de manjar
De tot aquo qu'om poc trobar
De domesge e de salvatge.
Ab tant vai tendre sus l'erbatge
La donzela .I. trap de colors
On ac auzels, bestias e flors,
Totas de fin aur emeratz;
E 'l traps fo ricamens obratz,
Que negus hom non vi son par;
Mial cavasiers i pogro estar,
Que l'us l'autre no toquesso;
Et es semblan que no 'l portesso
Detz cavals ab una carreta;

Et en que us pessatz qu'ela 'l meta,
La donzela, cant es plegatz?
Ins en la borssa, so sapchatz,
En menor loc d'una garlanda.
E 'l traps fo d'una salamanda,
D'una serpent que naih en foc;
E, qui no fo en aquel loc,
No vi anc trap d'aquela guiza;
Et a i mantha polpra biza,
E manhs almatras per jazer;
E, qui vo' 'n [1] volria dir lo ver,
Auria i trop que comptar;
Per que laissem lo trap estar,
E parlem mai del cavasier:
Azaut e gai e plazentier
Lo troba hom qui 'l vai vezer,
Et el fe m denan si cezer,
Can nos fom levatz de manjar,
Que m volc dir qui es e comtar.
« Peire .W., ses contrastar,
« Sapchatz qu'ieu soi lo Dio d'amor,
« E la dona vestida ab flor
« Es Merces senes tota falha,
« E la donzela ses barralha
« Es Vergonia, so sapchatz,
« E l'escudier es Leutatz,
« Cel que porta l'arc del alborn;
« E tenguatz lo be per adorn
« Que no s peca cant vol ferir. »
— « Senher, si vos o auzes dir,
« Enqueras volgra saber mai. »
— « Et ieu, fetz cel, vos o dirai;
« Demandatz totz cant vos plaira.
— « Senher, digatz me doncs, si ja

[1] (*sic*) Pour *vos en*.

« Me valra Merces ab lieis cui am?
« Car ieu meteis culhi lo ram
« Ab que m feri, si Dios me sal.
« E digatz me, si no us sap mal,
« D'Amor d'on nais ni de que viu?
« Que plus art que no fai caliu,
« Cossi s'abranda ni c'escan?
« Ni cossi s pren ab bel semblan?
« Ni cossi fai velhar durmen?
« Ni cossi ses parlar conten?
« Ni com pot ardre en la mar?
« Ni ins en foc cum pot negar?
« Ni senes lhiam cossi lhia?
« Ni cum, ses nafra, nafratz sia?
« E diguatz me si nais ses paire
« Ni s pot engendrar ses maire?
« Ni cossi s noirih de primier?
« Que plus creis que nulh aversier;
« E cant ela es creguda e auta,
« En aquel tems que a lies azauta,
« Fa s plus prima que fial d'iranha;
« E pois, enans que de tot franha,
« Fa s mager que denant non era;
« E diguas me cossi c'esmera
« Que saber o vuelh, s' o us platz?
« E de vostre arquier, En Leutatz,
« Per cal dreg lànsa son cairel,
« Ni 'l colp que fier per qu'es tan bel
« Que ja 'l nafrat non vol guerir?
« Enquer vuelh saber i ausir
« De Merce e de Leutatz
« E de Vergonia qu'enmenatz,
« Per que los gitatz d'esta terra?
« Qu'en aissi cum la clau enserra
« Cant es uberta la morralha,

« Es de pretz vergonia e vitalha,
« Qu'om ses vergonia re non a;
« E per so portatz no' 'nh [1] de sa
« Lo gra, e laissatz nos la palha.
« E cel cui fin' amor asalha
« Cum poira viore ses merce?
« Sapchatz que ges non esta be,
« Car aissi nos raubatz del tot;
« E vuelh saber mot cada mot,
« Senher, e no us deu pesar,
« Per cal forfag deu mescabar
« Dona del tot son cavasier;
« Et atressi del cavasier,
« De sa dona, per que la pert;
« Ni cals es lo forfag, per cert,
« Per que la deu desamparar;
« Qu'en auzir qu'el rei navar
« Avia sa dona gequida;
« Manh tornei e manhta envaida
« E manh assaut e manh sembel
« E manhta tor e manh castel
« Eron per s'amor envait,
« E fag manh do e manh covit
« Cant el era per lies joios,
« Cointes e gais i amoros
« E cantaires e vesiatz;
« Mas eras canta de pechatz,
« So ausi comtar, l'autr' ier,
« Ad .I. seus cortes escudier,
« Que de Navarra va en Fransa.
« Dios prec que 'lh reda sa conhtansa
« Al rei, si o pot far per razo,
« E qu'ela lo forfag li perdo,
« E que jamai no 'lh sia truanda.

[1] (*sic*) Pour *nos en*.

« Ar tornem en nostra demanda,
« Car trop nos poiriam tarzar,
« Senher, e vuelh vos demandar
« D'En Amfos, que es rei de Castela,
« On pretz e valors renoela,
« Que a fag de lui capdel e paire
« Et el de mi lo seu amaire.
« Siei fag son gran en larguetat,
« Et anc no i fo escassetat
« En sa cort, ni anc no i poc intrar.
« Fons es de conduh e de dar
« E de valor e de proessa;
« E doncs mas el tant gen s'adressa,
« Ni en valor a messa sa ponha,
« Co 'lh tolletz Merce ni Vergonha
« Ni 'n menatz ab vos Leutat? »
— « Tot autre home tengra per fat,
« Peire .W., de la demanda;
« Mas ieu, car Merces m'o comanda,
« Vos en dirai la veritat,
« E, car vos o ai autreiat,
« Dirai vos o cum que m'en prenda:
« Vostra dona, ab longa atenda,
« Pot esser que us aura merce,
« Ab sol que no us camges en re....
« Ni en siatz volvens ni camjaire.
« D'amor, don vos faitz domneiaire....
« La flama e 'l fuec e 'l recaliu
« Naih dins lo cor, so sapiatz,
« E fai la noirir voluntatz,
« E engenra lo pessamens
« Que cor mial tans que no fai vens;
« E viu de gaug e d'alegrier,
« Et ab gai plazer plasentier
« Ela s'abranda, e s'escan

« Per fals conte d'ome truan,
« Cui Dios gar de bon' aventura!
« Pero l'amors creis e melhura,
« Can lo lausengier es proatz.
« Enqueras aug que demandatz
« D'Amor si pot naisser ses paire?
« Ela oc, e ces sor e ces fraire;
« Car creih e monta per vezer,
« Mas desasaut e desplazer
« E lauzengier la fan baissar,
« Mas cant azaut s'i pot mesclar
« Ni plazer que son companho,
« Fan la creicher de tal rando
« Mial tans que davan non era....
« E de nostre arquier, En Leutat,
« Cossi fier del arc del alborn?
« Ab lo plom fier lo fals e 'l morn;
« E ja negus non vol guerir,
« Qu'el cairel intra ab sospir
« Per meg los huels e per l'aurelha.
« Era veiatz gran meravilha
« Qu'en un colp fa de dos cors us.
« Pero ja no s pesse negus
« Qu'en sia feritz, ni neguna
« Dinnada d'amor ni dejuna,
« Si no es leials ses tot engan;
« Per qu'en pregui d'aissi enan
« Que s'en gart En Peire de Moncada,
« E 'N Dor de Barasc, si lh' agrada,
« E prec n'En Foih e 'N Olivier;
« Car tug quatre son corratier
« De donas, e no m'es azaut,
« Car contrafan Ramon Guiraut
« Que solia cavals revendre;
« Car drutz, can vol donar ni vendre,

« Sa dona 'l tenc per corratier.
« E laih [2] los que no m'an mestier,
« Mas cascus an' a sa fe.
« E dirai vos cossi s cove
« De cavasier, per cal offensa
« Laih sa dona, que penedensa
« No i deu trobar ni merce,
« Si autre cavalier colgua ab se
« Depois que lhui i aura colguat;
« Car no pot esser restaurat
« A dona, can fai falhimen;
« Car en aissi cum es plus gen
« A dona, can fai benestar,
« Lh'es plus lag, cant fai malestar,
« Que nulha autrui res qu'el mon sia;
« Car dona es cap de cortesia;
« E tota gen deu la ondrar,
« Ab que s gar de far malestar,
« C'om d'avol fag no la reprenda. »

HUGUES DE SAINT-CYR.

Un sirventes vuelh far en aquest son d'En Gui,
Que farai a falhensa mandar a 'N Guillami,
Et al comte Gui Guerra, e 'N Miquel Morezi,
Et a 'N Bernart de Fosc, et a sier Ugoli,
Et als autres que son layns de lor fesi;
E sapchan cum calor de laintre esti,
Qu'el sens e 'l noms e 'l pretz laus qu'om de lor di
Los corona d'onor, sol fassan bona fi.

Bona fi deu ben far, e Dieus li deu far be,
Qui franqueza et dreitura e la gleyza mante

[1] (*sic*) Lisez *lais*.

Contra sel que non a en Dieu ni en leis fe,
Ni vida apres mort, ni paradis non cre,
E dis c'om es niens depueis que pert l'ale,
E crueltatz l'a tolta pietat e merce,
Ni tem layda falhida fayre de nulla re;
E totz bos faitz desonra, baysa e descapte.

Si 'l chapte 'l coms Reimons gart qu'en fassa son pro,
Qu'ieu vi qu'el papa 'l tolc Argens' et Avinho,
E Nemz' e Carpentras, Vennasqu' e Cavalho,
Uzetge e Melguer, Rodes e Boazo,
Tolzan et Agenes, e Caors e Guordo,
E 'n mori sos coynhatz lo bons reis d'Arago;
E s'el torna la preza per aital ochaizo,
Encar l'er a portar el man l'autrui falco.

Lo falcos, fils de l'aigla, que es reys dels Frances,
Sapcha que Fredericx a promes als Engles
Qu'el lor rendra Bretanha, Anjou e Toarces,
E Peytau e Sayntonge, Lemotges, Engolmes,
Tolonj' e Normandia e Guiana e 'l Paes,
E venjara Tolsan, Bezers e Carcasses;
Doncs besonh a que Fransa mantenha Milanes
E 'N Albaric, que tolc que lay passatz non es.

Passatz lai fora ben, si 'lh n'agues lo poder,
Que de ren als non a desirier ni voler,
Mas cum Frans' e la gleysa el pogues decazer,
E la soa crezensa e sa ley far tener;
Don la gleysa e 'l reys y denhon pervezer,
Que ns mandon la crozada, e ns venhan mantener;
Et anem, lai en Polla, lo regne conquerer,
Quar selh qu'en Dieu non cre non deu terra tener.

Ges Flandres ni Savoya no 'l devon mantener,
Tan lor deu del elieg de Valensa doler.

PERDIGONS.

Trop ai estat Mon Bel Esper no vi,
Et es ben dregz que totz joys mi sofranha,
Quar ieu me luenh de la sua companha
Per mon fol sen, don anc jorn no m jauzi;
Sivals a lieys non costa re,
Qu'el dans torna totz sobre me;
Et on ieu plus m'en vau lunhan,
Meyns n'ai de joy e mais d'afan.

Si ma foudatz m'enguana ni m'auci,
Ben es razos que ja hom no m'en planha;
Qu'ieu suy aisselh qu'en mieg de l'aigua s banha,
E mor de set; et es dregz, so us afi,
Qu'ieu mueira deziran del be
Que n'aurai dezirat ancse;
Et agra 'n tot so qu'en deman,
Si, quan fugi, m fos tratz enan.

Si m sui mespres, que ren non say cossi
M'an denan lieys, ni no say com remanha;
Quar qui fai so a senhor que non tanha,
Quant hom l'a bon, franc e lial e fi,
Paor deu aver quant i ve
Que perda son senhor e se;
E s'ieu pert lieys cuy me coman,
Perdut ai me e joy e chan.

Perdre la puesc, qu'il non perdra ja mi;
Que eis lo jorn, vuelh que mortz me contranha,
Qu'ieu ja mon cor departisca ni franha
De lieys, en cuy tan fermamen s'asi,
Qu'en tot autr' afar lo mescre;
Mas lai lo trop de bona fe,

Qu'el cor e 'l saber e 'l talan
Y truep acordatz d'un semblan.

Grans merces er quar morrai en aissi,
Senes cosselh, marritz en terr' estranha;
Don ai assatz que plor e que complanha,
Quar no vey lieys que de mort me gueri,
E m gitet de mala merce.
Ailas! quals pechatz me rete!
Que s'agues mortz estat un an,
Si 'l degr' ieu pueis venir denan.

Selh que ditz qu'al cor non sove
De so qu'om ab los huelhs no ve,
Li miei l'en desmento ploran,
E 'l cors planhen e sospiran.

Belhs Mainiers, de vos me sove,
Qu'ieu us am mays que neguna re;
E, quan no us vey, cug far mon dan,
E muer per mi dons deziran.

ÉLIAS DE BARJOLS.

Bon' aventura don Dieus
A mos huelhs et a mon cor,
Quar an la gensor chauzida
Del mon e la plus avinen;
E no y menti, mon escien,
Ans sai e conosc que vers es
Qu'enaissi m venha de leys bes,
Cum ieu cug ver dire;
E s' ieu men, ja no 'n sia jauzire.

E pero vuelh esser sieus
Lialmen e de bon cor,
Quar es la plus yssérnida;
E ja non trobara conten
De beutat ni d'ensenhamen,
Ans puesc ben dire que sieus es,
Qu'el plus ric senhoriu s'es mes,
Qu'en tot lo mon se mire,
Per qu'ieu li suy leyals hom e servire.

Si totz lo mons era mieus,
Non auria gaug mon cor
Ses lieys, que tant es grazida,
Cuy am e dezir finamen;
E, si erguelh ni fallimen
Fas quar la prec ni 'l clam merces,
Ja 'l sieu gen cors guai e cortes,
S'a lui plai, no s n'azire,
Qu'al fol deu hom sas foldatz laissar dire.

Si tan gen muri Andrieus,
Non amet miels en son cor
Qu'ieu fas lieys, qu'ai encobida.
No sai si m fas foldat o sen,
Quar en tan honrat loc enten;
Per Dieu, Amors, si foldatz es,
Me perdonatz est nescies,
Qu'ie m laissaria aucire
Ans qu'en partis mon cor ni mon dezire!

Nulhs afans no m' es grieus,
Tan la dezir en mon cor!
Quar tan l'aurai servida,
Prec li, per son belh chauzimen,
Si paratges la y defen
Q'umilitatz la 'n retengues;

Qu'Amors m'a si lassat e pres
Que no sai on mi vire,
Ni no sai ieu de que me puesca rire.

Chanso, la comtessa valen
De Savoya, on fin pretz es,
Me saluda, e 'l pros marques;
E sapchas li ben dire
Qu'el genser es qu'en tot lo mon se mire.

Conoyssens suy a mon dan,
Dompna, quan conosc en vos
Lo plazen semblan amoros
E 'l vostre guai cors prezan,
Qu'anc pueys non ac poder en me
Que m pogues de vos estraire,
Ni vas degun' autra traire,
Ni a vos, dona, clamar merce.

Mas bon cor ai del afan,
Dona, que ieu trac per vos;
Quar bos senhers ren bos guiardos,
Qui be 'l ser de voluntat gran.
Servida us ai per bona fe,
Ab ben amar, ses cor vaire;
E si pus y pogues faire,
Ja no m'en tarzera en re.

Ges no m lau ni m vau comjadan,
Avinen dona, per vos,
Ni es mais del cel en jos
Nulh' autra que ieu am tan;
E fas effortz, quar no m recre,

Valen dompna, de bon aire,
Pus no us aus mon cor retraire,
Ni preyar que m fassatz nulh be.

Ben podetz far vostre coman
Qu'ieu non ai poder en vos,
Ni suy de tan poderos
Que mon fin cor, ses enjan,
No us aus far saber, ni s cove;
Mas ieu, cum bos sufertaire
E cum fis leyals amaire
Sofrirai, qu'a sofrir m' ave.

E quar no us aus far semblan,
Dona, dregz fora de vos
Vostra merce bona fos,
Que us anassetz albiran
Quo vos am e us vuelh e us cre,
E us suy de ben razonaire;
Quar adoncs no m tengra guaire
Lo maltratz que per vos mi ve.

RAIMOND DE MIRAVAL.

Selh que no vol auzir chansos
De nostra companhia s gar,
Qu'ieu chan per mon cor alegrar
E per solatz dels companhos,
E plus per so qu'esdevengues
En chanso qu'a mi dons plagues;
Qu'autra voluntatz no m destreng
De solatz ni de belh captenh.

Pauc val qui non es enveyos,
E qui no dezira 'l plus car;

E qui no s'entremet d'amar,
Non pot esser valens ni pros;
Que d'amar ven gaugz e ven bes,
E per amor es hom cortes;
Et amors dona l'art e 'l genh
Per que bos pretz troba mantenh.

Ben es savis a ley de tos,
Qui drut blasma de folheiar,
C'om, pos que s sap amezurar,
Non es pueys adregz amoros;
Mas selh que sap far nescies,
Aquel sap d'amor tot quan n'es;
Qu'eu no sai trop ni no m'en fenh,
Ni ja no vuelh qu'om m'en essenh.

De la belha cuy suy cochos,
Dezir lo tener e 'l baizar
E 'l jazer e 'l plus conquistar,
Et apres mangas e cordos,
E del plus que 'l prengua merces;
Qu'ieu no serai jamais conques
Per joias ni per entresenh,
Si so que plus vuelh non atenh.

Ben aya qui prim fon gilos,
Que tan cortes mestier saup far;
Quar gilozia m fai gardar
De folhs parliers e d'enoios.
De gilozia ay tant apres
Que mi eys en tenc en defes
Ab mi dons, que autra non denh,
Neys del cortejar m'en estenh;

E val mais belha tracios,
Don ja hom non trobe son par,

Qu'autrui benenans' enveyar,
Quan Dieus ne vol ajustar dos;
De dona vuelh que l'ajut fes,
E que ja no l'en sobre res,
Per que m'enquier on vau, d'on venh,
Pus del tot a son plazer tenh.

N' Audiartz, de vos ai apres
Que d'una sola sui cortes,
E d'una chan e d'una m fenh,
E d'aquelha Miravalh tenh.

Atrobaretz greu qu'us n'essenh
D'amar, pus ieu de vos n'aprenh.

MARCABRUS.

Pois l'iverns d'ogan es anatz,
E 'l dous temps floritz es vengutz,
De mantas guisas pels plaissatz
Aug lo refrim d'auzelhs menutz;
Li prat vert e 'l vergier espes
M'an si fag ab joy esbaudir,
Per qu'ieu m sui de chant entremes.

Totz lo segles es encombratz
Per un albre que y es nascutz,
Autz e grans, brancutz e foillatz,
Et a meravilha cregutz,
Et a si tot lo mon perpres
Que, vas neguna part no m vir,
No veia dels rams dos o tres.

Empero aissi es levatz,
E vas totas partz espandutz,

Que lai, d'outra 'ls portz, es passatz
En Fransa, et en Peitau vengutz;
Qu'el es intrat en tal defes,
E dic ver, segon mon albir,
On tenra sa verdor jasses.

Et es aissi enrazigatz
Que greu er jamais abatutz;
Que la razitz es malvestatz
On jovens mor totz cofondutz;
E tornat en tal contrapes
Per selhs qu'il degran obezir,
Que tan no cridon c'us l'ades.

Meravilh me de poestatz
On n'a tans joves e canutz,
Reys e comtes et amiratz
E princeps en l'albre pendutz,
Car los lassa escarsedatz,
Que lor fai si lo cor flaquir
Qu'us non escapara mais ges.

Jovens fo ja bautz apelhatz,
Mas eras es si recrezutz
Que jamais non er tant honratz;
Per que joys li sia rendutz,
Car avolesa l'a conques,
Qu'anc depueis no poc erebir,
Pus partit de lui dregz e fes.

Loncs temps a que no fon donatz
Sai, entr' els baros mantengutz,
Faiditz es e luenh yssilatz;
E lai, on el es remazutz,
Marcabrus li manda salutz,
E ditz que no 'l calia fugir,
Que jamais non sai sera pres.

No layssarai qu'als molheratz
Non digua lors forfagz saubutz;
No sai la quals auctoritatz
Lor essenha que sian drutz;
Semblan fan de l'aze cortes
Qu'ab son senhor cujet bordir,
Quan l'ac vist trepar ab sos ches.

De tals sa 'n vey enrazigatz
Los fols e 'ls fatz e 'ls deceubutz,
Per us acrupitz penchenatz,
Que tot jorn demandon salutz;
E demandon aisso per ces,
Qu'anc nulhs francs hom non dec suffrir
Qu'aitals gastaus fumos tengues.

DEUDES DE PRADES.

Trop ben m'estera, si s tolgues
Amors de me et ieu d'Amor,
Qu'ieu non ai de lieys mas dolor,
Et il vol de me totz sos ses;
Qu'ieu chant e m deport e m solatz,
Non per me, mas quar a lieys platz;
Et il no faria per me
Neys mal, si m cujava far be.

Amors, ab vos no m val merces
Ab franquesa ni ab dousor,
Quar vostr' orguelh, vostra ricor
No venz humilitatz ni bes :
S'om vos blandis, vos menassatz,
Qui us menassa, vos sopleyatz,

E qui us ama, nuill pro no ill te,
E qui us vol mal, gaug sen dese.

Amors, de vos ai tant apres
Que ill fals truan e ill trichador,
Que non temon Deu ni onor,
E s fenhon de non re cortes,
An de vos los bays e l'abratz,
E, per bon' aventura, 'l jatz;
E vers amics de bona fe
Non aura ja ni so ni que.

De donas n'i a mais de tres
Que, quan remiro lor color
E lor beutat al mirador,
Non cujon que sia mais res;
Pauc an ben legit, so sapchatz,
Que beutatz vai e faill viatz,
Qu'en pauc d'ora 'l plus bella ve
Aquo secs que sol vezer ple.

Us ans volgra que s'avengues
Que s'acordesson entre lor
Cil que son leial amador,
Que ja neguns precs non fezes;
C'adonc paregron li malvatz
E las malvaisas ad un latz,
Qu'an mort domnei e joi ancse,
Pels baratz que fan entre se.

Bels Sirventes, de vos mi platz
Que ma chanson premier aiatz;
E ja hom non deman per que
Mas quar vos am aitan com me.

AIMERI DE PÉGUILAIN.

De fin' amor comenson mas cansos
Plus que no fan de nulh' autra sciensa,
Qu'ieu non saubra nien, s'amors non fos,
Et anc tan car non comprei conoissensa;
Qu'ab belh semblan, aissi cum fai traire,
Me vai doblan quascun jorn mon martire,
Qu'en la boca m fes al prim doussezir
So que m'a fag pueys al cor amarzir.

Si de merce acuzar fos razos,
Digna fora de ma desbevolensa,
Qu'amors vens me e chauzimenz amdos,
Et us non a d'els poder que lieys vensa;
Per so m cuia de tot en tot aucire,
Quar sap e ve que merces n'es a dire;
Pero no m vol del tot viatz aucir,
Abans me fai languen, piegz de morir.

Piegz a de mort selh que viu cossiros,
E non a joy, mas dolor e temensa,
Pueys ve la ren qu'el pogra far joyos,
On non troba socors ni mantenensa.
E doncs ieu, las! que sui d'est mal suffrire
De mil dolors, fos d'un sol joy jauzire!
E ja no fos mas per mi escarnir,
Si m degra far ab belh semblan languir!

Mas non a tort qu'ieu am lieys a rescos
Ins e mon cor, e no 'l n'aus far parvensa;
D'aitan fas eu a guiza d'orgulhos,
Quar sol de lieys aus aver sovinensa :
Mas ieu non puesc ad amor contradire;
So que 'l platz am, e so que 'l platz adire;

Pero cum folhs mi vuelh enfolhetir,
Quar encaus so que no vuelh cosseguir.

Qu'el sieus cars pretz es lo mielher dels bos,
Pueys la beutatz es egual la valensa :
Cum plus remir ni vey d'autras faissos,
Ades m'es vis que sa beutatz agensa ;
Per qu'ieu no l'aus preian mon cor devire,
Mas que denan li fremisc e 'lh sospire,
Quar sa beutatz fai ma boca mudir ;
Mas sospiran la 'n cug far avertir.

Dels huelhs no vey lieys cui de cor remire,
Per qu'ensemps plor mesclamen e sospire ;
E si s laisses a merce convertir,
Dreitz for' hueymais que m fetz vas si venir.

Reys d'Aragon, tant aguizatz de dire
Als ben dizens, qu'us non sap on se vire,
Qu'a l'un bon fag faitz l'autre cosseguir,
Per qu'om tem dir lo ben pel miels gequir.

Selh que s'irais ni guerrey' ab Amor,
Ges que savis no fai, al mieu semblan,
Quar de guerra ven tart pro e tost dan,
E guerra fai mal tornar en peior ;
En guerra trop, per qu'ieu non la volria,
Viutat de mal e de ben carestia ;
E fin' amors, si tot mi fai languir,
A tant de joy que m pot leu esjauzir ;

Que 'l plazer so plus que l'enuey d'amor,
E 'l be que 'l mal, e 'l sojorn que l'afan,
E 'l gaug que 'l dol, e 'l leu fays que 'l pezan,
E 'l pro que 'l dan son plus, e 'l ris que 'l plor.

Non dic aissi del tot que mal no i sia,
E 'l mal qu'om n'a val mais que si 'n gueria,
Quar selh qu'ama de cor non vol guerir
Del mal d'amor, tant es dous per sufrir!

Enquera truep mais de be en amor,
Qu'el vil fai pros e 'l nesci gen parlan,
E l'escars larc e leyal lo truan,
E 'l folh savi e 'l pec conoissedor,
E l'orgulhos domesg' e humilia,
E de dos cors fai un, tan gen los lia;
Per qu'om non deu ad amor contradir
Pus tan gen sap comensar e fenir.

S'ieu l'ai servit, pro n'ai cambi d'amor
Ab que ja plus no m fassa mais aitan,
Qu'en mainh locs m'a fag tan aut e tan gran,
Don ja ses lieys no pogr' aver honor,
E moutas vetz mi gart de vilania,
Que ses amor gardar no m'en sabria;
E manhs bos motz mi fai pessar e dir,
Que ses amor no i sabria venir.

Bona domna, de vos tenc e d'Amor
Sen e saber, cors e cor, motz e chan;
E s'ieu res fatz que sia benestan
Devetz n'aver lo grat e la lauzor,
Vos e Amors, que m datz la mayestria;
E si ja plus de ben no m'en venia,
Pro n'ai cambi, segon lo mieu albir;
E si plus fos, be saubra 'l plus grazir.

Chansos, vai t'en de ma part e d'Amor
Al pro, al ric, al valen, al prezan
A cui servon Tyes et Alaman,
E sopleyo cum bon emperador;

Sobr' els majors a una majoria,
Honor e pretz, larguez' e cortezia;
Larcs es de cor, d'amar e de servir,
Valens de fag per ric pretz conquerir.

Bona domna, la genser etz que sia,
Vas vos azor e soplei nueg e dia;
Jamais de vos no me volrai partir,
Qu'en tot lo mon non pogra miels chauzir.

D'aisso don hom a lonjamen
Ben dig entr' els conoissedors,
Si 'n dis pueis mal vilanamen,
Es a tot lo mens dezonors,
Qu'aycelh que se mezeys demen
Del ben qu'a dig, no m'es parven,
Des qu'es trobatz ben dizen fals,
Qu'el dei' om creire dizen mals.

S'elh disses al comensamen
Lo mal, ans qu'elh bes digz fos sors,
Dissera plus cubertamen
E semblera vers als plusors.
Mas pero ben aven soven
Qu'aisso qu'om cre blasmar defen;
Doncs non es d'ome qu'es aitals
Lo bes digz bo ni 'l mals digz mals.

Us que dis ben premeiramen
Que de bas aut poiet amors,
E 'n dis apres mal sotilmen
Per far semblar sos mals peiors;
E per plus enganar la gen
Ab proverbis dauratz de sen

Et ab parauletas venals,
Vol far creire del ben qu'es mals.

Non es bes qui fai d'avinen,
Segon lo mon, so qu'es valors;
E que s garda de falhimen
On plus pot; e creys sa lauzors,
Si es; mas non pot far nien,
Si non a l'amajestramen
D'Amor, qu'es majestre lials,
Qu'ensenha triar bes dels mals.

Qu'el cor nays on amors empren
Ensems ardimens e paors;
Qu'en saviez' a l'ardimen
E volpilhag' en las follors;
E pueys es arditz eissamen
De larguez' e d'ensenhamen,
E volpilhs d'escarsez' e d'als
Que fos vilania ni mals.

Per so m par que, qui eitz mal, men
Del majestre que dona 'l sen
Cum sia hom valens e cabals,
Ni cum se pot gardar de mals.

Quar val plus e conoys e sen
Na Joana d'Est, et enten
Mielh, segon lo dreg jutge, quals
Deu hom dir d'amor bes o mals.

Li folh e 'l put e 'l filhol
Creisson trop, e no m'es belh;
E 'l croy joglaret novelh,
Enueyos e mal parlan,

Corron un pauc trop enan,
E son ja li mordedor
Per un de nos, duy de lor,
E non es qui los n'esquerna.

Greu es quar hom lor acol,
E non lor en fai revelh :
Non o dic contra 'N Sordelh,
Qu'el non es d'aital semblan,
Ni no s va ges percassan
Si col cavalier doctor;
Mas, quan falho 'l prestador,
Non pot far .v. ni .vi. terna.

Lo marques part Pinairòl,
Que ten Saluz' e Revelh,
No vuelh ges que desclavelh
De sa cort, ni an lunhan
Persaval, que sap d'enfan
Esser mayestre tutor;
Ni un autre tuador,
Qu'ieu no vuelh dir, de Luzerna.

Aitals los a com los vol
Lo marques d'Encantarelh,
Nicolet, e 'l trufarelh
Que venon ab lui e van,
E non del tot per lor dan,
Be s son trobat d'una color;
A tals vassals tal senhor;
Dieus lor don vita eterna!

Ar veiretz venir l'estol
Ves Malespina e 'l tropelh,
Donan la carn e la pelh;
Et ades on piegz lor fan

E menhs de merce lor an;
Trop son li combatedor,
E pauc li defendedor;
Mortz son, si Dieus no 'ls governa.

Estampidas e rumor
Sai qu'en faran entre lor,
Menassan en la taverna.

ELIAS CAIRELS.

Estat ai dos ans
Qu'ieu no fi vers ni chanso,
Mas era m somo
Fuelha e flors, e dos chans
Qu'el rossinhol fay;
Qu'ieu vey say e lay
Quascus auzelhs domneiar
Ab son par;
E pus tot quant es
S'alegra, ben soi entrepres,
S'ieu no chant e no m'asolatz;
Pero si m soi alqu' esforsatz.

La fors' es tan grans
Qu'ieu chan, car no m sap bo,
E vi ja sazo
Que chantar no m'er afans,
Qu'avia lo cor gay;
Mas eras non ay
Nulh joy que m fass' alegrar
Ni chantar;
Pero, s'ieu pogues

Far la meitat de so qu'ieu pes,
Ieu bayssera las poestatz
Per qu'el segles es desonratz.

Desonors e dans
Creys de malvaiza razo;
Que 'l princ' e 'l baro
An bayssat pretz e bobans,
Don valor dechay,
E negun non say
Per que puesca endressar;
Que l'avar
An tan sobrepres
Totz selhs qu'eran larcs e cortes,
Que, ses colp, los an encaussatz,
Don quascus deu esser blasmatz.

Blasmes et engans
Es qui porta cor fello,
Ab humil faisso
Et ab amoros semblans;
Pero no m'eschay
Qu'ieu m met' en play
De lieys, cuy soli' amar;
Qu'enganar
Li 'n vi pus de tres;
Mas n'ai tal chauzida pres
Que m'a mi e 'lhs autres venjatz
Cuy elha tenia enchantatz.

Chanso, drogomans
Seras mo senhor Como,
E no m'ochaizo
Quar ieu non l'ai vist enans;
Que la gens de say
Dizon que val may

Que negus, pero be m par,
Si parlar
Vuelh elh, o volgues,
Per qu'el veyras ans de dos mes;
E si ma chansoneta 'l platz,
A ma dona Ysabelh sia 'l gratz.

Nulhs hom non pot ben chantar
Sens amar;
Pero, s'ieu agues
Gaya domna tal que m plagues,
Ges non suy tan desesperatz
Qu'ieu non ames, si fos amatz.

PIERRE CARDINAL.

D'un sirventes faire no m tuelh;
E dirai vos razon per que,
Quar azir tort, aissi cum suelh,
Et am dreg, si cum fis ancse;
E qui qu'aia autre thesor,
Ieu ai leialtat en mon cor
Tant qu'enemic m'en son li plus leial;
E si per so m'aziron, no m'en cal.

On plus d'omes vezon miei huelh,
On mens pretz las gens e mais me;
Et on plus los siec, piegz lur vuelh,
Et on mais los aug, mens los cre;
Et on plus intr' en lur demor,
Mens ai de plazer en mon cor;
Que, si pogues viure de mon captal,
Greu m'asegra la nueg en lur fogal.

Dels ricx malvatz barons mi duelh,
Quar son tant de malvestat ple;
Mal m'es quar la mortz no 'ls acuelh,
E piegz quar vida los soste;
E mal m'es quan malvatz hom mor,
Quar la malvestatz, qu'a el cor,
No mor ab el tot ensems, per engual,
Que non restes ab son filh al ostal.

Manta carta vei e mant fuelh
On aitals escritz se conte,
Que hom azir tort et erguelh,
E laisse 'l mal, e fassa 'l be;
Mas trastotz lo mons, d'or en or,
A juratz l'al re en son cor,
Que hom laisse lo ben, e fassa 'l mal,
E 'l dreg azir, et am lo tort mortal.

Ben camja civada per juelh,
E tiriaca per vere,
Et anguila per aneduelh,
Qui laissa Dieu per laia re.
Tan vai tracios a vil for,
Que si l'hom, que plus n'a el cor,
La trazia en plen mercat venal,
No 'l daria hom mealha del quintal.

Trachors, si 'n vos tricha no mor,
La malvestatz qu'avetz el cor
Vos menara a fort malvat ostal,
Qu'anc non fon us que non anes a mal.

L'arcivesques de Narbona
Ni 'l reis non an tan de sen,

Que de malvaisa persona
Puescon far home valen.
Dar pot hom aur et argen
E draps e vi et anona;
Mas lo belh ensenhamen
A selh a qui Dieus lo dona.

Quar, ab renda gran e bona,
Sai ieu un caitiu dolen
Que no fai condutz, ni dona
Ni somo ni acuelh gen;
Mal conquier, e pietz despen;
E si 'l donavatz Bayona,
Non despendria 'l renden,
Si cum valors o faissona.

Valors vol que hom somona
E meta e gast' e prezen;
Et a una companhona,
Caritat, que l'o cossen;
E lai on valors s'empren,
E caritatz esperona,
Malvestatz es per nien,
Quant ab ellas se tensona.

Tals a sus el cap corona,
E porta blanc vestimen,
Qu'il voluntatz es fellona,
Cum de lòp o de serpen;
E qui tolh ni trais ni men
Ni auci ni empoizona,
Ad aquo es ben parven
Quals volers y abotona.

Ar diran que ieu despona
Mon sirventes a la gen,

Quais qu'ieu ai lengua bretona,
Que negus hom no m'enten;
Pro m'entendran li entenden,
Et a l'autra gen bricona
Chantarai dels filhs N' Arsen
E de Bueves d'Antona.

De traitor sobresaben
Dezir, que tals lo somona,
Que 'lh do d'atretal pimen
Com elh als autres dona.

Qui vol aver
Fina valor entieyra,
Ab dire ver
Et ab dreit far la queyra,
Ab pron tener,
Lai on sera nescieyra;
Quar per valer
Es hom valen a tieyra,
E cuion cen
Esser valen,
Que us no sap la fieyra
On hom la valor ven.

No us cuietz pas
Valor venha de bada,
Ans es assas
Manta vetz car comprada;
Mas los malvas
No 'n compron denairada,
Abans son las
De la mieia jornada.
Donan, meten,

Plazers fazen,
Es valors recaptada,
E malvestatz tolen.

Grans erguelhs es
E grans desconoissensa,
Qui s fen cortes
E non fai captenensa,
Lai on merces
No fai frug ni semensa,
Ni negus bes
En elh non pren naissensa.
Pauc a de sen
Qui, per nien,
Cuid' esser de valensa,
E no i fai bastimen.

Bastimen fai
E valensa e mezura
Selh que s'atrai
Ab valor e s'atura,
Cui vertatz plai
E merces e dreitura,
E sai e lai
Sec razon e mezura;
Mas tan dolen
A en la gen,
Que d'aquo non an cura,
Per que valors deissen.

Deissen valors
E dechai quascun dia,
Et engans sors
E nais e multiplia;
E mor amors
El mon, e nais feunia;

Et es lauzors
Blasmes, e sens folhia;
E selh que men
Ad escien,
E trahis e gualia,
Renha saviamen.

Mas qui se ren
En tal coven,
Ges ieu la foldat mia
Non daria pel sieu sen.

Qui volra sirventes auzir,
Tescut d'enueitz, d'antas mesclat,
A mi 'l deman, qu'ieu l'ai filat,
E sai lo teisser et ordir;
E sai be los savais chauzir,
E conoisser lor malvestat;
E plazo mi 'l pro e 'lh prezat,
E 'ls fals e 'ls messongiers azir.

Dels deslials clergues me mir
Que an tot l'erguelh amassat
E l'engan e la cobeitat,
Que hom mais elhs no sap trahir;
E fan soven perdos venir,
Per aver so que ns es restat,
Et aquo lor es ben gardat,
Que hom ni Dieus non pot jauzir.

Mas elh auran tot, quan que tir,
Pus res non lor es amparat;
Qu'els no temon Dieu ni peccat,
Ni lunh lag estar far ni dir,

Sol las terras puescan chaupir;
Qui s vuelha n'aia l'uelh moilhat,
Que non an de re pietat,
Mas de lor ventre adumplir.

E d'aquo no 'ls pot hom partir,
Qu'aissi com son plus aut prelat
An mens de fe e de vertat,
E mais d'engan e de mentir;
E mens en pot hom de ben dir,
E mais hi a de falsetat,
E mens hi trob' om d'amistat,
E mais fan de mals us issir.

E fan soven pel mon auzir
Que raubador sian vedat,
E quant elh an tout et emblat,
Los veiretz del bordelh issir;
Cap dreg van al autar servir;
E si 'lh servizi cuelh en grat
Dieus, ben ten so per escampat
Que hom dona als paubres vestir.

Ab raubar gleizas e 'nvazir,
Et ab enguans son fals clergat,
Senhor del mon, e sotzplantat
Sotz els sels que degran regir:
Carles Martels los saup tenir;
Mas aquest rei conoisson fat,
Que 'l fan far del tot a lor grat,
E so qu'el degr' onrar, aunir.

Cavaliers degr' om sebelir
Que jamais d'els non fos parlat,
Quar aunit son e deshonrat,
Lor vida val mens de morir;

Que als clercx se laisson prestir,
E pel rei son desherat,
E, segon lo dreg de barat,
Jutjat son del tot a morir.

Aissi com hom planh son filh o son paire
O son amic, quan mortz lo l'a tolgut,
Planh ieu los vius que sai son remazut
Fals, desleials, fellons e de mal aire;
Messorguier truan,
Cobes de mal plan,
Raubador, lairo,
Jurador d'enguan,
Abric de trachors,
On Diables renha,
Qu'aissi los ensenha,
Com hom fai enfan,
E lor met denan
So per que Dieus los soan.

Tot home planc quant es glotz e raubaire,
E planc lo fort cant trop o a tengut,
E planc lo fort quar hom non l'a pendut,
E planc lo fort quar es trachers ni laire;
Non planc quar morran,
Mas quar vivon tan
Li malvat gloto;
E planc quar auran
Heres sordeiors;
Tan fan mala senha
Sels que Dieus destrenha,
Que, si gair' estan
En aissi obran,
Festa farem quan n'iran.

Tot lo mon planc, quar hi estan tant laire,
E quar si son enguanat e perdut,
Que dels vicis cuion sian vertut,
E del mal ben, so lor es aveiaire.
Que 'ls pros son blasman,
E 'lh malvat prezan,
E li avol bo,
E 'lh tort benestan,
E l'anta honors;
Malfaitz los ensenha,
Quar no vol qu'om tenha
Ren que Dieus coman,
Mas que quascus an
Lai on li desleial van.

Mout planc, quar quecs cuia valens faitz faire,
E s fenh fort francs, quan fort pro a begut;
Mas si sos faitz fasia, aissi com tut,
De la valor calri' al ren retraire.
Lai cug que segran
Li fals cug que an,
Que del fag felho
Lor fai ferm semblan,
Qu'es vera valors.
Gens, cui Dieus desdenha,
Cuiatz-vos que us venha
Bes per mal mazan
Ni pros per dar dan?
De tot fag voletz grat gran.

Ar m'es semblans que mos chans no val guaire,
Quar de mal dir l'ai ordit e tescut;
Mas de mal fuelh non cuelh hom leu bon frut,
Ni d'avol fag bon plag non sai retraire.
Dels laitz faitz qu'ilh fan
Lor ai dic lo dan;

Josta la razo,
E del felh talan
Enic dic lo cors;
Quar greu m'es qu'ieu penha
Lur error ni fenha,
Ni los an lauzan,
Ni 'l chant an dauran,
Mas per aital com seran.

Mos chantars ensenha
De que hom se tenha,
Ni qual fag soan
Selh que a talan
De valor e d'onor gran.

Tot farai una demanda
A cui que respondre m vuelha,
Si avers ni terra granda
A negun home aonda,
Qu'ieu vey los plus ricx e 'ls plus grans,
Qu'en queron cent milia tans
Que aquilh que non an renda.

No vuelh esser reis d'Irlanda,
Per tal qu'ieu emble ni tuelha
Castelh ni tor ni baranda,
Ni que l'autra gent cofonda.
Qui pert Dieu per autruy anvans,
Ni s'arma per autruy besans,
Razos es que mal li 'n prenda.

Razos vol e dretz comanda
Que qui semena que cuelha;
Qualque semensa qu'espanda,
Aital frug coven que tonda;

E qui fai los enuegz ni 'ls dans,
Certz sia que, al autre lans,
Penra dan, quan que atenda.

Tal n'i a que non garanda
Mas son voler, cui qu'en duelha,
Mentre que porta guarlanda,
Et es guais ab testa blonda,
Gieta por lo joi de mil an,
Per estar un pauc en bobans;
Per qu'es razos que deissenda.

Non cre que il gens alamanda
Senhor tolledor acuelha,
Ni que mal parta vianda,
Ni que per manjar s'esconda,
Ni que sia dezeretans,
Ni que deseret los enfans,
Ni que condug lai revenda.

Tals cuia far gentils enfans,
Que 'ls fay renoviers e truans,
Tolledors, ples de rozenda.

Un sirventes vuelh far dels autz glotos
Que vendon Dieu, e destruizon la gen,
E prezicon que 'ls vivon sanctamen;
Ab belhs semblans cobron lurs tracios,
Per qu'ieu non vuelh jamais esser celaire
De lurs crois faitz, on es desleialtatz,
Pus qu'atrestan es vas Dieu encolpatz
Selh que manten lairon, com es lo laire.

Lairons son ilh, e renhon sobre nos;
Doncx ben em folhs et ab pauc d'escien;

Pus laires es qui al lairon cossen,
Que farem doncx, si no ns en val razos?
Cridem lo mal qu'ilh fan o que fan faire,
Si que 'lhs puescon conoisser lors peccatz;
E no s tenga negus asseguratz
Si ve desfar son vezi o son fraire.

Fraire son tug, mas no son pas engals
Las partz que 'lhs fan dels bens de Jhesu Crist.
Ai! verais Dieus, qu'ab ton sanc nos rempsist,
Veias com es sancta gleiza venals,
Que hom no i a dignetat ni prebenda,
Si non lur fai soven donar socors,
O non es neps o filhs de tos pastors,
O non cossen lor desleial fazenda!

Faitz an fellons e ditz esperitals,
Ab votz tenen et ab coratge trist;
Ieu cug que 'ls son messatge d'Antecrist.
Guardatz si d'els pot ben issir totz mals!
Mas Dieus en fai totz jorns corteza esmenda,
Qu'on plus aut son puiatz en las honors,
Cazon plus bas, ab penas et ab plors,
El fons d'iffern, et autre cuelh la renda.

Rendas queron per laissar als parens;
Et anc denant no fon tan lur amicx,
Que non sia per elhs tengutz mendicx,
Si non lor fai remembrans' ap presen.
Selh que conois e sap Sancta Escriptura,
Es pauc prezatz, si non sap de trafey,
E non conois la lur desleial ley,
Que fan semblar de tot mal tort drechura.

Guardon si selhs que fan de tort drechura,
Que solamen fauc de lor ma rancura.

Selh jorn que ieu fui natz,
Me fo aitals dos datz,
Que m plagues captenensa
D'omes ensenhatz,
E m pezes malvestatz
E faitz desmezuratz;
Per qu'ieu port penedensa
Dels autruis peccatz,
Quar me do marrimen
Del autrui falhimen,
E no m volvi ni m vire
Ni m mudi leumen
Per negun estamen,
Qu'ades tort no m'azire,
E 'ls malvatz repren
E 'l mon, quar no los pen.

Ben son a parven
Li pro e li valen,
Que, ab joi et ab rire
Et ab parlar gen,
Estan entre la gen
Ab belh captenemen,
Ses enueg far e dire,
Aman e serven;
Mas d'aicels es viutatz,
Qu'el mon fon semenatz
D'una laida semensa
Que te empachatz
Los regnes e 'ls comtatz,
Don nais desconoissensa
E tortz e barratz
Que s'espan vas totz latz.

Tans vei d'omes fatz,
E tans de trop senatz,

Que negus en parvensa
  Non es atempratz,
Quar a cavals cargatz
Trop los desmezuratz,
Que ses tota temensa
  Fan las malvestatz;
L'us tolh e l'autre pren,
E l'autre escoyssen,
E l'autre es trahire
  De la bona gen,
E l'autre embla e men,
E l'autre vai aucire
Homes per argen,
E l'autre per nien.

  Ges no s'en repen
Qui tot l'an vay tollen,
Et estai en cossire
  Et en pensamen
Del autrui cazamen,
Cossi 'lh fassa perden
Ab enguan, e que 'lh tire
  L'aver e 'l renden;
Non deu esser nomnatz
Entre 'ls homes lauzatz,
Que la res que plus gensa
  Los pros e 'ls prezatz
Es bona voluntatz,
E 'l res que plus bistensa
Los caitius malvatz
Es volers deshonratz.

  Assatz es viltatz
De condugz e de blatz,
Mas d'amor es falensa
  E de fagz honratz;

Et es petit amatz
Hom paubres e coytatz,
E troba bevolensa
  Lo rics e 'l sobratz;
E 'l paubres non a sen
Encontra lo manen,
E sap mais us trahire
  Que duy ignoscen;
E 'l dig de Moysen
No vol hom tant escrire,
Cum d'un mescrezen
Que sas paraulas ven.

Toloza, quan m'albire
  Vostre fag valen
E vostre parlar gen,
Autras ciutatz azire
De bel captenemen.

Pro aura de martire,
  Si no s'i repen
Aisel que, per argen,
Trais ni es trahire,
  Qu'ins el foc arden
D'infern fai bastimen.

Aquesta gens, quan son en lur guayeza,
Parlon d'amor, e no sabon que s'es,
Quar fin' amors mov de gran leialeza
E de franc cor gentil e ben apres;
  Et els cuion de luxuria
  E de tort que bon' amors sia;
Mas en derrier o pot hom ben vezer,
Que lur amor viron en mal voler.

Cort cug qu'eu sai qu'es corta de largueza,
Ab cortz servirs, ab cortz dons, ab cortz bes,
Ab cort' amor et ab corta franqueza,
Ab cortz perdos et ab cortas merces;
  Cortz es ab corta cortezia
  Et ab corta dousa paria,
E, quar son cort li joy e li plazer,
Per aquo deu lo nom de cort aver.

Mas ieu quier cort que s descort ab cruzeza,
E que s'acort ab totz fis faitz cortes,
E qu'en plan pueg, pueg par fina proeza,
E quan que cost, so sia sos conques,
  E cort de mil amicx amia,
  On fals ni fragz non afadia;
Cort on s'acort la valors ab voler,
E 'l gaug ab dreg, e 'l donar ab dever.

Qui men soven e vol que hom lo creza,
Ab genz, ses sen, lauzara si meteis;
Qui 'l ven despen, en luec d'autra riqueza,
Don pren nien selh cuy ren a promes,
  Engual li val oc que fadia;
  Qu'en qualqu' aital mercadaria
D'enjan penran, aisso podon saber,
Cuian aver nien al cap del ser.

Que fan l'enfan d'aquella gen engleza,
Qu'avan no van guerreyar ab Frances;
Mal an talan de la terra engolmeza,
Tiran iran conquistar Gastines;
  Ben sai que lai, en Normandia
  Dechai, e chai lur senhoria,
Quar los guarzos vezon en patz sezer;
Anctos es tos que trop pert per temer.

Lo pros dels pros me plazeria,
E 'l mals dels mals, si s'avenia
Qu'en tal ostal estau mati e ser
On mielh que m vuelh ai trastot mon plazer.

Non es cortes, ni l'es pretz agradius,
Ni 'l plai en cort lauzors ni bos ressos,
Aiselhs que ditz que grans peccatz es dos,
Selh de joglar, per qu'es nominatius
Totz homs valens en mant bon luec per lor;
Quar anc, ses do, no vim far gran valor
A nulh home, e Dieus mandet, so cre,
Qu'a tot querent des hom, e que 'l fes be.

Quar ren no sap si dema sera vius
Lo plus paubres del mon ni 'l ricos,
O viura tant que torne sofrachos,
E solamen viva desagradius
Mest sos vezis qu'esti' a dezonor;
Qu'a vegadas passa l'aigua que cor
De sobre 'l pont, per forsa qu'a en se,
E pueis merma tant que non passa re.

Anc no vim an que no y fos us estius,
Et us yverns braus e contrarios,
Ni anc nulhs hom no y ac un gaug ni dos
Senes tres dols mals e fers et esquius,
Si visquet tant; per qu'es folhs qui non cor
Als cortes faitz, mentre que n'a legor;
Que, pueis qu'es mortz, selh a cui laissa re
Per s'amistat, non cug fassa gran be.

Mas la molher que ama lo caitius
Mais que si eis, ni nulha ren qu'anc fos,

E n'oblida parens et amics bos,
Et enantis los sieus com folhs aurius,
Penra marit dese a gran baudor,
Quant elh er mortz, son enemic peior.
E qui pert Dieu per tal molher, merce
Ni pretz, per filh, non deu trobar ni be.

Er dira hom que ieu sui mal mesclius
De las molhers e dels avols espos,
O qu'ieu dic mal, o qu'en sia gilos,
So qu'anc no fui, mas ben sui contrastius
En tot quan puesc, e lur nozi ancse
Ab sirventes et ab chans qu'en fauc be.

Tos temps vir cuiar en saber,
E camge so cug per so say,
E lays mentir per dire ver,
Et azir tort, e dreitz mi play,
E blasmi mal, e lauzi be,
E mostri joy, e dol rescon,
E suy companz de bona fe,
E quar es ab me, ab lieys son.

Pero n'ai pezar e plazer,
E m'en irasc, e m'en apay,
E n'ay amor e mal voler,
Ab tal que mal ni ben no m fay;
E per aisso ieu am, En Re,
Et azir En Cesto d'Amon;
Quar En Re fay so que s cove,
Et En Cesto escorgua e ton.

E per aisso no m puesc tener
Qu'ieu non digua d'aquelh de lay,

Que Dieus lo degra dechazer,
Si quon elh los autres dechay,
E que trobes aital merce
Cum trobon aquels qu'elh cofon;
Quar los destruy no say per que,
E los fay fugir no say on.

Mas qui pogues lo cor vezer
Del malvat ric home savay,
Hom hi vira tan fer aver
Que fera paor et esglay;
E per aisso quar hom non ve
Lo malvays voler deziron,
La gran malvestat qu'a en se
Portes escricha sus el fron.

Malvays ricx hom de gran poder
Que gent viest e manja e jay,
E no vol als autres valer,
Sembla lo ric, que hom retray,
Que manjava a gran esple,
E vestia lo mielhs del mon,
E, quar non dava son conre,
Deyssendet en yfern preon.

De las doas vias qu'hom te
Vos faray entendre quals son :
L'una fai mal, l'autra fai be;
L'una vay aval, l'autr' amon.

De sirventes suelh servir
Sai sus on eron volgut,
Dont ai maynt vil vol tolgut
Per far fals faitz esquivir,
E que hom ves valor vir;

E si per so platz als pros,
Pro m'es pros,
Qu'ieu am e dezir
Qu'om pros m'am, qui que m'azir.

A fers faitz fai afortir
Lo mons selhs que y son nascut,
Que quan quecx a pron viscut,
Quecx quier cum puesca murir
Ab tortz far et ab mentir;
Qu'en dos milliers non a dos,
Qu'ab dreitz dos,
Vuelhan devenir
Sai, on hom dous deu venir.

E, quan Vidal vol falhir,
Cuia far vera vertut,
Quan dis que siey aver tut
Sian dat al sebelhir,
Qu'estiers no 'l pot abellir
Donars, tant es cobeitos
E coytos
D'aver aculhir,
Tro mortz vay luy reculhir.

Dieus deu los barons grazir,
Quar ves luy son sort e mut,
Qu'el luec, on fon rezemut,
No 'l volon tan possezir
Com l'autruy terra saizir,
E no cug qu'el reys N Amfos
Aytals fos,
Quan volc descauzir
Turcs, per chrestias ayzir.

Malvestat vey espandir
Ves totas partz, a saubut,

Qu'el mon a tan corrumput
Que gaire non es a dir;
E qui o auzava dir,
Bays e bruns e blanc e ros
An tan ros
Que, quan m'o albir,
Dolor m'en ven arramir.

Un non truep, en cent guarsos,
Que gart sos,
Mays volon burdir
De chansos falaburdir.

Caritatz es en tan belh estamen
Que pietatz la resenh e la clau,
Vertatz la vol, dreytura la congau,
Merces la te, e patz la vay seguen;
Poder la defen,
Sabers l'es amicx,
E bontatz abricx
Sus el gra aussor,
Ab lo Dieu d'amor,
Cuy esperitz armatz ve
Ab los huelhs clars de la fe.

E sains es tortz que ab dreg conten,
Et es mentirs qui siec tort per esclau,
Et an enguan e bauzia e frau
E cobeytat et erguelh eissamen;
De lor parlamen
Salh us tals prezicx
Que conorta 'ls ricx,
Et ensenha lor
Que sian trachor

E de malvestat tug ple,
Tro que la mortz los enme.

Dreitz ditz a totz que vivan justamen,
Que Tortz peris, engal qu'el ben li clau;
E Tortz respon aquo que li abau :
Qu'els tieus son paubr' e li mieu son manen.
Dreitz dis que qui men
Es mos enemicx.
Tortz ditz : Si t'en gicx
Non auras ricor.
Dreitz ditz : Qu'om labor,
Et aura ricor e be.
Tortz ditz qu'om non li 'n lays re.

Tortz ditz als sieus qu'esgardon en presen,
Qu'om no val re qui l'aver non enclau;
E Dreitz respon : Aquel que Dieu non au,
El non au luy, ni sos precx non enten.
Tortz ditz que, qui pren
Es savis e ricx;
Dreitz ditz : Non t'aficx
En aital ricor.
Tortz ditz que honor
Maior a, qui mais rete.
Dreitz ditz : Non a ges ses me.

La gran folhor del mon Tortz ten a sen,
Et a folhor lo sen qu'ab Dieu s'enclau;
E 'lh dous voler de Dieu Tortz ten a brau,
E selh del mon a dous et a plazen;
Mas Dreitz lo repren
E ditz qu'als enicx
Es l'enans destricx,
Qu'el ris torna en plor
E 'l joy en dolor

E 'l gran poder en non re;
E dreitz vay lai on cove.

A belh amador,
Que a belh' amor
Qu'a donat son cor e se,
Ai donat m'amor e me.

Qui s vol tal fays cargar qu'el fays lo vensa,
En derrier repren la comensansa;
Per que s deu suenh donar, qui ben comensa,
Qu'el comens ab la fin ai' acordansa;
Qu'el comensars es honors,
Quant a la fin siec lauzors,
E 'l lauzors es en la fis
Dels bens ditz e dels faitz fis.

Quar lo bon comensars es conoyssensa,
Fes, leys e caritatz et abstinensa
Qu'hom aia en fatz, en ditz et en crezensa;
Quar comensar ses fi petit enansa;
Que dels grans comensadors
A pron per los refrectors,
E pels autres luecx assis,
A trop de pans e de vis.

Un sai que venc jurar obediensa,
Mas, prop del sagramen, agr' ops fermansa,
Quar no ten castetat ni penedensa,
Ans fer, franh et empenh, e peiras lansa;
Encaras veyrem priors
Combatens e jostadors;
Mas mal sembla sanh Danis
Qui se ni autre aunis.

Entre floc e gambays a differensa,
Et entre egua e buou, a ma semblansa;
Quar qui vay al mostier far penedensa,
Non porta son gambays, ni pren sa lansa;
Ni porta draps de colors,
Ni esparviers ni austors
Per anar en paradis,
Ans fay so que 'l regla dis.

Aquist ric hom no son ges de valensa,
Ans son d'aut guap, cum son feiras de Fransa;
Avols e vils e cruza es lur semensa,
De bauzar e d'escruzar es lur dansa,
E son finas lurs amors
Cum de lops e de pastors,
E lor solatz e lor ris
Cum dels ribautz de Paris.

Sirventes, vai t'en de cors
En Vianes per secors,
E sapchas me del Dalfis
Si es de guap o de ris.

Al nom del Seingnor dreiturier,
Dieus, qu'es senhers de tot quant es,
E nuills, mais el, senhers non es,
Ai cor de far vers vertadier;
Et el do m'en poder, qu'el mon soste,
De far aital, pos en coratge m ve;
Car nuill cantar non tanh si' apellatz
Vers, si non es vertadier ves totz latz.

Motz non deu aver hufanier....
Si totz motz adreitz e cortes

Met hom en maint chantar leugier;
Bels dictas fis, ab castic si cove
En vertz, qui 'l fa ab tant dobla son be;
Car, per bels motz, er sos chantars lauzatz,
E 'l casticx es fondemenz de peccatz.

Pos tant pot valer castier,
Ben voill qu'en mon vers sia mes;
E no i aura mais motz masclez,
E par me sia lo primier;
E fas l'ab joi, car hieu enten e cre
C'aissi foron faig li bon fag ancse.
Per que totz hom ri per outracuidatz
Cant no s da joi, quan pot estar onratz.

En aissi volgra 'l plus sobrier
D'aver castiar, s'en pogues,
Que non fos avars ni cobes,
E que s des joi et alegrier;
E volgra fort el castier metre
Que des per Dieu et que non tolgues re;
Mas cant lo rics er d'aisso castiatz,
Venra N Artus, sel qu'emportet lo catz.

Non sai si m n'auran per parlier
Li ric, s'ieu dic aizo que n'es;
Mas tant hieis de lor pauc de bes,
Per qu'eu no i conosc meillurer,
S'ieu dic lo ver, o si m'en lais dese;
Car so qu'ieu dic enten cascuns e ve,
E s'ieu dic plus serai per els blasmatz,
E si m'en lais non serai plus honratz.

Seingner Dieus vers, sobre vos non ha re
Et en aissi com es vers hieu o cre,
Da mi poder qu'eu ame so que amatz....

Totz lo mons es vestitz et abrazatz
De fals enguans, e totz jorns vai creissen
Tan d'or en or que n'es sobreversatz;
E 'l sobrevers non pren nulh mermamen,
Que las gens vey renhar malvaizamen,
Que non porton l'us al autre fizansa;
Que cobeitatz a morta amistansa,
Et enveia, que om a e talen
De so d'autrui en que non a nien.

Qu'ieu non truep font don iesca leyaltatz,
Pretz ni valors, aissi m sal Dieus mon sen;
Mas pron truep fons don ieisson, malvestatz
Don ja per se non penran tarimen;
Qu'enans defalh selh que viu leyalmen
Que selh qu'esta tot jorn en malestansa;
Ab pauc no m part de Dieu mal' esperansa
Pus qu'els fals son abastat e manen;
Mas ieu non cre sian a Dieu plazen.

Ben ai per folhs e per trop dessenatz
Selhs que estan honest e leyalmen;
Si 'lh deslials eron per vos amatz,
Vers paire Dieus, ben ar i a pauc de sen;
Quar selhs qu'estan cofes e peneden,
De selhs cre ben que auran benanansa
En paradis, e 'ls fals la malanansa,
Del fuec d'ifern cremaran veramen;
S'ieu non dic ver, donex l'Escriptura men.

Si 'ls abastes en aissi leyaltatz
Quon si depert, ja non fora plazen
Als Diables, ans ne foran iratz
Si que jamais dedintz en lur coven
Non intrera nulh' arma veramen;
Mas non lur cal aver nulha duptansa

Que ja mueira enguans ni malestansa,
Per secada ni per freg ni per ven,
Quar ab totz pren razitz e noirimen.

Pauc son d'aquels que son enraziguatz
En drechura ni en bon estamen,
E fenhon s'en gran ren que son malvatz,
E son plus fals que no fan a parven.
Aquelh fenhers es a dechazemen
De las armas, qu'en perdon alegransa;
Et en clergues es aquella uzansa
Que s fenhon bos, mas Dieus sap l'estamen
Dels fals clergues e dels laicx eyssamen.

D'un sirventes far suy aders
Merce Dieu e de mos vezis;
Que de Dieu me mov lo sabers,
E 'l razos dels barons mesquis,
Paubres d'amor e de feunia ricx,
Sors en erguelh, en valor deschauzitz,
Amicx de tort e de Dieu enemicx.

Mal lor di hom, mas lor es vers,
Qui los apela querentis
Ni renoviers d'autruy avers,
Ni raubadors d'autres camis,
Trebalh dels bos e dels layros abricx,
Cautz de tortz far, e de caritat frez,
Ricx en raubar, et en donar mendicx.

Lor pessatz es lo mieus plazers,
E lor plorar es lo mieus ris;
Qu'atrestan me play lo volers
D'un lop o d'una calcatris,

Quar si ligetz entr' els libres anticx,
Vos trobaretz de lops aitan adretz
Que n'an passat mans fels barons enicx.

D'els non van segurs laycx ni clers,
Ni monge niers ni blancx ni gris,
Que belhs manjars e belhs jazers
L'oste ni l'ostals non guaris,
Si lay a astz ni pals ni picx,
Que al levar s'en van ab los espletz,
So que no fai En Lobat ni En Tricx.

Be sai que terra ni avers
No met son don en paradis,
Ni grans thezaurs ni grans poders
Non salva ricx vilan fenhtis,
Quar l'enansar de sai, es lai destricx,
Quan l'arma siec lai los camis estretz,
E 'l cors es sai vianda dels lombricx.

Sapchas, mals hom, si de tortz far no t gicx,
Tan non penras ni de dos ni de pletz
Que tu non ans a mal quan que o tricx.

AISSI COMENSA LA GESTA DE FRA PEYRE CARDINAL.

Car motz homes fan vers,
Ieu voly esser divers,
Que vuelh far una versa :
Lo mon es tant revers
Que fa del drech evers.
Tot cant veg es gorbilh,
Que lo paire ven lo filh
E l'un l'autre devora;

Lo plus gros blat es milh,
Lo camels es conilh;
Lo ♂[1] dins e defora
Es plus amar que thora.

Lo papa veg falhir,
Car vol ric enriquesir
E 'ls paubres no vol veyre;
Lo aver vol reculhir,
E fay se gent servir;
En draps daurats vol seyre[2],
E a 'ls bos mercadiers,
Que dona per deniers
Avesquatz e maynada;
Tramet nos ranatiers,
Quistans am lors letriers
Que dono perdo per blada,
Que fan pojezada.

Los cardenals ondratz
Estan apparelhatz
Tota la nuog e 'l dia
Per tost far un mercat:
Si voletz avescat,
O voletz abadia,
Si lor datz gran aver
Els vos faran aver
Capel vermelh o crossa;
Am fort pauc de saber,
A tort o a dever,
Vos auretz rènda grossa,
May que pauc dar no y noza.

Dels avesques m'es bel,
Car escorjon la pel

[1] (*sic*) Lisez *mon*. — [2] (*sic*) Pour la rime, au lieu de *sezer*.

Als cappelas que an renda;
  Els vendo lor sagel,
  En un paue de cartel,
Dieu sab se y cal emenda!
E fan trop may de mal,
Que a un menestayral
Fan per deniers tonsura;
  Tot es mal cominal
  A la cort temporal,
  Que y pert sa drechura,
E la glieyza ne pejura.

Ades seran trop may
Clergues, pestres, so say,
Que no so boayralha;
Cascus son par decay;
Ben so letratz, so say,
Ja dire no m'o calha;
Cascus son defalhens,
Que vendo sagramens
Et may que may las messas;
Cant coffesso las gens
Laygas, non malmerens,
Donan lor grans destressas,
Non pas a preveyressas.

Los ordes fan semblan
De penedensa gran,
May per cert non fan gayre,
Car mielhs vivo dos tans
Que no fazian avans
En l'ostal de lor payre,
Mielhs vivo atressi;
Mal fan com querenti,
Jotz l'abit fan la berta,

E mot home mesqui
En orde meton si,
Car non an renda certa;
Jotz l'abit fan cuberta.

Metges falces veg trops
Que fan falsses yssarops,
Copas e medecinas;
D'aqui raubo lor ops;
Cascus volrian fos clops,
Car fan falssas doctrinas;
Poticaris malvatz,
So consentens al fag,
E van per via torta,
E so tant maestratz
Que, am novels essagz,
An mota gen morta,
Pueys dizo aquo es sorta.

Falses avocatz veg
Que playdeio lo dreg
Per fort pauca de causa;
Am semblanssa de dreg
Faran libel ses leg;
De parlar non an pausa;
Plaideiar l'auso fort,
E non volo acort
Mas que hom se desavenga;
Tant home ric n'es mort,
Car els sosteno fort;
Mala mort los estrenga,
E lor sarre la lenga!

Trop obro falsamen,
Prejuran [1] e menten,

[1] (*sic*) Lisez *perjuran*.

Aquestz falses notaris;
Per decebre las gens,
Fan los encartamens
Que n'aio grans salaris;
Se [1] carta lor queretz,
Diran digous [2] venetz,
Que aras non letz a querre.
Empero se proferetz
.v. sols o .vi. o .x.
Vos o podetz conquerre,
Mas que bossa [3] se serre.

Clergues studians
Que gasto los guazanhs
Que lor payre guazanha,
E 'ls van putaneian,
Las ribieyras sercan
Aqui que blat soffranha,
Quar se van deportar
Que deurian recordar;
Aprendo de l'escrima,
Mas legir ni cantar
No sabo al autar,
No, ni may dire prima,
Sitot s'an raza sima.

De totz clergues me duelh,
Tant los veg ples d'erguelh,
Que hom no m'en pot be dire;
Lor malfagz veg a huelh,
Mas dire non o vuelh,
Pro n'ay dig, a mon albire,
Tant los trobe malvatz,
Certas que me desplatz,

[1] (*sic*) Lisez *si*, de même que plus bas — [2] (*sic*) Lisez *dijos*. — [3] (*sic*) Lisez *borsa*.

Car levo los deymaris;
Dieus, que foc clavelat,
Los fassa bos, s'elh platz,
Que tant trobi falsaris
Los seus malvatz vicaris.

Defalhir veg lo rey,
Car te gens senes ley,
E es semblan de erransa,
May defalhis, so vech,
Car no te d'un an dreg
Mesuras e ballansas;
E falh car vol levar
Subcidis, ni cambiar
Negun temps las monedas,
Al comu vol trencar
Costumas et mudar;
Tant vol tondre sas fedas,
Que non lor layssa sedas.

Thesaurier e baylius,
Jutges, sirvens caytius,
Trastot lo mon engano
En calque loc que sieu [1],
Cascus de panar vieu,
E 'l dreg del senhor pano;
E 'ls serco mal tos temps;
Trops hostals an fagz sems
A tort senes forfach;
Totz pudo coma fems,
E ges trastotz essems
No valo pas dos datz;
Volgra fosso negatz.

[1] (*sic*) Pour la rime, au lieu de *sian*.

Nos vezem entre nos
Paratges sofrachos,
Tant que vendo lor terra,
E creys lor metios;
Mas tan son ergolhos
Que no lor platz mas guerra;
E 'ls compro a matleu,
E pueis pago tant greu
C'om lor met en hostage.
Nos vezem leu que leu
Que decazo mot leu;
No conoyssi en paratge
Sino mal e dampnatge.

Mercadiers fan renou
Que aquels que vendo un huou
Els ne volo l'espera,
Els fan de blat vielh nou,
E del vedel fan buou....
Lo fals mercadier beu
Lo paubre cant li deu,
E del renou si clama;
Tot jorn pren d'aquo sieu
Entro que dis tot es meu
E l'estam e la trama,
Adonc lo caytieu brama.

Menestayrals ribaus
So del gazanh tant caus,
Per que falsso lors obras,
E 'ls vendo tant asaut,
E monto pretz tant naut
Que trobo largas sobras;
E 'ls vendo ses merce,
E dizo, per ma fe,
A autre non o dera,

E quant pagues dese;
Els vos contaran be
So qu'el pretz guazanhera.
A mon vol Dieus s'en vengera.

A n'y de gen d'affan
Que sabo tan d'engan,
Dieus vol que pauc lor sobra!
Cascus pana cad an
Del deyme tan o can,
Sa semensa ne cobra:
Ja non veyretz negu
D'aquestz vestitz de bru
Seno[1] am lenga parlieyra,
Car qui talha comu
Dizo mal a cascu,
Trop fora gen sobrieyra,
Si no fos la paubrieyra.

Aquestz paubres mendix
Vivo trastotz dels rix,
E gayre no los amo,
An[2] certas ieu vos dic
Que els son tan enix
Que tot jorn los deffamo;
Cant lo ric pren mescap
Al paubre trop bo sab,
E contra el s'en arma;
Pa ni vy ny may blat
Non agro, per mon cap,
Anz sentiro guazarma,
Si no fos mas per l'arma.

Jotglars an tost apres
Coblas e may versetz,
Cansos e bassas dansas,

[1] (*sic*) Lisez *sino*. — [2] (*sic*) Lisez *ans*.

Tot cant dizo fals es,
Car no se entendo ges
Per que fan gran falhesas.
Joglars vivo d'esquern
E so de mal govern,
L'enemic los governa,
E 'ls gazanho yffern;
L'estieu e may lo yvern
Non veyretz una terna
Que no ano a la taverna.

De hostaliers ay despieg,
Que se voletz hun lieg
Avans volran la paga....
Si voletz vy ni pa
L'argen metetz al ma
Tantost a lor maynada....
Trop lor plats la gen fada.

Regardatz en prion
Totas las gens del mon,
En totas trobi falha,
So d'aval veg d'amon,
Que l'un l'autre coffon,
E cascus lo mon baralha;
Mas aquel qu'es be vestit
Es per tot be aculhit,
E que el fos raubayre;
E lo mal abilhat
Es lo plus pauc presat,
E que fos predicayre,
O papa ny emperayre.

May dire no vuelh plus,
Maz qui vol poiar sus,
Sus en l'albre de vida,

Esforce se cascus
Que fassa bon conclus
E bona departida;
Totz los mals seran bos
Si laisso falhisos,
E que cascus se ature;
E si Dieu me perdo,
Lo mal ay dig per pro,
Que mal plus no pejure
E que be se melhure.

Ay! Regina del cel,
Plus dossa trop que mel,
Paradis me apparelha;
Dona, fay nos fizels,
Lials com fist Abel!
Tot lo mon, dona, velha
En tu rosa vermelha.

SORDEL.

Qui be s membra del segle qu'es passatz,
Com hom lo vi de totz bos faitz plazen,
E com hom ve malvatz ni recrezen
Aquel d'aras, ni com ja restauratz
Non er per cel qui venra plus malvatz,
Totz hom viuria ab gran dolor, membran
Cals es, ni fo, ni er d'aissi enan.

Mas non es dreitz c'om valens ni prezatz
Si recreza per aital membramēn,
Ans taing s'esfors tot jorn plus vivamen,
Com sufra 'l fais de pretz qu'es mesprezatz;
Car cel val mais que plus fort n'es cargatz,

E car es dreitz s'esforzon li prezan
De ben, on plus l'avol s'en van laissan.

En plus greu point non pot nuls esser natz
Com cel que pert Dieu e 'l segle eissamen;
Tot aital son li trist, malvatz manen
Q'an mes a mort domnei, joi e solatz:
Tan los destreing nonfes e cobeitatz
Q'onor e pretz en meton en soan,
E Dieu e 'l mon en getan a lor dan.

Ai! com pot tant esser desvergognatz
Nuls hom gentils qe i s vai embastarden
Sos lignatges per aur ni per argen,
Que l'avers vai leumen e la rictatz,
E 'l vida es breus e la mortz ven viatz;
Per q'om degra lialmen viure aman
Dieu, retenen del mon grat, gen regnan.

Dels maiors mov tota la malvestatz,
E pois apres de gra en gra deissen
Tro als menors, per que torn' a nien
Jois e pretz, si que, qui pretz vol ni 'l platz,
Pot n'aver leu, car tan n'es grans mercatz
Que per cinc sols n'a hom la pessa e 'l pan,
Si 'l tenon vil li ric malvatz truan.

N' Agradiva, quals que s'estes malvatz,
Per vos m'azir malvestatz et engan,
Et am valor e pretz e joi e chan.

Al rei tramet mon sirventes viatz
Cel d'Arago, qu'ell fais lo plus presan
Sosten de pretz, per c'ell ten entrenan.

BONIFACE CALVO.

Enquer cab sai chanz e solatz,
Pos los mante lo reis N Anfos;
Mas si per lui tot sol no fos,
Ja 'ls agron del tot oblidatz;
E pois qu'el los vol mantener,
Non met amor a noncaler;
Car, sens amor, chanz ni solatz no val,
Ni a sabor plus que conduitz ses sal.

Per amor fon chantars trobatz,
Car chantars et esser joios
Es dreitz mestiers dels amoros
E dels autres non, so sapchatz,
E mais dic c'om non pot valer
Granmen, ni far ben son dever
En nuil afar, ni s sab gardar de mal
Cortezamen, pois que d'amor no il cal.

E s'el reis N Anfos, qu'es senatz
En totz faitz e valens e pros,
Lauza mon dig, ben es razos
Qu'el dei' esser enamoratz,
E qu'el, ab amoros voler,
Se voill' en guiza chaptener,
Per qu'amatz sia coralmen de tal
Com taing al seu fin pretz sobrecabal.

E sitot es l'albres loingnatz
Per que il fo l'amars saboros
Del sieu digne frug glorios,
No s laisset tant e tal c'assatz
Pot del mescap restaur aver;
E car en posc ben dir lo ver,

Fatz mon mestier, mas non dirai ges qual,
Car ai paor de plaig descomunal.

E s'en fol no m sui trebaillatz,
Ben m'en venra tals guiardos,
Qu'en seran trist' e consiros
Cil per qu'eu sui sems e mermatz
Del gran deport e del plazer
Qu'ieu soil aver lo jorn e 'l ser
Dels mieus mestiers, don ai dolor coral,
E maint autre que no i podon far al.

Reis de Castell', al mieu parer,
Be us ai per mon chan fag saber
So qu'ieu devia per plazer de tal
Que us deu plazer, si us plai, so que mais val.

LANFRANC CIGALA.

Ges eu non sai com hom guidar se deia
Segon lo temps e la sazon que cor,
Q'om de servir non a grat ni lauzor;
Non dic eu ges per o q'om s'en recreia,
Qar de tan pauc non es hom offendenz,
Si tot o fai desapensadamenz,
Q'el non sia malvolgutz e blasmatz;
Aiso mi par ben juecs desegalatz,
Qu'el bes sivals degr' esser grazitz tan
Com es blasmatz lo mals a cels qu'el fan.

Mas sazos es, pos dreitz non seignoreia,
De mudar cor e de cambiar color,
E que semblon li leial trichador
E li plus fin jugador de correia;

Mas savis hom non pot esser fegnenz,
Greus causa es, mas adoncs par sos senz
Quan no 'l sobra talanz ni voluntatz;
Qu'el savis hom, quan ve qu'es enganatz,
Si l'engan pot revirar ab engan,
Non pot miels far aparer son sen gran.

Dieus fon traitz, per que no s taing qu'om creia
Semblan ni ris ni salut de trachor,
Que denan ri e mostra far honor,
E pois detras poing l'amic e 'l guerreia;
Non pot esser plus mortals faillimenz,
Qar de Judas, qui s'en pendet als venz,
Saben per cert que no il fo perdonatz;
Mas eu sivals meillor conven lor fatz,
Sol pendan si li fals que trait m'an,
Qu'ieu lor perdon mon enueg per lor dan.

S'ieu sui traitz, temps mi don Dieus qu'ieu veia
Que d'aital juec posca jogar a lor,
E qui d'aisso mi tengues traidor,
Pauc de saber auri' e trop d'enveia,
Que segon dreg non es ges traimenz
Trair trachor; qu'aissi tot engalmenz
Com es trair son amic malvestatz,
Es son trachor trair pretz e bontatz;
Per que non fail de ren, al meu semblan,
Qui de trair son trachor a talan.

Non dic eu ges, pos lo traitz plaideia
Ab son trachor, ni 'l ten sa bon' amor,
Que ill deia pois percassar desonor,
Qar dreitz no 'l vol ni razos no l'autreia,
Que quant hom fai perdon grazidamenz,
Non entendatz dels gratz que forsa venz;
Tot atressi taing que sia oblidatz

Lo faillimenz, co s'anc jorn no fos natz;
E qui pois vai son trachor mal sercan
De blasm' el trai, e sobre se l'espan.

S'ieu sui traitz, ges n'ai fag fin, ni fatz
Perdon, per qu'ieu non puosc esser blasmatz:
Mas, si venra sazos, ben ai talan
Dels fals trachors trair que trait m'an.

SERVERI DE GIRONNE.

A greu pot hom conoisser en la mar
Cami, sitot s'en passa linhs e naus;
E sitot s'es la mars plan' e suaus
Pot greu l'aigua planamen mezurar;
Encaras mens ve ni conoys e sap
L'engenh e 'l mal qu'en falsa femna cap.

E qui l'auzelh ve contra 'l cel volar,
Greu pot saber lo loc on s'an ni s paus,
E las fuelhas d'un pin e de dos faus
Pot greu, e 'l cel las estelas, comtar;
Encaras mens cre que ses dan escap,
Qui vil femna acuelh dins en son trap.

E cel que ve per una roc' anar
Una serpen, ab qu'el ver dire n'aus,
Greu y ve pas, cami, tras' et esclaus,
On pusc', aissi cum la serpens, passar;
Encaras mens, e non o dic a gap,
D'avol femna estors que no y mescap.

A greu pot hom lo solelh aturar,
E tant obrar que blasmes sia laus,
Et ors anhelh, e galhs grua e paus,

E la luna, quant es creyssens, mermar;
Encaras mens cre que nulh be acap
S'ab femna vil vol jazer sotz un drap.

E pot hom greu los quatre vens liar
Si qu'els tenha dins sa maison enclaus;
Et un leon, quant es esquius e braus,
Pot greu aissi cum cavalh enfrenar;
Encaras mens pot venir a bon cap
Ab vil femna, qu'a tot ben no l'arap.

La dona 'ls cartz e sobrepretz a 'n cap
D'ensenhamen e de laus, ses tot gap.

Al rey Peire nulh autre rey no sap,
Per qu'ab Dieu tratz totz sos faitz a bon cap.

Baile, jutge, cosselhier d'aut senhor,
Devon aver mans bos aips per razo;
A cascun tanh qu'aya perfectio
En so que te, membran del criator;
E deu aver leu apercebemen
Ab membransa e san entendemen,
E que sia cortes e gen parlans,
Et ab belhs ditz sos fis cors acordans.

E deu temer lo Senhor per amor,
E que per temps carvenda e perdo
E sia purs, subtils ab engenh bo,
Humils e francs al gran et al menor;
E no paus platz ni fass' afortimen
Lay on non deu, ni paus leu jutjamen
Lay on forsa sia ni poders grans,
Ni dreg menan no si' en res duptans.

Aman vertat tot fals acuzador,
Esquiu lunhan, messouj' e fag fello;
E deu aver savia entensio,
E voler pro e mais mil tans honor;
E costumatz tanh que sia tan gen
Que governar se puesca tota gen,
E de totz selhs que penran tort aidans,
Et a cascun son dreg adreg bailans.

E trop manjar esquiv' e la calor
Del vi que tolh sen, donan mal resso,
E femnas vils, e selhs qu'ab erguelh so,
Qu'azira Dieus mais que nulh' autr' error;
E non dezir' aver aur ni argen,
Mas dignetat am' e pruesm' e paren,
E dels estranhs e dels justz si' amans,
E dels sans locx de Dieu curos gardans.

E no s biays per grat ni per temor
Qu'a son senhor lial cosselh no do,
Esgardan be renda e messio
Per mielhs saber e triar lo maior;
E deu esser d'azaut aculhimen
A totz aquels qu'en la cort son venen,
E de totas novelhas demandans,
E dels sotzmes als grans ops cofortans.

E deu sofrir la complection gen
D'aquels sotzmes a ley de passien;
E si mais a sia pus merceyans,
E ja non er l'us dels autres clamans.

La dona 'ls cartz e sobrepretz a 'n sen,
E 'l nostre reys cor ab mais d'ardimen
Qu'Alixandres, Olivier ni Rotlans,
Qu'ab pauc dels sieus es fortz otra 'ls pus grans.

GUILLAUME ANELIER DE TOULOUSE.

Ara farai, sitot no m platz
Chantar verses ni chansos,
Sirventes en est son joyos,
E sai qu'en seray blasmatz;
Mas del Senhor suy servire
Que per nos suferc martir
Et en crotz denhet morir,
Per qu'ieu no m tem de ver dire.

Quar vey qu'el temps s'es camjatz
E 'ls auzelets de lurs sos,
E paratges que chai jos,
E vilas coutz son prezatz
Clercx e Frances cuy azire;
Qu'ieu per ver lur vey dregz delir,
E merces e pretz veuzir;
Dieus m'en do so qu'ieu 'n dezire.

Tant es grans lur cobeytatz
Que dreytura n'es al jos,
Et engans e tracios
Es dreitz per elhs apellatz:
Don pretz, dos, solatz e rire
Franh, e vezem car tenir
Los malvatz, que ges servir
Non podon Dieu, ni ver dire.

Per qu'ieu suy al cor iratz,
Quar aissi s pert ad estros,
Per sofracha d'omes bos,
Aquest segles ves totz latz;
Qu'ieu vey qu'hom met en azire
Drechura per fals mentir,

E 'l tort ans qu'el drech escrir,
E 'l mals enans qu'el bes dire.

Joglars ben son dezamatz,
La flors dels valens baros,
Cuy cortz, domneyars e dos
Plazion, joys e solatz;
Qu'er si re als voletz dire
Vos pessaran d'escarnir,
Quar ja no 'ls pot abellir
Qu'aver; aver lur tolh rire.

Lo valens coms, sens fench dire,
Mante pretz e s fa grazir
D'Astarac, e 'l platz servir
E donar e joy e rire.

GUILLAUME FIGUEIRA.

Del preveire maior
E del emperador
Volgra paz entre lor,
Q'aissi foran marrit
Li Turc e l'Arabit :
Mas trop amaramen
Mena chascuns zo qe ten
E trabaillon si de nien,
Quar nienz es tot zo q'om pot chauzir,
Segon aqo qe es a devenir.

A Dieu, nostre Seinhor,
Qi per nos ac dolor
En la crois e paor,
Segon q'avem auzit,

Coman mon esperit,
Q'el gar de perdemen....
Per q'ai de passar mar talen
Si poges far adrechamen,
Qar lai pot hom, si onran, Dieu servir;
E en aissi volgra mos tortz delir.

Mas qar non ai richor
De passar ab honor,
Remanc sai ab tristor,
Qan pes zo q'ai merit;
Ni com seran grazit,
Sobre tota autra gen,
Cill qi seran de Dieu serven
Lai on el reinhet humilmen;
E a aital conquist fai bon venir
Ont hom conqier gaug qe non pot falhir.

Qe 'l bon envazidor
E 'l bon combatedor
Devon tut a un crit
Passar, qar er complit,
Ab gran afortimen,
De cobrar lo sant monimen;
E non ha cor d'ome valen
Qi lai non vol l'arma e 'l cors enantir
On el nascet e volc per nos murir.

A aqel Dieu mi ren
Q'en la Vergen venc veramen,
E volc per nostre salvamen
Anta e dolor e peina e mor sufrir
E pietat e turmen e consir.

Al pro comte valen
De Tolosa, m digaz breumen
Estiers q'el sapcha veiramen

Qe per so 'l volc Dieus part totz enantir,
Que lai on el nasces l'anes servir.

GUILLAUME DE LA TOUR.

Qui sap sufrent esperar
Son bon seingnor, molt greu es
C'un temps no ill en veingna bes,
S'el li sap sirven mostrar
Son affar,
Quar servirs tot ben atrai;
Per qu'eu mon leial cor ai
Et aurai
Totz temps en amar servir,
E ja no m'en voill partir.

E s'ieu tot m'o volgues far,
Eu no m'en poiria ges
Partir, enaissi m'a pres
Ses joi, que no m vol donar;
Mas clamar
No m'en dei, ni non farai;
Que farai donc? atendrai
E veirai
S'amors me volra garir
Del mal dont soven sospir.

E pois d'aitan conortar
Mon cor, que greu er cortes
Tengutz cel, ni ben apres,
Cui amors non fai amar;
Per que m par
Qu'es fols cel qi s'en estrai;

Qu'eissamen sap donar jai
Cum esmai
Amors, mas mi fai languir,
Quar sap q'eu la sai blandir....

Per qu'eu no m voill ja loinar
De vos, domna, car conques
Aves tot so q'om pogues
De ben dire ni pensar :
Gen parlar,
Cortesia, pretz verai
Don lausors fina s retrai,
Solatz gai,
Gen rire, gent acuillir,
Beutat, la gensor que s mir.

E pois tuit li benestar
Son en vos, ben es ma fes
Que i degues esser merces,
Que me fezes mon mal amar
Adousar;
Que ja tant quant eu viurai,
Mon cor de vos non partrai;
Que de lai
Dont hom se cuida enrequir,
Part hom molt greu son desir.

Per qu'eu, domna, enriquirai
Per vos, o per vos morai;
Car ben sai
Que d'als non posc enreqir,
Gardatz cum m'en dei partir!

FOLQUET DE ROMANS.

Far vuelh un nou sirventes,
  Pus razon n'ai granda;
E dirai de pretz on es,
  S'om tot no 'l demanda:
Pretz sojorn' ab los cortes,
  E no y quier liuranda
  Mas joy e valor,
E ten selhui per melhor
  Qu'il da tal vianda.

Pretz vol home conoyssen
  Ab fina largueza,
Franc et humil e plazen
  E ses avoleza;
A celhui s dona e s ren
  Qi l'a s'amor mesa;
  Mas paucx n'a conques,
Qu'en cent baros non a tres
  Complitz de proeza.

Jamais nulh de mos amicx
  No vuelh ricx devenha,
Pois mos senher Fredericx,
  Que sobre totz renha,
Era larcx ans que fos ricx;
  Ar li platz que tenha
  La terra e l'aver;
Aisso m'en comta per ver
  Cascus, qui qu'en venha.

Mas d'una ren sia cert
  Qu'als savis aug dire:
Qui tot vol tener, tot pert.
  En aisso s remire,

E tengua donar ubert,
  Que 'l roda no s vire
  So desus desotz,
Qu'el virar faria totz
  Sos enemicx rire.

E lau Dieu, que sus l'a mes
  E l'a dat corona,
E mon senher lo marques,
  Que quascus razona
Que venir l'en deu grans bes;
  E razos es bona,
  Qu'ieu vi, so us autrey,
So qu'al marques d'Est fey
  El coms de Verona.

Per qu'ieu lo vuelh cosselhar,
  Quar l'am ses bauzia,
Que son amic tengua car
  E ric tota via,
Que ben a poder de far
  Mielhs qu'om qu'el mon sia,
  Fatz d'ome valen;
Vecvos doble falhimen
  Si non o fasia.

Emperaire, ie us vuelh pregar
  Que ja mal no us sia
  S'ie us dic mon talen
Que, quar vos am finamen,
  Vos mostr' aytal via.

  Non sai plus valen,
Ni negus no m'en desmen
  Del ben qu'ieu en dia.

N Ot del Carret, be us ten car,
  Car en Lombardia.

Quan ben me suy apessatz,
Totz l'als es niens mas Dieus;
Qu'om laissa 'ls alos e 'ls fieus
E totas las heretatz;
Ricors del segle malvatz
Non es mas trespassamens,
Per qu'om deu esser temens
E leyals, ses totz enguans,
Que quascus es viandans.

Aitan tost quant hom es natz,
Mov e vai coma romieus
A jornadas, et es grieus
Lo viatges, so sapchatz;
Que quascus vai eslaissatz
Vas la mort, qu'aurs ni argens
Non l'en pot esser guirens;
Et on hom mais sai viu d'ans
Ses Dieu, mais fai de sos dans.

E tu, caitiu, que faras,
Que conoisses mal e be?
Greu er, si no t'en sove
D'on yest vengutz ni on vas:
S'en ta vida be no fas,
Tu mezeis t'iest escarnitz,
Que si s'en part l'esperitz
Cargatz de peccatz mortals,
Ta mortz er perpetuals.

Donc garda cum obraras
Tan quan vida te soste,
Qu'en breu d'ora s'esdeve
Que hom mor en un traspas;
Per qu'om non deu esser las
De ben far, quan n'es aizitz,

Qu'en breu de temps es falhitz
Lo joys d'aquest segle fals,
Qu'a totz es mortz cominals.

Quar no y a frevol ni fort
Que tan sapcha d'escremir
Qu'a la mort puesca guandir,
Qu'il non guarda agur ni sort,
Dreg ni mesura ni tort,
Qu'aitan tost pren lo melhor
E 'l plus ric, cum lo peior;
E negus hom, per nulh plag,
No s pot guandir de son trag.

Non y sai mas un conort:
Qu'om pesse de Dieu servir,
E qu'om se gart de falhir
Mentre qu'om vai vas la mort;
Qu'a pessar nos cove al port
On tug passon ab dolor,
Li rei e l'emperador;
E lai trobon a trazag
Lo mal e 'l ben que an fag.

A Dieu prec per sa dossor
Qu'elh nos fassa tan d'onor
Que ns guar de mortal aguag,
Tro son plazer l'aiam fag.

Domna, ieu pren conjat de vos,
Et anc no fui plus angoissos
Con soi de vostra departia,
E comand vos a Dieu, m'amia,
Per cui mos cors languis e fon,
Que mais vos am que re del mon,

Qar despuois que us parlei ni us vic
Re del mont anc no m'abellic....
Qar neguna tan be no fai
Tot quant a valen pretz s'eschai,
Ni neguna tan be no di
Bels plazers, ni tan gen no ri;
Qu'ab bel semblan franc e cortes
Avez mon cor lasat e pres
Tan que d'al res non puesc pessar
Mas de vos servir et onrar,
E s'en grat servir vos sabia
Jamais marrimen non auria;
Domna, que ja no m vailla Deus
Si meillz no soi vostre que meus,
Que la nueit, quan soi endurmitz,
S'en vai a vos mos esperitz,
Donna, ar ai eu tan de ben
Que, quan resveil e m'en soven,
Per pauc no m voil los oils crebar,
Quar s'entremeton del veilhar;
E vauc vos per lo leich cerquant,
E quan no us trob reman ploran,
Qu'ieu volria totz temps dormir,
Qu'en sonjan vos pogues tenir,
Mas aissi co us plaira sia,
Qu'en vos es ma mort e ma via
Qu'autra no me pot ajudar;
Vos me podetz far e desfar
Qu'ieu am pro mais per vos morir
Que per autra domna garir:
Mais vos n'auretz pechat e tort
Si mais no m'amatz viu que mort,
E sai ben que gran ardimen
Fas, domna, qar en vos m'enten,
Que be sai qu'a mi no s'ataing.

Pero fai que fol qui no s plaing
Al metge qui lo pot garir;
Que hom no s deu laissar morir
Que non fassa son mal saber
Al metge qui li pot valer:
Per qu'ieu o fas saber a vos,
Bella domna, valens e pros,
De cui teing tot quant ai en fieu,
E comandarai vos a Dieu,
Que ses cor vauc e ses cor veng
E ses cor ades me sosteng,
Que de cor soi mondes e blos,
Bella domna, vos n'avetz dos,
Que vos avetz lo mieu e 'l vostre;
Et ai ben talan que vos mostre,
Qan prezes mon anelet d'or
Mi traisses dins del cors lo cor,
Qu'anc puois en mon poder no fo,
Ans remas en vostra preizo,
E vos, per fin' amor enteira,
Domna, mi des vostr' almosneira
Don ieu vos ren cinc cens merces,
Qu'amorosamen m'avetz pres,
E faretz peccat a sobrer
S'auciez vostre preisoner,
Domna, mais d'aitan mi conort
Qu'anc homs non fes tan bella mort
Com ieu farai, s'ieu mort per vos,
Per qu'en dei esser mout joios....
E qan vei la bocca vermeilla
Qu'anc Dieus no sap far sa pareilla
Per baisar ni per rire gen
Ni per enamorar la gen,
Adonc soi eu enamoratz
Que no sai que dic ni que fatz;

E quan vei vostras bellas dens
Plus blancas que n'es fis argens,
E vostra color natural
Que Dieus fes, que no i a ren al,
Aissi soi d'amor entrepres
Que qui m sona no i respon ges....
Domna, no us aus dir mon coratge;
Mas si be m voletz el visatge
Esgardar, lo i poretz chauzir,
Que us es cella qui m fai morir :
E si esgardatz qals vos etz,
De qal beutatz e de qal pretz,
Ni de mi qal soi ni qant vaill,
Totz temps viurai mais en treball;
Mais no mi deu noire paratges
Ni riqueza ni autz lignatges,
Qu'hom non deu gardar en amor
Grant paratge ni aut richor,
Qu'amors deu esser cominals
Pos l'us es vas l'autre leials;
Qar fin' amor pren a amic
Tan tost lo paubre com lo ric,
E val mais merces que razos
En amor, so dis Salomos,
Per qu'ieu dei ben trobar merce
En vos, pos mais vos am que re;
Domna, tot aissi o fai Dieus,
Qar qui meils l'ama, meils es sieus :
Donc pois eu vos am mais e plus,
Meils vos dei aver que negus,
Que vostr' hom soi e vostre sers
Plus obedientz qu'us convers.
E s'en amor voletz entendre
No vos devetz vas mi defendre
Qu'encar no fazatz mon plazer,

S'el Dieus d'amor es dreiz ni ver,
E tan vos soi ferms e leials
Que Tristantz fo ves Yseul fals
Contra mi, e ves Blancha Flor
Floris ac cor galiador :
Envers vos soi tan francs e fis
Que qan truob home del pais
On vos estatz, no il aus parlar,
Ni m puosc partir, ni m sai loignar,
Ans li vauc demandan razos
Tan que lo fas parlar de vos;...
Qu'us orbs o poria conoisser
Que vos m'avetz pres e lazat,
E volgra aguesses la meitat
O 'l ters o 'l quart del mal q'ieu ai,
Q'adonc sabriatz com m'estai :
Mas vos non sentetz la dolor
Ni 'l mal qe m ven de fin' amor,
E ieu non serai jamais letz
Si vos vostra part no 'n sentetz,
Qu'adonc sabriatz vos de ver
Q'us es cella que m fai doler,
Qu'autre mal mi semblavan juec
Tan qu'ieu senti d'amor lo fuec;
Vers es l'eixamples de Rainart :
Tals se cuida calfar qui s'art....
Q'ieu no m gardei tro que fui pres,
Aissi fui d'amor sobrepres :
E pagues mi ben coma fol,
Qan mi meses lo bratz al col,
E mi disses qu'ieu era primers
Amics, e seria derers
Don vos anc fos enamorada....
E si m tenetz en tal balansa
Compaing serai Andrieus de Fransa,

Que mori per amor s'amia,
E pueis venc tart la repentia,
Qu'ella s'en repenti mout fort,
Qar no l'ac escapat de mort;
Atrestal avengra de me,
Domna, si non avetz merce;
Que s'en breu temps no m'ajudatz,
Mort me trobaretz, so sapchatz.
E so es be veritatz pura,
Que trobem en Sancta Scriptura,
Que domna, que aucit lo sieu
A escien, non vei pos Dieu.
Ma bella domna, si vos platz,
De me us prenga pietatz,
Que mort me podetz far cazer,
O viu me podetz retener,
Qu'ieu soi totz en vostra merce,
Faire mi podetz mal o be;
Mas ie us prec, per vostra franquesa,
Quar etz del mon la plus cortesa,
La plus plazen e la plus bella,
E cil que genser se capdella,
Qu'un pauc m'aleugessez mon martir,
Qar re del mon tan no desir
Com fas vostre bel cor leial,
Qu'a Dieu no sai querre ren al,
Domna, mas que us meta bon cor
Ves vostr' amic, qui per vos mor;
Q'ieu vos dirai que m'esdeve,
Per vos c'am mais que nulla re,
Quan m'en soi entratz el moster,
Si com autres pechaires quer
A Deu perdon de sos peccatz,
E ieu vos or entre mos bratz,
Que no i sai far autr' orazon;

Ans pes tant a vostra faison
Que quan ieu cuig dir : « Patre nostre. »
E ieu dic : « Domna, totz soi vostre.... »
Aissi m'avetz enfollesit
Que Dieu e me m'en entroblit;
Pero tant es grans la vertutz
De vos a cui me soi rendutz
Que, si m faziatz d'amor tan
Que me retenguesses baizan,
Mos maltraitz, qu'es pejers que mortz,
Devenria jois e deportz;
E serian tut mei sospir
E mei afan e mei dezir
Tornat en joi et en dolsor,
Que tals es la forsa d'amor
Qu'us bes fai oblidar cent mals
Et us jois cent iras mortals;
Ni no sab d'amor ben jausir
Qui no sab cellar e sofrir,
Ni ja non sera benanans
Qui non es soffrens e celans
En aisso o cre e o cuit;
E d'aisso sai eu mai que tuit,
Qu'en me non a ren mas amors;
Qu'aissi m fadero tres serors,
En aquella ora qu'ieu fui natz,
Que totz temps fos enamoratz,
Qu'amors no s partes ja de me
Ni eu d'amor per nuilla re.
D'amor soi, e d'amor mi plai
Tot quan ella mi dis ni fai,
Qu'ieu soi fatz per domna servir,
Q'anc res no m poc tant abellir;
Mi dons m'autrei, mi dons mi ren,
Qu'ieu nasqui per far son talen,

E vailla mi Dieus e merces
En s'amor e ma bona fes.

ALBERTET DE GAP, ou ALBERT DE SISTERON.

Atrestal vol faire de mi m'amia,
Com lo rics hom fai del bon escudier,
Que, per aisso qu'el lo serv voluntier,
Li aloigna mais sa cavallaria;
Mas a lieis non calria
D'aisso gaire temer,
Que, on mais mi faria
D'amor ni de plazer,
E plus fizel m'auria.

Fizel m'aura trop mieills que non solia,
Qu'ieu l'am totz jorns, sempre huoi mais que hier,
Que tant son plus doblat miei cossirier
Con lo sols es plus chautz contra 'l mieich dia;
E s'amors l'en fazia
La veritat saber,
Ben leu non li plairia
Qu'il me fezes doler,
Que merces l'en penria.

E si merces tant son cor humilia
Que no m laisse morir d'un desirier,
Mi, que sui sieus liges, ses parsonier,
Merce fara mesclad' ab cortesia;
E s'ieu en lieis faillia,
Mal respieg posc' aver
En nuill' autra que sia,
S'ella no m vol valer
Cui totz temps serviria.

Que ges mos cors no s cambia ni s desvia
De ben servir lo sieu cors presentier,
D'aital servir com de mi l'a mestier
De ben e d'als qu'ieu 'l faire poiria :
Qu'il sap qu'ieu non deuria
Faire mais son voler;
E si ella m disia,
D'aisso que m promet, ver,
Bel guizardon n'auria.

Bel guizardon n'aurai, sol que no m dia
Qu'ieu fatz que fols car la prec ni l'enquier,
Qu'ieu am pro mais un plazer messongier
De lieis, qu'aver d'un' autra seignoria;
Ni en tota ma via
Mon cor ni mon esper
Non vuoill de sa baillia,
So sapch' ill ben en ver,
Partir, on qu'ieu m'estia.

Cansos, en Lombardia
Vuoill que fassatz saber
Que sil bella chausia,
En cui ai mon esper,
De mi li sovenria.

Domna, on que ieu sia
Fatz vostre pretz saber,
Car jois e cortesia
E sens o fan voler,
Que us meilluran quec dia.

RAIMOND BISTORS D'ARLES.

Aissi col fortz castels, ben establitz,
A son guerrier si ten e si defen,
Tro 'l ven de genz e d'armas afortitz
Tan que lo venz e lo forssa e 'l pren,
Me sui d'amor defendutz tota via,
Dompna, tro vi vostre cors benestan;
Mas en vos es tot so qu'obs li avia
A mi penre, per que, merce claman,
Me rend a vos et a lei derenan.

En vos es sens qu'es de totz bes razitz,
Que us capdella ab joi et ab joven,
E tals beutatz que, chascun que us ve, ditz
Que genser es del mon, e ges no i men;
Et en vos es valors e cortesia,
Prez e honors e tot bon aib prezan.
E quant eu vi qu'amors me combatia
Ab tals armas, s'anc mi trobet tiran,
Trobet m'adoncs humil e merceian.

Domna, pres sui, e si vos no m'etz gitz
Morrai, qu'amors m'a ir' e mal talen,
Car tro que us vi non poc esser feritz
De sas armas nuls temps, mas eu enten
Que atressi m devetz esser amia;
S'al prim que us vi fui vostre ses engan,
Com m'es Amors mala et enemia!
Quar, anc nuls temps, no m'ac a son coman,
Tro que m conques ab vos que valetz tan.

Per amor sui e per mon cor traitz,
Si col rics homs es traitz per la gen
Ab cui el ven el camp, e s'es plevitz,
Que illfaill als ops; domna, tot aissi m pren

Qu'amors mi met e mos fols cors en via
Que us clam merce a lei de fin aman;
E quan vos cug preiar la lenga m lia,
Qu'el cor en ai escritz tot mon deman,
Doncs ez ab vos et amors al mieu dan.

Vostre gen cors avinen, gais, complitz
De totz los bes que a cors son plazen,
Bella dompna, m' es tan fort abellitz
Que res mas vos no m pot faire jauzen;
E si ab vos ai de joi carestia,
Ben l'auria ab cellas que non an :
Mas si com vos l'avetz tot en baillia
M'en fesessez vos ric e benanan
No us aus pregar mas que vauc m'o oran.

Cansos, vai t'en a la gensor que sia,
A Na Costanza d'Est, on tut be van,
Que tan bella non sai ni tan prezan.

Ai! Bels Fenics! merces e cortesia
Me vaill' ab vos, qu'eu no m mor' aman
E camz' el nom de TANTS TRIST en TRISTAN.

AMANIEU DES ESCAS.

A vos, que ieu am desamatz,
On es joy, joven e solatz,
Gent aculhirs e bel parlars,
De part N Amanieu Des Escas,
Salutz et amors, com en sela
C'am mai que dona ni donzela
Ni nulh' autra res qu'el mon sia;
Fas vos saber, doss' amia,

C'om m'a fag entendre que vos
Cuiatz que ieu si' amoros
De tals qu'ieu non vuelh ni n'ai cura;
Ans soi per vos en tal rancura
Qu'el sen e 'l saber e l'auzir
E 'l vezer mi fai trassalhir;
E dir vos ai en cal semblan :
Dona, mantas vetz vau pessan
De vos, quar sono unas gens,
A cuy soy amicx conoissens,
Qu'ieu no 'ls enten ni n'ai solatz,
Ans m'en vau, cum trasmeliatz,
Pessius, cossiros e marritz,
Car del mal d'amor soy feritz
Tan greu que ja non gueriray;
E si del vostre bel cors ay
Longamen estat de vezer,
Be us podetz esmar e saber
Que be mi falh bona razos,
Per so car no truep ochaizos
Ni bels genh co y pogues anar;
Mas s'ie us podia afolquar
Una vetz, si com autra fi,
Can vos comtey sus el cami
De lay on veniam, lo prec,
Jamay enuey ni mal ni pec
No penria, al mieu albir;
E la nueg, cant ieu cug dormir,
E m soy colguatz per repauzar,
Non puesc, ans m'ave a levar
Per forsa d'amor en sezens,
Parlan ab mi meteis, c'us vens
Mi ve que m fa parlar de vos.
Ai! chaitieu, desaventuros,
Et en la cal ora fuy natz!

Qu'ieu soi nueg e jorn turmentatz,
E no truep fi ni paus ni garanda,
Si m'artz e m destrenh e m'abranda
Amors, e m te en dessiplina.
Ai! car si fos mi dons devina
D'aitan que saupes tot mon cor,
Ieu cossi l'am ni en cal for!
Que, per Dieu, si mon cor sabia,
Sera la pejor qu'el mon sia,
S'il penria de mi merces.
E pus en aisi soy conques,
Iray li mon cor damandar?
Non ges. — Com, qui t'en fai estar?
— Ieu t'o dirai : Si m respondia
Mal ni greu en so que 'l diria,
Denan liey tombaria mortz....
Si ja nulh temps no li 'n ditz re.
— May te valria, per ma fe,
Qu'en breu te fes la mort estendre.
Aissi m fa parlar e contendre,
Amors, e m destrenh e m trebalha
Per vos, dona, si Dieu mi valha,
Car vos vey a totas sobreira
De sen, de parlar, de manieira,
De belh captenh, de cortezia,
Dona, qu'erguelh ni vilania
No fes, ni disses nulh otratje,
Ans qui 'l fa vos es be salvatje;
Qu'en tan com lo segles aonda,
Non a pus pura, ni pus monda
De totz mals aibs ni mielz gardada,
Pus plazens ni mielhs essenhada,
Ni de tan bela chaptenensa,
Qu'els faitz e 'ls ditz son de plazensa
De vos, plazen don' agradiva;

E non cre que nulh hom que viva,
Vis anc dona de tan bel gran,
Qu'en aisi es fach' a guaranh
Vostra faissos e bel' e conja.
Vos non es corta ni trop lonja
Ni grossa ni sobredelgada;
E no pareys ges mal talhada
Rauba, can vos l'avetz vestida;
Que totz los sartres de Lerida
E de Paris et de Colonha,
Si totz y metio lor ponha,
Re no y pori' esmendar;
E, qui us ve denan si anar,
No pareis jes clopa ni mancha;
Que bruna ni saura ni blancha
Non cre gen s'an ni gen s'estia,
E no s muda ni no s cambia
Vostra color, ans es pus fina
Mil tans que de flor aiglentina,
Cant es un pauc entremesclada,
Blancha, vermelh' e colorada.
So pot dir totz homs que vos veya :
Las mas e la gola us blanqueya
Plus que no fa neus de montanha;
E dic vos que re no i guavanha
Boca, mentos, nas, huelh ni silha
Ni fron, car Dieu, per meravilha,
Par que us a de sas mas formada;
Als cabels, par c'aiatz daurada
La testa, tan son bel e bloy;
Per que totz homs deu vieur' ab joy,
Que lialmen en vos s'entenda;
E qui us es fals, redorta 'l penda,
Ni qui us vol amar per ufana,
Ni qui us trais, ni qui us engana;

Mas ieu tem fort, dona chausida,
Qu'ieu soy traitz e vos traida,
Si voletz creire lauzengiers,
Fals devinadors, messongiers,
Que jes de dona que vos valha,
No s tanh c'ap lor aia guaralha,
Ni ab pegua gen ufanieira,
Que fort an volontat leugieira
Per dire trastot lor talan,
Ses que ja vertat no us diran,
Ni de re no us tenran selada;
Per qu'ie us prec que de lor ergada
Vos tulhatz, a vostre poder;
C'ap lor non pot hom aquerer
Pretz ni honor, ni gazanh traire;
E car yeu vos soy fis amaire,
Lials e ses tota falsura,
Prec vos, e car avetz mezura,
Sen e saber e conoissensa,
Que l'amor qu'ie us port, ses falhensa,
Conoguatz, cant yeu vos veiray,
Si que conogua qu'ieu non ay
Jes mon temps ni l'amor perduda,
Dona, que fort m'en es tenguda,
Per so car mi podetz donar,
S'ie us play, o vendr' o engatjar,
Plus que si m'aviatz comprat,
En la fieira on en mercat....
Plazen dona, ab pretz veray,
La jenser res c'om el mon veya,
Que sobre totas senhoreya,
Humils, corteza, de bon aire,
On tots bos mestiers an repaire,
Entendetz en vostre coratje
Mas letras, pus autre messatje

No us puesc enviar pus cubert,
Qu'ieu vos autrei e us dic per sert
C'aisi com vos ai dig denan,
E us dic, soi al vostre coman....
E si nulh temps, mati ni ser,
Fauc ni dic contra vos falhida....
Que trachor eu si' apelatz;
E per so que mielhs m'en crezatz,
Don vos letras pendens rimadas
Com qu'ieu fos en totas encontradas,
M'en poguessetz far apelar,
E qu'ieu m'en agues a tornar
De batalh' a dos cavayers
Armatz, o a dos escudiers
Los cals que may plairia.
Estas letras foro lo dia
Donadas de Sant Bertolmieu
L'an de la encarnation Dieu
.M. CC. LXXVIII.

DANTE DE MAIANO.

Las! so qe m'es el cor plus fis e qars
Ades vai de mi parten e lungian,
E la pena e 'l trebail ai eu tot ses pars
On mantas vez n'ai pren langir ploran.

.... Amors mi ten el cor un dars,
On eu cre q'el partir non es ses dan,
Tro q'a mi dons, ab lo jen parlars,
Prenda merse del mal q'eu trag tan gran.

Leu fora si m volgues mi dons garir

De la dolor q'ai al cor tan soven,
Qar en lei es ma vida e mon morir.

Merse l'en quier a mia domna valen,
Per merse deia mon precs acoillir,
E perdon fasa al mieu gran ardimen.

TENSON D'ALBERT ET DE PIERRE.

En Peire, duy pro cavalier
An mes tot lur entendemen
En una pros dompna valen,
E fan n'amduy gran messio;
Mas l'us en sap triar son pro
E 'n melhuyra son afaire,
E l'autr' es del sieu gastaire
Tan que mermatz n'es de gran re.
De qual deu mielhs aver merce,
Segon so que us n'es veiayre?

Albert, selh que met e conquier,
E sap retener, e despen,
E met lo sieu honradamen,
Deu aver mais de gazardo
Que selh que met tot a bando;
Que folhs pareys e muzaire
Qui ve fol far, e no pot faire
So qu'a amic tanh e cove;
E meyns a de bon pretz ab se
Selh qu'a tot dat qu'el donaire.

Amicx Peire, per messongier
Vos en tenran li conoyssen;
Que selh que a destruimen

Met lo sieu, e non garda co,
E no serca ga ni razo,
Dic qu'es plus fizels amaire
Qu'el vostre qu'es amassaire;
E drutz qu'amassa ni rete
Non ama ges per bona fe,
Ans es, ves si dons, trichaire.

Albert, be us tenc per ufanier,
Quar mais prezatz foudatz que sen.
E non es doncx plus avinen
Qu'hom digua : Pros es que pros fo?
Quar qui sol dir oc e ditz no,
Si era reys o emperaire,
Sos pretz no pot valer gaire.
Per qu'ancmais selh que no s recre,
E creys lo sieu, e pretz mante,
Deu bona dompna retraire.

TENSON DE PISTOLETA ET D'UNE DAME.

Bona domna, un conseill vos deman
Que m'el dones, que molt m'es grant mestier;
Qu'en una domna ai mes tot mon talan,
Ni nuilla ren tan no desir ni quier;
E diguas me si laudatz que l'enquera
De s'amistat, o enquar m'en sofrieira;
Qu'el reprovier retrai certanamen :
Qui s cocha pert, e consec qui aten.

Seingner, ben dic, segon lo mieu semblan,
Que ben o fai qui bona domna enquier,
E cel sap pauc qui la va redoptan;
Car anc domna no feri cavalier,

Mas s'el no ill platz que s'amor li profera;
No i a plus dan e neguna maniera;
Que bona domna a tan d'enseignamen;
Qu'ab gen parlar s'en part cortesamen.

Domna, eu tem que, si 'l deman s'amor,
Que m responda so que mal me sabra,
E que s'albir son pretz e sa ricor,
E que m digua que ja no m'amara.
Miel m'er, so cre, que il serva et atenda
Tro qu'il plassa que guazardon mi renda;
E digatz me, segon vostre escien,
Si farai ben o s'eu dic faillimen.

Seingner, totz temps fols a folia cor;
Mas cels es fols que la folia fai,
E cant hom sers lai on non a valor,
Pois s'en penet, que nuill gazaing non a;
Ans deu saber que ja gair' en despenda,
Si 'n pot aver guizardon ni esmenda;
E si 'l conois qu'ill aia bon talen,
Serva si dons en patz e bonamen.

Bona domna, pois aissi me laudatz,
Ieu l'enquerai ades senes faillir,
E tenc per bon lo conseill que m donatz,
Ni ja no 'l voill ni camjar ni gequir;
Que ben sabetz del don, senes faillensa,
Si vol amar, o si a entendensa;
E podetz m'en valer veraiamen,
Sol vos plassa, ni 'l cors vos o cossen.

Seingner, e us prec que la domna m digatz
On eu vos puesc' e valer e servir;
E dic vos ben, e voill que me crezatz,
Qu'ie us en sabrai la vertat descobrir,

E far vos n'ai aisina e cosensa
Mantas sasos, s'en leis en trob faillenssa;
E digatz la ades de mantenen,
E non doptetz ni n'aiatz espaven.

Bona domna, tant es cortes' e pros,
Que ben sabetz s'ieu vos am ni us vol be;
Que tal joi ai quant puosc parlar ab vos
Que de ren al no m membra ni m sove;
E doncs podetz saber a ma semblansa
E conoisser.... Mon dig vas vos balansa!...
Vos es cella vas cui mos cors s'aten.
Merce, domna, car tan dic d'ardimen!

TENSON DE LANFRANC CIGALA
ET DE LA DAME GUILLELMA DE ROSERS.

Na Guillelma, man cavalier arratge
Anan de nueig, per mal temps que fasia,
Si plagnian d'alberc en lor lengatge,
Auziron dui bar que, per drudaria,
S'en anavan vas lur domnas non len.
L'us s'en tornet per servir cella gen,
L'autre s n'anet vas sa domna corren.
Qals d'aquels dos fes miels so que 'l taignia?

Amic Lanfrancs, miels complit son viatge,
Al meu semblan, cel que tenc vas s'amia;
E l'autre s fes ben, mas son fin corratge
Non pot saber tan ben si donz a tria
Con cel que 'l vi denan sos oils presen,
Q'atendut l'ac sos cavalliers conven.
E val trop mais qui so que dis aten,
Que qui en als son corratge cambia.

Domna, si us platz, tot can fes d'agradatge
Lo cavalliers que, per sa gaillardia,
Gard' els autres de mort e de damnatge,
Li moc d'amor; que ges de cortezia
Non a nuls homs si d'amor no 'l deisen;
Per qu'el si donz deu grazir per un cen,
Car deslivret per s'amor de turmen
Mantz cavalliers que s vist en la via.

Lanfrancs, oimais non razones mesatge
Tan gran, con fes aquel que tenc sa via;
Que, sapchatz ben, mout i fes gran oltratge,
Pos bels servirs tan de cor li movia,
Car non servi si donz premieiramen;
Et agra 'n grat de leis e jauzimen
Pois per s'amor pogra servir soven
E mans bos luocs, que faillir no i podia.

Domna, perdon vos quier, s'ieu dic follatge,
Q'ueimais vei so que tot o mescrezia,
Que non vos plai qu'autre pelegrinatge
Fassan li drut, mas vas vos tota via.
Per que cavals, c'om voill que biort gen,
Deu om menar ab mesur' e ab sen.
E car los drutz cochatz tan malamen
Lur faill poders, don vos sobra feunia.

Lanfrancs, vos dic que son malvatz usatge
Degra laissar, en aquel mezeis dia,
Lo cavaliers qe domna d'aut paratge,
Bella e pros deu aver en baillia;
Qu'en son alberc servis hom largamen;
Ja el no y fos, mas chascuns razon pren,
Car sai que ha tan de recrezemen,
Q'al maior ops poder li failliria.

Domna, poder ai eu et ardimen,
Non contra vos que us venses en jazen,
Per qu'eu fui fols car ab vos pris conten,
Maz vencutz voill que m'aiatz con que sia.

Lanfrancs, aitan vos autrei e us consen,
Que tant mi sent de cor e d'ardimen
Qu'ab aital geing, con domna si defen,
Mi defendri' al plus ardit que sia.

TENSON DE GUILLAUME RAINOLS

ET DE GUILLAUME MAGRET.

Magret, puiat m'es el cap
So qu'inz el ventre no m cap;
Bons es per listr' e per drap,
Mas qui be us quier ni us esterna
Trobar vos pot, si no us sap,
Pres del vaissel ab l'enap,
Qu'ades tendetz vostre trap
Lai on sintetz la taverna.

Guillems Ranols, a mescap
Metrai mos motz qu'ieu arap
De tal loc, e trop non gap,
On non voill lum ni lanterna;
E s'ieu a vilans escap
Si que neguns no m'atrap,
Don tenc lor parlar per gap,
En talant ai que us esquerna.

A penas i trop que i lim
Merce d'En Bernart Razim,

Magret, que us ten sec e prim
En estiu, e quant iverna;
E us ai vist un tal noirim,
Los vairons qu'avetz el cim,
Que us fan plus lag de Caym,
E us reverson la luzerna.

Guillems, de la claustra us vim
Issir enceint ab un vim;
E s'ieu de vos no m'escrim
Non voill mais beure a Maerna,
Qu'anc, pois nos enjoglarim,
Vos n'ieu non sai auzim
Tan bos motz ni que meils rim
Com vos don l'arma s'enferna....

CODELET.

On a de lui une tenson avec Giraud Riquier et Michel de Castillon : voici la réponse qu'il fait à Giraud Riquier sur une question d'amour :

Guiraud Riquier, bel e bo
M'es qu'ieu diga, en chantan,
Mon cor de bela razo
Que vos me metetz.
Si mi dons, qu'es d'avinen
Mens, garda am fals parven,
Lo selatz l'i prenc ab bon grat,
Sitot s'esdesleya
Amor que m guerreya.

A 'N Miquel.

SIRVENTE ANONYME.

Vai Hugonet, ses bistensa,
Al franc rey aragones,
Chanta 'l noel sirventes,
E di 'l trop fai gran suffrensa,
Si qu'hom lo ten a falhensa,
Quar sai dizon que Frances
An sa terra en tenensa
Tan longamen que s'estensa;
E pus l'an aitan conques,
Agues de say sovinensa.

E di 'l que sa gran valensa
Se doblara per un tres,
Si 'l vezem en Carcasses,
Cum bos reys, culhir sa sensa;
E, si 'lh atroba defensa,
Fassa semblan que greu l'es,
Et ab aital captenensa
Qu'ab fuec et ab sanc los vensa,
E genhs tragan tan espes
Que murs no y fassan guirensa.

E quar en aissi s poiria
Acabar lur mals ressos,
Que dizon, Senher, de vos
Fals Frances, que Dieus maldia,
Quan no venjatz la folia,
E quar etz tan vergonhos;
No m cal pus apert o diga,
Paratges s'en revenria
Que s perdet totz say mest nos,
Que neyssas no y conosc via.

Elms et ausbercx me plairia
Et astas, ab bels penos,
Vissem hueimais pels cambos,
E senhals de manta guia,
E que ns visson, ad un dia,
Essems li Frances e nos,
Per vezer quals miels poiria
Aver de cavalhairia,
E, quar es nostra razos,
Cre qu'el dans ab els n'iria.

Pros coms, marques de bon aire,
El camp feren e donan
Fos restauratz lo greu dan,
Agratz cobratz manht repaire.

DESCORT ANONYME.

Ab son gai plan e car,
Fas descort leu e bon,
Avinen per chantar
E de bella razon;
E s'eu pogues trobar
A leis, cui Deus bes don,
Chausimen, ges no m par
Agues ren si ben non.

Car cela m'a conqes
On son tuit faich prisan,
E anc tan bella res
No fo on vir e m'an;
Car son fin pres cortes
Puoia e creis e s'espan;
E s'eu ren far saubes
Qe il venghes en talan,
Ben fora rics e gais,

Ses pen' e ses dolor,
Si cela, cui bon prez nais,
Mi volgues dar s'amor,
Q'aisi 'l sui fis e verais
E ses cor trichador;
Et a cen tan e mais
Q'eu vos dic de valor,
Tan m'azenza
Sa parvenza
Que d'al no consire;
Penedenza
Et abstinenza
Ai c'altra non mire;
Mantenenza
Ab sovinenza
Ai gran del martire,
Car plivensa
Ses fallensa
Que ja no traire.
Farai sos manz a mon poder,
Car ren mai
Tan no m plai,
Sitot mi fai doler;
E s'eu n'ai
Un dolz bai,
Ren no m pot dan tener.

Bella donna, aiaz chausimen
De mi, q'eu non ai mais secors,
E ja per malvais parlamen
No us bais ni 'streing vostras lausors.

Descors, vai al conte valen
De Savoia, qar sa valor
Meillora tot jorn e no men,
Son ric prez val mais del meillor.

BREVIARI D'AMOR,

PAR MATFRE ERMENGAUD DE BEZIERS [1].

Il a été parlé de ce poète et de son ouvrage, dans le tome V du Choix des poésies originales des Troubadours. Je me bornerai donc à rappeler ici que sous ce nom de Breviari d'Amor, l'auteur a formé une espèce de *compendium* des principales connaissances naturelles, philosophiques et scientifiques de son temps; le tout entremêlé d'histoire sainte et de théologie, et terminé par ce qu'il appelle le perilhos tractat d'amor de donas, segon que han tractat li antic trobador en lors cansos. Matfre a eu soin de donner lui-même la date précise de l'époque où il commença son travail. Après les huit premiers vers on lit :

Matfres Ermengaus de Bezers,
Senher en leys e d'amor sers,
E non solamen sers d'amor,
Mas de tot fizel aymador,
En l'an que hom, ses fallensa,
Comtava de la naissensa
De Jhesum Crist mil e dos cens
Uchanta VIII [2], ses mais, ses mens,
Domentre qu'als non fasia,
Comenset, lo primier dia
De primavera, sus l'albor,
Aquest Breviari d'amor.

Les divers fragments que je présente ici m'ont paru suffisants pour faire connaître la nature de l'ouvrage et apprécier le mérite de son auteur.

[1] Plusieurs manuscrits de cet ouvrage sont déposés à la Bibliothèque Royale, entre autres les deux in-fol., 7226—3-3 et 7227.

[2] C'est par erreur typographique que dans le tome V, page 259, du Choix des Poésies originales des Troubadours, il a été imprimé dozens v chanta vii.

AYSI COMENSA LA MATERIA DEL ALBRE D'AMOR EN GENERAL.

Sapchon li fizel aymador
Que doas manieiras son d'amor:
L'una non ac comensamen,
Ni ja non aura fenimen;
Aiso es lo Sant Esperitz
Que es d'amor fons e razitz,
Et amon se d'aquel' amor
Le Paire e 'l Filh entre lor;
D'on procezis d'amdos essemps,
Del Paire e del Filh senes temps;
Doncx es amors et amaires
Cascus dels, e 'l Filhs e 'l Paires;
Car ges autra causa non es
Laus que l'autres de totz tres.
E quar tota proprietatz
Que es en Dieu es deitatz,
Sia amors o savieza
O drechura o grandeza;
Doncx non es creada l'amors,
Ans es be verais creators
De totas las causas que son
E sus el cel e jus el mon.
E quar auretz propri tractat
En l'albre de la deitat,
Tolham no 'n esta vegada,
E tractem d'amor creada,
La qual an las creaturas
Sentens, segon lurs naturas,
Quar be say que d'aquel' amor
M'an demandat li aimador;
Per qu'ieu dic tot premieiramen,
A la demanda responden
Dels davan digz enamoratz,
Qu'amors es bona voluntatz,
Plazers, affectios de be....
Sapchon doncx tuh li entenden
Qu'esta affectios pura
Cert nais de dreg de natura,
E dir vos ay la manieira
Del naissemen vertadieira:
Dieus, qu'es ses tot comensamen,
E fetz tot cant es de nien,
De premier creet natura
Regen tota creatura,
E natura ac dos effans
Meravilhos et autz e grans:
Dregz de natura fo 'l premiers,
E dregz de gens fo lo derriers.
Quecx dels effans ac doas filhas
E mot noblas e meravilhas....
D'un nom d'amor apeladas....

DE LA DIVINAL ESSENCIA, E PER QUE DIEUS ES DIGZ DIVINAL ESSENCIA.

Dieus es divina essencia
Digz en la sancta sciencia
Sol per aquest entendemen
Quar vers Dieus es tan solamen,
E nulha autra cauza non es,
Ni anc non fo ni sera ges.
Et aysso devetz entendre,
Senes veritat offendre,
Tot en aquesta manieyra
Que ie us diray vertadieyra,

Sol Dieus es, e non es res als,
Quar nulhs essers non es aytals
De neguna creatura,
Quar sola la deitat pura
Es, e fo ses comensamen,
E ses fi sera yssamen;
Ni pot esser que non sia
La deitatz tota via;
Ni esser non pren, so sapchatz,
D'autra causa la deitatz;
Mas esser tota causa pren
De Dieu lo payre omnipoten.
Aytals essers no s pot trobar
En nulh' autra causa, so m par,
Car nulh' autra causa non es
Que comensamen non agues,
Ni res als non es atressi
Que s be non pogues aver fi,
Que, neyssas los angels del cel
Que Dieus avia faitz senes fel,
Bos e bels e senes peccat,
Per l'orguelh que agron cargat
Encontenen, senes mentir,
Los covenc cazer e morir,
Quand a Dieu e salvacio,
Quar prezero dampnatio;
Entre 'ls quals era Lucifers,
Que es diables mals e fers;
Et ieu respondrai vos de brieu,
Si dizetz que enquaras vieu,
Que non es vieures dels diables,
Ans es morirs perdurables.
Sol Dieus es doncx verayamen,
E non res als, perfiechamen,
Quar perfiechamen no i s pot dir
Esser, so que pot preterir.
Dieus sol es, per autra razo,
Quar es senes mutatio;
Quar Dieus, que es totz poderos,
Drechuriers e savis e bos,
Et en totas vertutz complitz,
E comensamens e razitz
Et en essencia unitatz,
Et en personas trinitatz,
Totz temps cert es estatz aytals,
E sera, ses mudar, egals;
Mas quascuna creatura
Pot mudar, segon natura,
Son bon esser de ben en mal;
Doncx non a pas esser aytal.
Et essers qu'en als se muda,
Aytan tost se mor e s tuda,
Et es defalhens e passans
De so que es estatz denans.
Per ayso ditz l'Escriptura
Sancta que deitatz pura
Tan solamen es no mortals,
Quar no s pot ges mudar en als.

DELS DOTZE SIGNES DEL CEL, E DE LA NATURA DE CASCUN.

... Per natura eissamen
A lo cels, per son garnimen,
XII. signes e .VII. planetas
Et estellas luzens e netas.
Dels digz signes, sapcha chascus,
Qu'us celcles, ditz Zodiacus,
Lo cel entorn revirona,
A manieira de corona,
Et es plantatz el fermamen,
Et am luy fay son movemen;

Lo quals celcles celestials
Se part per .XII. partz egals;
E cascuna .I. signe fai :
D'on son .XII., ni mens ni mai;
E cascus comta .XXX. gras :
D'on, si be comtas, trobaras
Que conte lo Zodiacus
CCCLX. gras, ses plus.
Lo qual celcle revironan,
Complis lo solelhs cascun an;
Car cascun jorn vai solamens
I gra del celcle, petit mens;
So es a dir, rodan desotz,
Revirona los signes totz;
Et ades es us ans passatz
Quan los a totz revironatz;
En cascun .XXX. jorns estai
E .X. horas e miega mai.
E per tot a complit sos torns
En .CCCLXV. jorns,
E .VI. horas i ponha mai,
De las quals lo bissest se fai
Tos temps, de .IIII. en .IIII. ans,
De .XXIIII. horas sobrans.
Lo Zodiacus no s'esten
Als pezilhars del fermamen.
Car, si cum diso li auctor,
Entre dos autres selcles cor;
Dels cals l'us es daus l'antartic
Pezilhar, l'autre daus l'artic;
Tropics del Cranc es dihs lo us
E l'autre de Capricornus,
E son, segon Albumazar,
Li .XII. signes, ses duptar,
Arietz, Taurs, cel de .II. Fraires,
Cranes, Leos, Vergis e Pezaires,
Escorpios, Sagitaris,
Capricornus et Aquaris;
Lo derrier signe so Peisso....

DE LA NATURA DELS VENS, EN CAL GUIZA S'ENGENDRON E DE QUE.

Per lur natura li ven van
Sus per l'aire volan, bufan.
Segon los auctors naturals,
Sapchatz que vens non es res als
Mas aires, empenhs per vigor,
De calen e seca vapor
D'aygua e de terramaire
Qu'es montada sus en l'aire;
Quar l'aires, que es caut de se,
Queaquom de freior rete;
Et aquela sua freiors
Enpenh las terrenals vapors
Caudas, secas naturalmen,
E d'aqui s'engenran li ven
Per lo movemen del aire
Qu'es enpenh vas terramaire.
Per so dison li natural
Que, quar de vapor terrenal
Cauda son li ven engenrat,
An de se cauda qualitat
Naturalmen, mas es parven
Que sian freg, pel movemen
Del aire, que conte freior,
Segon que diso li auctor.
E n'o tengatz ges a trufa,
Quar l'ale d'ome, que bufa,
Qu'es de se caut naturalmen,
Dona freior a ley de ven;

La qual freior del aire ve
Empenhen per forsa d'ale.
Segon los naturals auctors,
Tractans dels vens e de lurs cors,
Trobam .IIII. vens principals,
E quex n'a dos collaterals,
Laus de sai, l'autre de lai;
D'on son .XII., ni mens ni mai.
L'us principals ve d'orien
E l'autre ve dreg d'occiden;
El ters ve devas mieg dia,
Aguilos lo quart envia;
E quascus pren sa qualitat
De las partidas on es natz.
Mieg jorn, segon escriptura,
Es caut, humit per natura;
Del mar propda recep l'umor,
E del soleilh pren la calor;
D'on li ven, que naisso d'aqui,
Son caut et humit atressi.
Aguilos es secx am freiors,
Quar le soleilhs de luen li cor;
E per so li ven d'aqui nat,
So sec e freg e destrempat;
Mas la partida d'orien
Es trempada naturalmen,
E siei ven trempat atressi
Qu'el soleilh, sitot nais aqui,
Selas partz trop caudas no fai,
Per so quar mantenen s'en vai.
Pero li ven oriental
Ges totas vetz no son aital,
Quar a vegadas s'esdeve
Que ilh son caut e sec de se;
Atressi la part d'occiden
Es trempada, per que siei ven
Son trempat, mas alcunas vetz
Fregz et humitz los trobaretz.
La dicha natural vigor,
Segon que diso li auctor,
Prendo li ven collateral,
Cascus del sieu ven principal.
Aisi tracta l'escriptura
Dels vens e de lur natura,
En art et en medecina;
Mas sapchatz qu'autra doctrina
Es pausada per mariniers.
Dison ilh, nos dizem estiers:
Nos pauzam .VIII. vens principals
Et autres .VIII. collaterals.
Li .VIII. principal son nomnat
Quar son ferm et assegurat;
Mas li autre son mort e va;
E per so non an nom certa,
Ni de 'ls nomnar trop non curam.
Los principals aissi nomnam,
En nostra lengua romana,
Levan, Grec e Trasmontana,
Maestre, Ponent e l'Abeg,
Mieg Jorn, Issalot, .VIII. son dreg....

DE LA PEYRA QUE CAY DEL CEL A MANIEYRA DE PLOYA, COM SE FAY NI DE QUE.

La peyra que en terra cay
En aytal manieira se fay:
Quan la nivol a reculhida
La vapor freia, humida
De l'aigua o de terramaire,
Que es montada sus en l'aire,

Et es temps que pot la calors
En l'aire mais que la freiors;
La freior s'en pren a fugir,
Et en la nieu s'en vai gandir,
E troba la dicha vapor;
Et adoncx, per la gran freior
Que essemps es ajustada,
Es encontenen gelada
La dicha vapors dins la nieu;
D'on, en primver et en estieu,
May qu'en ivern, la peira cay,
Per la calor que adoncx fay.
De la qual peira trobaretz,
Que es plus grossa totas vetz
On mais es la nieus propdana;
E tan quan mais es lonhdana,
Mais es la peira menuda;
Quar en gran part es fonduda
Quant es ins en la terramaire,
En cazen de tan aut per l'aire;
Quar en l'aire se consumis,
E consumen s'aredondis.
Mas sitot, segon los auctors,
La peira se fai de vapors
E 'ls folzers tot naturalmens
E pestilencia eissamen;
Tot se fay, segon veritat,
Per la divina voluntat,
Quar o vol e quar o soste;
Quar res no s fai, ni mal ni be,
Que no i s fasse petit e gran,
Dieus volen e Dieus suffertan;
Quar si Dieus no sostenia,
Res que i s fassa no i s faria.
E tramet Dieus las tempestatz
En terra, per nostres peccatz,
E per demostrar son poder,
E per nos autres far temer,
E per sos amics esproar;
Per qu'el devem de cor pregar
Que ns gart d'aquels e d'autres mals,
E garde los frugs terrenals,
Qu'el pot tempesta far cessar
E d'un luec en autre mudar;
D'on mantas vetz en la mar cay
La tempesta, quar a Dieu play.

DE LA NATURA E DE LAS VERTUTZ D'ERBAS E D'ALBRES E DE PLANTAS.

Per la vigor de natura,
Nais de la terra verdura
D'erbas e d'albres, am lors flors,
Lai quan s'appropia 'l pascors;
Et an albres et herbas vida;
Pero no l'an tan complida
Que an las bestias o 'lh peisso,
Quar no sento, ni paue ni pro,
Li albre ni freg ni calor,
Ni, quant hom los trenca, dolor,
Ni an delieg en lur noirir,
Ni podo velhar ni dormir,
Ni an autras proprietatz
De causas sentens, so sapchatz;
E, de l'umor qu'an ajustat
En yvern, fan frug en estat,
Aquilh pero que son fruchan;
Quar mans en so que frug no fan.
Pero sapchatz que bo son tug,
Aquels neis que no geto frug;

Quar bo son, o per obra far,
O per bastir, o per cremar;
Car Dieus, lo paires glorios,
Los a totz fagz per ben de nos.
D'autra part, l'albre frug fazen
Son de gran beutat aparen,
Quar geton frug de gran sabor,
Plazens, bos e de gran odor,
E quar es evidens e clar
Non los me cal specificar.
Et alqus son medecinal;
Herbas e plantas atretal
Son bonas, quar engenro flors
Belas e de mantas colors,
Odorans e preciosas.
E son mot meravilhosas
Las herbas e de gran vertut,
Quar de mot mal dono salut.
De bon emplaust, qui far lo sab,
Fay bon contra dolor de cap
De Rozas e de Violetas
E d'autras bonas floretas;
Atressi Valeriana
De dolor de testa sana;
E l'Iris es, per natura,
Mot bos contra cremadura.
Yssarop fay hom atressi
Contra tersana bo e fi,
E contra tot mal de calor,
Segon que diso li auctor
Aproat en medecina,
Qui pren la Lengua servina
E Dyacons e Politris
E Capelina veneris
E Satarac e Polipo,
Et apres cofis tot aquo.
Fenolhs coforta la vista,
E mot fay bon pieg la Cistra.
Lo suc de la Passia pren
Contra morsura de serpen.
La Mandagora fay dormir;
Et a mals d'aganos guerir
Es bona flors de Romani.
Suc d'Api contra frenezi
E Litargia issamens
Es mot medicinals enguens.
Salvia, dizo li metge,
Val contra lo mal de fetge;
E val contra parelezi,
Conforta nervis atressi.
L'erba qu'om nomna Barbalhol,
O Cossauda grassa, qui s vol,
Valen contra cremadura;
Et a soudar rompedura
Recep la Cossouda maior,
Et a cofortar l'auzidor
Es l'Esquila bona e fina
Qu'om nomna Ceba marina.
L'erba que Nebla s'apela
Val contra 'l mal de la ratela.
Murta restrenh e fai sempre
Ventre larc tornar en trempe.
L'erba dicha Scabioza
Es herba mot vertuosa,
Quar lo sucx, qui 'l beu, gieta fors
Totas malas humors del cors.
La Celidonia a gran vertut,
De mot mal d'uelhs dona salut;
D'on sapchatz cert que, am la flor
D'est' erba, cum diso li auctor,
L'irundes sos paucs irundatz
Sana, cant an los huelhs crebatz.
Le sucx de Fumterra val
A rascas guerir de son mal.

Serpens que manja Maurela,
Tot mantenen renovela,
D'on li auctor prendo espielh
Que profecha ad home vielh;
L'aurelha sana de dolor
Qui del suc met en l'auzidor;
E l'Arcimiza fai gran be
A femna que efan non rete,
Quar quan la beu la fai cocebre;
Pero gardatz de decebre,
Quar so que ditz es veritatz:
Si es freia sa qualitatz
Ab humor e 'n autra guia,
Est' erba li nozeria,
Car es de cauda natura;
Malva apostema madura;
Atressi Branca orcina
Contr' apostema es fina.
Betonica, ses falizo,
De mals d'uelhs dona guerizo,
E de la febre quartana
E de la cotidiana;
E, qui la porta sobre si,
No pot penre mal per veri;
Qui d'esta herba revirona
Serpen a ley de corona,
Jamais non auzaran issir,
Mais amaran dedins morir.
Ruda fai lo vis clar e bel,
E fort coforta lo servel,
E ta fort encaussa veri,
Que, qui la porta davan si,
Aucis baziliex ses temor,
Segon que diso li auctor;
D'on mostela quan n'a manjat
Ab la serpen pueis se combat.
Suc de Ruda mes en la nar
Mantenen fay sanc estancar.
Per sanar la carn nafrada
Es bona la Lensolada
Qu'om apela Carlepepi,
E la Plantages atressi,
E per la carn morta manjar,
E per nafra mondificar;
E val mot contra quartana
E de discenteria sana....
Pero mot es perilhosa,
Quar pauc la sabon ministrar
En aissi cum si fay a far.
Atressi la Genciana
Es contra gotassa sana;
Et es erba de gran calor,
E val encontra den dolor,
E mot fort encausa veri,
E malas humors atressi;
D'on de mot mal dona salut;
Mot es erba de gran vertut,
E mot coserva sanetat,
E te cors d'ome deneiat.
Eruga ab mel mesclada
Garis la cara tacada.
Ysops val contra cor dolor.
A defessi, diso li auctor,
Es bon uzar Ferrigola,
E 'l vi cuech ab lieys en ola.
A guerir de mal de caser
A Pezonia gran poder
E gran vertut, e fai gran be
Qui neis la porta sobre se;
E dona l'om en beuratge,
La Pols am suc de Plantatge,
O qui vol en autra guiza,
Ab vi cueg ab Arcimiza.
Berbena las nafras sana,

E val contra la quartana;
E diso li fizicia
Que, qui la porta en la via,
Et al malaut demanda fay
Aital que 'lh deman : Cum t'estay?
Si respon que be, ses falhir
Bos senhals es que deu guerir;
E si 'l malaut respon que mal,
Aquo pren per senhal mortal.
Qui fa capel de Berbena,
La dolor del cap termena.
Part las herbas sobredichas,
En trobam d'autras escrichas
Mot vertuozas ses dubtar;
Mas que m'en lais per abreviar.
E de las erbas nomnadas
Non ai ges totas tocadas
Planieiramen lors qualitatz
Ni lors grans vertutz, so sapchatz;
Qu'om de las erbas mesclamens
Fay mot emplaut e ongemens
Et issirops e bevendas
Et autras bonas fazendas,
Segon diversas qualitatz
De diversas enfermetatz.
Quar ges tota malautia
Non requier una metgia.
Mas d'aiso no vuelh plus tractar,
Car lonc seria per comtar....

DE LA PREMIEIRA OBRA DE MISERICORDIA, LA QUALS ES CASTIAR ET ENDOCTRINAR SON PROEYME.

L'obra primieira de merce
E de pietat e de be,
Es son prueyme, qui 'l ve falhir,
Endoctrinar e corregir;
D'on dis us decretz : « Castiar
« Cels que fan mal, e retornar
« En la via de veritat
« Los peccadors que an errat,
« Sapchatz que es una manieira
« D'almorna far vertadieira. »
E deu hom castiar peccat
Ab amor et ab caritat,
Si secretz es, secretamen,
E de premier non aspramen,
E d'aiso Seneca disia,
Que mais es de cortesia
Castiar ab perdonansa,
Que ab trop aspra vengansa;
E que hom deu las malvestatz
Voler mais delir que 'ls malvatz.
En autre loc Seneca dis :
« Cel que mal a fag, o grazis
« Qui lo y mostra cortezamen,
« E qui lo y mostra cruzelmen,
« No i s castia ni 'n pren salut,
« Enans se te per offendut. »
Et us decretz dis : « .II. botos
« No val la prezicatios,
« Qui vol tirar ab batemens
« A sancta fe los mescrezens.
« Mas qui pecca publicamen,
« O monestatz secretamen,
« Ab amor et ab caritat,
« No s castia de son peccat,
« Adonex vol esser castiatz
« En public, ab asperitatz,

« Pueis que am be no s castia ;
« Quar sabetz que malautia ,
« Qu'om non pot sanar ab enguens ,
« Se deu traucar ab ferramens. »
Aissi o ditz Isidorus ;
E Seneca ditz que cascus
Los maleficis perdonan
Als malvatz, als bos dona dan.
E ditz lo savis Salamos :
« Mais val simpla correccios
« En home savi vergonhan ,
« Que , en fol , cent plagas no fan. »
E de fol malastruc ditz mai
Que correccios li desplai
E plai a cel que savis es ;
Et apres ditz que magers es
Bes castiar publicamen ,
Non es amar secretamen ;
E que mais val nafra d'amic
No fay fengs baizars d'enemic.

DE LA SEGONDA, LA QUALS ES DONAR A MANJAR ALS PAUBRES.

L'obra segonda de merce ,
De gran pietat e de be ,
Es al paubre dar a manjar,
O deniers de que 'n pot comprar ;
Sobiranamen al pauzat
En luoc et en necessitat ,
Que de querre non a poder,
O a vergonha del querrer ;
Quar hon mai lo sap frachurar,
Mais es hom tengutz de donar ;
Pueis los autres que n'an mestiers ,
Deu quascus paisser voluntiers
De so que ses dan sieu pot dar.
Quar mout lausa senes duptar ,
Et en mains luocx , l'Escriptura ,
Paisser aquel que endura ,
E no solamen sos amicx ,
Ans o deu be sos enemicx ;
D'on dis lo savis Salamos
Qu'om , al enemic frachuros ,
Que a fam , deu dar que manjar,
E si set a , deu l'abeurar ;
Quar cel que o fai , fay son gran pro ,
Que Dieus li 'n ret bon gazardo ;
Mas cels que an pro que manjar
Non deu hom voler covidar ;
D'on l'avangelis Sant Luc ditz
Que om non deu a sos covitz
Apelar fraires ni cozis
Ni sos amicz ni sos vezis
Que son ricx , e mestiers non an
D'aquels covitz , quar cilh qu'en fan
Recebon paga temporal ,
Quar ilh apres fan atretal ;
Mas apele los paubres manex ,
Frevols e secx e vielhs e rancx ,
Que non an poder d'esforsar,
Ni poder de gazardonar ;
E , si o fay, er benauratz ,
E sus el cel gazardonatz ,
Et er ses fi le gazardos ;
D'on ditz lo savis Salamos :
« Cel que al paubre donara ,
« Voluntiers non frachurara ;
« Mas cel sostenra frachura ,
« Que sos precx met a non cura. »
E l'apostols ditz atressi :
« Quan veiras lo paubre mesqui

« Que a gran fam, dona 'l del pa,
« Quar non deus ton par, crestia,
« Per cui Jhesu Crist volc morir,
« Vianda desnegan, aucir. »

DE LA TERSA, LA QUALS ES TENER HOSPITALITAT.

L'obra tersa de pietat,
Es tener hospitalitat;
La qual obra de gran plazer
Es a Dieu lo paire, per ver,
En tan que qui 'l paubre romieu,
Que vai queren ostal per Dieu,
Alberga dedins son osdal,
Recep lo rey celestial;
Quar, fassa l'hom o mal o be,
Dieus o te tot per fag a se.
Aissi o ditz lo Filhs de Dieu
En l'evangeli Sant Matieu;
Et el Vielh Testamen trobam
Escrig de Loth e d'Abraam,
Que, quar bos ostals tenian,
E 'ls viandans recebian
Voluntieiramen e de grat,
Per so foron ilh tan onrat
Que Dieus angels lur enviet,
Los quals quascus d'els alberguet.
Atressi, dis lo Filhs de Dieu
En l'evangeli Sant Matieu,
Quan los dos apostols trames :
« Vos autres, dis el, vos n'ires,
« E cels que vos albergaran,
« Vos albergan, me recebran;
« E cilh que vos volran auzir,
« Ni en lur ostal aculhir,
« Sapchon qu'el jorn del jutgamen,
« O compraran mot caramen,
« Quar mot piegz seran aculhit
« Que Gomoriens ni Sodomit
« Que foron de las doas cieutatz
« Que Dieus sumpsi per lurs peccatz. »
E devetz saber issamens
Qu'om deu recebre maiormens
Los discipols e sers de Dieu
Que queron ostal el nom sieu.
E son per cert mais obligat
A tener hospitalitat,
E recebre los viandans,
E 'ls estrangiers peregrinans,
Cilhs que an, en dezert logal
E solitari, lur ostal,
E tal qu'om non trobaria
Hostal, s'ab lor non o fazia,
Quar si alcus homs aten aqui
Que aia perdut son cami,
O per qualque aventura,
Deu hom aver maior cura
E d'aqulhir e d'osdalar;
Quar mais i pot hom perilhar,
Qu'en autre luoc no faria,
On agues osdalaria.
Mas aras es a tan tornat
Que 'lh sers de Dieu son refuzat
Et escridat et escarnit,
E ja non seran aculhit
En ostal neis en l'estable;
Mas joglar, ser del diable,
Son totas horas ben vengutz,
Et aculhitz, e quars tengutz;
E dona lurs quex voluntiers
Civada, raubas e deniers,

Tot per mondana vanetat,
E 'lh paubre son foras gitat;
D'on ieu cre que cilh qu'aisso fau,
En la dicha pena seran,
La qual Jhesum Crist menasset,
Quan los apostols enviet:
Donex qui o pot far voluntiers,
Albergar cels que n'an mestiers,
Evidan vigorosamen,
Non de paraula molamen,
Que sembla que cor no y tenha,
Mas que tiran los contrenha,
Et ab corteza preyeira;
Car, tot en semblan maniera
Evidero lo filh de Dieu,
En Emaus li discipol sieu,
Qu'ab luy parlan foron vengut,
E no l'agron reconogut;
Quar tan fortmen l'evidero,
E neis tiran lo preguero,
Qu'els dels precx foron ysauzit,
Quar Jhesum Crist pres lur evit,
Segon que recomta Sant Lucx,
Evangelista benastrucx.
E deu sos ostes issamen
Recebre quex alegramen,
Si que alegramen lur do,
E de bon cor, o pauc o pro,
Segon que Dieus aura donat,
Que mielhs s'en tenran per pagat;
E ministran los deu servir
Gent, et onrar e car tenir,
E dar bonas ministracios,
Segon qu'es lur condicios;
E 'ls deu soven amonestar
Que voluntiers deion manjar,
Dizen que a lur oste play....

DE LA QUARTA, LA QUALS ES LOS PAUBRES NUTZ VESTIR.

L'obra quarta de pietat,
Que play fort à la deitat,
Son prueyme paure nut vestir;
La qual obra, senes falhir,
L'Escriptura lauza soven,
El Vielh e 'l Novel Testamen.
El Vielh, o dis Yzaias,
Propheta, e pueis Tobias;
El Novel, Sant Johan Babtista,
Quar Sant Luc, evangelista,
Dis qu'el dis: « Qui doas gonelas
« Assatz ha bonas e belas,
« Et es tan bastan quascuna,
« Qu'el pot ben passar ab una,
« Deu dar l'una, si savis es,
« Al frachuran que non a ges. »
Esta quarta obra de merce
Es de gran frug e de gran be,
Quar lo paubres nutz d'aquest do,
En manta guia, fai son pro,
Quar defen lo de vergonha
Cobran sa carn e sa ronha,
E de freg mortal lo defen,
De plueia e de fort ven;
E per so que vestidura
Al paubre longamen dura,
Si de bon drap es maiormen,
Per so prega plus longamen,
Tan quan mais a de durada,
Per cel que la li a donada.

LA QUINTA, LA QUALS ES VISITAR LOS MALAUTES.

L'obra quinta, senes dubtar,
Es los malautes vizitar;
E so aquels vizitamens,
Part autres bes, a Dieu plazens,
Quant hom, voluntiers e de grat,
So vezi en emfermetat
Vai vizitar, quan n'a lezer,
E sap que el n'aura plazer,
E sap qu'el li pot ajudar,
E 'lh fay aquel be que pot far
E de servizi corporal
E de profieg espirital,
Enduzen luy cortezamen
A cofessar so falhimen,
Prometen salut a son cors
Et a s'arma, am que s'esfors
De venir a cofessio,
Am veraia contricio.
E Sant Jacmes, l'apostol, ditz
Que femnas, veuvas de maritz,
Et effans orphes vizitar
E deffendre e cosselhar,
Quar son en tribulatios,
Es perfiecha religios.

DE LA SEIZENA OBRA DE MISERICORDIA, LA QUALS ES VISITAR LOS ENCARCERATZ.

L'obra seizena, so sapchatz,
Es vezitar encarceratz,
Aquels que hom sap maiormen
Que son pres non degudamen;
Quar mot pot esser trebalhatz
Qui es a tort pres o liatz;
Per qu'a mestier de cofortar.
E deu l'om aissi vizitar,
Aven mal e compassio
E desplazer de sa preizo
E del trebalh que el soste,
E deu l'amonestar dese,
Que el deu en passiencia
Suffertar sa pestilencia,
Quar, sitot malmerens non es
De la causa per que 'sta pres,
O si pres es per voluntat,
Albir se que el a peccat
Mantas vegadas, offenden
Lo Creator omnipoten,
Que no lhi tramet ses razo
Aquela tribulacio;
E, quar Dieus l'a volgut punir,
En aquo lo deu benezir.
Quar ges, segon S. Gregori,
Non es en tan meritori
Lauzar Dieu en prosperitat,
Quo es qui 'lh lauza trebalhat.
E deu hom se mezeis offrir,
Si re per luy pot far o dir,
Et ab voluntat de l'atendre,
Si far o pot senes reprendre.
Apres deu hom esser curos
Qu'elh deslieure de las preizos,
Ab razo et ab drechura.
E, si a de re frachura,
O de beure o de manjar
O d'autra re, li deu hom dar....

DE LA .VII., LA QUALS ES SEBELIR LOS MORTZ.

L'obra setena, ses falhir,
Es los paubres mortz sebelhir;
Lausada mot fort issamen
El Vielh e 'l Novel Testamen,
D'on trobaretz que Tobias,
Sant hom que seguet las vias
E 'ls mandamens del rei del cel,
Auzi dir dels filhs d'Irael
Qu'us mals homs .I. mort n'avia,
E que mort el sol jazia,
E non era qui l'enleves;
Quant o saup, Tobias ades
S'en vai de la taula levar,
Dejus, ses beure e ses manjar,
E mes lo cors en sa maizo,
E tenc l'aqui tro que nueg fo,
E la nueg el lo sebeli
Tot suau, que res non senti,
Quar de jorns far non auzava
Per Pharao que dubtava.
Et alqunas creaturas
Trobam be segon naturas,
Que non an ni sen ni razo,
Si cum las bestias e 'l peisso,
Que las vivens van sebelhir
Aquelas que s laisso morir.
Aissi se troba de dalfi
Quar si 'n mor .I., o hom l'auci,
Li vieu lo porto sosterrar
Mantenen jus el fons de mar.
Veiatz doncx qu'en devem far nos,
A cui es datz sens e razos!
Doncx los paubres mortz sebelhir,
E las exsequias seguir
Deu voluntiers quascus homs bos,
Quar ditz le savis Salamos
Que miels es anar al ostal
De plor que a gaug temporal;
Qu'om aqui conois en que fon
La vana gloria d'aquest mon....
Et aissi Sant Ambrueis o ditz,
Qu'el sebellir non es trobatz
Per mortz, mas per vieus, so sapchatz.
So ditz Seneca per razo
D'esquivar la corrupcio
E 'l desplazer e la pudor
E la fertat e la dolor.
Sant Augustis ditz atressi
Encontra peccador mesqui,
Qu'a sa vida non fetz mas mal,
E pueis se fay en sant logal,
Per sa folia, sosterrar,
Cum si s'en devia salvar:
« Sapchatz que aquel luocx sagratz
« No 'l deslieura de sos peccatz;
« Ans cove qu'el punitz sia.
« Car anc fetz tan de folia
« Que de si eys tan presumis,
« Que tan noble logal cauzis. »

DE LA ERROR DE CELS QUE DUPTON MAYS LO SAGRAMEN, SI JURO PER ALCUS DELS SANS DE PARADIS QUE SI JURO PER DIEU.

Empero manta fola gen
An aytal fol entendemen
Que mais temon, en parvensa,
E mais an lur entendensa

En alqus dels santz que en Dieu,
Quar, si jurat an Sant Andrieu,
Plus tart se perjurarian
Que si Dieu jurat avian
E son poder e sa vertut;
E, per mans fols, seran crezut
Plus tost alqu testimoni,
Si juro per Sant Antoni
Que si juro lor Creator;
E no mov mas de gran folor.
E cilh que juro d'autra part,
Si perjurarian plus tart
Que si avian .c. vetz jurat
Aquel Dieu per cui son creat;
E an dels santz mais de temor
Que non an de lur Creator;
E son deceubut malamen,
Quar li fol pecco, sostrazen
A Dieu l'especial honor
Que l'es deguda de temor.
D'autra part, fan peccat mot gran
Quar, per Sant Antoni juran,
Ilh crezo mai aver jurat
Que si juran la deitat,
Et aisi teno per maior
Creatura que creator,
E crezo que Sant Antonis
Fos mantenen malenconis
E que la lengua lur cremes,
O la boca o 'ls mas o 'ls pes;
E son malamen deceubutz
Quar del cremar non an vertutz,
Quar ges nulh santz non a poder
De mal far ni de mal voler
Ad humana creatura;
Quar ilh son d'aital natura,
Pueis son per gracia cofermat
Et em paradis alogat,
Que, quan que siam peccador,
Ilh nos amon de bon' amor,
E nostre profieg deziro,
Mas nostres peccatz aziro,
Pero laison lo jutgamen
A Dieu lo payre omnipoten,
Lo quals sols peccatz perdona
E punis e gazardona;
Doncx nulhs santz no pren vengansa
Per foc ni per malanansa;
Mas Dieus a, per sa gran bontat,
Ad alcus santz poder donat
Que podo d'alcus mals guerir;
Lo santz doncx pot mal escantir,
Mas non pot ges cremar las gens,
Ni lur pot nozer autramens;
Doncx quascus deu Dieu mays onrar,
E mays temer, e mays amar,
E mays esperar del sieu be,
E cofizar de sa merce
Que de la Verges Maria
Ni de negu sant que sia.
Quar qui mais fazia d'onor,
O mais portava bon' amor
Ad autra re que a Dieu ver,
O mais temia son poder,
O mais esperava de be,
Cofizan may de la merce
De lunh' autra re que sia,
D'aquela son Dieu faria;
D'on podetz saber quals perils
Es tant amar filhas o filhs
O grans riquezas temporals,
E seguir los deliegz carnals
Que offenda son Creator,
O l'oblit per la dicha amor,

O que om mais i cossire
O mais aver o dezire ;
Car de so qu'om dezira mai ,
D'aquo , ses dupte , son Dieu fai ,
E la honor a Dieu deguda
En creatura transmuda.

DE PREZICATIO, ET EN QUAL MANIEYRA DEU HOM PREZICAR.

D'autra part , fay d'amor senhal
Quascus al rei celestial ,
Quan parla voluntieyramen
De Dieu , prezican a la gen
Los dotze articles de la fe ,
Als simples que no 'ls sabo be ,
E 'ls sants comandamens de Dieu
E las doctrinas del Filh sieu ,
E so que'lh Sanh Pairo an dig ,
Et an prezicat et escrig ,
Essenhan bonas obras far,
E 'ls mals que hom deu esquivar,
E temer penas iffernals ,
Deziran gaugz celestials.
E deu , cel que vol prezicar ,
En comensamen Deu pregar,
Requeren humilmen qu'el guit
Per gracia de Sant Esperit ,
Que 'l done gracia de ben dir,
Et als autres de retenir,
E del be retengut obrar.
Quar nulhs homs no i s deu cofizar
Tan del sen ni del saber sieu ,
Que non aia recors a Dieu ;
Quar nulhs homs no pot re dir be,
Si de gracia de Dieu no 'lh ve ,
Ni a corregir peccador,
Ses gracia de Nostre Senhor,
No val castiar ni sermos....
Enqueras mays , qui be vol dir,
E dignamen vol prezicar,
Deu apenre pueis essenhar.
E qui vol essenhar far be
Lo deu premier mostrar en se ,
Quar bon essemple valon mais
No fay sermos , ab fagz savais ;
Quar no prezica drechamens
Passiensa homs irraissens ,
Ni grans dejunis homs glotos ,
Ni bonas obras pezeros ,
Ni orgolhos humilitat ,
Ni luxurios castetat.
Enqueras devetz mais saber
Que cel que vol a Diéu plazer
Per fag de predicatio ,
Deu adordenar so sermo
Ad onor e a plazer Dieu ,
Non a profieg temporal sieu ;
Prezican humilmen de grat
Ab amor et ab caritat ,
E non ges ab gloria vana
Qu'om dezir lauzor mondana ,
Qu'om diga qu'el es drechuriers
O es bos clercs o bos parliers.
D'on , per mostrar qu'el bos sia ,
Non deu dir qu'om no 'l faria
A peccat mortal cossentir,
Que el mais no volgues morir ;
Quar si vers es, dir non lo y cal ,
Mas be pot dir, en general ,
Qu'om deu voler morir de grat
Abans que far mortal peccat ;

Ni per mostrar sa clersia,
O sa gran philosofia,
Non deu prezicar a la gen
Simpla layqua trop subtilmen.
Quar Gregoris, en veritat,
Dis que, segon la qualitat
Del pobol o dels auzidors,
Deu dir paraulas le doctors,
Ni se deu hom gloriejar,
Prezican en son bel parlar,
Ans deu mais curar del ben dir
Que de sas paraulas polir;
E deu hom las gens prezicar,
Non ges am cor de diffamar,
Mas ab vera compassio
Et ab aital contricio
Que vuelha peccatz e follors
Mais perseguir qu'els peccadors;
Q'us homs tot home deu amar,
Mas sos peccatz deu azirar,
Dels quals, en son cor, deu aver
Compassio e desplazer;
E deu hom so mais castiar
En que mais sab las gens peccar,
Aquo blasman plus aspramen,
E d'aquo parlan plus soven;
E no i s deu cessar per plazer,
Ni per temor de dire ver,
E so que es plazens a Dieu,
E fay mestier al pobol sieu.
Enquaras deu, en prezicar,
La condicio cossirar
De cels, los quals vol corregir
Et emendar e covertir,
Quar a tota malautia
Non es obs una metgia:
Home qu'es vielhs deu s castiar
Ab doussamen amonestar,
Per amor, que no i s desesper,
Espaventatz outra dever;
Mas home jove, que s'empren
En far peccat novelamen,
Deu s plus rege espaventar,
E plus aspramen castiar
Per so que per asperitat
Mais dupte tornar en peccat;
E qui castiatz doussamen
Del mal non pren amendamen,
Cove que sia castiat
Rege et ab asperitat;
Mas aver cove manieira,
Quar si pauc val trop leugieira
E trop simpla correccios,
Mens val trop aspra per .I. dos,
Quar bon caval per sobrefar
Fay hom manhtas vetz fol tornar;
Per que non deu hom peccador
Corregir ab trop gran rigor,
Ni am maior asperitat
Que no requeron sieu peccat,
Cum fan alcu, paubre de sen,
Que, per un petit falhimen,
Volon, encontra peccador,
Procezir am trop gran furor,
E mays an cura de punir
Los peccatz que de corregir;
Quar ja nonca daran ren al,
Mas am votz diabolical
Crido sia crucifiatz,
Depauzatz e fora gitatz....
Quar la dicha correccios,
Que deu esser medicinals,
Maintas vegadas es mortals.
Et aytals omes semblans so

Ad .I. qu'aucis son companho,
Que sobre son cap avia
Una mosqua qu'el ponhia:
E, quar la mosqua volc ausir,
Sus en la testa 'lh vay ferir
Son companho, e det li tal
D'una massa el cervigual,
Qu'el cervel li vay escampar.
Aytals es qui vol castiar
Peccador de leugier peccat,
Am sobre gran asperitat,
Quar si tan tost lo decassa,
Lo met en ponch que piech fassa,
Se abandonan a peccat
Cum caytieus e dezesperat,
E cossebra d'aquo rancor;
Et aquo es al peccador
Escampar cervel et ausir,
Per .I. peccat petit delir;
Mas qui vol autre castiar
Tempradamen, deu cossirar
Sa propria fragilitat,
En quantas vetz el a peccat,
E poyra conoiscer aissi
Que podon portar sieu vezi.
D'on S. Gregoris ditz tot clar
Que per so laisset Dieus peccar
Lo sieu principal apostol,
A cuy pueis comes son pobol,
Per so qu'en la colpa sia
Agues apres en qual guia
Degues als autres perdonar.
Nulhs homs donc non deu castiar,
Ni am trop aspra vengansa,
Ni am trop leu perdonansa;
Quar leugieiramen perdonar
Occazio dona de peccar;
D'on, menhs cruzel no seria
Qui leu tot perdonaria,
Que l'autres que tot falhimen
Puniria trop aspramen.
D'on dis le savis Senequa:
« Mais es cruzels e mais pecca
« Totz homs perdonans a quasceu,
« Que no pardonan a negu. »
Et hom pessaria que fos
Us homs misericordios
Que perdonaria de grat
A tot peccador son peccat,
Et el plus cruzels seria
Que cel qu'el castiaria;
Quar plus misericordios
Es qui lia lo furios,
Que cel qu'el laissa desliat,
Per aver fada pietat;
E mais seria de merce
E de pietat e de be,
Si us homs el fuoc cazia,
E us autres l'en trazia,
Per mieg los pels, del fuoc arden,
Tiran fort e regezamen,
Si el donc, en autra guia,
Del fuoc traire no 'l podia,
Que si 'l laissava dins estar
Per pietat dels pels tirar.
E deu hom voler far sermo
Et en paraulas breu e bo;
E non deu hom trop refricar
Maiormen aquo que es clar;
Quar, d'ome que trop refrica
Las paraulas, quan prezica,
Lo pobol s'enueia mout leu,
E play li qui 'l fay ben e breu,
E rete plus leugieiramen,

E i ve plus voluntieyramen ;
Aissi no m qual plus declarar
Las causas qu'om deu prezicar,
Quar las causas davan dichas
Son toquadas et escrichas
En aquest libre per vertut
Del Creator, cuy a plagut,
Bastan m'en en autre logal,
Per qu'aissi plus dir no m'en cal.

D'ORATIO E DE LA VERTUT D'ORATIO, E PER QUAL RAZO DEU HOM ORAR.

Enquaras fay senhal d'amor
Quascus homs a son Creator,
Quant am luy parla voluntiers,
Quan n'a lezer e n'a mestiers,
O estan en oratio,
O venen a cofessio.
D'oracio devetz saber,
Que es a Dieu de gran plazer,
Quant hom la fay degudamens,
Et als dyables desplazens;
Quar de mort nos assegura;
Per que la Sancta Escriptura,
El Vielh e 'l Novel Testamen,
Nos amonesta mot soven
Que estem en oracio
Continua, per nostre pro;
E Jhesum Christ mostret en se
Qu'oracios es de gran be,
Qu'el orava mot voluntiers,
Sitot no n'avia mestiers,
Que per se mezeis, ses pregar,
Que s volia podia far;
Mas qu'en fazia per senhal
Que nos deguessem far aital.
E ns ensenhet en qual guia
Quascus Dieu pregar devia.
Enquara i s deu fort abrazar
Quascus home de Dieu pregar
Quar, quex oran, pren gran honor,
Parlan am Dieu, Nostre Senhor,
E quar l'angel de l'oratio
Fan a Dieu presentatio,
E quar oracios divina
Es de totz mals medecina
E grans remedis e cofors....
E 'ls diables espaventa
E 'ls ret vencutz e 'ls turmenta.
D'autra part, non es batalha
Qu'oracios non i valha,
E d'enemic espirital
E neis d'enemic corporal;
Quar mais fay us sanhs hom oran
Que .III. cavaliers batalhan.
Oracios atressi ren
En Dieu amar home ferven.
D'on oracios a Dieu play,
Et a totz los angels si fay,
Per que creis vida temporal,
Et adutz a perpetual.
D'autra part, deu quex voluntiers
Orar, quar n'avem gran mestiers,
Qu'obs nos es que Dieus nos valha,
Quar nueg e jorn gran batalha
De carnal concupiscencia
Soffre nostra cosciencia,
E de mondana vanetat

E del diable que ns combat;
Per que cove nos peccadors,
Estan el mon, soven socors
Demandar al Rey de gloria,
Si volem aver victoria;
Et es quascus tengutz d'orar,
Quar es mout leus causa de far,
Quar quascus homs a preguieyra.
D'on si tot hom, per paubrieira
De bes temporals, de donar
Almorna se pot excusar,
E de dejunis atretal
Per frevoleza corporal,
Per tot aisso d'oracio
Non a ges excusacio:
Quar, neis cel que no pot parlar,
En son coratge pot orar.
Et orar pot hom tot dia,
E totz temps, e on que sia,
A jorn obran o feriat
E en yvern et en estat,
Quar cautz ni fregz no lh'es nozens,
Si n'a cor, ni plueia ni vens,
E pot orar nueg e dia
E sas et en malautia,
Joves e vielhs, estan, anan,
Per terra, per mar naveian,
Desiran la gracia de Dieu,
E procezen lo regne sieu;
Quar aquels sieus deziriers bos
Non es als mas oracios.

PER CUY DEU HOM ORAR.

E deu quex orar issamen
Per se e pueis generalmen
Per totz los fizels crestias,
Vieus e mortz, malautes e sas,
Quar oracios aytan val may
Quan plus generalmen se fay;
Per que, cel que be vol orar,
Nulh home non deu exceptar,
Ans deu voler generalmen
Comunicar a tota gen,
Paubres e riexs e mals e bos,
Sos precx e sas oracios,
Neis maiormen als peccadors,
Quar mais an mestier de socors;
Qu'om deu pregar plus voluntiers
Per cels que n'an mais de mestiers,
Pregan per cels que son malvatz
Que Dieus los tragua de peccatz.
Pels be vivens deu hom pregar
Qu'els i lays Dieus perseverar.
Pero quascus en veritat,
Segon l'orde de caritat,
Deu pregar Dieu plus coralmen
Per si mielhs que per autra gen
E per cels de son parentat,
Tan can mais li son a costat,
E mais per son par crestia
Que per Juzieu ni per paga,
E per totz sos befachors may
Que per altre que be no 'lh fay;
Quar amiex e familiars
Deu cascus hom tener plus cars.
Mas, sitot lor em may tengut,
Sapchatz que mais es de vertut
Orar per sos persecutors,
Que non es per sos befaychors;
E per so dis lo Filh de Dieu,
En l'avangeli S. Mathieu,

Qu'om deu sos enemicx amar,
Et a sos malvolens be far....
Qui donc per l'enemic vol sieu
Oraso far, plazen a Dieu,
Fassa la de cor, ses rancor,
Ab caritat et ab amor.
D'autra part, alcu dezastrat
Oran, fan mays de malvastat;
Quar si en lor cor an rancor
Ad alcun home, per folor,
Quan no 'l podon estier ausir
Ni dan donar ni persequir,
Fan i tot lor poder oran,
Pregan Dieu qu'el meta en mal an,
E malaventura li venha,
O fuoc d'efern l'escomprenha,
O Dieus a frachura l'aport,
O que 'l trameta mala mort,
O que sos peccatz no 'lh perdo.
Dieus! tan cruzel oracio!
Mot mal a sos obs labora,
Qui mort a son proeyme ora!
Quar el es tengutz quant a Dieu
De la mort d'aquelh proeyme sieu....
Donc de sa mort es obligatz,
Et aquo mezeis entendatz
De las altras maldicios,
Don lo malditz es perilhos.

DE LA REMEMBRANSA DE LA VILEZA DE LA CARN D'OME APRES LA MORT.

E deu s'albirar issamen,
Apres aquel departimen,
La carns e 'l cors d'ome quals es,
Quar non es plus orribla res,
En aquest mon, a remirar
Ni tan pudisca, so es clar,....
Adoncx apar la vileza
De la carn e la lageza,
Et apar adoncx en que fon
La vana gloria d'aquest mon;
Quar no i te pro aur ni argens
Ni nobleza de vestimens
Ni grans plentatz de viandas....
Ni nobleza de linatge
Non destriga aquel passatge;
Quar tot passa a ley de fum.
E co fay la naus per lo flum,
Que, quan que passe cargada,
No i apar quan n'es passada.

DE LAS .X. PENAS YFFERNALS.

Los greus trebals e 'ls languimens,
Las greus penas e 'ls greus turmens
D'iffern, on seran turmentat
Cels que morran en lor peccat,
Ab perdurabla passio,
Ses esperansa de perdo,
Aquestas penas iffernals,
Continuals e perpetuals,
E fort orriblas e cozens,
Son .x. manieiras de turmens.
Focx d'iffern es la premieira
Que art de gran manieira,

Que res non o pot albirar,
Ni es res qu'el puesca tudar,
E no qual qu'om l'escomprenha,
Qu'el art per se, senes lenha,
E no ret flama ni lugor,
Ni consumis lo peccador,
Ans lo crema ses consumir,
E 'l fa tos temps vieure e morir,
Quar a bo mercat so tenria,
Si tantost lo consumia.
La segonda es fregz mortals,
Tan fort glassans e tan corals,
Qu'el mon non es semblans freiors,
E destrenh tan los peccadors,
E 'ls fa tremolar e fremir,
E tan lur fay las dens glatir
Qu'el mon non a tan gran fertat
Quo es auzir aquel lor glat.
La tersa es de gran pudor
Que suffertan li peccador
Els fons d'iffern, de sulpre arden,
Qu'el mon non a re tan puden.
La quarta orribla pena,
Qu'els peccadors fort desena,
Es d'arnas e de verms pongens,
Contunis e non defalhens,
Traucan e manjan de totz latz....
La quinta es de batemen
De grans vergas de foc arden,
Ab que 'l diable nueg e jorn
Bato 'ls peccadors tot entorn;
E de lor critz e de lor glat
Non an merce ni pietat.
Escurtatz es la seizena,
Et es lor de mot gran pena,
Que l'us l'autre be pot auzir
Cridar, udolar e fremir;
Mas a vezer non an clardat.
Anquaras an autra escurdat,
Quar non an membransa de Dieu,
Ni vezon ges lo regne sieu;
Quar la gran forsa del turmen
Lor tol aquel remembramen.
La setena es grans fertatz
Qu'ilh an de vezer lors peccatz,
Quar vezon escritz denan se
Tot quant an fait e mal e be,
E conoisso que justamen
Son lieurat ad aquel turmen,
E que an, per lor gran foldat,
Lo regne del cel oblidat.
L'octava es de vezio,
Quar vezo que tant prop lor so
Li malvat diable ifernal,
Mot orrible, que de lor mal
An plazer, quar lor deziriers
Es que aian pro parsoniers
En las penas et els turmens,
E ges per so ilh no n'an mens.
E sapchatz que la novena
Pena es d'arden cadena,
Am laqual son encadenat,
E per lo col estreh liat
Li peccador, a for de cas....
La dezena es fams e setz,
Que anc tan mortals Dieus non fetz,
Que neis las mas, si podian,
Voluntiers si manjarian,
E qui lor podia donar
Un petit, neis d'aiga de mar,
A beure, ilh li darian
Tot aquest mon, si l'avian.
De la prima son turmentat
Cilh qu'an trop aver dezirat;

De l'autra li malicios ;
De la tersa li luxurios ;
E son punit del quart turmen
Los envieios e 'ls malvolen ,
E del quint cels qu'en aquest mon
Per trebalh castiat no son ;
E del seyze son turmentat
Sels que no son volgut de grat
En lor vida be convertir,
Et al lum de la fe venir ;
Le setes turmens es dels fatz
Que cofessavan lor peccatz
E 'n o n' avian cossiencia
De trenquar lur penitencia ;
E cilh suefro l'octan turmen
Que an vist voluntieiramen
Autruy trebalh e dezirat ,
E voluntiers l'an procurat.
Lo noves turmens es dels fols
Que van queren vestirs trop mols
E delicadas viandas ,
Bels ostals , grassas truandas ,
Los deziriers carnals seguen
Outra mezura , per nosen ;
E del deze li ric malvat
Que en aquest mon an manjat
E begut outra mezura ,
E sabian la frachura
Dels paubres mendics famolens ,
A lor porta de fam morens ,
E no n'avian acorregut ,
Mentre que n'an lezer agut.
Cel doncx qu'en tot peccat jairan
Totas las penas soffriran ;
Et on plus fort auran peccat ,
Plus fortmen seran turmentat ;
Adoncx no i s poiran cofessar
Ni penedre , aisso es clar,
Quar d'als non auran membransa ,
Mas de lor greu malanansa ;
Quar pauc aprofecharia
Qui adoncx se penedria ;
Quar lo penedres re no val
Qui no i s penet quan pot far mal ,
Autramen non laissa peccat ,
Mas li peccat an luy laissat.
Cels que seran en cel martir,
Auran gran deliech de morir,
E comensaran dezirar
La mort que solon azirar,
E morir per re non poiran ,
Mas que moren tos temps vieuran.

AYSSO ES LE LIBRE DE SENEQUA.

Extrait d'un manuscrit conservé dans la Bibliothèque de l'Arsenal, sous le n° 10.

Quoique le titre de ce petit poëme moral porte, AISSO ES LE LIBRE DE SENEQUA (ceci est le livre de Sénèque), on reconnaîtra aisément, dans le cours de l'ouvrage, que l'auteur a puisé à d'autres sources que dans les écrits du philosophe romain.

Si cum del solel hieyss lo rais,
Tot en ayssi saviesa naiss
De Dieu e governa lo mon,
Tot cant es sa jos ni amon....
Pura es e neta e digna,
Humil, ben holent e benigna,
Per que non pot en cor malvatz,
Ples de vicis ni de peccatz,
Per neguna res, habitar,
Ni en l'arma d'ome avar;
E, car ela es celestials,
Vol que sia nedes sos hostals.
Els purs coratges fai son loc,
Quar de purtat nasquet e moc....
E qui vol esser sos amix,
Venga e s'auia sos castix,
Que al fol dona entendement
E fai be de paubre manent.
Comensamens de tot sen es
Qu'om am Dieu sobre totas res
E 'l dupte en tot cant fara,
Qu'el sieu poder viu e morra.
Doas causas ha home en se:
Voluntat e sen qui 'l rete.
En cascun home si combat
Lo sens contra la voluntat;
E, can lo sens estay sobratz,
Aquel savi est' acertatz;
E can la voluntat pot mays
Fay li, en derrier, gratar lo cays.
Fils, atempra tas voluntatz
Si vols estar el mon honratz;
E dona en ton cor poder
Al sen, qu'el te fara valer;
Ama lo sobre totz amix,
Car per luy endevenras rix.
Sen fay segre via segura,
Lo cors salva e 'ls bes milhura;
Cel que sen no a, non es als
Mais que am las bestias es engals.
Salomos al solel aderma
Lo savi que de sen no merma.
Al comensar de tota re,
Prega Dieu que sia ab te,

E que t garde de tot mescap,
E que tos faitz men' a bon cap,
Qu'el coratge soven devisa
So que Dieus adutz d'autra guisa.
Dieus a dat un jugament fort:
Que tota carn passe per mort.
Non duptas donchas a murir,
Mas veias so qu'es a venir.
No t venga res soptanament
Aias ho vist prumeyrament.
La peyra que hom ve venir,
Non te dan, qu'om s'en pot gandir.
Met en Dieu totz tos endevens,
No en sortz ni en autras gens,
Ni metas en autre ta cura,
Que als non es mas sens e mesura;
Car si tu fas ben ton afar,
Gran astre hy poyras trobar;
E si fas mal et hiest astruc,
Ades devenras malastruc,
Car si luns homs astrucs nasques
Astruc fora, tant quant visques.
No ti fises en aventura
Que trop es falsa et escura;
Cant home a levat en aut,
Pueis li fa far en jos gran saut.
De totz faitz cossira la fi
E de ta vida atressi.
Cossira en ton estamen,
E en aquo con te soven
Veias be que t pot avenir,
Qu'el temps no fina de fugir.
Tant cant poyras fai ben de sa
Que ja depueis no t lesera;
E pus c'om mor non ha raso
Mais de recebre gasardo.
La fi jugga los mals e 'ls bos,
Qu'el comensament es doptos.
Sant Paul ac mal comensament
E fenic mot gloriosament,
E 'l fals Judas comenset be
E pueis a la fi pendet se.
Lo juggament de Dieu del cel
No saben li angel ni 'l fizel;
Honrar lo deu hom e duptar,
No trop enquerre ni cerquar,
Car greu er, qui vol trop enquerre
Los faitz de Dieu, que no y erre.
Fug trop tos temps en tota re
Car ja de trop no t venra be.
En tot ton gienh, en tot ton port,
D'erguel mostrar te garda fort,
Car per natura ve l'hom mal....
Erguel es sofraita de sen
Que non conoyss son estamen.
Lo pus ric hom non a en se
De que s do erguel, si be s ve.
Si as fait tort ni desmesura,
No sufriras n'iesca rancura,
Si per tu o potz adobar:
Sens es qui sap foldatz desfar.
Tant cant hiest mais ric e gentils,
T'estara miels si hiest humils.
Noblesa, vols saber que es?
Coragge que es de bos aips ples.
Paubre, cant es be acostumat,
Val mais qu'el ric mal essenhat.
Ges no es defora trop nutz
Qui dedins es ples de vertutz.
Si vols esser pros ni certas,
Sias a tos vesis juvas;
De lor joy t'alegra am lor
E dol ti de la lor dolor.
Negus mals en ton cor no t plassa,

Cals qu'el prenda ni qui qu'el fassa.
Ja luns hom no vuelas dampnar
Ans lor vuelas ben dir e far;
En aychi tu seras amatz.
Can to vesi er trebalatz,
Tu 'l conforta e l'acossela,
Et ajuda li can loc se venha.
No siegas trop solas lun temps,
Que gaug et ira van essemps;
E garda en autrui miral
Que sobra en tu ni que y fal;
No es hom savis tro qu'en se
Sap veser so que autres ve.
Bona vida neta e pura
Fa 'star cossiensa segura;
Malvada vida lo cors usa
E 'l coragge dedins acusa.
Lagesas fug e malvestatz
E no doptaras pozestatz.
La vida d'ome, cant es bona,
Defendra tos temps la pressona.
Apren com si dema morias....
Et aparela t c'om en te
Trobe veritat e merce.
Tot cant faras, fai Dieu temen,
E membre t de la mort soven;
Que be sabs que Dieus t'a prestada
La vida e non ges donada.
Aleus cuia ins e son cor
Lonc temps viure, que ben tost mor.
El mon non esta longament
Neguna res d'un estament.
Tant ha el segle de regartz
Que, si hom no y ve vas totas partz,
Tost poira hom esser soptatz
E per estranhs e per privatz.
Ayssi t capdela e t guida
Cossi eras entro ta finida.
Garda ti, on pus aut seras,
Que maior colp cairas, si cas.
Garda ti, si as bos senhor,
Ho bon lac, ho autra honor
Non o perdas nesciament
Ni no cambjes ton estament;
Car per paubrieyra cambja hom
Sa manieyra e so nom.
Lo savis, abans que despenda,
Comta lo gazanh e la renda.
Am paue metre e am trop gitar
Poiria tarir la gran mar,
Mais val lo tieu belamen tires
Que, cant er mes, l'autrui desires.
De ton aver ni de tos mares
No sias avars ni trop lares.
Tu potz, am savisa, larguesa
Conquistar, ben dir e proesa.
Sapjas com deuras tota re
Usar, qu'en tot a mal e be.
Ayssi com lo foc ha son usi
Qu'en ben usan fa son servisi,
E te gran dan qui l'usa mal,
De tota re te dic aytal.
Dieus det vi per aprofichar
Al corps, non ges per enebriar,
D'aquo que Dieus det per profieg,
Per sobrefar, ca hom el lieg.
Tota causa fe Dieus fort bona,
Mais manieyra d'usar li dona.
En las causas no a lun mal,
Mais en as que las usan mal.
Can lo fols home s'es castiatz,
Lo milor temps s'en es anatz....
Greu potz de messongier aver
Neguna re que sia ver;

Neguna re no vulhas tant
Que no puescas mudar ton talant.
  Lo fols es turmentatz tot jorn
En aquo en que quier sojorn.
  De malvada femna ti gara,
Quar greus es s'amors et amara;
Gasta lo cors, merma l'aver
E fa tos temps hom decazer....
Si vols bona moler aver,
Enquier lo sen ans que l'aver;
Car sapjas que val mais ho sen
De moler, que aur ni argen;
Car manta maiso ay ausida
Per fola femna decasuda;
Tos temps sera aparelhada
D'aquo que la fas selada.
Bona moler halonga vida
Al marit, e la maiso guida.
Savia femna fa la maiso;
La fola no y laissa tuso.
Si as molher de sen cabida,
Ama la cum la tua vida,
E si es mala, d'avol sen,
Sofre la, si potz, celadamen;
Mais tota via la castia
Cum entendas que milors sia;
E si ela per so s'iraiss,
No t'en cargues ges tu gran faiss,
Car am son rieyre e plorar
Te pot, si s vol, tost enganar;
Car, si s vol, aia gaug o dol,
Totas horas plora que s vol.
Si ela es de sen malvat,
Soven retraira parentat,
E soven te dira erguels,
Can veira que tu 'l n'acuels.
  Lo jugge que servisi pren,
A greu fara lial juggamen.
Jugge qu'en dreit absol lo tort,
For dreit se lia a la mort.
  Hom bo laissa per Dieu mal far,
E 'l mal per la pena sessar.
Soven, per las autrui foldatz,
Ve hom los bos mal trebalatz....
  Lo maldisen ditz falssetatz
E 'l savi cobre las vertatz.
  Savi s'aluenha d'autrui huis
E 'l fol agacha pel pertuis.
Greu esta savi ses fasenda,
Ades troba on se prenda.
Qui pert son temps de son pro far
Ges, can se vol, no 'l pot cobrar....
  Tres causas malditz Salomos,
Hom viel, nesci, luxurios,
Et home manent, messongier,
E paubre ergulos, mal parlier.
Lo savi, am son gent parlar,
Se fa a tota gent amar,
E 'l fol conquista enemixs,
Can parla, e pert sos amixs.
Am lo fol no t'acompanhar
Si no t vols am lui degolar.
Fols es, qui vol esser privatz
D'ome que vol seguir foldatz.
  Si fil de Dieu devenir vols,
Aias merces dels orfanols.
Cala t, si parlar no sabias,
Que per so soptatz no sias.
A covit en autrui maiso,
Sapjas grasir e 'l pauc e 'l pro.
Tot paubre que s te per saziatz
A may qu'el ric trop assedatz.
  Lials hom salva son vezi,
E 'l fals tot en risen l'ausi.

Ton coragge e tas maisos
Garda d'ome qu'es bausios,
E garda be la tua causa....
Bon cossel, si fol lo t dona,
No 'l mespreses per la pressona.
So que a tos temps vols establir
De lonc temps deus veser causir.
A far amic fay lonc demor,
Mais pueys l'ama de tot ton cor.
L'amic c'auras lonc temps amat,
Ama 'l tan cant poyras a ton grat.
Re no pres pueiss aquel parel
C'an renhat lonc temps d'un cossel,
Can los veg pueissas sopartir,
Que l'us degra l'autre sufrir.
Fizels amic lun temps no fal,
Per paubrieyra ni per trebal.
Aquel amic tenc per estranh
Que a la gran cocha sofranh;
A la cocha conoicheras
Si val tos amix ni si l'as.
Als faitz conoicheras las gens
Que las paraulas van mentens.
Paraula dossa fai amix
Et asuavia enemix.
Aias amix mas no d'un for;
Un aias a qui digas ton cor.
Doas forsas a e sa ma
Qui pot aver amic certa.
Fizel amic la vida val,
E qui l'ama Dieus a l'aital.
L'amic castia esselan
E l'enemic en deffisan.
L'amic castia aspramen
E l'enemic en cossenten.
A tos amics sias lials
A la cocha, o seras fals.
El mon non a tan dossa causa
D'amic am cui hom parlar ausa....
Aquel es vertadiers amix
Que t'esenha cum te castix.
L'amic que t castia, t'ama,
Aquel creiss ton be e ta fama.
Aquel amic a cui non cal
Si tu fas be o si fas mal,
Te lausara tot quant faras
E ja de lui no t gausiras.
En ton amic te fizaras,
Que pus lial l'en trobaras;
E qui e sson amic no s fiza,
De far engan lo met en via.
De tot t'acossela am un,
Non ges am totz, ho am degun.
Non laisses ges l'amic privatz
Pel novel que no as vezatz.
Ja l'amic no er esproatz
En benenansa ni en patz,
Ni l'enemic no s selara
Tan tost com trebalat te veira.
Garda te de enemic cubert,
Que lo pus savis am lui pert;
En la boca porta lo mel
Et el coragge te lo fel,
E tot jorn en son cors compassa
Co el la vida te desfassa;
E ja no lo trobaras franc,
Si t podia beure lo sanc.
Qui s fiza en amic malvat
Es a la cocha desarmat.
Vaichel trencant endeve
Cel que l'autruy secret no te;
Amic usa segon raso
En aquo en qu'el veias bo.
Pro auras amix si pro as;

Si hiest paubres, sol remanras.
Mais valon colps d'amic certa
No fan baizars d'ome trefa.
No es hom can tot jorn se gira,
Ni am son bon amic s'azira.
Esenha cascun jorn tos fils,
Tas filas garda de perils.
Causiss lo savi no l'aver,
Si vols ta fila bona aver.
Tos efans acostumaras
A totz bos faitz, tant cant poiras;
Aquo que usan de premier,
Volon seguir pueiss en derrier.
De ton afar sias sertas,
Que cuiar es coragge vas.
Lo desencuiar non es pros
Cant hom ditz: cugi que aissi fos.
Qui no tem, es outracuiatz;
E qui sap duptar, essenhatz.
Savis hom dupta enemic,
Veia 'l paubre o 'l veia ric.
A mal met sel que fa ad .I.
So que no deu far a negu.
Ges non es lo crim desfassatz
Can malvat plait es adobatz.
Garda que diras en tenso;
Del lag crim fa hom greu perdo.
Si vols aver perdo de Dieu,
Perdona so que t tenes greu.
Aquel fa de Dieu son deutor
Que fa be per la su' amor.
Per nient prega e conjura
Cel que sa vida no milura.
Sias, si vols esser entiers,
En paraula breus vertadiers,
E de be, non ges d'aul faula,
E sias ferm en ta paraula.
Qui s vuelha diga de tu mal,
Mais tu si fas be no t'en cal.
Als faitz conoiss hom be las gens,
Que las paraulas so nientz.
Savis hom esproa paraula,
No cre ges leu per vertat faula.
Paraula qu'en ton cor no proas
No cresas trop, mais entre doas.
Sapjas conoicher e triar
Lo fol del savi, al parlar,
Que mot ne seras miels cabens,
Sapjas reconoicher las gens.
En aquel home no t fizar
Cuy ausiras malvat plag far;
Malvestat de cor, am qu'o fes,
Li fara far mal d'autras vetz.
Garda t d'ome ses mesura,
No y aias tenso ni rancura,
Qu'el te la lenga amarvida,
Car foldat e nossen la guida.
Apren francament a sofrir
Ton pessar, quan no 'l potz gandir.
Qui de totz sos tortz quier venjansa,
Can cuia puiar, desbalansa.
Trop es pus leu vencutz lo mals
Am be c'am lunha re als.
Patz es be que sobre totz va:
Comprar la deu cel que no l'a.
Vers es, qui n'a bona defensa,
Fa pueiss remaner mota tensa.
Am ric home no t'azirar.
Si t fa mal, can no 'l poitz tornar,
Sapjas lo a te covertir
Am bels ditz et am gent servir,
E tornaras ton dan en pro,
E faras amic del felo.
Si vols alcun plait comensar,

Sapjas enans si 'l potz menar,
Car messio e blasme adutz :
Playtz dechay hom de que es vencutz.
Coforta ti, tan can poyras,
Am las gens entre que estas.
Decembla to cen, can er locs,
E ton solas, e mostra jocs ;
Car temps hi a en que hom pot rire,
E temps hi a en que hom cossire.
Can er locs, sapjas ton coragge
Cambjar segon autrui usagge.
Aquo que a totz veiras far
Tu sols no vuelhas mespresar ;
No t'ans d'els autres destrian,
Si no er a foldatz ho dan.
D'aquo potz repenre segur
De que sentes ton cor pur.
Mas lag seria, si tu fasias
So de que los autres castias.
Mestiers es que s gar de pecar
Qui vol los autres castiar.
Qui en castic no met mesura,
Abans nafra que no milura.
Segon que home a valor,
Val la honor del vensedor.
Si tu vols aquel sufertar
Cuy poirias apoderar,
Adoncas tu en a vencut
E demostrada ta vertut.
Luna forsa no es tan grans
Co es de venser sos talans.
Forsa ses cen no pot durar,
E cen ses forsa pot passar.
Si Dieus t'a puiat en haut gra,
Membre te d'el que sotz t'esta ;
Que a manieyra d'aiga s'en van
Ses sejornar e 'l jorn e l'an.

Poble, ses govern, maritz vay,
E foldat en loc de sen fay.
Si 'l pastre maritz se desvia,
Qui mostrara al paroc la via ?
Qui segra los pobles ni cal,
Si 'l prelat, qu'es primiers, va mal ?
Qui laissa dreit per far gran tort,
Ges no a fe de gran conort.
Potestat qu'el seu non castia
Es noyrissa de la folia.
Qui no castia la folor
Ades la atendra maior ;
Tensos e las mescladas col
Que fan estar savi lo fol.
Ans que jugges, esproa fort ;
Ges tug li acusat no an tort.
Sel que respon ses escotar
No met raso e son parlar.
Si tu vols selar malvat plag,
Contra dreg, be t'estara lag,
Car el te fara parsonier
De la pena e del loguier.
Amics potz trobar de tal vizi
Que tot jorn penran to servisi ;
De ta taula seran compans,
E dels trebals seran estrans ;
E tot jorn en lor cor compassan
Co en gastan te desfassan.
Lo pauc do del paubre amic
Grases col gran de lo ric.
Pros om no te ges a gasanh
Lo servisi que pren estranh.
L'amic ama a tot son pro,
Mais a perdre ton bo nom no.
Savis hom ri pauc e suau,
E 'l fol ri tot jorn e s'esgau.
Aver ses sen es leu gastat ;

Paubre am sen es tost levat;
Cocha dona entendement,
E trop benenansa tol sen.
Paubrieyra gen menada dura;
Ricor degastairitz endura.
Savis de saviesas es dueytz,
E 'l fol no i ve pus que de nueytz.
Lo savis hom vai cossiratz,
E 'l nessis es tot jorn soptatz.
Savis, que a pro vist e provat,
Sap pro cossirar can li 'scat;
E 'l fol, que ha pauc vist e apres,
Cossira pauc en totas res.
Cen fai segre via segura,
Lo cors salva e 'l bes milura,
E fay hom honrat estar
E Dieu en derrier gazanhar.
Ben es fols qui per glotonia
Si delivra de manentia.
Fols hom torna lo be en mal,
E met crim en home lial.
Totz temps dona lo fol fasenda
A tot home c' a lui s'atenda.
De fol home fai enemic
Qu' el castia de son destric;
Si t vols delivrar de tenso,
Gieta lo fol de ta maizo.
Fols home siec tos temps foldatz,
Per que no i deu esser privatz
Qui am fol ni am ibre s pren....
No prestes ges cotel a fol,
Enantz, si potz, tu lo li tol....
Qui las autrui foldatz plaideya,
Fols es sitot no s folega.
So ditz Salomos, que l'efan
Vol mal a sel qu' el va castian.
El savi pessa, qui 'l castia,
Que a grat d'aquel pros hom seria;
E 'l fol ditz a 'quel qu'el repren
Que castic si primieyrament.
Am paraulas tu castiras
Lo savi, e 'l fol cassaras....
Qui siec cossel del fol, s'en dol,
No sap dar mais aquo que vol....
Tos temps sera lo fol sirvens
Del savi, car es pus manens....
De Dieu mov tot poder e 'l sentz,
Et es fis e comensamentz....
Qui 'l derrier jorn de far agacha,
A la maior cocha s'enpacha.
La Escriptura crida e corna
Que sobre totz bes val almoyna...
L'arma e 'l sen d'ome avar
Es venals en tot son affar....
Garda te que per malanansa
No desampares esperansa....
Miels pregas Dieu am bona vida
No fai aquel que tot jorn crida.
Am trastotz homes aiatz patz,
E guerreia am tos pecatz.
Greu met autra vetz razitz
Viels homs, pus qu'es empaubrezitz.
Aquel que re non pot aver,
No pot re dar ni retener.
Pa et ayga no es paubrieyra:
So fo la vida primieyra.
S'es encaussat, fug leu colpable,
E 'l bos esta ferms e durable;
Miels aten hom en atenden
Motas vetz no fa en corren.
Tant cant poiras ti dona suenh;
Veias aquo que ven de luenh.
Tot can faras, fai cosselatz,
Eno seras greument soptatz....

Usa ton temps que a greu venra
A tos obs tan bo co s' en va.
Entr' els gauzens no sias iratz,
Ni 'ntr' els maritz no t dar solatz.
Ad home viel a gran mestier
Tres causas qu'el fassa 'n entier :
Que sia be acosselatz,
Cremia Dieu et ame patz.
En be aman, en gen serven,
Potz far del estranh ton paren.
Escarnitz es qui son argen
Non usa, et autr' el despen ;
Escarnitz qui sas tenesos
Laissa ad home non curos....
.... Dieus ti fara parsonier
De la pena e del logier.
No t contendas am l'ome 'sqiu
Que d'autrā pastura no viu.
Am ric hom no t companhar
Per soven beure ni manjar ;
Cofondra ti en despenden,
E pueys com de fol rieyra s'en.
D'aquo que no ve per forfait
No fassas ad home retrait....
Mais val mort que vida amara.
Totz homs es natz a trebalar,
Per que trebals no sohanar ;
Car qui trebalar no s volrra
Paubrieyra 'l trebalara.
Non es digne de manentia
Qui a son grat no s trebalaria ;
En la vinha del noalos
Creisso espinas e cardos.
Lo noncalent es nualos
Tramet le savis Salomos.
La formiga vezar que fay,
Com si percassa sai ni lay.
Fams met en vianda sabor,
E trebal fay lo lieyt milor.
Al sadol es bresca amara,
E 'l famolent de re no s gara.
Las aygas que no son movens
Son corompablas et olens....
Si potz esser senhors de te,
No far autre senhor per re ;
Car mais val paubre afranquit
No fa 'l sirvent trop enrequit.
L'estieus paiss yvern e 'l socor,
E jovent deu paicher vilor.
L'ivern, co ti capdelaras,
Si l'estiu amassat no as ?
Con auras aquo, can viels hiest,
Que en ton joven no percassiest ?....
So que doptas que no potz far,
Potz am lonc trebal aquabar.
La gota, sitot s' es pauca,
Can cay soven, la peyra trauca.
Garda cals costumas penras
Segon que acostumar volras ;
Non uses dones los us malvatz ;
Que lay on son acostumatz,
Er a laichar greu causa e dura,
Car costuma torna a natura.
No dar al estranh ta honor
Ni 'l fassas sobre tu senhor.
Trop vuelas mais donar que querre
E servir que merces rendre.
Liutatz delivra totz mal pas,
E mala fe torna l'atras.
Aver vengut cochadament
Sol vias tornar a nient.
Qui laycha l'efant a son vol,
Can el es grans vay a son dol.
Ergulosir fay lo servent

Qui 'l te trop sojornadament.
  Lo nualos vay leu casen
Et en sa raso plou soven....
  Ama to sirvent si es bos
E no l'ampares sofraytos.
  En la cara de maldisent
No mostraras ton escient.
  Si 'l ric home ditz calque foldatz,
Cascu dira : Ben a parlatz ;
Si 'l paubres ditz be, non ha votz,
Ans er escarnitz per trastotz.
  Motz homes trobaras lials
Que, si pogessen, feran als.
Mais val veser los autrui cases
Que passar per totz los mals passes.
Qui dorm l'estiu, l'ivern no mol.
Joves, qui col viels, vay a dol.
  Toset que atroba maiso facha,
De mermar e de gastar tracha ;
Toset que no i troba nient,
Ades ha d'amassar talent.
  Si Dieus t'a fait dels autres senhor,
Sias entr'els coma un de lor....
  Cel que es ergulos de no re
Que fara si agues de que !
Greu baichara en ricor l'uel
Qui en paubrieyra ha erguel.
Si autrui foldatz quiers ni sabes,
A greu sera que no y mescabes.
Trop saber fay home truant
Bausios, e no vay avant....
En totz tos faitz am gienh t'esforsa,
Car val may gienh que no fa forssa.
Qui de tot cant ve ha eveia,
Tot cant es el mon li guerreia.
Si tot jorn vols dire ufana,
Ta paraula tenran per vana.
No quieyras a ton escient
Lunha cauza descovinent ;
Car per dreyt leument se fadia
Qui quier aquo que non deuria.
Qui l'autrui huel volra meggar,
Veia si aura lo sieu clar,
Qui s percassa, et esta 'l via
Leu pot intrar en manentia ;
Lo nualos langueiss en pausan,
E 'l pros sojorna en trebalan.
  Qui tota malvestat leu cre,
De malvestat ha lo cors ple.
  Tals ha el cors signe de patz
Que vay el coragge armatz.
  Home cubert, sabent e moiss
A penas luns homs lo conoiss.
El pessa e cossira may
Que no parla e no retray....
  La meitat del fait tenc per faita
Qui de be comensa sa traita.
Si hiest trop larcs, gastaire seras ;
Si hiest trop amesuratz, escas ;
E trop dreytura es malesa,
E trop esser francs es molesa.
Si 'l frug que semenas es bos,
Tu venras a bonas meissos.
  De las autrui orezetatz,
Si potz, no sias encolpatz.
No laysses la tua valor
En recontan autrui folor....
No mespreses petita res,
Que de petit ve tot cant es.
Qui de petit amassa pro,
Ades a pro que prenga e do.
Fils, de jurar garda ta boca,
Am que pregas Dieu a la cocha.
Lenga que jura ni ditz mal,

A Dieu pregar fort petit val.
  Pels pratz Seneca e Catos,
E pel vergier de Salomos
Passiey, e culi de las flors,
Non ges totas, mais las milors,
Et ay ne fait aquest jardi,
On las plantiey totas a tri.
Le fruit que d'aquestas flors nayss
Salva l'arma e lo cors payss,
E totas malas dichas tol,
E fay estar savi lo fol;
A fol dona entendement,
E lo plus paubre fa manent;
Home te tos temps ad honor
E gara 'l de mal e de desonor
E per via plana lo mena....
Detriar fa lo mal del be....
Aisso es frut de paradis,
Non ges aquel que Adam aucis.
Per aquel fo la mort complida,
E per aquest ve hom a vida.
  E tu que passas pel vergier,
Cuel ne, si t'en a mestier,
E fay d'aquelas flors to faiss,
Que per tos temps ne valras maiss.
  Aquest libre a nom lo savi
On li bon clergue e li gramasi
E cascus hom maier e menre
Si pro sap, mais i pot apenre;
Que ayssi ha regla establida
Cum hom deu endressar sa vida,
E cum hom viva en bona patz,
E que sia sempre ben amatz
De Dieus e de las bonas gens;
Per que hom ne deu esser sabens.
Dieus am cuy nasquem, et am cuy em,
Et am cui vivem, et am cui morem,
El fo nostre comensamens,
Et el sia nostre finimens,
  Amen.

LA VIE DE SAINTE ÉNIMIE.

On ne connaît qu'un seul exemplaire de cette vie, conservé dans la Bibliothèque de l'Arsenal, et portant le n° 7.

Ad honor d'una gloriosa
Verge sancta, de Crist esposa,
Que fo Enimia nominada,
De Fransa de rebal linhada,
Trais aquest romans de lati,
Per rima, si com es aysi,
Maistre Bertrans de Masselha,
Ab gran trebalha et ab velha;
Car qui sap be e non l'essenha,
Segon la ley de Dyeu non renha;
Per que trais maystre Bertrans
De lati totz aquestz romans.
E no us cuides qu' el ho fezes
Que lauzor de segle n'agues,
Ans fo pregatz caramen
Daus part lo prior e 'l coven;
Mas majormen, si com say yeu,
O fes ha lauzor de Dieu
E de mi dons Sancta Enimia,
De cui vos vuelh comtar sa via.
Apres cant Jhesu Crist fo natz,
E mes en cros, e resuscitatz,
E fo a la dextra del Payre
Montatz, si com ausem retrayre,
Lhi apostol cuminalmen
Aduzion a salvamen
Las terras e las regios
Per lurs sanctas predicatios;
Mas cant foron las encontradas
Vas Dieu totas per pauc tornadas,
Tot deriers lo regne de Fransa
Pres, pels discipols, baptizansa,
Car totz temps fo ferma e dura
En aquo que cre per natura;
Mas apres, cant ac pres baptisme,
Us reys governet lo regisme
Que fo Clodoveus apelatz;
Onratz reis et apoderatz.
Aquest fo filhs de Dagobert,
Si colh gesta ho dis apert.
Sos avis ac nom Clodoveu,
Que totz primiers creset en Dieu
Que nulhs reis del regne de Fransa,
E prumyers ac bona esperansa.
Et, en aysi com syeu payro
Foron vas Dyeu fizel e bo,
Aquest Clodoveus atrestal
Ac vas Dyeu bon cor e leal.
Sa molher fo, per l'encontrada,
Astorga per nom apelada.
Aquist doy agron una filha
Que fo belha per miravilha,
Si que natura non poc far,
Negun temps, de beltat sa par;
Ans vos dic que, per sa beltat,
Tuch li ric home del regnat

La venien vezer totz jorns....
Mas la tozeta no y metia
Son pes, ni s'en orgolhosia,
Car en Dyeu avia son cor,
Et en luy servir son demor....
E pogra aver, si s volgues,
Marit rey, comte o marques,
Car mot ric home la querien
Per la beltat que en lyei vezion,
Mas ilh de re menhs non trachava :
En Dieu servir se delectava.
S'ilh vis lo paure desayzat,
De fam coytos et assedat,
Ilh l'abeurava e 'l payscia
Tro que ben sadolat l'avia.
S'il vis lo mesquin nudamen,
Hilh li donava vestimen;
Mas totz sos maiors gautz ades
Era lavar los caps e 'ls pes
Dels paures de Crist nuech e dia,
On plus meschinetz los vesia.
Als malautes fasia lieths
Et aquo era sos delieths....
Mas quan venc lai que la pieusela
Enimia, fo grans e bela,
Fo per molher trop demandada
Per los baros de l' encontrada,
Q'en prometien grant aver,
Tant la volia quechz aver.
E, on quascus era plus rics
Et avia melhors amics,
Aquel prometia trop mays
D'aur e d'argen sinquanta fays.
E que us iria comtar gaire?
Lo reis autreget a la mayre,...
Car ben era hueymais sazos;
Mas davan totz un n' elesquet,
Celuy de que plus s'azautet,
A cui el sa filha dones
E per molher la 'lh espozes.
Pueis es vengutz a la regina....
« Bela filha, so dis lo payre,
« Aysi em yeu e vostra mayre,
« E volem que ns digatz lo ver :
« Qal voletz per marit aver
« De Fransa dels onratz baros?
« Car u n'avem elescut nos,
« Rics e onratz, bel chavalier,
« Que vos demanda per molher. »
La domaysela li respon :
« Payre senher, per re del mon
« Non auray marit ni espos,
« Mas Jhesu Crist, lo glorios,
« Al cal ai promes castetat
« Tener, e ma virginitat. »
Lo paire respon e la maire :
« Filha, tot vos venra a fayre. »
La pieusela si pres a plorar,
Car no lur poc ges contrastar.
Entretan lo reis, ses demora,
Fes adobar dins e defora,
Per las salas e pels palays,
Tot so que a la cort s'atais;
Si que lendema, ses bisten,
Pogues hom far l'esposamen....
Mas Enimia, la piuzela,
Fo en una cambra mot bela,
E non dormi ges, ans preget
Lo syeu espos, que la formet,
Que, per la soa pietat,
Li gardes sa virginitat....
E que la gardes del felo,
Que no la pogues enganar
Lo sieus engans, ni baltugar....

Cant ac sa orazo complida,
Del senhal de Crist s'es garnida;
Pueys a al rey de pietat
Son cors e s'arma comandat.
Aqui.... us miracles venc,
Que tota la donzela tenc,
Car, per la cara e pel cors,
Perdet la gran beltat defors,
Que tota fo aysi tacada,
Que pueys no fo sol demandada,
Per baro ni per chavalier,
Ad esposa ni a molhyer;
Car ilh ac una malautia
Que hom apela lebrosia....
Mas cant venc a saber al payre
Et a la regina sa mayre
Et a son frayre Dagobert,
Ayso vos puesc ben dir per cert
Que anc no fo faitz tan grans dols
Per homes savis ni per fols.
La bruyda leva pel palays
Dels plors, dels critz e dels esglais,
Pels palazis e pels comtors,
Pels marques e pels varvassors,
Per dompnas e per domayselas,
Cant auso las malas novelas
De lur dompna jove, real
Que tan sobde aia tal mal
Que l'aia en aysi tachada,
Que ilh ne sia desfayssonada....
Mas quant lo reis vi e la maire
Que al re non podien fayre
De lur filha, feyron venir
Rics metges per lyes a guerir;
Mas, per metgias ni per artz
Que 'l fezesson daus totas partz,
Ni per herbas ni per poysos,
A la toza non tengron pro;
Car ges de metges lor metgia
Contrastar a Dyeu non podia.
Mas quant venc, apres ganre dias,
Que 'l verges, per totz sos afans,
Fezes gratz a Dyeu humielmen,
L'angel venc que 'l dis belamen:
« Enimia, verges de Dyeu,
« Messatges fizels ti suy yeu;
« Per me ti manda Dieus de pla
« Que t'en anes en Gavalda,
« Car lay trobaras una fon
« Que t redra ton cors bel e mun,
« Si te lavas en l'aygua clara;
« Molt es la fons sancta e cara,
« Et a nom Burla: vay t'en lay,
« Non ho mudar per negun plai. »
La donzela, cant ayso aus,
Fay a Dieu gracias e laus....
Mas lendema, engal lo dia,
Venc a son payre dreita via
Et a la regina sa mayre
Et a Dagobert lo syeu frayre,
Et a lor comtat la razo
De la divina visio....
Cant foron tuch encavalgat,
Comandon a Dieu lo regnat,
Enimia tota prumieyra;
Pueys se meton en la carieyra
Et, en apres ganre jornadas,
Son vengut en las encontradas
De la terra de Gavalda.
Adonc la verges say e la
Garda si ja vezer poyria,
Vas nulla part, la dreita via
Que l'aduces lay ves la fon
Que lhi a promes lo Reis del mon.

Et entretan e mei l'estrada
Vec un mas, on fes estancada;
Et ha als homes demandat,
Que ha en aquel mas trobat:
« Baros, prohomes, mostratz mi
« La drech' estrada e 'l chami.... »
Una femna li venc davan,
Que s'era traita ves la via,
Quant vi aquela companhia;
Pueys li a dich: « E qui es tu,
« Que aissi passas ad estru
« Per sesta nostra encontrada?...
« E digas mi, senes bisten,
« La causa que sai vas queren;
« Car per aventura seria
« Que yeu te endreyssaria,
« E ti poyria tener pro
« En so que quers, e diguas m'o,
« Car yeu fui en aquest loc nada,
« E say ben tota l'encontrada.... »
Cant Enimia l'au parlar,
Comensa se a perpessar
Si ja 'lh diria la razo
De la divina visio.
E cant so ac molt perpessat,
Creset que, per Dieu voluntat,
Li fos aquilh femna venguda....
« Profemna, tu m'as demandat
« Que vauc queren; e sai t'en grat:
« La fon de Burla vau queren,
« Sapchas, pel Dieu comandamen;
« Car si m puesc sol esser lavada
« D'aquel' aygua, serai mundada.... »
— « Domna, fai s'ilh, per sa virtut
« Ti don Dieus de ton cor salut,
« Car aquist aygua que demandas
« No say yeu per aquestas landas,
« Ni ancmays parlar no n' ausi;
« Mas una aygua nays prop d'aissi,
« Que es profeytabla e bona
« A tota malauta persona;
« E venon hi de loinh banhar
« Cilh que volun lur cors mundar;
« E si lavar hi te volias
« Yeu cre que ben gerir poyrias.... »
Enimia no sap que far....
Per ho il dis als companhos
Qu'albergesson per las maysos,
Et adobesson de mangar....
Mas cant la nuech fo avenguda,
Enimia sola, ses brugda,
S'en vay en una cort defors,
Et esten en terra son cors,
E prega Dieu que 'lh do certansa
D'aquo que ilh es en doptansa;
Mas quant fo myega nuech passada,
Que 'l donzela se fo pausada,
L'angels li venc en eis lo pas,
Et ha li dich que non lay pas,
Lay vas los banhs que dich l'avia
La femna, car ges no s tanhia
Que per aquels banchs tornes sana,
Que eron fachs per ma humana;
Ans volia Deus que s n'anes
Lay vas Burla, e que s banhes
En l'aygua freyda, sos la rocha,
On a penas lo solelhs tocha.
Enimia fo esgausida
Per la paraula qu'a ausida;
Mas quant venc lendema mati
Ela si mes en lo chami,
Et ab ela syeu companho....
Mas quan venc, apres ganre dias,
Qu'agron anat, per longas vias,

Per terra molt aspra e dura,
Esdevengron per aventura
En una val prionda e fera....
Auziro, si com a Dieu plac,
Pastors layns, per miey lo bac,
Que anavan vacas sercan,
E l'us al autre demandan,
Que avian adonc perdudas,
Inz per las landas escundudas.
« E Bar! agras las tu vistas
« Las vacas que avem tan quistas,
« Dis l'us al altre, pels boscatges? »
Respondet us d'aquels salvatges :
« Yeu cre siunt, si Dieus m'aon,
« A Burla beure en la fon. »
Enimia quant au nomnar
Burla, pren si ad alegrar;
Et ha dich a sos companhos :
« Baro, donem dels esperos,
« Que yeu ay auzida nomnar
« La fon de Burla, so me par.... »
Li pastor an paor avuda
Quant auziro aquela bruda....
Mas un n'a fayt vas se propjar....
« Amic, fay s' ilh, digas mi tu,
« Que sabes aquestas montanhas
« E las ayguas e las fontaynas,
« On es ni en cal encontrada
« La fon que Burla es apelada?
« Car per ela n'em vengut nos
« De molt longuas regios,
« E si tu lay nos vols menar,
« Grant aver ne potz gazanhar. »
Lo vila cant au la donzela
Grant aver cuida aver d'ela,
E respon li demantenen :
« Dompna, dompna, segon mo sen,
« Tu es de molt gran baronia....
« Essenhar t'ay, ans que remanha,
« Burla, que m'as aysi gen quista....
« Mas empero aquel aver
« Que m'as promes, vuelh aver. »
Enimia molt largamen
Li fay donar aur e argen....
Lo vilas pres l'aur jansion
Et a'ls guidatz pueys vas la fon.
La fons es inz en una comba
Qu'es pres de Tarn, gran e prionda....
Daus altra part d'aquela fon,
Vas orien, vas un pauc mon
Es lo mostiers bels e onratz,
Al laus d'ela hedificatz,
On encar lo sieu sainhs cor jay....
Cant Enimia fo venguda....
Mes se aqui de ginoulhos
Davan, am totz sos companhos,
E preget Dyeu, per pietat,
Que li redes sa sanetat....
E senhet son cors e sa chara,
Pueys s'en intra en l'aygua clara;
E, cant se fo tres ves lavada,
La malautia s'en es anada,
Et ac la carn bela e monda
Plus non es coloms ni colomba....
Ar escoltaz altre miracle
Que Dyeus i fes bel e mirable,
Que yeu que us o dic, o ay vist;
Aissi mi valha Jhesu Crist,
Car aqui on il si suffere,
La rocha un petit s'uberc
E fes a la verge son loc....
Et encar i pareis, ses dec,
Lo sanz setis on ela sec;
Lo loc del dos e del ladrier

Hy pot hom vezer s'om lo quier;
Del cap e del col eyssamen
Y es lo loes entieyramen.
Cant tot ayso fo accabat....
E s'en retornavan ves Fransa....
Non agro ges be sus montat
La costa, que n'es grans et alta,
Cant la verges, e miech la via,
A recobrat la malautia....
Cant venc la nuech, en miech del sol,
Enimia fes estranh dol,
E preget Dyeu, si com solia,
Que n'agues merce si 'l plazia.
Cant venc lendema, al jorn clar,
Sos companhos fes ajustar
Et a lor dit tot belamen :
« Baro, ades tornem corren
« Vas Burla, e serai guerida;
« Ayssi o vol lo Reys de vida.
« Obs ha que m banh' altra vegada,
« E serai sana e mundada. »
Las dompnas e li chavalier
Fan son coman molt volontier,
E son s'en a Burla tornat....
Fes humilmen altra vegada
Sos prees a Dyeu, pueys es intrada
En l'aygua, et ha recobrat
Son bels cors e sanctat....
Pueys dis li caseus, e li conorta
Que mais en paor non estia....
E que s'en torne en Fransa
Per dar al regne alegransa.
La verges volc lor voler far,
E comenson s'en a tornar....
Cant la verges pres a pessar....
E dis en son cor tot pessan :
« Pogra esser que nulh engan
« Agues fait per noscen vas Dyeu....
« Per que retornada m'agues
« La malautia altra ves;
« O si per ayso ho faria
« Que jamais, a tota ma via,
« Per neguna causa del mon
« Me partes de la sancta fon.... »
Pueys cant ac aysso perpessat,
Que non agron gayre anat,
Lo mals la pres autra vegada....
Cant la verges se sen malauta,
Apila la ma sos la gauta,
E non a fe ni esperansa....
Pueys si complanh e si gaymenta
Ab Dyeu, car ayssi la tormenta;
Mas pero pueys ha en cresensa
Que no ve ha Dyeu per plazensa
Que ilh s'en torne en sa terra,
Per que li mov aquela gerra;
E membret li d'aquest sermo,
Que bous non pot contr' agulho,
Et es s'en a Burla tornada....
En la clar' aygua s'es banhada....
Dyeus hi ac pausada la cura....
Anc pueis no l'a pres voluntat
Que s'en tornes en son regnat;
Pero lo cors ac cossiros
Que fassa de sos companhos....
« Grans gracias, baros, vos fas....
« Ben sabes com es avengut....
« Per la forsa de Jhesu Crist;
« Reman sai en aquesta terra....
« Pero a me fora talens,
« Si pogues, que vis mos parens....
« Mas pero cilh que retornar
« S'en volran, podon o ben far. »
Cant Enimia ac parlat,

Tot lo mai cridet ad un glat,
E prometon a la donzela
Que tos temps remanran ab ela....
Mas empero de tals n'i ac
A cui lo remaners non plac....
Enimia fes ajustar
Totz cels que s'en volgrun anar....
« Baro, en Fransa vos n'iretz,
« E las novelas comtaretz....
« Pueys diretz lor daus part de me
« Que yeu lor clame, per merce,
« Que als paures sya donat
« Aquo que m tanh per heretat.... »
De Enimia parlem ueymay,
Cossi es remazuda de lay
A la fon que aves auzida,
On era de son mal guerida.
Hilh serca, d'aval e d'amon,
Los locs que son viron la fon;
Pueys s'en monta per una rocha
Que diratz que sus al cel tocha....
E troba una balcha gran,
En miech de la roca istan.
En la balma s'en es intrada....
Cant ac la balma remirada
Per tot, fort s'en es agradada,
Et es li vengut a coratge
Que lains fassa estatge,
E retenc, per far companhia,
Una filhola que avia,
Qu'era atressi apelada
Enimia, deus que fo nada;
Los altres trames per la val,
Viron Tarn, amon et aval....
La verges menet sancta vida
En la balma que ac causida....
E si retraire vos volia
Las virtutz que Dyeus li fazia....
Serion passatz ganre d'ans;
Perho un pauc vos ne diray
D'aquelas que auzidas ay.
Las gens, si com auzit aves,
Venion de luenh e de pres
A la verge, de Dyeu amia,
Per guerir de lor malautia.
Esdevenc se, una vegada,
Que us hom, d'aquela encontrada,
Avia la ma secca cum tronc....
E venc a la sancta pieuzela,
E cobret sa ma bona e bela.
Altra vegada s'esdevenc
Que us lebros ves ela venc,...
E fo mundatz e deleytos....
Altra ves s'esdevenc, un dia,
Que una profemna issia....
E menet son efan pel ma....
Mas, no say ges per cal affar,
La profemna volc Tarn passar;
E, cant fo ins el miey del gua,
Sos filhs l'escapa de la ma....
La mayre pres ad udolar....
E vay per la ripa cridan:
« Dyeus, que faray de mon efan!
« Lassa caitiva, com soy morta,
« Que l'aygua mon efan n'eporta! »
Tan vay la femna, e tan crida
Que son efan troba a riba,
Que l'aygua l'ac gitat defors;
Mas l'arma no fo ges el cors.
Cant la femna vec so filh mort,
Adonc ac doble desconort;
Clama se caitiva e lassa,
Pueis leva l'efan en sa brassa,
E vai s'en ploran e plangen,

Ayssi com poc, gran dol fazen
Vas la santa verges de Dyeu,
Per so que 'lh reda lo filh sieu....
« Verge sancta, ret mi mon filh!...
« Ren lo mi, dompna, ren lo mi!
« Si non, yeu remanray ayssi,
« E morray davan mon effan,
« Lassa, ab plor et ab affan!... »
Cant la verges vi la dolor
De la femna, e l'estranh plor....
Pueis dins sa cela s'en intret,
Et aqui Jhesu Crist preget
Que per la soa pietat
Ressuscite l'effan negat.
Cant ac orat, la domayzela
Leva sus, et ieys de sa cela,
Et es venguda lay defors
On erun trastuch ab lo cors,
Que era pausat en lo sol,
Aqui en un petit planiol.
Cant Enimia fo aqui
El planiol asetet si....
Cant la verges se fo pausada
Aqui, on s'era assetada,
Pres l'efantet pel ma, e crida:
« Vay sus, effas; recobra vida;
« Leva sus tost, el nom de Dyeu;
« El nom de Dyeu t'apele yeu. »
Aqui mezeis non hi ac plus
Que l'efas se leva vieus sus....
Pueis pres son effan vyeu la mayre,
E tornet s'en en son repayre
Ab gauch et ab alegretat,
Car ac son effan recobrat.
Mas esdevenc s' una vegada
Que la verges s' es perpessada
Que bastis glieysa ad honor
De la Mayre Nostre Senhor,
On poguesson moynjas istar
Per servir Dyeu e coltivar;
Et ayssi com so perpesset,
Tot en ayssi ho acabet,
Car ad honor Sancta Maria
Fes glyeisa, la donzela pia,
Pres del flum de Tarn, sobre Burla,
Mas molt hi suffere gran taburla....
Venia una grans colobra....
E derrocava tot a tyeira,
De nuech negra, ho ab lugana,
Lo bastimen de la setpmana,
Et aysso tota hora tenc
Entro que Sainz Yles hi venc,
Que era, en aquela sazo,
Evesques de la regio,
D'una ciutat qu'era apelada
Gavols per cela encontrada;
Mas pueys mudet hom l'evescat
Del tot a Memde la ciutat.
E diray vos entyeiramen
Coyssi o fes d'aquel serpen
L'evesques que aves auzit
Por forssa de Sanht Esperit.
Aquest evesques ac auzida
De Enimia la sancta vida,
E venc a la balma un jorn
Per far a la verge honor.
Enimia fort s'esguazi....
Ela li dis los destorbiers
Que li fay aquel adversiers....
Adonez lo sanhz hom la coforta,
E promet qu' el ne pregara
Tot jorns cant tornatz s'en sera....
E retorna s'en vas sa cela.
Adonc preget Dyeu humielmen

Per la verge, contra 'l serpen....
Mas esdevenc se una vegada
Que Sanz Yles vengutz hi fo....
Fo lasses, et adormic si
En la falda de la donzela....
Vevos que venc us sobdes critz,
E tempesta de la colobra
Que venia desfar la obra.
Cant la verges au lo fer glat,
Leva 'l cap e vi lo mal fat,
E comenset si a plorar
Que l'evesque fes revelhar.
Lo sanhz hom no volc far demora,
E demanda li per que s plora.
La sancta toza respon li :
« E, senher payre, que vecti
« Aquel serpen qu'ieu ti dizia!... »
Adoncz lo sanhz hom, ses demora,
Senha son cors, pueys s'en yeis fora,
E venc contra lo fer serpen,
Per la costa viassamen....
Per aventura, en la via,
Troba dos fustz, e leva los,
E met los en semblan de cros....
Lo serpens cant lo vec venir
La cros el ma, pres a fugir....
Mas hom per veritat recomta
Qu'una gran roca fo encontra....
Et es se lains esconduda.
Cant lo serpens fo dins intrat,
Sanz Yles s'es meravilhatz,
E prega Dyeu, lo rey del tro,
Qu'el giet de lains lo drago,
E la Verge Maire Dyeu
Prega que 'l do lo secors syeu;
E promet que el l'en fara
Mostier, on ilh colta sera,
En aquel loc e non en altre,
Sol que lo dracs de lains salte.
Lo dracs brama lains e crida
Et ab lo bram es fors anatz....
Sainchz Ylis fo amanoitz,
Et a lo ferit ab la crotz
Si qu'el sancs cazet fers e ros
En una roca, on encar
Per senhal lo pot hom trobar....
Aqui fo faichs pueis us mostiers
Que es encar bels et entiers,
Que fes Sanhz Yles ad honor
De la Mayre Nostre Senhor,
Ayssi coma avia promes....
Cant lo drac vi cazer son sanc,
Brama e sailh de ranc en ranc....
L'evesques ac lo cor alegre,
Et adoba se d'el ben segre;
Mas ges tan corre non podia
Com aquel enemics fazia.
Aytan cant pot s'en fuch lo drac....
Cant vi qu'el s'en fuch aytan fort....
E pesset si qu'al re no fos
Mas de Sathan temptatios....
Pueys tan cant poc ves lo drac ve,
E conjura lo mantenen,
Pel poder Dyeu omnipoten,
Que s'estanque, e plus non an....
Cant lo serpens au lo conjur
Contra se trop cozen e dur,
Aqui.... cay aval en Tarn....
Lo sanhs hom s'en es retornatz
A la balma, ves la donzela;
Pueys lauzon Dyeu et el et ela.
Adonc si meton al obrar....
Cant lo mostier fo acabatz,
Ad honor de Dyeu fo sagratz

E de mi dons Sancta Maria,
En aissi com promes avia
La sancta donzela reals,
Cant fo venguda en las vals.
Pueys de l'altra part, pres d'aqui,
Fan altre mostier atressi,
Et sagron lo a la honor
De Sant Peyre, lo ric senhor....
Cant li mostier foron bastit,
Lo sanz bisbe ha establit
Que monga sia la donzela
E las altras totas ab ela,
Domnas e verges issamen....
L'evesques s'en es retornatz
Lay on era sos evesquatz.
Enimia fo abadessa....
En ayssi istet longamen
Enimia ab son coven,
Que tot jorn, tot jorn li venion
Las gens, car sancta la sabion.
Mas cant auzi lo reis de Fransa
De la filha la renomnansa,
Qu'ilh era monja abadessa,
E de dos mostiers senhoressa,
Trames li grant argen et aur
E ganre d'altre bel thesaur....
Mas cant ac istat longamen
Enimia ab son coven,
Conoc lo dia de sa fi,
E fes ajustar davan si
Tota la soa companhia,
Monjas e layes e la clercia;
E cant foron tuch ajustat
Dolsamen lur a sermonat :
« Cars frayres, fay cilh, e sorors....
« Aras sapchatz per veritat
« Que a Dyeu ven per voluntat
« Que yeu ischa uey d'aquest mon,
« Et intre el regne d'amon.....
« Yeu suy, segon Dyeu, vostra mayre....
« Per que cove que an primiera....
« E no us vuelhas miravilhar,
« Car vos me coven a layssar;
« Car aquesta mort non perdona
« Per ren a neguna persona,
« A rey ni ad emperador;
« A negu non porta honor :
« Vyelh home, paure ni manen,
« Totz los perpren cuminalmen,
« Per que vos prec, filhas de Dyeu,
« Que vos crezatz lo cosselh myeu,
« Que velhetz en totas horas
« Sanctamen, car no sabes coras
« Venra aquel jorn doloyros....
« Aras vos dic altra paraula,
« E no la tenhatz ges a faula....
« Sapchatz, gayre non tarzara
« Que ma filhola mi segra,
« Cilh qu'es nomnada del nom myeu,
« Car yeu n'ay faitz grans precs a Dyeu
« Que ses ela gayre no m lays
« Estar sus el syeu sainht palais,
« Car no vuelh que sa jos remanha,
« Ni mi parta bona companha.... »
Cant ac Enimia parlat,
Las monjas e 'l laic e 'l clergat,
Que eron aqui per lo sol,
Leveron un plor et un dol,
Cant auzon que 'l verges de Dyeu
Los layssara ayssi em breu;
Mas la verges de Jhesu Crist
Los conorta no sion trist;
Mas cant senti lo ponh venir
Que l'arma volc del cors issir,

Lo cors de Crist a rescenbut....
A l'octava de Saint Michel
Fo coronada sus el cel;
Car ad aquel jorn, ses falhida,
Issi d'aquesta presen vida.
Las monjas prendo lo saint cors,
Cant l'arma fo issida fors....
E cant tot fo apparelhat,
Et ac hom cantada la messa,
Ilh es en son sepulcre messa
Onradamen, ab grant honors,
Ab psalmes, ab cans et ab lauzors.
Apres, cant Sancta Enimia
Fo issida d'aquesta vida....
Seguentre gayre non tarzet
Que sa filhola la seguet,
Si cum la verges, sa mayrina,
Avia dich per vos divina.
Adonc cant fo foras issitz
De la filhola l'esperitz,
Sebelhiron, ab gran honor,
Lo cors el sepulcre alsor;
Lo cal cors apres enportet
Dagobertz lo reis....
Saint' Enimia, en sa vida,
Comandet qu'ilh fos sebelhida
El sepulcre pausat dejus
E 'l filhola en cel de sus,
Car de son fraire ben sabia
Qu'en Gavalda venir devia
Pel syeu cors en Fransa portar....
Dirai vos apres per vertat
Com fo trobat ni de cal guiza
Lo cors de Sancta Enimia....
Cant Clodoveus, lo reis de Fransa,
Fo issitz de la malanansa
E del caytivier d'aquest aire,
Lo filh renhet apres lo paire
E governet tot lo regisme;
Dagobert ac nom per baptisme.
Cant aquest fo reis del pais,
Onret lo mostier Saint Danis
De bels palis e de cortinas
E d'altras onradas aizinas,
E tenc lo en gran reverensa....
Mas cant venc que auzi un dia
Que Dieus, per sa soror, fazia
Miracles e belas vertutz,
Es s'en en Gavalda vengutz
Per so qu'el cors de sa soror
Ne portes....
Al mostier Saint Danis en Fransa
On istes tos temps en onransa....
Demanda belamen e quier
A las monjas d'aquel mostier,
Que l'essenhon, per Dyeu amor,
On jay lo cors de sa seror.
« Domnas, fay cel, ayci suy yeu....
« Frayres de la vostra pieusela....
« E suy vengutz plan per amor
« Que m detz lo cors de ma soror,
« Car portar l'ay en mon pais,
« Al ric mostier de Saint Danis,
« On sera en caissa d'aur messa. »
Adonc li respon l'abadessa :
« E senher reis, e que ns demandas !... »
Lo reis respon a l'abadessa....
« Dompna, dis el, si ma soror
« Mi voletz redre, gran honor
« E gran terra vos donaray,
« Don poyres istar tos temps may
« Onradamen en est mostier.
« Fachs ho, per merce vos o quier.... »
L'abbadessa cant lo rei au

Fay li respos bel e suau :
« Senher reis , per que ns desconortas !
« Que farem nos , si tu l'enportas !
« Si tu l'emportas , que farem !
« Certas reis , certas nos morrem !
« Ilh es nostra dompna carnals
« E nostra dompna 'spiritals ,
« E ns garda de tot encombrier,
« Nos totas et aquest mostier.... »
— « E ja vos ay ieu Na abbadessa ,
« So dis lo reis , fach gran promessa ,
« Per que la m deuriatz ben layssar.
« Faytz ho , non o podetz mudar,
« E mostratz mi lo monumen ? »
Adonc respon tot lo coven :
« E senher reys, per Dyeu no sya ,
« E per mi dons Sancta Maria,
« No vuelhas far tan gran peccat !...
« Senher, merce aias de nos. »
Pueys si gieton de ginolhos,
E clamon li , per Dyeu merce ,
Que non ho vuelha far per re.
Mas el lor dis , tot en derrier,
Que non remanra el mostier
Lo cors en neguna manieyra....
« Non portaray dones ma soror
« Lay ont aura maior honor ?
« Si faray, sapchas, veramen.... »
Ab tan es intratz el mostier....
Ab tan lo reis ha tan sercat
Qu'el monumen ha atrobat ;
Mas ges non conoys cal sya ,
Car dos monumens hi avia ;
L'un de sa sor lo soteyra ,
De la filhola 'l sobeyra ;
Mas cant ac istat un petit ,
El sobeyra vas vi escrich
Enimia , e pesset si
Que cors de sa sors fos aqui.
Et auiatz del nom per que fo
En aquel vas et el syeu no.
Cant Sanct' Enimia passet
D'aquest mon , et ilh comandet....
Qu'el syeu vas istes ses escrich....
Et en aquel de sa filhola
Mesesson lo nom sus la mola....
Car ges lo loc , on Dyeus l'avia
Fach tan de vertut nuech e dia ,
No volc per re desamparar
Apres sa mort per altre istar....
Cant Dagobert ac ben legit
Lo nom desobr' el vas escrit ,
Ac gauh , e gieta se sobr' el ,
Car cuidet que aquel fos el....
Pueys cant si fo del vas levat....
Comandet que tot belamen
Ubriguesson lo monumen....
Las mongas cant vezon aquo ,
Dins lor coratge lur sap bo ,...
Mas no fan ges semblan ni bruch
Per so que el no fo descuch....
Dagobertz cant plorar las au ,
Belamen lur dis e suau :
« Dompnas , e per que ploratz vos?
« Ja vos seray yeu tos temps bos.... »
Las dompnas an al rey respos ,
En semblansa que mal lor fos :
« E , senher, sapchas per vertat ,
« Ja no volgram altra rictat ,
« Ni altras terras ni honor
« Mas lo sanh cors de ta soror.... »
Cant lo reis e li chavalier
Agron pausat sus un saumier
Lo cors , an essemps saludat....

Pueys son tornat en lor pais....
Ar vos dirai senes doptansa
Coyssi, ni per cal demostransa,
Lo cors Saint' Enimia fo
Trobatz, ni per cal vizio....
Esdevenc si novelamen
Qu'el mostier fo faitz belamen,
E 'l covens fo religios,
E de Dyeu servir voluntos....
Ac, per la voluntat de Dyeu,
Un monge plen de sanctetat
Que era Johans appelat,
Al cal lo Filhs Sancta Maria
Revelet on lo cors jazia....
L'angels li venc en vizio,
Et a li dit en sa razo;
Mas lo bos homs, per tot lo dir,
Non volia ren issauzir....
Mas cant venc pueys una sazo,
Cant lo bos homs colgatz si fo
La nuech en son liech, ses tot bruch....
El non dormi ges ans velhet....
Istet gran pessa en velhan....
Ni sabia de cal manieyra
Pogues esser ja vertadieyra
La visio qu'avia vist
Doas vetz pel messatge de Crist....
Mas cant si fo pro deramatz
Del dormir, s' es apparelhatz;
Mas ges adormitz no si fo
Que el auzi un sobde so,
Et ac paor e grant esglach,
Pueys ha lo cap deforas trach
Per auzir que a tabustat.
Dece que ac lo cap levat
Vi una resplanden lumnieyra,
Si com de jorn en la carrieyra.
Adonc s'es fort miravilhatz,
Et es s'en sos los draps tornatz,
Espaventatz et esperdutz.
Ab tan l'angels es avengutz,
Et a li dit per gran estru:
« Johan, Johan, e dormes tu? »
Johans istet, no volc respondre,
Non pessava mas de rescondre.
L'angels li ha dit altra ves:
« Johan, Johan, aisso que es?
« Dormes ho velhas? Respon mi. »
Adoncs si leva del coyssi,
E respon per molt gran estru:
« *Nomine patris*, qui es tu?... »
— « Angels de Dyeu soy vertadiers, »
So li ha dich la visios,
« E tenh te fort per enoios,
« Car tantas ves mi fas tornar,
« Que non vulhas manifestar
« Aisso que t'ay manifestat.... »
Johans respon: « Puesc t'en creire yeu?..
« Car lo cors de Sancta Enimia,
« Dis om que es a Sant Danis.... »
L'angel respon: « Non crezas may
« Que sia lay, ans es ben say;
« Mas Dagobert, lo reis, sos fraires,
« Cant venc say en aquestz repaires
« E sa soror aver cuidet,
« Ab sa filhola s'en anet....»
Mas cant venc lendema sus lo jorn,
Lo bos hom no fes gran sogorn,
Et a fach venir lo coven,
Pueys lur a dich entieyramen
La vizio de Jhesu Crist....
Cant li monge auziron aquo,
Lauzeron Dyeu, e saub lur bo....
Adoncs venon tuh ses bisten,

L'evesques e l'altre baro....
Lo bos hom el mostier intret....
E mostra loc on era 'l vas....
L'evesques et clercs mantenen....
E canton una antiphena....
Pueys fozon lo sol belamen
Et atrobon lo monumen....
Adoncs sentiro un' odor
Que ne issi, tota la melhor....
Si que tuch aquil que hi eron
Em paradis esser pesseron.
Altra vertut hi venc novela....
Car per l'odor sol qu'en issia
Cobreron salut aquel dia
Malaute, cec, contrach e clop,
Sortz e lebros e d'altres trop.
Mas cant fo del sepulcre traita,
E tota cesta vertutz faita,
Porteron la, am cans moltz bels,
Al mostier qu'era fachs novels,
E mezeron la belamen
Lains, en una archa d'argen
Hon Dyeus fai soen ses doptansa,
Per liey, virtutz e demostransa.
Aras preguem tuch, laye e clergue,
Que Dyeus, pel nom d'aquesta verge,
De qui avem fach cest romans,
Nos meta sus am los syeus sanhs.
Amen.

LES QUATRE VERTUS CARDINALES,

PAR DEUDES DE PRADES.

Ce poëme ou roman a été extrait d'un manuscrit conservé actuellement dans la Bibliothèque Saint-Marc à Venise, et qui fit autrefois partie de celle du chevalier Jacques Nani.

Honestatz es e cortesia
Pessar tal re que bona sia....
Car bos pessatz en ben dir torna
E bos ditz torna en ben obrar;
Per zo deu hom ades pessar.
Per bo pessar dig e obrat
Son tug li jen del mon trobat....
De se meteis es pessamentz
Caps e meis luecs e complimentz.
Qui be no pessa zo que pessa,
Per nient trebailla sa pessa;
Qui ben no pessa zo que ditz,
Sos ditz no an cap ni razitz;
Qui ben no pess' aco que fay,
Sos cutz es vas e tost desvay.
Pessatz en quatre partz si part:
E sab hom de cascuna part
Cossi a nom propriamen,
Car nom, segon qu'es obra, pren....
Cogitatios vai primeira
De las partz, qu'es de tal maneira
Qu'entendre la pot leu cascus....
Que negus hom no s'en deffen,
E per re no s'en pot deffendre;
Pero si vol un pauc entendre
A devezir e a jutgar....
So es deliberatios....
Apres si fai lo jutgamentz,
Adoncs ven lo consentimentz.
Cossentz es, car lo sens s'atrai
Al jutjament que razos fay,
Cant es jutgat e devezitz;
Adoncs ven delieg qu'es la fis....
....Tug cel que amon valor,
Vuel que pesson de sia amor;
Car vera amor es caritatz....
E per zo a nom caritatz,
Car es bona e ven de grat;
De grat ve e de grat si dona,
Que non aten c'om la semona.
Bona es e non costa ren,
Car a cels qui la volon ven....
Per amor de pessar diray
Un bon pessat que pessat m'ay:
De quatre vertutz principals
Que om apella cardenals,
Que deu aver totz Crestians
E totz Judieus e totz Pagans
E totz hom, segon son poder,
Qui vol proeza mantener

E conversar adrechamen,
Segon Dieu e segon la gen
Ab cui deu viure e estar,
Ses mal dire e ses mal far,
Ay bastit un petit romantz;
Mais qui be l'enten, ben es grantz.
De motz es paubres veramentz,
Mais de sen es rics e manentz;
A cels que apenre 'l volran,
E per obras lo compliran;
Cestas vertutz cardenals son,
E dirai vos per cal raizon:
Cest mot, que hom ditz cardenal,
Qui ben l'enten, pezillar val.
Cardenals ven de cardian,
Et, en grezesc, val aizo tan
Com pezillars en nostra lenga;
Per zo par be que d'aqui venga.
Pezillars es zo que la porta,
Sus el lundar, sufre e porta;
Clauzen e ubren la sosten,
E tornan en son luec reten.
Cardenal son dig per aizo
Cil de Roma, qui be 'ls espo;
Car regir devon e portar
Santa eglieiza e governar....
Vertutz es dita de verdor,
Car erba vert, segon color,
Ha en se forza de natura;
E, tan quan la verdors i dura,
Viu ades e creis e amplis
Cel luech on natura l'afis.
Vertutz es doncs verdor de cor,
Qu'el t'en vert dedins e defors,
Viu lo ten e fresc e rausen,
Que non tem freg ni caut ni ven.
Freg es malvestatz que destreyn
Los malautz tan fort qu'els esteyn;
E cautz es tribulatios,
Trebaill d'angoissa e passios
E tug enueg qu'el segle venon
A cels que mala vida menon....
Ventz es erguil de vanidat,
D'on nayson tug l'autre peccat;
Car ergueil es comenzamentz
E fis de totz los faillimentz....
Cil d'avant a nom Providenza
O Savieza o Prudenza.
Savieza noms vulgars es,
Mais l'autre dir, non o son ges
E nostra lenga en aissi,
Car trop retrazon al lati;
Mais, en Polla e en Toscana,
Son vulgar e paraula plana.
Providenza vol dire tan
Com far luyn esgardar avan.
Providenza fay loyn gardar,
Ab uills de cor, zo c'om deu far.
Aisso eis dizon l'autre nom,
Qui be 'ls enten, de cap e som....
E cel qui la vol e la te
Cosseill' ades per bona fe,
E parl' ab lui privadamen,
E 'l ditz: « Amics, a mi enten,
« Car be t promet, si creire m vols,
« Ja no t venra ira ni dols
« Que ben no t'o passes leumen.
« E coseil ti premieiramen
« Que totas causas ben cossires....
« E non lur dons plus dignitat
« Que natura lur n'a donat;
« Car saber deus: moltas res son
« Bonas e an mala faisson;
« Autras n' i a de bon semblan

« Que son malas, plenas d'engan.
« Non las jutges doncs per semblanza,
« Mas per ver e per esprovanza.
« Totas cestas causas mondanas,
« Que leu passon, tengas per vanas.
« No t fazas plus ric ni plus gay
« Per causa que tot jorn desvai.
« Co que auras, sia ben tieu;
« Per te o despen e per Deu.
« De ton aver sias tan seyner
« Que l'aver no t pusca destreyner;
« Car jamais be no t'anaria,
« Puis l'avers ton seyner seria.
« No t fazas avol per non ren,
« Car avers leu va e leu ven....
« Mermars es quant om s'adolenta,
« Per dan o per mal que turmenta;
« Per cals n'i a son tan dolen,
« Can ren perdon, que perdo 'l sen;
« E merma s trop qui tan s'espert,
« Si pert aver, qu'el sen ne pert.
« Creissers es qui s'ergoillosis
« Tant qu'en menspreza sos vezis.
« Mermars s'aven de adversitat
« E creissers de prosperitat.
« Si savis yest, no t campjaras;
« En totz luecs, totz tems, us seras.
« Aissi com la mans, can s'esten,
« Es mans, e pueis eissamen,
« Cant hom l'a tornada en poyn,
« Savis hom es us pres e loyn....
« No deu hom desempre jutgar,
« Ansz deu retener la sentenza
« El cor, tro plena conoissenza
« Aia d'aizo c'om li dira
« E aissi plus savis parra.
« Si savis iest, ren non aferms
« Entro qu'en sias fort be ferms
« Que es zo que vols afermar;
« Car moltas vetz menzonja par
« Aizo que sera veritatz,
« E mantas vetz es falsetatz
« Zo que de primas sembla ver;
« Per zo coven ben a saber
« Que diras, car, pueis que er dicha,
« Ta paraula es cais escricha;
« Pueis qu'es eissida del carcais,
« Paraula non y torna mais.
« Nulla paraula plus que ventz
« Non a fre, mas passa las dens.
« Si com l'amics fai mala cara
« Mantas vetz, e 'l lausengier clara,
« Aissi veritatz se rescon
« Per semblan, et estai prion,
« E falsedatz fai bel semblan
« Per miels semenar son engan....
« Savis hom non tem aventura,
« Cals que sia o mala o dura.
« Savis hom enquer per raizon
« De tot fag, si es bon o non;
« Lo comenzamen e la fi
« Vol saber e 'l mei altresi.
« A savi home si coven
« Que sia ferms en tota ren,
« E zo que aura comenzat
« Sia per lui ben acabatz....
« Usa de mi si com deuras,
« A bona fe, on mais poyras;
« Zo es a dir tot simplamen
« Segras lo mieu comandamen....
« Vertutz e escutz ti seray;
« E, si creire no m'en volias,
« Dieu e me e bon nom perdrias.
« Bos noms vol dire bona fama

« E cel a bon nom qui Dieu ama,
« Car Dieus ama luy atressi
« E fa 'l venir a bona fi.... ».
Cela vertutz que ven apres
Ten home ferme e dreg em pes....
Son amic garnis fizelmen
E mostra li cortesamen :
« Amics, si mon conseil vols segre,
« Viure t farai totz jorns alegre....
« E totz hom ti fara honor.
« E, sapchas be, fort es grans bes
« Qui es segur en totas res,
« E sa vida en aissi garda,
« Que de nuilla ren non ha garda;
« Mas ab ferm cor e seguiran
« Aten sa fin oy e deman....
« Be sap que non pot esquivar
« Mort, per zo non la vol duptar....
« Amics, cant auras em poder
« Ton enemic, faz ti saber
« Que per venganza deu s comtar;
« Car ti potz be de lui vengar:
« Non es mai venganza tan bona,
« Com qui s pot vengar e perdona.
« Amics, e pretz e gasardon
« Gasayna qui ventz ab perdon;
« Dieus e segles ben l'ama plus
« E ret l'en gazardon cascus;
« Car Deus l'en dona plus soven
« De sos enemics vencemen,
« E totz lo segles ditz ne be....
« Tot apertamen requeras
« Ton enemic, quant li poyras
« Faire mal de cors o d'aver,
« O faras li avan saber
« Que fayre vols ab lui batailla;
« Car non coven que ieu assailla
« Nuil home desapercebut....
« Car qui subta, sembla que dupte
« Que non aia de forza tan
« Com cel cui vol subtar avan....
« Ja non sera de ma compagnia
« Qui trasnuecha per raubaria;
« Ja non sera mos cavalliers
« Qui per raubar se fa guerriers....
« De lop e de volp es parentz
« Qui de nueg fay mal a las gens....
« Totz homs sab be s'arma vals mais
« De son cors.....
« Per zo deu hom, ses tot coman,
« Zo que plus val plus car tener.
« Esforza t doncs de far plazer
« A ta arma plus que a ton cors.
« L'arma es dins e 'l cors defors:
« Per zo deu hom de fors venir
« Et anar dintz l'arma servir.
« L'arma es dona e 'l cors sirventa;
« E qui dona bella e genta,
« Clara e pura, ben polida,
« De bos aips e de sen complida,
« Per sirventa laida e fada,
« Que anc no fez blancha bugada,
« Desempara, non es cortes....
« Pessa que aias tal estar,
« On layron no t puscon raubar;
« E cel estars en tal luec sia
« Qu'intre bos aers tot dia;
« No y quieras plus adantimen,
« Sol viure i puscas sanamen.
« No vuellas esser conogutz
« Per ta maiso ni mentagutz;
« Car, sapchas be, no ve d'onor,
« S'om per maison conois seynor....
« De lag parlar ti fort garda;

« Lag parlar es peira en ort....
« Lag parlar cors laiza e boca,
« Car de l'un nais e l'autre toca.
« Lag parlar lageza noyris;
« Per lag parlar net cor s'aunis.
« Cor d'ome no pot hom jutgar,
« Mais segon zo que l'au parlar.
« S'el dig es netz, lo cors o er....
« Dig e semblan son cais messatge
« E cais mainada de coratge;
« Et es paraula costumnada
« C'om ditz : Cal seynor tal mainada.
« Paraulas d'ops e drechurieras
« Vueillas mais dir que plazentieras;
« Que no redon nuilla sabor
« Al dizen ni al auzidor,
« Mas un paubre deleichamen,
« Quan se dizon primeiramen,
« C'ab eissas las paraulas fug,
« Car non es dignes c'om l'estug....
« Parlar pot hom cortessamen....
« Car aitantas paraulas son
« De cortesia e de pron
« Coma d'autras vanas e bellas,
« Que no valon, mas per novellas
« Que baton l'aer solamen,
« Aissi com fan il estrumen
« C'om toca de mas o d'aizo,
« Que no valon, mas cant el so....
« Aias cortesia de grat,
« No de joglar otracuiat
« Que, sens enjan, zo lausara
« Que ja nulla re no valrra,
« E blasmara zo que bon es,
« E cuiara esser cortes.
« Per aital vana janglaria
« Si destrui bona juglaria.... »

La terza vertutz es tan bona
Que de totz bes porta corona :
Honesta es neta e pura
E per aquo a nom Mesura,
Contenenza o Atempranza,
Que fai sos afars ab balanza,
Ome ten gauzen e en patz
Et esta daus lo destre latz;
Car pus cauda es la mas destra,
Per natura, que la senestra,
Et obra plus apertamen
Ades e plus deslivramen
Que la senestra mas no fai....
Mesura es tan ben apresa
E tan dousa e tan cortesa,
Que son amic privat conseilla
Et estai ades ad aureilla :
« Amics, fai s'il, si m vols amar,
« Superfluitat deus laissar....
« Si mi amas.....
« De te mezeis pagatz seras,
« Zo es a dir tu auras pro
« Ab te mezeis, tota sazo.
« Qui de se mezeis es pagatz,
« Ab grans manentias fo natz.
« A cobedeza met tal fre
« Que la faza estar en se;
« E aissi la tenga destrecha
« Que no isca de via drecha....
« Om cobes o vol tot aver
« E hom avars tot retener;
« Tot o perdon car tot o volon....
« Cant Alexandres conqueria
« De tot lo mon la seynoria
« En Babilonia estet;
« E car un pauc si delichet
« Plus que a lui no covenia,

« Mori n'avan que non devia....
« No manges tan que desgerir
« Ben non o puscas e sufrir....
« De beure t pren aissi gran cura
« Que no t sopte mal' aventura....
« Ebrietatz es tals preisos
« On ja non intrara hom pros....
« Car aquest motz, ebrietatz
« Ditz, en grezesc, FORA DE VIA;
« Car totz homs ibris si forvia....
« Per viure manja, no per al;
« De manjar no faras jornal.
« Al delieg non t'aprocharas,
« Mas al condug can fam auras.
« Fams t'i amene, no 'l sabors
« Del condug, qu'entre las meillors
« Salsas que son, deus fam comtar;
« Sens aquela non aus manjar....
« Ta paraula e tos sermos
« Sia tot' ora profechos:
« Enduire deu o monestar,
« E confortar o comandar.
« Enduyre es cant hom enseyna
« Aiso c'om vol c'us altre faza,
« Ses mandamen e ses menaza.
« Monestars es mostrar blanden
« Zo don pot pueis far mandamen,
« Cant lo monestars non y val.
« Confortars es qui, contra mal,
« Que ira e dolor aporta,
« Lo suffren us autres conorta.
« Comendars es qui a menor
« Ditz: Fai zo que deus per amor.
« Non lauzes trop, non blasmes trop,
« Car trop son trop, aissi o trop.
« Trop lauzars es de lausengier
« E trop blasmars de mal parlier;
« Trop lauzar non sembla d'amic,
« E trop blasmars es d'enemic;
« Trop lauzars non par veritatz,
« Trop blasmars par iniquitat;
« Trop lausars es olis que oyn,
« Trop blasmars aguilla que poyn....
« Savis hom non es occios;
« Son pessat part en tres sazos;
« Zo qu'es present vol ordenar,
« E zo qu'es passat recordar;
« Aizo qu'es a venir cossira....
« Qui zo qu'es passat non recorda
« Ges de tot ab mi non s'acorda.
« Per nient viu e ses maistre
« Qui no vol recordar registre.
« Registres son las escripturas
« Que reconton las aventuras
« Que son vengudas tro aissi;
« E registres son atressi
« Las images e las penchuras
« C'om fai en peiras fortz e duras....
« Qui 'l temps presen non sap passar
« Adretamen, si com deu far,
« Ges non es per savi tengutz,
« Ans es vers fols et esperdutz....
« Savis hom no vol ecercar
« Causa que non pusca trobar....
« Zo desira que dessirar
« Pot totz bos hom, senes blasmar.
« Savis hom en tal loc no s leva
« On l'estar enueia e greva....
« Qui fail e reconois sa failla,
« Razos es que perdos li vailla;
« Mas qui sos faillimentz razona,
« Non sabra grat, s'om li perdona.
« Qui de perdonar ti somo,
« Leugerament li fai perdo.

« Non es perdos, antz es grant pena
« Qui loncs precs en perdo semena....
« Qui mov son cor per leugeria,
« Cel movementz ven de faillia.
« Movre s deu hom per bon conseil,
« Car bon conseil sembla espeil;
« Si com cel qu'en l'espeil se mira,
« Sa faizo garda, e cossira
« Si ren i poiri' agenzar,
« Si deu hom en consseil mirar.
« Bos cosseils ditz lo pro e 'l dan
« De tota ren c'om li deman....
« Om, que mespreza son menor,
« Er mesprezats de so maior;
« E qui bona vida no mena,
« Tem son maior qu'el done pena....
« Tot servizi que far deuras,
« O per adant far lo volras;
« Aissi 'l faras curosamen
« Que ges no sembles negligen....
« A totz omes sias benignes,
« Car zo es de vertutz grantz signes....
« Car benignitatz ven d'amor
« E blandirs de lausenjadors.
« A paucs d'omes seras privatz,
« E aquels aias ben provatz;
« Privadeza enten coral,
« C'om sapcha ton ben e ton mal....
« Net cor ama e bona fama,
« Car net cor e bon nom Deus ama.
« Ta lausor non prezicaras....
« Sias ferms en adversitat
« E homils en prosperitat;
« Tos bos aips rescondras aissi
« Com fan lurs malvais tey vezi....
« Nuils hom, per paubre sen que aya,
« En ton mensprezament no caya.
« Mais ames ausir que parlar
« E mais apenre qu'enseynar.
« Pero d'enseynar e d'apenre
« Seras cobes, senes repenre,
« Zo que sabras, aissi enseyns
« Que non y aia luech desdeins....
« .... Sias larcs e amoros,
« Non gastaire luxurios....
« Car anc, si Dieu platz, ieu no fui
« Un jorn amiga de celui
« Qu'e son cor recueil avareza,
« Qu'es rouils de tot' avoleza.
« Malvestatz e ipocrisia
« Mi cuyon contrafar tot dia;
« Mas, si de cor mi amas be,
« D'elas ti gardaras jasse.... »

La quarta vertutz es Drechura
E Leiautatz, qu'eissa natura
Trobet, per remezi de moltz,
Contra fols omes e estoltz....
Zo es forza, qui be s'o pessa,
On totz pros hom ten sa despesa,
Que ja no merma ni faillis
Tant cant li dura sos camis....
Nuils hom ses lieis non deu anar....
Car on plus om ne despendra,
E plus plena la trobara.
Zo es l'espaza flamegant
Qu'es daus ambas partz ben talantz;
L'us tails garda cel qui la ten
E l'autre cel qui vas lui ven.
Ab aquetz dos tails deu gardar
Om se e autrui de peccar....
Drechura ditz a son amic :
« Amics, enten aizo qu'eu dic :
« Ieu vueil et faz comendamen
« Que Dieu ames ben coralmen,

« E tu seras amatz de lui
« Puis amaras te e autrui.
« Saps cossi Dieu amaras?
« Qu'el ressembles tant cant poyras,
« Que vueillas plaser a chascu,
« No vueillas nozer a negu.
« Qui vol governar ni regir
« Autrui, se garde de faillir.
« Non es mos amics drechuriers
« Qui a se mezeis noz primiers;
« Ja d'autrui dan no s gardara
« Om que dam a se mezeis fa....
« Pueis a te e a ton vezi
« Faras zo que deus atressi....
« Mais qui m vol servir e honrar,
« Garde si del autrui raubar,
« E renda zo que tout aura,
« E tolledors castiara.
« Nuills hom, ses me, non es cortes,
« Car totz hom, que mos amics es,
« Si ten de tota raubaria....
« Si per aventura s'aven
« Que messorga dire coven.
« No per falseza enantir,
« Mas per ver gardar, si pot dir.
« Qui per gardar fezeutat men,
« Tals mentirs a escusamen;
« Car, ges no pert sa honestat,
« Qui men per salvar fezeutat.
« Om drechurers secret reten
« Que no 'l vol descobrir per ren.
« Om just cela can deu celar,
« E pus parla can deu parlar....
« Ja mos amics no temera
« Neguna re, car tortz non ha.
« Segurs estai e vay e ve
« Qui ama Dieu autrui e se....
« Humilitatz es pezillars,
« Claus e porta e lundars,
« Per on trevon totas e passon
« Las vertutz qu'en ome s'amasson.
« Humilitatz es fondamentz
« De totats las vertutz que son;
« Ses lui, neguna no ten pron.... »
Romanz, vay t'en tot dreg al Pueg;
Seynor ti do ses tot enueg,
Zo es l'avesques En Esteves [1];
E, s'el trobas, paor no t leves
Que ben non sias acullitz
E ben honratz e ben grazitz;
E diras li tot suavet
Daude de Pradas mi tramet....
Aquest romanz es finit,
Dieus ne sia benesit.

[1] Étienne de Chalançon, devenu évêque en 1220, et mort en 1236. Ce fut donc dans cet intervalle de seize ans que Deudes de Prades composa son poëme.

VIE DE SAINT TROPHIME.

Plusieurs morceaux de ce poëme ont été imprimés dans différents ouvrages. Anibert en a donné un certain nombre de vers dans le tome III, 2e part., page 400, de ses *Mémoires sur l'ancienne république d'Arles*. On en trouve également dans Millin : *Voyage dans les départements du Midi*, tome III, page 586, et *Essai sur la langue et la littérature provençale*, Magasin Encyclopédique, tome II, pages 62-89 et 224-259. Enfin il en a été inséré au tome III, p. 157, de la *Statistique des Bouches-du-Rhône*, un assez long fragment que les auteurs de cette Statistique ont cru à tort être le poëme entier. En voici un passage du commencement tiré du manuscrit de Sainte-Palaye, déposé à l'Arsenal, et coté Bell.-Lett. fr., n° 140, in-fol., en tête duquel on lit de la main de cet ami zélé de notre ancienne littérature : « Copie d'un ms. in-8° écrit sur papier, vers le XVIe siècle, « dont je possède l'original. »

Tos temps aus dir qu'om deu aver conselh
Dels ancians, e c'om prengua espelh
En lur bels fats e 'n lur ditz eissament;
E car l'antic, en lur comensament,
Pregavan Dieu, lo payre glorios,
Tot en ayssin lo devem pregar nos,
Que elh nos don complir nostre dechat,
A sa honor e senes falsetat.
Tengut nos an enclaus aquest escrig
Nostre clergues, tro que om lur o a dig,
Per pereza o per nescietat,
Mas aras l'an de novel revelat,
Car conoison que, per lur gran pereza,
Per lur delieg e per lur avareza,
An perduda la renda que avian
En Aliscamps, tant quant ben lo servian,
Qu'yeu ay auzit que gran devocion
I avian totas las gens del mon.
Con ayso sia ver, demandas als vielz
Qu'els o diran plus gent que ieu e mielz....
E per aquo car tota gent non sap
La gran vertut qu'el sementeri a,
Hieu o diray a tot lo mon per ver,
Sol del auzir aian gauc e plazer.
So fon apres la Sancta Pacion
De Jhesu Crist e la resurecion....
.... Sant Peyre lo bon pastor
E l'apostol Sant Pol, que era am lor,

Los discipols volgron totz enviar,
Que per lo mont anesson predicar
La sancta fe que Crist lur ensenhet,
E'l sant baptisme que el meseis lur donet...
A lo cors sans, Sant Tropheme, lo bar,
La sieutat d'Arle e tota la region
De riba mar entro sus a Lion....
Cant aquest Sant, de Crist bon cavalier,
Ac fag bastir la gleisa e 'l mostier,
De seguentre .I. fort petit de tems,
Le bons princes, que regie [1] la gens,
A la sieutat d'Arle volc repayrar.
Cant o saup Sant Tropheme lo bar,
Mot alegres e gausent venc ves lui....
De Jhesu Crist e de la santa fe
Katholica e del sant batisme
Tant autament lo Sans li prediquet,
E tant azaut la fe li demostret
Que lo prince fon tot enluminat;
E de la fe fon mot fort escalfat,
Si que tan tost volc esser batejat
A la honor de Sancta Trinitat,
Am Patrici, lo sieu filh piatos,
Qu'era tozet bon e religios.
E, quant foron ambeduy batejat,
Lo bon prince per sa terra a mandat
Al pobol, que tutz prenam la fe
De la gleisa e lo sant batisme;
E crec tant fort la gran devosion
Del bon prince e la religion;
Que tot cant hac donet per l'amor
Del filh de Dieu, Jhesu Nostre Senhor.
Sas belas salas, son palais eysament
Donet per Dieu, son aur e son argent
E sos castels e tot cant el avia
Det a la gleysa, e tot cant possezia....
Apres ayso, las obras de Dieu fasent,
Visquet lonc temps lo Sans entre las gens.

[1] (*sic*) Lisez *regia*.

VIE DE SAINT HONORAT.

Il existe un assez grand nombre de manuscrits de la vie de saint Honorat, abbé de Lérins, dont l'auteur, Raimond Férand, avait également écrit avant la fin du XIIIe siècle, plusieurs autres ouvrages en vers qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, et que ce troubadour a pris soin de rappeler en commençant ce poëme :

Cell que volc romanzar la vida Sant Alban,
E 'ls verses del Compot volc tornar en vers plan,
E del rey Karle playns sa mort en sa chanson,
E los verses del lay fetz de la Passion,
De nouvel fay sermon del precios cors sant
Que fom neps de Marsili et del rey Agolant.

Ce poëme est divisé en quatre livres, chacun composé de tirades inégales en longueur, et dont les vers, généralement à rimes plates, sont tour-à-tour de douze, de huit ou de six syllabes.

Chaque tirade est précédée d'une espèce de titre en prose.

L'auteur annonce qu'il n'a point écrit en pur provençal, et indique le système de versification qu'il a adopté.

E si deguns m'asauta
Mon romanz ni mos ditz,
Car non los ay escritz
En lo dreg proenzal,
Non m'o tengan a mal,
Car ma lenga non es
Del drech proensales....
Quatre libres y a,
Trastotz en una tiera,
Vers consonantz e simples,
Rimps de manta maniera.
Moysen ay lescut
Trastotz, et ay agut
Mantz libres en baylia....
Mantz romanz atressi
Ay tengut costa mi,
Et ay ligit la gesta
De la sancta conquesta
Que fom en Ronzasvalz;
E de ganren vassalz

Que sufriron turment
Per Dieu l'omnipotent,
Mas tan apareissentz
Miracles veramentz
Non trobiei anc escritz
En romanz ni en ditz,
Ni gesta tant complida,
Per qu'ieu comentz la vida.

Après avoir énuméré les circonstances de cette vie, l'auteur ajoute:

Retrag vos ay la jesta qu'el Santz fetz en son temps
Tota, sal los miracles que vos diray ensemps,
A part los escriuray a la fin del romanz,
Complit c'auray la vida que fetz aquest cors sanz.

En effet, il raconte, dans les deux derniers livres, les nombreux miracles opérés par saint Honorat, durant sa vie et après sa mort. Je me borne à transcrire le suivant :

De totatz partz del mont guanren de pellegrins
Venian per los miracles en l'islha de Leryns;
Qui non pot de carnal si lava de caresma.
Per que esdevenc un temps que venian de Maresma,
Tres barcas per la mar, qu'eran plenas de jenz
Que venian al perdon am catre grosses lenz;
Mas ira de mal temps lur a frascat lur vela,
Non val li caramida puescan segre l'estela;
Paor an de la mort, guanrren an perillat,
Mot escridan soven : « Seyner, Sant Honorat! »
Le glorios cors sanz lur venc, non tarzet guayre,
Dinz una niol clara lo viron tut en l'ayre,
E diz : « Confidas vos en Dieu omnipotent,
« Que us gardara de mort e vos dara bon vent. »
Ar desparec le Sanz, e 'l mal temps tenc sa via;
Intreron s'en jausent trastut en l'abadia,
E contant los miracles a paures e a ricx
Que Sant Honorat fay a sos fizells amicx
Tos temps.

VIE DE SAINT ALEXIS [1].

Un passage de ce petit poëme suffira pour en faire apprécier la versification et le texte. Je choisis le retour d'Alexis dans la maison paternelle, où il veut demeurer inconnu.

Lo fals Satan desconoyssens
Del sieu gran be fo eveios
Per que li fo contrarios....
Non li poc far mal autramens,
Fes l'azirar a sos parens;
Als jovencels de sa mayo
Fes far aquesta falhizo;
L'ome de Dieu fes escarnir
Als sieus sirvens e vil tenir,
Si que l'ayga dels lavamens,
Mot pudenta e mal olens,
Plena de grans orrezetatz,
Li gitavo per mieg son cap,
E d'autres estrans aunimens
Dic que 'l fazian li sieu sirven.
Per sos sirvens fo aziratz
Mot cruzelmens e decassatz
La nueg e 'l jorn ab gran azir
Que no 'l layssavo sol dormir;
Anavo lo tug debotan,
E peyretas ades lansan,
E escopen sus en sa fas
Ab saliva et ab vormas.
De tot aysso fo mot sofrens,
Sofrens ne fo e paciens
Per Jhesu Crist lo Salvador,
Que anc no fes nulha clamor;
Be sabia que l'enemic,
Lo trachor fals, serpen antic,
Lur fazia far la foldat,
Per que o volc sofrir de grat.
Sofrens ne fo mot longamen
La nueg e 'l jorn d'aycel tormen,
On dic qu'estec non conogut
En la mayo on fo nascut....
Que volc gardar e retenir
Dins e son cor los mandamens
Que preziquet Crist a la gen.
Lo prezic dic que fo aytals
Mot doloyros e mot corals:
Se meteis se renegara
Qui per el salvar se volra.
Prezic fo be de gran dolor
A cels qu'an al segle amor.
Aquest vos dic que s reneguet
Trastot son cors e mesprezet,
E reneguet totz sos parens....
E son payre que l'engeret,
Sa mayre dic que reneget
E sa molher qu'el espozet;
Lo gaug del mon volc oblidar,
E so del mon tot renegar

[1] Cette vie, de même que les deux poëmes suivants, se trouvent dans le Ms. 7693 de la Bibliothèque royale.

Per lo sanctisme salvamen,
E de paradis intramen.
Aquest dic ieu que deu aver,
Segon mo sen e mo saber,
Tres coronas don coronatz
Sia el cel et issaussatz:
La una per vergenitat,
Car ab se retenc castetat,
E l'autra car fo cofessor,
L'autra car fo martir maior,
Car anc nul temps no fo auzit
Om que tal passio sofris;
Mas li valgra fos degolatz,
O fos son cors en foc crematz,
O que estes en cros penden,
Que soferre tan lonc turmen.

ÉVANGILE DE NICODÈME.

Je me borne à extraire le passage relatif à la descente de Jésus-Christ en enfer : il suffira pour faire apprécier ce poëme.

Seguentre aysso non tarzet gayre
Sona al portal d'ifern .I. layre:
« Hobres mi, » crida motz formen.
Ill li hubro, e 'll vay adenan.
A son coll porta una cros,
Motz ieys de luy grans resplandors;
Ab tan lo meto a razo:
« Tu as be semblan de layro
« Per so que tu portas ab te,
« Don le enemic ac gran effre. »
Cell lur respon motz bellamens:
« Be fuy layres verayamens;
« Levero mi en cros Juzieu
« Am Jhesu Critz lo filh de Dieu;
« Merce 'l cridiey, fes mi perdo,
« De paradis el mi fes do,
« E veus lo vos seguentre me,
« Ades venra, si co ieu cre. »
A penas ac sa razon dicha
Aychi co es ayssi escricha,
Fortz cridetz poderozamen
Lo Filh de Dieu omnipoten:
« Hobres las portas, qu' intrar vuell,
« Barras serralhas, totz vos tuell. »
L'enemics pres a demandar:
« Qui es tu dones, que vols intrar? »
— « Ieu soy rey Dieus meravilhos,
« Filh del San Payre glorios. »
Cantz ifern au la vos de Dieu,
Gran pahor ac e tugz li cieu;
Per el se trenquero las portas
E las cadenas que y son tortas.
Layns intra lo rey del cel
Que abeurero Juzieus de fel.
E mieg d'ifern a mes Sathan,
Al coll li pauza .I. carcan;
Los pes e 'ls mas fortz l'a liatz
E mieg d'ifern escrabantatz,
Et a li digz : « Tu ies aquell
« Que deceupistz aquestz parell,
« Adam et Eva, que ieu formiey,
« De paradis pueys los gitiey,
« Car pacero mo mandamen
« Per lo tyeu amonestamen;
« Pres l'as tengutz, e totz aquells
« Que so vengutz seguentre ells;
« Gran mal as fagz, gran mal penras,
« Per tos temps mays pres estaras.
« Ifern, dis Dieus, ieu te coman,
« Non te escape d'ayssi enan. »
Quant lo Sathan fo fortz liatz,
E Critz s'es vas Adam giratz:
« Adam, dis ell, pas sia ab te,
« E totz cells que so costa te. »
Adam li es casutz als pes,
De gran gaugz los li baya ades,
Et al levar que ell a fagz
Baya 'l las mas per atrazagz;
Pueys s' es giratz devas los Sans,
Et a lur digz totz em plorans:

« So so las mas que me formero
« E de la pols me fayssonero;
« So es aquell que 'l mun mandetz,
« E totz cantz es adordenetz;
« So es aquell que 'l fermamen
« E las estelas yssamen
« E la luna e lo solhell
« Fes ayssi clar, ayssi vermell;
« So es aquell que per razo
« Departi la confusio
« Dels elemens am gran mesura,
« Segon que ns mostra l'Escriptura.
« Ay! senher cars, reys glorios,
« Dos e misericordios,
« Ples de dossor e de honeza,
« Co as suffertz per nos tal pena?
« Car tu es lo tan poderos
« Que am sol lo guinh dels ueills amdos,
« E per ta plana voluntatz
« Del enemic m'agras salvatz,
« Mays tu es senher drechuriers,
« No m potz esser per re estiers;
« Ayssi co ieu fis falhimen
« Hotra lo tyeu comandamen
« Per eveia e per maleza,
« E per malvayza cobezeza,
« Ayssi cove, pueys ho volgues....
« Car estiers y fora fagz tortz,
« Moren, as morta nostra mortz,
« De tal guiza non as fagz tortz
« Al enemic, que nos avia
« Totz deceuputz per sa bauzia. »
Als pes li cay apres Na Eva,
Baya los li, e puys se leva;
Las mas li baya, e si li dis:
« So sun las mas qu' em paradis
« Mi formero d'un petitz hos.... »
De pietatz, de gran dossor,
Plora denant Nostre Senhor,
Motz a gran gaugz, car destrugz es
Lo gran peccatz que ella fes
Em paradis, d' un an estatz
Motz longamen encaytivatz.
Johan si trays .I. pauc avans
Et en apres tugz l'autre Sans;
Tugz adoro Nostre Senhor;
I. cantz cantero d'alegror,
Alleluia, que dis aytan:
« Honor sia d'aqui enan
« A Nostre Senhor Jhesu Cristz,
« Que in ifern ayssi ns a vistz,
« Que es vengutz del cel d'amon
« Per nos gitar d' ifern prion. »
Ab tan Jhesus ifern mundetz,
Una partida en trietz
Que em paradis ne menara;
L'autra partida remanra.
E cant s' en pres ab ells yssir
Comenson li li Sans a dir:
« Senher, layssa signe de cros
« Ins en ifern lo corossos,
« Que fassa tos temps espaven
« Al diable malvays puden,
« Que no pusco null temps tort far
« A cels que tu vollras salvar. »
Si co fon digz, ayssi fo fagz,
Que Dieus layssetz per atrazagz
Signe de cros e miegz d'ifern
Que al Sathan fassa espaven.
Ab tan, Dieus s'en pres ad issir,
E tug li cieu apres seguir;
L'autre remano en ifern.

ÉVANGILE DE L'ENFANCE.

En voici le commencement et un autre passage assez curieux.

El nom de Dieu vuelh comensar,
Que m lays dire et acabar,
Que sia ad honor et a lauzor
De Jhesum Crist Nostre Senhor,
E que vos plassa del auzir
So que ieu vos vuelh contar e dir
Del filh de Dieu cant era enfans,
E non avia que .v. ans.
El fon gentils et amoros,
Bel e cortes e gracios,
E fon humils e fon plazens
Et agradans a totas gens....
Totz sels que l'enfan regardavan,
Paucs e grans, s'en enamoravan....
Filhs de Jozept, veus bel effan!
Totz l'aneron fort regardan.
Tant gran bontat l'enfan avia
Que a cascun gran gaug fasia.
Senhors, aras vos vuelh contar
L'enfant Jhesus que anet far....
Am los Juzieus s'asolassava....
Ar auzires que anet faire
L'enfant Jhesuz, franc, de bon aire.
Un bon mati secretamen....
De Nostra Dona se panet,
A l'escola maior anet,
Ont ac doctors e clerx honratz,
Nobles et rics et apoderatz
Et ancian en teuletgia,
En logica, en gromancia
Et en ganren d'autra sciencia.
L'enfant Jhesus, senes temensa,
Denant los maistres s'en venc....
A els se pres a desputar.
L'effans lur moc grans questios....
Totz se van fort meravilhar....
Neguns respondre no sabia,
Et ero maistre en theuletgia!
Demantenen totz s'en aneron,
De gran vergonha qu'els agueron;
Cant viro que aquel enfant
Era tan jove, e sabia tant....
Apres aisso pueis s'endevenc
L'effan Jhesus demantenent
S'en anet en la tencharia,
So fon entre tercia e mieg dia.
L'effan Jhesus secretamen....
S'en intret en .I. obrador,
Tot lo plus ric e 'l plus melhor,
Que ac gran re de nobles draps
Que non eron apparellhatz....
E 'l maistre de la tencharia
Anet dir a sa companhia:
« Joves homes, hueymais es temps
« Que no 'n anem trastotz essems
« Espertamen caseu dinar;
« Tan tost pessem del retornar,
« Car nos avem gran re a faire,
« Per qu'ieu vos prec, non estes gaire. »
Totz respondero: « Fag sera;

« Cant serem dinatz, cascu venra. »
Trastug essem s'en van anar
Vas lur hostal cascu dinnar....
E, cant s'en foron totz anatz,
L'effan Jhesus, qu'era remas,
Per l'obrador el s'en anet,
E totz los draps qu'el atrobet,
Que devian esser blans e vertz,
Gruexs, ferries o persetz vermelhs,
E trop ganre mais d'autres draps,
Brunetas et escarlatas,
L'effant Jhesus totz los meselet,
Dedins lo perol los getet....
En l'obrador anet trobar
Grana e roga e brezilh,
Indi et alun atressi,
Pastel e fustet issamen;
E l'effan Jhesus mantenen
Totas las tenchas a mescladas
Sus los draps el pairol getadas....
Aissi com del obrador issia
Un d'aquels de la tencheria,
Que era vengutz de dinnar,
A la porta vay encontrar....
E tan tost lo maistre venc
E totz sos escolas issamen....
Dis lo maistre : « Que son fatz
« Los draps c'avian aissi laissatz?... »
Lo massip tencheire vai dir....
« A la porta vau encontrar
« Aquel effan, sel de Maria,
« Que d'aquest obrador issia,
« Et ieu tan tost vau li sonar....
« Digas, effan, d'on venes vos?
« Et anc el no m sonet mot.... »
Respon lo maistre tencheire :
« Per cert, aisso no fon a creire.... »
E parlet .I. dels escolas :
« Maistre, vos sia certas,
« Aquel effan, vos dic per sert,
« Que fai tot jorn d'aitals esquerns.... »
Tota la tencharia serqueron,
Los draps e las tenchas troberon ;
Tot fon cremat dins lo pairol....
Els massip tencheires van dir....
« Per cert, crezem que may valria....
« Que a Jozep nos anessem.... »
Davant Jozep s'en van venir....
Jozep al tencheire va dir....
« Ieu vuelh que nos autres anem
« A la tencharia, e veirem
« Aquelas tenchas e los draps
« Que nostre effant vos a crematz.... »
A la tencharia van venir....
Los draps giteron del pairol,
Et meton los en mieg del sol....
E 'l tencheire va regardar,
Et estet fort miravilhos,
Que vic los draps d'aitals colors
Que re del mon no y sofranhia....

FIN DES POÉSIES.

TABLE DES MATIÈRES.

Avertissement ..... Page v
Recherches philologiques sur la langue romane ix
Résumé de la grammaire romane ..... xliij
Roman de Flamenca 1
Roman de Jaufre 48
Roman de Gerard de Rossillon 174
Chronique des Albigeois 225
Roman de Fierabras 290
Roman de Blandin de Cornouailles et de Guilhot Ardit de Miramar 315

Pièces diverses des Troubadours 321
Le comte de Poitiers ou Prébost de Valence ..... *Ibid.*
Giraud le Roux 323
Rambaud d'Orange 324
Pierre Rogiers 327
Bernard de Ventadour 329
Pierre Raimond de Toulouse 334
Bertrand de Born 336
Folquet de Marseille 341
Guillaume Adhémar 345
Arnaud de Marueil 347
Berenger de Palasol 359
Cadenet 360
Rambaud de Vaqueiras 364
Gaucelm Faidit 368
Giraud de Borneil 375
Hugues Brunet 400
Pierre Vidal 401
Hugues de Saint-Cyr 417
Perdigons 419
Elias de Barjols 420
Raimond de Miraval 423
Marcabrus 425

Digitized by Google

Deudes de Prades..... Page 427
Aimeri de Péguilain..... 429
Elias Cairels..... 435
Pierre Cardinal..... 437
Sordel..... 473
Boniface Calvo..... 475
Lanfranc Cigala..... 476
Serveri de Girone..... 478
Guillaume Anelier de Toulouse..... 481
Guillaume Figueira..... 482
Guillaume de la Tour..... 484
Folquet de Romans..... 486
Albertet de Gap, ou Albert de Sisteron..... 496
Raimond Bistors d'Arles..... 498
Amanieu des Escas..... 499
Dante de Maiano..... 504
Tenson d'Albert et de Pierre..... 505
Tenson de Pistoleta et d'une dame..... 506
Tenson de Lanfranc Cigala et de la dame Guillelma de Rosers..... 508
Tenson de Guillaume Rainols et de Guillaume Magret..... 510
Codelet..... 511
Pièces anonymes..... 512
Breviari d'amor..... 515
Le Libre de Seneca..... 538
Vie de Sainte Énimie..... 549
Les quatre Vertus cardinales..... 563
Vie de Saint Trophime..... 571
Vie de Saint Honorat..... 573
Vie de Saint Alexis..... 575
Évangile de Nicodème..... 577
Évangile de l'Enfance..... 579

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

VARIANTES ET CORRECTIONS.

Le premier chiffre indique la page, le second la ligne, le troisième la colonne, et le comma (:) la variante ou correction.

10, 12, comte : comtet. — 11, 16, Que*t* : Quec. — 37, 25, be*a*utatz : beutatz. — 48, 19, 1, et li bon : E ILL bon. — 49, 36, 1, e FOI : e fo i. — 50, 17, 1, pueis qu'en : pus VEI qu'en. — 50, 32, 1, lor spazas ceinzon : lor ESPAZAS CEINON. — 50, 34, 1, e tegron : e TENON. — 50, 35, 1, una foresta : una FOREST. — 51, 20, 1, non es brava : non FOS brava. — 50, 11, 2, di : dis. — 51, 12, 2, ters am copagnos : ters DE COMPAGNOS. — 52, 31, 1, fare*n* : farem. — 53, 10, 1, cant o vi : cant AIÇO vi. — 54, 1, 2, ne : NI. — 54, 2, 2, barutellat : barutellatz. — 54, 16, 2, e detz formatz : detz BEN formatz. — 55, 19, 1, ditz, e el te, : ditz lo rei, te. — 55, 5, 2, m*us* : mos. — 55, 17, 2, d*i*rai : DARAI. — 57, 9, 1, sempre? era garnit ricamen : sempre ARAS garnit ricamen? — 58, 30, 1, so*n* : sos. — 58, 32, 1, sol*s* : sol. — 58, 22, 2, hom*es*.... cavalier : hom.... cavaliers? — 58, 23, 2, guerrier : guerriers. — 58, 25, 2, gent? : gent. — 58, 27, 2, Dieu : Dieus. — 58, 36, 2, non : no'n. — 59, 36, 2, m'*a*nuia : m'ENUIA. — 60, 37, 1, lo n' : lo NS. — 61, 26, 1, esaia : AR VEIAS. — 62, 23, 1, Jaufre donet. Jaufre, E donet. — 62, 11, 2, lo : LOR. — 63, 9, 2, a tant ac un briu : e CANT ac un GRAN briu. — 63, 32, 2, la *va* : la N'a. — 64, 8, 1, los puintz : los POUSES. — 64, 8, 2, la venga : l'AVENGA. — 64, 35, 2, ecozir : e cozir. — 65, 8, 1, de*ffi* : Desfi. — 65, 18, 1, a la tal : a L'AITAL. — 67, 1, 1, respon : « Com ar ditz? : respon com arditz : — 67, 17, 1, n' fes : 'n fes. — 69, 33, 2, preso*s* : PREISON. — 69, 34, 2, gran*s* e fera*s* : gran e fera. — 70, 24, 1, vol : vols. — 70, 35, 1, comt*a*tz : CONTETZ. — 71, 5, 2, q'ancui : q' anc ui. — 71, 12, 2, perqu*a* : per QUE. — 75, 26, 1, vengui ssempre : vengui US sempre. — 77, 26, 2, manda 'l s'en : manda 'LS NE. — 81, 27, 2, c'a ditz : qu'ELA ditz. — 82, 22, 2, qu'enug ara : que NO 'N gara. — 100, 21, 2, Deu : Deus. — 107, 35, 1, a anar : a TORNAR. — 111, 24, 1, *c*'a : a. — 111, 29, 1, que se : que OM se. — 111, 15, 2, tona : TRONA. — 115, 28, 2, merce : merces. — 122, 14, 1, meto*n* s : meto s. — 122, 3, 2, le meillor : lo meillor. — 132, 7, 2, con : son. — 132, 23, 2, fai*t* : fais. — 132, 37, 2, E 'l*s* : E 'l. — 136, 24, 2, *qu*'el : e 'l. — 140, 5, 1, a Quecx : a QUECX. — 147, 33, 1, sabra*n* hom : sabra M'O hom. — 149, 18, 2, so*tz* : SON. — 150, 12, 2, gasta*l* : GASTAT. — 152, 27, 2, no*n* t : no t. — 156, 7, 2, ab tant : ab AITANT. — 161, 22, 1, acomenson lo mestier : A COMENSAT lo MENESTIER. — 163, 14, 1, mout salvajamen e : E mout salvajamen SE. — 163, 31, 2, b*ue*s : BEUS. — 167, 22, 2, *us* vol : NS vol. — 168, 22, 1, la*s* domna*s* : la domna. — 203, 25, cridan : « tuh : cridan tuh : « — 213, 18, albeget : alberget. — 237, 15, gi*a*tan : gietan. — 239, 4, abeu*v*atz : abeuratz. — 250, 7, aus ab : aus' ab. — 251, 33, oi : FOI. — 252, 9, e*s*contra : ENCONTRA. — 285, 29, N*i*zaire : NAZAIRE. — 330, 30, crois m : CREIS E m. — 333, 14, qu'ieu m*e* lais : QUE ieu m lais. — 335, 10, que m*e* promes : que m promes. — 338, 25, tra*n*car : traucar. — 352, 9, razo : razos. — 389, 13, s'i : si'. — 428, 2, sen : s'en. — 440; quoique la page qui suit celle-ci soit cotée 445, il n'y a pourtant pas de transposition, c'est tout simplement une erreur de chiffres qui s'est glissée dans la forme 56, et que rectifie la forme 57, comme on peut s'en assurer par l'exactitude de la signature des formes. — 556, 30, 2, s'es*gu*azi : s'esGAUZI. — 573, 2, Fera*n*d : Feraud.

Digitized by Google

Digitized by Google